



Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Prologue. Pierre Troterel : un dramaturge du XVII<sup>e</sup> siècle méconnu »,  
in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion*  
de *Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel*  
[En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne,  
« Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,  
URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# Prologue

## Pierre Troterel : un dramaturge du XVII<sup>e</sup> siècle méconnu

**Pierre Pasquier**  
CESR - Université de Tours

On sait peu de choses de Pierre Troterel.

Dans les pages de titre ou les épîtres dédicatoires de ses œuvres, il se présente toujours comme écuyer et « sieur d'Aves ». Cette qualification d'écuyer atteste son appartenance à la noblesse. Raymond Lebègue voyait en Troterel un poète issu du monde de la robe<sup>1</sup>. Compte tenu des protections dont ce dernier jouissait, évoquées plus loin, on pencherait plutôt pour une appartenance à la petite noblesse d'épée. Conformément à l'usage nobiliaire, Troterel faisait suivre sa qualification du nom de la terre dont il était seigneur : Aves. Où se situait donc ce fief ? Une épigramme publiée par Troterel en 1627<sup>2</sup> donne quelques indices :

Il faut, Lecteur, que ie te die  
Que ie demeure en Normandie :  
Le lieu de ma Nativité  
Est près de Faleze, du côté  
Où le Soleil commence à luire  
A l'opposite de Zéfire.

Sur la foi d'un acte de baptême établi à Argentan le 11 février 1638 et portant la signature d'un certain François Troterel, sieur de Vignats, Victor des Diguères avait suggéré que Pierre

---

<sup>1</sup> « La vie dramatique à Rouen de François I<sup>er</sup> à Louis XIII », in *Études sur le théâtre français*, Paris, Nizet, 1978, t. II, p. 99.

<sup>2</sup> Épigramme liminaire publiée dans *Philistée* (Rouen, David du Petit Val, 1627) et rééditée dans *La Vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine* en 1632 : voir p. 5.

Troterel était peut-être né dans cette bourgade, située effectivement à deux lieues à l'est de Falaise<sup>3</sup>. Or, il existe dans l'actuelle commune de Vignats (Calvados) un hameau précisément appelé Ave. Des Diguères avait donc vu juste : Troterel est sans doute né à Vignats ou dans ses environs immédiats. A-t-il passé toute sa vie dans la bourgade, ou dans son fief ? L'épigramme est équivoque sur ce point. Elle permet seulement d'affirmer que Troterel a vécu en Normandie, au moins jusqu'en 1632, date de la réédition de l'épigramme.

Les catalogues des bibliothèques attribuent à Pierre Troterel pas moins de dix pièces de théâtre, publiées entre 1606 à 1632 : *La Driade amoureuse* (pastorale, 1606), *Théocris* (pastorale, 1610), *Les Corrivaux* (comédie, 1612), *L'Amour triomphant* (pastorale comique, 1615), la *Tragédie de sainte Agnès* (1615), *Gillette* (comédie, 1620), *Pasithée* (tragi-comédie, 1620), *Aristène* (pastorale, 1626), *Philistée* (pastorale, 1627), *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* (1632). À cette liste déjà imposante, il faut ajouter une pièce intitulée *L'institution de la jeunesse* à laquelle Troterel fait allusion dans l'épître dédicatoire de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* et qui a été perdue ou est restée inédite. Pierre Troterel ne fut donc pas un dramaturge d'occasion, comme il y en avait tant à l'époque, surtout en province. Mais ce n'était pas non plus un dramaturge de profession. Il n'y en avait d'ailleurs pas encore en ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, hormis Alexandre Hardy. Pour un gentilhomme, vivre des revenus du théâtre eût été, de toute manière, déroger. Troterel fut en quelque sorte un dramaturge de vocation, pratiquant la poésie comme un loisir distingué, avec le détachement qui sied à un gentilhomme, mais avec une assiduité particulière.

Les textes liminaires de ses publications permettent d'étoffer un peu cette mince biographie.

Basire d'Amblainville, dans des stances publiées en tête de *La Driade amoureuse*, première pièce du dramaturge parue en 1606, indique que son auteur a alors vingt ans. Troterel serait donc né en 1586. Aucun élément ne permet, par contre, de déterminer avec précision la date de sa mort. On peut seulement observer que Troterel, dont la production a été assez régulière pendant une bonne vingtaine d'années, cesse de publier après 1632. La mort aurait-elle mis fin à son œuvre ? Il avait alors quarante-sept ans, âge fort respectable à cette époque.

Certains textes liminaires montrent que Troterel était un poète estimé de ses pairs. Sa première pièce, *La Driade amoureuse*, publiée en 1606, est en effet précédée, comme on vient de le dire, par des stances flatteuses de Gervais Basire d'Amblainville, poète nor-

---

3 *La Vie de nos pères en Basse-Normandie. Notes historiques, biographiques et généalogiques sur la ville d'Argentan*, Paris, Dumoulin, 1879, p. 350.

mand auteur de plusieurs romans et de trois pastorales, dont la fameuse *Lycoris* (1614). La *Tragédie de sainte Agnès*, publiée en 1615, est précédée, quant à elle, d'une épigramme de Charles Delastre, autre poète normand, connu pour ses participations au concours du Puy des Palinods et ses liens d'amitié avec Saint-Amant. Au-delà des lieux communs de l'éloge, ces textes prouvent que Troterel n'était pas un auteur isolé ou marginal, mais un poète pleinement inscrit dans les milieux littéraires normands. D'autres textes liminaires montrent qu'il avait même des accointances dans l'un des cercles littéraires les plus raffinés de la capitale du royaume. *L'Amour triomphant*, pastorale comique publiée en 1615, est en effet précédée d'un sonnet et d'une épigramme latine de Jean Baudoin, futur traducteur de Sidney, Ripa, Bacon ou Esope, alors lecteur de la reine Marguerite<sup>4</sup>. Troterel jouissait donc d'une certaine reconnaissance parmi les lettrés et les poètes qui entouraient à cette époque l'ancienne souveraine en son Hôtel de Sens.

Ses publications montrent, en outre, que Troterel était très lié aux Médavy-Grancey. Cinq de ses sept pièces comportant une dédicace sont en effet adressées à des membres de cette grande famille de la noblesse seconde normande. *L'Amour triomphant* (1615) est dédié à Pierre Rouxel, deuxième baron de Médavy et premier comte de Grancey, gouverneur de Verneuil et Argentan, lieutenant général du roi en Normandie ; *La Driade amoureuse* (1606) à son épouse, Charlotte de Hautemer. La pastorale intitulée *Aristène* (1626) est dédiée à leur fils, Jacques Rouxel, troisième baron de Médavy et deuxième comte de Grancey ; *Pasithée* (1624) à Catherine de Mouchy d'Hocquincourt, son épouse ; *Philistée* (1627) à Renée Rouxel, marquise de La Londe, sa sœur. Une telle réitération d'hommages prouve que Troterel appartenait à la clientèle des Médavy-Grancey. Selon le vocabulaire très affectif employé dans les rapports de protection à cette époque, le sieur d'Aves « était à » Pierre de Médavy, puis à son fils, Jacques. L'épître dédicatoire de *L'Amour triomphant* (1615), adressée au premier, ne laisse d'ailleurs aucun doute : « Je chery tant l'honneur de vos commandemens, que ie n'auray iamaïs rien de plus affectionné que de les exécuter en tout ce qui dépendra de mon petit pouuoir. » Adressée au second, l'épître dédicatoire de *Aristène* (1626) est encore plus explicite, puisque Troterel y déclare expressément s'être « voüé au service » du comte de Grancey.

Une telle allégeance n'est pas indifférente. Car le premier protecteur de Troterel, Pierre de Médavy, fut l'une des figures de proue de la Ligue en Normandie. Nommé par le duc de Mayenne gouverneur de Verneuil en 1590, puis gouverneur du Perche en 1593, il se battit bravement avant de se rallier à Henri IV l'année suivante, en même temps

---

4 Voir la notice que Pellisson consacre à Jean Baudoin dans son *Histoire de l'Académie Française*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1729, t. I, p. 259-260.

que le marquis de Villars, gouverneur de Rouen, au terme d'après tractations menées par l'intermédiaire de Sully<sup>5</sup>.

Troterel aurait-il donc appartenu à un milieu d'anciens ligueurs ? L'épître dédicatoire de *La Driade amoureuse*, adressée en 1606 à Charlotte de Hautemer, semble le confirmer. Troterel y exprime en effet son admiration pour la carrière militaire de l'époux de celle-ci, Pierre de Médavy : il le présente comme « un des plus valeureux seigneurs, qui par ses exploits heroïques ait graué son nom au temple de l'immortalité. » La formule est certes attendue. Mais en 1606, les exploits guerriers du baron de Médavy ne pouvaient être, pour l'essentiel, que ceux qu'il avait accomplis au service de la Ligue. Comme on le verra, la dédicace de la *Tragédie de sainte Agnès* révèle d'autres liens rattachant Troterel au milieu des anciens ligueurs<sup>6</sup>.

Les publications de Troterel attestent, enfin, le caractère local de sa production dramaturgique. À l'exception de *L'Amour triomphant*, pastorale comique publiée en 1615 par le libraire parisien Samuel Thiboust, toutes ses pièces ont en effet été publiées, entre 1606 et 1632, à Rouen et par le même libraire : Raphaël Du Petit Val, puis son fils et successeur, David.

Imprimeur ordinaire du roi depuis 1596, Raphaël Du Petit Val fut un libraire exceptionnel à bien des égards. Sa vaste production, très éclectique, réservait une place de choix au théâtre : à son époque, ce fut le plus grand éditeur de théâtre non seulement de Normandie, mais encore de tout le royaume. Le catalogue de Raphaël Du Petit Val mêlait habilement les éditions ou les rééditions de tragédies ou de comédies des plus célèbres dramaturges humanistes (Garnier, La Péruse, La Taille, Larivey) et les dernières productions des dramaturges normands contemporains, plus dans l'air du temps : Behourt, Heudon, Virey, Le Jars, Le Breton, Du Hamel, Ovin, Bellone, Berthrand... La production de Raphaël Du Petit Val s'adressait d'abord à une clientèle locale, celle des élites rouennaises : gentilshommes, parlementaires, officiers royaux, ecclésiastiques, régents et élèves du collège de Bourbon, marchands... Mais, grâce à une politique commerciale entreprenante fondée sur une large diffusion et des prix bas, elle visait aussi un lectorat plus vaste : celui des autres villes de Normandie, celui des autres provinces et le public lyonnais et parisien<sup>7</sup>. David Du Petit Val, qui lui succéda en 1614, mena une politique commerciale beaucoup moins ambitieuse que celle de son père. Il recentra son activité

5 Voir Victor des Diguères, *Familles illustres de Normandie. Étude historique et généalogique sur les Rouxel de Médavy-Grancey*, Paris, Dumoulin, 1870, p. 57-77.

6 Voir introduction, p. 3-4.

7 Voir Roméo Arbour, « Raphaël Du Petit Val de Rouen et l'édition des textes littéraires en France (1587-1613) », *Revue d'Histoire du Livre*, V, 1975, p. 87-95 ; Jean-Dominique Mellot, *L'Édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730)*, Paris, École des Chartes, 1998, p. 65-66, 33 et 111-113.

sur les travaux liés à son statut d'imprimeur ordinaire du roi et restreignit considérablement sa production théâtrale : on lui doit seulement la publication de quelques pièces de Mainfray, Bellone, Auvray ou Troterel et du quatrième tome du *Théâtre* d'Alexandre Hardy (1626)<sup>8</sup>.

Troterel est donc un dramaturge normand qui s'adresse d'abord et avant tout à des lecteurs et à des spectateurs normands, même si la politique commerciale ambitieuse de son premier libraire assurait à ses œuvres une diffusion dépassant largement les limites de la Normandie. Son œuvre s'inscrit donc pleinement dans cet aspect du théâtre français du XVII<sup>e</sup> siècle que des recherches récentes ont permis de redécouvrir et de réhabiliter : le théâtre dit provincial<sup>9</sup>.

Production locale ne rime cependant pas avec isolement. Si normandes soient-elles, les pièces de Troterel n'ignorent pas la production dramatique des autres provinces ou de la capitale, loin s'en faut. Les choix génériques opérés par Troterel en témoignent à l'envi. Le dramaturge a en effet pratiqué tous les genres en usage sur la scène française de son époque : la tragédie, la tragi-comédie, la pastorale, la comédie et même, dans une certaine mesure, la farce, qui informe plusieurs scènes des *Corrivaux* (1612) et confère à sa deuxième comédie, *Gillette* (1620), son caractère « facétieux »<sup>10</sup>.

Le théâtre de Troterel n'en reste pas moins dominé par la pastorale. Ce genre représente en effet la moitié de sa production (cinq pièces sur dix) et couvre la presque totalité de sa carrière (1606-1627). Une prédominance aussi marquée répond au goût de l'époque. Dans les années 1610 et 1620, la pastorale connaît en effet une forte expansion qui lui permet de faire, à l'orée des années 1630, quasiment jeu égal avec la tragi-comédie et la tragédie. D'un point de vue générique, le théâtre de Troterel est donc bien un théâtre de son temps.

Mais il l'est aussi sous un autre aspect : Troterel a pratiqué également le théâtre de dévotion. Il a en effet composé une *Tragédie de sainte Agnès* (1615) et une *Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* (1632), objets de cette édition. Or, cette forme de spectacle prolongeant le théâtre médiéval était très appréciée, surtout en province, en ces premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle marquées par la spiritualité de la Contre-Réforme.

Troterel n'est donc pas un dramaturge d'occasion, comme il en existe tant à son époque en province, mais un poète dramatique expérimenté, connaissant parfaitement les divers genres dramatiques, les pratiquant tous avec bonheur, sinon brio, et cherchant avant tout à satisfaire le goût des lecteurs et des spectateurs de sa province et de son époque.

<sup>8</sup> Voir R. Arbour, *op. cit.*, p. 95-96.

<sup>9</sup> Voir *Littératures Classiques*, 2018, 97, *Le théâtre provincial en France (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, sous la dir. de Bénédicte Louvat et Pierre Pasquier.

<sup>10</sup> Rappelons que le nom *facétie* est presque, à cette époque, un synonyme de *farce*.

## Remerciements

Nous aimerions exprimer notre gratitude à tous ceux qui nous ont apporté leur aide durant la préparation de ces éditions : Sybille Chevalier-Micki, qui a mis à notre disposition une saisie de la *Tragédie de sainte Agnès* ; Anne Teulade, qui nous a procuré des clichés de l'édition originale de *La Vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine* ; Alain Riffaud, qui nous a conseillé pour établir le texte de cette dernière pièce ; Jean-Pierre Bordier, qui partage toujours généreusement son savoir sur les mystères ; Marie-Luce Demonet, Marie-Madeleine Fragonard, Julia de Gasquet et Stéphan Geonget, pour leurs précieuses informations.





Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Introduction à *La Tragédie de sainte Agnès* », in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel* [En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne, « Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# Introduction

## *La Tragédie de sainte Agnès*

**Pierre Pasquier**  
CESR - Université de Tours

Publiée en 1615 par le libraire rouennais David du Petit Val, la *Tragédie de sainte Agnès* est une œuvre de commande. Selon l'épître dédicatoire de la pièce, elle a été commandée à Troterel par Françoise d'Averton, baronne de Bazoches et dame de Ry. L'auteur ne le précise pas quand la commande a été passée et se contente d'une formule vague : « il y a quelque temps ». On peut imaginer un délai de réalisation n'excédant guère une année. Si Troterel avait mis davantage de temps pour honorer la commande, il aurait probablement présenté des excuses à sa commanditaire. Inversement, s'il s'était acquitté rapidement de sa tâche, il n'aurait pas manqué de faire valoir sa promptitude à exaucer le souhait formulé. La pièce pourrait donc avoir été composée vers 1614<sup>1</sup>.

### Une commanditaire remarquable

La dédicataire de la *Tragédie de sainte Agnès* n'est pas une inconnue. Françoise d'Averton était, d'abord, la fille aînée du comte de Belin, François de Faudoas.

Avec La Châtre<sup>2</sup> et Boisdauphin<sup>3</sup>, Belin fut un des grands capitaines de la Ligue et un féal du duc de Mayenne. Nommé par ce dernier maréchal de camp des armées catholiques en 1589, il est fait prisonnier par les royaux à la bataille d'Arques le 21 septembre. Mais Henri IV le libère sur parole. Ne pouvant plus porter les armes, Belin se retire à Paris. En 1591, Mayenne

---

<sup>1</sup> La date de rédaction de l'œuvre est d'autant plus difficile à estimer que l'édition ne porte pas d'achevé d'imprimer.

<sup>2</sup> Claude de La Châtre, baron de Maisonfort.

<sup>3</sup> Urbain de Laval, marquis de Sablé, futur maréchal.

le nomme gouverneur de la capitale. Tout en contribuant activement à la défense de la ville, Belin mène à Paris une politique modérée visant à contenir l'activisme des Seize et à tempérer les prédicateurs les plus exaltés. Lors du « Thermidor de la Ligue » en décembre<sup>4</sup>, il contribue efficacement à la reprise en main de la capitale par Mayenne en épurant les milices parisiennes. En mai 1593, Belin participera, dans la délégation ligueuse, aux conférences de Suresnes avec les royalistes. Mais contraint de donner des gages aux extrémistes, Mayenne le remplace en janvier 1594, comme gouverneur de Paris, par le comte de Brissac<sup>5</sup>. Belin sera alors accueilli à bras ouverts par Henri IV. Le roi lui témoignera sa confiance dès l'année suivante en le nommant gouverneur du prince de Condé<sup>6</sup>, héritier présomptif du trône<sup>7</sup>.

Ainsi Troterel fut non seulement protégé par Pierre de Médavy, comme on l'a vu<sup>8</sup>, mais encore sollicité par la fille du comte de Belin : le dramaturge semble décidément être très lié au milieu des anciens ligueurs.

Mais Françoise d'Averton fut aussi et surtout une figure marquante de cette noblesse dévote, habitée par les idéaux de la Contre-Réforme, qui entendait vivre une authentique vie spirituelle dans le monde, dans les limites imposées par sa condition, et répondre ainsi à l'appel lancé, entre autres, par François de Sales<sup>9</sup> : « Dieu commanda en la création aux plantes de porter leurs fruits, chacun selon son genre : aussi commande-t-il aux chrétiens, qui sont les plantes vivantes de son Église, qu'ils produisent des fruits de dévotion, un chacun selon sa qualité et vacation<sup>10</sup>. La dévotion doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée ; et non seulement cela, mais il faut accommoder la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier. [...] Où que nous soyons, nous devons et nous pouvons aspirer à la vie parfaite. »

L'itinéraire spirituel de Françoise d'Averton a été retracé par deux auteurs contemporains : le Père Thomas Lamy, son dernier directeur, dans le *Tableau des éminentes vertus*

---

<sup>4</sup> Marqué par la destitution de Bussy-Leclerc comme gouverneur de la Bastille et la pendaison de quatre chefs ligueurs compromis dans l'exécution du président Brisson.

<sup>5</sup> Charles de Cossé.

<sup>6</sup> Henri II de Bourbon-Condé, père du Grand Condé.

<sup>7</sup> Sur François de Belin, voir Jules Angot des Rotours, *Une grande chrétienne amie de Bérulle : Françoise de Faudoas d'Averton (1583-1655)*, Paris, Beauchesne, 1933, p. 2-14 ; Jean-Marie Constant, *La Ligue*, Paris, Fayard, 1996 (index).

<sup>8</sup> Voir prologue, p. 5-6.

<sup>9</sup> *Introduction à la vie dévote*, in *Ceuvres*, éd. par André Ravier, Paris, Gallimard, 1969 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 37. Ce traité, publié en 1609, a connu plusieurs éditions plus ou moins remaniées. Son édition définitive date de 1619.

<sup>10</sup> Ce à quoi l'on vaque : le métier ou l'activité.

de *Madame de Sacy*, publié en 1659, et la Mère de Blémur, dans un chapitre des *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'Ordre de Saint Benoît*, publiés en 1679<sup>11</sup>. Selon ses biographes, Françoise d'Averton manifesta dès son plus jeune âge un goût profond pour la vie spirituelle. Elle assiste volontiers aux offices liturgiques, s'adonne à la prière, pratique le jeûne et secourt les pauvres, tout en sacrifiant de bon gré aux obligations de sa condition à la cour ou à la Ville. Comme l'écrit le Père Lamy<sup>12</sup> : « On la trouvait plutôt dans l'église qu'en la comédie. » Son plus cher désir semble avoir été, dès cette époque, de prendre le voile. Mais pour obéir à ses parents, elle épouse en 1610 François Vauquelin de Sacy<sup>13</sup>, baron de Bazoches et seigneur de Ry, garde des sceaux de la ville et de la vicomté de Falaise et bailli d'Alençon. Les deux époux vivront en Normandie, se partageant entre leur château de Bazoches et leur hôtel de Falaise. La nouvelle Madame de Sacy se signale vite par son inlassable charité. Elle veille au bien-être et à l'instruction de ses paysans, secourt les pauvres, assiste les orphelins, soulage les malades et visite les prisonniers. En outre, elle fonde à Falaise un couvent d'ursulines et fait restaurer et agrandir l'Hôtel-Dieu. Mais en juin 1617, son mari meurt prématurément. Veuve à 34 ans, Françoise de Sacy se consacre à l'éducation de ses enfants et à l'amour de Dieu. Loin de songer à un remariage, elle conçoit sa viduité, peut-être sous l'influence de Bérulle avec lequel elle est restée en relation<sup>14</sup>, comme un état lui permettant d'accentuer son ascèse et d'approfondir sa vie spirituelle ou, selon l'expression salésienne, de « trouver des sources d'une douce piété au milieu des ondes amères de ce siècle »<sup>15</sup>. La Mère de Blémur décrit ainsi la vie menée par « la sainte veuve »<sup>16</sup> après la mort de son mari<sup>17</sup> : « C'est alors qu'elle prit pour règle la doctrine et les sentiments de l'Apôtre, qui veut que les veuves chrétiennes apprennent en toutes choses à bien gouverner leurs familles ; qu'elles mettent toute leur espérance en Dieu [...] qu'elles doivent être sans reproche, et rendre un bon témoignage de leurs œuvres ; qu'elles doivent élever leurs enfants dans la crainte et l'amour de Dieu, exercer l'hospitalité envers les saints, consoler les affligés. » À propos de son veuvage, Françoise de Sacy écrit d'ailleurs elle-même à cette époque<sup>18</sup> : « Je préfère ma condition à toute autre, parce que je la crois plus agréable à Dieu : je

<sup>11</sup> Paris, Louis Billaine, 1679, t. I, p. 437-472. Ces deux ouvrages ont été complétés en 1933 par l'étude de Jules Angot des Rotours, *Une grande chrétienne amie de Bérulle : Françoise de Faudoas d'Averton (1583-1655)*. Voir aussi l'article de Louis Gaillard dans le *Dictionnaire de spiritualité*, t. 5, col. 104-105.

<sup>12</sup> Caen, Joachim Massienne, 1659, p. 13.

<sup>13</sup> Cousin du poète Vauquelin de La Fresnaye. Il sera député aux États généraux de 1614.

<sup>14</sup> Sur les relations entre Françoise d'Averton et Bérulle, voir Angot des Rotours, *op. cit.*, p. 20 et 67.

<sup>15</sup> *Op. cit.*, p. 24.

<sup>16</sup> *Op. cit.*, p. 459.

<sup>17</sup> *Op. cit.*, p. 450.

<sup>18</sup> Lettre non datée au Père Lamy, citée par la Mère de Blémur, *ibid.*, p. 451.

l'ai choisie dans le pur motif de le servir avec un plus grand dégagement<sup>19</sup>. » Mais une fois ses deux filles entrées en religion et ses deux fils pourvus de charges, Madame de Sacy pourra enfin réaliser sa vocation monastique. En octobre 1635, elle entre à l'abbaye bénédictine de Vignats et prendra le nom de sœur Françoise de Saint-Joseph. Où l'on retrouve doublement Troterel : l'abbaye Sainte-Marguerite était située dans le hameau d'Ave, fief du dramaturge, et avait alors pour supérieure Anne de Médavy, fille de son premier protecteur et sœur du second<sup>20</sup>...

Ainsi devons-nous la *Tragédie de sainte Agnès* à l'une de ces Philothée auxquelles François de Sales destinait son *Introduction à la vie dévote*, à l'une de ces « amoureuses de Dieu »<sup>21</sup> qui étaient alors si nombreuses dans la noblesse parisienne ou provinciale. Que l'on songe à des familles de l'Hôtel Acarie comme la marquise de Maignelay<sup>22</sup> ou Madame de Sainte-Beuve<sup>23</sup>, ou encore à l'étonnante figure de Marthe d'Oraison<sup>24</sup>.

Mais pourquoi donc Françoise d'Averton a-t-elle commandé à Troterel une pièce sur sainte Agnès ? La question mérite d'autant plus d'être posée que cette martyre ne figure pas parmi les saints pour lesquels, aux dires de son biographe, le Père Lamy, la jeune femme éprouvait une vénération particulière. Ce choix se comprend mieux si l'on se rappelle que sainte Agnès a toujours été considérée, comme le suggère son nom et comme on le verra plus loin, comme une martyre de la chasteté. Or, cette vertu figure au premier rang de celles que François de Sales jugeait indispensables à l'exercice de la vie dévote proposée aux laïcs vivant dans le monde. L'évêque range en effet la chasteté après l'humilité et l'obéissance (au directeur de conscience), mais avant la pauvreté. Il y consacre d'ailleurs deux chapitres dans la troisième partie de son traité<sup>25</sup>. Françoise d'Averton semble avoir elle-même accordé une extrême importance à cet idéal de chasteté. Une fois devenue veuve, elle fera solennellement, entre les mains de son directeur, le

<sup>19</sup> Des obligations et des soucis du monde.

<sup>20</sup> Anne de Médavy était la fille de Charlotte de Hauteмер et de Pierre de Médavy, premier comte de Grancey, et donc la sœur de Jacques de Médavy, deuxième comte de Grancey. Voir Victor des Diguères, *La Vie de nos pères en Basse-Normandie. Notes historiques, biographiques et généalogiques*, Paris, Dumoulin, 1879, p. 350.

<sup>21</sup> Expression salésienne : cf. préface de *L'Introduction à la vie dévote*, éd. citée, p. 25.

<sup>22</sup> Charlotte-Marguerite de Gondy, sœur de l'archevêque de Paris, Jean-François de Gondy, et future bienfaitrice de Monsieur Vincent. Le capucin Marc Bauduin a publié en 1650 une *Vie de Très Haute et très puissante Dame, Charlotte-Marguerite de Gondy, Marquise de Maignelay*.

<sup>23</sup> Fondatrice du couvent des ursulines du Faubourg Saint-Jacques en 1608.

<sup>24</sup> Baronne d'Allemagne (Provence) et fondatrice du couvent des capucines de Marseille en 1623. Voir la biographie publiée par Pierre Bonnet en 1627, *L'amour de la pauvreté, décrite en la vie et la mort de Haute et Puissante Dame Marthe d'Oraison*.

<sup>25</sup> Cf. éd. citée, p. 164-176.

Père Lamy, vœu d'obéissance et de chasteté en 1619 et renouvellera ce vœu en 1634<sup>26</sup>. Mais cette vertu devait déjà lui être chère lorsqu'elle vivait encore dans les liens du mariage. Comme beaucoup d'auteurs spirituels de l'époque, François de Sales ne réserve pas en effet l'exercice de la chasteté aux vierges et aux veuves. Il juge cette vertu indispensable aussi à la pratique de la vie conjugale<sup>27</sup> : « Quant à ceux qui sont mariés, [...] la chasteté leur est fort nécessaire, parce qu'en eux elle ne consiste pas à s'abstenir absolument des plaisirs charnels, mais à se contenir entre les plaisirs. [...] Il est vrai que la sainte licence du mariage a une force particulière pour éteindre le feu de la concupiscence, mais l'infirmité de ceux qui en jouissent passe aisément de la permission à la dissolution, et de l'usage à l'abus. » On peut donc raisonnablement penser qu'en commandant à Troterel une pièce sur sainte Agnès, la jeune femme souhaitait solliciter l'intercession de la martyre afin que celle-ci l'assiste dans l'exercice de cette continence mesurée.

Cependant, quel fut exactement le vœu exprimé par la dédicataire de la *Tragédie de sainte Agnès* ? Les termes de la commande passée à Troterel sont assez ambigus, au moins tels que les rapporte l'épître dédicataire de l'œuvre. L'auteur écrit<sup>28</sup> : « Je viens vous présenter l'histoire du martyr de la bien heureuse vierge sainte Agnes, pour m'acquitter du commandement que ie reçu de vous il y a quelque temps, de la mettre en vers Tragiques. » Cette dernière expression pose question. Pourquoi Troterel évite-t-il de prononcer le mot de *poème dramatique* ou à défaut, le terme plus général de *comédie* ? Pourquoi, en outre, en reste-t-il à un vocabulaire de la transposition, comme s'il s'agissait seulement de mettre en vers, en l'occurrence tragiques, un récit hagiographique ? La commanditaire de l'œuvre aurait-elle donc invité Troterel à pratiquer un pur exercice littéraire ? Autrement dit, la *Tragédie de sainte Agnès* serait-elle une pièce destinée à la lecture ?

La question de pose d'autant plus que Troterel publie aussi en 1615 une autre pièce dont la destination, elle, ne fait guère de doute : *L'Amour triomphant*. Il est évident que cette pastorale comique en prose comptant 371 pages de texte en format *in-octavo* et truffée de récits secondaires, de pièces poétiques et de dialogues philosophiques a été exclusivement conçue pour être lue. Inversement, lorsqu'il publiera en 1632 sa seconde pièce de dévotion, *La Vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine*, Troterel multipliera les indications visant à préciser que l'œuvre a bien été conçue pour la représentation théâtrale. Ainsi la pièce porte pour sous-titre : « Escrite en vers et disposée en actes

<sup>26</sup> Le texte de ces deux vœux a été publié par le Père Lamy, *op. cit.*, p. 107 et 138-139.

<sup>27</sup> *Op. cit.*, p. 166.

<sup>28</sup> P. 6.

pour représenter sur le Theatre. » Et l’auteur le précisera de nouveau à deux reprises : dans l’épître dédicatoire et dans l’avis Au lecteur<sup>29</sup>.

Contrairement à cette seconde œuvre de dévotion, la *Tragédie de sainte Agnès* serait-elle donc seulement une pièce à lire ? C’est ce que semble suggérer la manière dont Troterel a traité les sources dont il disposait.

## Les sources de la pièce

La riche tradition hagiographique relative à sainte Agnès se décompose en deux branches : un rameau latin et un rameau grec.

La tradition latine trouve son origine dans un triptyque constitué d’un chapitre du traité *De Virginibus*<sup>30</sup> de Saint Ambroise de Milan, rédigé vers 375 ; d’un hymne ambrosien *Agnès Beata Virginis*, composé après 377, et d’une inscription damasienne, postérieure à 384. Ces textes étant des éloges, par nature peu narratifs, ils rapportent très peu de faits relatifs au martyre de sainte Agnès. Ils nous apprennent seulement que celle-ci avait douze ans, qu’elle était vierge, qu’elle a dû lutter pour conserver la chasteté et qu’elle a péri par le glaive dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

La tradition grecque se compose, elle, d’une Passion, antérieure aux documents latins, et de l’office liturgique figurant dans les *Ménées* à la date du 21 janvier. Elle propose un véritable récit. Celui-ci nous apprend qu’une jeune chrétienne comparut devant le préfet de Rome. Ce dernier la menaça de la livrer à la prostitution si elle ne consentait pas à sacrifier aux dieux païens. Agnès ayant refusé, le préfet la fit enfermer dans un bordel. Les paillards qui s’y présentèrent, furent comme frappés de stupeur et ne purent approcher la jeune fille. L’un d’entre eux, cependant, plus entreprenant, tomba raide mort. Interrogée par le préfet, Agnès révéla qu’elle avait vu un ange tuer le forcené. Le préfet lui demanda alors de le ressusciter. Agnès pria le Seigneur et l’homme revint à la vie. Les païens contraignirent néanmoins le préfet à condamner la jeune fille. Agnès fut finalement brûlée vive.

Au début du V<sup>e</sup> siècle, ces deux traditions confluent. Elles fusionnent partiellement dans l’hymne composé par Prudence avant 405, puis totalement, dans les *Gesta Sanctæ Agnes*, rédigés avant 423<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> Cf. p. 4 et 5.

<sup>30</sup> I, 5.

<sup>31</sup> Pour une étude détaillée de la tradition hagiographique relative à sainte Agnès, voir l’ouvrage du Père Florian Jubaru, *Sainte Agnès, vierge et martyre de la Voie Nomentane d’après de nouvelles recherches*, Paris, Dumoulin, 1907.



À ce récit déjà fortement constitué, les légendiers médiévaux apporteront quelques compléments qui accroîtront la cohérence de l'ensemble. Ainsi la *Légende dorée* fait du paillard mort et ressuscité le fils du gouverneur de Rome et l'amoureux éconduit d'Agnès. Voragine ajoute en outre un prodige au récit traditionnel : la jeune fille ayant été dépouillée de ses vêtements avant qu'on la conduise au bordel, ses cheveux s'allongent miraculeusement pour cacher sa nudité. Enfin, il résout la seule contradiction de la tradition en conciliant les deux modalités concurrentes du martyre infligé à Agnès. Elle sera bien brûlée vive. Mais les flammes l'ayant épargnée, on lui tranchera la tête<sup>32</sup>.

Troterel n'a évidemment pas lu les *Gesta Sanctæ Agnes*, ni sans doute la *Légende dorée*. Pour connaître les détails du martyre de sainte Agnès, il a dû plutôt consulter l'ouvrage qui faisait référence à son époque en matière hagiographique, le *Flos Sanctorum* du Père Ribadeneira, soit dans sa version latine, soit dans la traduction française qu'en avait donnée René Gaultier en 1608. C'est en tout cas ce livre que Troterel a consulté pour écrire sa deuxième pièce de dévotion, la *Vie et sainte conversion de Guillaume, duc d'Aquitaine*, comme il l'indique lui-même dans l'avis Au lecteur<sup>33</sup>. Troterel a dû procéder de même pour écrire la *Tragédie de sainte Agnès*.

Dans le *Flos Sanctorum*, il trouvait un récit cohérent et vigoureux qui synthétisait toute la tradition et s'agrémentait d'au moins deux innovations de nature à séduire un dramaturge. D'une part, l'entretien entre Agnès et le fils du préfet s'y achève sur un quiproquo : ne comprenant pas que la jeune fille est éprise de l'Époux céleste, Martian s' imagine qu'elle aime un autre homme. Il en conçoit une douleur et un ressentiment si vifs qu'il tombe malade. D'autre part, le préfet y tente de convaincre Agnès d'épouser son fils, mais en vain.

Le *Flos Sanctorum* offrait donc à Troterel une matière hagiographique riche et nuancée. Mais cette matière restait retreinte : le récit du martyre de sainte Agnès y occupe à peine trois pages, sur deux colonnes, en format *in-folio*. Il restait au dramaturge à en tirer cinq actes en vers. Comme la plupart des dramaturges de dévotion, novices ou expérimentés, Troterel s'est trouvé confronté au défi de l'amplification.

## Du bon usage des topoï

Pour relever ce défi, le dramaturge a recouru largement au topique. Ainsi exploite-t-il les lieux communs de la pastorale pour structurer les rapports entre Martian et Agnès.

<sup>32</sup> *La Légende dorée*, éd. par Alain Boureau et alii, Paris, Gallimard, 2004 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 139-143.

<sup>33</sup> Cf. p. 5.

Ce genre, que Troterel connaît bien pour l'avoir pratiqué sans doute à trois reprises avant de composer la *Tragédie de sainte Agnès*<sup>34</sup>, se fonde sur le procédé de la chaîne amoureuse. L'intrigue d'une pastorale répond à une dynamique de poursuite. Chaque berger poursuit de ses assiduités une bergère dont il est épris, mais qui ne l'aime pas et qui s'agace par conséquent d'être ainsi harcelée. Cette bergère poursuit elle-même un autre berger dont elle est éprise, mais qui ne l'aime pas davantage et qu'elle incommode tout autant. Les pastorales dramatiques comportent donc inévitablement plusieurs modalités d'une même scène topique : celle au cours de laquelle le berger ou la bergère repousse l'être qui n'est pas aimé, au grand désespoir de l'éconduit. L'importun est toujours repoussé sans ménagement, en des termes plus ou moins désinvoltes, parfois méprisants, souvent cruels. Parmi de très nombreux exemples, on en empruntera un à la première pastorale de Troterel, *La Driade amoureuse*. Voici comment l'héroïne, à la scène 2 du premier acte, se débarrasse du fâcheux Silvain qui sans cesse l'accable de ses soupirs :

De tous les demy-Dieux la troupe grande et belle,  
Qui fait dedans ces bois sa demeure actuelle,  
Je n'en cognois pas un, ny n'en trouve aucun  
Qui soit ainsi que vous aux myrthes importun,

Pour couper court à l'entretien, la Driade finira par déclarer abruptement au berger Silvain éploré : « Adieu c'est trop tardé, il me faut m'en aller. » Avant de le planter là.

Dans la *Tragédie de sainte Agnès*, Troterel met en œuvre ce *topos* de deux manières différentes. D'une part, il passe par la médiation du récit. À la première scène de la pièce, Martian raconte à son ami Censorin comment il a rencontré Agnès, lui a déclaré sa flamme et comment celle-ci l'a repoussé sans ménagement. Martian cite alors les propres paroles d'Agnès qui n'ont rien à envier à celles des bergères<sup>35</sup> : « Retire toy, poussiere, / Retire toy de moy ; va retourne en arriere, / Et ne viens m'affliger de ton fascheux deuis, » D'autre part, Troterel met en scène, au début du deuxième acte, une nouvelle rencontre entre Martian et Agnès. Celui-ci lui déclare à nouveau l'amour ardent qui le dévore. Et de nouveau Agnès le rebute. Mais cette fois-ci, Troterel clôt l'entretien sur le quiproquo emprunté à Ribadeneira. Après l'avoir traité assez rudement, Agnès explique en effet à Martian qu'elle n'est pas libre de l'aimer, car elle a déjà un époux<sup>36</sup> : « Vous ne

**34** Avant cette pièce, Troterel a écrit trois pastorales : *La Driade amoureuse* (1606), *Théocris* (1610) et *L'Amour triomphant* (1615). Il est cependant difficile de savoir si cette dernière pièce est antérieure ou non à la *Tragédie de sainte Agnès* dans la mesure où les éditions de ces deux œuvres ont été publiées la même année et ne comportent pas d'achevé d'imprimer.

**35** V. 109-111.

**36** V. 571-572, 579-582.

me tenez pas, allez, retirez vous ; / Je ne suis plus à moy, ie suis à mon espoux, [ ] Son pere est le vrai Dieu, [...] Sa mere est une vierge, une sainte pucelle, / Qui n'a point de pareille en cet univers qu'elle ; » Un tel discours est limpide pour un chrétien, mais obscur pour un païen. Convaincu qu'Agnès lui préfère un autre homme, Martian se retire, partagé entre la douleur et la fureur<sup>37</sup> : « Malheureux que ie suis ! O pauvre misérable ! / Un autre que moy iouyt donc d'un bien tant souhaitable, [ ] O que ie sens mon cœur horriblement espoit / De rage et de fureur ! Doncques elle prefere / Un autre amant à moy ! Le creve de colere. »

Troterel met en œuvre une autre scène topique de la pastorale dans la *Tragédie de sainte Agnès*. Il est de tradition, dans les pièces qui relèvent de ce genre, que le berger malheureux en amour se retire au fin fond des bois pour exhaler sa plainte et prendre les éléments naturels à témoin de son infortune. En général, il est retrouvé par un fidèle ami qui parvient à le consoler et lui conseille d'adopter une conduite plus favorable à ses intérêts amoureux. Une scène de ce type figure, par exemple, dans la deuxième pastorale de Troterel, *Théocris*. Au début du deuxième acte, le héros, qui vient d'être rebuté par la bergère Arline qu'il aime depuis toujours, se réfugie au fond des bois pour remâcher son désespoir : « Grands dieux pardonnez-moy finissez mon martyre, / Ne me punissez pas selon que i'ay failly, / Car mon cœur n'en peut plus il est tout defailly. » Le fidèle Néridon le découvre et réussit à lui redonner courage en lui proposant son aide : « Theocris, i'y feray ce que l'art et nature, / Me pourront enseigner. »

La première scène de la *Tragédie de sainte Agnès* sacrifie ouvertement à cet usage fermement consacré. Martian y court la campagne en exhortant la « montagne solitaire » et la « sombre cauerne » à « escouter ses funèbres accents »<sup>38</sup>. Parti à sa recherche, son ami Censorin finit par le découvrir « dans une grotte »<sup>39</sup> en train de se plaindre et de se lamenter d'une « dolente voix »<sup>40</sup>. En l'écoutant à l'écart, puis en l'interrogeant, Censorin apprendra finalement « le suiet pour lequel [Martian] soupire »<sup>41</sup>.

La pièce s'ouvre donc sur une pure scène de pastorale qui inscrit d'entrée de jeu le comportement de Martian dans les codes de ce genre. Et la conduite du personnage s'y conformera ensuite très largement. Comme un berger de pastorale, Martian se lamente de n'être point aimé. Comme lui, il songe au suicide. Comme lui, il se meurt d'amour... Jusqu'à la scène 2 de l'acte III, c'est-à-dire pendant quasiment la moitié de la pièce,

37 V. 597-598, 612-614.

38 V. 1 et 7.

39 V. 23.

40 V. 32.

41 V. 34.

Martian reste un berger de pastorale, hormis peut-être dans ses rapports avec son père, comme on le verra. Troterel emploie donc les codes de la pastorale non seulement pour régler les rapports entre Agnès et Martian, mais encore pour bâtir, en grande partie, le comportement du deuxième personnage majeur de la pièce.

Mais dans la *Tragédie de sainte Agnès*, le dramaturge n'exploite pas seulement les *topoi* de la pastorale : il sollicite aussi ceux de la comédie. Pour autant, on ne trouvera aucune scène topique de comédie dans la pièce, mais plutôt des conduites, des procédés et des situations typiques de ce genre. Ainsi le préfet Simphronie se montre particulièrement compréhensif quand son fils lui révèle, à la scène 2 du premier acte, son amour pour Agnès<sup>42</sup> : « Vous ferez que j'auray de plus en plus soucy / D'accroistre vostre bien, et que ie mettray peine / De vous faire espouser la beauté plus qu'humaine / Dont vous estes captif, » Et jamais Simphronie ne se départira de cette bienveillance à l'égard de son fils tout au long de l'intrigue. Son attitude rappelle celle d'Hilaire, dans *Les Esprits*, pièce de Larivey publiée en 1579, ou encore celle de Maclou dans la comédie publiée par François Perrin en 1589, *Les Ecoliers*. Troterel a visiblement conçu le comportement de Simphronie à l'égard de son fils sur le modèle de celui qu'adopte traditionnellement le Père indulgent, personnage typologique des comédies érudites italiennes ou des comédies humanistes françaises. Il en va de même dans la scène 3 du même acte au cours de laquelle le préfet s'entretient avec le père d'Agnès. Hormis les formes de politesse imposées par la différence des conditions, l'entretien ressemble fort à une négociation matrimoniale entre deux Pères indulgents de comédie à l'italienne.

Troterel recourt également à un procédé souvent employé par les auteurs de comédies érudites italiennes ou françaises : le monologue d'approche. Dans ces pièces, les scènes commencent volontiers par d'assez longs monologues préluant à un dialogue et permettant à un personnage de se déplacer vers le lieu où il doit rencontrer son interlocuteur, le plus souvent le seuil d'un logis urbain. Ainsi, au début de la scène 3 du premier acte, le Père d'Agnès soliloque en cheminant vers le palais où l'attend Simphronie. Au début de la scène 2 de l'acte II, de même, Censorin se lamente longuement sur le désespoir auquel est en proie Martian en se dirigeant vers la résidence de son ami.

Pour étoffer l'intrigue de la *Tragédie de sainte Agnès*, Troterel suscite aussi quelques situations comiques de dimensions extrêmement réduites, qui tiennent de la citation allusive. Ainsi à la scène 3 de l'acte 4, quand Censorin sollicite l'aide des deux Paillards pour « mettre à mort » la « jeune sorcière » responsable de la mort de Martian, ceux-ci se défilent, en proie à une peur panique. Le premier s'empresse de déclarer : « Pour moy, ie n'en suis pas. » Et le second, qui doit trembler comme une feuille, ajoute aussitôt :

---

42 V. 212-215.

« Et non suis-je pas moy. »<sup>43</sup> Plus loin, Troterel porte le deuxième Paillard, qui a repris ses esprits, à jouer les rodomonts : « Que ne suis-je un Achille en braue hardiesse ? / Je iure Lachesis, Proserpine et Pluton, / Que je ferois du bruit avecques ce baston, / Pour venger le trespas de ce bon personnage, » Mais le personnage se reprend immédiatement et avoue sa couardise : « Mais pour dire le vray, ie suis du parentage, / De ce Tersite Grec, duquel l'humeur estoit, / De se tirer au loing, alors qu'on se battoit, / Ou qu'il voyoit quelqu'un auoir une querelle. »<sup>44</sup> La séquence est extrêmement brève, mais l'allusion à la conduite typologique du Soldat fanfaron des comédies à l'italienne transparente.

Enfin, Troterel exploite une autre topique dans les deux scènes se déroulant au bordel, à savoir les scènes 1 et 3 de l'acte IV. Le dramaturge y cultive en effet l'un des registres majeurs de la farce, surtout de tradition française : celui de la grivoiserie.

Quand il compose la *Tragédie de sainte Agnès*, Troterel possède déjà en ce domaine une solide expérience. Il a en effet largement exploité cette veine dans *Les Corrivaux*, comédie publiée en 1612. L'œuvre est truculente tant par ses personnages, tels le valet bouffon bien nommé Bragard ou la « jeune garce » Clorette, que par les situations scabreuses dans lesquelles ils se trouvent placés et surtout les propos gaillards tenus à cette occasion. On prendra la mesure de cette grivoiserie en découvrant l'étonnante proposition que fait le valet Almerin à Clorette, pourtant aimée de son maître, Brillant, à la scène 3 de l'acte II :

I'ars, ie brusle, ie cuicts, ie grille, ie roty,  
Et suis tantost en feu tout entier converty,  
Tant ie suis amoureux de vous, belle Clorette.  
C'est pourquoy, s'il vous plaist, iouons de la braguette !  
I'ay le plus bel engin qu'on sçauroit iamais voir,  
Qui travaille des mieux, qui faict bien son deuoir,  
Comme vous allez voir si vous voulez permettre  
Que dans... vous m'entendez, je le puisse mettre.

Clorette ne s'effarouche nullement de tels propos : elle décline simplement l'offre d'Almerin et déclare lui préférer Brillant. Le valet finira tout de même par arriver à ses fins. Un soir, il fait absorber un soporifique à son maître, emprunte ses vêtements et se glisse, la nuit venue, dans la chambre de Clorette, qui le prend pour Brillant. Le public n'assistera pas aux ébats du couple. Mais il aura droit, à la scène 2 de l'acte IV, aux commentaires d'Almerin sur ses exploits :

---

**43** V. 1658-1659.

**44** V. 1670-1677.

le vous iure que i'ay bien combattu ;  
 Je suis un vaillant homme et de grande vertu.  
 Croyez que mon courtaut est de fort bonne alaine  
 Et qui merite bien auoir un peu d'auoine ;  
 Il a couru six fois, cela n'est-il pas beau ?  
 Et toutes les six fois i'ay mis dedans l'anneau.

On retrouve cette veine grivoise, sur un mode plus léger, dans la seconde comédie de Troterel, *Gillette*, publiée en 1620 et qualifiée par son auteur de facétieuse, surtout dans les scènes entre l'héroïne et son maître, le Gentilhomme. Voici, par exemple, comment réagit ce dernier quand il croise Gillette au début de la pièce : « Vertubleu la belle mon-ture ! / Voilà de quoy désennuyer / Un expert et fort escuyer : »

Dans les deux scènes de la *Tragédie de sainte Agnès* se déroulant au bordel, les scènes 1 et 3 de l'acte IV, Troterel combine des situations scabreuses mettant aux prises des personnages purement fonctionnels (le Trompette, les deux Paillards et les deux Maquerelles) et des répliques saturées d'allusions ou de métaphores grivoises. Ainsi, à la première scène de l'acte IV, voit-on le Trompette, qui vient de traîner la pauvre Agnès au bordel, faire l'article aux futurs clients en ces termes<sup>45</sup> :

Vous braves champions qui ioustez aux tournois,  
 De la belle Cypris, venez rompre vos bois.  
 Contre un fort beau facquin, lequel est bien d'espreeue.  
 Mais premier armez-vous de quelque lance neuue,  
 Autrement n'esperez d'en remporter le prix.

Plus loin, les deux paillards proposent au Trompette d'acheter Agnès<sup>46</sup>. Ici, le cynisme grivois se nuance de bouffon quand le deuxième Paillard se montre bien ladre. Informé du prix qu'il faudra mettre, il recule aussitôt devant la dépense<sup>47</sup> : « Corbieu ie n'en veux plus. » La scène s'achève sur l'entrée d'Agnès au bordel. Les Maquerelles l'y intro-duisent sur ces paroles qui se veulent égrillardes<sup>48</sup> : « Nous vous allons mener dedans un cabinet, [...] Il est fort bien meublé de lict, et de couchette, / L'on vous y monstrera, comme vous fustes faitte. »

Un aussi large recours au grivois peut sembler inévitable dès lors qu'il s'agit d'am-plifier l'épisode du récit hagiographique amenant sainte Agnès dans une maison de tolé-

45 V. 1363-2367.

46 Cf. v. 1407-1408.

47 V. 1419.

48 V. 1435-1438.



rance. Tel ne fut pourtant pas le parti adopté par le lointain prédécesseur de Troterel qui eut, bien avant lui, à représenter les mêmes faits : l'auteur anonyme du *Jeu de sainte Agnès*, poème occitan assorti d'intermèdes musicaux datant du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>. Celui-ci fait certes haranguer les clients par le crieur public, Saboret, en ces termes<sup>50</sup> : « Où êtes-vous, débauchés et éclopés ? / Vauriens et truands, venez vite / Au bordel, et vous pourrez jouir / D'Agnès à votre bon plaisir, [ ] Hâtez-vous et vous pourrez le constater, / Jamais il n'exista plus belle putain. » Une didascalie indique que les « ribauds » entourent alors Agnès dans le lupanar<sup>51</sup>. Mais la suite de la séquence est tout entière dévolue au *planctus*. Les spectateurs entendront successivement la mère d'Agnès, sa sœur, puis l'héroïne elle-même chanter, sous forme de *contrafacta*<sup>52</sup>, leur douleur ou leur détresse<sup>53</sup>. Même si l'on conçoit que l'auteur d'une œuvre ornée d'intermèdes musicaux saisisse toutes les occasions propices pour en introduire, le parti pris est significatif. S'agissant de l'épisode du bordel, l'accent est mis, dans le *Jeu de sainte Agnès*, sur la déploration. Dans la *Tragédie de sainte Agnès*, par contre, l'accent est mis sur la jouissance.

L'option ainsi prise par Troterel montre que le recours au topique n'a pas pour seule fonction d'amplifier la matière hagiographique. Il permet aussi d'introduire dans une tragédie des éléments génériquement hétérogènes qui proviennent de la pastorale, de la comédie et de la farce. En procédant ainsi, Troterel se conforme au goût de son temps. En ces premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, souvent qualifié d'âge baroque, l'heure est en effet à la mixité générique. Nul ne songe plus, à cette époque, à composer des pièces génériquement pures, comme on tentait de le faire à la Renaissance. Les dramaturges tragiques, en particulier, ne cherchent plus alors, comme l'a montré Bénédicte Louvat<sup>54</sup>, à écrire de pures tragédies, comme en écrivaient Grévin ou Garnier en leur temps, mais des tragédies mélangées incluant surtout des éléments pastoraux et tragi-comiques. La *Tragédie de sainte Agnès* sera elle aussi une pièce mélangée. Mais sa mixité générique est encore plus accusée que celle de bien des tragédies contemporaines, puisqu'elle intègre non seulement des éléments empruntés à un genre grave comme la pastorale, mais encore des éléments provenant de genres aussi légers que la comédie ou la farce.

49 Éd. par Alfred Jeanroy, Paris, Honoré Champion, 1931.

50 V. 351-360, trad. par Nadine Henrard, in *Le théâtre français du Moyen Âge et de la Renaissance*, sous la dir. de Darwin Smith, Gabriella Parussa et Olivier Halévy, Paris, L'Avant-scène théâtre, 2014, p. 162.

51 Didascalie après le v. 360.

52 Le *contrafactum* consiste à réutiliser une mélodie et un cadre métrique existants pour y placer un texte nouveau.

53 Cf. v. 361-372, 373-382 et 383-392, trad. par Nadine Henrard, in *op. cit.*, p. 162-163.

54 Voir *L'enfance de la tragédie (1610-1642). Pratiques tragiques françaises de Hardy à Corneille*, Paris, PUPS, 2014.

De cette extrême variété générique, Troterel tire, parfois, d'étonnants effets de contraste, particulièrement frappants dans la séquence du bordel, qui couvre les scènes 1 à 3 de l'acte IV. L'action évolue d'abord, comme on l'a vu, dans le registre du grivois. À la fin de la première scène, elle verse brusquement dans le sacré avec la prière de sainte Agnès laissée seule dans le cabinet, puis dans le surnaturel avec, à la scène 2, l'entretien de l'Ange avec l'héroïne. Au début de la scène suivante, l'action bascule à nouveau dans le grivois avec l'arrivée au bordel de Censorin et Martian, bien décidé à jouir d'Agnès, et leur confrontation avec les deux Paillards.

Si mélangée soit-elle, la pièce de Troterel n'en demeure pas moins une tragédie qui conserve, hormis le chœur expressément récusé dans l'argument<sup>55</sup>, certaines des formes qui ont été conférées au genre par les dramaturges humanistes au siècle précédent, comme le découpage en actes et pas en scènes ou la succession de dialogues impliquant rarement plus de deux interlocuteurs, voire la sentence<sup>56</sup>.

Comme on le voit, la *Tragédie de sainte Agnès* est une œuvre bien de nature à satisfaire le lectorat contemporain. Les lecteurs des pastorales de Montreux ou Fonteny, ceux des comédies de Larivey<sup>57</sup>, ceux des nombreuses farces publiées en ce début de siècle, sans compter bien sûr les lecteurs des tragédies de Prévost ou Mainfray, tous retrouveront dans la pièce de Troterel des situations, des procédés, des scènes, des personnages ou encore des registres qui leur sont familiers.

La *Tragédie de sainte Agnès* semble donc bien une œuvre destinée à être lue. Mais est-elle pour autant une pièce exclusivement destinée à la lecture ? Un certain nombre d'éléments incitent à en douter.

## Les signes de la représentation

La *Tragédie de sainte Agnès* recèle plusieurs indices qui montrent que Troterel n'a pas exclu la perspective de la représentation. Elle comporte, en particulier, des notations textuelles qui excèdent les exigences de la lecture et équivalent à des indications de jeu. Ainsi à la première scène de l'acte III, quand Simphronie aperçoit Agnès et sa mère, il les prend pour des « deïtez du luisant firmament »<sup>58</sup> et se précipite pour « baiser le bas de leur habillement »<sup>59</sup>. La Mère d'Agnès s'étonne d'une telle marque de respect : « Que faites-vous, monsieur, ce n'est de ceste sorte, / Qu'il nous faut saluer. »<sup>60</sup> La mention

55 Cf. p. 5.

56 Cf. v. 292-298.

57 La deuxième série des comédies de Larivey est publiée en 1611 : *La Constance*, *Le Fidelle*, *Les Esprits*.

58 V. 964.

59 V. 960.

60 V. 961-962.



de ce geste traditionnel encore en usage à l'époque de Troterel pour rendre hommage à une reine ou une princesse n'est guère intelligible pour le lecteur. Elle ne lui est pas non plus d'une grande utilité. Par contre, l'indication sera fort utile pour le comédien qui incarnera le préfet sur scène : le dramaturge lui propose ainsi un jeu de scène bien précis. De même, dans la scène 3 de l'acte III, après une tirade enflammée dans laquelle Agnès a appelé le Seigneur à châtier ou à convertir Simphronie, le préfet éclate de rire<sup>61</sup> : « Ha ! Ha ! ha ! Voilà bien doctement sermonné ! / Voilà bien discoursu, voilà bien raisonné ! » L'onomatopée n'est pas d'une grande valeur littéraire et n'ajoute rien à la situation. Mais, mieux qu'une didascalie, elle indique au comédien comment l'auteur souhaiterait qu'il réagisse à ce moment précis. Il en va de même à la fin de la scène. Simphronie a décidé d'envoyer Agnès au bordel et commande de la dépouiller de ses vêtements. Une didascalie indique alors que la jeune chrétienne « *prie en particulier*. »<sup>62</sup> Une telle précision est superflue pour le lecteur, qui se doute bien qu'en une telle circonstance, Agnès ne va pas prier à haute voix. Mais elle est précieuse pour la comédienne appelée à jouer le rôle de l'héroïne : celle-ci saura ainsi qu'elle doit déclamer en aparté les quatre vers suivants<sup>63</sup>.

Ce même passage de la scène 3 de l'acte III comporte un phénomène encore plus significatif. Après avoir condamné Agnès à la prostitution, Simphronie s'exclame<sup>64</sup> : « Sus doncques, vous irez de ce pas au bordeau, / Qu'on me face venir un fanfareur de trompe, / Afin de l'y mener avec plus grande pompe. » Puis le préfet ordonne<sup>65</sup> : « Mais paravant ie veux, afin de la souïller, / Et diffamer du tout la faire despoüiller, / Arrachez ces habits, mettez-la toute nuë, » Après la prière d'Agnès en aparté, précédemment évoquée, Simphronie ajoutera<sup>66</sup> : « Depeschez compagnons, qu'est-ce que vous tardez, / Vous semblez estonnez ? quoy vous la regardez, / Comme en ayant pitié ? sus, sus, qu'elle soit mise, / (Mais tout presentement) sans robe et sans chemise, / Passez dans cette chambre et sans vous émouuoir, / Comme par cy deuant, faites vostre deuoir, » A qui donc s'adressent ces paroles<sup>67</sup> ? À l'évidence à des personnages qui se trouvent alors en présence du préfet et d'Agnès, sans doute des gardes. Pourtant, si l'on se réfère à la liste des personnages préluant à la scène, Simphronie et Agnès sont alors seuls. La liste des personnages figurant au début de la tragédie ne mentionne pas davantage d'éventuels gardes. Pourquoi donc le texte ignore-t-il de tels personnages secondaires réduits

---

61 V. 1233-1234.

62 Après le v. 1320.

63 Les v. 1321 à 1324.

64 V. 1314-1316.

65 V. 1316-1319.

66 V. 1325-1330.

67 On pourrait aussi, à la rigueur, se poser la question en ce qui concerne le v. 1737, attribué à Censorin.

à des utilités ? Parce qu'ils restent muets. Troterel se conforme ainsi à l'usage qui fut institué par les dramaturges tragiques de la Renaissance et reste observé dans les années 1610 : seuls doivent figurer, dans la liste des personnages, les intervenants qui prennent la parole. Celle-ci rassemble seulement les *entre-parleurs*, et non les *acteurs*, c'est-à-dire les participants à l'action, comme ce sera le cas plus tard. Néanmoins, dans le texte de la *Tragédie de sainte Agnès*, les gardes du préfet existent à l'état de virtualités. Et ces virtualités ne demandent qu'à s'actualiser sur scène quand la pièce sera représentée. La perspective de la représentation n'est donc pas fermée, dans la tragédie de Troterel : elle est au contraire ouverte.

Mais c'est dans la spatialisation de l'action que la perspective de la représentation scénique se dessine le plus nettement. Ainsi dans la première scène de la pièce, l'action se spatialise d'abord de manière assez floue, comme il convient dans une séquence pastorale. Martian évoque bien une « montagne solitaire » et une « sombre cauerne » où il remâche ses « tristes pensers tous les iours »<sup>68</sup>. Mais le lecteur n'en saura pas davantage sur le lieu où se déroule précisément l'action. Il faut attendre une vingtaine de vers pour que Censorin, parti à la recherche de son ami, apporte une précision déterminante : « Il est dans une grotte à plaindre et lamenter » . Et Censorin ajoute : « Cependant il me faut icy proche escouter / Si ie pourray l'ouyr. »<sup>69</sup> Des marqueurs spatiaux aussi précis excèdent les exigences de la lecture. Ils renvoient par contre, très explicitement, à un élément de décor indispensable à la représentation des pastorales à l'époque de Troterel : la caverne. Toujours constituées d'un amas de rochers percé d'un antre obscur, de telles cavernes figurent immanquablement dans les dispositifs scénographiques de pastorale employés sur la scène publique à l'âge baroque. Ceux-ci se composent d'ailleurs le plus souvent des mêmes compartiments, ou chambres comme l'on disait alors : une fontaine, des arches de verdure, une ou plusieurs cavernes, généralement flanquées ou surmontées d'arbres. Cet usage persistera jusqu'à la fin de l'âge baroque, au moins tant que des pastorales continueront de se représenter régulièrement, comme en témoignent les croquis scénographiques figurant dans le *Mémoire* dit *de Mahelot* et reproduisant les décors employés par la Troupe Royale à l'Hôtel de Bourgogne au milieu des années 1630<sup>70</sup>. De toute évidence, cette séquence si pastorale de la *Tragédie de sainte Agnès* a été conçue pour se dérouler devant un tel élément de décor : le comédien incarnant Martian

68 V. 1-2.

69 V. 23 et 24-25.

70 Voir, par exemple, dans *Le mémoire de Mahelot* (éd. par Pierre Pasquier, Paris, Honoré Champion, 2005), les croquis de l' *Amarillis* de Du Ryer, l' *Amaranthe* de Gombauld ou la *Clorise* de Baro, p. 224, 228 et 230.

se tiendra au seuil de la caverne et celui qui joue Censorin restera aux aguets, sur le côté, dissimulé derrière un rocher ou un arbre contigu. C'est ainsi que cette phase de l'action prendra, si l'on ose dire, tout son relief.

Il en va de même à la scène 2 de l'acte II. Celle-ci commence, comme on l'a vu, par un long monologue de Censorin en marche vers le palais du préfet pour consoler Martian en proie au désespoir le plus noir depuis sa dernière rencontre avec Agnès. Censorin croit bon de préciser que ce dernier est « dedans un lict couchez »<sup>71</sup>. Quand il arrive au palais, il ajoute<sup>72</sup> : « la chambre [de Martian] est fermée ? il faut heurter à l'huis ». Une didascalie précise alors que Martian « *estant couché dans son lict, se plaint.* »<sup>73</sup> Un peu plus loin, Censorin, au chevet de son ami, se désole de le voir « en ce lict si tristement gisant »<sup>74</sup>. Pourquoi réitérer ainsi l'information ? Et pourquoi localiser aussi précisément l'action ? Tout cela n'est guère utile au lecteur, qui ne remarque d'ailleurs sans doute pas tous ces détails. Mais ils seront fort utiles au décorateur de la troupe appelée à jouer la pièce, car ils renvoient très directement à un accessoire couramment employé sur les scènes de l'époque. Quand on souhaitait, à l'âge baroque, présenter au public un personnage blessé ou malade ou encore une dépouille mortelle gisant sur une couche, on recourait en effet à un lit de parade, suffisamment incliné vers la salle pour que les spectateurs puissent les voir correctement. Ce lit prenait place dans un compartiment du décor dont la façade était ouverte, comme le montrent quelques croquis du *Mémoire de Mahelot*<sup>75</sup>. Ce passage de la pièce a été visiblement conçu pour se dérouler dans un dispositif de ce genre. Quand Censorin heurte à la porte de la chambre de Martian, la toile peinte formant la façade du compartiment s'ouvre. Apparaît alors le pauvre Martian allongé sur son lit. Le spectacle du désespéré mourant d'amour sur son lit devrait rendre le discours du personnage particulièrement pathétique.

Plusieurs phases de l'action se déroulent, de même, dans un lieu singulier : le cabinet. À la première scène de l'acte IV, après avoir accueilli Agnès au bordel, les Maquerelles lui annoncent, comme on l'a vu : « Nous vous allons mener dedans un cabinet, / Le quel est fort gentil, bien agréable et net. » Quelques vers plus loin, une didascalie nous apprend qu'Agnès « *estant enfermée seule au cabinet, se met à genoux et prie Dieu.* » À la scène suivante, la jeune fille y reçoit la visite de l'Ange. La scène 3, elle, se déroule devant ce cabinet fermé. Censorin et Martian, déterminé à jouir d'Agnès, arrivent au

71 V. 644.

72 V. 675.

73 Après le v. 675.

74 V. 692.

75 Voir les croquis de *La Folie d'Isabelle*, pièce perdue de Hardy, et de l'*Agarite* de Durval, dans *Le Mémoire de Mahelot*, éd. citée, p. 260 et 285.

bordel pour apprendre que les deux Paillards n'ont pu abuser de l'héroïne parce qu'ils ont été aveuglés et frappés de stupeur par une « ardante estincelle » aussi brillante que « la flamme du tonnerre »<sup>76</sup>. Piqué au vif, Martian pénètre alors dans le cabinet. Son ami tardant trop, Censorin y pénètre à son tour et en ressort aussitôt pour annoncer qu'il a découvert Martian mort. À la première scène de l'acte V, Simphonie et Censorin reviendront au bordel. Ce dernier réussira à ouvrir la porte du cabinet et à en faire sortir Agnès. Le préfet contemplant le cadavre de son fils, supplie la jeune fille de lui rendre la vie. Après avoir demandé aux deux hommes de se retirer, Agnès prie le Seigneur et Martian ressuscite. Dans cette longue séquence, qui couvre les trois scènes de l'acte IV et la première de l'acte V, l'action se déroule donc devant ou dans le cabinet, tantôt fermé, tantôt ouvert. En quelques scènes, ce cabinet devient un lieu fictionnel majeur de la pièce : c'est le lieu de la prière, celui de l'apparition de l'Ange, celui de la mort et de la résurrection de Martian. Pourtant, d'un strict point de vue spatial, le cabinet n'est pas un lieu autonome. Ce n'est qu'un lieu annexe du bordel, que l'on ouvre ou ferme à volonté.

Un tel jeu entre le dedans et le dehors, avec son lot d'entrées et de sorties, d'ouvertures et de fermetures, n'a pu être conçu par Troterel que par référence aux opportunités offertes par un élément scénographique contemporain : le compartiment de décor ouvrant. Les décorateurs de l'âge baroque avaient en effet coutume de concevoir des compartiments dont la façade, constituée d'une toile peinte, était susceptible de s'ouvrir et de se fermer à volonté et dont l'intérieur était décoré, comme le montrent les nombreuses « belles chambres » figurant dans les croquis du *Mémoire de Mahelot*.<sup>77</sup> Des phases de l'action plus ou moins longues pouvaient ainsi se dérouler à l'intérieur de ces compartiments. Le cabinet attenant au bordel représenté dans la *Tragédie de sainte Agnès* a manifestement été conçu par Troterel sur ce modèle. Grâce aux conventions de la scénographie baroque et aux marqueurs spatiaux fournis par le texte, les phases de l'action qui se joueront devant le compartiment fermé, seront censées se passer au bordel et celles qui se joueront dans le compartiment ouvert réputées se dérouler dans le cabinet<sup>78</sup>. Les personnages pourront ainsi, selon les nécessités de l'intrigue, entrer dans le cabinet ou en sortir.

Il y a, dans la pièce de Troterel, un autre lieu fictionnel annexe : une salle donnant dans une pièce de la résidence de Simphonie. Ce lieu s'actualise dans deux circonstances. À la fin de la scène 3 de l'acte III, le préfet après avoir décidé d'envoyer Agnès

<sup>76</sup> V. 1610 et 1613.

<sup>77</sup> Voir, par exemple, les croquis de *La Folie de Clidamant* et *Parténie*, pièces perdues de Hardy, dans *Le Mémoire de Mahelot*, éd. citée, p. 254 et 268.

<sup>78</sup> Sur les conventions de la scénographie baroque, voir Pierre Pasquier et Anne Surgers, « La scénographie et le décor », in *La Représentation théâtrale en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, dir. par Pierre Pasquier et Anne Surgers, Paris, Armand Colin, 2011, p. 83-96.

au bordel pour la livrer à la prostitution, ordonne aux gardes, comme on l'a déjà vu, de la « despoüiller » de ses habits et de la « mettre toute nûe »<sup>79</sup>. Il les invite, pour ce faire, à « passer dans cette chambre »<sup>80</sup>. Au début de la scène suivante, qui ouvre l'acte IV, Agnès rend longuement grâce au Seigneur d'avoir « allongé ses blondissants cheveux »<sup>81</sup> pour que son corps dénudé « des profanes regards » soit « garanti »<sup>82</sup>. Le miracle a donc eu lieu pendant l'entracte et dans la salle où avait été entraînée Agnès à la fin de l'acte précédent. Si Troterel s'en était tenu à la seule perspective de la lecture, il n'aurait eu nul besoin de faire entrer l'héroïne dans une salle annexe. Il lui aurait suffi de passer de la peine infâmante infligée par le préfet au miracle déjà réalisé. Mais comme il souhaite laisser ouverte la perspective de la représentation, Troterel prend la précaution de faire entrer Agnès dans cette salle, car il sait que les comédiens ne pourront revêtir la comédienne incarnant Agnès d'une perruque la recouvrant de la tête aux pieds qu'hors de la scène. L'entrée dans la salle annexe vise donc à permettre la réalisation technique du miracle. Là encore, Troterel présuppose l'emploi d'un compartiment, figurant le palais de Simphonie, susceptible de s'ouvrir sur un espace intérieur.

À vrai dire, la précaution peut sembler superflue. Le texte de la tragédie fait en effet intervenir le miracle pendant l'entracte entre la fin de l'acte III et le début de l'acte IV. Or, sur les scènes contemporaines, autant qu'on le sache, il était d'usage de respecter les entractes. La tradition voulait alors que les comédiens sortent de scène et que l'action s'interrompe. Cette pause, à elle seule, permettrait donc à la comédienne incarnant sainte Agnès de revêtir la perruque hors scène. Mais peut-être Troterel a-t-il pensé que deux précautions valaient mieux qu'une. À moins que la disposition prise par le dramaturge ne soit un indice de ce que les entractes, lors des représentations théâtrales, n'étaient pas, en ce début de XVII<sup>e</sup> siècle, aussi systématiquement observés qu'ils ne le seront par la suite, au moins sur les scènes parisiennes.

La pièce recourt de nouveau à cette salle annexe à la fin de la première scène de l'acte V. Martian, qui vient d'être ressuscité par Agnès, déclare à son père<sup>83</sup> : « Il faut que Iesus Christ désormais soit servy ; / Il faut ieter en bas ces images de plastre, / Et se faisant chrestien, n'estre plus idolastre. » Troublé par ces paroles de son fils, Simphonie propose à Martian<sup>84</sup> : « Entrons dans ceste salle / Pour m'informer encore d'avantage

79 V. 1318-1319.

80 V. 1329. Le mot *chambre* a, ici, le sens de *salle, pièce*.

81 V. 1342.

82 V. 1344.

83 V. 1818-1820.

84 V. 1824-1825.

de toy. » Et les deux hommes, selon une didascalie<sup>85</sup>, laissent alors Agnès « seule ». Le dramaturge n'avait nul besoin, dans la perspective de la lecture, de faire entrer le préfet et son fils dans une salle annexe. La didascalie suffisait à informer les lecteurs de leur départ. Mais dans la perspective de la représentation, Troterel juge utile d'indiquer aux deux comédiens qui incarneront Martian et Simphronie comment ils devront sortir de scène. Une fois de plus, le dramaturge table sur l'emploi d'un compartiment ouvrant qui permettra aux comédiens qui pénétreront à l'intérieur de donner aux spectateurs l'impression que les deux personnages se retirent alors dans un lieu annexe.

Nombreux sont donc, dans la *Tragédie de sainte Agnès*, les indices prouvant que la pièce n'est pas destinée exclusivement au lecteur, mais que son auteur a souhaité laisser ouverte la perspective de la représentation. La scène dernière en fournit une dernière et irréfutable preuve. Le martyre de leur fille y est longuement raconté par un Messager aux parents d'Agnès<sup>86</sup>. Si Troterel avait conçu sa tragédie exclusivement pour la lecture, il aurait représenté directement le martyre de l'héroïne, sans passer par la médiation d'un récit. Mais le choix d'une représentation narrative se comprend mieux dans la perspective d'une représentation de la pièce. Troterel a sans doute craint que la représentation sur scène du double martyre de son héroïne, à la fois livrée au feu et décollée, pose des problèmes techniques difficilement solubles aux comédiens qui représenteraient la pièce. La troupe en question aurait-elle en effet les capacités techniques et les moyens financiers de réaliser sur scène une représentation de ce double martyre qui soit à la fois suffisamment crédible et suffisamment spectaculaire ? Opter pour un récit du martyre présentait l'avantage de le rendre représentable par n'importe quelle troupe de comédiens, professionnels ou amateurs, experts ou novices, prospères ou misérables.

C'est probablement le même souci qui a conduit Troterel à confier au récit la représentation d'un autre épisode spectaculaire : celui où les Paillards se ruent dans le cabinet et sont cloués sur place et frappés de stupeur par une lumière aveuglante. Au lieu de le représenter directement, le dramaturge fait raconter cet épisode, à la scène 3 de l'acte IV, par le premier Paillard à Martian et Censorin<sup>87</sup>.

Le désir de rendre la *Tragédie de sainte Agnès* aisément représentable par n'importe quelle troupe de comédiens a donc eu un effet paradoxal : celui de dérober au regard du spectateur éventuel les éléments les plus spectaculaires contenus par les sources hagiographiques.

Que penser d'une telle spatialisation de l'action ?

---

<sup>85</sup> Après le v. 1825.

<sup>86</sup> Cf. v. 2044-2076.

<sup>87</sup> Cf. v. 1606-1618.



## Spatialisation et décor

La spatialisation de l'action, dans la *Tragédie de sainte Agnès*, peut susciter l'étonnement. Dans certaines séquences de la pièce, comme on vient de le voir, l'action tragique se localise grâce à des marqueurs spatiaux précis, dans des lieux nommément désignés et par conséquent clairement identifiables par les lecteurs et les spectateurs. Tel est le cas d'au moins quatre phases de l'action : la séquence pastorale formée par la première scène de la pièce et se déroulant devant la caverne ; la scène 2 de l'acte II, centrée sur le lit où gît Martian ; la séquence exploitant le bordel et son cabinet, qui occupe les trois scènes de l'acte IV et la première scène de l'acte V ; les deux brefs passages où s'emploie la salle annexe d'une pièce de la résidence de Simphronie, dans les scènes 3 de l'acte III et première de l'acte V.

Par contre, d'autres phases de l'action, et non des moindres, sont totalement dénuées de marqueurs spatiaux et par conséquent difficilement localisables. Ainsi où se déroulent précisément l'entretien entre Martian et Simphronie au cours duquel le jeune homme révèle à son père son amour pour Agnès (I, 2), la rencontre orageuse entre Martian et Agnès (II, 1), la discussion entre Simphronie et Censorin au cours de laquelle ce dernier révèle au préfet qu'Agnès est chrétienne (II, 3), l'entretien délicat entre le préfet, Agnès et sa Mère (III, 1), l'affrontement entre Simphronie et Agnès (III, 3), l'émeute suscitée par les Sacrificateurs pour exiger la condamnation d'Agnès (V, 2) ou encore la scène dernière où les parents d'Agnès apprennent du Messager le martyre de leur fille ? À Rome, certes, mais où exactement dans la cité ? Aucun marqueur ne permet de le savoir avec précision. On le devine parfois : les entretiens menés par Simphronie devraient, en toute logique, se dérouler dans la résidence du préfet tout comme la dernière scène se passer dans la demeure des parents d'Agnès. Mais aucun marqueur précis ne l'indique et ces lieux ne sont pas nommés par le texte. Le lieu où se passe l'action, n'est même pas désigné dans une séquence où il devrait l'être : le début de la scène 3 du premier acte. Comme on l'a vu, cette scène commence par un monologue d'approche typique des comédies érudites italiennes et française, celui du Père d'Agnès se rendant à la convocation de Simphronie<sup>88</sup>. Normalement, ce genre de monologue se termine par la mention du lieu où va se dérouler l'entretien entre les deux interlocuteurs, généralement le seuil d'un logis urbain. Le monologue du Père d'Agnès devrait donc s'achever sur la mention de la résidence du préfet. Or, il n'en est rien. Au vers 367, le Père s'adresse soudain à Simphronie. On en déduit que les deux hommes se trouvent désormais en présence l'un de l'autre. Mais on ignore où ils se trouvent précisément. Dans toutes ces séquences, qui occupent une bonne moitié de l'intrigue, l'action semble se dérouler dans une sorte

---

88 Cf. v. 335-366.

d'espace indistinct qui ne peut être ni nommé ni identifié et se caractérise seulement par la présence d'un personnage majeur.

Il y a donc bien, dans la *Tragédie de sainte Agnès*, deux manières différentes de spatialiser l'action, à bien des égards opposées. Mais on retrouverait ces deux modes de spatialisation dans la plupart des tragédies du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Certaines d'entre elles appliquent presque exclusivement le second. Ainsi dans la *Panthée* de Hardy, tragédie publiée en 1624<sup>89</sup>, le dramaturge n'emploie aucun marqueur spatial, ni intratextuel, ni péritextuel, pour localiser les diverses phases de l'action. L'espace fictionnel, en soi indistinct, ne se diversifie en plusieurs lieux, jamais nommés, que par la présence d'un des personnages principaux. Ainsi l'action se déroule-t-elle tantôt dans le lieu imparti à Cirus, tantôt dans celui de Panthée, plus rarement dans celui d'Araspe. Tout se passe comme si, dès lors qu'un personnage se trouve présent dans un lieu incertain, tout marqueur spatial devenait superflu. La seule présence du personnage semble suffire pour caractériser l'espace, pour actualiser un lieu spécifique dans un espace demeurant indistinct. En procédant ainsi, Alexandre Hardy remploie une convention de la dramaturgie médiévale, transmise par les mystères du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ces pièces, l'espace fictionnel, en soi neutre, peut en effet devenir un lieu précis grâce à la présence d'un personnage majeur. En termes scénographiques, certaines mansions, en soi neutres et potentiellement plurielles, deviennent un lieu précis, chaque fois différent, dès lors qu'un personnage important y entre et y évolue<sup>90</sup>. Cette extrême plasticité de l'espace dramatique correspond à la conception médiévale de l'espace, étudiée par Paul Zumthor. Selon l'auteur de *La mesure du monde*, il n'existe pas en effet, pour l'homme médiéval, de lieu hors de la présence humaine : le lieu, c'est l'endroit où une personne se trouve. D'une certaine façon, l'homme suscite le lieu en s'y tenant<sup>91</sup>.

D'autres tragédies, à l'inverse, pratiquent presque exclusivement le premier mode de spatialisation de l'action. Tel est le cas, par exemple, d'une pièce rouennaise anonyme parue dans les années 1600 : *La tragédie française d'un More cruel*<sup>92</sup>. À partir de la fin de l'acte II, l'action se spatialise au moyen d'une série de marqueurs spatiaux intratextuels,

<sup>89</sup> Dater avec précision les pièces d'Alexandre Hardy est toujours difficile dans la mesure où celui-ci a publié assez tardivement ses œuvres dans les cinq volumes de son *Théâtre* parus de 1624 à 1628. Compte tenu du fait que Hardy a commencé sa carrière de poète dramatique et de comédien vers 1590, beaucoup d'entre elles doivent être antérieures aux années 1620. Il n'est donc pas impossible que *Panthée* soit contemporaine de la *Tragédie de sainte Agnès*.

<sup>90</sup> Voir Élie Königs, *La Représentation d'un mystère de la Passion à Valenciennes en 1547*, Paris, CNRS, 1969, p. 43 ; *L'Espace théâtral médiéval*, Paris, CNRS, 1975, p. 172.

<sup>91</sup> Cf. Paris, Seuil, 1993, p. 51-53.

<sup>92</sup> Rouen, Abraham Couturier, s. d. Pièce rééditée dans le recueil *Théâtre de la cruauté et récits sanglants en France (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, sous la dir. de Christian Biet, Paris, Robert Laffont, 2006.



souvent très précis, dans plusieurs lieux clairement désignés et aisément identifiables par le public : les parages du château de Rivier, l'intérieur de ce château, le haut et le bas de ses remparts, le bord de la mer. On retrouve ici une procédure de spatialisation remontant elle aussi aux mystères médiévaux et qui sera couramment employée jusqu'aux années 1630, tant dans les tragédies que dans les tragi-comédies, voire dans certaines comédies. Dans cette procédure, ce n'est pas la présence du personnage qui actualise le lieu, mais l'acte qui s'y accomplit. Dans une certaine mesure, l'action, en particulier l'action violente, appelle un lieu distinct et précis pour s'accomplir. Comment effectivement tuer un rival, soigner un blessé ou bien assiéger une forteresse dans un lieu qui resterait indistinct, c'est-à-dire nulle part ?

Mais la plupart des tragédies du début du XVII<sup>e</sup> siècle pratiquent les deux modes de spatialisation de manière conjointe. Les dramaturges choisissent entre les deux procédures en fonction des nécessités de l'intrigue. Tant que l'intrigue consiste en déplorations, en délibérations ou en controverses, on se contentera de la spatialisation par personnages. Quand l'intrigue devient plus mouvementée et que les péripéties succèdent aux crimes, on recourra à la spatialisation par acte accompli. La fameuse pièce de Théophile, *Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, publiée en 1623<sup>93</sup>, offre un excellent exemple de cette pratique mixte de la spatialisation. Toutes les scènes imparties aux pouvoirs du discours se déroulent dans des lieux indistincts, seulement caractérisés par un personnage : le lieu de Narbal, père de Pyrame (I, 2), le lieu de la Mère de Thisbé (IV, 2), le lieu du Roi (I, 3 et III, 2). Les autres scènes, imparties à l'action, se passent dans des lieux bien distincts, désignés par des marqueurs spatiaux précis : les alentours immédiats de la demeure de Thisbé (I, 1), les parages du tombeau de Ninus (IV, 3 ; V, 1 et 2), le fameux mur séparant les propriétés respectives des parents de Pyrame et des parents de Thisbé (II, 2 et IV, 1). Une autre tragédie des années 1620<sup>94</sup>, *La Rhodienne* de Mainfray, fournit un exemple particulièrement frappant, presque caricatural, de cette pratique mixte de la spatialisation. Pendant quasiment toute la pièce, le dramaturge renonce à tout marqueur spatial et localise l'action seulement par la présence du personnage. L'intrigue se déroule ainsi tantôt dans le lieu de Perside, tantôt dans celui d'Eraste, tantôt dans celui de Soliman. Mais au début de la scène dernière, Mainfray se met soudainement à multiplier les marqueurs spatiaux et les lieux caractérisés pour représenter avec précision le siège et la prise de la citadelle de Rhodes par les Ottomans.

93 Mais créée en 1621.

94 Rouen, David Du Petit Val, 1621. Pièce rééditée dans le recueil *Théâtre de la cruauté et récits sanglants en France (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, op. cit.

Comme on le voit, Troterel, dans sa manière de spatialiser l'action dans la *Tragédie de sainte Agnès*, se borne à appliquer l'usage le plus couramment observé sur la scène tragique de son temps. Le dramaturge innove-t-il davantage dans sa manière d'envisager le décor devant lequel sa tragédie pourrait éventuellement se représenter ?

Pour figurer les lieux fictionnels inscrits dans le texte de la tragédie, Troterel a, comme on l'a vu, prévu, ou plutôt postulé, plusieurs éléments de décor : la caverne, le bordel, la pièce préfectorale. Il a en outre envisagé deux de ces éléments comme des compartiments ouvrants : le bordel doit donner sur un cabinet, la pièce préfectorale ouvrir sur une chambre. Enfin, le dramaturge a prévu l'emploi d'un accessoire : un lit de parade, à placer dans un compartiment ouvert.

Pour figurer les lieux fictionnels seulement définis par la présence d'un personnage, comme le lieu de Simphronie ou celui des parents d'Agnès, Troterel n'a évidemment rien prévu en matière de décoration. Et il ne pouvait rien prévoir dans la mesure où ces lieux ne sont aucunement caractérisés. Mais les comédiens souhaitant représenter la *Tragédie de sainte Agnès* étaient bien obligés de se demander devant quels décors jouer les phases de l'action correspondantes. Il était hors de question de les représenter sans décors ou devant un décor neutre. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, comme d'ailleurs à la Renaissance, un seul genre pouvait se passer de décors ou se jouer devant une toile peinte seulement ornée de motifs purement décoratifs : la farce. Tous les autres genres dramatiques se représentaient nécessairement devant un décor et au premier chef, la tragédie. Et ces décors étaient toujours, au moins sur la scène publique, des décors multiples et compartimentés obéissant aux conventions de la décoration simultanée en usage depuis le Moyen Âge. Comme l'attestent quelques documents notariaux ou iconographiques<sup>95</sup>, ces décors se composaient, dès les années 1580 ou 1590, d'un certain nombre d'éléments typologiques, héritées de la scénographie médiévale ou de la scénographie italienne : le palais, le temple, le jardin, la forêt, la prison, le logis urbain, la mer... Il incombait donc au décorateur de la troupe souhaitant monter la *Tragédie de sainte Agnès* d'affecter un de ces compartiments typologiques à chacun des lieux fictionnels caractérisés seulement par un personnage. Il aurait sans doute figuré le lieu de Simphronie, préfet de Rome, par un palais et celui des parents d'Agnès par un logis urbain.

Ainsi pouvait se constituer un dispositif scénographique composé de quatre compartiments, ou plutôt chambres comme l'on disait alors : une caverne, un bordel, un

---

<sup>95</sup> Comme le contrat passé en 1599 entre le comédien Valleran Le Conte, le peintre Boniface Butaye et le tissutier Sébastien Gouin, in *La Représentation théâtrale en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, p. 222 ; ou le croquis du dispositif scénographique du *Laurentius* représenté à Cologne en 1581, in *Le Mémoire de Mabelot*, éd. citée, p. 363.

palais, un logis urbain. Deux de ces compartiments étaient susceptibles de s'ouvrir : le palais pour découvrir la chambre de Martian avec son lit de parade (II,2) ou simplement permettre à Agnès et aux gardes (III,3), puis à Simphronie et Censorin (V,1) de passer dans la chambre attenante ; le bordel pour découvrir le cabinet (IV,1). Grâce à un tel dispositif scénographique, les deux séquences réputées se dérouler dans un lieu fictionnel intérieur, la déploration de Martian sur son lit<sup>96</sup> et la prière d'Agnès suivie de la rencontre avec l'Ange<sup>97</sup>, pouvaient se représenter effectivement à l'intérieur d'un compartiment du décor multiple. Les autres phases de l'action pouvaient, elles, se jouer devant les compartiments concernés et dans l'espace vide, selon la convention qui permettait de considérer cet espace comme un prolongement du compartiment désigné par le texte ou les entrées et sorties des comédiens<sup>98</sup>. Il restait au décorateur à disposer ces compartiments du décor autour de l'espace vide. Si l'on en croit l'usage encore observé dans les années 1630 sur la scène de l'Hôtel de Bourgogne, au moins tel qu'il se trouve consigné dans le *Mémoire de Mahelot*, un décorateur aurait sans doute placé le palais préfectoral, résidence du représentant de l'autorité souveraine, au centre du dispositif. Il aurait aussi probablement placé la caverne à l'une des extrémités du dispositif et le bordel à l'autre, en avant-scène, afin de garantir la meilleure visibilité possible aux scènes se déroulant dans le cabinet<sup>99</sup>. Le logis des parents d'Agnès pouvait prendre place entre le bordel et le palais. Rien n'empêchait ensuite le décorateur de dédoubler le compartiment pastoral doté d'une caverne s'il souhaitait respecter l'usage du décor multiple à cinq compartiments. Mais aucun document ne permet de savoir si cet usage, fermement établi dans les années 1630 sur les scènes parisiennes<sup>100</sup>, était déjà observé dans les années 1610.

Comme on le voit, la *Tragédie de sainte Agnès* était une pièce parfaitement représentable selon les usages scénographiques du temps.

Mais l'œuvre de Troterel fut-elle, pour autant, jouée ?

<sup>96</sup> Cf. II, 2, v. 675-758.

<sup>97</sup> Cf. IV, 1, v. 1439-1557.

<sup>98</sup> Sur cette convention, voir Pierre Pasquier et Anne Surgers, « La scénographie et le décor », *in op. cit.*, p. 86-87.

<sup>99</sup> Sur les conditions de vision dans les salles de théâtre au XVII<sup>e</sup> siècle, voir Pierre Pasquier et Anne Surgers, « La situation du spectateur dans la salle à la française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », *in Le Spectateur de théâtre à l'Âge classique (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles)*, dir. par Bénédicte Louvat-Molozay et Franck Salaün, Montpellier, L'Entretemps, 2008, p. 62-63.

<sup>100</sup> Avec toutefois des exceptions : voir le *Mémoire de Mahelot*, éd. citée, p. 104-105.

## La question de la représentation

Aucun document n'atteste que la *Tragédie de sainte Agnès* a été jouée avant sa publication en 1615. En outre, dans les textes liminaires de la pièce, Troterel ne souffle mot d'une quelconque représentation. Il est donc très probable que l'œuvre n'a pas été jouée avant sa parution.

A-t-elle été jouée, ensuite, une fois que sa publication la rendait représentable par n'importe quelle troupe de comédiens professionnels ou amateurs ? À nouveau, aucun document d'époque ne l'atteste. Mais il est bien difficile de se prononcer. De manière générale, la vie théâtrale à Rouen et en Normandie dans les années 1610 ou 1620 reste en effet très mal connue, parce que trop peu documentée. Entre le passage à Rouen de la troupe de Valleran Le Conte vers 1607<sup>101</sup> et les séjours estivaux de la troupe de Montdory dans la ville dans les années 1630<sup>102</sup>, on ne sait pas grand-chose. On sait tout juste qu'une troupe de campagne s'est vue refuser l'autorisation de jouer à Rouen par le parlement en 1623<sup>103</sup>. On sait aussi que des représentations théâtrales se donnaient à la fameuse foire aux chevaux qui se tenait chaque année, au mois d'août et pendant deux semaines, dans un faubourg de Falaise, Guibray. Ces spectacles sont attestés dès 1588 par Charles de Bourgueville<sup>104</sup>. En outre, une estampe datant du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et représentant la foire<sup>105</sup> figure plusieurs échafauds entourés de spectateurs sur lesquels des comédiens sont en train de jouer. Un prologue publié par Lesage en 1714 et intitulé *La foire de Guibray*<sup>106</sup> présente d'ailleurs la venue de comédiens à cette manifestation annuelle comme une sorte d'évidence.

Dans une telle incertitude, plusieurs hypothèses sont envisageables. Il est possible, par exemple, que la *Tragédie de sainte Agnès* ait été reprise, dans la seconde partie des années 1610, par une troupe de comédiens professionnels de passage à Rouen, Caen, Argentan ou Falaise. Mais il n'y en a aucune preuve.

<sup>101</sup> Attesté par le voyageur écossais Drummond : voir Michaël Desprez, *Les Premiers comédiens professionnels : constitution d'une image, Italie-France, c. 1500-c. 1630*, thèse Paris X, 2005, p. 636-638.

<sup>102</sup> Attestés par Chappuzeau : voir *Le Théâtre françois*, éd. par Georges Monval, Paris, Jules Bonnassies, 1876, p. 122.

<sup>103</sup> Cf. Louis Rivaille, *Les Débuts de P. Corneille*, Paris, Boivin, 1936, p. 69.

<sup>104</sup> Cf. *Recherches et antiquités de la province de Neustrie, à présent duché de Normandie* (1588), Caen, Chalopin, 1833, p. 82.

<sup>105</sup> *La Foire de Guibray en Normandie près la ville de Fallaize dédiée à monseigneur le marquis de Thury et de La Motte, Harcourt, conte de Croisy, Mareschal des camps et armées du Roy, gouverneur des ville et château de Fallaize*, conservée dans le fonds Estampes du Musée des Arts Décoratifs et reproduite par Sybille Chevallier-Micki, *op. cit.*, p. 755.

<sup>106</sup> Pièce en un acte servant de prologue à *Arlequin Mahomet* et *Le tombeau de Nostradamus*. Voir aussi Octave Biré, *Les divertissements de la foire de Guibray aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, 1909, p. 196-216.

Il est, par contre, très peu probable que la pièce de Troterel ait été reprise plus tard, dans les années 1630, par des comédiens de campagne en Normandie ou dans d'autres provinces. À cette époque, des comédiens aussi prestigieux et prospères que ceux de la Troupe Royale installés à l'Hôtel de Bourgogne, selon le *Mémoire de Mabelot*<sup>107</sup>, ne conservaient dans leur répertoire, comme pièces anciennes, que *Les amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile et quelques œuvres d'Alexandre Hardy<sup>108</sup>. On voit donc mal comment une troupe de campagne, dont la prospérité était exclusivement dépendante du succès remporté, aurait pris le risque de reprendre, dans les années 1630, une pièce aussi ancienne et aussi peu connue que la *Tragédie de sainte Agnès*.<sup>109</sup>

Il est encore plus improbable que la pièce ait été jouée par des comédiens amateurs membres d'une confrérie. À Rouen à l'époque de Troterel, il existait bien, dans la paroisse Saint-Patrice, une confrérie à vocation caritative et dramatique, celle de la Passion, fort ancienne puisque ses premiers statuts connus remontent à 1374. Mais les confrères avaient remplacé leur représentation annuelle par un Puy poétique en 1543. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ils organisaient seulement une procession solennelle le jeudi saint et ne jouaient plus que très exceptionnellement<sup>110</sup> : leur dernière représentation connue date de 1600<sup>111</sup>. De plus, contrairement à leurs homologues parisiens, les Confrères de la Passion rouennais semblent n'avoir jamais joué que des mystères à sujet biblique. D'autres confréries existaient certes à Rouen à l'époque de Troterel<sup>112</sup>. Mais aucune d'entre elles ne se trouvait placée sous le patronage de sainte Agnès.

Faut-il donc en conclure que la pièce de Troterel n'a jamais été jouée ? On a d'autant plus de peine à le croire que le dramaturge, comme on l'a vu, a tout fait pour rendre son œuvre représentable sur une scène. S'il avait été convaincu que sa tragédie avait très peu de chances d'être jouée, tant les comédiens se faisaient rares à Rouen et en Normandie,

<sup>107</sup> Voir éd. citée, p. 224-325.

<sup>108</sup> Il en va de même dans le répertoire fictif de la troupe de campagne représentée dans la *Comédie des comédiens* de Scudéry (1635) : voir II, 1.

<sup>109</sup> D'autant qu'un répertoire fictif comme celui de la troupe représentée dans la comédie de Poisson, *Le baron de la Crasse* (1662), comporte exclusivement des pièces parisiennes : voir la scène 5.

<sup>110</sup> Sur l'activité de la Confrérie rouennaise de la Passion, voir Sybille Chevallier-Micki, *Tragédies et théâtre rouennais (1566-1640). Scénographies de la cruauté*, thèse Paris X, 2013, p. 62-63 ; Pierre Le Verdier, *Documents relatifs à la Confrérie de la Passion de Rouen*, Rouen, Mélanges de la Société de l'Histoire de Normandie, 1891, p. 291-378 ; *Les Confréries dans la ville de Rouen à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, documents présentés par Marc Venard, Rouen, Société de l'Histoire de Normandie, 2010, p. 42 et 162-165.

<sup>111</sup> Celle d'un mystère du *Lavement des pieds*, dû à un prêtre rouennais, Nicole Mauger : voir l'édition qu'en a donnée Pierre Le Verdier, Évreux, Imprimerie de l'Eure, 1893.

<sup>112</sup> Voir *Les Confréries dans la ville de Rouen à l'époque moderne*, documents prés. par Marc Venard, Rouen, Société de l'Histoire de Normandie, 2010.

il n'aurait pas pris autant de dispositions. Au reste, Troterel aurait-il composé dix pièces de théâtre, dont certaines fort spectaculaires comme on le verra<sup>113</sup>, s'il avait été persuadé qu'elles resteraient cantonnées à la lecture, fût-ce à haute voix, selon l'usage dominant de l'époque ? De manière plus générale, on conçoit mal qu'autant de pièces aient pu s'écrire et s'éditer en Normandie dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle si elles étaient privées de tout débouché scénique : Sybille Chevallier-Micki a recensé pas moins de 122 pièces publiées à Rouen entre 1596 et 1640, dont 56 tragédies<sup>114</sup>.

Mais si ces pièces ont été représentées, par qui furent-elles donc jouées ? Par des comédiens professionnels de passage dans les cités ou les foires normandes ou par des comédiens amateurs locaux, tels ceux qui représentèrent la *Machabée* de Virey à Valogne en 1599<sup>115</sup> ? La question reste entière.

Malgré toutes ces incertitudes, on se risquera à formuler une hypothèse, avec toutes les précautions s'imposant en pareil cas. Pourquoi la *Tragédie de sainte Agnès* n'aurait-elle pas été représentée par des comédiens amateurs à la foire de Guibray ? Cette localité était, comme on l'a dit, un faubourg de Falaise. Or, l'époux de la dédicataire de la pièce, François de Sacy, devait, en tant que garde des Sceaux de la ville et de la vicomté de Falaise, jouir dans cette cité d'une certaine influence. Il lui était donc aisé, le cas échéant, de commander des représentations théâtrales. François de Sacy meurt toutefois en juillet 1617. On devrait donc situer une éventuelle représentation de la tragédie de Troterel à Guibray en 1615<sup>116</sup>, 1616 ou 1617. Une date plus tardive semble difficilement envisageable, compte tenu de l'austérité de la vie menée par Françoise de Sacy après la mort de son époux.

Mais une telle hypothèse soulève aussitôt une question : si la *Tragédie de sainte Agnès* a été effectivement représentée par des comédiens amateurs, les rôles féminins, en particulier celui de l'héroïne, ont-ils été joués par des femmes, selon l'usage moderne, ou par des hommes, selon l'ancien usage remontant à l'époque médiévale<sup>117</sup> ? Les éléments manquent pour répondre à cette question. Il est en effet rarissime que des pièces de dévotion publiées fournissent la distribution dans laquelle elles ont été créées. Il existe toutefois quelques exceptions. Ainsi le *Saint Jacques* de Bernard Bardon de Brun, publié

<sup>113</sup> Voir l'introduction à l'édition de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, p. 19-26.

<sup>114</sup> *Op. cit.*, p. 748.

<sup>115</sup> Selon Raymond Lebègue, *op. cit.*, t. II, p. 98.

<sup>116</sup> Rappelons que la date exacte de la parution de la pièce reste incertaine dans la mesure où l'édition, datée de 1615, ne comporte pas d'achevé d'imprimer.

<sup>117</sup> Usage moins systématique qu'on a bien voulu le dire : voir la récente mise au point de Gabriella Parussa, « Le Théâtre des femmes au Moyen Âge », dans *Théâtre et révélation. Donner à voir et à entendre au Moyen Âge, Hommage à Jean-Pierre Bordier*, dir. par Catherine Croizy-Naquet, Stéphanie Le Briz-Orgeur et Jean-René Valette, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 307-313.



à Limoges en 1596, donne la liste des Confrères de Saint Jacques ayant représenté la tragédie le 25 juillet 1596 dans cette même ville. Or, le seul rôle féminin, celui de la Reine d'Espagne, a été joué par un certain Jehan Defflottes. Inversement, dans le *Chariot de triomphe tiré par deux aigles, de la glorieuse, noble et illustre bergère, sainte Reine d'Alise vierge et martyre* publié à Autun en 1661, Hugues Millotet précise que son œuvre a été représentée par des habitants d'Alise, dans le village les 15 et 16 mai 1661, dans une distribution mixte. Comparer les hypothétiques représentations de la tragédie de Troterel à ces spectacles reste toutefois délicat. Il est évidemment tentant de rapprocher les représentations éventuellement données par des amateurs à Guibray de celles proposées par les villageois à Alise. Mais presque un demi-siècle sépare les deux événements. À une date aussi tardive que 1661, les comédiens amateurs ont eu largement le temps de conformer leurs pratiques à celles des comédiens professionnels et de prendre l'habitude de confier les rôles féminins à des femmes. Rapprocher les éventuelles représentations de Guibray de celle de Limoges semble plus satisfaisant, au moins d'un point de vue chronologique : une vingtaine d'années seulement les séparent.

Si la tragédie de Troterel a été jouée par des comédiens amateurs, les rôles féminins ont donc probablement été tenus par des comédiens. Si, par contre, elle a été représentée par des comédiens professionnels, les rôles féminins, et d'abord celui de l'héroïne, ont certainement été joués par des comédiennes.<sup>118</sup>

Qu'elle ait été jouée ou non, la *Tragédie de sainte Agnès* reste une pièce très originale. Pour honorer la commande passée par Françoise d'Averton, Troterel a su composer, en combinant habilement des *topoi* de la pastorale, de la comédie et de la farce, non seulement une pièce susceptible de satisfaire aux exigences de la lecture sans négliger celles du spectacle, mais encore une tragédie de dévotion d'une rare mixité générique et d'une variété de registres peu commune. Troterel a fait ainsi montre d'une indéniable maîtrise dramaturgique.

---

<sup>118</sup> On trouvera d'autres éclairages et d'autres hypothèses sur la *Tragédie de sainte Agnès* et ses éventuelles sources anglaises dans l'introduction de Richard Hillman à sa traduction de la pièce.







Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Note à l'édition de la *Tragédie de sainte Agnès* », in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel* [En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne, « Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# Note sur l'édition de la *Tragédie de sainte Agnès*

Pierre Pasquier  
CESR - Université de Tours

La première édition de la *Tragédie de sainte Agnès* a été publiée à Rouen en 1615 par l'imprimeur-libraire David Du Petit Val.

Le texte en a été réédité, tel quel, par le même libraire en 1620 dans un recueil factice intitulé *Le Théâtre des tragédies françoises*. Ce recueil contenait aussi : deux autres œuvres de Troterel, *Pasithée* (tragi-comédie, 1624) et *Gillette* (comédie, 1620) ; deux tragédies de Mainfray, *Cyrus triomphant* (1618) et *La Rhodienne* (1621) ; une tragédie de Bellone, *Les Amours de Dalméon et de Flore* (1621) ; une pastorale de Coignée de Bourron, *Iris* (1620) et une pastorale de Chrestien des Croix, *Les Amantes* (1613).

La tragédie de Troterel a été rééditée une deuxième fois, en 1875 à Paris, dans une graphie partiellement modernisée, par la Librairie des Bibliophiles.

La présente édition de la *Tragédie de sainte Agnès* a été établie sur la base de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote RES P-YF-524 (3) et proposé sur le site Gallica, dont la page de titre peut se décrire ainsi :

TRAGEDIE / DE SAINTE / AGNES. / PAR / Le Sieur d'AVES. / [vignette du libraire]  
/ AROVEN, / DE L'IMPRIMERIE, / De DAVID DU PETIT VAL, / Libraire & Imprimeur ordi- /  
naire du Roy. / [filet] / 1615.

Cet exemplaire, d'un format *in-12*, compte 95 pages. Il ne comporte ni privilège<sup>1</sup>, ni achevé d'imprimer.

---

<sup>1</sup> En Normandie au XVII<sup>e</sup> siècle, les libraires se contentaient d'une autorisation accordée par le parlement

Le texte de l'édition a été reproduit dans sa présentation originelle : la graphie, la ponctuation et les majuscules ont été respectées. Les rares coquilles ont été naturellement corrigées.

Cependant, quelques concessions à l'usage moderne ont été consenties pour faciliter la lecture : les esperluettes ont été transcrites en *et*, des numéros de scènes introduits (entre crochets), les noms de personnages placés avant les répliques écrits en majuscules et les didascalies en italiques.

---

de Rouen : voir Jean-Dominique Mellot, *L'Édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730)*, Paris, École des Chartes, 1998, p. 102-109.



Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Édition de la *Tragédie de sainte Agnès* », in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel* [En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne, « Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# *La Tragédie de sainte Agnès*

**Pierre Pasquier**  
CESR - Université de Tours

TRAGEDIE  
DE SAINTE  
AGNES.

PAR

Le Sieur d'AVES.

[vignette du libraire]

*A ROUEN,*  
DE L'IMPRIMERIE  
De DAVID DU PETIT VAL,  
Libraire et Imprimeur ordinaire du Roy.  
[filet]

1615.



*ARGUMENT DE LA presente Tragedie.*

[3]

Sainte Agnes fut natue de la ville de Rome, extraite de nobles parens, lesquels, estant Chrestiens la firent dés le berceau nourrir en leur foy. De ce temps estoit gouuerneur de Rome Simphronie, sous l'Empereur Diocletian grand persecuteur des Chrestiens. Ce Simphronie auoit un fils, lequel n'eut pas si tost veu sainte Agnes qu'il en deuint passionnement amoureux, pourquoy il s'informe de l'extraction de la vierge, l'ayant sceuë il se resout à luy faire offre de son seruice, et pour ce suiet il prend l'occasion de la rencontrer un jour qu'elle reuenoit de l'escole : mais ceste fille ne s'émeut non plus de son discours que si elle eust eu un cœur de rocher, d'autant qu'elle estoit preoccupée du saint amour de Iesus Christ, ce jeune homme se voyant ainsi dédaigné, en prend un si grand déplaisir qu'il en deuint tout melancholique\* et reueur\*, dequoy son pere s'estant apperceu il en voulut sçauoir la cause, son fils la luy ayant declarée il mande le pere de sainte Agnes, auquel il fist entendre l'amour de son fils, et le [4, Aij] desir qu'il auoit d'espouser sa fille, à quoy il le conjure de tout son pouuoir, le pere de la sainte luy fist demonstration d'auoir son alliance fort agreable, mais qu'il falloit qu'il sceust la volonté de sa fille auant que de rien resoudre de ceste affaire. Il la sçait donc, et est telle qu'elle ne se veut point marier, ne désirant d'autre espoux que Iesus Christ. Cette resolution sçeuë, le pere de Sainte Agnes neglige de la faire sçauoir à Simphronie, ce qui ennuyant son fils trop passionné, il se delibere luy mesme de sçauoir encore une fois la volonté de la vierge, pour cet effet il la void, et avec tout l'artifice que l'amour sauroit inuenter il la cajolle, mais il y perd son temps tout de mesme que<sup>1</sup> la premiere fois, ce qui lui cause un tel regret qu'il en tombe extremement malade, s'estant imaginé par les responces ambiguës de sainte Agnes qu'elle estoit amoureuse d'un autre que de luy, ce qui fait que luy et son pere s'estans plus particulierement informez de la vierge, ils treuent qu'elle est Chrestienne : chose qui les resiouyt beaucoup, croyant par ce moyen en auoir plus tost la raison, pour cette fin Simphronie la fait venir parler à luy, ou apres l'auoir longtemps preschée pour la destourner de sa foy, en fin voyant sa constance, il la fait despoüiller nuë et l'envoye au bordeau\* : mais elle n'y fut pas si tost que son bon Ange ne la vint garder. Le fils de Simphronie ayant appris qu'elle estoit en ce lieu y vient pour la forcer, estant accompagné de quelques paillards lesquels y estoient aussi [5] venus pour mesme intention. S'estant mis en deuoir d'executer son dessein, l'Ange de la sainte le tuë : sa mort ayant esté annoncée à son pere, il vient tout forcené\* de deuil trouuer la vierge, laquelle il gourmande\* fort, mais voyant que c'estoit en vain, il a recours aux prières, et la supplie de ressusciter son fils, ce qu'elle fait : et lui ressuscité presche Iesus Christ, ce qui cause qu'une sedition s'émeut\* entre le peuple de

---

<sup>1</sup> Comme.

Rome, et les sacrificateurs des Dieux. En fin, ayant été apaisée par Simphronie<sup>2</sup>, la sainte est condamnée au martyre, et pour cet effet est delivrée entre les mains d'Aspase homme cruel et lieutenant de Simphronie. Ce meschant fait allumer un grand feu, et la fait precipiter dedans, par sa priere<sup>3</sup> il s'esleue un orage qui détaint\* ce feu, lequel brusle tous ceux qui s'approchent pour le rallumer. Aspase voyant ce miracle en deuient plus enragé, et pour avoir plus tost la fin de la sainte, il luy fait couper la gorge, et de cette sorte elle rendit son ame à Dieu, voilà le suiet de ceste Tragedie. Au reste je t'aduertis, Lecteur, que ie n'y ay point fait de chœurs, non pas que ie ne l'eusse bien peu, mais d'autant que ce m'eust esté un travail inutile, ayant veu représenter plus de mille Tragédies en divers lieux, auxquelles ie n'ay jamais veu declamer ces chœurs.

---

**2** La sédition ayant été apaisée par Simphronie.

**3** La prière de la sainte.

*A**Noble et vertueuse dame Françoise d'Auerton<sup>4</sup>, Baronne de Baszoches, dame de Rie, etc. [6]*

Madame,

Je viens vous presenter l'histoire du martyre de la bien heureuse vierge sainte Agnes, pour m'acquiter du commandement que ie receu de vous il y a quelque temps, de la mettre en vers Tragiques. Si quelque plume mieux taillée que la mienne, eust entrepris de l'escire, ie ne doute point qu'elle ne l'eust releuée de plus vives couleurs : mais pour vous obeyr, i'ay passé par-dessus toutes considérations : esperant que les esprits bien nez m'ex-cuseront, et loüeront mon dessein plutost que de m'accuser, quand ils sçauront qu'en ce suiet ie n'ai eu d'autre but que l'honneur de la gloire de Dieu, et celui de vous tesmoigner, Madame, que ie suis

*Vostre obeissant serviteur,*

D'AVES.

---

<sup>4</sup> Sur Françoise d'Auerton, voir introduction, p. 3-6.

## À MONSIEUR D'AVES SUR SA TRAGÉDIE DE SAINTE AGNÈS. [7]

## SONNET.

D'une plus docte plume, on ne pouuoit descrire  
 Des Empereurs Romains la tyrannique loy,  
 Qui vouloient trop cruels abolir nostre foy,  
 Faisant souffrir aux saints un langoureux\* martyre.

Ces sacrez vers chantez sur ta diuine lire,  
 Nous font voir qu'Apollon, des sciences le Roy,  
 Se plaist à demeurer, mon D'AVES, pres de toy,  
 Pour t'inspirer les traits, de son disert bien dire.

C'est pourquoy ce patron de la virginité,  
 Sainte Agnes, dont le nom en tout lieu est vanté  
 A voulu te choisir pour chantre de sa gloire :

Croyant certainement que tes fluides vers  
 La publieront si haut au temple de memoire,  
 Que l'air, s'en entendra par tout cet uniuers.

## QUATRAIN.

D'AVES que les neuf sœurs<sup>5</sup> ont nourry de ieunesse<sup>6</sup>,  
 Tu peints si doctement en tes tragiques vers,  
 De sainte Agnes la vie et les tourments diuers,  
 Que tu sembles espuiser toute l'eau de Permesse<sup>7</sup>.

FRANC. ROLLAND.

---

5 Les Muses.

6 Depuis sa jeunesse.

7 Fleuve de Béotie, consacré à Apollon.

Au Sieur d'Aues

[Aij] [8]

Escrivant ceste histoire sainte,  
 D'Aues, ton ame fut atteinte,  
 D'un fort et puissant aiguillon :  
 Car le ciel ce bon heur t'infuze  
 Qu'Agnes t'y conduit comme Muze,  
 Et que Dieu t'y sert d'Apollon.

DE LASTRE<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Charles Delastre, poète normand, ami de Saint-Amant.

*ENTRE-PARLEURS\**.

Martian, amoureux\* de sainte Agnes.

Censorin amy de Martian.

Simphronie pere de Martian, et gouuerneur de Rome.

Le pere de sainte Agnes.

La mere de sainte Agnes.

Le trompette.

Les paillards.

Les macquerelles.

L'Ange de sainte Agnes.

Sainte Agnes.

Les prestres des dieux.

Le peuple Romain.

Le messenger.

[Aspase, lieutenant de Simphronie]<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Personnage omis dans la liste des entreparleurs.

# sainte Agnes,

## TRAGÉDIE.

[9]

### ACTE I.

[SCÈNE I]<sup>10</sup>

Martian, et Censorin

MARTIAN

1 Montagne solitaire, et vous sombre cauerne,  
 2 Ou mes tristes pensers tous les iours ie gouuerne,  
 3 Depuis que Cupidon, ce Tyran redouté,  
 4 Par l'effort d'un bel œil m'osta la liberté :  
 5 Las\* ! s'il demeure en vous quelques intelligences,  
 6 (Ainsi comme l'on croit et comme ie le pense)  
 7 Qu'il leur plaise escouter mes funebres accents,  
 8 Pitoyables tesmoins des ennuis\* que ie sens,  
 9 Pour reuerer par trop une ingrate maistresse,  
 10 Laquelle à ses rigueurs ne donne point de cesse :  
 11 Mais plus ie vay l'aimant avecques fermeté,  
 12 Et d'autant plus ie suis de ses yeux reieté,  
 13 Semblable à ces Tyrans, desquels, pour leur bien faire,  
 14 L'on ne reçoit en fin, que la mort pour salaire.<sup>11</sup> [Av] [10]

CENSORIN

15 C'est iustement ici que l'on m'a dit qu'il est :  
 16 Et de fait ie sçay bien que du tout\* il s'y plaist :  
 17 Nous y venons souvent sous le frais de l'ombrage,  
 18 Escouter des oyseaux l'agreable ramage,  
 19 Et quelquefois aussi pour causer librement

<sup>10</sup> Les actes ne sont pas divisés en scènes : voir note sur la présente édition.

<sup>11</sup> Troterel reprend ici une scène topique de la pastorale : celle qui voit le berger désespéré se réfugier au fond des bois pour exhaler ses plaintes d'amoureux rebuté. Voir introduction, p. 11.



20 De tout cela qui vient en nostre entendement<sup>12</sup> :  
 21 Mais ie ne le voy point, sa grande inquietude\*  
 22 Volontiers l'a fait mettre en quelque solitude,  
 23 Il est dans une grotte à plaindre et lamenter,  
 24 Cependant il me faut icy proche escouter  
 25 Si ie pourray l'ouyr.

## MARTIAN

Vous doncques sainte troupe,  
 26 Qui faites résidence en ceste verte croupe\*,  
 27 Entendez mes ennuy\*, entendez mes douleurs,  
 28 Et voyez les assauts que me font les malheurs :  
 29 Puis si quelque pitié vous émeut, et vous touche,  
 30 Helas ! consolez moy d'un mot de vostre bouche.

## CENSORIN

31 Si ie ne suis trompé i'entends et reconnois,  
 32 Les tons, et les accents de sa dolente voix,  
 33 Les dieux en soient loüez : car beaucoup ie desire  
 34 De sçavoir le suiet pour lequel il soupire :  
 35 Vingt iours sont ià\* passez qu'il n'a point de repos  
 36 Ne cessant d'inuoquer la cruelle Atropos<sup>13</sup>,  
 37 Mais il cache son mal, car si tost qu'il m'avise  
 38 D'un air calme et serein son visage il déguise :  
 39 Il me le faut surprendre, et le supplier tant,  
 40 Que son deuil si couuert\* il m'aille racontant  
 41 Sans en retenir rien au fond de son courage,  
 42 Aussi pour ce suiet i'entreprend ce voyage.  
 43 Vous n'avez rien gaigné de vous estre caché,  
 44 Car ie vous tiens après vous auoir bien cherché.  
 45 Pourquoi, mon cher amy, si votre ame est malade<sup>14</sup> ?  
 46 Pourquoi le celez\*-vous à moy votre Pylade<sup>15</sup> ?  
 47 Hé ! que vous ay-ie fait ? vous ay-ie esté trompeur ?  
 48 Suis-ie un amy du temps, charlatan et mocqueur ?

[II]

12 Nouvelle touche pastorale : le devis sous les ombrages.

13 La troisième Parque, qui coupe le fil de la vie humaine.

14 Annonce de la maladie d'amour.

15 Pylade : cousin et confident d'Oreste.

49 En ce siecle peruers, où presque chacun use  
 50 De manquement de foy, de finesse et de ruse<sup>16</sup>,  
 51 Avez-vous pas cogneu ma grand' fidelité,  
 52 Et comme à vostre bien je suis du tout\* porté ?

## MARTIAN

53 Certes ie l'ay cogneu, i'en ay du tesmoignage,  
 54 En mille bons effets, et non en vain langage,  
 55 Qui ne sert qu'à piper\* les esprits plus loyaux,  
 56 Ainsi comme au sifflet l'on pipe\* les oyseaux.

## CENSORIN

57 Puis donc qu'il est ainsi, hastez-vous de me dire,  
 58 L'ennuy\* pour qui ie voy que votre cœur soupire,  
 59 Qu'est-ce que vous pensez ? faites-le moi sçavoir,  
 60 Car de retarder plus ie n'ay pas le pouuoir,  
 61 Ioint que l'affection que vous m'avez promise  
 62 Vous oblige à n'user envers moy de remise.

## MARTIAN

63 Plutôt que d'y manquer i'endurerais la mort.  
 64 Doncques ie vous diray que l'amoureux effort\*  
 65 Que m'ont fait deux beaux yeux est l'ennuy\* qui m'outrage,  
 66 Et qui fait que ie hante en ce rocher sauvage,  
 67 N'ayant pour compagnie autre que mon penser,  
 68 Qui fait deuant mon ame à tous coups<sup>17</sup> repasser,  
 69 Ces doux flambeaux d'amour tout de la mesme sorte,  
 70 Qu'une fois<sup>18</sup> ie les veis en sortant de ma porte.

## CENSORIN

71 Ayant bien entendu votre plaintif discours [12]  
 72 Je reconnois assez que le dieu des amours<sup>19</sup>  
 73 Vous a blessé le cœur, pour quelque beauté rare,

<sup>16</sup> La critique des temps modernes est un *topos* de la pastorale, celle de l'inconstance en amitié un *topos* de la comédie humaniste.

<sup>17</sup> Sans arrêt.

<sup>18</sup> De la même manière qu'une fois.

<sup>19</sup> Cupidon.

74 Qu'à la douce Venus peut-estre l'on compare :  
 75 Car autrement ie crois que vous ne seriez pris  
 76 Dans les filets d'amour, sinon d'une Cypris<sup>20</sup> :  
 77 Ce qui me le fait dire est que i'ay cognoissance  
 78 Que nulle cy devant\* n'auoit eu la puissance  
 79 D'assuiettir à soy votre rebelle cœur,  
 80 Qui contre ces plaisirs estoit touiours vainqueur.

MARTIAN

81 Ce que vous auez dit n'est que trop veritable,  
 82 Une ieune beauté, qui n'a point de semblable  
 83 En l'Empire Romain, me captiue si fort  
 84 Qu'un esclaue est heureux comparé à mon sort.

CENSORIN

85 Comment appelle-t-on ceste fille iolie,  
 86 Qui de ses beaux cheueux si fermement vous lie ?

MARTIAN

87 Elle se nomme Agnes.

CENSORIN

Je ne la cognoy pas.

MARTIAN

88 Je suis si fort espris de ses charmeurs appas,  
 89 Qu'il ne m'est plus moyen de faire resistance,  
 90 Si ie n'en ay bien tost la douce iouyssance.

CENSORIN

91 Dittes, depuis quel temps estes-vous son amant,  
 92 Pour vous aller ainsi tristement consommant<sup>21</sup>.

MARTIAN

93 Un mois s'est reuolu, voire un peu davantage,

---

**20** Vénus nommée la Chypriote parce que son principal lieu de culte était situé à Paphos.

**21** La langue de l'époque confond couramment les verbes consumer et consommer.

94 Depuis l'aimable iour que ie vis son visage.

CENSORIN

95 Et que s'est-il passé du depuis\* entre vous ? [13]

MARTIAN

96 Il ne s'est rien passé sinon que du courroux.

CENSORIN

97 Du courroux, et comment.

MARTIAN

98 Helas ! c'est qu'elle m'use  
D'un rigoureux mespris et du tout\* me refuse.

CENSORIN

99 Elle est bien dédaigneuse.

MARTIAN

100 Ô Dieux elle l'est tant,  
Qu'elle pourroit lasser l'homme le plus constant !  
101 Voire, eust-il surmonté tous les perils du monde,  
102 Soit de ceux de la terre, ou bien de ceux de l'onde.

CENSORIN

103 Ho, que me dites vous.

MARTIAN

Je vous dis verité.

CENSORIN

104 Par les Dieux c'est usé de trop de cruauté :  
105 Mais, mon plus cher amy, dittes moy la responce  
106 Qu'elle vous fist après vostre douce semonce  
107 De vous donner son cœur ?

MARTIAN

108 O souuenir amer  
Et qui ne fait sinon ma douleur renflamer !

109 Voici ses propres mots : retire toy poussiere  
 110 Retire toy de moy : va retourne en arriere,  
 111 Et ne vien m'affliger de ton fascheux deuis\*,  
 112 Car un autre amoureux tous mes sens a ravis,  
 113 Le porte ces faueurs de fine orpheurerie,  
 114 Et nul autre que luy n'aura la seigneurie  
 115 De mes affections, tandis que ie viuray [14]  
 116 En ces terrestres lieux, car pour dire le vray,  
 117 Il est si grand seigneur que nul ne le surpasse,  
 118 Soit en biens de fortune, ou en grandeur de race,  
 119 Bref, il est du bon heur\* si bien accompagné,  
 120 Que s'il estoit de moy tant soit peu dédaigné  
 121 Pour vous mettre en son lieu, chacun me pourroit dire  
 122 Auoir quitté le bon, pour m'attacher au pire.<sup>22</sup>  
 123 Voila, mon cher amy, comme\* ceste beauté,  
 124 Par ses rudes propos me monstra sa fierté,  
 125 Qui me sçeut tellement de toutes parts atteindre,  
 126 Que depuis ie n'ai fait que soupirer et plaindre,  
 127 M'estant pour ce suiet en ce lieu retiré,  
 128 Qui semble estre basti pour un cœur martyré\*  
 129 D'ennuis\* et de malheurs.

## CENSORIN

Amy, la solitude

130 Ne nous deliure pas de cette seruitude,  
 131 Qui vous tient arrêté plutost elle nous perd<sup>23</sup>,  
 132 Et croyez-moy qui suis en ces choses expert,  
 133 Car maintes fois i'ay fait certaine experience,  
 134 Que les lieux reculez et sacrez\* au silence,  
 135 Ont une grande force à nous faire imprimer,  
 136 L'obiet que Cupidon tasche à nous faire aimer,  
 137 D'autant que notre esprit de nature diuine,  
 138 N'ayant d'autre action, sans cesse s' imagine  
 139 En cent mille façons cet agreable obiet,  
 140 Duquel, le dieu d'amour le veut rendre suiet :

**22** Cette scène rapportée est un topos de la pastorale : la bergère rebutant le berger qu'elle n'aime pas. Voir introduction, p. 10-11. Le véritable sens des paroles d'Agnès est limpide pour le lecteur.

**23** La solitude nous perd, mais ne nous délivre pas de notre amour.

141 Et se l'imaginant sans que rien s'y oppose,  
 142 De l'obiet, et de luy ce n'est plus qu'une chose :  
 143 Si bien qu'à l'advenir il est fort mal aisé  
 144 Que l'un se voye plus de l'autre diuisé<sup>24</sup>.

MARTIAN

145 Ce que vous avez dit, cher amy ie ne nie.  
 146 Mais qui peut resister contre ceste manie\* ? [15]

CENSORIN

147 Sans doute que chacun s'y trouve bien confus.  
 148 Mais escoutez amy, pour un petit refus  
 149 D'une ieune fillette, il ne faut tout sur l'heure,  
 150 Desesperer d'auoir la fortune meilleure,  
 151 Allez vous ignorant que le plus grand bon heur,  
 152 Ne se peut acquerir qu'avec un grand labeur ?

MARTIAN

153 Je ne l'ignore pas, car i'y suis passé maistre.

CENSORIN

154 En ceste occasion faites-le donc paroistre :  
 155 Poursuiuez constamment votre amoureux dessain,  
 156 Peut-estre quelque dieu vous prestera sa main ?

MARTIAN

157 Je l'en vay suppliant.

CENSORIN

Certes, ie le presage :  
 158 Mais dittes, ie vous en prie, est-ce pour mariage,  
 159 Que vous allez aimant cette ieune beauté,  
 160 Ou si c'est pour ioüir de sa pudicité\*. <sup>25</sup>

<sup>24</sup> Séparé.

<sup>25</sup> Cette alternative entre les deux formes d'union est un *topos* de la comédie humaniste.

MARTIAN

161 C'est pour le mariage ainsi que ie l'espere.

CENSORIN

162 L'auez-vous fait sçauoir à monsieur vostre pere ?

MARTIAN

163 Non encore, ie n'ose.

CENSORIN

Et le suiet pourquoy ?

MARTIAN

164 Pour ce helas ! que ie crain qu'il ne soit contre moy.

CENSORIN

165 Comment, de vostre bien prend-il donc fascherie\* ?

MARTIAN

166 Non, mais il ne veut pas qu'encor ie me marie.

[16]

CENSORIN

167 N'importe, ne laissez\* de luy communiquer,  
168 Car iamais de respect il ne luy faut manquer.

MARTIAN

169 Me le conseillez-vous ?

CENSORIN

Ouy, ie vous le conseille.

170 Peut estre son humeur vous ne verrez pareille  
171 A celle du passé, l'homme change souuent  
172 De vouloir et d'aduis, ainsi comme le vent  
173 Va changeant de contrée et souffle son haleine  
174 Tantost dessus la mer, et tantost sur la plaine :  
175 Les dieux seuls sont constans et francs de changement,  
176 Mais les hommes mortels changent incessamment.  
177 Disent-ils, à l'instant leur œuure paroist claire,  
178 Mais des pauvres humains, c'est bien tout le contraire.



## [SCÈNE II]

Martian et Simphonie.

MARTIAN

179 Enfin apres auoir quelque temps ruminé  
 180 Le conseil, qu'en amy, Censorin m'a donné,  
 181 Le treuue qu'il est bon, et qu'il m'est salulaire,  
 182 Mais ie n'auise pas qu'il soit bien necessaire,  
 183 (Sauf sa correction<sup>26</sup>) que i'aille racontant  
 184 La grande passion qui la va tourmentant  
 185 Pour un autre amoureux : car sans doute mon pere  
 186 Oyant ceste nouvelle entreroit en colere,  
 187 D'autant qu'il est si prompt et si haut à la main<sup>27</sup>  
 188 Qu'il ne sçauroit souffrir ni mespris ni dédain : [17]  
 189 Doncques ie luy tairay, c'est acte de prudence  
 190 De sçauoir à propos honorer le silence :  
 191 Mais le voicy qui vient, ie m'en vay l'aborder :  
 192 O grands Dieux, vueillez moy d'un bon œil regarder !  
 193 Et vous, mere d'amour, déesse incomparable<sup>28</sup>,  
 194 A ce coup aidez moy, soyez moy secourable.  
 195 Monsieur, ayant receu tant de faveurs des cieux  
 196 Que de naistre par vous en ces terrestres lieux,  
 197 Je serois trop ingrat et trop plein d'arrogance  
 198 Si ie ne vous portoïs en tout obeissance,  
 199 Et si ie faisois rien premier que<sup>29</sup> de sçavoir  
 200 S'il vous agrée ou non, comme c'est mon devoir  
 201 Auquel ie resteray, iusqu'à tant que Mercure  
 202 Conduise mon esprit ou le bien toujours dure,  
 203 C'est pourquoy me sentant iusques au vif blessé,  
 204 D'un poignant trait qu'amour par deux yeux m'a lancé,

---

26 À moins qu'Agnès ne se corrige.

27 Expression. Être haut à la main : être violent.

28 Vénus.

29 Avant que.

205 Premier, que par le temps le coup soit incurable  
 206 I'ay désiré sçavoir s'il vous est agreable.

## SIMPHRONIE

207 Mon amy, c'est ainsi qu'il vous en faut user,  
 208 Et non pas comme aucuns\* trop libre, en abuser,  
 209 En cela je cognoy vostre bonne nature,  
 210 Et voy combien nous sert la bonne nourriture\*  
 211 Que l'on vous fait donner, viuant tousiours ainsi  
 212 Vous ferez que i'auray de plus en plus soucy  
 213 D'accroistre vostre bien, et que ie mettray peine  
 214 De vous faire espouser la beauté plus qu'humaine  
 215 Dont vous estes captif, mais i'entens, si ie voy  
 216 Qu'elle vous soit sortable, et conforme de loy<sup>30</sup>.

## MARTIAN

217 Je croy qu'elle le soit, ie sçay d'un certain homme  
 218 Que son pere est fort riche aux champs et dedans Rome, [18]  
 219 Et mesme qu'il est noble et de grande maison,  
 220 Et qu'il peut avec tous faire comparaison.

## SIMPHRONIE

221 Pourveu que cela soit c'est chose bien faisable :  
 222 Et croy qu'il ne l'aura moins que nous agreable,  
 223 Mesme à cause du ranc que nous tenons icy,  
 224 Car nul plus haut que nous n'eleue le sourcy :  
 225 Mais comment auez-vous ceste fille connuë,  
 226 Dont vostre ame est si fort esprise et detenuë ?

## MARTIAN

227 L'autre iour revenant de m'esbattre à chasser,  
 228 Pour écouler le temps ennuyeux à passer,  
 229 Je la vis revenir seulet<sup>31</sup> de l'escole,  
 230 Et tout au mesme instant mon ame en devint fole.

30 Qu'elle soit de la même condition sociale et de la même religion que vous.

31 Réminiscence de la poésie humaniste qui affectionnait les diminutifs.

## SIMPHRONIE

231 C'est doncques un enfant qui vous tient en ses lacs\*.

## MARTIAN

232 Ouy bien quand pour le corps<sup>32</sup>, mais l'esprit ne l'est pas,  
 233 Car son beau jugement et sa grande sagesse,  
 234 Ne tiennent nullement de la prompte ieunesse,  
 235 Mais de l'âge parfait, car oyant son discours  
 236 L'on demeure rauy de merueille et d'amour.

## SIMPHRONIE

237 Vous avez donc parlé plusieurs fois avec elle,  
 238 Puisque vous la trouuez si gentille et si belle.

## MARTIAN

239 Une fois seulement, encor ce fut bien peu :  
 240 Car comme ie voulus luy declarer le vœu,  
 241 Que i'auois fait d'aimer à iamais son merite,  
 242 Apres deux ou trois mots elle se mist en fuite.

## SIMPHRONIE

243 Volontiers elle eut honte oyant un tel propos : [19]  
 244 Elle qui vit encore en paisible repos,  
 245 Franche des dards pointus que Cupidon nous lance.

## MARTIAN

246 Ce que vous avez dit a de la vray-semblance,  
 247 Je pense bien qu'amour en ses plus tendres ans,  
 248 Ne luy fait pas sentir ses feux doux et cuisans,  
 249 Ainsi qu'il fait à moy, mais i'ay bien esperance,  
 250 Qu'en bref elle en aura certaine connoissance.

## SIMPHRONIE

251 Comme le sçaez-vous ?

---

32 Elle a effectivement le corps d'une enfant.

MARTIAN

Un deuin me l'a dit,  
 252 Qui dedans ceste ville a beaucoup de credit,

SIMPHRONIE

253 Ces gens là mon amy sont plains de menterie,  
 254 De leur adiouter foy c'est une mocquerie :  
 255 Non ne les croyez pas, ce sont des attrapeurs\*  
 256 De jeunes compagnons, ce sont de vrays pipeurs\*.

MARTIAN

257 D'où vient donc que plusieurs de fort bonne apparence,  
 258 Les rencontrant leur font une humble reuerence ?

SIMPHRONIE

259 Ils leur font cet honneur ignorant leur abus :  
 260 Mais ie iure Diane et le voyant Phebus,  
 261 Si de mesme qu'à moy leur méchante imposture  
 262 Leur estoit decouverte ils leur diroient iniure,  
 263 Et d'un robuste bras, remuant et leger,  
 264 Ils leur feroient cent fois un baston voltiger  
 265 Sur le teste et le dos, mais laissons ces infames,  
 266 Qui seront l'aliment des infernales flames,  
 267 Reuenons au discours cy deuant\* commencé,  
 268 Touchant ceste beauté qui vous tient enlacé\*. [20]  
 269 Doncques puisque le ciel de graces l'a doüée,  
 270 Et qu'elle est d'un chacun si hautement loüée,  
 271 Ie vous donne congé<sup>33</sup> de l'aller rechercher\* :  
 272 Mais du commencement ne vous laissez toucher  
 273 Trop fort à ses beautez, afin que s'il arriue  
 274 Qu'elle ne vueille pas que l'amour la captiue,  
 275 Vous n'ayez point de peine à vous en retirer,  
 276 Et que ie ne vous oye ardamment soupirer  
 277 Ainsi comme i'en voy à qui ce Dieu vollage  
 278 Oste l'entendement, la force et le courage.

---

33 Je vous autorise.

## MARTIAN

279 Puisque vous me donnez ceste permission,  
 280 Monsieur, ne craignez point, iamaïs la passion  
 281 Ne m'emportera tant, ny ne sera si forte,  
 282 Que lorsque vous voudrez ie ne brise sa porte,  
 283 Car iamaïs rien n'aura tant de pouvoir sur moy,  
 284 Qu'il me fasse oublier l'honneur que ie vous doy.

## SIMPHRONIE

285 Voilà tres-bien parlé, mais que l'effet s'ensuiue.

## MARTIAN

286 Monsieur, ne craignez point qu'autrement il arrive.

## SIMPHRONIE

287 Ie vous en voy desia tellement esmouuoir  
 288 Pour le peu qu'il y a qu'amour vous l'a fait voir,  
 289 Que ie doute beaucoup que toutes vos paroles  
 290 Comme de tous amans, ne soient choses friuoles.  
 291 Ie sçay trop mieux que vous que c'est de ce mestier,  
 292 Vous n'y faites qu'apprendre et i'y suis vieux routier :  
 293 " L'amant est tout semblable au patron d'un nauire  
 294 " Qui vogue sur les flots poussé d'un bon zephire.  
 295 " Et qui voyant de loin quelque destroit de mer [21]  
 296 " Le veut voir et pourtant ne s'y veut abismer,  
 297 " Mais approchant trop près la courante<sup>34</sup> l'emporte,  
 298 " Et pour y resister sa nef n'est assez forte.<sup>35</sup>  
 299 Ainsi quand nous voyons quelque ieune beauté,  
 300 Nous pensons l'approcher en toute seureté,  
 301 Mais il nous en aduient comme ie vien de dire  
 302 Qu'il aduient à celuy qui conduit le nauire.

## MARTIAN

303 Tous hommes ne sont pas de pareilles humeurs,  
 304 Ils sont bien differents de façons et de mœurs,

34 Le courant.

35 Sentence, signalée par des guillemets en marge, selon l'usage instauré par le théâtre humaniste.

305 Pour un qu'amour tiendra si fort en ses cordages  
 306 L'on en trouvera cent dont les braues courages,  
 307 Ne s'y lairront\* toucher que tant qu'il leur plaira,  
 308 Car la sainte raison les en empeschera.

## SIMPHRONIE

309 Oncques\* il ne s'est veu que la raison domine  
 310 Dessus le doux archer de la belle Cyprine<sup>36</sup>,  
 311 I'en prendray pour tesmoins les anciens Heros,  
 312 Que iamais la vertu ne laissoit en repos,  
 313 Hercule l'inuincible, et le braue Thesée,  
 314 De cent mille beautez eurent l'ame embrasée :  
 315 Mais c'est assez parlé dessus un tel suiet  
 316 Il vous faut visiter cet agreable obiet,  
 317 Allez, et vous mettez en fort bon equipage\*,  
 318 Car cela fait cherir un amant dauantage,  
 319 Au moins de quelques uns legers d'entendement  
 320 Qui n'estiment les gens que par l'accoustrement.

## MARTIAN

321 Ie vay vous obeir o mon tres-aimé pere :  
 322 Dieux faites s'il vous plaist que mon dessain prospere.

## SIMPHRONIE

323 Mais, non arrestez-vous, ayons premierement\*  
 324 La parole du pere et son consentement : [22]  
 325 Car bien que nous ayons beaucoup plus de puissance  
 326 Si ne faut-il user d'une mescognoissance.  
 327 Il faut traiter chacun selon sa qualité,  
 328 Et n'abuser iamais de notre autorité :  
 329 Ie m'en vay le mander\* qu'il vienne en diligence,  
 330 Pour luy parler d'un fait de grande consequence,  
 331 Et puis estant venu, nous promenant deux tours,  
 332 Ie lui decouvriray vos nouuelles amours.

---

36 Cupidon, archer de Cypris : voir n. 20.

## MARTIAN

333 Durant que vous allez traiter du mariage,  
 334 Je vay faire dresser mon gentil\* equipage\*.

## [SCÈNE III]

Le pere de sainte Agnes et Simphronie.

## LE PERE

335 O Dieu, de qui les yeux incessamment ouuers,  
 336 Penetrent tous les coins de ce rond uniuers ?  
 337 Qui sçauetz le futur et les choses passées,  
 338 Et qui n'ignorez rien de toutes nos pensées,  
 339 Dittes-moy, pere saint, à qui l'on doit honneur,  
 340 Las ! que me voudroit bien ce cruel gouuerneur,  
 341 Qui m'envoye querir par un sien domestique,  
 342 Qui fait de<sup>37</sup> l'habile homme et du scientifique\*.  
 343 Aurait-il bien appris, ô pere tout-puissant !  
 344 Que ie vais vostre nom sans cesse benissant ?  
 345 Et que i'adore aussi vostre cher fils unique,  
 346 Qui nous a deliurez de l'enfer tyrannique ?  
 347 Quoy que ce soit grand Dieu, me voilà tousiours prest  
 348 À subir constamment<sup>38</sup> vostre immuable arrest.  
 349 Mais Seigneur aidez-moy, car sans vostre assistance, [23]  
 350 De ma force, et de moy i'ay grande défiance.  
 351 Car qu'est-ce que de nous ? sans vostre aide, Seigneur ?  
 352 Rien sinon le suiet de peine, et de malheur,  
 353 Doncques assistez moy, tenez moy la main forte,  
 354 Puis ie ne craindray plus vous ayant pour escorte,  
 355 Et pour le tesmoigner, ie vais sans plus tarder  
 356 À ce meschant tyran<sup>39</sup> ma teste hazarder\*,  
 357 Mais le voilà qui sort, ie vay d'un gay visage,

37 Contrefaire.

38 Avec constance.

39 Allusion à la persécution des chrétiens romains par Simphronie : voir II, 3, v. 824-825 et III, 1, v. 893-895.



358 (Toutesfois malgré moy) lui faire un bas hommage<sup>40</sup>.  
 359 O Sauveur des humains ? Hé, qu'il est mal-aisé !  
 360 Qu'un homme vertueux ait l'esprit déguisé !  
 361 O Monarque du Ciel qu'il<sup>41</sup> a de peine à feindre !  
 362 Mais quand la force manque il faut bien se contraindre.  
 363 On n'y sçauroit que faire il faut dissimuler,  
 364 Et non pas son courroux imprudent déceler<sup>42</sup>.  
 365 L'alme\* diuinité qui void notre pensée,  
 366 Sçachant notre besoin ne s'en tient offensée.  
 367 Monseigneur, ensuivant vostre prompt mandement,  
 368 Je vien pour receuoir vostre commandement.

## SIMPHRONIE

369 Monsieur, vous m'obligez de prendre ceste peine,  
 370 Je m'en reuengeray<sup>43</sup>, c'est chose bien certaine,  
 371 Ne faites qu'adviser, selon votre desir  
 372 En quelle occasion ie vous feray plaisir.

## LE PERE

373 Il me suffist, Seigneur, que ie vous puisse plaire,  
 374 Sans vous importuner de me vouloir bien faire<sup>44</sup>.

## SIMPHRONIE

375 Or vous ne sçaez pas, l'occasion pourquoy,  
 376 Je vous ai fait prier de venir iusqu'à moy ?

## LE PERE

[24]

377 Certes non monseigneur.

## SIMPHRONIE

378 Je m'en vay vous l'apprendre.  
 C'est que mon fils aîné veut estre vostre gendre  
 379 Si vous le trouuez bon.

---

40 Un hommage appuyé.

41 L'homme vertueux.

42 Découvrir.

43 Je vous le revaudrai.

44 Faire du bien.

## LE PERE

Je me tiendrois heureux  
 380 S'il estoit, monseigneur, de cela desireux,  
 381 Mais ie croy que son ame en plus hauts lieux aspire.

## SIMPHRONIE

Excusez moy c'est tout ce que son cœur desire.  
 382 La parfaite beauté, les graces, les attraits,  
 383 De vostre chère fille ont élançé les traits  
 384 De l'archer Paphien<sup>45</sup>, si fort en sa ceruelle,  
 385 Qu'il n'a point d'autre bien que de penser en elle,  
 386 Soit que le blond Phébus se plonge dans la mer,  
 387 Ou bien soit que le jour il vienne rallumer  
 388 Dessus notre horison : bref, il n'a d'autre estude,  
 389 D'autre occupation, d'autre sollicitude :  
 390 C'est pourquoy ie vous prie aduiser<sup>46</sup> promptement  
 391 A moderer un peu son extreme tourment,  
 392 Donnez lui vostre fille en chaste mariage,  
 393 Et faites alliance avec notre lignage,  
 394 Lequel ne vous doit point, ce crois-je, estre à dédain<sup>47</sup>,  
 395 Car il est des plus grands de ce lieu souuerain,  
 396 Soit pour estre fort riche, ou soit pour estre antique,  
 397 Comme estant descendu, de Scipion d'Affrique<sup>48</sup>,  
 398 Qui fut si vailleureux et si sage guerrier,  
 399 Que son chef\* en est ceint à iamais de laurier.  
 400

## LE PERE

Monseigneur, ie le sçay, i'en ai prou\* connoissance :  
 401 Et sçay mesme combien ie dois obeissance  
 402 À vostre autorité, laquelle, grace à Dieu,  
 403 Commande doucement\* en cet almable\* lieu : [25]  
 404

**45** Cupidon était appelé l'archer paphien parce que Paphos, cité de la côte occidentale de Chypre, était consacrée à Vénus.

**46** Prendre une décision.

**47** Être à dédaigner.

**48** Scipion l'Africain chassa les Cathaginois d'Hispanie, puis conquiert une partie de l'Afrique du Nord et remporta sur les forces d'Hannibal la victoire déterminante de Zama.

405 Mais, monseigneur, ma fille est encore bien ieune,  
 406 Pour ressentir d'amour la blessure importune,  
 407 Ainsi que vostre fils, ce n'est rien qu'un enfant.

## SIMPHRONIE

408 N'ayez peur que l'amour des ieunes trionfant,  
 409 Ne luy face gouter les plaisirs d'hymenée.  
 410 Pourueu qu'elle ait passé la douzième année,  
 411 Expert, i'en puis parler, car en cet âge doux,  
 412 De ma chere moitié ie fus loyal espoux :  
 413 Et si ie suis certain que nous ne fusmes guere  
 414 Ensemble, sans nous voir, elle mere et moi pere.

## LE PERE

415 Mais aussi, monseigneur, c'est un bien grand hazard\*,  
 416 Si telle amitié dure et si tousiours elle ard\*  
 417 Les cœurs des mariez d'une flame pareille.

## SIMPHRONIE

418 Encore n'est-ce point une si grand merueille,  
 419 Plusieurs de mes amis ie vous pourrois nommer,  
 420 Que l'on a veus tousiours fidellement s'aimer,  
 421 Bien qu'en leurs tendres ans, suivant leur destinée,  
 422 Ils ayent esprouvé les plaisirs d'hymenée.

## LE PERE

423 Monseigneur, ie ne veux contre vous disputer,  
 424 Ie suis à vous du tout\*, vous n'en devez douter :  
 425 Commandez seulement, ie vous feray paroistre,  
 426 Que iamais seruiteur ne seruit mieux son maistre.

## SIMPHRONIE

427 Ie vous honore trop pour en user ainsi :  
 428 Mais si vous desirez me tirer de soucy,  
 429 Debonnaire\*, accordez ma deuote priere :  
 430 Et donnez vostre fille en vertus singuliere<sup>49</sup>

---

49 Aux vertus inégalées.

431 A mon fils bien aimé, lequel se va mourant, [B] [26]  
 432 Tant il va ces beautez constamment\* adorant.

## LE PERE

433 S'il ne tient qu'à cela qu'il s'esgaye et console,  
 434 Je la lui bailleray\*, je vous donne parole,  
 435 Pourueu qu'elle le vueille, autrement ie ne puis,  
 436 Car iamais ils n'auroient que peines et qu'ennuis\*,  
 437 Au lieu que nous deuons d'une bien sainte enuie,  
 438 Les desirer ioyeux tout le temps de leur vie.

## SIMPHRONIE

439 Si son cœur n'est plus dur qu'un riche diamant,  
 440 Elle souhaitera mon fils pour son amant,  
 441 Car il a du merite et chacun le renomme\*,  
 442 Pour le plus accomply qui soit dans nostre Rome.  
 443 Pour les biens de fortune, il en possede aussi,  
 444 Autant, et voire plus qu'autre qui soit icy.

## LE PERE

445 Monseigneur, ie le sçay, ie n'en fay point de doute,  
 446 Et si ie sçay bien plus qu'un chacun le redoute,  
 447 Comme un foudre de Mars, lequel va s'éclatant,  
 448 Parmy les escadrons qui se vont combatant.

## SIMPHRONIE

449 Vous dittes verité, c'est un brave courage,  
 450 Sur lequel l'ennemy n'eut iamais d'auantage,  
 451 Mais laissons ce discours, car ie trouve ennuyeux,  
 452 De reciter des miens les actes glorieux,  
 453 Il est beaucoup meilleur qu'un autre les raconte,  
 454 Car de se loüanger on n'acquiert rien que honte.

## LE PERE

455 Vous dittes vray, Seigneur, un esprit genereux\*  
 456 Jamais ne va contant ses faits aduantureux\*.

## SIMPHRONIE

457 Aussi pour ce suiet le silence i'honore,

458 Mais laissons tout cela pour retourner encore,  
 459 A nos premiers propos, ne desirez vous pas  
 460 Retirer mon cher fils des griffes du trespas,  
 461 Luy donnant votre fille en beauté sans seconde.

## LE PERE

462 Certes ie le veux bien, ie n'enuie en ce monde,  
 463 Rien tant que ce bon heur, comme ie feray voir,  
 464 Auant qu'il soit long temps, car c'est bien mon deuoir.  
 465 Mais adieu, monseigneur, l'heure desia me presse.

## SIMPHRONIE

466 L'eternel Iupiter oncques\* ne vous delaisse,  
 467 Mais vous vueille cherir par sus<sup>50</sup> tous les humains.

## LE PERE

468 Seigneur, ie vous rends grace et vous baise les mains.<sup>51</sup>  
 469 Du grand Dieu de ce tout la puissance infinie,  
 470 Des accents de ma voix à iamais soit benie,  
 471 Ie suis pas son moyen encores eschappé:  
 472 I'ay ce cruel Tyran subtilement trompé  
 473 Par mes humbles discours si i'eusse fait du braue,<sup>52</sup>  
 474 Sans doute il m'eust traité comme un chetif\* esclaue,  
 475 Mais i'ay callé la voile<sup>53</sup> ainsi qu'un matelot,  
 476 Qui se void assailly de Borée<sup>54</sup> et du flot,  
 477 Grand Dieu continuez secourez-moi sans cesse,  
 478 Et mettez à neant l'effet de ma promesse,  
 479 Conseruez vostre Agnes afin de vous seruir,  
 480 Et ne permettez pas qu'il la vienne raur,  
 481 Pour malgré son vouloir la prendre en mariage.  
 482 Elle vous a fait vœu de son cher pucelage,  
 483 Sçachant que vostre sainte et haute maiesté,  
 484 Sur toutes les vertus aime la chasteté.

---

50 Par-dessus.

51 Le Père quitte alors Simphronie. La suite de la tirade est un monologue.

52 Si j'avais joué les fanfarons.

53 Baisser, amener les voiles.

54 Dieu grec du vent du nord.

## ACTE II

[Bij] [28]

## [SCÈNE I]

Martian, et sainte Agnes.

MARTIAN

485 C'est par trop enduré, ie ne puis plus attendre,  
 486 Je suis demy brûslé, ie suis reduit en cendre,  
 487 Par les flames d'amour que m'élancent les yeux,  
 488 De la parfaite Agnes beau chef-d'œuvre des cieux,  
 489 Son pere bon vieillard, sous qui le vice tremble,  
 490 A fait promesse au mien de nous conioindre ensemble :  
 491 Mais il tarde beaucoup à l'exécution,  
 492 Ce qui fait augmenter tant plus ma passion,  
 493 Comme l'on void la soif estre plus violente,  
 494 Si l'on dilaye\* trop à la rendre contente :  
 495 Las ! qu'il me fait bien voir qu'il n'a gueres senty  
 496 Les traits de l'archerot<sup>55</sup>, dont rien n'est guaranty,  
 497 Et qu'il ne sçait non plus, qu'une trop longue attente,  
 498 D'un bien fort désiré, nous fasche\* et nous tourmente,  
 499 Et qu'un petit moment nous dure autant qu'un mois,  
 500 Un mois autant qu'un an, un an autant que trois :  
 501 Pleust aux dieux immortels qu'en sa tendre ieunesse  
 502 Il eust senty les coups d'une telle rudesse,  
 503 Je suis seur qu'il auroit de moi compassion,  
 504 Se hasant d'allegier ma triste affliction,  
 505 Laquelle en peu de temps me fera voir le fleuve,  
 506 Que l'on nomme Lheté<sup>56</sup>, si bien tost je ne treuve, [29]  
 507 Quelque honneste moyen de l'aller déchassant\*,  
 508 Pour n'estre plus chetif\*, fasché\*, ny languissant,  
 509 Or puis que ce bon homme ainsi long temps paresse,  
 510 À me donner sa fille, il faut que ie m'adresse,  
 511 Moy-mesme devers elle, et sans auoir de peur,

---

55 Le petit archer, Cupidon.

56 Fleuve glacé des Enfers, le Léthé charrie les eaux de l'oubli qui font perdre aux morts tout souvenir de leur vie.

512 Que je luy die<sup>57</sup> encor une fois ma douleur,  
 513 Que sçait-on ? les grands dieux qui vont iettant l'orage,  
 514 Peut estre luy pourront amollir le courage,  
 515 Ce n'est pas la premiere à qui leurs deïtez,  
 516 Ont dechassé\* du cœur les rudes cruautéz :  
 517 Combien s'en est-il veu qui faisoient des fascheuses\*,  
 518 Combien s'en est-il veu qui faisoient des moqueuses,  
 519 Puis en moins de deux iours par un prompt changement  
 520 Aimer leurs seruiteurs d'un amour vehement,  
 521 Ainsi que<sup>58</sup> les oyseaux, les filles sont vollages,  
 522 Et presque à tous moments se changent leurs courages,  
 523 C'est pourquoy m'appuyant sur un tel fondement,  
 524 J'espère d'estre aimé quelque jour ardamment,  
 525 Mais qu'est-ce là venir ? ô grands dieux c'est ma belle,  
 526 Il n'en faut point douter, tout le corps me chancelle,  
 527 Tant ie suis ravy d'aise et de contentement,  
 528 Enhardis toy ma langue et parle asseurément<sup>59</sup>.

#### SAINTE AGNES

529 Malheureuse rencontre ! ô puissance diuine !  
 530 Ne voy-ie pas celui qui poursuit ma ruine ?  
 531 En me voulant raur ce que i'ay de plus cher ?  
 532 O Dieu ne permettez qu'il me vienne toucher,  
 533 Afin qu'il ne me gaste avecques son ordure.  
 534 Moi qui pour vous aimer veux tousiours estre pure.

#### MARTIAN

535 Belle, qu'on peut nommer diuine sans pecher, [Bij] [30]  
 536 Bruslé de vostre amour, ie vous allois chercher,  
 537 Pour sçavoir si le temps par sa viste\* carriere,  
 538 Vous a point fait changer cet humeur trop altiere,  
 539 Qui m'alloit dédaignant le iour que ie vous vy,  
 540 Et que de vos beautez ie fus si bien ravy,  
 541 Que depuis ie n'ay fait que respandre des larmes,  
 542 Pensant à vos rigueurs faire tomber les armes,

57 Que je lui dise.

58 Comme.

59 Avec assurance.

543 Belle respondiez-moy, respondiez-moy mon cœur,  
 544 Et n'usez plus vers moy de superbe\* rigueur,  
 545 Tenez moi ces doux mots, ma colere est passée,  
 546 Et maintenant tu vis seigneur de ma pensée.

SAINTE AGNES

547 Lorsque ie vous tiendray de si gracieux mots,  
 548 Les doux oyseaux de l'air l'on verra dans les flots,  
 549 En guise de poissons, et l'humide Nerée<sup>60</sup>,  
 550 Habitera du ciel la campagne etherée,  
 551 Le iour deuiendra nuit, et la peureuse nuit,  
 552 Flambera de clarté comme quand Phebus luit.

MARTIAN

553 Helas ! que dittes-vous ? ô beauté i'en appelle,  
 554 Car la sentence<sup>61</sup> est trop rigoureuse et cruelle !

SAINTE AGNES

555 Le soit, ou ne le soit<sup>62</sup> si\* n'ay ie pas desir  
 556 De l'aller retractant.

MARTIAN

Quel dueil me vient saisir,  
 557 L'ame de part en part ô douleur ! ô misere !  
 558 Las ! moderez un peu vostre dure colere,  
 559 Ne me traitez si mal ayez de moy pitié,  
 560 Considérant un peu quelle est mon amitié,  
 561 Tenez, prenez de moy ceste esmeraude fine,  
 562 Ce riche diamant, ceste pierre Turquinne<sup>63</sup>, [31]  
 563 Ces perles d'Orient, ce carquan\* de rubis,  
 564 Et ceste belle estoffe à faire des habits,  
 565 Prenez, ie vous les donne avec telle franchise<sup>64</sup>,

60 Dieu marin de la mythologie grecque, résidant dans les eaux de la mer Egée et surnommé le Vieillard de la Mer.

61 Je fais appel de cette sentence.

62 Que cette sentence soit ou non cruelle.

63 Cette turquoise.

64 Comme preuve.



566 Que mon âme est de vous ardalement esprise.

SAINTE AGNES

567 Gardez bien vos presens ie n'en veux nullement,  
 568 Non, ne pensez par eux me prendre finement,  
 569 Allez tendre autre part vostre piege et cordage,  
 570 Car aux despens d'autrui ie me suis faite sage,  
 571 Vous ne me tenez pas allez retirez vous,  
 572 Ie ne suis plus à moy, ie suis à mon espoux,  
 573 Lequel vous passe autant en vertus et richesse,  
 574 En parfaites beautéz, en esprit, en adresse\*,  
 575 En pouvoir, en iustice, en superbe\* grandeur,  
 576 Voire en ferme constance, et amoureuse ardeur,  
 577 Que l'on void surpasser un prince magnifique,  
 578 Un simple Gentil-homme, ou bien quelque rustique\* :  
 579 Bref qu'en diray ie plus ? son pere est le vray Dieu,  
 580 Et lui-mesme est tenu pour tel en ce bas lieu,  
 581 Sa mere est une vierge, une sainte pucelle,  
 582 Qui n'a point de pareille en cet uniuers qu'elle,  
 583 C'est l'aurore d'où naist ce tout diuin soleil,  
 584 Qui par ses clairs rayons a chassé nostre dueil,  
 585 Ses pages, ses valets, et tous ses domestiques,  
 586 Ne sont que des esprits, mais esprits angeliques,  
 587 Desquels, l'agir est tel qu'un tourbillon de vent,  
 588 Ainsi que ses amis l'esprouent bien souuent,  
 589 Alors qu'il est besoin d'aller à tire d'aile,  
 590 Les preserver de mal, ou leur porter nouuelle,  
 591 De quelque nouueauté, bref il est si parfait, [Biiij] [32]  
 592 Qu'on ne peut l'agrandir seulement du souhait,  
 593 Or iugez Martian si ie ne suis heureuse,  
 594 D'estre d'un tel amant chastement amoureuse,  
 595 Iugez-le ie vous prie afin qu'à l'aduenir,  
 596 Vous perdiez de m'aimer du tout le souvenir.

MARTIAN

597 Malheureux que ie suis ! ô pauvre miserable !  
 598 Un autre iouyt donc d'un bien tant souhaitable,  
 599 Et moy chetif\*, et moy, i'en suis loin reietté,  
 600 Comme quelque rustaut riche de pauureté :

601 O puissant Jupiter notre dieu tutelaire !  
 602 De grace inspirez-moy cela que ie doy faire !  
 603 Et vous trop belle Agnes, apprenez moy le nom  
 604 De vostre cher amant que vous dittes si bon,  
 605 Si grand et si parfait, dittes le moy ma vie,  
 606 D'estre connu de luy, certes i'ai bien enuie.

## SAINTE AGNES

607 Si ie ne sçavois bien par inspiration,  
 608 Que vostre parole est suiette à caution,  
 609 Je vous dirois le nom de celui que i'adore :  
 610 Mais sçachant de certain<sup>65</sup> que vostre ame l'abhorre,  
 611 Ainsi que du poison, vous ne le sçaurez point.

## MARTIAN

612 O que ie sens mon cœur horriblement espoit\*,  
 613 De rage et de fureur, doncques elle prefere,  
 614 Un autre amant à moy ? je creve de colere<sup>66</sup>.

## SAINTE AGNES

615 Pendant que le courroux ne luy fait respirer,  
 616 Que rage et que fureur\*, ie vay me retirer,  
 617 Tout bellement d'icy, vous qui tenez la bride,  
 618 Aux efforts des meschants, grand Dieu soyez ma guide<sup>67</sup>.

## MARTIAN

[33]

619 Je suis tout forcené\*, ie suis tout hors de moy,  
 620 Si ie le puis treuuer, si iamais ie le voy,  
 621 Je luy feray sentir une telle tempeste,  
 622 Que iamais à sa dame il ne fera de feste :  
 623 Ouy, par le dieu Pluton, ie le feray mourir,  
 624 Quand bien<sup>68</sup> un escadron viendrait le secourir,  
 625 Ce mignon\*, ce beau fils, que son ame trop folle,

---

65 Avec certitude.

66 Réplique dite en aparté.

67 Le mot est féminin à l'époque.

68 Quand bien même.

626 Appelle son grand Dieu, son Sauveur, son idolle<sup>69</sup>,  
 627 Tant le vin de l'amour qu'elle a humé sans eau,  
 628 A donné dans son casque<sup>70</sup>, et troublé son cerueau.  
 629 Mais que dis-ie bons dieux ! quelle estrange furie,  
 630 Me transporte si loin ? quelle forcenerie\*  
 631 Agitte ainsi mes sens d'un tourment sans égal ?  
 632 O bons dieux qu'est-ce cy ! las ie me trouue mal,  
 633 Le courage me faut<sup>71</sup>, ie tombe de foiblesse,  
 634 Ie sens ie ne sçay quoy, qui me point\* et me blesse  
 635 Le cœur iusques au vif, il faut m'aller coucher,  
 636 O dieux ie n'en puis plus ie ne saurois marcher,  
 637 Mes iambes vont tremblant comme une fueille d'arbre,  
 638 Et mon corps est partout aussi froid que du marbre.

## [SCÈNE II]

Censorin et Martian.

## CENSORIN

639 Ie n'eusse iamais creu que les dards élancez,  
 640 Par l'enfant de Cypris<sup>72</sup>, nous eussent tant blessez,  
 641 Et que pour ne ioüir de la personne aimée,  
 642 Une douleur nous eust la poitrine entamée,  
 643 Mais si cruellement que nous sommes contrains, [By] [34]  
 644 D'estre dedans un lict couchez dessus les reins,  
 645 Ainsi que Martian mon amy secourable,  
 646 S'y treuve maintenant, chetif\* et miserable,  
 647 Les soupirs et la bouche et l'œil tout degoutant  
 648 Pour le suiet d'Agnes qui le va reiettant.  
 649 Helas, quelle pitié ! faut-il que la rudesse,

**69** On mesure ici l'ampleur du quiproquo : Martian n'a pas compris du tout le discours chrétien tenu par Agnès. Ce quiproquo ne sera dissipé qu'à la scène 3 quand Censorin apprendra à Simphonie qu'Agnès est chrétienne : cf. v. 807-808

**70** Expression. Donner dans le casque : brouiller la cervelle.

**71** Me fait défaut.

**72** Voir n. 20.

650 De ceux que nous aimons, nous comble de tristesse,  
 651 De mille desplaisirs, de cent mille tourments,  
 652 Au lieu de nous combler de tous contentements,  
 653 O peine rigoureuse ! et plus qu'insupportable,  
 654 Et qui n'a point au monde encore de semblable !  
 655 Aimer une personne autant et plus que soy,  
 656 Et ne recevoir d'elle autre chose qu'esmoy :  
 657 O barbare rigueur ! mais plustost tyrannie,  
 658 Qu'on ne void pratiquer aux Lyons d'Hircanie<sup>73</sup> !  
 659 Que ie reçoÿ d'ennuy\*, Martian mon amy,  
 660 D'entendre que tu sois pour l'amour tant blesmy\*,  
 661 Si have\* et si deffait, ie ne sçay si ma veuë,  
 662 Te pourra contempler sans se trouuer esmuë  
 663 D'un million d'horreurs, non, non en te voyant,  
 664 Ie suis seur qu'elle ira tristement larmoyant<sup>74</sup> :  
 665 Mais neanmoins cela faisons notre voyage,  
 666 Le discours d'un amy bien souuent nous soulage,  
 667 N'ayant pas moins de force à guarir nos esprits,  
 668 (Quand de cent mille ennuis\* ils se trouuent surpris)  
 669 Que les ingrediens de quelque medecine  
 670 En ont à dechasser\* un mal qui nous ruine  
 671 Entierement le corps, par pécantes\* humeurs  
 672 Qui nous font ressentir de terribles douleurs :  
 673 Or ie m'en vay le voir ayant ceste esperance,  
 674 De donner à son mal quelque peu d'allegeance<sup>75</sup>.  
 675 Ho, sa chambre est fermée ? il faut heurter à l'huis\*.

MARTIAN, *estant couché dans son lict, se plaint.*

[35]

676 Que ie suis malheureux ! qu'infortuné ie suis !  
 677 Non, ie ne pense pas qu'en la terre habitable,  
 678 Il se trouve quelqu'un qui me soit comparable !  
 679 Aimer une beauté beaucoup plus que son cœur,  
 680 Et n'avoir recompense autre que sa rigueur,  
 681 N'est-ce pas un tourment sans pareil en ce monde ?

**73** Région d'Asie située au sud-est de la Caspienne, réputée infestée de fauves.

**74** Versant des larmes.

**75** D'alléger un peu son mal.

## CENSORIN

682 Je l'entens lamenter de sa douleur profonde,  
 683 Helas, quelle pitié ? certes ie suis atteint,  
 684 D'une bien grande peine à l'heure qu'il se plaint.

## MARTIAN

685 Hé bien, ingrate hé bien, puisqu'ainsi tu l'ordonne,  
 686 Que ma dolente vie au desespoir tu donne,  
 687 Je mourray, ie mourray, i'y suis fort resolu,  
 688 Puis que pour ton mary tu ne m'as pas voulu.

## CENSORIN

689 Je ne puis plus ouyr ceste voix lamentable,  
 690 Je vay le consoler d'un discours charitable.  
 691 Martian, mon amy, je suis fort desplaisant\*,  
 692 De vous voir en ce lict si tristement gisant,  
 693 Je supplie au grand Dieu de l'Eternel Empire,  
 694 Qu'ayant pitié de vous qu'en bref<sup>76</sup> il vous en tire.

## MARTIAN

695 Je l'en supplie aussi, mais les deux pieds devant,  
 696 Afin de n'aller plus tant de mal esprouuant.

## CENSORIN

697 Mon Dieu que dittes-vous ? parlez-vous de la Parque ?

## MARTIAN

698 Que ie fusse déjà dans la funeste barque<sup>77</sup>.

## CENSORIN

[36]

699 Ainsi donc au besoin, le courage vous faut<sup>78</sup> ?  
 700 Qu'est devenu ce cœur\* si valeureux et haut ?

## MARTIAN

701 Me le demandez-vous ? las faites en enquete,

---

**76** Rapidement.

**77** La barque de Charon, qui transporte aux Enfers.

**78** Voir n. 71.

702 A celle dont ie suis la superbe\* conquête,  
 703 C'est elle qui le tient.

CENSORIN

Il le faut retirer,  
 704 Puis qu'elle ne se plaist qu'à le voir martyrer\*.

MARTIAN

705 Comment le retirer ? il ne m'est pas possible.

CENSORIN

706 Si vous y procédez d'un courage inuincible,  
 707 Vous le retirerez, i'en suis bien assuré,  
 708 Car votre mal n'est pas du tout désespéré,  
 709 Aidez-vous ie vous prie.

MARTIAN

Au mal qui me possède,  
 710 Le courage n'est pas un assez bon remède.

CENSORIN

711 Donc quel autre remède y pourroit on trouver,  
 712 Afin de vous le faire encores esprouver ?

MARTIAN

713 Las ie n'en sçache point, car il est incurable.

CENSORIN

714 Ne dittes pas cela, toute chose est muable,  
 715 Si Iupiter le veut, quand l'on seroit tout prest,  
 716 De descendre au tombeau l'on guarit, s'il luy plaist.

MARTIAN

717 Ie le croy cher amy, mais pour faire la cure,  
 718 De ce mal<sup>79</sup>, dont ie sens la cruelle pointure\*,  
 719 Il faudroit conuertir le courage hautain,

---

79 Pour en être guéri.

720 De la gentille Agnes à chasser son dédain,  
 721 Et aussi de n'avoir son âme si rauie [37]  
 722 D'un certain amoureux qu'elle nomme sa vie.

CENSORIN

723 Vous savez doncques bien que son cœur est bruslé,  
 724 D'un autre amant que vous, qui vous l'a revelé ?

MARTIAN

725 Elle mesme.

CENSORIN

Comment est elle si hardie ?

MARTIAN

726 Que trop à mon malheur, et ceste maladie  
 727 Qui me va tourmentant, ne procede, sinon  
 728 Que de cet amoureux elle m'a teu le nom.

CENSORIN

729 Quelqu'un m'auoit bien dit sous paroles obscures,  
 730 Qu'elle sentoit d'amour les aimables pointures\*,  
 731 Mais le nom de l'amant il me retint caché,  
 732 Dont ie fus contre luy beaucoup de temps fasché.

MARTIAN

733 C'est d'où vient mon tourment, c'est d'où vient ma misere,  
 734 C'est ce qui fait, hélas ! que ie me desesperer,  
 735 Car si le ciel benin\* m'avait tant bien heuré\*,  
 736 Que du nom du galand ie me visse assuré,  
 737 Avec le coutelas au cœur d'une campagne,  
 738 Nous verrions qui de nous l'auroit pour sa compagne<sup>80</sup>.

CENSORIN

739 Ne vous affligez plus, pensez à vous guarir,

---

80 Anachronisme volontaire : les deux prétendants d'Agnès se battraient en duel.

740 Vous me verrez en bref\* vostre mal secourir,  
 741 Aidez-vous seulement, ie vous promets et iure,  
 742 Que ie sçauray son nom pour venger vostre iniure.

MARTIAN

[38]

743 Que vous me consolez, ie me sens soulagé,  
 744 Puis que vous m'asseurez que ie seray vengé,  
 745 De ce mien coriual\*.

CENSORIN

N'en ayez point de doute,  
 746 Vous le verrez en bref\* par mon bras en dérouté.

MARTIAN

747 Non, non ie vous supplie il n'appartient qu'à moy,  
 748 A luy faire sentir le trespas plain d'effroy,  
 749 Tant seulement sçachez qu'il est, de quelle race<sup>81</sup>,  
 750 Et puis vous me verrez rabattre son audace.

CENSORIN

751 Puis donc que vous croyez estre plus satisfait,  
 752 De le voir par vos coups sur la terre deffait,  
 753 Je me deporteray\* de le vouloir occire.

MARTIAN

754 Vous me ferez plaisir autant qu'on sçauroit dire,  
 755 Car ie suis d'une humeur qui méprise celui,  
 756 Qui venge son affront par les armes d'autrui,  
 757 D'autant que cela sent son ame basse et flasque\*,  
 758 Qui n'a de la vertu seulement que le masque.

---

81 Extraction, condition.



## [SCÈNE III]

Simpbronie et Censorin.

## SIMPBRONIE

759                   Doncques est-il quelqu'un qui s'ose comparer,  
 760                   En puissance à mon fils ? peut-il bien s'esgarer  
 761                   Si fort de la raison ? est-il hors de luy mesme,  
 762                   Ou bien ignore-t'il nostre grandeur supresme,                   [39]  
 763                   Et comme sur ce lieu du monde l'ornement,  
 764                   Mon bras foudre de Mars commande absolument,  
 765                   Hà, si ie puis sçavoir comme c'est qu'il s'appelle,  
 766                   Ie luy feray souffrir une peine cruelle,  
 767                   Ie luy feray sentir un supplice pareil,  
 768                   A sa trop folle audace, à son hautain orgueil,  
 769                   Et pour mieux asseurer cette fiere menace,  
 770                   Ie iure de l'enfer le chien à triple face<sup>82</sup>,  
 771                   Ie iure le Cocyte<sup>83</sup> et l'impiteux\* Nocher<sup>84</sup>,  
 772                   Ie iure l'Acheron<sup>85</sup> et le pesant rocher,  
 773                   Que Sisiphe<sup>86</sup> remonte et puis apres deuale :  
 774                   Bref, ie iure la soif de l'inique Tantalle<sup>87</sup>,  
 775                   Mais voyez l'impudence et la temerité !  
 776                   Avoit-on veu iamais un temps plus éhonté ?  
 777                   Certes ie croy que non, voire fust-ce le mesme,  
 778                   Où Iupiter punit l'effronterie extrême,  
 779                   Des superbes geants, lesquels audacieux,  
 780                   Le vouloient deietter\* de son thrône des Cieux,  
 781                   I'ay plus de soixante ans, mais ie n'ay souuenance,  
 782                   D'avoir ouy parler de telle outre-cuidance,  
 783                   C'est un estrange cas, plus le monde paruiet,  
 784                   Au declin de son âge, et tant plus il deuient,  
 785                   Horriblement fecond en audace, en malice,

---

**82** Cerbère, gardien des Enfers.

**83** L'un des cinq fleuves des Enfers, celui des gémissements.

**84** Nocher : conducteur d'une barque. Ici, Charon.

**85** L'un des cinq fleuves des Enfers, celui de l'affliction.

**86** Sisyphe : fondateur de Corinthe, condamné aux Enfers à rouler éternellement sur une pente un rocher qui, parvenu au sommet, retombe.

**87** Condamné au Tartare pour avoir servi aux dieux la chair de son fils, ce roi ne peut étancher sa faim ni sa soif parce que les fruits et l'eau qui l'environnent, s'écartent dès qu'il veut s'en emparer.

786 Et pour le faire bref en tout infame vice.

CENSORIN

787 A vous ouyr parler et mesme regardant,  
 788 Vos yeux plains de courroux qui le feu vont dardant,  
 789 Le croy certainement que vostre ame est blessée,  
 790 Des traits empoisonnez d'une haine insensée.  
 791 Dittes, n'est-t-il pas vray ? parlez-moy franchement,  
 792 N'estes-vous pas atteint d'un courroux vehement ? [40]

SIMPHRONIE

793 Hé ! qui ne le seroit d'une telle imprudence ?

CENSORIN

794 Donc, quelqu'un a commis contre vous une offence ?

SIMPHRONIE

795 Ne le sçavez-vous point ?

CENSORIN

Non pas certainement<sup>88</sup>.

SIMPHRONIE

796 Je vay donc vous le dire en deux mots clairement,  
 797 Martian n'est pas seul qui sent son ame esprise,  
 798 De la gentille Agnes, un autre la courtise,  
 799 Un autre la recherche avecques passion,  
 800 Qu'elle va cherissant de grande affection.

CENSORIN

801 Quelqu'un m'auoit bien dit qu'amour l'auoit renduë,  
 802 Si folle d'un amant qu'elle en estoit perduë.

SIMPHRONIE

803 Pourquoy me l'avez-vous si longuement celé\* ?

---

88 Pas de manière certaine.



822 Luy fera bien quitter ce Iesus qu'elle honore,  
 823 Ie l'en veux menacer, et pour l'intimider,  
 824 Ie feray devant elle un Chrestien lapider.

## CENSORIN

825 Cela vous pouuez bien la prison en est plaine.

## SIMPHRONIE

826 Car ie ne doute point qu'en regardant sa peine,  
 827 La peur la saisisse avec un tremblement  
 828 Qui lui fera bien tost aimer le changement.

## CENSORIN

829 Mais auez-vous perdu si viste la memoire,  
 830 Qu'à ces Chrestiens la mort est la plus grande gloire ?  
 831 Pour l'amour de Iesus ils veulent trespasser,  
 832 Et c'est les resioüir que de les menacer,  
 833 De les faire descendre en la tombe funebre,  
 834 Car leur nom, par le monde en deuient plus celebre,  
 835 Ils se font immortels pour constamment<sup>89</sup> souffrir,  
 836 Toutes sortes de maux qu'on voudra leur offrir,  
 837 D'autant que c'est un point de leur folle creance\*,  
 838 Que tant plus chacun d'eux est battu de souffrance,  
 839 Plus haut dedans le ciel reluisant de clarté,  
 840 Il ioüit d'une joie à toute eternité.<sup>90</sup>  
 841 Et pour vous tesmoigner mon dire veritable,  
 842 Ie ne sortiray point de ce lieu redoutable,  
 843 Auquel iadis un Paul<sup>91</sup> endura le trespas,  
 844 Ainsi que fist un Pierre<sup>92</sup>, et mesmes un Thomas,  
 845 Toutesfois ce dernier endura le martyre,  
 846 Es\* champs d'où le soleil nous commence de luire<sup>93</sup>,  
 847 Et bref si ie voulois de suite les conter,  
 848 On me verroit bientost du nombre surmonter.

[42]

---

89 Voir n. 37.

90 Allusion à la théologie du martyre.

91 L'apôtre Paul décapité à Rome, sans doute en 67.

92 L'apôtre Pierre crucifié à Rome en 64.

93 Certaines traditions rapportent que l'apôtre Thomas a été martyrisé en Inde.

## SIMPHRONIE

849 C'estoient hommes ià\* vieux tous remplis de constance,  
 850 Mais ceste belle Agnes ne sort que de l'enfance<sup>94</sup>,  
 851 Son cœur n'est encor dur pour supporter ces maux,  
 852 Ces peines ces tourments et ces cruels trauxaux\*.

## CENSORIN

853 Je vous nommeray bien la damoiselle Prisce<sup>95</sup>,  
 854 Qui de l'âge d'Agnes endura le supplice,  
 855 Voire si constamment<sup>96</sup> qu'il semblait que sa chair  
 856 Insensible aux douleurs fust de quelque rocher,  
 857 Ce qui fist souspirer et respandre des larmes,  
 858 Aux plus accoustumez à voir de tels vacarmes\*.

## SIMPHRONIE

859 Vous dittes verité.

## CENSORIN

[43]

C'est pourquoy sagement,  
 860 Il vous faut gouuerner en cet accusation\*.

## SIMPHRONIE

861 Vostre conseil est bon ie desire l'ensuiure :  
 862 Je serois bien fasché qu'Agnes cessast de viure,  
 863 Je m'en vay commander qu'on me la meine icy,  
 864 Pour tascher d'amollir son courage endurcy.

## CENSORIN

865 Ce sera fort bien fait, car ce seroit dommage,  
 866 Qu'elle fut condamnée à l'horrible carnage,  
 867 I'en aurois bien pitié, mesme reconnoissant,  
 868 Que votre fils l'adore et la va cherissant,  
 869 Plus que ses propres yeux, et plus que la lumiere,  
 870 Du celeste Phebus qui flambe journaliere,

94 Sur l'âge de sainte Agnès, voir introduction, p. 8.

95 Sainte Prisque passait pour avoir été la première martyre de Rome.

96 Voir n. 38.

871 Car bien qu'elle luy cause un tourment nompareil<sup>97</sup>,  
 872 Si suis-ie fort certain qu'il en auroit du dueil,  
 873 Qui peut estre touchant jusques au vif son ame,  
 874 Le feroit deualer\* sous une froide lame.

## SIMPHRONIE

875 Vous dittes verité cela n'est pas nouveau :  
 876 Beaucoup pour aimer trop deualent\* au tombeau,  
 877 C'est chose que i'ay veuë en ma ieunesse tendre.

## CENSORIN

878 C'est pourquoy, cependant, que vous allez attendre,  
 879 Ceste jeune beauté dont l'œil est si puissant.  
 880 Je vay voir ce que fait, votre fils languissant.

## SIMPHRONIE

881 Allez mon Censorin, allez à la bonne heure,  
 882 Un peu le consoler, car peut estre qu'il pleure,  
 883 Maintenant en sa chambre, ou bien en quelque coin,  
 884 De peur que de son mal, aucun ne soit tesmoin,  
 885 Car c'est la verité qu'il a bien de la honte,  
 886 Que ceste passion de la sorte le dompte.

[44]

## CENSORIN

887 Mais pourquoy de la honte ? il n'en faut point auoir,  
 888 Puis qu'il n'est pas tout seul qui resent le pouuoir  
 889 Du grand fils de Venus, toutes les creatures,  
 890 Aussi bien comme lui ressentent ses pointures\*.

---

97 Sans pareil.

# ACTE III

## [SCÈNE I]

La mere de sainte Agnes, sainte Agnes, et Simphronie.

### LA MERE

891 Allons ma chere fille, allons mon cher soucy,  
 892 Allons nous exposer à ce cœur endurcy,  
 893 A ce cruel Tyran plain de ruse et cautelle\*,  
 894 Qui n'est iamais content si le sang ne ruisselle  
 895 A boüillons escumeux des seruiteurs de Christ,  
 896 Mais deuant que partir prions le Saint Esprit,  
 897 Qu'il nous donne sa grace, et benin\* nous inspire,  
 898 Ce que nous deuons faire, et ce qu'il nous faut dire.

### SAINTE AGNES

899 Le doux Seigneur Iesus qui nous a rachetez,  
 900 Ne nous manque iamais en nos adversitez,  
 901 Lors que nous le seruons d'une ame sainte et pure :  
 902 Et s'il permet par fois qu'on nous gesne\* et torture,  
 903 Il faut que nous croyons que c'est pour nostre bien.

### LA MERE DE SAINTE AGNES à genoux.

[45]

904 O grand Dieu qui ce Tout fistes naistre de rien,  
 905 Prenez pitié de nous, non pas pour nostre vie,  
 906 Car de mourir pour vous nous auons bonne enuie,  
 907 Mais donnez s'il vous plaist des forces à nos cœurs,  
 908 Afin que des tourmens ils demeurent vainqueurs :  
 909 Confirmez nostre foy, donnez-nous la constance,  
 910 De benir vostre nom durant nostre souffrance,  
 911 Si que<sup>98</sup> le dernier mot qui sortira de nous,  
 912 Soit le nom precieux de Iesus le tres-doux.

### SAINTE AGNES

913 Amen, ainsi soit il : or cheminons sans crainte,

---

98 Si bien que, de telle manière que.

914 Le Sauueur des humains incline à nostre plainte,  
 915 Il nous assistera, ie le croy fermement,  
 916 Car ie me sens saisir d'un grand contentement,  
 917 L'ay les sens tous ravis d'une aise inopinée,  
 918 Comme si dans les cieux ie me voyois menée  
 919 Par ces diuins esprits, lesquels incessamment<sup>99</sup>,  
 920 Le nom du tout puissant loüangent hautement.

## LA MERE

921 O ma chere moitié c'est un fort bon presage !  
 922 Aussi depuis un peu je sens que mon courage  
 923 S'est accru de beaucoup signe que le grand Dieu,  
 924 De son œil de pitié nous void en ce bas lieu<sup>100</sup>,  
 925 Or sa sainte bonté nous vueille bien conduire :  
 926 Mais qu'est-ce que ie voy ?

## SAINTE AGNES

C'est l'arrogant plain d'ire\*,  
 927 Qui nous mande\* querir.

## LA MERE

Hâ c'est-il l'impieux<sup>101</sup> !  
 928 Le profane vilain\*, adorant les faux dieux.

## SAINTE AGNES

[46]

929 Le cruel Lestrigon<sup>102</sup>, le barbare perfide,  
 930 Qui du sang des humains est cent fois plus aide,  
 931 Que ne sont les Lyons, les Pantheres, les Ours,  
 932 Les Tygres, les Dragons, les Loups, et les vautours.  
 933 O bourreau plus affreux qu'une ombre Acherontide<sup>103</sup>,  
 934 Que n'ay-ie le pouuoir d'estre ton homicide,  
 935 Pour venger tant de saints<sup>104</sup>.

---

99 Sans cesse.

100 Ici-bas.

101 L'impie.

102 Les Lestrygons : peuple anthropophage habitant près de l'Etna, évoqué dans *L'Odyssée*.

103 Traversant l'Achéron pour pénétrer aux Enfers.

104 Les martyrs de Rome déjà condamnés par Simphonie.



## LA MERE

Ma fille, taisez-vous,  
 936 De peur qu'à nostre abord les traits de son courroux,  
 937 Ne viennent saccager d'une horrible tempeste,  
 938 Ou vostre tendre corps, ou ma neigeuse<sup>105</sup> teste.

## SAINTE AGNES

939 Je n'apprehende point ces inhumains efforts,  
 940 Fasse ce qu'il voudra de ce terrestre corps,  
 941 Pourveu que l'ame en sorte entiere d'innocence<sup>106</sup>,  
 942 Pour monter au Palais de l'éternelle essence.

## LA MERE

943 C'est bien dit ma mignonne et l'on ne pourroit mieux,  
 944 Mais sçachez, neanmoins, que le grand Roy des cieux,  
 945 Nous deffend par sa loy de nous ietter nous mesme,  
 946 Dans les dards acerez de la mort pasle blesme,  
 947 Sinon quand il est temps de le glorifier<sup>107</sup>,  
 948 Et son nom haut et clair à tous magnifier.

## SAINTE AGNES

949 Son nom glorieux soit benit de tous sans cesse.

## SIMPHRONIE

950 Qu'est-ce là qui nous vient ? est ce quelque deesse,  
 951 Certes si ie voyois avec elle un troupeau\*,  
 952 De nymphes aux yeux doux au teint neigeux et beau  
 953 Je croirois vraiment que ce seroit Diane :  
 954 Car son port tout diuin n'a rien qui soit profane, [47]  
 955 Et ceste ieune nymphe accompagnant ses pas,  
 956 Et qui porte en ses yeux tant d'amoureux appas,  
 957 Me fait aussi iuger, ains\* me donne creance\*,  
 958 Que c'est du ciel brillant quelque sainte puissance,

**105** Aux cheveux blancs.

**106** Dans une totale innocence.

**107** Allusion au fait qu'un chrétien ne doit pas rechercher le martyre, mais attendre que l'occasion lui en soit, éventuellement, offerte par la Providence.

959 Il me faut auancer et bien deuotement,  
 960 Aller baiser le bas de leur habillement<sup>108</sup>.

## LA MERE

961 Que faites-vous, monsieur, ce n'est de ceste sorte,  
 962 Qu'il nous faut saluer<sup>109</sup>.

## SIMPHRONIE

L'honneur que ie vous porte,  
 963 M'oblige d'en user ainsi reueramment<sup>110</sup>,  
 964 Vous croyant deitez du luisant firmament.

## LA MERE

965 Monsieur c'est s'abuser de croire que nous sommes  
 966 Descenduës du ciel, non du genre des hommes,  
 967 Je ne suis qu'une femme.

## SIMPHRONIE

Et qu'elle est ceste-cy ?

## LA MERE

968 Une simple fillette espointe\* de soucy.

## SIMPHRONIE

969 Vous m'étonnez beaucoup me tenant ce langage,  
 970 Car voyant vostre corps et vostre beau visage,  
 971 Je pensois par ma foy, que sous leur grauité  
 972 Se cachast les grandeurs d'une diuinité :  
 973 Dittes donc, s'il vous plaist qui vous estes, Madame,  
 974 Et ceste fille aussi qui me penetre l'ame<sup>111</sup>,  
 975 De ses charmeurs attraits, qui vous fait transporter  
 976 Maintenant en ce lieu ?

---

**108** Geste traditionnel, encore pratiqué au XVII<sup>e</sup> siècle, de respect à l'égard d'une reine ou d'une princesse.

**109** Ces vers attestent que Simphronie joint le geste à la parole.

**110** Avec révérence.

**111** La difficulté à dissiper le quiproquo montre à quel point la beauté d'Agnès est susceptible d'éblouir le regard et l'entendement.

LA MERE

[48]

C'est pour nous presenter,

977

Deuant vostre grandeur.

SIMPHRONIE

Qui vous meut de ce faire<sup>112</sup> ?

LA MERE

978

L'expres commandement qu'on nous a fait n'aguere\*,

979

De venir vous trouver.

SIMPHRONIE

Ores\* ie vous cognois,

980

Vous estes de ceux là qui mesprisent les loix,

981

Des sacrez Empereurs, adorant en vostre ame

982

D'autres diuinitez que celles qu'on reclame,

983

De tout temps en ce lieu, dittes, n'est-il pas vray ?

LA MERE

984

Ouy, certes gouuerneur, et tant que je viuray,

985

Et ceste fille aussi, de tout nostre courage,

986

A nostre Dieu Iesus nous rendrons humble hommage.

SIMPHRONIE

987

Ne parlez pas ainsi de peur que tels propos,

988

N'interrompent le cours de vostre doux repos.

LA MERE

989

Nous n'auons point de peur que cela nous arriue.

990

Que l'on nous mette aux fers, que nos corps on captiue,

991

Dedans une prison, ouy, plustost nous mourrions,

992

Que nostre Dieu Iesus tousiours nous n'adorions.

SIMPHRONIE

993

Madame, vous parlez avec trop d'arrogance,

994

Quoy ? ne craignez-vous point de nos loix la puissance ?

---

**112** Qu'est-ce qui vous amène à le faire ?

995                    Le vous prie en amy parlez plus humblement,                    [Iv] [49]  
 996                    De peur d'en encourir un rude chastiment,  
 997                    Car i'atteste les dieux de nostre Capitole,  
 998                    S'il falloit que l'on sçeust une telle parole  
 999                    Parmy cette cité, ie vous dy franchement,  
 1000                    Que l'on vous gesneroit\* d'un horrible tourment,  
 1001                    C'est pourquoy, pensez-y, car ma foy ie vous iure,  
 1002                    Que ie serois fasché que l'on vous fist iniure.

## LA MERE

1003                    Vous nous obligez trop sans l'auoir merit<sup>113</sup>,  
 1004                    Mais ie vous diray bien que quelque cruauté,  
 1005                    Qu'on nous fasse souffrir, l'on nous verra constantes,  
 1006                    A demeurer de Dieu les tres humbles seruantes.  
 1007                    Nous n'auons point de peur des peines du trespas,  
 1008                    Car il faut desloger\* tost ou tard d'icy bas.

## SIMPHRONIE

1009                    Il en faut desloger\*, mais s'il nous est possible,  
 1010                    Il y faut reculer, car la Parque est terrible,  
 1011                    Et d'un aspect hideux, qui feroit mesme horreur,  
 1012                    Aux tigres aux serpens hostes de la fureur\*.

## LA MERE

1013                    Ceux qui seruent Iesus ne la doiuent point craindre,  
 1014                    Son dard ne touche d'eux que la part la plus moindre,  
 1015                    Que le terrestre corps, car l'esprit precieux,  
 1016                    Qui vient du Createur retourne dans les cieux,  
 1017                    Ou c'est qu'à tout iamais il vit en assurance,  
 1018                    Ayant de tous plaisirs la douce iouyssance,  
 1019                    Mais de plaisirs qui sont d'une autre qualité,  
 1020                    Que ceux de ces bas lieux tous plains d'infirmité.  
 1021                    Car l'ame qui les gouste en est tousiours rauie,  
 1022                    N'ayant de les changer iamais aucune enuie.

---

113 Sans que nous l'ayons mérité.

## SIMPHRONIE

[C] [50]

1023 Puis donc que ces plaisirs sont des plus releuez,  
 1024 Je ne suis pas d'auis que vous vous en priuez,  
 1025 Plus long temps, mourez-vous<sup>114</sup> : mais pour ceste pucelle,  
 1026 Dont les yeux sont si gays et la grace si belle,  
 1027 Je luy conseille bien de ne se haster pas,  
 1028 Pour tels contentements de souffrir le trespas,  
 1029 Il faut, il faut deuant\* qu'elle quitte ce monde,  
 1030 Qu'elle apprenne les ieux de Venus la feconde,  
 1031 Compagne d'un mary, qui dans deux ou trois ans,  
 1032 Luy fera mettre au jour de beaux petits enfans.

## LA MERE

1033 Ma fille, pour l'amour, n'est en ce monde née,  
 1034 Elle est à Iesus Christ servante destinée,  
 1035 Elle en a fait le vœu, c'est pourquoy, c'est en vain,  
 1036 De vouloir l'empescher d'un si iuste dessain.

## SIMPHRONIE

1037 En un âge si tendre, il n'est pas vray semblable,  
 1038 Qu'elle soit de son bien encor iuge capable,  
 1039 Ce qu'elle fait, et dit c'est par vostre conseil,  
 1040 Mais quand le blond Phebus qui void tout de son œil,  
 1041 Aura d'un an ou deux augmenté son ieune âge,  
 1042 Je suis seur de la voir chanter d'autre langage,  
 1043 Est-il pas vray m'amie ? elle ne respond rien,  
 1044 D'autant que son esprit iuge que ie dy bien.  
 1045 Çà çà ie veux un peu l'entretenir seulette :  
 1046 Hé bien mon petit cœur, hé bien ma mignonnette<sup>115</sup>,  
 1047 Ne voulez vous pas bien vous marier un iour,  
 1048 Pour gouter les esbats du petit dieu d'amour<sup>116</sup> ?

## SAINTE AGNES

1049 Non, non, iamais, iamais, tels esbats ie deteste,

**114** Ancienne forme pronominale du verbe mourir.

**115** Diminutifs qui rappellent la poésie humaniste.

**116** La réplique de Simphonie exprime éloquentement l'impossibilité dans laquelle se trouvent les païens de comprendre la consécration de la virginité au Christ.

1050 Plus qu'un mortel poison, plus que la noire peste,  
 1051 Je veux passer mes iours en pure chasteté, [51]  
 1052 Seruant deuotement à la diuinité,  
 1053 Ce n'est qu'un temps perdu de m'en vouloir distraire,  
 1054 Car ie mourray plustost que de faire au contraire,  
 1055 Si i'avois désiré qu'amour fust mon vaincœur,  
 1056 I'eusse élu votre fils pour maistre de mon cœur.

## SIMPHRONIE

1057 Puis donc que vous voulez estre tousiours pucelle,  
 1058 Sans iamais ressentir l'amoureuse estincelle,  
 1059 Allez vous releguer avecques le troupeau\*,  
 1060 Qui garde de Vesta<sup>117</sup> le temple et le flambeau.

## SAINTE AGNES

1061 Je n'y veux point aller, car ce n'est qu'une idole.

## SIMPHRONIE

1062 Parlez plus sagement, ne faites pas la folle,  
 1063 De peur de prouoquer son dangereux courroux,  
 1064 Qui vous accableroit du moindre de ses coups,  
 1065 Qui penetrent plus fort que l'éclat de la foudre,  
 1066 Qui rompt les bastiments et les reduit en poudre.

## SAINTE AGNES

1067 Gouverneur abusé par les mauvais esprits,  
 1068 Qui de l'enfer profond habitent le pourpris\* !  
 1069 Pensez vous que du bois, du cuiure, de l'albâtre,  
 1070 Du marbre, du carreau, de l'argille, du plâtre,  
 1071 Transformez en marmots\*, nous puissent offencer ?  
 1072 Non, non, il ne le faut, ny croire, ny penser,  
 1073 Ou s'ils font quelque mal ce n'est que d'aenture,  
 1074 Comme quand du bois tombe, ou quelque pierre dure.

## SIMPHRONIE

1075 Ceste fille cy réue\*, il n'en faut point douter,

---

**117** Déesse romaine dont le culte était assuré par des vierges, les vestales.

1076 Il la faut renuoyer, ie ne puis l'escouter  
 1077 Plus long temps iargonner\*, allez à vostre mere,  
 1078 Et vous en retournez retreuuer vostre pere, [Cij] [52]  
 1079 Cependant aduisez à changer de dessain,  
 1080 De peur de ressentir combien pese la main,  
 1081 D'un, dont pour le present ie tais la seigneurie<sup>118</sup>.

## LA MERE

1082 O mon Sauueur Iesus, et vous Vierge Marie,  
 1083 De tout nostre pouvoir graces nous vous rendons.

## SAINTE AGNES

1084 Allons ma bonne mere et plus ne retardons.

## [SCÈNE II]

Martian et Censorin.

## MARTIAN

1085 Cher amy que mon cœur aime plus que soy mesme,  
 1086 Helas que dois-ie faire en ce tourment extrême,  
 1087 Que dois-ie deuenir ? helas que dois-ie plus,  
 1088 Sinon de m'enfermer dans un tombeau reclus,  
 1089 Mais que dis-ie enfermer ? la parque qui deliure,  
 1090 Les autres de leurs maux, las me contraint de viure,  
 1091 Et quelque maladie et quelque aspre douleur,  
 1092 Qui vienne<sup>119</sup> rauager ma force et ma chaleur,  
 1093 Je ne sçauois mourir, et ma vie est plus dure,  
 1094 Qu'un roc de diamant d'insensible nature.

## CENSORIN

1095 Martian, mon amy, nos iours sont limitez :  
 1096 Le terme en est prefix\* par les diuinitez,

<sup>118</sup> Allusion à l'empereur ou à Jupiter ?

<sup>119</sup> Dans la syntaxe de l'époque, l'accord du verbe, quand il y a plusieurs sujets, se fait souvent avec le sujet le plus proche.

1097 On ne peut l'auancer ne retarder d'une heure.

MARTIAN

1098 Mais plusieurs ont quitté ceste belle demeure,  
1099 Lors qu'ils ont désiré, Marc Anthoine, Caton<sup>120</sup>, [53]  
1100 Pour finir leurs trauaux\* allerent chez Pluton<sup>121</sup>.

CENSORIN

1101 Ouy, mais c'estoit l'arrest des fieres destinées<sup>122</sup>,  
1102 Lesquelles vont trenchant le fil de nos années,  
1103 Quand il leur semble bon.

MARTIAN

Donc, sans leur volonté.  
1104 On ne sçauroit laisser ceste belle clarté ?

CENSORIN

1105 Certes vous dittes vray, telle est leur ordonnance.

MARTIAN

1106 I'en voudrois appeller comme de doleance,  
1107 Car ie ne treuve pas que ce soit la raison,  
1108 De nous contraindre à viure estant hors de saison,  
1109 I'entens hors de saison, quand cent mille infortunes,  
1110 Se monstrent à nos iours tristement importunes,  
1111 Telles que maintenant ie les sens me frapper,  
1112 Sans auoir le moyen d'en pouuoir eschapper,  
1113 Une heure seulement leur cruelle furie.

CENSORIN

1114 Vous serez donc tousiours en ceste resuerie\*,  
1115 De mettre les dédains d'une ieune beauté,  
1116 Au nombre des malheurs, ô quelle lascheté !

---

**120** Allusion aux suicides de Marc-Antoine, après la défaite d'Actium contre Octave, et de Caton d'Utique, qui ne voulait pas assister au triomphe de César et à la fin de la République.

**121** Aux Enfers.

**122** Les Parques.



## MARTIAN

1117 Celuy qui ne sent point la douleur qui me dompte,  
 1118 Peut bien la mespriser, et dire que c'est honte,  
 1119 De s'y laisser aller d'un courage abattu,  
 1120 Qu'il faut bien plus auoir de cœur\*, et de vertu,  
 1121 Qu'il faut estre constant, et genereux\*, et braue,  
 1122 D'aucune passion n'estre iamais esclau,  
 1123 Mais s'il auoit senty les terribles ennuis\*, [Cijj] [54]  
 1124 Qui me vont trauaillant, et les iours, et les nuits,  
 1125 Je suis seur qu'il seroit tout comblé de tristesse,  
 1126 Et deceu\*, se verroit au bout de sa finesse.

## CENSORIN

1127 Aussi bien comme vous amour m'a trauaillé\*,  
 1128 J'ay dessous son drapeau maintes fois bataillé,  
 1129 Je n'ignore un seul point de tous ses stratagemmes,  
 1130 Mais onc\*, ie ne senty ces douleurs tant extresmes,  
 1131 Que vous dittes sentir.

## MARTIAN

Vous fustes en naissant,  
 1132 Plus fortuné que moy, le destin tout puissant,  
 1133 Vous vit du meilleur œil, les astres radieux,  
 1134 Respandirent sur vous leurs aspects gracieux,  
 1135 Et moy chetif\* et moy, ie n'eus pour mon partage,  
 1136 Que ce qu'ils reseruoient de tempeste et d'orage,  
 1137 C'est pourquoy me voyant en ces termes reduit,  
 1138 Je veux borner mon iour d'une eternelle nuit.

## CENSORIN

1139 O le braue moyen ! la bonne medecine,  
 1140 Pour guarir de tous maux ! ainsi l'on exterminie,  
 1141 Les plus grandes douleurs les plus aspres tourments,  
 1142 Les ennuis\*, les regrets, les mescontentements,  
 1143 Et bref tout ce qui fasche\*, et tout ce qui nous blesse,  
 1144 Mais aussi c'est monstrier une grande foiblesse,  
 1145 Non, non, vivez plustost comme estant sur le point  
 1146 De iouyr de l'amour qui vous gesne\* et vous point\*.

MARTIAN

1147 Sur le point, las comment, puis qu'Agnes me reiette  
 1148 Et qu'amour ne luy peut lancer une sagette\*. [55]

CENSORIN

1149 Encor que cela soit vous ne laisserez pas,  
 1150 D'en iouyr à souhait, d'en prendre vos esbats.

MARTIAN

1151 Comment l'entendez-vous ?

CENSORIN

1152 Je vous diray la ruse,  
 Si d'adorer nos dieux, du tout elle refuse,  
 1153 La loi commande exprés qu'on la meine au bordeau\*,  
 1154 Et là vous iouyrez de son corps gent et beau.

MARTIAN

1155 Je n'auray nul plaisir d'en iouyr de la sorte.

CENSORIN

1156 Quoy qu'en soit, tousiours cela nous reconforte.

MARTIAN

1157 J'aimerois beaucoup mieux l'auoir par la douceur,  
 1158 Afin d'en demeurer à iamais possesseur.

CENSORIN

1159 Mais de deux maux tousiours il faut choisir le moindre :  
 1160 Puisque vous ne pouuez autrement vous conioindre,  
 1161 Ne vous vaut-il pas mieux d'estaindre ainsi vos feux,  
 1162 Que d'en estre tousiours consommé<sup>123</sup> langoureux\*.

MARTIAN

1163 Je serois trop cruel, ie serois trop barbare,  
 1164 De forcer de la sorte une beauté si rare.

---

123 Voir n. 21.

## CENSORIN

1165 Ce n'est point cruauté, puisque son cœur ingrat,  
1166 Ne fait de vostre amour aucunement estat.

## MARTIAN

[Cij] [56]

1167 Quoy que s'en soit la force est tousiours odieuse.

## CENSORIN

1168 Ouy, bien qui forceroit une ame gracieuse<sup>124</sup>,  
1169 Mais une ingrate, non.

## MARTIAN

Mais ceux qui ne sçauroient,  
1170 L'affaire comme nous, bien fort me blasmeroient,  
1171 M'appellant violeur, indiscret\*, impudique,  
1172 Imitant de Néron la flame tyrannique.

## CENSORIN

1173 Si vous ne reiettez telles impressions,  
1174 Vous ne paruiendrez point à vos intentions,  
1175 Doncques dechassez\* les et n'ayez dans vostre ame,  
1176 Desormais autre soin que d'esteindre la flame,  
1177 Qui vous va consommant<sup>125</sup>, c'est le point principal,  
1178 Si vous voulez guarir de vostre amoureux mal.

## MARTIAN

1179 Avant que d'en venir à ce remede extrême,  
1180 Je veux encor la voir, et luy parler moi mesme :  
1181 Mon pere l'a mandée, elle le vient trouuer,  
1182 Pour la derniere fois son courage esprouver.

## CENSORIN

1183 Puis que l'occasion se presente opportune,  
1184 Tentez encore un coup le hazard de Fortune,

---

**124** Pour qui forcerait une âme gracieuse.

**125** Voir n. 21.

1185 Mais apres sans auoir d'elle compassion,  
1186 Estaignez les ardeurs de vostre passion.

## [SCÈNE III]

Simphonie, et Sainte Agnes.

## SIMPHRONIE

1187 Ainsi ma ieune fille estes-vous point changée ?  
1188 Ne vous estes-vous point dessous nos loix rengée ?  
1189 N'auez-vous point quitté vostre religion,  
1190 Pour adorer les dieux de ceste region ?  
1191 Parlez respondes-moy,

## SAINTE AGNES

Deuant que<sup>126</sup> ie m'estrange\*,  
1192 De l'amour de mon Dieu, nostre Tibre et le Gange,  
1193 Rebrousseront leurs cours, et ce mont Auentin,  
1194 Du vagueux Ocean se verra le butin.

## SIMPHRONIE

1195 Sçauroit-on vous reduire à quelque meilleur terme ?

## SAINTE AGNES

1196 Ainsi comme un rocher ie seray tousiours ferme.

## SIMPHRONIE

1197 Ne parlez pas ainsi, car ces libres propos,  
1198 Vous pourroient auant temps faire voir Atropos<sup>127</sup>,  
1199 Dequoy i'aurois regret, plus que d'aucune fille,  
1200 Qui reside en ce lieu, car vous estes gentille,  
1201 Changez donc ma mignonne, et d'humeur et d'aduis,  
1202 Et n'ayez plus les sens de la sorte ravis,

---

**126** Avant que.

**127** Voir n. 13

1203 Pour ce faux Iesus Christ, que la gent Iudaïque,  
 1204 Fist mourir iustement comme un meschant inique,  
 1205 Ce ne sont que les gueux ! personnes sans honneur, [Cv] [58]  
 1206 Qui vont suiuant la loy de ce lasche imposteur,  
 1207 Les gens de qualité, les plus grands de la terre,  
 1208 Adorent Iupiter qui lance le tonnerre<sup>128</sup>.

#### SAINTE AGNES

1209 O le blaspheme horrible ! ô quelle impiété,  
 1210 Quel infame peché, quelle meschanceté,  
 1211 En pourroit-on treuuer encore de semblable ?  
 1212 Est-il peine en l'abisme à ce crime sortable<sup>129</sup>,  
 1213 Certes, ie croy que non, ah, ie fremis d'horreur,  
 1214 D'entendre proferer ces mots plains de fureur\*,  
 1215 Plains d'audace impudente et de forcenerie\*,  
 1216 Et ce crois-ie sortis du cœur d'une furie<sup>130</sup>,  
 1217 O Dieu saint et tout iuste ! hé comment pouuez-vous ?  
 1218 Si long temps retenir vos foudres de courroux,  
 1219 Sans en briser le chef avecques violence,  
 1220 De cet homme remply de rage, et d'impudence ?  
 1221 Ie sçay que c'est mon Dieu ! vous estes du tout bon,  
 1222 Lent à nous chastier mais fort prompt au pardon,  
 1223 Vous ne voulez la mort du pecheur miserable,  
 1224 Mais sa conuersion honneste et profitable,  
 1225 Ainsi, saint Paul ne fut par vos bras chastié,  
 1226 Mais seulement repris, et puis humilié,  
 1227 Afin qu'apres il fust des élus et des vostres,  
 1228 Et mis au plus haut rang de vos aimez apostres,  
 1229 Estant fait un vaisseau de sainte election,  
 1230 Pour prescher vostre loi de grande affection :  
 1231 Ainsi Seigneur, ainsi reprenez Simphronic,  
 1232 Conuertissant en bien sa fiere tyrannie !

**128** Mépris répandu, au sein de l'aristocratie romaine, envers les chrétiens qui appartenaient souvent aux couches les plus modestes de la population.

**129** Adapté, proportionnel.

**130** Divinités du monde infernal, les Furies châtiaient les crimes contre l'ordre naturel ou l'ordre social.

## SIMPHRONIE

1233 Ha, ha, ha, voila bien doctement sermonné !  
 1234 Voila bien discouru, voila bien raisonné,  
 1235 Ces fluides discours passeroient en pratique, [59]  
 1236 Ceux du grand Cicéron, maistre en la rhetorique,  
 1237 Echines<sup>131</sup> y seroit tout de mesme sans voix,  
 1238 Et Demosthène aussi lumiere des Gregeois<sup>132</sup> :  
 1239 Mais respondes un peu, d'où vient ceste science ?

## SAINTE AGNES

1240 Elle découle en moy de l'éternelle essence,  
 1241 Qui rend en un moment les ignorans sçauans,  
 1242 Et ceux qui sont mauuais, bontifs\* et bien viuants,  
 1243 Saint Pierre le connust preschant en la marine,  
 1244 Lors qu'il se vit remply d'une haute doctrine,  
 1245 Luy, dis-ie, qui deuant ne sçauoit que ietter,  
 1246 Ses rets\* au fond de l'eau<sup>133</sup>.

## SIMPHRONIE

Je suis las d'escouter

1247 Ce vain et fol babil\*, sus\* il vous faut resoudre,  
 1248 D'adorer nos grands dieux ou d'estre mise en poudre,  
 1249 C'est un point resolu, c'est un point arrêté,  
 1250 Sus sus\* depeschez vous, le sort en est ietté,  
 1251 Je ne tarderay plus, ie vay, ie vay vous rendre,  
 1252 A l'infame bourreau pour vous reduire en cendre :  
 1253 Quoy ie vous voy pallir ? et desia vous tremblez,  
 1254 Vous estes toute émeuë et vos sens sont troublez !  
 1255 Pensez pensez en vous, ne soyez obstinée,  
 1256 N'abregez point le temps de vostre destinée,  
 1257 La mort est bien amere et fâcheuse\* à gouter,  
 1258 Pour ce un chacun la doit grandement redouter,  
 1259 Redoutez la ma fille et n'allez pas mal sage,  
 1260 Vous presenter vous mesme à son pasle visage,

**131** Eschine : homme politique athénien du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, considéré comme le meilleur orateur de son temps, adversaire de Démosthène.

**132** Grecs.

**133** Ancien pêcheur, l'apôtre Pierre devint pêcheur d'hommes en annonçant l'Évangile.

1261 Qu'un philosophe a dit estre bien plus affreux,  
1262 Que tout ce que l'on void dans l'abisme souffreux<sup>134</sup>.

## SAINTE AGNES

[60]

1263 En vain tout ce propos, et tout cet artifice,  
1264 Je n'apprehende rien, ie ne crain nul suplice.  
1265 Si mon teint se pallit, cela ne vient de peur,  
1266 Mais trop bien de dépit, de chagrin, de douleur,  
1267 De vous voir blasphemer, d'une telle maniere,  
1268 Contre le Dieu du ciel, le Pere de lumiere,  
1269 Car ie ne crain la mort, et Dieu m'est bon tesmoin,  
1270 Que de tous mes soucis c'est bien le moindre soin,  
1271 Au contraire plustost ie me tiendrois heureuse,  
1272 D'endurer pour Iesus une mort rigoureuse,  
1273 Luy qui pour nos pechez et pour nous rachetter,  
1274 Cloué sur une croix, la voulut bien gouter.

## SIMPHRONIE

1275 Vous faites deshonneur à l'essence eternelle,  
1276 De la faire suiette à la Parque cruelle,  
1277 Les dieux ne meurent point, rien n'arreste leurs cours,  
1278 C'est pourquoy si Iesus a terminé ses iours,  
1279 Croyez qu'il n'estoit point de la troupe celeste,  
1280 Mais bien du genre humain suiet au sort moleste\*.

## SAINTE AGNES

1281 Iesus nostre Sauueur, venant en ce bas lieu,  
1282 De l'Empire des cieux, fut ensemble homme-Dieu :  
1283 Homme d'autant qu'il eut une vierge pour mere,  
1284 Et Dieu, d'autant qu'il eut le Dieu du ciel pour pere,  
1285 De la part de sa mere<sup>135</sup> il a senty la mort,  
1286 Mais de la part du pere<sup>136</sup> il ne craint son effort,

**134** L'allusion est obscure. Le « pasle visage » de la mort renvoie manifestement à l'expression employée par Horace au premier livre des *Odes* (4) : « pallida mors ». Pour le reste, on pourrait songer à un passage du *Zodiacus Vitae* (VI, 70-71) de Palingenius (Pietro Angelo Manzolli) où l'auteur évoque ainsi l'aspect de la mort : « visu et falce cruenta / Horribilis ».

**135** En tant que fils de la Vierge Marie.

**136** En tant que Fils unique du Père.

1287 Ce qu'il monstra fort bien, car apres sa mort dure,  
 1288 Il ne demeura point dedans la sepulture,  
 1289 Ainsi que nous mortels, mais se ressuscita,  
 1290 Puis après quelque temps dans le ciel il monta,  
 1291 Où c'est qu'il est assis en grand magnificence, [61]  
 1292 Pres le dextre costé de la diuine essence<sup>137</sup>,  
 1293 De là ses yeux ardans contemplent les humains,  
 1294 Et voyent, tant leurs bons que leurs mauuais dessains,  
 1295 De là quand il est temps ses eleuz il assiste,  
 1296 Et fait que chacun d'eux à bien faire persiste,  
 1297 Iusqu'à tant qu'il les ait élevez dans les cieux,  
 1298 Où chacun d'eux iouyt d'un bien delicieux.

## SIMPHRONIE

1299 Apres auoir longtemps usé de patience,  
 1300 Vous ayant doucement remonstré vostre offence,  
 1301 Ainsi qu'à mon enfant, sans vous en corriger,  
 1302 En fin ie voy qu'il faut du tout vous affliger,  
 1303 Pour vous faire quiter ceste humeur si reuesche,  
 1304 Qui s'empire, tant plus, qu'on vous prie, et vous presche<sup>138</sup>,  
 1305 Mais parauant<sup>139</sup> ie veux encores une fois,  
 1306 Vous faire voir combien vers vous ie suis courtois\*,  
 1307 Vous me dittes un iour que vous auiez enuie,  
 1308 De viure en chasteté le temps de vostre vie,  
 1309 Allez doncques au temple avecques le troupeau\*,  
 1310 Qui garde de Vesta<sup>140</sup> le sacré saint flambeau,  
 1311 Ou sinon (par les dieux ie iure sans feintise)  
 1312 Ie vous feray mener au lieu de paillardise.

## SAINTE AGNES

1313 Ie ne veux point aller avec un tel troupeau\*.

**137** Bref résumé de l'essentiel de la foi chrétienne : l'incarnation de Jésus-Christ, Fils unique du Père, à la fois vrai homme et vrai Dieu, sa mort, sa résurrection le troisième jour et son ascension à la droite du Père.

**138** On cherche à vous convaincre.

**139** Auparavant.

**140** Voir n. 117.



## SIMPHRONIE

1314 Sus\* doncques, vous irez de ce pas au bordeau\*,  
 1315 Qu'on me face venir un fanfareur de trompe<sup>141</sup>,  
 1316 Afin de l'y mener avec plus grande pompe\*.  
 1317 Mais paravant ie veux, afin de la soüiller,  
 1318 Et diffamer du tout la faire despoüiller<sup>142</sup>,  
 1319 Arrachez ces habits<sup>143</sup>, mettez-la toute nuë, [62]  
 1320 Afin qu'en la menant de tous elle soit veuë.

SAINTE AGNES *prie en particulier*<sup>144</sup>.

1321 O mon Sauueur Iesus ayez pitié de moy,  
 1322 L'endure tout ce mal pour vous garder la foy,  
 1323 Empeschez, ô mon Dieu que ceste gent inique,  
 1324 N'exerce sur mon corps, sa fureur\* impudique.

## SIMPHRONIE

1325 Depeschez compagnons, qu'est-ce que vous tardez,  
 1326 Vous semblez estonnez\* ? quoy vous la regardez,  
 1327 Comme en ayant pitié ? sus, sus\*, qu'elle soit mise,  
 1328 (Mais tout presentement<sup>145</sup>) sans robe et sans chemise,  
 1329 Passez dans cette chambre<sup>146</sup> et sans vous émouuoir,  
 1330 Comme par cy deuant\*, faites vostre deuoir,  
 1331 Par les dieux vous verrez ma gentille commere\*,  
 1332 Quel plaisir l'on reçoit d'irriter ma colere.

---

**141** Sonneur public.

**142** Déshabiller.

**143** Cet impératif, comme ceux qui suivent, attestent la présence de personnages secondaires, probablement des gardes. Voir introduction, p. 17-18.

**144** Comprendre : en aparté.

**145** Immédiatement.

**146** Sur cet élément du décor, voir introduction, p. 20-22.

# ACTE IV

## [SCÈNE I]

Sainte Agnes, le trompette, les paillards, et les macquerelles.

### SAINTE AGNES

1333 Maintenant, ô mon Dieu ! vous me faites sçauoir,  
 1334 Combien est merueilleux\* vostre infiny pouuoir,  
 1335 Miserable est celuy qui de vous se défie<sup>147</sup>, [63]  
 1336 Et miserable encor qui ne vous glorifie,  
 1337 Ce perfide Tyran, ce maudit garnement\*,  
 1338 M'auoit fait dépouïller de mon habillement,  
 1339 Pour estre mise en veuë aux yeux du populaire<sup>148</sup>,  
 1340 Ainsi que l'on feroit une infame adultere,  
 1341 Mais, ô mon Createur ! inclinant à mes vœux,  
 1342 Vous avez allongé mes blondissans cheueux,  
 1343 D'une telle façon que toutes mes parties,  
 1344 Des profanes regards, ores\* sont garanties<sup>149</sup>,  
 1345 Je vous en remercie, ô Dieu iuste et clement !  
 1346 Et vous Reine du ciel, des vierges l'ornement,  
 1347 Je me vouë à jamais à vous rendre seruice,  
 1348 Sçachant que c'est par vous que Iesus m'est propice,  
 1349 Mais las qu'est-ce que j'oy, qui bruit si hautement ?  
 1350 Hà c'est d'une trompette un doux fanfarement,  
 1351 O Dieu, le cœur me bat et tout le corps me suë,  
 1352 O Iesus Maria, comme je suis émeuë\* !  
 1353 Las ! on me vient querir, pour me prostituer,  
 1354 Seigneur, assistez moy, venez m'éuertuer\*.

### LE TROMPETTE

1355 Ma belle suiuez moy, ie viens pour vous conduire  
 1356 En un lieu de plaisir, où l'on ne fait que rire,  
 1357 Que chanter, que baller\* et prendre ces delices,  
 1358 En offrant à Venus mille doux sacrifices,

<sup>147</sup> N'a pas confiance en vous.

<sup>148</sup> De la plèbe, du vulgaire.

<sup>149</sup> Le miracle a donc eu lieu hors scène, durant l'entracte. Voir introduction, p. 21.

1359 Comment vous restiuez\* ? vous auez beau crier,  
 1360 Vous auez beau pleurer, vous auez beau prier,  
 1361 Il faut il faut venir, or sus\* allons menonne\*,  
 1362 Que vos yeux sont rians, que vostre grace est bonne.  
 1363 Vous braves champions qui ioustez aux tournois,  
 1364 De la belle Cypris<sup>150</sup>, venez rompre vos bois.  
 1365 Contre un fort beau facquin<sup>151</sup>, lequel est bien d'espreuue. [64]  
 1366 Mais premier<sup>152</sup> armez-vous de quelque lance neuue,  
 1367 Autrement n'esperez d'en remporter le prix<sup>153</sup>.

*Un paillard dit à son compagnon.*

1368 Escoute compagnon, escoute un peu ces cris.

#### LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1369 Et suis-ie encore ici ? morbieu, c'est de la proye,  
 1370 Que madame Venus ce jourd'huy nous enuoye,  
 1371 Sus\* viste, allons apres, saisissons là, deuant,  
 1372 Que les autres chasseurs en ayent eu le vent.

#### LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1373 Quelle farce voicy ? ce n'est rien qu'une beste,  
 1374 Que ce drôle là meine en triomphe et grand'feste,  
 1375 Qu'est-ce qu'il en veut faire ? allons luy demander.

#### LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1376 Corbieu, ie ne vay pas ainsi me hazarder,  
 1377 O dieux qu'elle est hideuse ! une longue criniere,  
 1378 Luy va couurant le corps et deuant et derriere !

*Le trompette iouë encore, puis crie ainsi.*

---

**150** Voir n. 20.

**151** Mannequin de bois servant pour les exercices de manège et comportant un trou dans lequel on doit passer sa lance. Nouvelle allusion grivoise.

**152** Tout d'abord.

**153** Métaphore filée sur la lance employée lors des joutes du tournoi, permettant une série d'allusions grivoises.

1379 Qui veut, qui veut venir, le prix est grand et beau,  
 1380 Moyennant que l'on vise au milieu de l'anneau<sup>154</sup> !  
 1381 Venez donc champions venez coureurs de lance,  
 1382 D'un braue cœur montrer votre force et vaillance,

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1383 Trompette mon amy, qui vous vient esmouuoir,  
 1384 De mener ceste beste et nous la faire voir ?

## TROMPETTE

[65]

1385 Une beste ? vraiment vous auez bonne veuë ?  
 1386 Une ieune beauté de cent graces pourueüe,  
 1387 Est fort bien faite en beste ô que vous estes lours !  
 1388 Tenez voyez que c'est ? la dame des amours<sup>155</sup>,  
 1389 N'en sçauroit pas donner encor une pareille.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1390 O dieux que voy-ie là ? quelle rare merueille\*.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1391 Mes sens sont tous ravis, je suis tout transporté\*,  
 1392 Oncques ie n'auois veu de si grande beauté.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1393 Dieux ie suis en extase ! ô dieux que ie suis aise,  
 1394 De voir si beau visage, il faut que je le baise.

## SAINTE AGNES

1395 Retire toy, vilain\*, ne me vien point toucher,  
 1396 De tes profanes mains<sup>156</sup>.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

Vous auez beau cacher

1397 Vostre bouche et vos yeux, si, si vous baisera-ye.

---

**154** Pratique de la course de bague et nouvelle allusion grivoise.

**155** Vénus.

**156** La réaction d'Agnès laisse supposer que le Paillard a voulu joindre le geste à la parole.

## SAINTE AGNES

1398 Laisse moy, laisse moy profane sacrilege,  
1399 Je suis voüée à Dieu.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

C'est donc au dieu d'amour.

## SAINTE AGNES

1400 C'est à celuy qui fist ce terrestre seiour.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1401 Trompette, mon amy, que nous veut elle dire ?

## TROMPETTE

1402 Escoutez, en deux mots, ie m'en vay vous instruire,  
1403 De toute son affaire, elle est de ceste gent\*,  
1404 Qui sert à Iesus Christ d'un esprit diligent,  
1405 Et pour n'auoir voulu rendre à nos dieux hommage, [66]  
1406 Je la meine au bordeau vendre son pucelage.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1407 Donnez-la nous plustost, nous allons l'acheter,  
1408 Et tout presentement<sup>157</sup> de l'argent vous conter.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1409 Voire, et par le marché nous vous ferons tant boire,  
1410 Que de tous vos soucis vous perdrez la memoire.

## TROMPETTE

1411 Ce que vous auez dit n'est pas à mespriser,  
1412 Mais certes mes amis ie n'en puis disposer,  
1413 C'est nostre gouuerneur qui sur elle a puissance,  
1414 Et qui veut qu'on la meine au lieu de iouyssance,  
1415 Si doncques vous voulez auoir sa chasteté,  
1416 Allez querir le prix qui pour ce est limité.

---

<sup>157</sup> Immédiatement.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD  
 1417 Quelle somme faut-il ?

TROMPETTE  
 Il faut une grand somme.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD  
 1418 Mais quelle ?

TROMPETTE  
 Cinq tallens<sup>158</sup>.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD  
 1419 Je ne suis pas son homme,  
 Corbieu ie n'en veux plus.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD  
 Quant est de moi, le coust,  
 1420 Ne m'en osera point le desir ny le goust,  
 1421 Sus, sus\*, ie vay querir la somme demandée,  
 1422 Cependant qu'elle soit dans le bordeau gardée.

*Le trompette iouë encore une fanfare, puis frappe à la porte du bordeau\*.* [67]

1423 Macquerelles ouvrez, promptement, depeschez.

MACQUERELLES  
 1424 Patience monsieur.

TROMPETTE  
 Ho, si vous me faschez\*,  
 1425 Je iure par Cypris<sup>159</sup> que i'y mets vostre perte.

MACQUERELLES  
 1426 Entrez entrez monsieur, voila la porte ouuerte,

---

<sup>158</sup> Le talent était une monnaie romaine antique.

<sup>159</sup> Voir n. 20.

1427 Ne vous colerez plus, ho, que vous estes prompt,  
 1428 Vous oyant, ie craignois d'encourir un affront,  
 1429 Et ma compagne aussi.

## TROMPETTE

Tenez, sottte quenaille<sup>160</sup>,  
 1430 Ceste ieune beauté que ie vous livre et baille\*.  
 1431 Dans peu de temps d'icy vous verrez un paillard,  
 1432 Qui viendra pour iouyr de son corps si gaillard.

## MACQUERELLES

1433 Entrez mignonne entrez en ce lieu de delice.

## SAINTE AGNES

1434 Hélas, plustost hélas ! au cloaque de vice.

## MACQUERELLES

1435 Nous vous allons mener dedans un cabinet<sup>161</sup>,  
 1436 Lequel est fort gentil, bien agreable et net,  
 1437 Il est fort bien meublé de lict, et de couchette,  
 1438 L'on vous y monstera, comme vous fustes faite.

*Sainte Agnes estant enfermée seule au cabinet, se met à genoux et prie Dieu.* [68]

1439 O Dieu mon Redempteur, qui d'un œil de clarté,  
 1440 Contemplez la douleur, et la calamité,  
 1441 De chacun des humains, mesme de ceux dont l'ame,  
 1442 De vostre saint amour deuotement s'enflame.  
 1443 Hélas ! voyez mon Dieu, voyez les durs ennuis\*,  
 1444 Et la grande misere où maintenant ie suis,  
 1445 Prenez pitié de moi, vostre pauvre seruante,  
 1446 Faisant que nul paillard, ô mon Dieu ne se vante,  
 1447 D'auoir cueilly la fleur de ma virginité,  
 1448 Laquelle i'ay vouée à vostre sainteté,  
 1449 Et vous heureuse vierge espouse, et fille, et mere,

<sup>160</sup> Canaille.

<sup>161</sup> Sur cet élément de décor, voir introduction, p. 19-20.

1450 De mon Sauueur Iesus, las ! voyez ma misere,  
 1451 Et priez vostre fils mon benin\* Redempteur,  
 1452 Qu'en ce lieu d'infamie, il soit mon protecteur,  
 1453 Ou bien si ie ne suis digne d'une telle grace,  
 1454 Qu'Il face que ce corps subitement trespasse,  
 1455 Avecque son honneur, car i'aime beaucoup mieux,  
 1456 Me priuer à iamais de la clarté des cieux,  
 1457 Que de viure impudique, encores qu'incoupable,  
 1458 N'ayant eu le desir de ce peché damnable.

## [SCÈNE II]

Le bon Ange<sup>162</sup> de sainte Agnes, Sainte Agnes.

## L'ANGE

1459 Par le commandement du monarque eternel,  
 1460 Qui prend des gens de bien un soucy paternel,  
 1461 Moi qui tiens le haut rang d'essence intelligible,  
 1462 Je viens en ces bas lieux pour paroistre visible,  
 1463 Aux yeux de sainte Agnes, afin de l'assister,  
 1464 Et la faire aux ennuis\* constamment<sup>163</sup> resister,  
 1465 Aussi pour la garder de receuoir iniure\*,  
 1466 En ce profane lieu d'execrable luxure.  
 1467 Le premier qui viendra pour la prendre et forcer,  
 1468 Se peut bien assurer, de se voir transpercer  
 1469 De ce glaiue pointu, car le Dieu de iustice,  
 1470 Veut qu'il soit chastié de ce rude supplice,  
 1471 Puis apres enuoyé dans le creux des enfers,  
 1472 Pour y estre chargé de mille et mille fers<sup>164</sup> :  
 1473 Ainsi voila comment, ceux que Dieu fauorise,  
 1474 Contre tous accidens sont tousiours en franchise\*,  
 1475 Ainsi voilà comment ils sont gardez de luy,  
 1476 Sans que rien ait pouuoir de leur donner ennuy\*,

[69]

<sup>162</sup> L'ange gardien.

<sup>163</sup> Voir n. 38.

<sup>164</sup> Préfiguration de la mort de Martian à la fin de la scène 3.



1477 Si ce n'est qu'il le vueille, afin que chacun voye,  
 1478 Que ce n'est en ce lieu, que demeure la ioye,  
 1479 Et l'agreable paix, mais dans le ciel des cieux,  
 1480 Le bien-heureux seiour des esprits glorieux,  
 1481 Desquels ie suis du nombre et d'une hierarchie,  
 1482 D'excellentes vertus et d'honneurs enrichie,  
 1483 Mais c'est par trop usé du parler des humains :  
 1484 Il faut avec la voix mettre en œuvre les mains,  
 1485 Ie vay doncques garder ceste pieuse sainte,  
 1486 Afin que des paillards elle ne soit contrainte.

#### SAINTE AGNES

1487 Mon Dieu, vous avez dit qu'il ne se faut lasser,  
 1488 De veiller et prier, qu'il faut recommencer,  
 1489 A tous coups l'oraison, de peur que l'âme oysive,  
 1490 Ne se laisse attraper et soit faite captive,  
 1491 De quelque noir peché, de qui le pesant fais,  
 1492 La feroit deualer dans l'abisme à iamais,  
 1493 Ainsi mon doux Sauveur, imitant vostre exemple,  
 1494 De ce profane lieu ie fais comme d'un temple,  
 1495 Attendant le secours que vous auez promis,  
 1496 A ceux qui par effet\* se monstrent vos amis.

[70]

#### L'ANGE

1497 Fille, consolez-vous, le Pere des lumieres,  
 1498 A benin\* exaucé vos ardantes prieres :  
 1499 Vos soupirs enflamez par la deuotion,  
 1500 Font qu'il vous prend du tout en sa protection,  
 1501 Il est vostre rempart, il est vostre muraille,  
 1502 Contre ce qui voudroit vous liurer la bataille,  
 1503 Il est du tout pour vous, c'est vostre deffenseur,  
 1504 Et de vos ennemis le rude punisseur,  
 1505 Il m'a fait deualer\* de son diuin Empire,  
 1506 Afin de vous garder de tout ce qui peut nuire.

#### SAINTE AGNES

1507 O Dieu ie vous rends grace autant que ie le puis,  
 1508 Vous auez eu pitié de mes tristes ennuis\*,  
 1509 Et vous Ange diuin, heureuse intelligence,

1510 Que mon Sauueur Iesus me donne pour deffence,  
 1511 Soyez le bien venu, vous qui par cy deuant\*,  
 1512 Par le commandement du monarque viuant,  
 1513 M'auez, sans me laisser, en seureté gardée,  
 1514 Et par le droit chemin de la vertu guidée<sup>165</sup>,  
 1515 Perseuerez tousiours en ce pieux deuoir,  
 1516 Et ne me laissez pas du malin deceuoir\*,  
 1517 Ie vous en prie au nom du grand Dieu des armées,  
 1518 Qui commande terrible aux flames allumées  
 1519 Des tonnerres souffreux, lesquels il va dardant,  
 1520 Sur ceux, qui contre luy, profanes vont grondant.

## L'ANGE

1521 Autant que<sup>166</sup> vous serez en ce lieu miserable,  
 1522 Agnes, ie vous seray tousiours inseparable :  
 1523 Puis apres que la mort de son trenchant cousteau,  
 1524 Aura mis vostre corps dans un obscur tombeau,  
 1525 Dans le saint Paradis, nostre cher heritage,  
 1526 Ie vous transporteray pour voir le beau visage,  
 1527 De vostre doux Sauueur, lequel vous aime tant.

## SAINTE AGNES

1528 Que ne vay-ie desia ce doux plaisir goutant,  
 1529 Que i'en suis affamée, et que ie le desire !  
 1530 Tyran que tardes-tu ? que tu ne me martyre\*,  
 1531 Fay venir tes bourreaux, applique tes tourments,  
 1532 Par eux ie iouyray de tous contentements,  
 1533 Par eux ie iouyray de mon amour pudique,  
 1534 Embrassant doucement mon cher amant unique,  
 1535 Amant, dont mon esprit est tellement rauy,  
 1536 Que ie suis morte en moy mais en luy je reuy,  
 1537 Et luy vit en mon cœur, mais d'une façon telle,  
 1538 Qu'y viuant, il me donne une vie immortelle.

---

<sup>165</sup> L'ange gardien d'Agnès l'a assistée et protégée jusqu'alors.

<sup>166</sup> Aussi longtemps que.

## L'ANGE

1539 Voilà très bien parlé, car en luy nous viuons,  
 1540 Par luy nous respirons, et par luy nous mouuons,  
 1541 C'est le premier estant, de lui prouient nostre estre,  
 1542 Et c'est luy qui de tout est le seigneur et maistre,  
 1543 Si son diuin pouuoir defailloit un moment,  
 1544 A tout ce qui reside en ce bas element,  
 1545 On le verroit perir, et nous mesmes, ses Anges,  
 1546 Qui sommes ses courriers<sup>167</sup> par les pays estranges\*,  
 1547 S'il n'alloit soustenant nostre estre avec le sien,  
 1548 Ce seroit fait de nous, nous ne serions plus rien.  
 1549 C'est pourquoy ces payens, abominable engeance,  
 1550 Sont bien remplis d'orgueil, ou d'extresme ignorance,  
 1551 De se mettre à genoux pour prier humblement,  
 1552 Des suiets despourueus de tout ressentiment\*,  
 1553 Ils ne meritent pas d'estre dits raisonnables : [72]  
 1554 Car les brutes des bois les plus espouuantables,  
 1555 Par l'instinct naturel connoissent bien qu'il est  
 1556 Un grand Dieu tout-puissant qui d'aliment les paist\*,  
 1557 Doncques cinq et six fois race, ingrate et mauuaise,  
 1558 Qui ne reconnois pas celuy dont vient ton aise\* !

## [SCÈNE III]

Martian, Censorin et les Paillards.

## MARTIAN

1559 Puis que ma loyauté, mes larmes, mes soupirs,  
 1560 Se sont tous respandus vainement aux zephirs,  
 1561 Et que le beau suiet dont mon ame est esclaué,  
 1562 Au lieu de me cherir me dédaigne et me braue,  
 1563 Puis, dis-ie, que ie suis tellement reietté,  
 1564 Qu'il ne fait point d'estat<sup>168</sup> de ma captiuité,

<sup>167</sup> Étymologiquement, *ange* signifie *messenger*.

<sup>168</sup> Qu'il ne fait pas de cas.

1565 Dittes, cher compagnon, dont i'aime la presence,  
 1566 Ne dois-ie pas user de force et violence ?  
 1567 Dittes, ne dois-ie pas, estant entre mes mains<sup>169</sup>,  
 1568 Iouyr de mes desirs, accomplir mes desseins ?

## CENSORIN

1569 Ouy ouy, vous le deuez, c'est chose raisonnable,  
 1570 Vous auez trop long temps de tous esté la fable,  
 1571 Et trop long temps encor de vous l'on s'est moqué,  
 1572 Disant que vostre cœur de courage a manqué,  
 1573 C'est pourquoy de ce pas allez sans recognoistre,  
 1574 Et qu'elle vueille ou non faites vous voir le maistre,  
 1575 Estaingnez de ce coup vos desirs amoureux, [73]  
 1576 Et si vous fustes doux, monstrez vous rigoureux,  
 1577 L'entends, si ses mespris elle vous continuë,  
 1578 Or sus\* allez ioüer, elle vous attend nuë.

## MARTIAN

1579 Voire, mais ce n'est pas de franche volonté.

## CENSORIN

1580 N'importe pas comment puisque l'honnesteté,  
 1581 Dont vous auez usé cent mille fois vers elle,  
 1582 N'a iamais peu flechir son courage infidelle.

## MARTIAN

1583 Or c'est un point vuide<sup>170</sup>, ie vay donc en iouyr.

## CENSORIN

1584 Allez, ne tardez plus.

## MARTIAN

Venez vous resiouyr  
 1585 Tantost avecque moy, car il est raisonnable,  
 1586 Que vous participiez à ce bien delectable.

---

**169** Ce beau sujet étant entre mes mains.

**170** C'est un débat clos.

## CENSORIN

1587 Si le desir m'en vient i'iray vous releuer,  
 1588 Pour ainsi comme vous au combat m'esprouuer,  
 1589 Mais digne vertubieu, l'on nous a fait la nique,  
 1590 Voilà deux champions, deux bons branleurs de picque<sup>171</sup>,  
 1591 Lesquels, s'ay-ie grand peur<sup>172</sup>, ont forcé son chasteau,  
 1592 Courons viste vers eux, tout beau corbieu tout beau,  
 1593 Quoy ! voulez-vous tous seuls iouyr de ce pillage,  
 1594 Nous en voulons aussi, sus sus\* faisons partage.

## LES 2 PAILLARDS

1595 Messieurs, ne criez point, prenez tout s'il vous plaist,  
 1596 Nous vous pouuons iurer que tout encor y est.

## CENSORIN

[D] [74]

1597 Comment que veux-tu dire ? est-ce que tu te mocque.

## MARTIAN

1598 Par le corbieu coquin il faut que ie vous choque\*,  
 1599 Vous estes bien hardy de nous venir gosser ?

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1600 Tout beau, monsieur, tout beau, gardez de me blesser,  
 1601 Appaisez s'il vous plaist cette horrible furie<sup>173</sup>,  
 1602 Ce que ie vous ay dit n'est point de mocquerie,  
 1603 S'il vous plaist m'escouter, ma foy ie vous promets,  
 1604 De vous dire le vray car ie ne mens iamais.

## CENSORIN

1605 Or contez compagnons, ie veux bien vous entendre.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1606 Comme vous avez veu, nous y venions pour prendre,  
 1607 Nos doux contentements et nos plaisirs gaillards,

---

**171** Nouvelle allusion grivoise qui en précède plusieurs autres.

**172** Je le crains fort.

**173** Voir n. 130.

1608 Avec ceste beauté vray miroir à paillards,  
 1609 Mais estant sur le point de ioüer avecque elle,  
 1610 (Cas estrange à conter) une ardante estincelle,  
 1611 Est venue bluetter\* au deuant de nos yeux<sup>174</sup>,  
 1612 Telle ne plus ne moins que l'on void pres des cieux,  
 1613 Briller à longs esclairs, la flame du tonnerre,  
 1614 Qui puis apres descend rudement sur la terre,  
 1615 Ou dessus quelque tour, ou sur quelque rocher,  
 1616 Qui fait de grande peur un chacun se cacher.  
 1617 Ainsi voyant ce feu dans sa chambre reluire,  
 1618 Nous sommes eschappez pour euter son ire\*.

## MARTIAN

1619 Les braues champions ! ô les vaillans guerriers,  
 1620 O digne vertubieu quels chauds aduanturiers,  
 1621 Combien il en faudroit pour conquerir Cartage,  
 1622 Or sus, sus\* ie vay voir si i'ay plus de courage.

[75]

## CENSORIN

1623 Il est entré dedans attendons son retour.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1624 Puisqu'il est si long temps il gouste au fruit d'amour.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1625 Voire, et nous fait seruir icy de sentinelle.

## CENSORIN

1626 Ce vous est de l'honneur, c'est un mestier fidelle.<sup>175</sup>

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1627 En despit de l'honneur, il nous couste trop cher.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1628 Qu'est-ce là compagnon ? quoy te veux tu fascher ?

**174** La lumière aveuglante produite par l'Ange pour protéger sainte Agnès.

**175** Réplique ironique ?

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1629 Qui ne se fâcheroit ? auoir lancé la beste.

## CENSORIN

1630 Ha tais toy compagnon, tu seras de la feste.

1631 Apres que Martian se sera contenté.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1632 Hé ditte moy, monsieur, estes-vous degousté ?

1633 Quoy ? n'en voulez-vous point, elle est si jeune et tendre.

## CENSORIN

1634 Ouy certes, pourquoy donc<sup>176</sup> ? mais il nous fait attendre,

1635 Un peu trop longuement, hé n'est-ce point assez<sup>177</sup> ?

1636 Ne vous laissez-vous point d'estre tant embrassez ?

1637 Martian mon amy, prestez-moy vostre place,

1638 Vous ne respondes point ? ho quelle froide glace,

1639 Me vient saisir le corps et le cœur peu à peu !

1640 I'ay peur qu'il ne soit mort estouffé par ce feu,

1641 Dont vous avez parlé. [Dij] [76]

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

Cela n'est pas sans doute,

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1642 Il nous mis n'aguere en desordre et dérouté,

1643 Vous iurant par ma foy que sans nos pieds legers,

1644 De la dure Atropos<sup>178</sup> nous courions les dangers.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1645 Tout ce qu'il vient de dire, est plus que veritable,

1646 Iamais ie ne vis rien qui fust tant formidable,

1647 I'en ay de grande peur long temps claqué des dents.

**176** Sans doute faut-il comprendre : pourquoi pas ?

**177** Censorin s'adresse à Martian qui se trouve toujours dans le cabinet.

**178** Voir n. 13.

## CENSORIN

1648 Attendez compagnons, ie vay voir là dedans,  
 1649 S'il dormiroit point bien, ô bons dieux quelle veuë,  
 1650 Il est mort mes amis, las ! plus il ne remuë,  
 1651 Son esprit a quitté son froid et pasle corps.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1652 Il n'en faut plus parler, il erre sur les bords,  
 1653 Du funebre Acheron, infernale riuere.

## CENSORIN

1654 A l'aide mes amis, meschante meurtriere,  
 1655 As-tu bien eu le cœur de faire ainsi mourir  
 1656 Un seigneur si gentil ? Je te feray perir,  
 1657 Si ie te puis treuver, cherchons deuant derriere,  
 1658 Et mettons à la mort ceste ieune sorciere.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1659 Pour moy, ie n'en suis pas.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

Et non suis-ie pas moy,  
 1660 Car ie suis trop saisi de douleur et d'effroy.

## CENSORIN

1661 O bons dieux qu'est-ce cy ! qu'est elle deuenue ?  
 1662 Je ne la puis trouver.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

[77]

Peut estre qu'une nuë,  
 1663 L'a transportée en l'air, car elle sçait bien l'art,  
 1664 D'inuoquer les demons dans les bois à l'escart.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1665 Tous ces meschans Chrestiens sçauent ceste science<sup>179</sup>.

---

**179** Les romains accusaient traditionnellement les chrétiens de pratiquer la magie.



## CENSORIN

1666 Las bons dieux qu'est-ce cy ? ie meurs d'impatience,  
1667 De despit, de chagrin, de regret, de soucy.

LE 1<sup>er</sup> PAILLARD

1668 Et moy pareillement, i'ay le cœur tout transi,  
1669 De voir un tel malheur, une telle tristesse.

LE 2<sup>e</sup> PAILLARD

1670 Que ne suis-ie un Achile en braue hardiesse ?  
1671 Je iure Lachesis<sup>180</sup>, Proserpine et Pluton<sup>181</sup>,  
1672 Que ie ferois du bruit avecques ce baston,  
1673 Pour venger le trespas de ce bon personnage,  
1674 Mais pour dire le vray, ie suis du parentage,  
1675 De ce Tersite<sup>182</sup> Grec, duquel l'humeur estoit,  
1676 De se tirer au loing, alors qu'on se battoit,  
1677 Ou qu'il voyoit quelqu'un auoir une querelle<sup>183</sup>.

## CENSORIN

1678 Mais c'est trop arresté, portons ceste nouuelle,  
1679 A nostre gouuerneur, afin que promptement,  
1680 Il aduise de donner condigne\* chastiment,  
1681 A si cruel forfait, ô l'honneur des gendarmes<sup>184</sup>,  
1682 Que tu vas soupirer, et respandre de larmes,  
1683 Lorsque tu vas sçauoir que ton fils bien aimé,  
1684 Est tout prest d'estre mis au buscher allumé.

---

**180** Lachésis, Parque qui enroule le fil de la vie humaine.

**181** Dieu et déesse des Enfers.

**182** Personnage de l'*Illiade* qui se fait remarquer davantage par ses insultes aux puissants que par sa bravoure sur le champ de bataille.

**183** Nouvelle et très brève séquence comique : le personnage joue ici les rodomonts, d'ailleurs sans le cacher. Voir introduction, p. 13.

**184** Au sens premier : des gens d'armes.

## ACTE V

[Dij] [78]

## [SCÈNE I]

Simphtonie, Sainte Agnes, Censorin, et Martian.

## SIMPHRONIE

1685 O malheur, ô malheur ! ô desastre cruel,  
 1686 Qui fais naistre en mon cœur un dueil continuel,  
 1687 Destin, cruel destin, ô Parques filandieres,  
 1688 Cocyte, Phlegeton, infernales riuieres,  
 1689 Las d'où part cet esclat qui vient m'accrauanter\*,  
 1690 Sous un fais de douleurs que ie ne puis porter !  
 1691 D'où vient helas d'où vient ce mal si deplorable,  
 1692 Qui me rend à iamais chetif\* et miserable,  
 1693 Quel demon forcené\* contre moi depité\*,  
 1694 Cruel, m'a fait tomber en ceste aduersité,  
 1695 Doncques mon fils est mort ? ô douleur qui m'affolle,  
 1696 Et qui fait que ie perds le poux, et la parole.

## CENSORIN

1697 Las ! monsieur qu'est-ce là ? le courage vous faut<sup>185</sup>.

## SIMPHRONIE

1698 O mort, comme à mon fils fais moy franchir le saut,  
 1699 Ne permets qu'aux ennuis\* plus long temps ie succombe,  
 1700 Mais enclos nous tous deux sous une mesme tombe.

## CENSORIN

1701 Monsieur.

## SIMPHRONIE

Helas mon fils que ie tenois si cher.

## CENSORIN

[79]

1702 Monsieur, ie ne veux pas ores vous empescher,

---

185 Voir n. 71.

1703 De pleurer vostre fils, en ce mal homicide,  
 1704 Bien plustost que constant l'on vous diroit stupide\*,  
 1705 Si vostre iuste dueil ne respandoit des pleurs,  
 1706 Mais seulement, monsieur, moderez vos douleurs,  
 1707 Et ne permettez pas que leur excez vous face,  
 1708 Oublier vostre rang, vos grandeurs, vostre race,  
 1709 Vous qui braue guerrier auez acquis l'honneur,  
 1710 D'estre d'un lieu sans pair<sup>186</sup> le braue gouuerneur,  
 1711 De ceste illustre Rome, en qui les cieux propices,  
 1712 Ont versé largement, leurs plus heureux auspices,  
 1713 Si qu'elle fait<sup>187</sup> ployer sous ses diuines loix,  
 1714 Le Parthe, l'Affricain, l'Aleman, le Gaulois.

## SIMPHRONIE

1715 Las ! pleust à Iupiter pere de la nature,  
 1716 Que ie fusse une pauure et simple creature,  
 1717 Et que mon cher enfant par moy tant regreté,  
 1718 N'eust perdu de Phebus l'agreable clarté,  
 1719 Pleust aux dieux que ie fusse un laboureur champestre,  
 1720 Et que mon pauure fils eust encore son estre<sup>188</sup>,  
 1721 Helas mon cher enfant ! las doncques ie te perds,  
 1722 En ton ieune printemps, en tes ans les plus verds !

## CENSORIN

1723 L'excez de la douleur qui maintenant vous blesse,  
 1724 Vous fait lascher ces mots de l'humaine foiblesse,  
 1725 Mais ie suis assuré qu'en estant diuerty<sup>189</sup>,  
 1726 Vous ne voudriez prendre un si pauure party,  
 1727 Votre cœur est trop grand, trop braue et magnanime\*,  
 1728 Pour d'un si bas estat faire le plus d'estime.  
 1729 Vous, dis-ie, qui cent fois les armes en la main, [Diii] [80]  
 1730 Auez accru les bords<sup>190</sup> de l'Empire Romain.

**186** Sans égal.

**187** Si bien qu'elle fait.

**188** Discret rappel d'un *topos* de la pastorale : le retrait à la campagne permet d'échapper aux caprices de la Fortune.

**189** Détourné.

**190** Repoussé les frontières.

## SIMPHRONIE

1731 Helas de ce bon-heur la chance est bien tournée !

## CENSORIN

1732 Il vous fait obeir à vostre destinée :  
 1733 L'on n'y sçauroit que faire, il faut patienter,  
 1734 Vous ne la changerez pour ainsi lamenter<sup>191</sup>.

## SIMPHRONIE

1735 C'est pourquoy ie me plains, ie sanglote et ie pleure,  
 1736 Mais ne retardons plus, allons à la demeure,  
 1737 Où gist ce pauvre corps pour le faire emporter<sup>192</sup>.

## CENSORIN

1738 La porte est bien fermée il nous la faut heurter<sup>193</sup>,  
 1739 Ho, ho, du premier coup elle s'est décroüillée\*,  
 1740 Or sus\* que ceste chambre en tout lieu soit foüillée<sup>194</sup>,  
 1741 Pour trouuer ceste peste, et ce cruel venin,  
 1742 Par lequel est deffunt l'amy de Censorin,  
 1743 Sus\* à moy ie la tiens, ie la tiens la vilaine\*.

## SIMPHRONIE

1744 O fureur\* des Enfers, Alec-ton<sup>195</sup> inhumaine,  
 1745 Pourquoy bourrelle\* as-tu fait mourir mon enfant ?

## SAINTE AGNES

1746 Ce n'a pas esté moi, mais l'Ange triomphant,  
 1747 Que le Sauueur Iesus m'a concédé pour garde,  
 1748 Vostre fils me tenant au rang d'une paillarde,  
 1749 Estimoit butiner ma chere chasteté,  
 1750 Mais il est chastié de sa lubricité.

---

**191** En vous lamentant ainsi.

**192** Les deux personnages se déplacent vers le bordel.

**193** Enfoncer.

**194** Censorin s'adresse ici à des personnages muets, sans doute des gardes.

**195** L'une des Furies, divinités du monde infernal qui châtient les crimes les plus graves.

## SIMPHRONIE

1751 O demons ensouffrez de l'onde stigiale<sup>196</sup>,  
 1752 Ne voy-ie pas mon fils estendu mort et pasle ? [81]  
 1753 O bons dieux quelle veuë ! ô quel elancement\* !  
 1754 O grands dieux que ie sens de peine et de tourment !  
 1755 Helas mon cher enfant ! ma tendre geniture,  
 1756 Le voy deuant son temps ta triste sepulture !  
 1757 Helas ie te voy mort en l'Auril de tes ans,  
 1758 Ce qui rend mes ennuis\* plus rudes et cuisans,  
 1759 Encores si Clothon<sup>197</sup> t'eust fermé les paupieres,  
 1760 Le coutelas au poing dans nos troupes guerrieres,  
 1761 Mais las ie te voy mort par une main sans pris<sup>198</sup>,  
 1762 Non aux effets de Mars, mais à ceux de Cypris<sup>199</sup>.  
 1763 O fille malheureuse en tout mal débordée\*,  
 1764 Las ! tu l'as fait mourir par tes arts de Medée<sup>200</sup>.

## SAINTE AGNES

1765 Vous m'accusez à tort ie n'ay iamais appris,  
 1766 Le profane mestier d'inuoquer les esprits,  
 1767 Du mal de vostre fils ie ne suis point coupable,  
 1768 Il est mort par les coups de mon Ange indomptable.

## SIMPHRONIE

1769 Helas s'il est ainsi<sup>201</sup>, ie te vais coniurant,  
 1770 Par ton grand Dieu Iesus que tu vas adorant,  
 1771 De le remettre au monde.

## SAINTE AGNES

Afin que chacun sçache

1772 Qu'un desir de vengeance en mon cœur ie ne cache,  
 1773 Je vay prier mon Dieu de le ressusciter :  
 1774 Mais deuant il vous faut de mes yeux absenter,

---

**196** Du Styx, l'un des cinq fleuves des Enfers.

**197** La première des trois Parques, qui dévide le fil de la vie humaine.

**198** Sans qualité.

**199** Voir n. 20.

**200** Par magie, Médée étant magicienne. Reprise de la traditionnelle accusation portée contre les chrétiens, supposés pratiquer la magie.

**201** S'il en est ainsi.

1775 Retirez-vous au loing, car vous n'êtes pas digne,  
1776 De voir ceste action de la bonté diuine.

## SIMPHRONIE

[Dj] [82]

1777 Allons, retirons nous, Censorin mon amy.

## SAINTE AGNES

1778 Esprit de Martian tristement endormy,  
1779 Du sommeil de la mort qui les deux yeux lui serre,  
1780 Au nom du Createur du ciel et de la terre,  
1781 Soudain abandonnant l'infenale prison,  
1782 Ranime derechef\* ta poudreuse maison<sup>202</sup>,  
1783 Leue toy pour redire aux payennes oreilles,  
1784 Du Sauueur des humains les diuines merueilles,  
1785 Qui par le riche prix de son sang precieux,  
1786 Nous acquit à la croix l'heritage des cieux<sup>203</sup>.

## MARTIAN

1787 Quelle diuinité aux raiz de sa lumiere  
1788 Dessille peu à peu ma debile paupiere,  
1789 Me tire bien heureux des flames et des fers,  
1790 Dont i'estois detenu dans les sombres enfers,  
1791 Où les mains des demons implacables bourrelles\*,  
1792 Gesnent\* incessamment les ames criminelles ?  
1793 C'est toy grand Dieu poussé d'une incroyable amour,  
1794 Qui me rends derechef l'usage du beau iour,  
1795 Et de qui ie reçois l'entière connoissance,  
1796 Des merueilleux effets de ta toute puissance,  
1797 Ouy toy seul Dieu benin\*, Dieu iuste, Dieu clement,  
1798 Deliure mon esprit de l'infenale tourment.

## SAINTE AGNES

1799 Vostre fils est viuant, reuenez, Simphronie,  
1800 Pour admirer de Dieu la puissance infinie.

---

**202** Le corps, demeure de l'âme.

**203** Allusion à la Rédemption.

## SIMPHRONIE

[83]

1801 O grands dieux immortels, quel miracle nouveau,  
 1802 Retirer un deffunt du profond du tombeau,  
 1803 Auoir contraint Pluton le monarque terrible,  
 1804 De ranimer un corps, et le rendre sensible,  
 1805 Je suis tout hors de moy, ie suis tout transporté\*.  
 1806 O grands dieux qu'est-ce cy, suis-ie point enchanté ?

## SAINTE AGNES

1807 Non, non, chassez de vous ce soupçon qui vous ronge,  
 1808 Vostre fils est viuant, ce n'est charme<sup>204</sup> ny songe,  
 1809 Aprochez-vous de luy, voyez et le touchez.

## MARTIAN

1810 Mon pere, approchez vous, et maintenant sçachez,  
 1811 Que le Dieu des Chrestiens est le vray Dieu du monde,  
 1812 C'est de luy que dépend le ciel la terre et l'onde,  
 1813 C'est luy qui nous a faits, vos fantastiques<sup>205</sup> dieux,  
 1814 Sont demons regorgez de l'enfer odieux,  
 1815 Qu'il conuient abolir eux, et leur sacrifice,  
 1816 Et receuoir Iesus le grand Dieu de iustice.

## SIMPHRONIE

1817 O mon fils qu'as-tu dit ? tu m'as du tout\* rauy.

## MARTIAN

1818 Il faut que Iesus Christ desormais soit seruy,  
 1819 Il faut ietter en bas ces images de plastre,  
 1820 Et se faisant Chrestien n'estre plus idolastre,  
 1821 Autrement n'attendez qu'une perdition,  
 1822 Et pour le faire court qu'une damnation.

## SIMPHRONIE

1823 Tu me fais peur mon fils, ma face en deuient pasle,  
 1824 Parquoy ie te supplie entrons dans ceste salle,

[84]

**204** Au sens magique du terme.

**205** Imaginaires.

1825 Pour m'informer encor d'avantage de toy.

SAINTE AGNES *seule.*

1826 O mon Sauveur Iesus donne à ces gens la foy,

1827 Vueille les inspirer et fais que tes miracles,

1828 Leur facent abhorrer des faux dieux les oracles.

## [SCÈNE II]

Les Sacrificateurs des Idoles, le Peuple de Rome, Simphonie, et Martian son fils.

LES SACRIFICATEURS

1829 Sus\*, allons chastier ces superstitieux,

1830 Qui veulent d'un pendu<sup>206</sup> faire le Roy des dieux,

1831 Allons les massacrer de mille coups de pierre,

1832 Et leurs infâmes corps foulons contre la terre,

1833 Sus\* que l'on s'évertuë\* amassez des cailloux,

1834 Et les faisons creuer d'un million de coups,

1835 Allons, donnons\* dessus, du coup de ceste pierre,

1836 Le premier rencontré ie renuerse par terre,

1837 Regarde compagnon ô le coup genereux\* !

1838 Certes il part d'un bras bien fort et vigoureux.

SIMPHRONIE

1839 Quel bruit enten-ie là ? quelle horrible tempeste ?

LES SACRIFICATEURS

1840 Qu'il n'en demeure un seul, qu'on leur rompe la teste.

SIMPHRONIE

[85]

1841 Peres, que faites vous ? qui vous vient transporter\*,

1842 Et qui vous fait ainsi sur ce peuple attenter\*.

---

**206** Le Christ, qui a été suspendu à la Croix.



## LE PEUPLE

1843 Il ne faut qu'au besoin le courage nous faille<sup>207</sup>,  
 1844 Sus, sus\*, deffendons nous, reneons nous en bataille,  
 1845 Puis que sans nul suiet, nos sacrificateurs,  
 1846 Veulent de nostre mort se dire les auteurs.

## LES SACRIFICATEURS

1847 Comment, grand Iupiter, ce meschant populaire  
 1848 Se deffend contre nous et tasche à nous défaire ?  
 1849 Il n'est point repentant de t'auoir offensé,  
 1850 Honorant ce Iesus par Agnes annoncé ?  
 1851 Darde, darde, sur luy tes foudres de Lipare<sup>208</sup>,  
 1852 Et l'enuoye là bas au gouffre de Tenare<sup>209</sup>.

## SIMPHRONIE

1853 Tout beau, demeurez là, qui vous fait mutiner ?

## LE PEUPLE

1854 C'est qu'ils nous veulent perdre et nous exterminer.

## LES SCARIFICATEURS

1855 Ce sont des faux<sup>210</sup> Chrestiens engeance Plutonique,  
 1856 Qui perdent les esprits de nostre republique.

## SIMPHRONIE

1857 Ce n'est de la façon qu'il y faut proceder,  
 1858 Pour un il ne faut pas un peuple lapider,  
 1859 L'innocent ne doit pas ainsi pour le coupable  
 1860 Endurer les efforts\* de la Parque effroyable.

## LE PEUPLE

1861 Vous parlez franchement et selon l'equité,  
 1862 Nous ne sommes Chrestiens, ny ne l'auons esté. [86]  
 1863 Ce qui nous meine icy, c'est qu'un bruit par tout vole,

207 Voir n. 71.

208 Lipari, l'une des Îles Éoliennes, connues pour leur forte activité volcanique.

209 Le Ténare, cap de Laconie, dont l'une des cavernes était considérée comme l'entrée des Enfers.

210 Fourbes.

1864 Que la gentille Agnes, du vent de sa parole,  
1865 A tué vostre fils, puis l'a ressuscité.

## SIMPHRONIE

1866 Certes mes bons amis c'est bien la verité,  
1867 Et si vous en doutez, voila mon fils luy mesme,  
1868 Qui le vous contera, las ! voyez qu'il est blesme,  
1869 Pour auoir enduré de si tristes reuers.

## MARTIAN

1870 Peuple Romain, Iesus est Dieu de l'univers,  
1871 C'est luy que nous deuons, en reuerence et crainte,  
1872 Seruir deuotement, et non ces dieux de fainte,  
1873 Lesquels sont faits de bois, ou de quelque metal,  
1874 Ayans moins de pouuoir qu'un chetif\* animal.

## LES SCARIFICATEURS

1875 O grands dieux eternels ! ô deesses supresmes,  
1876 Comment supportez vous de si vilains\* blasphemes ?

## MARTIAN

1877 Je ne crain point vos dieux, ains\* l'unique pouuoir,  
1878 De celuy qui le ciel fait à son gré mouuoir.

## LES SCARIFICATEURS

1879 Cette meschante Agnes (ô cas digne de larmes)  
1880 A troublé son esprit par ses horribles charmes<sup>211</sup>,  
1881 Sus sus\*, cherchons la viste, et la faisons mourir.

## LE PEUPLE

1882 Si vous l'entrepreniez\*, nous vous ferons courir,  
1883 Une estrange fortune.

## LES SCARIFICATEURS

O peuple detestable !

---

**211** Enchantements magiques. Ainsi se trouve renouvelée l'accusation à l'encontre des chrétiens de pratiquer la magie.

1884 Tu nous menaces donc ? non, la mort redoutable, [87]  
 1885 L'entraînera là bas au logis de Minos<sup>212</sup>.  
 1886 Mais c'est trop retardé, sus\* rompons luy les os,  
 1887 La voila, la voila, sus\* auant qu'on luy coupe.

## LE PEUPLE

1888 Sans l'honneur que l'on doit à votre sainte troupe,  
 1889 Je vous iure les dieux que tout presentement<sup>213</sup>,  
 1890 L'on vous feroit souffrir un rude chastiment,  
 1891 Neanmoins ce respect, gardez que vostre rage,  
 1892 Malgré nostre vouloir, ne vous porte dommage,  
 1893 Ne passez plus auant si vous estes prudents,  
 1894 Sinon vous encourez de fascheux accidents.

## SIMPHRONIE

1895 Qu'est-ce cy mes amis ? vostre licence\* est grande,  
 1896 Respectez-vous ainsi celui qui vous commande ?

## LE PEUPLE

1897 Arrestons nous, holà, posons nos armes bas.

## LES SCARIFICATEURS

1898 Donc pour nous arrester condamnez au trespas,  
 1899 Ceste fausse<sup>214</sup> Chrestienne indigne d'estre au monde,  
 1900 Et de voir de Phebus la chevelure blonde.

## SIMPHRONIE

1901 Vous estes bien cruels de vouloir mettre à mort,  
 1902 Une telle beauté, vrayment vous avez tort.

## LES SCARIFICATEURS

1903 C'est vous mesme seigneur, vous faites iniustice,  
 1904 De ne la condamner à l'extresme supplice,  
 1905 Vous faussez les edits des sacrez Empereurs,  
 1906 Qui condamnent à mort les Chrestiens pleins d'erreurs,

---

**212** Juge des Enfers.

**213** Immédiatement.

**214** Voir n. 210.

1907 Si Maximilian<sup>215</sup> entend ceste nouuelle,  
 1908 Il vous accusera comme traistre infidelle.

## SIMPHRONIE

[88]

1909 Peres, vous dittes bien et vous auez raison,  
 1910 Pour ce, ie vay la mettre en l'obscur prison,  
 1911 Puis cela fait i'iray son procez faire escrire,  
 1912 Afin de l'enuoyer promptement au martyre.

## LES SCARIFICATEURS

1913 Maintenant vous parlez selon vostre deuoir,  
 1914 Maintenant vous parlez selon vostre pouuoir,  
 1915 Pource nous supplions nos grands dieux tutelaires,  
 1916 De vous continuer vos fortunes prosperes.

## LE PEUPLE

1917 O braue gouuerneur, valeureux fils de Mars,  
 1918 Dont les actes guerriers volent de toutes parts,  
 1919 Sacré Palladion<sup>216</sup> de ceste forte ville,  
 1920 Terreur des mal-viuants et des iustes l'Azille,  
 1921 Las ! nous vous supplions à genoux humblement,  
 1922 De ne point condamner ceste fille au tourment,  
 1923 Reuoquez la sentence encontre elle donnée,  
 1924 Et faites qu'elle soit, chez elle remenée.

## SIMPHRONIE

1925 L'aurois bien grand desir d'incliner à vos vœux,  
 1926 Car comme vous ie suis de son bien desireux,  
 1927 Mais certes, mes amis, il ne m'est pas possible,  
 1928 D'autant que l'Empereur est trop inaccessible<sup>217</sup>,  
 1929 S'il falloit qu'il le sçeust, ie serois déposé,  
 1930 De mon gouuernement, comme ayant trop osé.

---

**215** Maximien (Marcus Aurelius Valerius Maximianus), auguste régnant sur la partie occidentale de l'Empire, alors que Dioclétien régnait sur la partie orientale. Sur la datation du martyre de sainte Agnès, voir introduction, p. 8.

**216** Statue de Pallas, protectrice de la ville de Troie.

**217** À la clémence.

## LE PEUPLE

1931 Puis doncques qu'Atropos<sup>218</sup> de si pres la menace,  
 1932 Pour ne la voir finir partons de ceste place.

## SIMPHRONIE

1933 De cent mille regrets ie me sens affliger,  
 1934 Que ceste pauvre fille il me faille iuger,  
 1935 Mais ie ne puis que faire, ô fiere destinée,  
 1936 Las il faut qu'elle soit malgré moy condamnée  
 1937 Si i'auois le pouuoir comme la volonté,  
 1938 Elle ne mourroit pas, ô quelle cruauté !  
 1939 O barbare rigueur, ô fiere tyrannie !  
 1940 Maintenant la pitié des hommes est bannie,  
 1941 Ils n'ont plus rien de doux, mais vrais antropofages,  
 1942 Ils ne respirent plus que meurtres et carnages,  
 1943 Las que i'ay de pitié ! non, ie ne sçauois pas,  
 1944 Condamner ceste fille au funebre trespas,  
 1945 Seulement y pensant, las ! ie tombe en extase\*,  
 1946 Ie m'en vay la liurer au lieutenant Aspase.

[89]

## MARTIAN

1947 Pere, que faites-vous ? hélas ! non demeurez,  
 1948 Si vous faites cela dedans peu vous mourrez,  
 1949 Le grand Dieu Iesus Christ, son espoux legitime,  
 1950 D'un esclat foudroyant punira vostre crime.

## SIMPHRONIE

1951 Allons doncques mon fils, penser quelque moyen,  
 1952 Pour tirer de prison ceste fille de bien.

## MARTIAN

1953 Pour Dieu ie vous en prie à genoux à mains iointes,  
 1954 Car ie suis trauersé de mille et mille pointes,  
 1955 Quand ie viens à penser aux spectres furieux,  
 1956 Qui tourmentent là bas, les hommes impieux<sup>219</sup>,

---

218 Voir n. 13.

219 Voir n. 101.

1957 O Dieu pere de tous ! grand monarque celeste,  
 1958 Las ! ne m'envoyez plus en ce lieu si funeste.

## [SCÈNE III]

Le pere, et la mere de sainte Agnes, et le messenger.

[90]

## LE PERE

1959 Ma femme bien aimee, et ma chere moitié,  
 1960 Supplions le grand Dieu qu'il vueille auoir pitié,  
 1961 De nostre pauvre fille en la prison enclose,  
 1962 Pour servir Iesus Christ en qui son cœur repose.

## LA MERE

1963 Allons donc mon espoux en quelques lieux secrets,  
 1964 Offrir nos humbles vœux et faire nos regrets,  
 1965 Car en ce desplaisir qui tant et tant m'offence,  
 1966 Je ne sçaurois d'aucun supporter la presence.

## LE PERE

1967 Je suis bien comme vous, ie ne veux estre veu,  
 1968 Quand ie sens mon esprit d'affliction esmeu,  
 1969 Je vay tousiours chercher quelque lieu solitaire,  
 1970 Mais ô Dieu qu'est-ce là ? Iesus, comme il esclaire<sup>220</sup>.

## LA MERE

1971 O Iesus, comme il tonne ! ô quel estrange bruit.

## LE PERE

1972 O bon Dieu, qu'est-ce cy ? l'on dirait qu'il est nuit ?  
 1973 Allon retiron nous, cet improuiste orage<sup>221</sup>,  
 1974 Helas, comme ie croy, quelque mal nous presage.

---

**220** Comme il y a des éclairs.

**221** C'est l'orage qui éteint le bûcher dans lequel a été précipitée Agnès : voir v. 2045-2062.

## LE MESSAGER

1975 Les Tygres, les Lyons, les Pantheres, les Ours,  
 1976 Qui dedans les deserts vont écoulant leurs iours,  
 1977 N'ont point tant de rancœur, tant de forcenerie\*, [91]  
 1978 Tant de ferocité, tant de haine et furie\*,  
 1979 Comme ces fiers Tyrans, au courage de fer,  
 1980 Qui sont du tout\* conduits par les dires d'enfer,  
 1981 Le superbe\* Lyon par le temps s'appriuoise,  
 1982 Et l'ire des dragons tout de mesme s'accoise\*,  
 1983 La mer deuient bonnace\* apres son flottement<sup>222</sup>,  
 1984 Et les plus rudes vents apres leur soufflement,  
 1985 Arrestent leur haleine et d'un petit murmure,  
 1986 Reflatent doucement les bois et la verdure,  
 1987 Mais ces cruels Tyrans en aucune saison,  
 1988 Ne rappellent chez eux l'usage de raison,  
 1989 Ils se font tousiours voir d'une mesme nature,  
 1990 Exerçants tous forfaits iusqu'à la sepulture,  
 1991 O Dieu de l'uniuers Pere saint, droiturier\*,  
 1992 Comment les laissez vous ainsi seigneurier<sup>223</sup> ?  
 1993 Vous qui chérissiez tant la bonne vierge Astrée<sup>224</sup>,  
 1994 Qui n'est plus, ô pitié ! parmy nous rencontrée.

## LA MERE

1995 l'entens ici quelqu'un mon mary bien-aimé,  
 1996 Qui de quelque accident a le cœur entamé,  
 1997 Helas, ô doux Iesus.

## LE PERE

O puissance eternelle !  
 1998 l'ay peur qu'il nous apporte une triste nouuelle.

## LA MERE

1999 Pour en estre certains il le faut appeller.

**222** Agitation causée par la tempête.

**223** Exercer leur souveraineté.

**224** Fille de Zeus et de Thémis, personnification de la justice et dernière déesse à vivre parmi les hommes durant l'Âge d'or. La référence étonne de la part d'un chrétien. Faut-il y voir un discret témoignage de la double culture des premiers chrétiens ou un simple renvoi à la pastorale ?

## LE PERE

2000 O Pere de ce tout vueillez nous consoler,  
 2001 Mon amy, dittes-nous, qui vous fait ainsi plaindre ?

## LE MESSENGER

2002 Helas c'est un grand mal, lequel vient vous atteindre.

## LA MERE

[92]

2003 O Sauueur Iesus Christ.

## LE PERE

Mon amy qu'as-tu dit ?  
 2004 Las quel mal nous arriue.

## LE MESSENGER

Aspase le maudit,  
 2005 O Dieu ie ne sçauois vous conter cet esclandre\*,  
 2006 Las ! tant i'ay de pitié, de voir vos yeux espandre,  
 2007 En après un torrent de larmoyants ruisseaux.

## LA MERE

2008 I'ay l'estomac\* percé de cent mille couteaux,  
 2009 O Mere de Iesus ! quelle triste aduenture,  
 2010 Nous est donc arriuée ?

## LE MESSENGER

Helas elle est bien dure !

## LE PERE

2011 Messenger, mon amy sans plus nous retarder,  
 2012 Dy la nous promptement.

## LA MERE

Iesus nous vueille aider.

## LE MESSENGER

2013 Votre fille, ô regret, vient d'estre martyrée\*,  
 2014 Puis Iesus l'a rauie en son ciel empirée.



## LE PERE

2015                    Helas ma pauvre fille !

## LA MERE

2016                    O fille que j'aimois,  
Plus que mon propre cœur ! ô Dieu ie perds la voix !  
2017                    Je n'en puis plus hélas !

## LE MESSENGER

2018                    Iesus<sup>225</sup>, elle est pasmée\*,  
Il la faut soustenir.

## LE PERE

[93]

2019                    Ma femme bien-aimée,  
Au lieu de nous fâcher, et de nous soucier,  
2020                    Nous devons bien plustost Iesus remercier,  
2021                    D'avoir en sa maison notre fille enleuée,  
2022                    Où c'est qu'à tout iamaïs elle sera sauuée,  
2023                    Iouyssant des plaisirs qu'il donne à ses éleus,  
2024                    Ainsi qu'a dit Saint Paul, qui ravy les a veus<sup>226</sup>.

## LA MERE

2025                    Le grand Dieu soit loué de toute ma puissance.

## LE PERE

2026                    Encor que ceste mort mille pointes\* élance  
2027                    Qui me percent le cœur d'un estrange tourment,  
2028                    Neanmoins, messenger, conte nous hardiment,  
2029                    Sa bien heureuse fin, mesme par quelle voye,  
2030                    Elle est montée au lieu de la celeste ioye.

## LE MESSENGER

2031                    Vous avez entendu la ciuile rumeur<sup>227</sup>,  
2032                    Et des prestres des dieux, la cruelle fureur\*,

---

**225** Le Messenger est donc chrétien.

**226** Allusion au ravissement de saint Paul au troisième ciel : cf. II Corinthiens, XII, 2-4.

**227** Qui s'est répandue dans la ville.

2033 Et comme pour finir leur querelle importune,  
 2034 On mena vostre fille en la prison commune,  
 2035 L'ayant ainsi voulu, le traistre gouuerneur,  
 2036 Qui sembloit lui porter quelque peu de faueur.

## LE PERE

2037 Nous l'auons entendu par le bruit populaire.

## LE MESSENGER

2038 Luy doncques ne voulant, se monstrier sanguinaire,  
 2039 (Au moins en apparence) il fait venir à soy,  
 2040 Aspase l'inhumain, le barbare sans foy,  
 2041 Et lui commande expres, de mettre à la torture,  
 2042 Vostre innocente fille.

## LA MERE

O douleur par trop dure !

## LE MESSENGER

2043 Après qu'elle eut souffert d'un courage fort haut  
 2044 De ce cruel tourment l'insupportable assaut,  
 2045 L'enragé, le felon, l'execrable busire<sup>228</sup>,  
 2046 Fait dresser un buscher, et puis l'y fait conduire,  
 2047 Le feu s'estant espris en ce bois viuement,  
 2048 Il l'a fait élancer dans son embrasement,  
 2049 Mais ainsi que iadis dans l'ardante fournaise,  
 2050 Les trois enfants Hebreux n'eurent point de malaise<sup>\*229</sup>,  
 2051 Vostre innocente fille élevant ses beaux yeux,  
 2052 Vers le palais luisant du monarque des cieux,  
 2053 Fist par le doux accent de son humble priere,  
 2054 Que ce feu deuorant se retire en arriere,  
 2055 Sans luy faire aucun mal, Aspase regardant  
 2056 Ce feu qui n'alloit point ceste pucelle ardant,  
 2057 Commande à ses soldats, ainsi que luy pleins d'ire\*,  
 2058 De rapprocher le feu pour afin de la cuire,

---

**228** Roi d'Égypte tué par Hercule, dont la cruauté est devenue légendaire.

**229** Cf. Daniel, III.

2059 Et consommer<sup>230</sup> du tout\*, mais cas miraculeux,  
 2060 Voici que ce brasier s'élance dessus eux,  
 2061 Et quoy que l'on essaye afin de les deffendre,  
 2062 Aux yeux des spectateurs ils sont reduits en cendre,  
 2063 Ce miracle si grand de chacun admiré,  
 2064 N'a pas ce fier Tyran de son mal retiré,  
 2065 Au contraire plustost sa rage enuenimée,  
 2066 S'en est encore plus ardamment allumée,  
 2067 Il iure contre Dieu, le menace et se plaint,  
 2068 Que l'orage du ciel a son buscher estaint,  
 2069 Mais qu'il n'a rien gaigné, car malgré qu'il en aye,  
 2070 Ceste fille mourra d'une cruelle playe,  
 2071 Cela dit, il commande à l'infame bourreau,  
 2072 Qu'il luy coupe la gorge avecques son couteau.  
 2073 Ce qu'oyant vostre fille à terre elle s'incline, [95]  
 2074 Et recommande à Dieu sa belle ame diuine,  
 2075 Ainsi voilà comment ses iours sont terminez,  
 2076 N'estant que de treize ans encor acheminez,  
 2077 Son corps est là gisant sur la terre poudreuse,  
 2078 Allez l'enseuelir dans une fosse ombreuse.

## LE PERE

2079 Le grand Dieu soit loüé, le grand Dieu soit beny,  
 2080 Lequel nous a monstre son amour infny,  
 2081 Nous enuoyant son fils pour notre deliurance,  
 2082 Lequel a voulu mettre Agnes en assurance,  
 2083 Or sus\* allons m'amie enseuelir son corps,  
 2084 Qui tout couuert de sang est encores dehors.

FIN.

---

230 Voir n. 21.





Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Introduction à *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* »,  
in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion*  
*de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel*

[En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne,  
« Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# Introduction

## *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*

**Pierre Pasquier**  
CESR - Université de Tours

En 1632, l'imprimeur-libraire David Du Petit Val publie, à Rouen, la deuxième pièce de dévotion de Troterel. Elle porte comme titre : *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*. Et comme sous-titre : *Ecrite en vers et disposée en actes pour représenter sur le théâtre*. Tout est dit sur la nouvelle œuvre du dramaturge normand proposée au public.

La pièce ne porte pas une appellation générique courante à cette époque, mais une appellation plus ancienne, souvent attribuée aux mystères hagiographiques depuis le XVI<sup>e</sup> siècle : c'est une *Vie* de saint<sup>1</sup>. Un tel choix laisse augurer une pièce ayant des liens avec la tradition des mystères.

Mais c'est aussi une *conversion*. Dans l'épître dédicatoire, d'ailleurs, Troterel intitule seulement son œuvre<sup>2</sup> : « la Sainte Conversion du Duc d'Aquitaine ». Étant donné le caractère central de la conversion dans la spiritualité de la Contre-Réforme et la place majeure de certaines conversions spectaculaires dans l'art baroque, l'information est capitale : tel sera visiblement le véritable sujet de la pièce.

Enfin, le sous-titre apporte une précision décisive : la seconde pièce de dévotion de Troterel a été expressément composée pour la scène. Alors que la *Tragédie de sainte Agnès* était une pièce à lire, mais susceptible d'être représentée, *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* est une pièce à jouer. Troterel semble d'ailleurs accorder une certaine importance à cette précision puisqu'il la répète dans les deux textes liminaires de l'œuvre, l'épître dédicatoire

---

<sup>1</sup> Dans le titre-courant, la pièce est qualifiée de tragédie. Mais le titre-courant est déterminé par le libraire et non par l'auteur.

<sup>2</sup> P. 4.

et l'avis Au lecteur. Le premier de ces textes reprend d'ailleurs presque exactement les termes du sous-titre : l'auteur a « décrit en vers, et disposé en actes » la conversion de Guillaume d'Aquitaine « pour représenter sur le Theatre »<sup>3</sup>. Une insistance aussi marquée laisse augurer une pièce ménageant une certaine place au spectaculaire.

Troterel n'est pas le premier dramaturge à porter à la scène la conversion de Guillaume d'Aquitaine. En 1614, avait été représentée au collège jésuite de Bruxelles une *Comœdia D. Guillelmus Dux Aquitaine...*, pièce en trois actes mêlant le latin et le français et assortie de chœurs chantés et de ballets. De cette œuvre scolaire anonyme restée inédite, il ne subsiste qu'un manuscrit conservé à la Bodleian<sup>4</sup>. On ne voit pas comment Troterel aurait pu en avoir connaissance.

### Le dramaturge et le libraire

L'épître dédicatoire de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* donne un aperçu des relations qu'entretenaient Troterel et son libraire. Toutes les pièces du dramaturge ont été publiées à une exception près, comme on l'a dit<sup>5</sup>, par le même imprimeur-libraire rouennais : Raphaël Du Petit Val, puis son fils et successeur, David. Les relations entre auteur et libraire semblent avoir été excellentes jusqu'à une certaine date. Raphaël Du Petit Val signe en effet de fort élogieux « Quatrains au Sieur d'Aues sur ses Amours Champestres » placés en tête de l'édition de *Théocris*, pastorale publiée en 1610. De même, un sonnet « A Monsieur D. sur sa Gillette », signé cette fois-ci David Du Petit Val, tout aussi louangeur, ouvre l'édition de cette comédie facétieuse publiée en 1620. Mais les relations entre Troterel et David Du Petit Val semblent s'être gâtées au début des années 1630. Dans l'épître dédicatoire de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, le dramaturge accuse en effet, sans le nommer, son libraire de l'avoir fait lanterner pour imprimer sa pièce, puis d'avoir prétendu en avoir égaré le manuscrit. Troterel aurait été ainsi contraint de réviser son œuvre et d'en faire à nouveau une copie. S'il affecte de considérer cette circonstance comme une excellente occasion pour « embellir la pièce », le dramaturge n'en déplore pas moins le retard ainsi apporté à la publication de son œuvre et fustige l'attitude du libraire<sup>6</sup>.

3 P. 4. Voir l'avis Au lecteur, p. 5. L'usage éditorial fait que la précision est en outre reprise, avec le titre de la pièce, en tête de la première page du texte : voir p. 7.

4 Voir E. A. Francis, « Jeu de la conversion de Guillaume d'Aquitaine », *Humanisme et Renaissance*, IV, 1937, p. 293-305.

5 Voir prologue, p. 6.

6 Cf. p. 4.



Cette mise en cause publique n'a pas dû plaire à David Du Petit Val... Est-ce la raison qui expliquerait le peu de soin apporté à la composition du texte de la pièce et l'état lamentable dans lequel celui-ci nous est parvenu ?

L'incident a au moins une vertu : il permet de dater approximativement la composition de la pièce. Dans l'épître dédicatoire publiée en 1632, Troterel affirme avoir donné sa copie au libraire « il y a bien deux ans »<sup>8</sup>. La pièce pourrait donc avoir été rédigée vers 1629.

## Le dramaturge et le dédicataire

*La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* est dédiée au prieur de l'abbaye de Savigny, Guillaume de Luysière.

Notre-Dame de Savigny était une abbaye cistercienne située dans le diocèse d'Avranches, aux confins de la Normandie, de la Bretagne et du Maine. Ce monastère s'honorait d'un passé prestigieux. Fondée entre 1112 et 1115 par le bienheureux Vital de Mortain, Savigny avait essaimé non seulement en Normandie, en Touraine et dans le Maine, mais encore en Angleterre, au Pays de Galles et en Irlande. En une quarantaine d'années, sous l'abbatit du successeur de Vital, Geoffroy, l'abbaye avait suscité une trentaine de fondations<sup>9</sup>. Mais en 1147, le quatrième abbé de Savigny, Serlon, fut contraint de solliciter l'intégration dans l'ordre de Cîteaux<sup>10</sup> de sa congrégation dont l'unité était menacée par les dissensions surgies avec les fondations anglaises et par les troubles civils causés dans l'espace anglo-normand par la difficile succession sur le trône d'Angleterre d'Henri I<sup>er</sup> Beauclerc<sup>11</sup>. Au xvii<sup>e</sup> siècle, l'abbaye de Savigny, affaiblie par les déprédations subies durant les guerres de religion et le désintérêt de ses abbés commendataires<sup>12</sup>, n'exerçait plus qu'un rayonnement modeste et regroupait une communauté peu nom-

---

7 Voir Note sur la présente édition, p. 3-4.

8 P. 4.

9 Voir Brigitte Galbrun, introduction à *L'abbaye de Savigny (1112-2012)*, sous la dir. de Brigitte Galbrun et Véronique Gazeau, Colloque de Cerisy-la-Salle, 3-6 octobre 2012, Rennes, PUR, 2019, p. 9-10.

10 Sur les causes effectives de cette démarche, voir la mise au point d'Alexis Grégois, « Savigny et l'ordre cistercien. Un bilan historiographique critique », *ibid.*, p. 33-37.

11 Pendant cette période traditionnellement appelée l'Anarchie (1138-1153), un conflit opposa, en Angleterre et dans le duché de Normandie, les partisans d'Étienne de Blois, neveu d'Henri I<sup>er</sup>, et ceux de Mathilde, fille du défunt roi. Ces troubles prirent fin avec le traité de Wallingford par lequel Étienne reconnaissait comme son successeur sur le trône d'Angleterre Henri, fils de Mathilde et de Geoffroy Plantagenêt.

12 À l'époque de Troterel, Savigny avait pour abbé commendataire Charles-François de La Vieuville, qui deviendra évêque de Reims en 1660.

breuse<sup>13</sup>. Notre-Dame de Savigny n'en restait pas moins une abbaye prospère grâce à des revenus temporels substantiels qui égalaient presque ceux des plus grands monastères cisterciens, tels Clairvaux, Ourscamp ou Chaalis<sup>14</sup>.

On ne sait quasiment rien, par contre, de ce Guillaume de Luysière, dédicataire de la pièce, hormis qu'il fut traduit en justice pour animadversion en 1633 et démis de ses fonctions de prieur de Savigny par l'abbé de Clairvaux, Claude Largentier. Celui-ci le remplaça par Claude Vaussin<sup>15</sup>. Guillaume de Luysière fit appel de cette décision auprès du supérieur de l'ordre, l'abbé de Citeaux, Pierre Nivelles, qui cassa la mesure et le réintégra dans ses fonctions. Le litige entre le prieur de Savigny et l'abbé de Clairvaux fut finalement tranché par l'arrêt royal du 10 mars 1634 qui confirma l'éviction de Guillaume de Luysière. La pièce de Troterel a été publiée environ un an avant ces événements fâcheux<sup>16</sup>.

Quelles étaient les relations entretenues par le dramaturge et le prieur ? L'épître dédicatoire laisse supposer que Guillaume de Luysière fut en plusieurs circonstances le bienfaiteur de Troterel : il lui aurait prodigué divers « témoignages d'affection »<sup>17</sup>. En lui dédiant sa pièce, le dramaturge semble donc s'acquitter d'une dette. *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* se veut un « monument » à leur « amitié »<sup>18</sup>. La pièce est en effet consacrée à Guillaume de Maleval, saint patron du prieur de Savigny.

Rien ne permet de penser que ce saint faisait l'objet d'une vénération particulière à Savigny. À l'abbaye Notre-Dame, on honorait surtout les cinq saints de Savigny, tous décédés au XII<sup>e</sup> siècle : saint Vital de Mortain, le fondateur ; saint Geoffroy, son successeur ; deux moines morts en odeur de sainteté, Pierre d'Avranches et Hamon de Landécot ; un novice, Guillaume de Niobé. Le monastère conservait également des reliques d'autres saints, dont celles d'Adeline, sœur de Vital et première prieure de l'abbaye Blanche de Mortain, Thomas Becket ou saint Gaud d'Évreux, mais pas de relique de saint Guillaume de Maleval<sup>19</sup>.

<sup>13</sup> Selon Bertrand Marceau (« La réforme de Savigny au XVII<sup>e</sup> siècle », in *L'abbaye de Savigny (1112-2012)*, p. 203), l'abbaye comptait seulement 21 moines en février 1615.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 204.

<sup>15</sup> Qui deviendra en 1643 abbé de Citeaux.

<sup>16</sup> Rien ne subsiste de ce différent, hormis quelques documents conservés dans les archives de Clairvaux : voir Bertrand Marceau, *ibid.*, p. 214, n. 34. Guillaume de Luysière appartenait à une famille qui semble avoir été liée à Savigny : un Robert de Luysière, alors prieur de l'abbaye, avait été élu abbé par ses pairs en 1562 à la suite de l'assassinat par les calvinistes de l'abbé commendataire César de Brancas et un Jean de Luysière figure en 1634 parmi les novices de Savigny en formation au Collège des Bernardins à Paris : voir *ibid.*, p. 206 et 213, n. 19.

<sup>17</sup> P. 4.

<sup>18</sup> P. 4.

<sup>19</sup> Encore que la liste des reliques conservées dans l'abbaye n'ait pas été encore établie avec précision : voir Véronique Gazeau et Cécile Chapelain de Sérerville-Niel, « Le dossier des reliques de

À l'origine, *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* n'est donc pas une pièce de commande comme la *Tragédie de sainte Agnès*, mais une sorte de pièce de circonstance, un simple témoignage de reconnaissance conçu par Troterel pour remercier son bienfaiteur, Guillaume de Luysière.

## Une figure de sainteté singulière

Qui est le héros de la pièce de Troterel ? Pour le savoir, il suffit de se reporter au texte que Troterel désigne comme sa source dans l'avis Au lecteur précédant l'œuvre<sup>20</sup> : une notice du *Flos Sanctorum* de Ribadeneira, principal vecteur de la tradition hagiographique à cette époque. Cette notice a été rédigée par André Du Val, théologien de Sorbonne et membre du cercle de Madame Acarie<sup>21</sup>. Elle concerne un ermite mort en 1157 et fêté le 10 février dans le calendrier liturgique : saint Guillaume de Maleval.

Ce chevalier originaire d'Aquitaine mena d'abord une vie aventureuse et dissolue qui le conduisit au seuil de l'excommunication. Après une rencontre déterminante avec saint Bernard de Clairvaux, il se convertit à une vie de repentir et accomplit les trois grands pèlerinages du temps : Saint-Jacques de Compostelle, Rome et Jérusalem. De retour en Italie vers 1153, il mène une vie érémitique dans un bois sur les contreforts du mont Pruno, puis dans une vallée retirée et désolée, le désert de Maleval, dans la province de Grosseto, en Toscane. Sa réputation grandit et il doit accepter des disciples. Le premier sera Albert et le deuxième un médecin nommé Renaud. Après sa mort en 1157, ses deux disciples constitueront une communauté autour du tombeau de Guillaume. Cette communauté donnera naissance à l'ordre des Guillemites qui essaimera au XIII<sup>e</sup> siècle en Italie, en France, aux Pays Bas et dans le Saint Empire.

Mais les historiens de l'hagiographie ont établi que la *Vie* de saint Guillaume de Maleval, composée au XIII<sup>e</sup> siècle par un certain Théobald, a fait de larges emprunts à celle d'un de ses contemporains, Guillaume d'Aquitaine, tirés en particulier du deu-

---

Savigny », in *L'abbaye de Savigny (1112-2012)*, p. 341, n. 6.

<sup>20</sup> P. 5.

<sup>21</sup> Selon l'édition de 1645-1646 de *La Fleur de la Vie des saints* (Rouen, Jean de La Mare). Du Val compléta, à la demande des carmélites espagnoles nouvellement installées à Paris, le *Flos Sanctorum* de Ribadeneira (1599-1601), dont René Gaultier préparait alors la première traduction française (1608), par des notices relatives aux plus illustres saints français. Ces notices parurent dans la deuxième édition de cette traduction publiée en 1609 (Paris, Jacques Chastellain) : voir Léon Aubineau, *Notices littéraires sur le XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gaume-Duprey, 1859, p. 260-261. Pourquoi Troterel cite-t-il seulement le nom de Ribadeneira ? Peut-être a-t-il consulté une édition plus tardive où la notice n'était pas explicitement attribuée à Du Val ou simplement considéré que l'auteur de l'ouvrage restait Ribadeneira. Au reste, l'hagiographie est un domaine où l'identité auctoriale compte très peu.

xième livre de la *Vita Sancti Bernardi*, rédigé par Arnaud de Bonneval<sup>22</sup>. Père d'Aliénor d'Aquitaine, Guillaume X, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, dit le Saint ou le Toulousain, est mort en odeur de sainteté en 1137 à Saint-Jacques de Compostelle. Il était connu pour avoir mené une vie tumultueuse et surtout joué un rôle majeur dans le schisme d'Anaclet, comme on le verra plus loin.

C'est donc une figure de sainteté composite réunissant les traits de Guillaume de Maleval et ceux de Guillaume d'Aquitaine qui était ainsi proposée à la vénération des fidèles.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'ermite de Maleval était toujours regardé comme un ancien duc d'Aquitaine et comte de Poitiers repent, comme le montre l'ouvrage publié en 1588 par le guillemite Samson de La Haye, *De veritate vitæ et ordinis divi Gulielmi quondam Aquitanorum et Pictorum principis*. C'était encore le cas au XVII<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne le titre donné par Du Val à la notice consacrée à saint Guillaume dans le *Flos Sanctorum* de Ribadeneira, source directe de Troterel: « La Vie de saint Guillaume, Duc, Comte et Ermite. »

Ce genre de phénomène est fréquent dans la tradition hagiographique et dans la dévotion populaire. Nombreux sont les saints qui ont été plus ou moins confondus, souvent en raison de leur seule homonymie.

D'autres éléments rapprochaient Guillaume de Maleval et Guillaume d'Aquitaine. Les deux personnages sont contemporains, originaires d'Aquitaine et ils ont mené une vie aventureuse et dissolue avant de se convertir à une vie de repentir après une rencontre déterminante avec Bernard de Clairvaux. La confusion peut s'expliquer aussi par une sorte de complémentarité. Saint Guillaume de Malval était crédité d'un passé chevaleresque tumultueux dont on ne savait pratiquement rien. Il était donc tentant d'en faire un ancien duc d'Aquitaine en lui attribuant les prouesses et les excès prêtés à Guillaume X par la légende. Quant à Guillaume d'Aquitaine, quoique mort en odeur de sainteté, il n'avait pas été canonisé et se trouvait par conséquent dépourvu de mémoire liturgique. La commémoration de son homonyme le 10 février lui en offrait une.

Le saint Guillaume du *Flos Sanctorum* apparaît successivement comme un prince despotique et débauché puis, après une conversion spectaculaire, comme un ermite tout entier voué à une vie de repentir et de prière. Il en ira de même pour le héros de la pièce de Troterel. Le dramaturge est en effet resté fidèle à sa source, même s'il avoue, dans l'avis Au lecteur de la pièce avoir « dilaté » la notice du *Flos Sanctorum* « d'inuentions

---

<sup>22</sup> La première *Vita* de saint Bernard est une œuvre tripartite dont le premier livre a été composé par Guillaume de Saint-Thierry, le deuxième par Arnaud de Bonneval et les trois derniers par Geoffroy d'Auxerre.

Poétiques qui l'embellissent beaucoup, si on la représente sur le théâtre »<sup>23</sup>. Comme tous les auteurs de pièces hagiographiques, Troterel a été en effet confronté au défi de l'amplification. Le récit de Du Val était riche et nuancé, mais relativement bref. Il fallait au dramaturge en tirer cinq actes en vers.

Mais dans *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, apparaît une autre figure de sainteté contemporaine, bien plus fameuse : Bernard de Clairvaux.

### Saint Bernard et le schisme d'Anaclet

Troterel ménage à l'abbé de Clairvaux une place singulière dans son œuvre. Il alloue en effet au personnage deux monologues à contenu narratif qui forment les scènes 3 et 5 de l'acte II. À la première scène du même acte, en outre, le Duc et ses conseillers délibérant sur la conduite à tenir se réfèrent à plusieurs reprises aux thèses soutenues par saint Bernard. Enfin, l'abbé joue un rôle central dans le récit de sa conversion fait par Guillaume à Dorothée à la scène 7 de ce même acte. On notera que jamais Troterel ne met en scène saint Bernard avec d'autres personnages, pas même avec le héros de la pièce, comme si aucun d'entre eux n'était digne d'être confronté sur scène à l'abbé de Clairvaux.

Cette place singulière s'explique peut-être, d'abord, par la vénération qui entourait saint Bernard à Savigny. À l'abbaye Notre-Dame, on devait en effet vénérer en ce dernier non seulement le grand spirituel qui avait imprimé un prodigieux essor à l'ordre de Cîteaux fondé en 1098 par Robert de Molesme, mais encore l'artisan dévoué de l'intégration de la congrégation de Savigny à cet ordre. À l'été 1147, c'est en effet auprès de l'abbé de Clairvaux, dont le rayonnement spirituel était considérable, que s'étaient rendus l'abbé de Savigny, Serlon, et celui de Beaubec, Osmond, pour lui demander de favoriser l'intégration de leur congrégation à l'ordre de Cîteaux. Et cette intégration n'aurait peut-être pas été ratifiée par le chapitre général de Cîteaux sans la médiation, et surtout l'éloquence, de saint Bernard. Ce dernier avait donc apporté aide et protection aux moines de Savigny. Le lien de paternité spirituelle ainsi instauré entre Savigny et saint Bernard avait d'ailleurs trouvé une confirmation institutionnelle : la congrégation de Savigny avait été placée sous l'égide de l'abbaye de Clairvaux.

La place singulière occupée par saint Bernard dans la pièce de Troterel s'explique ensuite et surtout par le rôle considérable que celui-ci a joué dans la crise de la Chrétienté occidentale qui constitue l'arrière-plan historique de la première partie de l'intrigue : le schisme d'Anaclet.

Après la mort du pape Honorius II, un groupe de cardinaux se réunissent le 14 février 1130 à l'église Saint-Adrien, à Rome, autour du cardinal Aymeric, chancelier de

l'Église, et élisent pape Grégoire Papareschi, cardinal-diacre au titre de Saint-Ange. Celui-ci prend le nom d'Innocent II. Quelques heures plus tard, un autre groupe de cardinaux, réunis dans l'église Saint-Marc, élit pape Pierre Pierleoni, cardinal-prêtre au titre de Saint-Calixte. Ce dernier prend le nom d'Anaclet II. Quelques jours plus tard, Anaclet et ses partisans s'emparent, par les armes, de la basilique Saint-Pierre et du palais du Latran. Le 23 février, les deux cardinaux sont couronnés papes : Anaclet à Saint-Pierre et Innocent à l'église Sainte-Marie-Nouvelle. À peine couronnés, les deux pontifes rivaux sollicitent la reconnaissance de l'empereur Lothaire III et celle du roi de France, Louis VI, en leur dépêchant des légats. Bientôt, Rome lui devenant de plus en plus hostile, Innocent décide de quitter l'Italie. Il gagne la France et se réfugie à Avignon.

Pour prendre conseil sur la conduite à tenir, Louis VI convoque à Étampes, à l'automne, une assemblée des évêques du domaine royal, à laquelle il convie également l'abbé de Clairvaux dont l'autorité spirituelle est unanimement reconnue. Saint Bernard emporte l'adhésion de l'assemblée en avançant deux arguments. Le premier est de nature canonique : une deuxième élection après une première déjà effectuée, n'a aucune validité. Le second est de nature spirituelle : Innocent est un prélat réputé probe et très pieux, alors qu'Anaclet passe pour être ambitieux et cupide. Au terme de la réunion, le roi Louis VI reconnaît officiellement Innocent comme seul pape. Un concile, réuni à Clermont en novembre, ratifie la canonicité de l'élection d'Innocent et lance l'anathème contre Anaclet et ses partisans, sanction qui sera confirmée en octobre 1131 par le concile de Reims.

Durant cette dernière année, saint Bernard déploie une activité considérable au service d'Innocent en multipliant les écrits polémiques et les déplacements à travers l'Europe dans la suite pontificale. Ainsi l'abbé de Clairvaux réussit à convaincre, lors d'une rencontre en Normandie en janvier 1131, le roi d'Angleterre, Henri I<sup>er</sup> Beauclerc, de reconnaître Innocent. Bernard joue aussi un rôle majeur lors des pourparlers menés à Liège en mars entre Lothaire III et Innocent qui aboutissent à la reconnaissance de ce dernier par l'empereur. À cette date, l'élection d'Innocent II se trouve donc reconnue par les trois plus puissants souverains européens. S'il est soutenu, en Italie, par les principales familles romaines et par le roi de Sicile, Roger II, Anaclet ne dispose plus, au nord des Alpes, que d'un seul appui : celui de Guillaume X, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers. Sur l'échiquier européen, ce prince n'est pas un souverain négligeable. Par le jeu de ses divers titres et apanages, Guillaume règne en effet sur un vaste territoire qui réunit la Gascogne, le Poitou, l'Aunis, l'Angoumois, la Saintonge, le Périgord, le Limousin, l'Auvergne et le Gévaudan. Saint Bernard n'aura de cesse de persuader le duc d'Aquitaine d'abandonner le parti d'Anaclet et de reconnaître Innocent. Il lui adresse une première lettre après Pâques 1131. Mais la démarche reste vaine. Elle est contrecarrée par un prélat qui exerce un grand ascendant sur Guillaume : Gérard d'Angoulême, théologien et canoniste émérite disposant d'une grande autorité du sud



de la Loire à l'Aquitaine<sup>24</sup>. Or, Gérard d'Angoulême est précisément le légat d'Anaclet en France. Bernard se rend donc, durant l'été, à Poitiers pour rencontrer le duc et tenter de le convaincre. Au terme de sept jours de pourparlers, Guillaume semble prêt à se rendre aux arguments de l'abbé de Clairvaux. Mais une fois Bernard parti, le duc se ravise sous l'influence de Gérard d'Angoulême. L'abbé de Clairvaux multiplie alors les lettres enflammées, mais en vain. Fin 1134, Bernard convoque donc Guillaume à Parthenay. Et c'est la fameuse scène racontée par Arnaud de Bonneval, au livre II de la *Vita Sancti Bernardi*, qui a tant frappé les contemporains et sera reprise par nombre d'hagiographes, d'historiens et d'artistes.

Guillaume arrive devant les portes de l'église Notre-Dame-de-la-Coudre alors que l'abbé de Clairvaux y célèbre la messe avec deux évêques dont celui de Poitiers que le duc a démis de ses fonctions. Étant excommunié, Guillaume reste sur le parvis. Saint Bernard « dépose le Corps du Christ sur une patène [ ] se dirige menaçant vers les portes, le visage en feu et les yeux enflammés ». Il sort et s'adresse ainsi au duc : « Nous t'avons prié et tu nous as méprisés. Lors d'une autre entrevue, les serviteurs de Dieu rassemblés devant toi nombreux t'ont supplié et tu les as dédaignés. Voici maintenant le Fils de la Vierge qui se tient devant toi, le chef et le Seigneur de l'Église que tu persécutes. Voici ton juge, au nom de qui tout genou fléchit, dans le Ciel, sur la terre et dans les Enfers. Voici ton juge aux mains de qui ton âme tombera un jour. Vas-tu lui aussi le repousser ? Lui aussi, vas-tu le mépriser, comme tu as repoussé ses serviteurs ? » Le duc alors vacille et s'effondre, tremblant de tous ses membres. Ses écuyers le relèvent. « Il retombe la face contre terre, ne pouvant ni prononcer une seule parole, ni prêter la moindre attention à quoi que ce fût, inondant sa barbe de salive et ne respirant qu'au travers de profonds gémissements. » Bernard le relève et lui ordonne : « Soumets-toi au pape Innocent et obéis à ce pontife que toute la Chrétienté a reconnu comme un élu de Dieu. » Guillaume est vaincu. Il se soumettra si bien qu'il offrira à Bernard des terres du comté de Benon, dans l'Aunis, pour que l'abbé puisse y fonder une abbaye. Celle-ci s'appellera, significativement : La Grâce-Dieu<sup>25</sup>.

L'essentiel de cette scène extraordinaire sera repris par Troterel dans le récit fait par le Duc à Dorotée à la scène 7 de l'acte II<sup>26</sup>.

<sup>24</sup> Sur ce personnage très controversé, voir Hubert Claude, « Un légat pontifical adversaire de saint Bernard, Girard d'Angoulême », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres*, XII, 1953, p. 139-148 ; Pierre Aubé, *Saint Bernard de Clairvaux*, Paris, Fayard, 2003, index.

<sup>25</sup> Sur le schisme d'Anaclet et le rôle joué par saint Bernard dans cette crise, voir Pierre Aubé, *Saint Bernard de Clairvaux*, Paris, Fayard, 2003, p. 218-305 ; Mary Stroll, *The Jewish Pope : Ideology and Politics in the Papal Schism of 1130*, Leiden, Brill, 1987.

<sup>26</sup> V. 1005-1044.

On notera que le dramaturge, pour évoquer le schisme d'Anaclet et le rôle qu'y a joué saint Bernard, s'est strictement tenu à ce qu'en disait Du Val dans le *Flos Sanctorum*. Troterel aurait pu chercher à compléter son information en se reportant, par exemple, au livre II de la *Vita Sancti Bernardi* qui relatait les relations tumultueuses entre le duc d'Aquitaine et l'abbé de Clairvaux. Il aurait pu aussi agrémenter le récit que lui fournissait le *Flos Sanctorum* de quelques « inuentions Poétiques »<sup>27</sup>. Troterel n'a fait ni l'un ni l'autre. Pour l'arrière-fond historique de la pièce, la notice de Du Val reste sa seule source et le dramaturge l'a suivie pas à pas.

Mais dans *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, Saint Bernard n'est pas seulement l'adversaire déterminé de l'anti-pape Anaclet. C'est aussi et surtout l'artisan de la conversion du héros.

### Une conversion spectaculaire

Comme on le sait, la conversion se situe au cœur même de la spiritualité de la Contre-Réforme. Cette métamorphose de l'être sous l'action de la grâce constitue, pour l'art baroque, un sujet de prédilection. Parmi les conversions, l'âge baroque préfère les plus spectaculaires parce qu'elles sont les plus persuasives. Les peintres et les poètes de dévotion, par exemple, aiment représenter la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas, les dramaturges celle de saint Genest le Comédien devant l'empereur Dioclétien.

Mais représenter une conversion n'est pas nécessairement chose aisée pour un dramaturge du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce sera même une sorte de gageure pour les dramaturges qui cultiveront le théâtre de dévotion sur la scène parisienne entre 1636 et 1646<sup>28</sup>. Selon la métaphore employée par Jean Baudoin dans *Les saintes métamorphoses*<sup>29</sup>, figurer une conversion consiste en effet à forger une médaille à deux faces : l'avvers propose « un étrange et confus amas de passions déréglées, et d'actions tragiques » tandis que le revers montre « d'agréables objets de continence, de contrition, et de charité parfaite ». Mais rien n'est plus difficile à réaliser dans le champ théâtral parisien des années 1630 et surtout 1640. La dramaturgie tragique s'y trouve en effet de plus en plus soumise au modèle régulier élaboré par Chapelain et La Mesnardière. Or, ce modèle oblige l'*ethos* du personnage tragique, et singulièrement celui du héros, à respecter le vieux principe aristoté-

<sup>27</sup> Avis Au lecteur, p. 5.

<sup>28</sup> Ces dates, qui bornent étroitement la production parisienne en matière de théâtre de dévotion, correspondent respectivement au triomphe remporté par la *Mariane* de Tristan au Marais et à l'échec de la *Théodore* de Corneille dans cette même salle.

<sup>29</sup> *Les Saintes métamorphoses ou Les changements miraculeux de quelques grands saints tirés le leurs Vies*, Paris, Pierre Moreau, 1644, p. 234.



licien de constance<sup>30</sup>. Un personnage ne saurait changer totalement de comportement : introduit comme vicieux, il ne doit pas devenir vertueux, ni l'inverse. Comment, dans ces conditions, représenter une conversion qui consiste précisément en une mutation complète du comportement ? La difficulté est encore accrue par une règle qu'aucun dramaturge tragique ne saurait négliger à cette époque : celle de l'unité de temps qui oblige à donner à l'action tragique une durée maximale de vingt-quatre heures. Comment donc représenter une conversion dans un laps de temps aussi bref ? L'équation était quasiment irrésoluble. Le cas du *Véritable Saint Genest*, tragédie créée à l'automne 1644 et publiée en 1647, le montre assez. Rotrou avait à représenter non seulement un païen qui se convertit au christianisme et scelle sa confession par le martyre, mais encore un persécuteur qui se convertit à la pénitence. Saint Genest le Comédien passait en effet pour avoir contribué, avant d'être frappé par la grâce divine en pleine représentation, à la persécution des chrétiens en singeant sur la scène leurs rites. Or, Rotrou a représenté bien davantage le comédien martyr que le persécuteur converti. L'évocation du comédien persécuteur se limite en effet à quelques brèves allusions à sa conduite passée : une petite dizaine de vers, de surcroît regroupés dans un même passage<sup>31</sup>.

Quand il compose *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, Troterel n'est pas en butte à de telles contraintes. D'abord parce que, en ce tout début des années 1630, les règles sont encore une question en débat. Leur légitimité fait l'objet depuis 1628 d'âpres controverses entre les réguliers (Chapelain, Mairet), déterminés à en imposer un usage normatif, et les irréguliers (Ogier, Mareschal), tout aussi ardents à en récuser l'emploi<sup>32</sup>. Dans le champ théorique, les règles sont alors encore fort loin de faire l'unanimité. Ensuite et surtout, parce que les dramaturges provinciaux entretiennent avec les modèles élaborés par les théoriciens du théâtre des rapports empreints d'une grande liberté. Sybille Chevallier-Micki a montré que les dramaturges tragiques normands œuvrant aux confins des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, en particulier, n'ont pas jugé utile, à l'exception de Monchrestien, de se conformer aux principes édictés par les théoriciens de la tragédie humaniste dans les années 1560 et 1570<sup>33</sup>. Les dramaturges provinciaux du

<sup>30</sup> Voir La Mesnardière, *Poétique* (1639), éd. par Jean-Marc Civardi, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 266 et 269. La Mesnardière se réfère au chapitre 15 de la *Poétique* d'Aristote : cf. 54 a 22-28.

<sup>31</sup> Cf. IV, 7, v. 1289-1290, 1293-1294, 1338, 1341-1342, 1344 et 1356.

<sup>32</sup> Sur ce débat, voir Georges Forestier, « De la modernité anti-classique au classicisme moderne. Le modèle théâtral (1628-1634) », *Littératures Classiques*, 19, 1993, *Qu'est-ce qu'un classique*, dir. par Alain Viala, p. 87-128.

<sup>33</sup> Voir « Le théâtre rouennais dans l'illusion d'un concorde civile et religieuse », *Littératures Classiques*, 97, 2018, *Le théâtre provincial en France (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dir. par Bénédicte Louvat et Pierre Pasquier, p. 161-174.

xvii<sup>e</sup> siècle ne jugeront pas davantage nécessaire de respecter les principes et les règles élaborés par les théoriciens du théâtre régulier. Pour représenter la métamorphose de Guillaume d'Aquitaine, Troterel a donc tout loisir de figurer d'abord le duc pécheur, puis le duc repentant<sup>34</sup>. Et plus le contraste sera vif entre les deux faces de la médaille, plus la conversion sera frappante et par conséquent persuasive.

Pour donner une image saisissante d'un prince livré à ses passions, Troterel procède de deux manières : d'une part, il amène les autres personnages à estimer la conduite du duc ; d'autre part, il montre le pécheur à l'œuvre.

Les jugements portés sur le comportement politique et moral de Guillaume sont extrêmement sévères. À la première scène de l'acte II, Valérian, le « vertueux courtisan »<sup>35</sup>, dresse un constat accablant<sup>36</sup> : le duc écrase ses sujets d'impôts, opprime ses vassaux, multiplie les meurtres, monte ses courtisans les uns contre les autres pour le seul plaisir de les voir se battre, fait enlever et viole toutes les femmes qui ont le malheur de lui plaire... À la scène 3, Valérian ajoutera que la cour d'Aquitaine, autrefois réputée pour les vertus qui y fleurissaient, est devenue, sous le règne de Guillaume, une véritable école du vice dans laquelle se précipitent les forbans de tous poils<sup>37</sup>. Les proches du duc semblent à court d'épithètes pour qualifier une pareille conduite. Une Damoiselle traite Guillaume de « corsaire »<sup>38</sup>, Dorotée d' « impudique »<sup>39</sup>, c'est-à-dire de débauché, ou encore d'engeance infernale<sup>40</sup>. Valérian qualifie même le duc de « rufian »<sup>41</sup>. Le terme désignant à la fois, dans la langue du temps, un paillard et un maquereau, on voit mal quelle épithète pourrait être plus infâmante pour un prince. Dorotée et Aristarche vont encore plus loin. La première voit dans le duc d'Aquitaine « le pire de tous les hommes »<sup>42</sup> et le second, il est vrai mari bafoué, « le plus scelerat d'entre tous les humains »<sup>43</sup>. On ne saurait donner image plus noire d'un pécheur.

**34** L'auteur anonyme de la comédie représentée au collège jésuite de Bruxelles en 1614 a choisi un tout autre parti. Seules les quatre premières scènes de la pièce concernent la conversion du duc Guillaume. Toutes les autres sont consacrées à la vie érémitique menée par le converti. Voir le résumé de l'intrigue par E. A. Francis, « Jeu de la conversion de saint Guillaume d'Aquitaine », *Humanisme et Renaissance*, IV, 1937, p. 294-295.

**35** Selon la liste des personnages : cf. p. 6.

**36** Cf. v. 289-299.

**37** Cf. v. 541-548.

**38** V. 267. Le terme est, à l'époque, très péjoratif : le corsaire est celui qui écume les mers pour détrouser les négociants et voler les marchandises.

**39** V. 969.

**40** V. 402.

**41** V. 298.

**42** V. 442.

**43** V. 764.

Mais pour que cette image soit pleinement persuasive, encore faut-il montrer le despote et le débauché à l'œuvre. Le spectateur verra donc, à la première scène de l'acte III, le duc bousculer ses conseillers qui tentent de le ramener à la raison dans l'affaire du schisme d'Anaclet et, à la première scène de l'acte II, réagir aux humbles remontrances de Valérian en le bastonnant et en le bannissant<sup>44</sup>. Le spectateur verra surtout, à la deuxième scène de la pièce, le duc tenter de séduire sa belle-sœur, Dorotée, puis l'enlever. Le péché ainsi commis est, à l'époque où est supposée se passer l'intrigue, le XII<sup>e</sup> siècle, particulièrement grave puisque ce type d'union était alors assimilé à un inceste<sup>45</sup>. Le spectateur assistera ensuite quasiment au calvaire de Dorotée, retenue prisonnière dans le palais ducal et livrée tout entière à la concupiscence de Guillaume, grâce à la confrontation ménagée à la scène 2 de l'acte II entre la victime et son suborneur. La scène est particulièrement frappante. Loin de compatir aux plaintes de Dorotée, le duc se montre impitoyable. Quand la jeune femme se plaint d'avoir subi un aussi « cruel outrage », Guillaume lui fait cette incroyable réponse<sup>46</sup> : « Dequoy vous plaignez-vous, dittes-moy franchement ? / Sçauroit-on recevoir un meilleur traitement ? / N'estes-vous pas chez moy la dame et la maistresse, / N'estes-vous pas mon cœur, et ma chere Déesse, / Que demandez-vous plus ? » Le spectateur, et *a fortiori* le lecteur, restent sans voix : est-ce de l'inconscience ou un sommet d'impudence ?

Et pourtant c'est ce pécheur endurci, ce prince devenu le jouet de ses passions déréglées qui va se convertir. Mais Troterel a l'habileté de ne pas montrer sur scène la conversion du duc. Il en fait d'abord retracer les étapes, dans deux monologues, par celui qui va être le principal artisan de la mutation : saint Bernard. Celui-ci relate d'abord, à la scène 3 de l'acte III, leur première rencontre qui se solde par un échec et même par des menaces proférées contre l'abbé<sup>47</sup>. Il raconte ensuite, dans la scène 5, leur deuxième entretien, à Partenay, qui se révèle fructueux puisque Guillaume consent à abandonner le parti d'Anaclet et à se rallier au pape Innocent<sup>48</sup>. Mais saint Bernard observe que la conversion du duc reste encore purement politique<sup>49</sup> : « Mais néanmoins il n'est pas encore bon Chrestien : / Il n'a pas delaissé sa maniere de viure, / Les salles voluptez on luy void tousiours suiure ». Troterel confie ensuite le récit de la métamorphose finale à Guillaume lui-même qui raconte à Dorotée, à la scène 7 de l'acte III, le fameux épisode

---

<sup>44</sup> Cf. v. 349-375.

<sup>45</sup> Sur la question de l'inceste dans l'œuvre, voir l'introduction de Richard Hillman à sa traduction de la pièce, p. 5-6.

<sup>46</sup> V. 475-479.

<sup>47</sup> Cf. v. 718-728.

<sup>48</sup> Cf. v. 883-887.

<sup>49</sup> V. 888-890.

de Partenay inlassablement repris par la tradition hagiographique et, en particulier, par Du Val dans le *Flos Sanctorum*. L'abbé de Clairvaux qui sort de l'église portant le Saint Sacrement et qui apostrophe le duc : « Puis que tu n'as [...] fait de nous nulle estime, [...] Voicy ton Createur, ton Iuge souuerain / Qui te vient en personne... » Et Guillaume, foudroyé par la grâce, qui s'effondre et « tombe sur la face / Escumant en verat faisant mainte grimace »<sup>50</sup>.

Cette ellipse narrative permet à Troterel de réintroduire sur scène un duc pleinement converti et de le soumettre à une nouvelle confrontation avec sa prisonnière qui constituera l'exact pendant de celle qui a eu lieu à la scène 2. Mais ce n'est plus le même homme que découvre Dorotée à la scène 7. Autant le duc s'était montré dur, impitoyable, impudent, autant il se révèle maintenant doux, compatissant, respectueux. Mieux encore : Guillaume supplie à genoux Dorotée de lui pardonner son crime et s'empresse de lui accorder la délivrance. Le contraste entre les deux visages du duc est saisissant et la métamorphose à peine croyable ! Dorotée éprouve d'ailleurs quelque mal à y croire. Lui vient aux lèvres la question que se posent invariablement les personnages du théâtre baroque quand ils sont confrontés à un phénomène particulièrement troublant<sup>51</sup> : « Quelle estrange merueille / Se presente à mes yeux ! dorme-ie ou si ie veille » ? Le mot est lâché, qui exprime la première tentative d'interprétation de la conversion de Guillaume et que le duc avait d'ailleurs déjà prononcé avant Dorotée : c'est une merveille<sup>52</sup>. Guillaume et la jeune femme en avanceront un autre : c'est un miracle<sup>53</sup>. Autrement dit, la conversion du duc d'Aquitaine, que rien ne pouvait laisser prévoir, constitue une merveille accomplie par la grâce divine. C'est encore ce que soutiendra, en 1644, Jean Baudoin en rangeant la conversion de Guillaume parmi les *Saintes métamorphoses* ou *Changements miraculeux de quelques grands saints tirés de leurs Vies*, aux côtés de celles de saint Paul, saint Eustache, saint Genest le Comédien, saint Augustin ou encore saint Ignace de Loyola<sup>54</sup>.

Mais le duc désormais converti doit encore emprunter le chemin du repentir et expier ses nombreux péchés. Un autre homme de Dieu va l'y aider : l'Ermite de la forêt de Poitiers. À la première scène de l'acte IV, celui-ci lui impose deux épreuves insolites. À péchés extraordinaires, pénitence extraordinaire ! Non seulement le duc devra se rendre à Reims, à pieds et en mendiant son pain, auprès du pape Innocent pour solliciter l'ab-

50 V. 1029, 1031-1032, 1033-1034.

51 V. 981-982.

52 Cf. v. 945.

53 Cf. v. 1002 et 1047.

54 La conversion de saint Guillaume fait l'objet du Discours VIII : cf. Paris, Pierre Moreau, 1644, p. 233-280.

solution de ses péchés et la levée de l'anathème porté contre lui<sup>55</sup>, mais encore Il devra désormais, pour macérer son corps, porter en permanence une armure à même la peau protégée seulement par une hère<sup>56</sup>. C'est une nouvelle vie qui commence pour le duc : celle qui l'amènera à se retirer du monde.

### L'éloge de la vie monastique

Le dernier acte de la pièce est tout entier consacré à la vie monastique envisagée sous sa forme la plus accomplie : l'érémisme. Certes, il était assez naturel que Troterel montrât l'ascèse menée par Guillaume au désert puisque Du Val, dans le *Flos Sanctorum*, y consacrait toute la deuxième partie de sa notice. Toujours fidèle à sa source, le dramaturge ne manque pas de raconter, à la première scène, comment Guillaume s'est d'abord retiré, pour pleurer ses péchés, dans un trou de muraille, en Palestine, après avoir reçu la bénédiction du patriarche latin de Jérusalem<sup>57</sup>. Dans la même scène, il montre le duc, revenu en Italie, poursuivant son ascèse dans un premier désert et prenant la fuite pour échapper aux gentilshommes qui veulent le ramener en Aquitaine. À partir de la scène 4, Troterel montrera Guillaume installé définitivement dans son désert toscan, au fin fond d'une forêt, poursuivant ses combats ascétiques, menant une lutte acharnée contre les démons, accueillant les premiers disciples attirés par sa réputation de sainteté.

Mais ces scènes de la vie monastique s'accompagnent d'un discours assez construit sur les mérites de la vie angélique menée au désert. Reinald aspire à « quitter [les choses d'ici-bas] pour aspirer à celles / Que Iesus-Christ promet à ses éluz fidelles »<sup>58</sup> et dit adieu à un « monde pipeur, où les destins propices / Sont pour nous ruyner autant de precipices. »<sup>59</sup> Albert, lui aussi, entend « suivre le chemin qui conduit ès Cieux »<sup>60</sup>, quitter « le monde / Pour mieux servir Iesus en qui tout bien abonde »<sup>61</sup>, abandonner « la vanité, / Et se vouer du tout à la Diuinité »<sup>62</sup>. Guillaume, lui-même ne dit pas autre chose. Il rappelle qu'il faut « quitter le monde périssable, / Pour acquérir au Ciel un trésor perdurable »<sup>63</sup>, se retirer au désert et y prier sans cesse « de peur d'estre surpris de

---

55 Cf. v. 1162-1168.

56 Cf. v. 1129-1132.

57 Cf. v. 1321-1332.

58 V. 1555-1556.

59 V. 1571-1572.

60 V. 1658.

61 V. 1667-1668.

62 V. 1676-1678.

63 V. 1691-1692.

son heure dernière »<sup>64</sup>. Convaincus par ses paroles, les Gentilshommes du duc diront, à leur tour, adieu au « monde pipeur » et à toutes ses « vanitez »<sup>65</sup>.

Toutes ces formules sont attendues, voire rebattues. On les retrouverait dans n'importe quel classique de la littérature monastique. Mais ce discours ne reste pas, pour autant, purement formel. Il se révèle en effet convaincant. Tour à tour Albert, Reinald et les Gentilshommes embrassent effectivement la vie monastique. À la fin de la pièce, le bilan est éloquent : tous les personnages masculins, à l'exception d'Aristarche, revenu à la vie matrimoniale, et de Valérian, sont devenus moines. Encore ce dernier s'est-il retiré sur ses terres pour se consacrer à la prière dans la solitude<sup>66</sup>. En somme, pour reprendre une expression employée par Jean Baudoin dans *Les saintes métamorphoses*, Guillaume a « changé sa Cour en un Desert »<sup>67</sup>. C'est Troterel qui a voulu cette conversion quasi générale. Dans sa notice du *Flos Sanctorum*, Du Val n'attribuait en effet à saint Guillaume, conformément à la tradition, que deux disciples : Albert et le médecin Renaud. Troterel leur a adjoint les Gentilshommes du duc d'Aquitaine. Il a en outre prêté à ces derniers, pour conclure la tragédie, des propos sans ambiguïté<sup>68</sup> : « Adieu monde pipeur, adieu vanitez, / Adieu la Cour des Rois, où l'on vit en delices, / Adieu les Courtisans, les fomenteurs des vices, / Au moins pour la plupart. Adieu ieunes beautez / Qui des troupes d'amants apres vous arreztez... » La pièce se termine donc non seulement sur un appel à la conversion, mais encore sur une invitation à se retirer du monde et à partir au désert. Une apologie aussi ouverte de la vie monastique est rarissime dans la production théâtrale de l'époque. Il est vrai que la pièce est dédiée au prieur d'une abbaye cistercienne...

Cette apologie n'est toutefois pas sans précédents dans l'œuvre de Troterel. Dans ses nombreuses pastorales, le dramaturge a en effet pratiqué, de manière plus ou moins appuyée selon les pièces, l'éloge du retrait du monde et de la vie champêtre. C'était un motif obligé du genre et Troterel n'a pas manqué de sacrifier à l'usage. Mais il est allé plus loin dans une pièce singulière, son unique tragi-comédie, publiée en 1620 : *Pasithée*. Dans la première scène de l'acte III, d'une structure particulièrement audacieuse, la jeune Philoxène rapporte mot pour mot à Cléostène, amant de l'héroïne, le débat qu'elle a eu avec Pasithée avant que celle-ci ne parte au couvent. Or ce débat, soigneusement argumenté, portait sur les vertus respectives de la vie monastique et d'une vie de piété dans le monde. Il a eu pour résultat de conforter Pasithée dans sa résolution de quit-

64 V. 1939-1940.

65 V. 1970.

66 Cf. II, 3, v. 555-560.

67 Paris, Pierre Moreau, 1644, p. 233.

68 V. 1970-1982.



ter le monde. Désespéré d'avoir perdu sa belle, Cléostène sollicite alors une entrevue avec la nouvelle novice. À la scène 2 de l'acte III, a donc lieu un nouveau débat, tout aussi argumenté, entre Pasithée et Cléostène, cette fois-ci au parloir du couvent, sur les mérites respectifs de la vie dans le monde et de la vie monastique, du mariage et de la chasteté consacrée. Cléostène ne parvient pas davantage à dissuader Pasithée d'entrer en religion. Il ne faudra rien moins que les interventions concertées de Cupidon et de la Fortune, orchestrées par le Destin, pour faire changer d'avis Pasithée et la rendre au monde et à l'amour de Cléostène. Malgré ce dénouement qui sent sa machine et sa pastorale, la tentation de la vie monastique reste au cœur de la pièce. Car ce n'est pas le dépit amoureux qui a porté Pasithée à entrer en religion : elle se sait aimée de Cléostène. C'est encore moins le désir de fuir un mariage honni qui la jette dans un couvent, comme certaines héroïnes de comédie. Son aspiration à la vie monastique répond à une authentique motion intérieure : comme elle le dit elle-même à Cléostène, son « cœur bruloit d'une diuine flame »<sup>69</sup>. Quoiqu'avorté, le retrait du monde de Pasithée préfigure, à plus de dix ans de distance, le choix de la vie monastique fait par les personnages masculins de *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*.

Cet éloge de la vie monastique prend d'autant plus de relief qu'il s'accompagne de nombreux éléments spectaculaires.

### Une pièce très spectaculaire

Comme le suggèrent le sous-titre de l'œuvre et ses deux textes liminaires, Troterel a souhaité écrire une pièce exploitant les ressources de la scène contemporaine.

À vrai dire, le dramaturge avait déjà manifesté un certain goût pour le spectaculaire dans quelques-unes de ses pastorales. Le phénomène est d'autant plus notable que ce genre n'était guère porté sur le spectaculaire ou du moins qu'il en codifiait l'usage assez étroitement. Dans une pastorale, on trouve presque toujours des évocations magiques, l'apparition d'êtres surnaturels qui viennent dénouer l'intrigue, voire quelques rixes entre bergers et satyres, rarement davantage. Dès sa deuxième pastorale, *Théocris*, publiée en 1610, Troterel va plus loin. Il produit d'abord sur scène un personnage fantastique, seulement appelé le Monstre, dont le corps est couvert d'yeux, comme celui d'Argus, et qui est pourvu de grandes oreilles, comme Midas, et d'une langue de vipère<sup>70</sup>. Ensuite, le dramaturge représente, à la scène dernière, un combat homérique entre Théocris et ce Monstre, dont le berger sortira vainqueur grâce au bouclier et à la lance prêtés par Pallas. Troterel récidive en 1627 dans *Philistée*, qui est à la fois sa cinquième pastorale et la der-

<sup>69</sup> III, 2.

<sup>70</sup> Cf. Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1610, argument, p. 3.

nière pièce qu'il compose avant *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*. Le dramaturge représente, à la scène 2 de l'acte IV, l'évocation des démons infernaux par le magicien Démonax qui leur demande de lui rapporter d'Afrique deux panthères pour garder la bergère Philistée qu'il retient prisonnière au fond des bois. À la scène 3 de l'acte V, Troterel met en scène deux furieux combats au cours desquels Parténis et Crisis affronteront tour à tour les fauves pour délivrer Philistée. Les deux bergers succombent sous la dent des panthères, bientôt suivis de la bergère Léonitte qui a assisté, impuissante, aux combats. Pour que l'hécatombe soit complète, Philistée se jette par désespoir du haut d'un rocher et le mauvais berger Hermon, à l'origine de tous ces malheurs, fait de même. Au dénouement, le magicien Démonax, enfin pris de remords, n'a plus qu'à ressusciter les cinq personnages et à célébrer les deux mariages exigés par les lois du genre.

Dans *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, Troterel ménage une place encore plus grande au spectaculaire. Il en exploite surtout des formes plus variées. Le dramaturge cultive de nouveau le spectacle des combats. À la scène 4 de l'acte III, le spectateur peut assister à celui qui oppose, à la porte du palais ducal, Aristarche et ses gens, désireux de libérer Dorotée, aux gardes du prince : les premiers tentent d'enfoncer les portes du palais à coups de bélier, tandis que les seconds les empêchent d'y pénétrer. La passe d'armes s'achèvera par la fuite d'Aristarche, gravement blessé, suivi de ses gens en déroute. Il est difficile de comprendre comment Troterel souhaitait exactement que cet affrontement se déroule dans la mesure où les modalités de la lutte se résument en une formule laconique imprimée en majuscules au centre de la ligne<sup>71</sup> : « COMBAT ».

Le dramaturge avait déjà procédé ainsi dans la *Philistée* où le premier affrontement était signalé par la formule « Combat horrible entre Partenis et les Feres » et le deuxième par les mots « Second combat entre Crisis et les deux Pantheres »<sup>72</sup>. Le recours à une telle procédure montre que Troterel était parfaitement au fait des usages du théâtre de son temps. Traditionnellement, les dramaturges de cette époque laissaient en effet aux comédiens le soin de régler les modalités pratiques des combats. Au passage, notons que la procédure choisie tendrait à prouver que Troterel avait déjà, avant 1627, date de la publication de *Philistée*, collaboré avec des comédiens professionnels et que certaines de ses pièces, par conséquent, avaient été effectivement représentées sur la scène.

Quoi qu'il en soit, l'assaut contre le palais ducal s'inscrit dans la tradition de la tragi-comédie qui goûte particulièrement les scènes de siège<sup>73</sup>. Il est d'ailleurs précédé

71 Après le vers 866.

72 Cf. V, 3.

73 Au point d'en faire parfois le sujet du frontispice gravé de la pièce éditée : voir la *Dorinde* d'Auvray, Paris, Antoine de Sommaville, 1631 (Michel Lasne), ou *L'Amour tyrannique* de Scudéry, Paris,



d'une longue séquence qui exploite un autre *topos* du genre, la scène de fenêtre ou de balcon : Dorotée, d'une fenêtre du palais, s'adresse à son époux, Aristarche qui se tient au pied de la muraille<sup>74</sup>. En outre, ce combat s'inscrit dans un contexte qui, quoiqu'imposé à l'auteur par sa source hagiographique, n'est pas sans résonances tragi-comiques pour les spectateurs de l'époque : la noirceur d'un prince qui abuse de son pouvoir pour faire enlever et retenir prisonnière une femme dont il est épris et qui refuse de lui céder.

Troterel exploite, dans *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, tout en restant fidèle à sa source, une autre forme de spectaculaire volontiers cultivée par la tragi-comédie de son époque : celui qui s'attache à l'univers de la chevalerie<sup>75</sup>. Dans la première scène de l'acte IV, le dramaturge montre le duc revêtant une armure qu'il devra porter à même la peau, selon la pénitence imposée par l'Ermite de la forêt de Poitiers. Ce dernier invite alors l'Armurier à revêtir successivement le duc des diverses parties de l'armure avec une solennité qui impressionne le public<sup>76</sup> : « Approchez armurier, aius-tez ces ressorts, / Que ces armes tousiours demeurent sur son corps. » Dans la scène 2 de l'acte V, Troterel représente le chevalier à l'œuvre en montrant Guillaume offrant ses services à l'armée des Lucquois pour emporter la forteresse qu'ils assiègent vainement depuis un certain temps. À cette occasion, le dramaturge ne se prive pas d'un clin d'œil aux grandes épopées italiennes. Voyant approcher Guillaume, le Colonel commandant les troupes lucquoises risque en effet cette allusion, transparente pour un lecteur du temps : « Quel autre Rodomont<sup>77</sup> de taille gigantesque / Est-ce là, Caualliers, qui vers nous s'achemine<sup>78</sup> ? » La scène sera d'autant plus spectaculaire que le duc, avant même de mener l'assaut, perdra soudainement la vue et la recouvrera quelques minutes après, par miracle<sup>79</sup>. Ainsi le spectaculaire chevaleresque se trouve-t-il rehaussé par un double prodige de la grâce.

Mais l'essentiel du spectaculaire, dans *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, réside dans les diableries. La pièce s'ouvre sur l'une d'entre elles avec le monologue d'Asmodée. Dans la suite de la pièce, les diableries occupent un nombre non négligeable de scènes : une dans l'acte IV, la scène 3 ; deux dans l'acte V, les scènes 4 et 6.

---

Augustin Courbé, 1639 (Le Brun).

<sup>74</sup> Cf. v. 785-859.

<sup>75</sup> Voir notre édition d'*Agésilan de Colchos* de Rotrou, *Théâtre complet*, dir. par Georges Forestier, t. 12, Paris, STFM, 2016, introduction, p. 163-171.

<sup>76</sup> V. 1159-1160.

<sup>77</sup> Personnage du *Roland amoureux* de Boiardo et du *Roland furieux* de L'Arioste, célèbre pour sa force, son arrogance et sa forfanterie.

<sup>78</sup> V. 1479-1480.

<sup>79</sup> Cf. v. 1505-1507 et 1518-1521.

À la scène 3 de l'acte IV, le démon Asmodée, qui a « pris d'un corps humain le ressemblant trompeur »<sup>80</sup>, guide les Gentilshommes du duc partis à la recherche de leur maître pour le ramener en Aquitaine et leur indique le bon chemin pour le rattraper. À la scène 4 de l'acte V, Troterel amplifie un épisode raconté par Du Val dans le *Flos Sanctorum*. Asmodée emprunte l'apparence du défunt père de Guillaume pour tenter de le convaincre de quitter le désert et de revenir dans le monde exercer de nouveau le pouvoir. Mais le duc évalue la ruse du démon et le chasse. Asmodée et ses compères se ruent alors sur l'ermite et le rouent de coups après avoir enfoncé la porte de la grotte où vit Guillaume. Celui-ci sera sauvé par une intervention céleste.

La scène 6 est encore plus spectaculaire : ce sera une sorte de feu d'artifice. Les diables y font feu de tout bois pour empêcher les Gentilshommes de pénétrer dans la forêt au fin fond de laquelle se situe l'ermitage du duc. Ils adoptent diverses apparences, sur lesquelles on reviendra, pour essayer de les persuader de n'en rien faire. Leurs efforts se révélant vains, les diables passent à l'attaque et assaillent les Gentilshommes. Aura alors lieu une sorte de bataille en quatre engagements qui verra ces derniers affronter successivement des nymphes, des géants, un dragon et une barrière de feu. Les modalités de ces affrontements sont très peu détaillées. Troterel se contente de la didascalie consacrée laissant toutes latitudes aux comédiens : « *combat* », « *second combat* », « *troisième combat* »<sup>81</sup>. Seule la dernière formule sera un peu plus explicite : les Gentilshommes « *frappent sur le feu* », sans doute du plat de l'épée, « *lequel se destaint* »<sup>82</sup>. Cet épisode mouvementé ne figure pas dans la notice de Du Val. C'est la plus frappante des « inuventions poétiques » que Troterel a conçues pour « embellir » l'histoire de Guillaume d'Aquitaine « si on la représente sur le théâtre »<sup>83</sup>.

Mais les diables ne sont pas seulement, dans la pièce de Troterel, des objets de spectacle. Ce sont aussi des intervenants déterminants dans la marche de l'intrigue. C'est Asmodée, présenté comme le démon de la concupiscence, qui ouvre la pièce et noue l'intrigue en décidant de tenter à son tour Guillaume, déjà perdu de vices : il va « dedans son cœur allumer une flamme / Qui lui fera raver de son frère la femme »<sup>84</sup>. Le démon ne cache pas ses intentions : inciter le duc à commettre un inceste et pousser Guillaume et son frère à s'affronter dans un duel à mort. Le duc sera ainsi précipité en Enfer. C'est encore Asmodée qui, à un moment décisif, infléchit le cours de l'intrigue à la scène 3

80 V. 1248.

81 Did. après les v. 1799, 1803 et 1812.

82 Did. après le v. 1854.

83 Avis Au lecteur, p. 5.

84 V. 17-18.

de l'acte IV. Pour que les Gentilshommes du duc envoyés par le Conseil d'État à la recherche de leur maître puissent le retrouver dans le vaste monde, le démon s'offre à les guider vers l'ermitage où s'est retiré Guillaume. Là encore, les intentions d'Asmodée sont claires. Si les Gentilshommes retrouvent leur maître, ils pourront le convaincre de quitter sa retraite pour revenir en Aquitaine et reprendre les rênes du pouvoir. L'ermite retournera ainsi dans le monde et retombera dans le péché. Il ne pourra alors qu'être damné. C'est toujours Asmodée qui tente, à la scène 6 de l'acte V, d'infléchir une dernière fois l'intrigue en faisant tout, avec l'aide des autres diables, pour interdire aux Gentilshommes l'accès à la forêt où se cache Guillaume. Asmodée tient à les empêcher d'avoir le moindre contact avec celui qui rayonne maintenant de sainteté. Il ne faut pas que les Gentilshommes se convertissent et se repentent de leurs péchés. Dieu pourrait avoir pitié d'eux et les sauver de l'Enfer auquel ils sont pour l'instant promis. Les diables sont donc les principaux opposants au dessein de repentir du duc d'Aquitaine et poursuivent un seul objectif : la damnation de Guillaume et de ses Gentilshommes.

En leur conférant cette double fonction, Troterel s'inscrit manifestement dans la tradition du mystère<sup>85</sup>. La seconde pièce de dévotion du dramaturge ne porte-t-elle d'ailleurs pas une appellation générique qui l'apparente aux mystères hagiographiques du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>86</sup> ? La tradition des mystères est encore bien vivante à l'époque où Troterel compose *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*. Contrairement à ce que l'on croit communément, ce genre n'a pas disparu à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. On continue au contraire à publier des mystères dans des centres éditoriaux aussi importants que Rouen, Lyon ou Troyes jusqu'en 1630. Certains de ces mystères seront d'ailleurs pris en charge plus tard par la Bibliothèque Bleue de Troyes<sup>87</sup>. Tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, de surcroît, on continue à jouer des mystères en province. Un certain nombre de représentations ont été recensées par les historiens du théâtre. Ainsi Petit de Julleville signale des mystères joués, entre 1600 et 1624, à Grasse, Remiremont, Malestroit ou encore Draguignan<sup>88</sup>. Graham Runnalls mentionne plusieurs mystères représentés au Puy entre 1600 et 1609<sup>89</sup>. Pour sa part, Jacques Choceyras a dressé, dans son ouvrage consacré au

<sup>85</sup> Voir la synthèse d'Élyse Dupras, *Diabls et saints. Rôle des diabls dans les mystères hagiographiques français*, Genève, Droz, 2006.

<sup>86</sup> On pourrait citer la *Vie de saint Christofle* de Claude Chevalet (éd. par Pierre Servet, Genève, Droz, 2006) ou encore la *Vie bretonne de sainte Nonne* (éd. par Yves Le Berre, Brest, CRBC-Minihi-Levenez, 1999).

<sup>87</sup> Cf. Graham A. Runnalls, *Les mystères français imprimés*, Paris, Champion, 1999, p. 36-38, 44 et table II, p. 36.

<sup>88</sup> *Les mystères*, Paris, Hachette, 1880, t. II, p. 171-174.

<sup>89</sup> *Études sur les mystères*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 119-120.

*Théâtre religieux en Dauphiné du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*, une liste impressionnante de représentations en langue française de pièces à sujet religieux attestées au XVII<sup>e</sup> siècle dans la haute vallée de la Suse et en Provence<sup>90</sup>. Compte tenu de l'imprécision des titres et de la perte des textes, il est souvent difficile de savoir s'il s'agissait de tragédies de dévotion ou de mystères. Mais quand ce sont des *Passions*, des *Vies* ou des *histoires*, le doute n'est guère permis.

Une anecdote rapportée par Tallemant des Réaux atteste d'ailleurs qu'un mystère a été représenté à Rouen à l'époque même de Troterel. Selon Tallemant, Boisrobert racontait volontiers « qu'on s'avisait de jouer dans un quartier de Rouen une tragédie de La mort d'Abel. Une femme vint prier que son fils en fût et qu'elle fournirait ce qu'on voudrait. Tous les personnages étaient donnés, cependant les offres étaient grandes ; on s'avisait de lui donner le personnage du Sang d'Abel. On le mit dans un porte-manteau de satin rouge cramoisi, on le roulait de derrière le théâtre, et il criait : Vengeance ! Vengeance<sup>91</sup> ! » Le ton est sarcastique, mais l'information précieuse. Le contexte immédiat laisse en effet supposer que l'anecdote se réfère à la période où Boisrobert était chanoine de la collégiale Saint-Ouen de Rouen, soit aux années 1630. Elle prouve qu'à l'époque même où Troterel composait *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, des comédiens amateurs représentaient encore des mystères à Rouen, fussent-ils baptisés tragédies, dans des conditions et à une fréquence qui resteraient certes à déterminer<sup>92</sup>. Il est donc parfaitement possible que Troterel ait non seulement lu des mystères, mais encore en ait vu représenter.

Pour autant, sa deuxième pièce de dévotion, en dépit de l'appellation générique qu'elle porte, n'est pas un mystère et ne cherche d'ailleurs pas à en être un. Un certain nombre d'indices le montrent. Ainsi Troterel, s'il fait des diables les principaux opposants au dessein de conversion du héros, ne leur oppose pas des anges, comme le voudrait la tradition<sup>93</sup>. Les adjuvants de Guillaume sont des hommes de Dieu, comme saint Bernard et l'Ermite de la forêt de Poitiers, qui assistent le duc par leurs admonestations, leurs conseils et surtout leurs prières. *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* est donc bien une psychomachie, comme nombre de mystères hagiographiques,

<sup>90</sup> Genève, Droz, 1975, p. 120-121 et 156-164.

<sup>91</sup> *Historiettes*, éd. par Antoine Adam, Paris, Gallimard, 1960, t. I, p. 393-394.

<sup>92</sup> Selon Sybille Chevallier-Micki, la pièce à laquelle Boisrobert fait allusion, pourrait être la *Tragedie représentant l'odieux et sanglant meurtre commis par le maudit Cain...* de Thomas Lecoq, publiée à Paris en 1575 : voir « Le théâtre rouennais dans l'illusion d'une concorde civile et religieuse (1596-1610) », *in op. cit.*, p. 172.

<sup>93</sup> Encore que deux anges soient mentionnés dans la liste des personnages : voir la Note sur la présente édition, p. 4.

mais ce sont des diables et des saints qui se disputent l'âme de Guillaume. Troterel fait une entorse encore plus grande aux usages du mystère en prêtant à ses diables, à la scène 6 de l'acte V, des métamorphoses tout à fait inhabituelles : il les travestit en Nymphes et en génie sylvestre de pastorale. En outre, Troterel se montre beaucoup plus circonspect que les anciens fatistes. Il renonce, par exemple, à représenter sur scène le fameux épisode de Parthenay, pourtant si spectaculaire, où le duc se convertit à la vue du Saint Sacrement brandi par saint Bernard. Il préfère le faire raconter par le duc<sup>94</sup>. De même, Troterel renonce à représenter la Vierge Marie venant au secours de Guillaume roué de coups par les démons. Ce sont deux saintes qui viennent guérir l'ermite de ses blessures<sup>95</sup>. Le fait que le dramaturge ait consenti à faire, sur ce point, une entorse aussi manifeste à sa source hagiographique montre assez que le choix est délibéré.

De manière plus générale, Troterel semble avoir tenu à ce que le spectaculaire ne franchisse pas certaines limites dans son œuvre. Il aurait très bien pu exploiter les formes les plus frappantes et les plus sophistiquées de spectaculaire traditionnellement mises en œuvre par les mystères. Troterel s'est bien gardé de le faire. Un choix est à cet égard significatif : aucune des apparitions des diables ne s'assortit, dans *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, des effets pyrotechniques qui les accompagnent d'ordinaire dans les mystères. C'est d'autant plus frappant que le personnage qui ouvre la pièce est un diable, Asmodée. On s'attendrait donc à ce que son apparition sur le plateau soit magnifiée par des effets pyrotechniques. Or, le texte ne mentionne aucun effet particulier quand le personnage entre en scène, ni d'ailleurs quand il en sort. Il en va de même à la scène 4 de l'acte V quand les diables tentent de troubler la prière de l'ermite, puis le poursuivent jusque dans sa grotte pour le rouer de coups. Le texte signale seulement que « *les Demons invisibles hurlent horriblement* »<sup>96</sup>. On pourrait faire la même constatation à propos de la scène 6. Les combats successivement menés par les Gentilshommes contre les diables travestis se prêteraient particulièrement bien à des effets pyrotechniques. Or, le texte n'en prévoit aucun.

Ce renoncement s'explique peut-être par la prudence. Troterel ne pouvait ignorer que s'il exploitait plus largement les ressources traditionnelles du mystère en matière de spectaculaire, la représentation de sa pièce exigerait de consentir d'importantes dépenses et de recourir aux compétences techniques des derniers artisans spécialisés susceptibles de concevoir et de mettre en œuvre les fameux secrets. Or, Troterel était, sans doute, avant tout soucieux de rendre aisément représentable une pièce qu'il avait expressément

---

94 Cf. III, 7, v. 1025-1044.

95 Cf. V, 4, did. après le v. 1632.

96 Did. après le v. 1592.

conçue pour la scène. Il a donc préféré faire appel à des effets à la portée de n'importe quelle troupe de comédiens, professionnels ou amateurs. Pour représenter les scènes les plus spectaculaires de *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*, ceux-ci n'avaient besoin, somme toute, que d'une armure factice, quelques épées, des costumes de diables, un peu d'arcanson<sup>97</sup> pour allumer le feu du dernier combat et un dragon à propulsion mécanique, que n'importe quel artisan pouvait aisément confectionner grâce à une carcasse d'osier recouverte de toile peinte<sup>98</sup>...

Malgré le titre qu'elle porte, la deuxième pièce de dévotion de Troterel semble donc se situer moins dans la pure tradition des mystères que dans la lignée des œuvres qui tentent d'adapter les ressources du mystère au format et aux capacités de la tragédie en cinq actes, entendue comme une forme mixte faisant de larges emprunts aux autres genres, en particulier à la pastorale et à la tragi-comédie. De telles pièces se publient à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>. On pourrait citer, en particulier, le *Saint Jacques*, tragédie de Bardou de Brun publiée en 1596 à Limoges par le libraire Hugues Barbou ou encore la *Vie de Marie Magdaleine par personnages*, œuvre anonyme publiée en 1605 à Lyon par le libraire Pierre Delaye<sup>99</sup>. Il en paraît aussi vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, comme *Le martyre de sainte Reine d'Alise*, tragédie anonyme publiée en 1687 à Châtillon-sur-Seine par le libraire Claude Bourrut. La publication de *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* en 1632 montre qu'on a aussi produit de telles œuvres dans le cours du siècle. La pièce de Troterel constitue donc un précieux chaînon intermédiaire d'une tradition qui resterait à décrire.

L'examen des dispositions scénographiques prises par le dramaturge confirme cette analyse.

## Spatialisation et scénographie

La manière dont Troterel spatialise l'action dans *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* semble, de prime abord, parfaitement conforme à la façon dont procèdent les autres dramaturges, en particulier parisiens, dans les années 1630, et adaptée à

<sup>97</sup> Résine obtenue par distillation de la térébenthine permettant de produire des flammes vives, mais s'éteignant rapidement. L'emploi de l'arcanson par les comédiens dans les années 1630 est attesté par une notice figurant dans le *Mémoire de Mabelot*, celle d'*Astrée et Céladon*, tragi-comédie pastorale de Rayssiguier : voir éd. Pierre Pasquier, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 271.

<sup>98</sup> Le texte précise que ce dragon « iette du feu de la gueulle et des yeux » (v. 1810). Cette précision devait suffire, aux yeux de Troterel, pour que le public le croit et que les comédiens soient dispensés de recourir à un dragon crachant effectivement du feu.

<sup>99</sup> Voir l'édition de Jacques Chocheyras et Graham A. Runnalls, Genève, Droz, 1986.



la scénographie contemporaine pratiquant le décor multiple et la décoration simultanée, telle qu'elle se dessine dans le *Mémoire de Mahelot*.

Dans la première partie de la pièce, l'action est spatialisée de manière assez floue. On chercherait vainement dans le premier acte le moindre marqueur spatial un tant soit peu explicite. Il faut attendre la première scène du deuxième acte et les vers 313-314 pour qu'apparaisse un premier marqueur précis. À la fin du monologue d'approche de Valérian parti voir le duc, le personnage indique en effet où il arrive : « Me voicy parvenu tout proche son Palais, / Et le voilà qui sort sans suite de valais ». Et la suite de la scène se déroulera effectivement devant le palais ducal. La scène suivante, premier entretien entre Guillaume et Dorotée captive, semble conçue pour se dérouler à l'intérieur de ce même palais, puisque la prisonnière précise que le duc « la retient chez luy »<sup>100</sup>. D'autres scènes, quoique dénuées de tout marqueur, peuvent difficilement se passer ailleurs que dans le palais ducal : la première de l'acte III, qui voit Guillaume et ses conseillers délibérer sur la conduite à suivre dans le schisme d'Anaclet ; le monologue de Dorotée à la scène 6 et le second entretien entre Guillaume et sa captive, à la scène suivante, au cours duquel il lui fait part de sa conversion avant de lui rendre la liberté. Par contre, une série de marqueurs spatiaux très précis<sup>101</sup> indiquent que l'action, lors de la tentative de délivrance de Dorotée par Aristarche à la scène 4, se déroule devant le palais et à ses portes. Il en va de même du monologue de Valérian s'éloignant du palais à la scène 3 de l'acte II.

Comme on le voit, l'action des trois premiers actes de la pièce est centrée sur le palais ducal et se passe tantôt à l'intérieur du bâtiment, tantôt à l'extérieur : c'est l'un des deux lieux fictionnels majeurs de la pièce. Troterel souhaitait-il que le compartiment appelé à figurer le palais sur le plateau fût susceptible de s'ouvrir pour pouvoir accueillir les scènes censées se dérouler à l'intérieur de l'édifice ? Rien, dans le texte, ne l'indique ni ne le suggère.

D'autres séquences de cette première partie semblent plus problématiques. Où se passent, en particulier, les deux monologues de saint Bernard qui forment les scènes 3 et 5 de l'acte III ? Elles ne comportent en effet aucun marqueur spatial. Le personnage fait bien allusion, aux vers 723-726, à son monastère, soit à l'abbaye de Clairvaux. Mais saint Bernard paraît se référer alors à un stade antérieur de l'intrigue. En outre, rien n'indique dans la suite du monologue que le personnage se trouve effectivement dans son abbaye au moment où il parle. Pour localiser ces deux scènes, Troterel semble avoir eu recours à la spatialisation par la seule présence du personnage, procédure qu'il avait assez largement appliquée dans la *Tragédie de sainte Agnès* et qui restait en usage dans la

---

<sup>100</sup> V. 403.

<sup>101</sup> Cf. v. 781-782, 836, 860-861, 863, 869.

dramaturgie des années 1630, même si elle était beaucoup moins employée que dans les années 1620. L'action de ces deux scènes se passe dans le lieu de saint Bernard, sans qu'il soit besoin de caractériser autrement celui-ci.

D'autres séquences ne sont pas spatialisées non plus de manière précise dans la première partie de la pièce : le monologue d'Asmodée (I, 1), celui de Guillaume (I, 2), la tentative de séduction et le rapt de Dorotée (I, 3) et le monologue du Conseiller d'État (III, 2). Toutes ces scènes semblent avoir été conçues par Troterel pour être représentées par les comédiens dans l'espace vide ménagé sur la scène devant les compartiments du décor multiple et sans localisation particulière.

Dans la deuxième partie de la pièce, par contre, l'action se spatialise de manière beaucoup plus précise. La première scène de l'acte III, au cours de laquelle le duc repentant vient prendre conseil auprès de l'Ermite, se déroule dans la forêt de Poitiers dans laquelle ce dernier s'est retiré<sup>102</sup>. La première scène de l'acte IV, que les récits de Guillaume rendent difficile à situer, semble se passer dans un premier désert silvestre où le Duc, revenu en Italie, pleure ses péchés et qu'il sera contraint de fuir pour échapper à ses Gentilshommes. De multiples marqueurs spatiaux<sup>103</sup> indiquent que la séquence finale de l'action, qui va de la scène 3 de l'acte V à la scène dernière, se déroule, quant à elle, dans la forêt de Maleval où le Duc a établi définitivement son ermitage ou à sa lisière, voire dans la grotte de Guillaume. Ces trois forêts constituent trois lieux fictionnels différents. Mais d'un point de vue monastique, ils sont réductibles à un seul : le désert, entendu comme le lieu où le moine se retire dans la solitude après avoir quitté le monde. C'est le deuxième lieu fictionnel majeur de la pièce.

Sur cette belle unité spatiale tranchent deux séquences de l'action assez brèves : l'envoi par le Conseil d'État, à la scène 2 de l'acte IV, des Gentilshommes aquitains à la recherche du Duc ; le siège de la scène 2 de l'acte V. La première peut difficilement se passer ailleurs que dans le palais ducal. La seconde se déroule, selon le vers 1439, devant la forteresse que les troupes lucquoises assiègent vainement depuis un certain temps. Cette forteresse est un autre lieu fictionnel, mais qui n'est pas sans similarités avec celui que constituait déjà le palais.

Comme on le voit, les lieux fictionnels dans la pièce de Troterel sont en nombre assez restreint : le palais ducal, la forêt de Poitiers, le premier désert de Guillaume, la forêt de Maleval, la forteresse assiégée. Le jeu des similarités et le principe de la polyvalence mimétique des compartiments communément appliqué par la scénographie de

---

<sup>102</sup> Cf. v. 1074, 1089.

<sup>103</sup> Cf. v. 1562-1564, 1599, 1621-1622, *did.* après le v. 1622, v. 1825, 1840, 1864.



l'époque tendent à réduire ces cinq lieux fictionnels à deux lieux majeurs : le palais-forteresse et la forêt.

Comment concilier ce bilan avec l'usage bien établi dans les années 1630, en particulier sur la scène de l'Hôtel de Bourgogne à Paris, qui veut que les dispositifs scénographiques comportent cinq compartiments, quel que soit le genre représenté ? Plusieurs des dispositifs représentés dans les croquis du *Mémoire de Mahelot* montrent que les décorateurs avaient tendance, quand le nombre des lieux fictionnels était inférieur au nombre traditionnel de compartiments, à unifier certains pans du décor multiple : soit les trois compartiments centraux, soit deux compartiments latéraux.

Un décorateur appelé, dans les années 1630, à imaginer un décor pour représenter la pièce de Troterel aurait donc probablement conçu deux ensembles : trois compartiments figurant le palais ducal, placés au centre du dispositif, comme le voulait alors l'usage ; deux compartiments latéraux se faisant face et figurant la forêt.

Pour l'ensemble central, la scénographie contemporaine offrait deux solutions. Le palais ducal pouvait se représenter par une forteresse, comparable à celle figurant par exemple dans le décor de la *Dorinde* d'Auvray<sup>104</sup> ou celui de *L'infidèle confidente* de Pichou<sup>105</sup>, reproduits dans le *Mémoire de Mahelot*. Au besoin, la partie centrale de cette forteresse formant tryptique pouvait être un compartiment ouvrant. Mais le palais ducal pouvait tout aussi bien se représenter par un palais orné de colonnes et de statues dont le périmètre serait fermé par deux balustrades frontales, comme celui qui figure dans le croquis d'*Ozmin* ou celui de *La folie de Clidamant*<sup>106</sup>. L'emploi de la balustrade, élément architectural équivoque par nature puisque susceptible d'être placé aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des édifices, permettait de jouer derrière les balustres des scènes censées se dérouler tant dans le palais qu'à l'extérieur de celui-ci. Dans les deux options, il fallait cependant munir le palais d'une fenêtre ouvrante pour permettre à Dorotée de s'entretenir avec Aristarche à la scène 4 de l'acte III.

Pour le second ensemble, formé par les deux compartiments latéraux se faisant face, la solution était toute trouvée : il suffisait au décorateur de dessiner des compartiments de pastorale, traditionnellement constitués d'un agrégat d'arbres, de rochers et de grottes<sup>107</sup>.

<sup>104</sup> Tragi-comédie publiée en 1631. Voir le croquis dans le *Mémoire de Mahelot*, éd. citée, p. 286.

<sup>105</sup> Tragi-comédie publiée en 1629. Voir *Ibid.*, p. 282.

<sup>106</sup> Pièces perdues d'Alexandre Hardy. Voir *Ibid.*, p. 250 et 254.

<sup>107</sup> Voir, par exemple, les croquis de l'*Amarillis* de Du Ryer, *Ibid.*, p. 224, ou de la *Clorise* de Baro, *Ibid.*, p. 230.

Le résultat donne un dispositif fortement polarisé. Autour de l'espace scénique, s'opposent nettement, suivant l'axe de la profondeur, un ensemble architecturé et un ensemble naturel. Cette opposition rappelle certains dispositifs contemporains conçus pour des tragi-comédies, tels celui de la *Célie* de Rotrou ou la *Bélinde* de Rampalle figurant dans le *Mémoire de Mabelot*<sup>108</sup>. Mais elle renvoie encore bien davantage aux dispositifs des mystères. Certes, celui de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* ne s'ordonne pas entre l'Enfer et le Paradis, comme le voudrait la tradition. Mais il oppose deux pôles tout aussi antagonistes : le palais, lieu du péché, et la forêt, lieu du repentir ou si l'on préfère, dans la mesure où la forêt constitue dans l'imaginaire occidental l'image même du désert monastique, le monde et le désert. En tablant sur un dispositif scénographique de cet ordre, Troterel semble avoir voulu donner une traduction spatiale saisissante de la dynamique de la pièce : celle de la conversion du héros.

La scénographie contemporaine offrait un procédé qui pouvait renforcer encore le contraste en faisant une concession à la décoration successive : celui qui permettait, à un stade donné de l'intrigue, de recouvrir un ensemble de trois compartiments situés au centre du dispositif par une toile peinte. L'emploi de ce procédé dans les années 1630 est attesté, en particulier, par les notices de la *Dorinde* d'Auvray<sup>109</sup> et de *Lisandre et Caliste*<sup>110</sup> de Scudéry figurant dans le *Mémoire de Mabelot*. Le palais ducal pouvait, lui aussi, à la fin de la scène 2 de l'acte V, être voilé par une toile représentant des arbres et des rochers. Ce serait alors tout le dispositif qui constituerait un décor unifié de pastorale figurant parfaitement le désert, au sens monastique du terme. Rien, cependant, ne laisse supposer, dans le texte de la pièce, que Troterel ait songé à un tel procédé. Mais rien, non plus, n'empêchait des comédiens représentant *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* de l'employer.

La seconde pièce de dévotion de Troterel fut-elle cependant jouée ? Comme dans le cas de la *Tragédie de sainte Agnès*, aucun document contemporain ne l'atteste. En outre, l'auteur ne fait pas allusion, dans l'épître dédicatoire, à des représentations de son œuvre avant la publication de celle-ci. La pièce fut-elle jouée ensuite ? La question est d'autant plus difficile à trancher que la vie théâtrale à Rouen et en Normandie dans les années 1630 est, comme on l'a déjà vu<sup>111</sup>, très peu documentée et par conséquent très mal connue. Chappuzeau assure cependant que la troupe de Mondory, durant cette période,

<sup>108</sup> Pièces respectivement publiées en 1637 et 1630, *ibid.*, p. 302 et 272.

<sup>109</sup> Tragi-comédie publiée en 1631, *ibid.*, p. 287.

<sup>110</sup> Tragi-comédie publiée en 1632, *ibid.*, p. 233.

<sup>111</sup> Voir l'introduction à la *Tragédie de sainte Agnès*, p. 28.

« allait quelquefois passer l'été à Rouen »<sup>112</sup>. On ne connaît pas le répertoire que les comédiens du Marais y jouaient. Sans doute représentaient-ils surtout les pièces parisiennes à la mode. Mais peut-être jouaient-ils aussi, pour complaire au public rouennais, quelques pièces récentes tirées de la production normande, importante, comme on l'a vu<sup>113</sup>. Une représentation de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* n'est donc pas inconcevable dans ce contexte. La pièce de Troterel, cependant, a pu tout aussi bien être jouée par une troupe de campagne de passage dans une cité normande ou par les comédiens amateurs qui aux dires de Boisrobert<sup>114</sup>, ont représenté à Rouen dans les années 1630 le mystère intitulé *Le sang d'Abel* et dont on ignore tout. Par contre, rien ne permet de penser que la pièce a été reprise dans les années 1640.

Et pourtant *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* a peut-être trouvé un écho à cette période. En 1644, comme on l'a déjà dit, Jean Baudoin publie un ouvrage intitulé *Les saintes métamorphoses ou Les changements miraculeux de quelques grands saints tirés de leurs Vies*. La conversion de saint Guillaume de Maleval y occupe un chapitre : le discours VIII<sup>115</sup>. Baudoin présente cette conversion d'une manière fort proche de celle qu'avait adoptée Troterel. Ainsi propose-t-il la vie du duc d'Aquitaine comme « digne sujet d'imitation à tous ceux que leur propre grandeur et l'empire qu'ils ont sur autrui, portent licencieusement aux vices les plus énormes, dont personne ne les ose reprendre »<sup>116</sup>. Baudoin invite même expressément les « grands Princes » à choisir, comme Guillaume, la pénitence comme chemin de salut<sup>117</sup>. L'auteur des *Saintes métamorphoses* se serait-il donc inspiré de la pièce de Troterel ? Il est très difficile de le prouver dans la mesure où les deux auteurs ont puisé à la même source, la notice de Du Val dans le *Flos Sanctorum*, et l'ont suivie fidèlement. Mais la chose n'est pas impossible puisque Baudoin connaissait Troterel depuis 1615, date à laquelle il avait publié deux textes liminaires en tête de *L'Amour triomphant*, troisième pastorale du dramaturge normand<sup>118</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt manifesté par Baudoin et Troterel pour la figure de saint Guillaume est celui de toute une époque. Il est largement partagé dans l'Europe baroque,

<sup>112</sup> *Le théâtre françois* (1674), éd. par Georges Monval, Paris, Jules Bonnassies, 1875, p. 122.

<sup>113</sup> Voir l'introduction de la *Tragédie de sainte Agnès*, p. 30.

<sup>114</sup> Voir *supra*, p. 24.

<sup>115</sup> Paris, Pierre Moreau, 1644, p. 233-280. À noter que le frontispice de l'ouvrage représente précisément saint Guillaume. L'estampe se déploie en deux panneaux. Celui de gauche figure le duc en train de courtoiser sa belle-sœur et, en arrière-plan de jouir de celle-ci dans un lit à courtines ; celui de droite l'ermite dans ses trois déserts successifs.

<sup>116</sup> *Op. cit.*, p. 235-236.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 278.

<sup>118</sup> Voir prologue, p. 5.

comme en témoigne la peinture de dévotion contemporaine. Nombreux sont alors les tableaux figurant les principaux épisodes du parcours spirituel du duc devenu ermite. On pourrait citer, parmi d'autres, l'œuvre de Marten Pepijn, *Saint Bernard et le duc d'Aquitaine*, le *Saint Guillaume d'Aquitaine* de Louis Cretey, le *Saint Guillaume d'Aquitaine en pénitence* de Domenico Antonio Vaccaro ou encore *La vêtue de saint Guillaume* du Guerchin<sup>119</sup>. Manifestement, le repentir de saint Guillaume représentait, pour cette époque dominée par les idéaux spirituels de la Contre-Réforme, l'une des figures marquantes de la conversion.

Ce n'est donc pas tout à fait un hasard si Troterel prend soin, dans l'épître dédicatoire de la pièce, d'intituler tout simplement son œuvre « la Sainte Conversion du Duc d'Aquitaine »<sup>120</sup>.

---

**119** Toutes ces œuvres sont accessibles en ligne.

**120** P. 4. Pour d'autres éclairages et d'autres hypothèses sur *La vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* et ses éventuelles sources anglaises, voir l'introduction de Richard Hillman à sa traduction de la pièce.



Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Note à l'édition de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* »,  
in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume  
Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel*

[En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne,  
« Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# Note sur l'édition de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*

Pierre Pasquier  
CESR - Université de Tours

*La Vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine* de Pierre Troterel n'a connu qu'une seule édition : celle que publia en 1632, à Rouen, l'imprimeur-libraire David Du Petit Val.

La présente édition a été établie à partir de l'exemplaire de l'édition originale conservé à la Bibliothèque municipale de Versailles, sous la cote Gouget 213 (2). La page de titre de cet exemplaire peut se décrire ainsi :

LAVIE/ET SAINTE/CONVERSION/DeGUILLAUDEDuc/D'Aquitaine  
/ ECRITE EN VERS ET DISPO- / sée en actes pour représenter sur le Theatre, / Par le  
Sieur D'AVES. / [vignette du libraire] / A ROUEN, / De l'Imprimerie de DAVID DU  
PETIT VAL, / Imprimeur et libraire ordinaire du Roy. / [filet] / M. DC. XXXII.

D'un format *in-12* et comptant 81 pages, cet exemplaire ne comporte ni privilège<sup>1</sup>, ni achevé d'imprimer.

Établir le texte de cette œuvre pour une édition critique n'est pas chose aisée. Le texte de l'édition originale présente en effet, pour l'éditeur moderne, deux difficultés majeures.

D'une part, la composition de ce texte a été grandement négligée et n'a visiblement pas été révisée par l'auteur.

---

<sup>1</sup> En Normandie au XVII<sup>e</sup> siècle, les libraires se contentaient d'une autorisation accordée par le parlement de Rouen : voir Jean-Dominique Mellot, *L'Édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730)*, Paris, École des Chartes, 1998, p. 102-109.

Le texte hésite ainsi dans la dénomination d'un personnage. Le héros, en général appelé *Le Duc Guillaume*, se trouve parfois appelé seulement *Le Duc*, par exemple page 14. Certaines répliques, en outre, ne sont pas attribuées au bon personnage comme à la page 15 ou à la page 59. Une certaine négligence se manifeste aussi dans la disposition des répliques comportant une stichomythie. Le compositeur oublie souvent de passer à la ligne pour placer la seconde partie du vers attribuée à un autre personnage, comme le voudrait l'usage moderne qui commence alors à s'imposer. Fidèle à l'ancien usage, il place la seconde partie du vers, quoique précédée du nom du personnage, à la suite de la première. Cette continuité a parfois des effets inattendus : la deuxième partie du vers ne commence pas par une majuscule ; la première s'achève par une virgule ; il y a des mots en trop que le compositeur est obligé de placer au-dessus de la ligne.

De tels travers ne sont pas nouveaux dans l'atelier rouennais. On les trouvait déjà, en particulier, dans le texte de trois des pièces de Troterel, dont la composition a été, elle aussi, fort négligée : *La Driade amoureuse*, pastorale éditée en 1606 par Raphaël Du Petit Val ; *Pasithée*, tragi-comédie publiée par son successeur, David Du Petit Val, en 1620 ; *Gillette*, comédie éditée la même année par le même libraire.

Le texte pâtit, de surcroît, de quelques incohérences. Un personnage muet intervenant dans la première scène de l'acte IV, L'Armurier, a été oublié et dans la liste des personnages de la scène et dans celle des personnages de la pièce<sup>2</sup>. À la scène 4 de l'acte V, le héros, attaqué par les démons, est sauvé et guéri par « deux saintes envoyées de la Vierge ». Or, la liste des personnages mentionnait « deux Anges en forme humaine ».

D'autre part, le texte composé et imprimé dans l'atelier de David Du Petit Val offre une étonnante variété des graphies, qui trahit l'intervention de plusieurs compositeurs aux pratiques divergentes et reflète de manière particulièrement manifeste l'évolution contemporaine des usages orthographiques dans les publications théâtrales.

On y trouve ainsi le verbe *trouver* orthographié tantôt à la manière moderne (v. 756, 993 ou 1659), tantôt à la manière ancienne, *treuver* (v. 641, 719 ou 1138) ; l'adverbe *même* écrit parfois *mesme* (v. 321, 566 ou 917), parfois *mesmes* (v. 136 ou 538) ; les participes présents se terminant tantôt en *-ans* (v. 1335 ou 1433), tantôt en *-ant* (v. 63, 109 ou 144). Des variations moins prononcées affectent d'autres mots : on trouve, par exemple, *sainte(s)* (v. 343 ou did, après v. 1643), et *saincteté* (v. 647) ; *obiet* (v. 490) et *obiect* (v. 207) ; *neant-moins* (v. 353) et *néanmoins* (v. 607).

Il aurait été évidemment souhaitable de normaliser cette graphie pour présenter au lecteur moderne un texte cohérent. Mais comment procéder ? Quelle forme retenir en

<sup>2</sup> Peut-être l'auteur est-il sur ce point fidèle à l'usage qu'avaient instauré les dramaturges humanistes : seuls figurent dans la liste des personnages, les protagonistes qui prennent la parole.



effet pour les mots dont la graphie varie ? La graphie moderne ou la graphie ancienne, la graphie la plus fréquente dans le texte, la graphie adoptée à la première occurrence du mot... ? Ces choix impliquaient une trop grande part d'arbitraire et de subjectivité. Une telle normalisation aurait eu, de surcroît, un résultat très discutable : celui de produire un état du texte qui n'a jamais existé.

Il a donc paru plus sage de conserver la variété des graphies et de présenter, autant que possible, le texte tel qu'il a été imprimé<sup>3</sup>.

On a cependant essayé de corriger les coquilles les plus manifestes, avec toute la prudence requise dans un tel contexte. Ainsi *bien-tost* (v. 792) a été rectifié en *bien tost*, *vaincœurs* (v. 1806) en *vainqueurs*, *l'endemain* (v. 1168) en *lendemain* ou encore *sa* (v. 1154) en *ça*. Mais on a préféré conserver des formes anciennes plus ou moins attestées comme *pener* [*peiner*] (v. 1298), *dedaing* (v. 1771) ou bien *n'aguere* (v. 327). On a modifié aussi l'accentuation dans deux vers : à la fin des vers 646 et 647, *diadème* et *extrême* ont été rectifiés en *diadème* et *extrême* pour que les deux vers puissent rimer.

Enfin, on a apporté quelques modifications dans la présentation pour respecter l'usage théâtral moderne et rendre ainsi le texte plus facilement lisible par le lecteur actuel. L'esperluette a été transcrite en *et*. Les premières scènes des actes ont été numérotées entre crochets. Les noms de personnages, souvent abrégés dans le texte selon l'usage de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ont été transcrits intégralement. Les noms de personnages figurant avant chaque réplique ont été écrits en majuscules, mais ceux qui figurent au début des scènes laissés en minuscules. Les didascalies ont été écrites en italiques.

L'état du texte ainsi obtenu reste, à l'évidence, empreint de beaucoup d'incertitudes.

---

3 Cette option a pu être prise grâce aux conseils avisés d'Alain Riffaud, que nous remercions vivement.





Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Édition de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* », in  
*La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc  
d'Aquitaine de Pierre Troterel*

[En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne,  
« Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# *La vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine*

**Pierre Pasquier**  
CESR - Université de Tours

LA VIE  
ET SAINTE  
CONVERSION  
De GUILLAUME Duc  
D'Aquitaine

ESCRITE EN VERS ET DISPO-  
sée en actes pour représenter sur le Theatre,

Par le Sieur D'AVES.

[vignette du libraire]

A ROUEN,

De l'Imprimerie de DAVID DU PETIT VAL,  
Imprimeur et libraire ordinaire du Roy.

[filet]

M. DC. XXXII.

[3] A NOBLE DOM GUILLAUME DE LUYSIERE DOCTEUR en Theologie de la faculté de Paris, et Prieur de l'Abbaye de Savigny<sup>1</sup>.

Monsieur,

Les tesmoignages d'affection que vous m'avez rendus depuis le iour que i'ay l'honneur de vous cognoistre, me font rechercher toutes sortes d'occasions de vous faire paroistre combien i'en ay de ressentiment\* : mais ne s'en estant pas encore présenté aucune, et ne voulant demeurer dauantage sans vous faire sauoir quelque effet de ma bonne volonté, ie vous dedie ce [4] mien petit ouurage de la SAINTE CONVERSION du Duc Guillaume d'Aquitaine, que i'ay descrite en Vers, et disposée en actes pour représenter sur le Theatre<sup>2</sup>. Le vous l'eusse plutost donnée, l'ayant baillée\* avec une autre piece intitulée (L'institution de la Jeunesse<sup>3</sup>) à un certain Personnage il y a bien deux ans, pour les faire imprimer, mais il m'a manqué de promesse, et qui pis est, me veut faire accroire qu'il a tout perdu. Ce qui a esté cause qu'il m'a fallu reuoir mon premier manuscrit et le transcrire<sup>4</sup>, dequoy ie ne suis pas fâché, d'autant que i'ay augmenté et embelli la Piece du tout<sup>5</sup>. Si Dieu me fait la grâce de vivre encore quelques années, i'espere (moyennant son ayde) laisser à la posterité des monuments de notre amitié, que vos vertus et vostre merite ont fait naistre, et feront continuer iusqu'à la fin de mes iours. Je ferois tort à vostre [5] beau iugement qui ne se mesprend iamais, si ie n'en croyois autant de vous qui m'en avez donné parole, que ie tiens aussi inviolable que le vœu que i'ay fait, et que ie reïtere, d'estre iusques au dernier soupir de ma vie,

MONSIEUR,

*Vostre très-humble seruiteur*

*D'AVES.*

---

<sup>1</sup> Sur le dédicataire de la pièce, voir introduction, p. 6.

<sup>2</sup> Reprise de la formule figurant déjà dans le sous-titre de la pièce et nouvelle insistance sur le fait que l'œuvre a été conçue pour la représentation : voir introduction, p. 3-4.

<sup>3</sup> Pièce perdue ou restée inédite.

<sup>4</sup> Sur le remaniement de la pièce, voir Note sur la présente édition, p. 3-4.

<sup>5</sup> Sur les ajouts et les embellissements apportés à l'œuvre, voir introduction, p. 20, 21, 21-23, 24-25.

## AU LECTEUR.

Je n'ay point fait d'argument, d'autant que chacun peut lire cette histoire dans le premier tome de la vie des Saints, du Pere Ribadeneira Iesuite<sup>6</sup> : seulement ie t'advertis que ie l'ay quelque peu dilatée d'inuentions Poëtiques qui l'embellissent beaucoup<sup>7</sup>, si on la represente sur le theatre<sup>8</sup>.

## EPIGRAMME.

Il faut lecteur que ie te die,  
Que ie demeure en Normandie :  
Le lieu de ma natiuité  
Est prés de Faleze, du costé  
Où le Soleil commence à luire,  
A l'opposite de Zephire<sup>9</sup>.

---

<sup>6</sup> Le *Flos Sanctorum* du jésuite espagnol Pedro de Ribadeneira, publié en 1599 et 1601, traduit en français par René Gaultier en 1608 sous le titre *Fleurs de la Vie des Saints* et constamment réédité ensuite, constituait le principal vecteur de la tradition hagiographique à cette époque et la source privilégiée des prédicateurs. La notice sur saint Guillaume a été rédigée par André Du Val : voir introduction, p. 7, n. 21.

<sup>7</sup> Sur ces « inventions » ajoutées, voir introduction, p. 8-9.

<sup>8</sup> La formule est équivoque. Elle laisse supposer que la pièce est aussi destinée à la lecture, mais qu'elle n'atteindra son plein éclat qu'en étant représentée sur la scène : voir introduction, p. 3-4.

<sup>9</sup> Sur le lieu de naissance de Troterel, voir prologue, p. 3-4. Cette épigramme avait été déjà publiée en 1627 dans la *Philistée*.

## LES ACTEURS\*.

[Aij] [6]

Asmodée, Demon de la concupiscence.  
 Guillaume, Duc de Guyenne<sup>10</sup>.  
 Dorotée, femme du frere du Duc.  
 Les Damoiselles de Dorotée.  
 Valerian, vertueux courtisan.  
 Conseil d'Estat du Duc.  
 Saint Bernard.  
 Aristarche, frere du Duc, et mary de Dorotée.  
 Gentilshommes du Duc.  
 L'hermitte de la forest de Poitiers.  
 Colonel de l'armée de la Republique de Luques .  
 Capitaines Luquois.  
 Deux Anges en forme humaine envoyez de la Vierge<sup>11</sup>.  
 Albert, seruiteur du Duc.  
 Reinald, disciple du Duc.  
 Nymphes driades, ou demons en cette forme.  
 Le Genie de la forest.  
 Un Conseiller d'Estat.  
 Les Gardes de Dorotée.  
 Soldats d'Aristarche.  
 [L'Armurier]<sup>12</sup>

---

**10** L'ancien duché d'Aquitaine se trouve ici assimilé à une réalité plus contemporaine pour les spectateurs et les lecteurs de Troterel : la province de Guyenne.

**11** À la scène 4 de l'acte V, ces deux anges deviennent « deux saintes envoyées de la Vierge » . Sur cette incohérence, voir Note sur la présente édition, p. 3.

**12** Personnage muet intervenant dans la première scène de l'acte IV : voir v. 1130-1131 et 1156.



# LA VIE ET SAINTE

## Conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine escrite en Vers, et disposée en actes pour représenter sur le Theatre.

[7]

### ACTE I

[SCENE I]<sup>13</sup>

*ASMODEE, Demon de la concupiscence.*

1	Du regne de Satan, où les ames dannées	
2	Sont par l'arrest du Ciel aux tourments condannées,	
3	Ie me transporte icy, poussé d'un fier désir	
4	De troubler les humains de quelque déplaisir <sup>14</sup> ,	
5	Suyvant mon naturel qui se plaist à mal faire,	
6	Depuis que Dieu me fist esprouver sa colere.	
7	Entre autres il me faut un Guillaume tenter,	
8	Pour luy faire un inceste horrible <sup>15</sup> executer :	
9	Sa grandeur souveraine, et sa force supresme	
10	Luy donnent à pecher une licence extresme :	
11	Car pourveu qu'il le vueille, il en a le pouuoir, <sup>16</sup>	[Aiiij] [8]
12	Il ne faut qu'à cela seulement le mouuoir,	
13	Mes compagnons faisans le deu de leurs offices,	
14	L'ont desia diffamé d'abominables vices.	
15	Maintenant c'est à moy de tenter à mon tour,	
16	Moy qui suis le demon de l'impudique amour <sup>17</sup>	
17	Ie vay dedans son cœur allumer une flamme	
18	Qui luy fera raurir de son frere la femme :	

<sup>13</sup> Les premières scènes des actes ne sont pas numérotées dans l'édition originale.

<sup>14</sup> Sur les diables et les diableries, voir introduction, p. 21-23.

<sup>15</sup> Au XII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle se déroule l'intrigue, l'union entre un beau-frère et une belle-sœur était considérée comme incestueuse.

<sup>16</sup> Saisissante définition de la principale tentation à laquelle est en proie le prince : détenteur du pouvoir souverain, il possède le pouvoir de commettre n'importe quel péché.

<sup>17</sup> La concupiscence.

19 Forfait qui le rendra de chacun detesté,  
 20 Plus qu'aucun mal qu'il ait encore attenté\*,  
 21 Et qui luy causera sans doute une querelle  
 22 Entre son frere et luy, qui leur sera mortelle.  
 23 But où le veux mirer\*, ne me contentant pas  
 24 De le faire pecher, s'il n'encourt le trespas  
 25 Auant qu'il soit touché de quelque sinderaise\*,  
 26 Afin de l'emporter dedans nostre fournaise,  
 27 Où tant de millions de malheureux esprits  
 28 Gemiront à iamais de lamentables cris.  
 29 Or s'en est assez dit, ie vay faire paraistre  
 30 Que ie suis en mon art un tres-excellent maistre :  
 31 On le verra bien tost, mon action estant  
 32 Plus prompte qu'un éclair qui passe en un instant :  
 33 Et mesme qui plus est, ie diray qu'on en treuve  
 34 Guere d'ames qui soyent fortes à mon espreuve.

## SCENE II

LE DUC GUILLAUME *seul*.

35 Que veux-tu faire amour tant de fois mon vainqueur ?  
 36 Ne te suffit-il pas d'auoir bruslé mon cœur  
 37 Des plus rares beautez qui sont sous ma puissance,  
 38 Dont tu m'as fait auoir la douce iouissance, [9]  
 39 Sans venir maintenant me faire consommer<sup>18</sup>  
 40 D'une que ie ne puis qu'honnestement aimer ?  
 41 Et si tu me contrains d'attenter\* le contraire,  
 42 Quelle faute commets-ie à l'endroit de mon frere ?  
 43 Ie me diffameray du nom de raisseur,  
 44 De n'auoir espargné, mesmes ma belle-seur :  
 45 Chacun m'abhorrera cent fois plus que la peste,  
 46 Et certes iustement : ô Monarque celeste  
 47 Qui detestez le mal, faites moy resister

<sup>18</sup> La langue de l'époque confond les verbes consumer et consommer.

48 A ce lubrique amour qui me veut surmonter ;  
 49 Autrement il faudra que ie cede à sa rage,  
 50 N'ayant pour ses efforts un assez bon courage !  
 51 Desià ie n'en puis plus, et me faut confesser  
 52 Que je vay succomber tant je me sents presser.  
 53 Mais aussi le moyen (si l'on est tout de glace)  
 54 De n'estre point forcé d'une si belle face ?  
 55 Le moyen de parer les inuincibles dards  
 56 Qu'Amour va decochant par ses brillants regards ?  
 57 Pour moy ie n'en sçay point, ie le tiens impossible,  
 58 Si l'on est comme un roc de nature insensible.  
 59 I'ay fait ce que i'ay peu pour rompre ma prison,  
 60 Mesme ie me suis fait maints discours de raison :  
 61 Mais ie n'auance rien, ains\* tant plus que ie m'obstine  
 62 A vouloir resister, plus amour me domine :  
 63 Il redouble ses coups, ne me laissant passer  
 64 L'espace d'un moment sans me venir blesser :  
 65 Et semble (ô la pitié) tant il me persecute,  
 66 Qu'à décocher ses traits il n'ait point d'autre bute :  
 67 De sorte que vaincu, ie mets les armes bas,  
 68 Non sans estre fasché\*, car ie ne consents pas  
 69 Ainsi comme autresfois à perdre ma franchise\*,  
 70 D'autant que cette ardeur dont mon ame est esprise  
 71 Par la force me fait oublier mon deuoir.  
 72 Or doncques n'ayant plus dessus moy de pouuoir,  
 73 Ains\* dependant du tout\* du vainqueur qui me dompte, [Av] [10]  
 74 Faisons ce qui luy plaist, et deust-ce estre à ma honte,  
 75 Ceux qu'il tient en ses lacs\*, au lieu de m'accuser,  
 76 Auront compassion de me voir embraser  
 77 D'un flambeau qui me brusle au degré plus extresme,  
 78 D'autant que chacun plaint un autre par soy-mesme :  
 79 D'ailleurs ie ne suis pas le premier qui me voy  
 80 Reduit à faire ioug<sup>19</sup> à sa forçante loy,  
 81 Pour l'amour d'un obiet conioint par l'aliance,  
 82 Amnon qui de David eust l'heur\* de la naissance,

---

19 Faire joug : se soumettre à la domination.

83 Forçant sa propre seur fit un plus grand peché<sup>20</sup>,  
 84 Celle pour qui ie suis si vivement touché  
 85 Ne m'appartient qu'en tant que femme de mon frere,  
 86 Et bien au pis aller, ce n'est qu'un adultere :  
 87 D'autres plus saints que moy (que ie ne veux nommer)  
 88 Ont senty d'un tel feu leur courage allumer,  
 89 Et poussez d'un excez mille et mille fois pire,  
 90 Ont fait un pauvre espoux cruellement occire<sup>21</sup>,  
 91 Faute, que ie ne veux pas tellement songer.  
 92 Or sans plus longs discours aduison d'allegier  
 93 La forte passion qui mon ame transporte :  
 94 D'abord il faut user d'une prudence accorte\*,  
 95 Luy taster doucement (comme l'on dit) le pous<sup>22</sup>,  
 96 Et si son cœur altier ne peut deuenir dous,  
 97 Apres auoir usé de prière et de plainte,  
 98 Il nous faudra passer iusques à la contrainte.

## [SCENE III]

[II]

Dorotée, ses Damoiselles, le Duc Guillaume et ses Gentilshommes.

## DOROTÉE

99 Je ne sçay quel ennuy qui me vient de saisir,  
 100 Me fait apprehender un proche desplaisir\* :  
 101 Je suis triste, et ne puis, quoy que ie pense, dire  
 102 Pour quelle occasion maintenant ie souspire :  
 103 Si ne n'est que le Ciel irrité contre moy,  
 104 D'un mal-heur aduenir m'aille imprimant l'effroy.  
 105 O Grand Dieu destournez s'il vous plaist ce presage,  
 106 Et m'allez preservant de tout mal et dommage :  
 107 J'ay mon recours à vous, comme à celui qui peut  
 108 Faire ce qui luy plaist aussi tôt qu'il le veut.

## L'UNE DES DAMOISELLES

109 Ainsi le nautonier\* preuoyant la tempeste

**20** Allusion au viol de Tamar par son demi-frère Amnon, fils du roi David : cf. 2 Samuel, XIII, 1-14.

**21** Allusion au meurtre d'Urie ordonné par David qui convoitait son épouse : cf. 2 Samuel, XI, 1-25.

**22** Expression : tâter le terrain.

110 Leve les yeux au Ciel, et lui fait sa requeste :  
 111 Madame en l'imitant, c'est bien fait d'inuoquer  
 112 Celuy qui peut de nous tous mal-heur reuoquer,  
 113 Neanmoins (grace à Dieu) ie ne voy d'apparence  
 114 Quant à present que rien vous fasse aucune offence,  
 115 Tout conspire à votre heur, la fortune vous rit,  
 116 Le Ciel vous est benin\*, le monde vous cherit.

## DOROTÉE

117 Il arrive souuent qu'un beau temps sans nuage  
 118 Est souuent obscurcy d'un foudroyant orage :  
 119 Lors que l'on void le calme estre grand dans la mer,  
 120 On l'apperçoit bien tost de tempeste escumer :  
 121 L'inconstance qu'on void aux affaires humaines,  
 122 Et qu'à notre bon-heur succedent mille peines,  
 123 Me fait apprehender, encore que iusqu'icy [Avj] [12]  
 124 Le n'aye aucun suiet de plaindre Dieu Mercy :  
 125 Mais que sçais-ie combien mon heur sera durable,  
 126 Peut-estre que demain ie seray miserable ?

## LA DAMOISELLE

127 O Madame chassez loin de vous cette peur !  
 128 D'où vous pourroit venir si soudain du mal-heur ?

## DOROTÉE

129 Pour mon espoux absent ie me trouble de crainte  
 130 Que le sort ne luy face esprouuer quelque atteinte.

## LA DAMOISELLE

131 Vostre esprit ne doit point en estre inquieté  
 132 Ayant depuis deux iours appris de sa santé<sup>23</sup>.

## DOROTÉE

133 Ne faut-il qu'un moment pour la rendre alterée,  
 134 Et quand de ce costé ie serois assurée,  
 135 Dois-ie point redouter mains tristes accidents

---

23 Qu'il est en bonne santé.

136 Qui peuuent arriver mesmes aux plus prudents ?  
 137 D'un ennemy secret la traitresse embuscade  
 138 Peut bien faire mourir sans que l'on soit malade ?  
 139 Piquant\* apres un cerf un cheual peut tomber,  
 140 Qui de son poids fera son maistre succomber.  
 141 Le n'aurois iamais fait si ie voulois deduire  
 142 Et conter en detail tout ce qui nous peut nuire.

## LA DAMOISELLE

143 Apprehender les maux auant l'euenement,  
 144 C'est les anticiper se donnant du tourment  
 145 Auant qu'il soit temps, pour ce (ma chere Dame)  
 146 Esloignez, esloignez ces pensers de vostre ame :  
 147 Et pour vous diuertir et les faire quitter,  
 148 Allons une heure ou deux vostre seur visiter  
 149 (Si vous le trouvez bon) son humeur agréable  
 150 Iointe à son amitié (qui n'a point de semblable)  
 151 Dissipera soudain l'imagination  
 152 Qui vous donne d'un mal la fausse impression. [13]

## DOROTÉE

153 Nous sommes vous et moy d'une mesme pensée,  
 154 Allons y diuertir mon ame trop pressée  
 155 De ce fascheux\* ennuy\*, dont l'importunité  
 156 Altere tous mes sens iusqu'à l'extremité.

## LA DAMOISELLE

157 Qu'en depit de l'ennuy\* qui trouble nostre ioye,  
 158 Si faudra-il pourtant qu'il cherche une autre proye :  
 159 Nous allons en un lieu de recreation,  
 160 Où quand bien l'on feroit la mesme affliction,  
 161 Sa bonne compagnie est d'une humeur si belle,  
 162 Qu'il se faut resioüyr, et devenir comme elle.

## LE DUC GUILLAUME

163 Voilà l'occasion qui se vient presenter

164 Sans beaucoup la chercher<sup>24</sup>.

LES GENTILSHOMMES

Il faut executer

165 Vostre amoureux dessein, le sort nous fauorise.

LE DUC GUILLAUME

166 Auant que de passer plus outre à l'entreprise,  
 167 Je veux l'entretenir sans compagnie un peu,  
 168 Et par humbles discours luy decouurir mon feu,  
 169 Cela fait si son cœur ne me veut condescendre,  
 170 Sans perdre plus de temps il nous la faudra prendre  
 171 Et l'enleuer de force.

LES GENTILSHOMMES

Il sera bon ainsi,

172 C'est comme\* il faut traiter un courage endurcy.

LE DUC GUILLAUME

173 Vous autres cependant avec ses Damoiselles  
 174 Retirez vous à part, deuisant\* avec elles  
 175 Pour me les amuser\* : Or sus sans plus tarder  
 176 Mettons la main à l'œuvre, allons les aborder.

DOROTÉE

177 Quelle troupe est-ce icy ?

LA DAMOISELLE

Le Duc vostre beau-frere.

DOROTÉE

178 Qu'il vient mal à propos, ô renfort de misere !  
 179 Que veut dire cecy, son furieux\* aspect  
 180 Mesme estant tout armé<sup>25</sup> me le rend fort suspect :  
 181 I'ay peur, ô que ne puis-ie prendre la fuite.

[14]

---

24 Sans qu'on l'ait beaucoup cherchée.

25 Le fait qu'il soit en armes.

## LE DUC GUILLAUME

182 OÙ va ma chere seur avec sa belle suite ?

## DOROTÉE

183 Je ne vay pas plus loin qu'au logis de ma seur.

## LE DUC GUILLAUME

184 Je veux vous conuoyer\*.

## DOROTÉE

Ce m'est beaucoup d'honneur.

185 Pourueu que quelque affaire autre part ne vous mene.

## LE DUC GUILLAUME

186 Nullement pour cette heure, icy ie me promene :

187 Mais quand bien\* i'en aurois, croyez assurement

188 Que ie les quitterois, pour le contentement

189 Que me fait posseder vostre belle presence,

190 Que ie cheris si fort, que rien plus ie ne pense :

191 Je n'ay point d'autre obiet, soit la nuit ou le iour,

192 De sorte que ie suis tout consommé<sup>26</sup> d'amour :

193 Par quoy ma chere seur soyez-moy favorable.

## DOROTÉE

194 Pour qui me tenez-vous<sup>27</sup> ?

## LE DUC GUILLAUME

Pour une Dame aymable.

195 Qui m'a ravy le cœur de ses charmants appas.

## DOROTÉE

196 Vous estes un rieur.

---

**26** Voir n. 18.

**27** Pour qui me prenez-vous ?



LE DUC GUILLAUME

Ne l'imaginez pas,  
197        Je parle tout de bon\*,

DOROTÉE

Ce m'est chose incroyable.

LE DUC GUILLAUME

198        Oncques\* ie ne dis rien qui fust plus veritable :  
199        Pour ce sans perdre temps en contestation :  
200        Ayez en gré les vœux de mon affection.

DOROTÉE

201        Après mon cher espoux ie vous aime de sorte,  
202        Qu'il n'est en l'univers d'affection plus forte.

LE DUC GUILLAUME

203        Moy, ie vous ayme plus cent mille fois que luy.  
204        Je vous le feray voir par effet\* aujourd'huy. [15]

DOROTÉE

205        Vous m'obligerez plus que cet amour extresme  
206        Soit enuers mon mary, que non pas à moy-mesme.

LE DUC GUILLAUME

207        Je l'ayme comme frere, et vous comme un obiect  
208        Qui par ses doux attraits m'a rendu son suiet.

DOROTÉE

209        Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire.

LE DUC GUILLAUME

210        Qu'amour pour vos beautez me fait mourir martire.

DOROTÉE

211        Mon frere obligez-moy de changer de discours.

LE DUC GUILLAUME

212        Et vous ma chere seur, de me donner secours.

## DOROTÉE

213                    Je ne vous en vois pas graces au Ciel en peine.

## LE DUC GUILLAUME

214                    L'on ne sçauroit trouuer une plus inhumaine  
 215                    Que celle que ie sens, amour par vos beautez  
 216                    Exerce sur mon cœur toutes ses cruautez :  
 217                    Oncques\* ie ne bruslay de plus ardente flame.  
 218                    Qui consomme<sup>28</sup> mon corps, et fait languir mon ame :  
 219                    De sorte que ie cours un extresme danger  
 220                    Si la compassion ne vous meut d'allegier  
 221                    Mon amoureux tourment, à nul autre semblable.

## DOROTÉE

222                    Telle compassion me seroit dommageable.

## LE DUC GUILLAUME

223                    Comment ie vous supplie.

## DOROTÉE

  En violant ma foy<sup>29</sup>,  
 224                    Et tachant mon honneur que i'ayme plus que moy.

## LE DUC GUILLAUME

225                    Lors qu'avecques l'amour conioint la prudence,  
 226                    L'honneur n'est point suiet à receuoir d'offence :  
 227                    Cependant qu'elle consiste en l'indiscretion                    [16]  
 228                    De celui qui ne sçait cacher sa passion :  
 229                    Pour moy ie vous promets de faire en telle sorte  
 230                    Que l'on ne sçaura pas celle que ie vous porte.

## DOROTÉE

231                    Quand cela se pourroit, tel acte vicieux  
 232                    Nous estant défendu par le Monarque des Cieux,

---

28 Voir n. 18.

29 La foi donnée à son époux, Aristarche.

233                   Ie m'en veux abstenir.

LE DUC GUILLAUME

Estes-vous si nouice,  
234           De vous attacher là ? Ce n'est qu'un artifice  
235           Autrefois inuenté par quelque vieux ialoux,  
236           Pour ce ne craignez point le celeste couroux,  
237           Ie vous en garantis.

DOROTÉE

Ie ne suis point si folle  
238           De commettre du mal dessus vostre parole :  
239           Chacun respond pour soy de ses actes pervers,  
240           Alors qu'il est iugé du Dieu de l'univers.

LE DUC GUILLAUME

241           Mais amour n'est peché comme ie viens de dire.

DOROTÉE

242           Legitime il est bon, vicieux rien de pire<sup>30</sup>.

LE DUC GUILLAUME

243           Quoy qu'il en soit il faut de force, ou d'amitié  
244           Avoir presentement de mes travaux pitié.

DOROTÉE

245           Mon Dieu que dittes-vous, estes-vous en vous mesme ?

LE DUC GUILLAUME

246           Non, ie suis possédé d'une furie\* extresme.

DOROTÉE

247           Pour Dieu surmontez-la, vous en serez prisé.

LE DUC GUILLAUME

248           Ie n'en ay le pouvoir, i'en suis trop maistrisé.

---

30 Traditionnelle distinction entre l'amour et la concupiscence.

249 Parquoy resoudez-vous sans plus longue remise,  
 250 Sinon, vous me verrez faire quelque entreprise\*.

## DOROTÉE

251 Tout est resolu, ie mourray mille morts,  
 252 Plustost que de mon gré i'abandonne mon corps [17]  
 253 A vos brutalitez\*.

## LE DUC GUILLAUME

Sus\* voyons sans demeure  
 254 Qui de nous deux aura la fortune meilleure.

## DOROTÉE

255 Filles à mon secours, accourez promptement.

## LES GENTILSHOMMES

256 Mes belles c'est en vain tout votre empêchement.  
 257 Allez, retirez-vous honorant le silence.

## LES DAMOISELLES

258 Nous ne souffrirons point sa lasche violence,  
 259 Sus\*, courage, empeschons l'infame ravisseur.

## LES GENTILSHOMMES

260 Mes belles croyez-nous, ce sera plus seur,  
 261 Que de vous retirer si vous n'avez enuie,  
 262 De venir avec nous esgayer vostre vie  
 263 Aux mignards passe-temps de la douce Cypris<sup>31</sup>.

## LES DAMOISELLES

264 Pour des hommes de Cour, vous estes mal appris :  
 265 Quelle indiscretion\*, impudents que vous estes,  
 266 Nous sçauriez-vous tenir paroles plus honnestes.  
 267 O Dieu tout en est dit ! le corsaire\* effronté  
 268 La soustraict à nos yeux, quelle meschanceté\* !

---

31 Surnom de Vénus dont le principal sanctuaire se trouvait dans l'île de Chypre, à Paphos.

269 Un Scyte<sup>32</sup> pourroit-il en commettre une telle ?  
270 O ! le plus scelerat de la race mortelle !  
271 Le Monarque du Ciel vengeur des innocents,  
272 De son lit de Iustice entende nos accents,  
273 Te faisant abismer\* avec tes infidelles,  
274 Las ! allons au logis en porter des nouuelles.

---

**32** Envisagé ici comme le plus cruel des barbares.

## ACTE II

[18]

[SCENE I]<sup>33</sup>

Valerian et le Duc Guillaume.

VALERIAN

275 Siecle, que iustement l'on peut nommer de fer,  
 276 Puis qu'on void des vertus les vices trionfer,  
 277 Et que les souuerains, des peuples la lumière,  
 278 Se donnent à faillir une licence entière :  
 279 Ce qui va procédant presque ordinairement  
 280 D'auoir esté nourris trop libertinement\*,  
 281 Comme nous en fait foy l'exemple domestique  
 282 De nostre Duc, regnant de façon tyrannique,  
 283 Qui de ses ieunes ans eust cette liberté  
 284 De son pere, de viure en toute volupté,  
 285 Au lieu de redresser<sup>34</sup> par bonne nourriture\*  
 286 L'instinct où le portoit sa mauuaise nature,  
 287 Qui maintenant montée au degré le plus haut  
 288 Ne treuve à faire mal, ny trop froid ny trop chaud :  
 289 Il foule ses suiets d'impos et de subsidies,  
 290 Son humeur est encline aux cruels homicides,  
 291 Et son plus grand plaisir est de brasser souuent  
 292 Entre ses seruiteurs des querelles de vent,  
 293 Qu'on ne void terminer que quelqu'un ne succombe  
 294 De plusieurs coups, ou prest d'entrer dessous la tombe.  
 295 Ce n'est encore là le comble de ses maux,  
 296 Outre qu'il va traitant rudement ses vassaux,  
 297 Pour esteindre l'ardeur de ses lubriques flames  
 298 Le rufian<sup>35</sup> qu'il est, va ravissant leurs femmes  
 299 Sans respecter aucun, fust-il de qualité,  
 300 Non pas mesmes le rang de consanguinité,  
 301 Ainsi qu'il a fait voir publiquement n'aguere,

[19]

---

33 Voir n. 13.

34 Au lieu qu'on redresse.

35 Terme signifiant débauché, mais aussi entremetteur, voire souteneur. Le qualificatif est donc particulièrement infamant pour un prince.

302 Rauissant comme un loup la femme de son frere  
 303 Qu'il possede chez luy contre sa volonte,  
 304 Aucun ne lui blasmant telle meschanceté :  
 305 Soit que l'on n'oze pas, ou soit par complaisance,  
 306 Son frere mesmement redoutant sa puissance  
 307 Endure son affront, dont chacun est fasché,  
 308 Et moy qui dessus tout deteste ce peché,  
 309 En reçois tel ennuy\*, que ma iuste colere,  
 310 Et mon ressentiment\* ne sçauroit plus s'en taire :  
 311 Parquoy, tout de ce pas ie m'en vay le trouuer,  
 312 Et quand bien son courroux ie deurois esprouuer,  
 313 Ie luy declareray librement son offence,  
 314 Dieu protecteur des bons vueille estre ma deffence.  
 315 Me voicy paruenue tout proche son Palais,  
 316 Et le voilà qui sort sans suite de valais  
 317 Ie m'en vay l'aborder, l'occasion est bonne :  
 318 Monseigneur, le grand Dieu sa sainte paix vous donne.

## LE DUC GUILLAUME

319 Soyez le bienvenu. Que dit-on maintenant ?

## VALERIAN

320 Monseigneur, un chacun ne va s'entretenant  
 321 Que de vos actions, mesme votre noblesse  
 322 (Excusez s'il vous plaist si i'ay la hardiesse  
 323 De vous en aduertir) ma vraye intention  
 324 Ne tend qu'à vous monstrier de quelle affection  
 325 Ie vous suis seruiteur.

## LE DUC GUILLAUME

De quoy leur impudence  
 326 Me va-t'elle taxant ?

## VALERIAN

De cette violence  
 327 Dont vous auez usé n'aguere à l'endroit  
 328 De vostre belle seur, contre le diuin droit :  
 329 Dequoy i'ay grande peur que Dieu ne vous punisse,  
 330 Car à la verité c'est un horrible vice

331 Que vous ne souffririez transporté de courroux  
 332 S'il estoit perpetré par un autre que vous.

LE DUC GUILLAUME

[20]

333 De me reprimander as-tu bien l'arrogance ?

VALERIAN

334 Je vous fais seulement une humble remonstration<sup>36</sup>,  
 335 N'en soyez (Monseigneur) s'il vous plaist irrité,  
 336 Ains agréez mon zele ardent de charité.

LE DUC GUILLAUME

337 Garde la bien, i'en ay (comme on dit) à reuendre :  
 338 Et ne sois si hardy de me venir reprendre,  
 339 Sur peine<sup>37</sup> d'encourir mon indignation.

VALERIAN

340 Monseigneur, ie n'ay pas telle présomption,  
 341 Dieu m'en vueille garder.

LE DUC GUILLAUME

Quoy donc que veux-tu dire ?

VALERIAN

342 Vous prier d'aduiser à vous laisser conduire  
 343 A la sainte raison, qui nous fait differer  
 344 D'avec les animaux que nous voyons errer  
 345 A travers les deserts, et dedans les boccages,  
 346 Car nous sommes sans elle encore plus sauuages.

LE DUC GUILLAUME

347 Va i'ay plus de raison cent mille fois que toy.

VALERIAN

348 Non pas en transgressant de Dieu la sainte loy.

---

**36** Usage politique du temps autorisant un subordonné à attirer l'attention du prince sur les inconvénients d'une décision ou d'une conduite.

**37** Sous peine.



## LE DUC GUILLAUME

349 Voyez l'homme de bien ô le saint Personnage !  
 350 Il faudra désormais luy rendre par hommage.

## VALERIAN

351 Je suis bien esloigné de cette vanité,  
 352 Mais voilà que s'en est, disant la vérité  
 353 Vous vous moquez de moy, neantmoins ne m'importe  
 354 En faisant mon deuoir, cela me reconforte :  
 355 Le Monarque du Ciel vueille vous inspirer,  
 356 Et de tous vos pechez en bref\* vous retirer,  
 357 De peur que le trespas venant à vous surprendre,  
 358 Dans le fonds des Enfers ne vous face descendre. [21]

## LE DUC GUILLAUME

359 O le venerable homme ! ô le sçauant docteur,  
 360 Qui veut faire le saint, et le reformateur<sup>38</sup>,  
 361 Pensant par ce moyen se mettre dans l'estime,  
 362 Encores qu'il ne soit non plus exempt de crime.

## VALERIAN

363 Je ne me vante pas de vivre innocemment,  
 364 Mais si fais bien qu'aucun ne se plaint nullement  
 365 Que ie sois rauisseur.

## LE DUC GUILLAUME

Si soudain tu ne t'ostes,  
 366 Je vay de ce baston te mesurer les costes.

## VALERIAN

367 Si i'estois un flatteur, bouffon, et complaisant,  
 368 De tort et de travers le vice autorisant,  
 369 Je serois reconnu de quelque bon salere,  
 370 Au lieu que contre moy vous estes en colère

---

**38** Dans le sens de celui qui veut réformer les mœurs d'autrui.

371 Vous l'ayant dit<sup>39</sup>.

LE DUC GUILLAUME

Reçois le guerdon\* merité  
 372 Pour m'auoir de raisons si bien admonesté  
 373 Ce sont de ce baston dix ou douze portées,  
 374 Vous ne vistes iamais espauls mieux frottées<sup>40</sup>.

VALERIAN

375 Qui iamais entendit pareille cruauté ?

LE DUC GUILLAUME

Deloge\* promptement indiscret\* et effronté,  
 376 Si tu n'en veux auoir encores davantage,  
 377 Apprends une autre fois à te montrer plus sage,  
 378 Regle mieux tes propos, au reste que iamais  
 379 Tu ne sois si hardy d'entrer dans mon Palais,  
 380 Ny de te rencontrer non plus deuant ma face :  
 381 Or sus\*, tire le long<sup>41</sup>, indiscret\* plein d'audace.  
 382

VALERIAN *s'en allant*.

383 Ainsi iadis Saint Iean reprenant le peché  
 384 Dont le tyran Herode auoit l'esprit taché  
 385 Commettant librement un infâme adulateur,  
 386 Auec Herodias la femme de son frere :  
 387 Pour salaire passa par le glaiue tranchant,  
 388 De mesme remonstrant la faute à ce meschant,  
 389 Force coups de baston ie reçois pour salaire,  
 390 Peine qui m'apprendra désormais à me taire  
 391 Des actions des grands, qui par trop glorieux,  
 392 (Au moins pour la pluspart) deuient furieux\*,  
 393 Lorsqu'un homme de bien doucement les advise  
 394 De quitter les pechez qui font qu'on les mesprise :

[22]

39 À cause de ce que je vous ai dit.

40 Le comédien incarnant le Duc était par ces vers invité à joindre le geste à la parole : il devait « frotter » les épaules de Valérian.

41 Expression. Tirer le long : prendre le large.

395 Au lieu de s'amender<sup>42</sup>, et d'en sçauoir bon gré,  
 396 L'on est cruellement bien souuent massacré.  
 397 O Dieu qu'ils sont maudits, de si mal recognoistre  
 398 La bonne affection que l'on leur fait paroistre.

## SCENE II

Dorotée et le Duc Guillaume.

### DOROTÉE

399 Grand Monarque du Ciel, dont l'extresme bonté  
 400 Abhorre autant le mal, qu'elle ayme l'equité,  
 401 Pourquoy n'exercez-vous une horrible vengeance  
 402 Sur ce Duc, des Enfers l'abominable engeance ?  
 403 Qui me retient chez luy, contre ma volonté,  
 404 Et me va diffamant par sa lubricité,  
 405 Dont i'ay tel desplaisir\*, que pour finir ma peine  
 406 Je me serois fait voir à moy-mesme inhumaine  
 407 Ainsi qu'une Lucretse, apres l'honneur perdu<sup>43</sup>  
 408 N'estoit que par vos loix vous l'avez deffendu.  
 409 Encore ie ne sçay pas (tant ie me desespere  
 410 De mon sort mal-heureux) ce que ie pourray faire,  
 411 Si vous n'avez en bref quelque compassion  
 412 De ma trop miserable et triste affliction,  
 413 Qui de vous desormais attend sa delivrance [23]  
 414 Chacun ayant en vain essayé sa puissance  
 415 Pour me donner secours, entre autres mon espoux,  
 416 Qui iustement espris d'un brasier de courroux,  
 417 Apres auoir usé d'inutiles prieres,  
 418 Et désiré tenter les armes iournalieres\*,  
 419 Pour se battre avec luy seul à seul en duel :  
 420 Ayant fait appeler le perfide cruel,  
 421 Mais sans en faire estat, il n'en a tenu conte,

**42** Au lieu que les grands s'amendent...

**43** Allusion au suicide de Lucrèce, violée par Sextus Tarquin.

422 Non qu'il ne soit vaillant, mais peut-estre a-t'il honte  
 423 D'entrer en ce combat contre toute raison :  
 424 Et ce pendant tousiours ie languis en prison,  
 425 Oû ie sens les ennuis\* d'un criminel qui pense  
 426 Oüyr à tous propos sa mortelle sentence :  
 427 Las ! hélas la douleur m'arreste le discours,  
 428 Que ne peut-elle aussi mettre fin à mes iours.

## LE DUC GUILLAUME

429 Ayant oüy vos cris, de qui i'ay l'ame atteinte,  
 430 Le viens sçauoir pourquoy vous faites telle plainte.

## DOROTÉE

431 Ne le sçaez-vous pas ? Vous en estes l'auteur.

## LE DUC GUILLAUME

432 Non certes, ie suis trop vostre humble seruiteur.

## DOROTÉE

433 Est-ce là proférer hardiment le mensonge,  
 434 Il est mon seruiteur, cependant il me plonge  
 435 Dans une mer d'ennuis, où ne trouuant nul port,  
 436 Le surgiray bien tost à celui de la mort.

## LE DUC GUILLAUME

437 Ne dittes pas cela, belle ame de mon ame,  
 438 Si Cloton<sup>44</sup> vous prenoit, croyez que vostre lame  
 439 Me comprendroit aussi, ie quitterois le iour  
 440 Ma vie estant en vous ainsi que mon amour.

## DOROTÉE

[24]

441 Que ie le voudrois bien pour finir mon martire !  
 442 Et me venger de vous de tous hommes le pire,  
 443 Le m'ouvrirois le cœur d'un acier endurcy,  
 444 Afin qu'en me tuant vous mourussiez aussi.

---

**44** La première des trois Parques, celle qui dévide le fil de la vie humaine, ici une simple personification de la mort.

## LE DUC GUILLAUME

445 Ma belle modérez les bouillons de vostre ire\*,  
 446 Et sans parler de mort, parlons plustost de rire,  
 447 Et de nous esgayer aux doux plaisirs d'amour,  
 448 Puis que nostre âge fuit, et n'a point de retour :  
 449 Lorsque nous serons vieux, nous n'aurons que tristesse  
 450 De n'avoir rien passé de nostre belle ieunesse.

## DOROTÉE

451 Au contraire, plustost nous serons attristez  
 452 De nous estre plongez dedans les voluptez.

## LE DUC GUILLAUME

453 Ouy selon les discours de quelque pedentaille<sup>45</sup>  
 454 En qui ie ne croy pas, ne disant rien qui vaille<sup>46</sup>.  
 455 Mais quant aux beaux esprits, lesquels ie vay suiuant,  
 456 Au lieu de les blasmer, ils les vont approuuant,  
 457 Parquoy faisons comme eux, car qui ne s'accommode  
 458 A leurs opinions, vit à la vieille mode,  
 459 Et se fait mespriser.

## DOROTÉE

Il ne m'importe pas,  
 460 Pourueu que des vertus i'aille suiuant les pas.

## LE DUC GUILLAUME

461 Pensez-vous pour gouter les plaisirs de nature,  
 462 Qu'on s'aille fouruoyant de faire iuste droiture ?  
 463 Nullement, nullement : ie suis voluptueux,  
 464 Mais ie ne laisse pas d'estre aussi vertueux.

## DOROTÉE

465 Helas c'est en discours ! car il ne se peut faire  
 466 Qu'un contraire subsiste avecques son contraire,

---

**45** Expression péjorative désignant les moralistes envisagés comme de simples pédants.

**46** Parce qu'elle ne dit rien qui vaille.

467 Non plus que ne le peut un petit agneau doux  
 468 Qui se rencontre seul entre deux ou trois loups, [25]  
 469 Ainsi que ie puis bien en rendre tesmoignage,  
 470 Ayant reçu de vous un si cruel outrage.

## LE DUC GUILLAUME

471 Voyez un peu que c'est, la fausse impression,  
 472 D'appeler un tel nom ma pure affection.

## DOROTÉE

473 Il n'y conuient que trop, fust-il plus effroyable,  
 474 Puis que c'est le suiet qui me rend miserable.

## LE DUC GUILLAUME

475 Dequoy vous plaignez-vous, dittes-moy franchement ?  
 476 Sçauroit-on receuoir un meilleur traitement ?  
 477 N'estes-vous pas chez moy la dame et la maistresse,  
 478 N'estes-vous pas mon cœur, et ma chere Déesse,  
 479 Que demandez-vous plus ?<sup>47</sup>

## DOROTÉE

De viure en liberté,  
 480 Et reuoir mon mary de moy tant regreté,  
 481 Et mes petits enfans, ma chere geniture,  
 482 Dont l'absence me cause une estrange\* torture.

## LE DUC GUILLAUME

483 Quant est de vostre espoux, il vous en faut passer,  
 484 Au lieu de luy plustost venez me caresser,  
 485 Ma belle baisez-moy, ça que ie vous embrasse,  
 486 Puis i'enuoyray querir vostre petite race  
 487 Si vous la voulez voir.

## DOROTÉE

I'aurois bien ce desir,  
 488 Mais leur pere en auroit peut-estre desplaisir\*,

---

47 On mesure ici l'impudence du personnage. À moins que ces propos ne soient ironiques...

489 Parquoy laissez-les là.

LE DUC GUILLAUME

Je le veux bien ma vie,

490 Cher objet de mes vœux dont mon ame est rauie,  
 491 Plus nous sommes ensemble, et plus ie suis espris  
 492 De vos perfections, l'aymant de mes esprits :  
 493 Pour ce ie vous promets, délices de mon ame,  
 494 Que dans peu vous serez ma legitime fame.

DOROTÉE

495 Las cela ne se peut ! aussi que ie ne veux  
 496 Autre espoux que le mien, seul objet de mes vœux.

LE DUC GUILLAUME

[B] [26]

497 Je vous cheriray tant, qu'en fin vostre courage  
 498 M'accordera le bien de nostre mariage :  
 499 En attendant, mon heur, ne vous affligez plus,  
 500 Arrestez vos soupirs et vos pleurs superflus :  
 501 Et pour vous diuertir de telle inquiétude  
 502 Allons nous promener, quittez la solitude.

DOROTÉE

503 Pour changer de seiour, et pour me promener,  
 504 L'ennuy\* dont ie me sens cruellement gesner\*  
 505 Ne me quittera pas, il m'est inséparable,  
 506 Iusqu'au dernier moment de la parque effroyable,  
 507 Si la compassion chassant la cruauté  
 508 Ne vous fait me remettre en pleine liberté.

SCENE III

VALÉRIAN *seul.*

509 Ce commandement n'est à mon desavantage  
 510 Comme l'on iugeroit, il faut plier bagage,  
 511 Et delaisser la Cour, où la fleur de mes ans

512 S'est escoulée en vain avec les Courtisans<sup>48</sup>.  
 513 Hé bien ! ie m'y resous sans aucune contrainte,  
 514 Et n'oyra-t'on de moy sortir la moindre plainte :  
 515 Ce n'est pas d'aujourd'huy que ie suis préparé  
 516 A tous evenements, mon esprit assuré  
 517 Par dessus le commun, à la palme est semblable,  
 518 Plus il est oppressé, moins il est surmontable<sup>49</sup>.  
 519 Ma consolation est, que mon Prince un iour,  
 520 (Lors qu'il ne sera plus preoccupé d'amour  
 521 Ny d'autre passion pleine de violence)  
 522 Aura regret d'auoir traité mon innocence  
 523 Si furieusement\*, ie sçay bien que la loy [27]  
 524 Luy donne une autorité de disposer de moy,  
 525 Mais faisant mon deuoir (s'il n'est sans conscience)  
 526 Il ne doit pas user d'une telle licence\*.  
 527 Le pouuoir souverain doit estre limité,  
 528 Il ne faut pas qu'il se porte en toute extrémité.  
 529 Le Ciel n'a pas donné les Couronnes aux Princes  
 530 Pour régner seulement sur les grandes Prouinces,  
 531 C'est à condition qu'ils les gouuerneront  
 532 Avecques la iustice, et ne les ruineront.  
 533 Si les lasches flatteurs par leur caiollement  
 534 (De qui la fin ne tend à rien qu'à tromperie)  
 535 Ne leur alloient cachant la sainte verité,  
 536 Leur deuoir se verroit beaucoup mieux acquité :  
 537 La pluspart sont bien nez, mais se laissant séduire  
 538 A ces hommes maudits, voire mesmes conduire  
 539 Et menez par le nez, ils font des actions  
 540 Indignes grandement de leurs conditions.  
 541 Or si iamais l'on vid dans l'enclos de ce monde  
 542 De miserable Cour en ce mal-heur seconde,  
 543 C'est celle d'Aquitaine, estimée autrefois  
 544 Pour ses belles vertus plus que celles des Rois.  
 545 L'on voyoit des Seigneurs de toutes parts s'y rendre  
 546 Pour se civiliser et vertueux se rendre :

**48** Discret rappel d'un *topos* de la pastorale dont les bergers sont souvent des gentilshommes ayant quitté la cour et ses vices pour se retirer à la campagne. Voir aussi les v. 573-575.

**49** Discrète touche de néo-stoïcisme : l'homme doit apprendre à supporter les épreuves avec constance.



547 Maintenant qui voudra deuenir vicieux  
 548 En toutes qualités, qu'il y vienne ioyeux.  
 549 Pour moy qu'un bon aspect des astres a fait naistre  
 550 Ayant surtout l'honneur, quand le Duc nostre maistre  
 551 Ne m'en eust dechassé\* d'un pouuoir absolu,  
 552 L'auois de fort long-temps le dessein résolu  
 553 De faire ma retraite, ennuyé de plus viure  
 554 A l'appetit des Grands, qu'on est forcé d'ensuiure.  
 555 Desormais deliuré de ce ioug onereux,  
 556 Le retourne chez moy parachever heureux [Bij] [28]  
 557 Le reste de mes iours, où sans inquiétude  
 558 Le mettray tout mon soing et toute mon estude  
 559 A courtoiser celui, dont la principauté  
 560 S'estend sur l'univers en plaine autorité<sup>50</sup> :  
 561 L'aimant et le seruant c'est chose très certaine  
 562 Qu'il récompensera bien au double ma paine :  
 563 L'amitié des humains est prompte au changement,  
 564 La sienne sans finir dure eternellement :  
 565 L'on est souuent trompé des personnes que l'on aime,  
 566 Mais luy (tant il est bon) n'en fait iamais de mesme,  
 567 Luy donnant nostre cœur sans reservation,  
 568 Nous ne pouuons douter de son affection.  
 569 Ainsi voilà comment (merueille non estrange\*)  
 570 Je profite en perdant le Seigneur que ie change<sup>51</sup>,  
 571 Faisant rencontre d'un de qui la Maïesté  
 572 Peut tout ce qu'elle veut sans contrariété.  
 573 A Dieu doncques la Cour, sa troupe affectée,  
 574 Plus muable cent fois que iadis fut Prothée,  
 575 Eschappé de ses lacs\* et de ses hameçons,  
 576 Je vay bien me mocquer de toutes ses façons.

**50** Première occurrence du thème du retrait du monde, largement développé dans la suite de la pièce. Sur l'apologie de la vie monastique, voir introduction, p. 17-19.

**51** En changeant de seigneur.

# ACTE III

## [SCENE I]

Le Duc Guillaume et son Conseil d'Estat.

### LE DUC GUILLAUME

577 Que le Roy des François, et celuy d'Angleterre,  
 578 Et tous les Potentats\* qui regissent la terre,  
 579 Connoissent Innocent chef de la Chrestienté :  
 580 Quant à moy ie ne cede à d'autre autorité,  
 581 Qu'à celle d'Anaclet le vray chef de l'Eglise<sup>52</sup>,  
 582 C'est luy seul que i'honore, et que i'estime et prise. [29]

### LE CONSEIL D'ESTAT

583 Neanmoins Innocent est reconnu de tous,  
 584 Excepté de Gerard d'Angoulesme<sup>53</sup> et de vous,  
 585 Qui faites un mespris de son pouuoir supresme,  
 586 Ce qui l'a meü d'user contre vous d'anathesme,  
 587 Apres que vous auez rudement reiettez  
 588 Ceux que par devers vous il auoit deputez.

### LE DUC GUILLAUME

589 Il m'est indifferent, qu'il tempeste et fulmine,  
 590 Je n'en ay point de peur.

### LE CONSEIL D'ESTAT

La puissance diuine  
 591 Luy donne le pouuoir d'absoudre ou de condamner,  
 592 Et tout comme il luy plaist il en peut ordonner,  
 593 Il a les clefs du Ciel desquelles il dispose,  
 594 Il en ouure la porte, ou bien il la tient close,  
 595 Ainsi que Lieutenant en ce terrestre lieu,  
 596 Du Sauueur des humains, l'unique Fils de Dieu.

**52** Sur l'élection contestée d'Innocent comme pape et le schisme d'Anaclet, voir introduction, p. 9-10.

**53** Girard II, évêque d'Angoulême, un des adversaires les plus acharnés du pape Innocent durant le schisme d'Anaclet : voir introduction, p. 10-11.

## LE DUC GUILLAUME

597 Si son élection n'estoit illegitime,  
 598 De luy desobeyr ie croirois faire un crime  
 599 Digne du feu d'Enfer.

## LE CONSEIL D'ESTAT

Le Concile tenu

600 Depuis n'a guère l'a pour Pape reconnu<sup>54</sup>.

## LE DUC GUILLAUME

601 Mais ie suis appellant de son arrest inique<sup>55</sup>.

## LE CONSEIL D'ESTAT

602 Cela n'empesche qu'il ne soit canonique,  
 603 Et l'autre reprouué comme un usurpateur,  
 604 Que vous deuez quitter ainsi qu'un imposteur  
 605 De qui l'ambition cause un schisme dannable.

## LE DUC GUILLAUME

606 Tel adduis libertin\* ne m'est pas agreable.

## LE CONSEIL D'ESTAT

607 Monseigneur vous deuez neanmoins y penser,  
 608 Iugeant nostre dessein sans vous en offencer,  
 609 Qui tend à vous donner un conseil salulaire,  
 610 Selon que nous voyons vous estre necessaire.

[30]

## LE DUC GUILLAUME

611 Si ne crois-ie pas estre à telle extremité,  
 612 Qu'il faille que ie cede à la necessité.

## LE CONSEIL D'ESTAT

613 Que ferez-vous, deux seuls, contre un nombre innombrable  
 614 Qui maintient le party d'Innocent equitable ?

**54** Allusion au concile tenu à Étampes en 1130 et réunissant, autour de Louis VI, les évêques du domaine royal qui admit la canonicité de l'élection d'Innocent comme pape : voir introduction, p. 10.

**55** Le duc a fait appel de la décision du concile.

## LE DUC GUILLAUME

615 La nation Romaine est de nostre costé<sup>56</sup>.

## LE CONSEIL D'ESTAT

616 Vous n'en tirerez pas beaucoup d'utilité.

## LE DUC GUILLAUME

617 Qui m'en empeschera ?

## LE CONSEIL D'ESTAT

618 La trop grande distance,  
D'ailleurs vostre ennemy reside dans la France<sup>57</sup>  
619 Où tout le monde l'aime.

## LE DUC GUILLAUME

620 Anaclet n'est si loing,  
Que ie n'en tire bien du secours au besoing,  
621 Peut-il pas m'enuoyer une flotte guerrière  
622 Que peu de jours mettront dedans nostre frontière ?

## LE CONSEIL D'ESTAT

623 Vous en parlez ainsi comme si ià le sort  
624 Sans nul empeschement l'encroit dedans le port :  
625 Mais pensez-vous que Dieu qui le droit fauorise,  
626 Face à vostre souhait reüssir l'entreprise ?  
627 Non, ne le croyez pas, l'ayant tant irrité,  
628 Maltraitant ses Prelats contre toute equité :  
629 Les uns depossedant de leurs sacrez domaines,  
630 Les autres bannissant pour comble de leurs peines.

## LE DUC GUILLAUME

631 Vous estes bien hardis de me parler ainsi :  
632 Ayez plus de respect ou desloguez d'icy,  
633 Si non, vous sentirez ce que peut ma colère,  
634 Lors que mal à propos l'on vient à me desplaire.

**56** Allusion au soutien apporté à Anaclet par les grandes familles romaines : voir introduction, p. 10.

**57** Durant le schisme d'Anaclet, le pape Innocent avait trouvé refuge en France : voir introduction, p. 10.

## LE CONSEIL D'ESTAT

[31]

635 Monseigneur ce n'est pas où tend nostre dessein,  
 636 Nous auons, grace à Dieu, le iugement plus sain :  
 637 Mais tant pour vostre bien que pour la conscience  
 638 Nous parlons librement, selon que le cœur pense,  
 639 Et suiuant qu'un aduis se doit dire sans fard,  
 640 Et comme vous parla le bon Pere Bernard,  
 641 Lors qu'il vint vous treuver pour cette mesme affaire,  
 642 Dont il ne remporta qu'une mauuaise chere\*,  
 643 Au lieu de l'estimer et le voir de bon œil,  
 644 Et d'embrasser du tout\* son utile conseil.

## LE DUC GUILLAUME

645 Me venant de la part d'Innocent que i'abhorre  
 646 Le n'en fis point d'estat, non plus ie fais ore.

## LE CONSEIL D'ESTAT

647 Mon Dieu que dittes-vous ! sa grande sainteté  
 648 Fait qu'il est (à l'envy) de chacun respecté,  
 649 Et n'est Prince portant le royal Diadème  
 650 Dont il ne soit chery d'affection extrême.

## LE DUC GUILLAUME

651 Si ne le sera-t'il aucunement de moy,  
 652 Tant que de l'Anti-Pape il gardera la loy<sup>8</sup>.

## LE CONSEIL D'ESTAT

653 Monseigneur croyez-nous que ce grand Personnage  
 654 Au pontife Innocent ne rendroit point d'hommage,  
 655 S'il n'estoit inspiré de la Diuinité.

## LE DUC GUILLAUME

656 Tout de mesme ie suis vers Anaclet porté.

---

58 Partisan d'Anaclet, le duc considère Innocent comme un antipape.

## LE CONSEIL D'ESTAT

657 Monseigneur, de vous croire est chose difficile,  
 658 Mesmes apres l'arrest du sacré-saint Concile  
 659 Tenu depuis n'aguere au terroir Etampois<sup>59</sup>,  
 660 Pour élire Innocent selon les vieilles lois.  
 661 Et vous n'ignorez pas qu'aux Conciles preside [Biiij] [32]  
 662 Le Saint Esprit qui sert aux assistants de guide.

## LE DUC GUILLAUME

663 Vous m'en venez conter, suis-ie pas appellant<sup>60</sup>  
 664 De ce Concile-là, comme rien ne vallant ?

## LE CONSEIL D'ESTAT

665 Croyez-nous, Monseigneur, vostre appel est friuole.

## LE DUC GUILLAUME

666 Je ne saurois point souffrir une telle parole,  
 667 Sus\* vuidez promptement<sup>61</sup> ie ne vous croiray pas.

*Le Conseil s'en va.*

668 Ils font de ce Bernard merueilleusement cas,  
 669 Je n'en sçay que songer, il me prend une enuie  
 670 De l'aller visiter<sup>62</sup>, il est de bonne vie,  
 671 Chacun en dit du bien, et pour ce de maints lieux  
 672 Il attire prés luy force Religieux,  
 673 Qui sçauent ses statuts si bien mettre en pratique,  
 674 Que l'on diroit que c'est une troupe Angelique<sup>63</sup> :  
 675 Ouy ie veux l'aller voir, c'est un point arrêté,  
 676 Peut-estre n'a-t'il plus tant de seuerité.

---

59 Voir n. 54.

60 Voir n. 55.

61 Les lieux.

62 Amorce de la conversion de Guillaume. Cette rencontre avec saint Bernard sera déterminante : voir III, 3 et 5.

63 Traditionnelle comparaison de la vie monastique à la vie angélique.

## SCENE II

UN CONSEILLER D'ESTAT.

677 Certes tant plus ie pense et plus ie m'esmerueille,  
 678 Que la pluspart des Grands veulent qu'on les conseille  
 679 En leurs nécesitez, mais à condition  
 680 De ne mettre l'aduis en execution :  
 681 Ie ne sçay quelle humeur en cela les possede,  
 682 De fuir en leurs maux un utile remede,  
 683 Et de suivre plustost leur folle passion, [33]  
 684 Qui les mene à la fin à leur perdition.  
 685 Vous diriez à les voir l'ire\* sur leur visage  
 686 Qu'ils ont de la raison du tout perdu l'usage.  
 687 Pour moy considerant un si brutal transport,  
 688 Ie pense qu'ils croyroyent faire un estrange tort  
 689 A leur principauté s'ils estoyent raisonnables,  
 690 Et se veulent par là rendre à nous dissemblables,  
 691 Au lieu qu'ils le deuroyent par leurs perfections,  
 692 Par leurs grandes vertus et belles actions.  
 693 Le miserable siècle où maintenant nous sommes  
 694 Puisque les bestes vont dominant sur les hommes !  
 695 L'on ne void que lyons, que tygres, et renards,  
 696 Que gros buffles et loups regner en maintes parts :  
 697 Si qu'en considerant meurement telles choses,  
 698 Ie dis qu'Ouide n'a tant de metamorphoses<sup>64</sup>.  
 699 O mille fois heureux les peuples gouuernez  
 700 Par des Princes qui sont sur tous autres bien nez,  
 701 Qui sçavent maistriser leurs passions de sorte,  
 702 Que la raison en eux est tousiours la plus forte,  
 703 Car aucun ne merite auoir commandement  
 704 Sur autrui, s'il ne l'a sur soy premierement<sup>65</sup> :  
 705 C'est par cette vertu qu'au certain l'on remarque

**64** Allusion à l'œuvre d'Ovide qui reste une référence pour l'époque et dans laquelle les dramaturges de l'âge baroque ont souvent puisé épisodes et arguments.

**65** *Topos* des miroirs des princes et des traités politiques : un prince doit régner sur ses passions pour pouvoir régner équitablement sur ses sujets.

706 Un homme genereux digne d'estre Monarque,  
 707 Non d'un Royaume seul, mais bien entierement  
 708 De cela que contient le terrestre élément.

## SCENE III

[Bv] [34]

SAINT BERNARD *seul.*

709 Depuis qu'aux voluptez l'homme se donne en proie,  
 710 De l'heureux Paradis il va perdant la voye,  
 711 Et deuenant semblable aux animaux des bois,  
 712 Il n'a rien de l'humain que le front et la vois :  
 713 Il perd de la raison entierement l'usage :  
 714 Il devient furieux\*, et tout à fait sauuage :  
 715 Il va delaissant Dieu, qui le delaisse aussy,  
 716 Et n'a de son salut aucunement soucy.  
 717 Certes i'en viens d'auoir un ample tesmoignage  
 718 En ce malheureux Duc tout forcené\* de rage,  
 719 Qui n'ayant treuué bon que ie l'aye exhorté,  
 720 Et fait voir que le monde est plein de vanité,  
 721 Que nostre vie est breue, et beaucoup incertaine,  
 722 S'en est tant depité, qu'il m'en a pris en haine,  
 723 Et peu s'en est fallu qu'il ne m'ait mal traité :  
 724 Et sans doute il l'eust fait, comme il l'a protesté\*,  
 725 Si l'azile sacré de nostre Monastere  
 726 N'eust arresté le cours de sa grande colère,  
 727 Qui me va menaçant que si iamais i'en sorts,  
 728 Il me fera mourir de quantité de morts<sup>66</sup>.  
 729 Mais, graces à Iesus mon appuy veritable,  
 730 Ie ne crains pas beaucoup son courroux effroyable.  
 731 Or puis qu'il perseuere en sa meschanceté,  
 732 Que tant plus on le prie, et plus il est porté  
 733 A tenir le party d'Anaclet tyrannique,  
 734 Et que iournellement son esprit ne s'applique  
 735 Qu'à chercher des moyens d'oppresser Innocent,  
 736 Qui neanmoins trop bon, encore ne s'en ressent,

66 L'allusion est obscure. Le personnage fait-il allusion à la rencontre de Poitiers ? Voir introduction, p. 11.



737 Il est maintenant temps sans tarder davantage [35]  
 738 D'en venir aux effets, et quitter le langage.  
 739 De certain euident\* ie me viens d'aduiser,  
 740 Qu'au Legat Godefroy<sup>67</sup> ie m'en vais proposer.  
 741 Le pense qu'à cela nostre Seigneur m'inspire,  
 742 Pour terminer ce mal, qui vieillissant empire :  
 743 Dieu vueille m'assister, et luy plaise toucher  
 744 Le courage du Duc, aussi dur qu'un rocher<sup>68</sup> :  
 745 Je seray plus content de voir qu'il flechisse,  
 746 Que s'il estoit puny d'un rigoureux supplice,  
 747 Imitant en cela les saints Anges des Cieux,  
 748 Qui d'un pecheur contrit se monstrent fort ioyeux.

## SCENE IV

Aristarche, Dorotée, les Gardes et les Soldats d'Aristarche.

### ARISTARCHE

749 Peut-on encores voir pareille tyrannie,  
 750 N'est-il plus de Iustice, où s'est-elle bannie ?  
 751 Entre un nombre infiny de Princes et de Rois  
 752 De qui cet uniuers va receuant les lois,  
 753 Quelqu'un aura-t'il point l'ame assez debonnere,  
 754 D'auoir compassion de ma triste misere ?  
 755 Las\* ! nenny, c'est en vain, ce siecle est si maudit,  
 756 Qu'un mal-heureux ne peut trouuer aucun crédit :  
 757 On le fuit comme on fait la famine et la peste,  
 758 Et tient on son abord encore plus funeste.  
 759 Mais ceux que la fortune esleue aux dignitez,  
 760 Sont desirez de tous, aimez et respectez.  
 761 Ainsi voilà comment ie ne trouue personne  
 762 En mon affliction qui du secours me donne, [Bvj] [36]  
 763 Et m'ayde à retirer mon espouse des mains

**67** Geoffroy de Lèves, légat du pape Innocent pour l'Aquitaine.

**68** Origine de la conversion de Guillaume : les prières de saint Bernard.

764 D'un, le plus scelerat d'entre tous les humains,  
 765 Que ie n'appelle plus de ce beau nom de frere,  
 766 Puis qu'il s'en rend indigne, estant mon aduersaire,  
 767 Voire le plus cruel que l'on sçauroit songer,  
 768 Dont ie meurs de despit ne pouuant m'en venger.  
 769 Ie l'ay fait appeler<sup>69</sup>, desirant par l'espée  
 770 Vuidier le different de ma femme usurpée,  
 771 Mais i'ay perdu mon temps, le perfide qu'il est  
 772 N'en veut point venir là, le combat luy desplaist,  
 773 Encores qu'autres fois c'estoit son délice  
 774 Auec qui que ce fust, ne refusant la lice.  
 775 Or, ayant vainement mille moyens tentez,  
 776 Qui n'ont peu reüssir pour leurs difficultez,  
 777 Il m'en reste encore un à mettre en euidence,  
 778 A quoy me seruira le bien de son absence.  
 779 I'ay gagné l'un des siens, qui me doit aujourd'huy  
 780 Me delivrer\* ma femme, et me tirer d'ennuy :  
 781 Pour ce ie suis venu me cacher icy contre  
 782 Les murs de son Palais<sup>70</sup> : Or consultons ma montre,  
 783 Voyons quelle heure il est, l'aiguille arriue au point,  
 784 Mes gens ne sont pas loing, i'en seray bien tost ioint,  
 785 Il ne faudra qu'un signe. Agreable fenestre,  
 786 N'est-ce pas ma moitié qu'en toy ie voy parestre<sup>71</sup> ?  
 787 C'est elle, ô cher obiet de moy tant désiré,  
 788 De vous voir maintenant suis-ie bien assuré ?  
 789 Ie suis tout transporté\*, mon cœur tressault de ioye.

## DOROTÉE

790 Cher amy parlez bas de peur qu'on ne vous oye,  
 791 Le plaisir non pareil dont ie vay ioüissant  
 792 Ainsi qu'un songe vain iroit bien tost passant.

69 Je l'ai défié en duel.

70 Premier marqueur spatial précis de la pièce : sur la spatialisation de l'action dans la pièce, voir introduction, p. 27.

71 Ainsi s'ouvre une scène topique des tragi-comédies des années 1630 : la scène de fenêtre ou de balcon, qui verra un personnage, généralement féminin, détenu ou reclus, converser avec un autre personnage, généralement masculin, placé au-dessous.

## ARISTARCHE

793 l'espere vous oster en bref de cette crainte,  
 794 Si l'on ne m'a ioüé de quelque tour de feinte : [37]  
 795 Mais au pis c'est à faire à forcer ce Chateau,  
 796 Ou bien faire deuant mon funeste tombeau.

## DOROTÉE

797 Auriez-vous bien encore l'ame tant amoureuse,  
 798 De vous precipiter pour une mal-heureuse  
 799 Dont l'honneur est perdu ? Non ne le faites pas.

## ARISTARCHE

800 Ce que vous dittes là me donne le trespas,  
 801 Ie ne vous aime moins que la mesme iournée  
 802 Que nous fusmes liez sous le ioug d'Hymenée,  
 803 Estant bien assuré que vostre chasteté  
 804 Est encores entiere, au moins de volonté.

## DOROTÉE

805 l'atteste l'Eternel qui connoist ma pensée,  
 806 Qu'il ioüist de moy qu'à l'extresme forcée,  
 807 Dont i'ay telle douleur que souuent ie me voy,  
 808 Sur le point de courir au trespas plein d'effroy :  
 809 Et sans la peur que i'ay des infernales peines,  
 810 Une dague eust ouuert en maints endroits mes veines.

## ARISTARCHE

811 Vous me faites horreur entendant tels discours<sup>72</sup>,  
 812 Croyez qu'un désespoir eust terminé mes iours  
 813 Aussi tost qu'on m'eust dit vostre fin déplorable,  
 814 De qui le seul penser m'est gene\* insupportable.

## DOROTÉE

815 Ie rends graces au Ciel de ce qu'en mon mal-heur  
 816 Il me fait receuoir cette chere faueur  
 817 De vostre affection, qui seule me conuie

---

72 Quand j'entends de tels discours.

818                   Après mon triste sort de conseruer ma vie.

ARISTARCHE

819                   Mais sans perdre le temps, tresve d'honesteté,  
820                   Et pensons à vous mettre en pleine liberté.

DOROTÉE

[38]

821                   Las ! vous estes trompé, le meschant<sup>73</sup> vous abuse,  
822                   N'aguere il est venu m'alleguer une excuse,  
823                   Me disant qu'ayant bien à l'affaire pensé,  
824                   De vous auoir promis il s'est trop auancé :  
825                   Neanmoins s'il vous plaist cinq ou six iours attendre,  
826                   Il fera son effort pour en vos mains me rendre.

ARISTARCHE

827                   Le perfide me veut ioüer d'un lasche tour,  
828                   Esperant qu'il verra son maistre de retour  
829                   Parauant ce temps-là.

DOROTÉE

Ne pouuant autre chose

830                   Il faut patienter, le grand Dieu qui dispose  
831                   Du destin des humains, aura compassion  
832                   Après tant de tourments de nostre affliction :  
833                   Le cœur me dit qu'en bref\* sa bonté pitoyable  
834                   M'ostera du pouuoir du tyran execrable :  
835                   Cependant mon cher cœur, retirez-vous en pais,  
836                   De peur d'estre apperçu de quelqu'un du Palais :  
837                   C'est à mon grand regret que ie perds vostre veüë,  
838                   Mais ie vay redoutant une embusche impourueë\*.  
839                   Adieu, retirez-vous, soyez tousiours constant.

ARISTARCHE

840                   Que ie parte d'icy ! que i'aille vous quittant  
841                   Sans vous tirer des scepts du cruel plein de rage !  
842                   Non, ie veux faire voir combien i'ay de courage,

---

**73** Le domestique du duc qui a promis à Aristarche de délivrer son épouse.

843 Et combien vostre amour sans relache me poid\*.

DOROTÉE

844 Mon plus que bien aimé, las\* ie n'en doute point :  
 845 Mais quand bien vous auriez quatre fois plus d'escorte,  
 846 Vous ne seriez bastant d'approcher<sup>74</sup> de la porte :  
 847 Parquoy retirez vous sans faire l'obstiné :  
 848 Adieu mon cher espoux.

ARISTARCHE

Je serois trop mal né

849 De vous quitter ainsi, i'aurois le cœur bien lasche,  
 850 Et bien peu d'amitié. [39]

DOROTÉE

Que ce discours me fasche,

851 Vous en auez assez, et beaucoup de valeur,  
 852 Mais quoy, si vous auez contre vous le mal-heur ?

ARISTARCHE

853 Le luy veux opposer un courage inuincible :  
 854 Souuent la vertu rend l'impossible possible :  
 855 S'en est trop discouru, le sort en est ietté,  
 856 Venons-en aux effects\*.

DOROTÉE

Quelle temerité !

ARISTARCHE

857 Voicy venir mes gens, qui vaillans et fidelles  
 858 Vont renuerser en bas Gardes et Sentinelles.

DOROTÉE

859 Vous estes descouuerts, pour Dieu retirez-vous.

*L'un des Gardes crie.*

---

74 Expression. Être battant : être tout prêt à.

860 Aux armes compagnons.

ARISTARCHE

861 Enfonçons à grands coups  
De belier cette porte<sup>75</sup>, or la voilà par terre.

L'UN DES GARDES

862 Aux armes compagnons, on nous liure la guerre.

ARISTARCHE

863 Donnons, donnons\* dedans,

LES GARDES

864 Non demeurez dehors,  
Sinon, vous sentirez nos généreux efforts.

ARISTARCHE

865 Courage compagnons, forçons leur résistance,  
866 Et que chacun contre eux, comme un foudre s'élance.

COMBAT.<sup>76</sup>

ARISTARCHE

867 Hâ Dieu ie suis blessé ! le courage me faut<sup>77</sup>,  
868 Ne laissez néanmoins de poursuivre l'assaut.

*Un soldat d'Aristarche apres auoir encore rendu du combat dit.*

869 S'en est fait, Monseigneur, la porte est refermée,  
870 Et pour la renfoncer, il faudroit une armée :  
871 Le plus expédient c'est de nous retirer,

---

**75** Nouveau marqueur spatial, particulièrement précis : sur la spatialisation de l'action dans la pièce, voir introduction, p. 26-29.

**76** Première séquence spectaculaire de la pièce. Sur la place ménagée au spectaculaire dans l'œuvre, voir introduction, p. 20. On notera que selon l'usage du temps, le dramaturge laisse aux comédiens appelés à représenter la pièce le soin de régler les modalités du combat.

**77** Me fait défaut.

872 Pour exquiuer aux traits qu'ils font sur nous tirer.

ARISTARCHE

873 Je suis de cet aduis, Madame la Fortune  
 874 Ne treuve iamais bon que trop on l'importune :  
 875 D'ailleurs ie ne sçauois retenter le combat,  
 876 Tant ie sens de douleur qui mes forces abbat.  
 877 Neanmoins ie ne croy ma playe estre mortelle,  
 878 Et ie m'assure tant en l'Essence éternelle,  
 879 Qui maintient l'innocence et hait la trahison,  
 880 Qu'elle me donnera dedans peu guérison,  
 881 Afin de me venger de la barbare iniure  
 882 Que ie reçois d'un monstre, horreur de la nature.

SCENE V

SAINT BERNARD *seul.*

883 Graces au tout puissant, le Duc s'est reconnu,  
 884 Il a quitté le schisme, et s'en est reuenu  
 885 Dans le giron de l'Eglise, il porte obeysance  
 886 Au Pontife Innocent, et cede à sa puissance,  
 887 Il a mesme remis chaque evesque en son bien,  
 888 Mais neanmoins il n'est pas encores bon Chrestien :  
 889 Il n'a pas delaisé sa maniere de viure,  
 890 Les salles voluptez on luy void tousiours suiure,  
 891 Dont i'ay grande pitié, touché de charité :  
 892 Pour ce ie vay prier la diuine bonté,  
 893 Qu'elle le convertisse estant chose certaine  
 894 Que sans son assistance on va perdre sa peine,  
 895 Lors qu'il est question de quitter le peché<sup>78</sup>.  
 896 Daudid l'a confessé d'adultère taché. [41]  
 897 Disant converty-moy Seigneur, car de moy-mesme

**78** Nouvelles prières de saint Bernard pour la conversion du duc, qui s'avéreront déterminantes : voir le récit de Guillaume à Dorotée, III, 7, v. 1001-1044.

898            Le ne puis paruenir à ce bon-heur extresme :  
 899            Mais ayant ton secours ie ne resisteray,  
 900            Ains comme penitent ie me comporteray<sup>79</sup>.  
 901            Or imitant ce Roy, comme un parfait exemple,  
 902            Ie m'en vay de ce pas dedans nostre saint Temple  
 903            Supplier l'Eternel pour ce Duc vicieux,  
 904            Ioignant avecques moy mes bons Religieux.

## SCENE VI

DOROTÉE *seule*.

905            Monarque souverain qui regissez le monde,  
 906            Que vostre prouidence en merveilles est profonde,  
 907            Qui pense la sonder est bien outrecuidé\*,  
 908            Si par vous (ô Seigneur) son esprit n'est guidé :  
 909            C'est estre hors de sens de tenter l'impossible,  
 910            Et de vouloir parler d'une chose indicible.  
 911            Quand ie viens à penser à tant d'euenements  
 912            Estranges et diuers, à tant de remuements  
 913            Que l'on void arriuer, et dont on ne peut rendre  
 914            De certaine raison qui les fasse comprendre,  
 915            Ie demeure rauie, et mon rauissement  
 916            Me fait baisser la teste à vos pieds humblement,  
 917            Mesme en ces accidents qui touchent ma personne  
 918            Et mon espoux aymé, que chacun abandonne  
 919            En notre affliction, fors\* quelques seruiteurs  
 920            Qui n'aguere avec luy furent executeurs  
 921            Du loüable dessein de libre me remettre,  
 922            Si vous ô Tout-puissant l'eussiez voulu permettre.  
 923            Mais ce n'a pas esté vostre diuin plaisir,  
 924            Auquel dorenavant ie sou mets mon desir,  
 925            Pour disposer de moy comme de vostre ouurage :  
 926            Mais cependant bon Dieu, donnez-moy le courage

[42]

---

79 Paraphrase des psaumes de la pénitence : 6, 24, 31, 37, 50, 101, 129 et 142.



927 De pouuoir constamment mes ennuis supporter,  
 928 Et que nostre ennemy ne se puisse vanter  
 929 Que ma grande foiblesse et mon impatience  
 930 M'ayent fait mal penser de vostre prouidence,  
 931 Deuant laquelle encor ie me veux prosterner,  
 932 Protestant\* de vouloir m'y laisser gouuerner<sup>80</sup>,  
 933 Et quelque aduersité qui me poigne\* ou torture  
 934 L'adorer, sans iamais lascher aucun murmure :  
 935 Car de la contester il est mal à propos,  
 936 Vouloir ce qu'elle veut, c'est se mettre en repos.

## SCENE VII

Le Duc Guillaume, Dorotée.

### LE DUC GUILLAUME

937 O vanité mondaine ! ô supresme folie !  
 938 Voy comme le grand Dieu maintenant t'humilie :  
 939 Tu pensois resister à son intention,  
 940 Et voicy que tu fais à present cession<sup>81</sup> :  
 941 Il brise ton orgueil, ainsi qu'à ce superbe\*  
 942 Auquel il fit iadis paistre si long-temps l'herbe<sup>82</sup>.  
 943 Bref te voilà vaincu , mais plus heureux cent fois,  
 944 Que si d'un Empereur ores\* tu trionfois.  
 945 O cas plein de merveille ! ô notable aduenture !  
 946 Le profit te reuient de ta déconfiture :  
 947 Ton genereux vainqueur ne t'a voulu dompter,  
 948 Que pour te faire un iour à plus grand bonheur monter : [43]  
 949 Ne faisant comme ceux qui mettent au pillage  
 950 Nostre richesse et nous quand ils ont l'auantage.  
 951 Pource, tu le dois bien desormais honorer,  
 952 Pource, tu le dois bien desormais adorer,

**80** De me laisser gouverner par votre providence.

**81** Faire cession : céder.

**82** Allusion à Nabuchodonosor qui, conformément à la prophétie de Daniel, perdit la raison et pendant sept ans brouta l'herbe des champs avec les bœufs : cf. Daniel, IV.

953 L'aimer de tout ton cœur, et si tu luy veux plaire,  
 954 Estre dorenauant des vertus l'exemplaire,  
 955 Delaissant ces pechez, pour ton amendement,  
 956 Commence à demander un pardon humblement  
 957 A celle que tu tiens en ton Palais captiue,  
 958 Flaitrissant son honneur pas ta flamme lassieue.  
 959 Va vitte, ce forfait te cause des remords  
 960 Dans ton interieur pire que mille morts.

## DOROTÉE

961 Depuis que d'un tyran ie me voy mal menée,  
 962 Le Soleil n'a fait naistre une seule iournée  
 963 Que ie n'aye espanché deux riuieres de pleurs  
 964 Pour le ressentiment de mes tristes douleurs :  
 965 Mais à present ce flux a sa source tarie,  
 966 Et mon cœur a fait treue avec la fascherie\*,  
 967 Presage que mes maux vont acheuer leur cours,  
 968 Et que le Ciel en bref m'enuoyera du secours.  
 969 Silence quelqu'un vient. Ah c'est mon impudique.

## LE DUC GUILLAUME

970 Ayant dedans le cœur un remords qui le pique\*,  
 971 Le viens (ma chere seur) vous requerir mercy  
 972 Du mal que i'ay commis vous retenant icy :  
 973 L'aduoüe ingenuëment que ie suis bien coupable,  
 974 Et que mon delict est du tout abominable,  
 975 Mais las ! ie m'en repents, et me iette à genoux<sup>83</sup>,  
 976 Afin de moderer vostre iuste courroux :  
 977 Que dis-ie moderer ! non, non, prenez vengeance  
 978 De mon lasche forfait, vous en auez puissance.  
 979 Je ne merite pas d'obtenir un pardon,  
 980 Une cruelle mort doit estre mon guerdon\*.

[44]

## DOROTÉE

981 O Sauueur des humains quelle estrange merueille

---

**83** Le vers invite le comédien incarnant Guillaume à joindre le geste à la parole.

982 Se presente à mes yeux ! dorme-ie ou si ie veille<sup>84</sup>,  
 983 Ie n'en puis que penser ? Hâ non, plustost ie croy  
 984 Que c'est un faux semblant pour se rire de moy.

## LE DUC GUILLAUME

985 Nullement, nullement, ie parle sans feintise,  
 986 Dieu m'a touché le cœur.

## DOROTÉE

Hâ que ie suis surprise,  
 987 Desormais ie croiray que le loup rauissant  
 988 Des innocents troupeaux n'ira plus se paissant,  
 989 Desormais ie croiray que les tygres horribles  
 990 Comme nos doux agneaux se feront voir paisibles,  
 991 Desormais ie croiray le leopard benin\*,  
 992 Et le fier bazilic n'auoir plus de venin :  
 993 Que Dieu vous ait touché

## LE DUC GUILLAUME

Ne le trouuez estrange,  
 994 Les plus fermes pecheurs quand il luy plaist il change,  
 995 Et ne veut qu'un moment pour leur conversion.

## DOROTÉE

996 Pour la vostre il faudroit me donner caution<sup>85</sup>,  
 997 Non que i'aille doutant que Iesus que i'adore  
 998 Des miracles plus grands ne puisse faire encore,  
 999 Mais ie vous cognois tel (ie veux dire endurcy)  
 1000 Que ie ne pense pas qu'il vous refonde<sup>86</sup> ainsi.

## LE DUC GUILLAUME

1001 Comme à faire du mal ie ne trouuois d'obstacle,  
 1002 Par ma conversion il s'est fait un miracle :

---

**84** Formule topique des tragi-comédies ou des comédies des années 1630 sur l'illusion sensorielle et cognitive.

**85** M'apporter une preuve.

**86** Convertisse.

1003 Escoutez s'il vous plaist ie m'en vay le conter<sup>87</sup>,  
 1004 Afin que desormais vous n'en puissiez douter.  
 1005 Estant au rendez-vous des grands Prelats de France,  
 1006 Assemblez pour vuider certain point d'importance  
 1007 Touchant l'election d'Innocent souuerain,  
 1008 Et celle d'Anaclet Antipape Romain.  
 1009 Apres qu'Innocent fust reconnu Canonique, [45]  
 1010 Le saint Pere Bernard, d'un parler Angelique  
 1011 M'exhorte à reuoquer maints Prelats que i'auois  
 1012 Enuoyez en exil, ce d'autant que leurs vois  
 1013 Estoyent pour Innocent, et moy tout au contraire  
 1014 Je portois Anaclet, pensant alors bien faire :  
 1015 Et ne me contentant de les auoir banis,  
 1016 Leurs biens furent encor à mon Domaine unis :  
 1017 Et le bon Pere Abbé voulant que tout sur l'heure  
 1018 Ils fussent rappelez chacun en sa demeure  
 1019 Je n'y contredy pas, mais de rendre leur bien  
 1020 Je n'en estois d'aduis, l'aimant plus que le mien :  
 1021 Ce refus l'indigna d'une telle maniere,  
 1022 Qu'il dit ne vouloir plus employer la priere,  
 1023 Ains venir aux effets, lors de colere atteint  
 1024 Il entre dans l'Eglise où le Mystere saint  
 1025 Il celebre devot, moy proche de la porte  
 1026 J'estois parmy mes gens, lors voicy qu'il apporte  
 1027 Luysant de maiesté le diuin Sacrement,  
 1028 Me parlant d'une vois pleine d'estonnement :  
 1029 Puis que tu n'as (dit-il) fait de nous nulle estime,  
 1030 Qui t'auons supplié de delaisser ton crime,  
 1031 Voicy ton Createur, ton Iuge souuerain  
 1032 Qui te vient en personne, ô miracle ! soudain  
 1033 A ce terrible aspect ie tombe sur la face  
 1034 Escumant en verat\* faisant mainte grimace  
 1035 Dont chacun auoit peur : mes gens font leur deuoir  
 1036 Pensant me releuer, mais ils n'ont le pouuoir :<sup>88</sup>  
 1037 Je renuerse<sup>89</sup> aussi tost, n'ayant non plus de force

**87** Sur la représentation de la conversion de Guillaume au moyen d'un récit, voir introduction, p. 15-16.

**88** Ces détails rappellent les récits de délivrance des possédés dans les vies de saints.

**89** Je tombe à la renverse.

1038 Sur les iambes, que si i'auois quelque entorse.  
 1039 Ce spectacle toucha saint Bernard de pitié,  
 1040 Et iugeant que i'estois assez bien chastié,  
 1041 Il me pousse du pied, à l'instant ie me leue,  
 1042 Et lors sans me donner un seul moment de treue,  
 1043 Il me fit condescendre à tout ce qu'il uoulut [46]  
 1044 Et par mesme moyen mesnage à mon salut,  
 1045 Que sans retardement feruent ie vay poursuiure,  
 1046 Parquoy de ma prison ores ie vous delivre  
 1047 Vous demandant pardon.

## DOROTÉE

Miracle non pareil :  
 1048 O comme Dieu sçait bien humilier l'orgueil :  
 1049 Encor que vous m'ayez grandement offencée,  
 1050 Voyant que le regret tient vostre ame oppressée,  
 1051 Pour n'estre point rebelle au saint commandement,  
 1052 Je vous vay pardonnant vos delicts franchement,  
 1053 Suppliant de Iesus la benigne\* clemence  
 1054 Vous vouloir mieux que moy remettre vostre offence.

## LE DUC GUILLAUME

1055 Je l'en vay suppliant. Sortez ma chere seur,  
 1056 Que ie baise vos mains pour derniere faueur,  
 1057 Ces filles que voicy vous tiendront compagnie  
 1058 Iusqu'à vostre maison, allez Dieu vous benie :  
 1059 Quelque part que ie sois dedans le monde errant,  
 1060 Pour vous i'iray le Ciel à toute heure implorant.

## DOROTÉE

1061 Adieu vivez heureux. O que ie suis contente,  
 1062 Je sors quand i'en auois presque perdu l'attente.  
 1063 Iesus-Christ soit louë dont la grande bonté  
 1064 M'a voulu liberer de ma captiuité.  
 1065 Or sus, allons nous-en chetiue infortunée,  
 1066 Reuoir celuy qui m'est conioint sous Hymenée.

# ACTE IV

[47]

## [SCENE I]

L'Hermite et le Duc Guillaume [L'Armurier]<sup>90</sup>.

### L'HERMITE

1067 Considerant combien le monde est peruert,  
 1068 Et comme des vertus on le void diuert,  
 1069 Se portant seulement à suyure son caprice,  
 1070 Qui fait qu'à tout propos il se perd dans le vice,  
 1071 Le rends graces à Dieu, dont l'inspiration  
 1072 M'osta ce que i'auois pour luy d'affection,  
 1073 Et me le fit quitter, pour mettre mon estude  
 1074 A l'aymer et seruir dans cette solitude<sup>91</sup>  
 1075 Où ie vis en repos, exempt des passions  
 1076 Qui causent aux mondains cent mille afflictions<sup>92</sup>,  
 1077 Entre autres celles-cy : l'auarice execrable  
 1078 Qui iamais ne contente, estant insatiable,  
 1079 Et qui fait en ce temps plus d'ames abismer\*  
 1080 Dans le gouffre infernal, qu'on ne void dans la mer  
 1081 Formiller de poissons, et l'autre insupportable,  
 1082 Est l'orgueil, qui ne croid auoir aucun semblable,  
 1083 Qui veut que tout luy cede, et que l'on porte bas,  
 1084 (Denüé de raison) qui ne remarque pas  
 1085 Que ce fut contre luy que le celeste Pere  
 1086 Lança les premiers traits de sa rude colere.  
 1087 O bon Dieu que l'on void de mortels aujourd'huy  
 1088 (Et nommément les Grands) qui releuent de luy :  
 1089 Iusques dedans ces bois i'en apprends les nouuelles,  
 1090 Et sçay leurs actions barbares et cruelles.  
 1091 Pauures gens abusez, las recognoissez-vous !  
 1092 Et par humilité flechissez le courroux

**90** Cet intervenant muet n'est pas mentionné dans la liste des personnages de la scène, ni dans celle de la pièce.

**91** Le terme est à prendre au sens monastique de désert : lieu écarté où celui qui s'est retiré du monde, peut se consacrer exclusivement à la prière.

**92** Nouvel éloge du retrait du monde et de la vie monastique : voir introduction, p. 17-19.

[48]

1093 De vostre Createur, autrement sa Iustice  
 1094 Vous prepare en Enfer un eternel supplice :  
 1095 Ayez la larme à l'œil, et le cœur repentant<sup>93</sup>,  
 1096 Un Prince d'entre vous allez ore imitant,  
 1097 Qui n'aguere s'en vint dans ce mien Hermitage  
 1098 Me consulter touchant sa conversion, sage,  
 1099 Il doit me reuenir dans peu de temps d'icy,  
 1100 Et si je ne me trompe il n'est loing, le voicy  
 1101 Tantost proche de nous, à voir sa façon triste  
 1102 Le croy certainement qu'à bien viure il persiste.

#### LE DUC GUILLAUME

1103 Ayant effectüé vostre commandement,  
 1104 Et departy mes biens aux pauures largement,  
 1105 Eschappé de mes gens, et de mon parentage  
 1106 Le reviens vous trouer dedans vostre Hermitage :  
 1107 Au nom de Iesus-Christ nostre diuin Soleil,  
 1108 Bon Pere assistez moy de vostre saint conseil.  
 1109 Miserable pecheur, que faut-il que ie face  
 1110 Afin que mon offence entierement s'efface !  
 1111 Que dis-ie mon offence, ains plustost à milliers,  
 1112 Les vices m'ont este compagnons familiers,  
 1113 De sorte qu'à present ie perdrois l'esperance  
 1114 De me pouuoir sauver, sans la ferme assurance  
 1115 Que vous m'avez donnée, et que Dieu ne veut pas  
 1116 Du pecheur repentant le funèbre trespas<sup>94</sup>.

#### L'HERMITE

1117 C'est bien la vérité, mais sa sainte Iustice  
 1118 Sans satisfaction ne remet point le vice.  
 1119 Or vous sçauiez combien vous avez transgressé  
 1120 Ses statuts, et combien vous avez oppressé  
 1121 Vostre peuple chetif\*, combien par violence  
 1122 Vous avez contenté vostre concupiscence,  
 1123 Combien de sang humain vous avez espanché,

<sup>93</sup> Appel explicite à la conversion : voir introduction, p. 18.

<sup>94</sup> Paraphrase de Ezéchiel, XVIII, 23.

1124 Et combien vostre esprit est demeuré taché  
 1125 D'auoir pris le party du schisme detestable,  
 1126 Qui plus qu'un autre délit vers Dieu vous rend contable.  
 1127 Doncques pour expier ces pechez odieux  
 1128 Qui vous eussent priué du Royaume des Cieux,  
 1129 Il faut que vostre corps par ieusnes se massere<sup>95</sup>,  
 1130 Que vous portiez aussi iournellement la here\*,  
 1131 Que vous alliez armé d'un martial harnois\*,  
 1132 Comme si vous vouliez aller rompre<sup>96</sup> aux tournois.  
 1133 Pour ce i'ay fait venir en ce desert sauuage  
 1134 Un habille armurier, lequel pour vostre usage  
 1135 A forgé depuis peu ces armes que voicy,  
 1136 Qu'il vous faut endosser. Le voulez-vous ainsi ?

## LE DUC GUILLAUME

1137 De bon cœur i'en vay faire à mes habits eschange.

## L'HERMITE

1138 Si ie vous traite mal, ne le treuvez estrange,  
 1139 Ce n'est pour exercer la cruauté sur vous,  
 1140 Mais bien pour apaiser le celeste courrous  
 1141 Qui veut que le supplice au forfait se rapporte.

## LE DUC GUILLAUME

1142 Je ne sçauois souffrir une peine assez forte :  
 1143 I'ay tant offensé Dieu, que ie ne sçay comment  
 1144 Il m'endure marcher dessus cet élément,  
 1145 Sans me faire abismer en ces lieux de tenebres,  
 1146 Où l'on oyt raisonner que complaints funebres.

## L'HERMITE

1147 Par-là recognoissez que sa grande bonté  
 1148 Ne nous punit selon nostre meschanceté :  
 1149 Parquoy vous deuez bien humbles graces luy rendre,  
 1150 De ce qu'il a voulu iusqu'à cette heure attendre

---

95 Se mortifie.

96 Des lances.



1151 Vostre conversion, sans vous faire mourir,  
 1152 Et les tourmens d'Enfer à l'instant encourir.  
 1153 Or sus\*, ne perdons temps, endossez-moy ces armes,

## LE DUC GUILLAUME

[C] [50]

1154 Ça, donnez, s'en est fait. Voilà comme aux alarmes  
 1155 Autrefois ie marchois contre mes ennemis,  
 1156 Que mes bras ont souuent à vauderoute mis<sup>97</sup>.  
 1157 Or vais-ie maintenant par une autre maniere  
 1158 En combattre d'Enfer la Cohorte guerriere.

## L'HERMITE

1159 Approchez armurier, ajustez ces ressorts,  
 1160 Que ces armes tousiours demeurent sur son corps.

## LE DUC GUILLAUME

1161 C'est comme ie l'entends iusqu'à ma derniere heure.

## L'HERMITE

1162 Il vous faut maintenant quitter cette demeure,  
 1163 Et vous acheminer deuers sa sainteté<sup>98</sup>,  
 1164 Afin de la prier en grande humilité  
 1165 Que ce soit son plaisir de vous vouloir absoudre  
 1166 De vos sales forfaits, qui meritent la foudre.  
 1167 Au reste vous irez mendiant vostre pain,  
 1168 Vous remettant à Dieu du soing du lendemain.

## LE DUC GUILLAUME

1169 Je vais vous obeir, ô pere charitable.  
 1170 Mais las\* ! i'ay belle peur que la mort redoutable  
 1171 Pour supresme degré de mon affliction  
 1172 Ne me prenne devant mon absolution.  
 1173 Las\*, ie serois perdu ! l'anatesme effroyable  
 1174 Ne m'estant point remis.

---

97 Expression. Mettre à vauderoute : mettre en dérouté.

98 Le pape Innocent.

## L'HERMITE

## L'Eternel pitoyable

1175 Qui cognoist vostre cœur se retourner vers luy,  
 1176 Contre tout accident vous servira d'apuy :  
 1177 Parquoy ne craignez point sa funeste pointure\*,  
 1178 Il vous preservera d'une telle auanture :  
 1179 Je le vay supplier vous vouloir proteger.  
 1180 Adieu, sans plus tarder, il vous faut desloger\*.

## LE DUC GUILLAUME

1181 Adieu mon pere, adieu, vostre parole sainte  
 1182 A chassé loing de moy desormais toute crainte.

[51]

## SCENE II

## Le Conseil d'Estat et les Gentilshommes du Duc Guillaume

## LE CONSEIL D'ESTAT

1183 Comme une nef voguant à la mercy des flots  
 1184 Qui n'a plus de pilote ains\* quelques matelots  
 1185 Oyant gronder les rumb\* et foudroyer l'orage,  
 1186 Redoute à tous moments un horrible naufrage :  
 1187 De mesme n'ayant plus le Duc nostre seigneur,  
 1188 Qui fut de nostre Estat l'asseuré Gouverneur,  
 1189 Nous allons redoutant que l'aueugle fortune  
 1190 Ne nous fasse sentir sa tempeste importune :  
 1191 Aquoy voulant pourvoir autant que nous pouuons  
 1192 Avecques vous, messieurs, icy nous nous trouuons  
 1193 Pour en deliberer : doncques chacun aise<sup>99</sup>  
 1194 Ce qu'il est de besoing, et parle sans faintise.

## LES GENTILSHOMMES

1195 Comme à nos anciens l'honneur nous vous cedons,  
 1196 Et tout nostre confort\* de vous nous attendons,

---

99 Donne son avis.

1197           Cognoissant vostre adresse aux affaires publiques,  
 1198           Et qui n'ignorez rien de sages politiques :  
 1199           Parquoy proposez-nous ce que plus à propos  
 1200           Il est expedient pour le commun repos.  
 1201           Après s'il est besoing d'agir en quelque chose  
 1202           Commandez, il n'est rien que nostre zele n'ose.

#### LE CONSEIL D'ESTAT

1203           Nous vous remercions de l'honneur deferé :  
 1204           Or ayant cy devant\* à par nous conféré  
 1205           Des points plus importants concernans cette affaire,       [Cij] [52]  
 1206           Ce qui nous a semblé maintenant nécessaire :  
 1207           C'est qu'un nombre de vous en ordre, et bien montez  
 1208           Aille apres nostre Duc cherchant de tous costez :  
 1209           Et si nostre bon-heur permet qu'il se rencontre<sup>100</sup>,  
 1210           Que quelqu'un d'entre vous franchement luy remonstre  
 1211           Combien il se fait tort de nous abandonner,  
 1212           Et surtout essayez de le nous ramener :  
 1213           Nous austres cependant allons faire l'office  
 1214           Qu'il ne se passe rien au commun preiudice :  
 1215           Or partez sans delay, de peur que retardant,  
 1216           Desià trop éloigné vous ne l'alliez perdant.  
 1217           Aussi qu'il est besoing d'user de diligence,  
 1218           D'autant que l'affaire est de grande conséquence :  
 1219           Et vous représentez qu'il est à redouter  
 1220           Que les Rois nos voisins ne pensent d'attenter  
 1221           D'usurper cet Etat, car leur belle maxime  
 1222           Est de faire tels coups quand le mal-heur opprime,  
 1223           Soit par diuision, ou par un sort pareil  
 1224           Que celui qui nous cause un lamentable dueil.

#### LES GENTILSHOMMES

1225           Afin de preuenir tel accident funeste  
 1226           Dont nous vueille garder la puissance celeste,  
 1227           Nous allons promptement chercher de toutes parts  
 1228           Celuy dont la valeur surmontoit les hazards\*

---

100 Qu'on le rencontre.

1229 Nostre genereux Duc, et vous faisons promesse  
 1230 Que pour aucun labeur qui marchant nous oppresse,  
 1231 De ne point reuenir qu'en vous le ramenant,  
 1232 Pourveu que le tombeau ne l'aille retenant.

#### LE CONSEIL D'ESTAT

1233 Dieu qui va presidant aux affaires humaines,  
 1234 Face que pour neant vous ne perdiez vos peines.

### SCENE III

[53]

Asmodée et les Gentilshommes du Duc Guillaume.

#### ASMODEE

1235 J'aurois donc bien en vain mon pouuoir employé,  
 1236 Et ce profane Duc loing du Ciel deuoyé,  
 1237 Si maintenant fasché de ses fautes commises  
 1238 Il veut contraindre Christ qu'elles luy soient remises :  
 1239 Pour cet effect il va d'un vray zele incité  
 1240 Trouuer le saint Pontife en sa grande Cité<sup>101</sup> :  
 1241 Mais ie vay m'opposer, que plus outre il ne passe,  
 1242 Afin qu'il ne reçoie une si chere grace.  
 1243 Ses gens qui vont apres beaucoup me seruiront  
 1244 Car en leur enseignant ils le rameneront  
 1245 Auant qu'il soit au bout du long chemin qu'il tire.  
 1246 Or les voicy venir comme ie le desire.  
 1247 Pour mieux faire mon coup<sup>102</sup> et ne leur faire peur,  
 1248 J'ay pris d'un corps humain le ressemblant trompeur :  
 1249 Autrement mon essence estant imperceptible,  
 1250 Aux yeux plus clair-voyants n'eusse este visible :  
 1251 Tel est le naturel de nous autres esprits.  
 1252 Taisons-nous, mot, i'enten qu'ils m'adressent leurs cris.

<sup>101</sup> Le pape à Rome : premier pèlerinage effectué par Guillaume.

<sup>102</sup> Nouvelle séquence de diablerie. Sur les diableries dans la pièce, voir introduction, p. 21-22.

## LES GENTILSHOMMES

1253 Dittes, mon grand amy, n'avez vous veu personne  
 1254 Passer par ce chemin ?

## ASMODEE

Ouy, messieurs ie vous donne  
 1255 Auis que nostre Duc y va marchant.

## LES GENTILSHOMMES

1256 Ha mon Dieu c'est celuy que nous allons cherchant.  
 1257 Peut-il estre esloigné ?

## ASMODEE

Si vous n'allez bien viste  
 1258 Vous ne l'atteindrez pas. [C iij] [54]

## LES GENTILSHOMMES

Sus\*, poursuivons sa piste.

## ASMODEE

1259 Messieurs, attendez-moy, ie sçauois vous guider,  
 1260 Mesme à votre besoing à propos vous aider.

## LES GENTILSHOMMES

1261 Nous ne refusons pas vostre bonne assistance,  
 1262 Que nous ne laisserons, un iour, sans recompense.

## ASMODEE

1263 Ie ne demande rien : ie seray satisfait  
 1264 Nostre Duc retrouué, c'est là tout mon souhait.

## LES GENTILSHOMMES

1265 Vous estes honneste homme, et de bonne nature :  
 1266 Mais comment nous suiure n'ayant point de monture ?

## ASMODEE

1267 Ne vous en souciez, ie chemine des mieux,  
 1268 Et si ie vous promets vous conduire en tous lieux  
 1269 Où vous voudrez aller, i'en sçay fort bien l'adresse,

1270 Comme ayant voyagé long-temps en ma ieunesse :  
 1271 D'ailleurs i'ay cognoissance encor d'un certain art  
 1272 Par le moyen duquel on sçait en quelle part  
 1273 Ceux que l'on cherche vont, ce sera nostre phare :  
 1274 Et n'apprehendez qu'onques ie vous égare.  
 1275 De plus, ie puis encore abreger vos travaux,  
 1276 Vous faisant galoper sans lasser vos chevaux,  
 1277 Mais nous n'en auez pas.

## LES GENTILSHOMMES

Un homme qui nous guide  
 1278 Et chemine apres nous les mene par la bride<sup>103</sup>.  
 1279 Nous le verrons bien-tost. Nous avons mis pié bas  
 1280 Pour mieux nous garantir d'un certain mauuais pas :  
 1281 Et ie croy que du Ciel la benigne influence  
 1282 L'a voulu, pour de vous nous donner la presence.  
 1283 Un si parfait bon-heur en nostre extrême ennuy  
 1284 Ne pouuant proceder d'un autre que luy.

## ASMODEE

1285 Allons messieurs, allons : pour moy ie ne m'engage  
 1286 Iamais aux compliments, brisons donc ce langage. [55]

## LES GENTILSHOMMES

1287 Allons mon grand amy, prenez le pas deuant  
 1288 Puisque vous nous guidez, nous irons vous suiuant.

---

**103** Curieuse insistance sur les montures. Troterel aurait-il souhaité l'apparition de ces têtes de chevaux, peintes sur des châssis légers, dont l'emploi est attesté par une didascalie du *Clitandre* de Corneille (I, 4) ?

# ACTE V

## [SCENE I]<sup>104</sup>

Le Duc Guillaume et les Gentilshommes.

### LE DUC GUILLAUME

1289 Graces à l'Eternel, ie fais experience  
 1290 Que le contentement gist à la conscience :  
 1291 A n'auoir rien dessus qui nous fasse sentir  
 1292 Les poignantes aigreurs d'un triste repentir.  
 1293 Les plaisirs des grands Rois n'approchent point de l'aise  
 1294 De celui qui ne sent aucune sinderaise\* :  
 1295 Ce qui me fait iuger que les felicitez  
 1296 Ne vont pas consistant ès hautes dignitez,  
 1297 Non plus qu'à posseder les choses les plus rares,  
 1298 Ny ce metal qui fait tant pener les auares.  
 1299 Quand i'estois souuerain du peuple Aquitainois,  
 1300 Toutes les voluptez qu'en ce temps ie prenois  
 1301 Ne sont à comparer au suprême delice  
 1302 Dont ie vay iouïssant, d'auoir quitté le vice,  
 1303 Et de m'en auoir purgé par l'absolution  
 1304 Du Patriarche saint de cette nation<sup>105</sup>,  
 1305 Auquel me renuoya celui, dont la puissance  
 1306 S'estend sur le Clergé, lors qu'il estoit en France<sup>106</sup>,  
 1307 Où ie le fus trouuer en la ville de Rheins,  
 1308 Pour obtenir pardon de mes actes vilains,  
 1309 Qui le firent m'user d'une grande rudesse,  
 1310 Dont ie sentis au cœur une telle tristesse  
 1311 Qu'aussi tost l'on me vit pleurer amerement [Ciiij] [56]  
 1312 Confessant mes pechez deuant tous franchement  
 1313 Si bien que ie touché iusqu'au plus vif sa clemence,  
 1314 Pour ce il me donne un bref pour leuer la sentence  
 1315 Qui m'alloit detenant sous la suiectiion

<sup>104</sup> Voir n. 13.

<sup>105</sup> Le passage est obscur. S'agirait-il du patriarche latin de Jérusalem, auquel le duc fait allusion plus loin (cf. v. 1329-1330) ?

<sup>106</sup> Le pape Innocent, réfugié en France durant le schisme d'Anaclet : voir introduction, p. 10.

1316 De l'Ange qui tomba par son ambition<sup>107</sup>.  
 1317 A l'instant que ie l'euz, en prompte diligence  
 1318 Je courus m'embarquer à Marseille en Prouence  
 1319 Où le flux de la mer par son rapide cours  
 1320 A Iaffe<sup>108</sup> me rendit en deux fois trente iours :  
 1321 De là ie cheminay vers cette ville heureuse  
 1322 Où mon Sauueur souffrit une mort rigoureuse<sup>109</sup>.  
 1323 Depuis que mon bon-heur m'en donna le seiour,  
 1324 Le Soleil par neuf fois a parfait le grand tour  
 1325 Des images du Ciel, et ie me delibere  
 1326 (Dieu m'aidant) d'y finir ma pénitence austere  
 1327 En ce trou de muraille, où ie me trouue mieux  
 1328 Que dedans les Palais les plus delicieux,  
 1329 Comme ie le fis paroistre à ce bon Patriarche,  
 1330 Sous l'estendart duquel la Palestine marche<sup>110</sup>,  
 1331 Lors que ie refusay l'offre qu'il me faisoit  
 1332 D'habiter dans le sien où la splendeur luisoit.  
 1333 Et certes iustement mon ame les abhorre,  
 1334 Puisque tant de forfaits qu'à present ie despire  
 1335 Furent commis en eux, me seruans d'instruments  
 1336 Auecques ma richesse à mes débordements  
 1337 De qui le souuenir me donnant mille atteintes,  
 1338 Je pleure nuit et iour et fends l'air de mes plaintes,  
 1339 Heureux, et trop heureux, si ie puis obtenir  
 1340 La grace de mon Dieu devant que de finir.  
 1341 Mais qui mene ceux-cy ? leur belle contenance  
 1342 Et leurs accents öüys les fait iuger de France.  
 1343 Je me sens tout esmeu, bon Dieu ie les cognois !  
 1344 O mon Sauueur voilà tout ce que ie craignois.

## LES GENTILSHOMMES DU DUC

[57]

1345 Sommes nous point trompez d'une apparence vaine,  
 1346 Aurions-nous bien perdu (mal heureux) nostre peine ?

**107** L'excommunication.

**108** Jaffa.

**109** Jérusalem : deuxième pèlerinage de Guillaume.

**110** Le patriarche latin de Jérusalem.



1347 Est-ce vous, Monseigneur, que ià depuis neuf ans<sup>111</sup>  
 1348 Nous cherchons sans repos par l'univers errans ?  
 1349 Que vous estes changé ! si c'est chose certaine  
 1350 Que vous soyez le Duc du pays d'Aquitaine.

## LE DUC GUILLAUME

1351 Messieurs, ie n'euz iamais de telle dignité,  
 1352 Ie ne suis qu'un chetif\* de basse qualité.  
 1353 Vous vous estes mespris.

## LES GENTILSHOMMES DU DUC

Ha ! c'est nostre bon maistre

1354 Son accent et son air le font bien recognoistre  
 1355 Rendons-luy l'honneur deu.

## LE DUC GUILLAUME

Ie ne merite pas

1356 Tel salut, où l'on met ainsi le genoüil bas<sup>112</sup>.  
 1357 Releuez-vous amis, humble ie vous en prie :  
 1358 Tel respect me desplaist qui sent l'idolatrie,  
 1359 C'est Dieu que vous devez de la sorte adorer.

## LES GENTILSHOMMES DU DUC

1360 Hé ! ne pouuons-nos pas ainsi vous honorer  
 1361 Comme nostre bon maistre et seigneur legitime ?

## LE DUC GUILLAUME

1362 C'est dequoy maintenant ie ne fais plus d'estime,  
 1363 Ayant quitté le monde et ses possessions :  
 1364 De mesme ie renonce à ses submissions\*.

## LES GENTILSHOMMES DU DUC

1365 L'ayant abandonné iusqu'à l'heure presente,  
 1366 De ce qui s'est passé vostre ame soit contente :  
 1367 Il vous faut maintenant au pays reuenir

<sup>111</sup> Une des rares mentions explicites de translation temporelle : voir aussi v. 1320.

<sup>112</sup> Le texte prévoit donc que les Gentilshommes rendent hommage à leur suzerain en fléchissant le genou.

1368 Pour le bien gouuerner et pour le maintenir :  
 1369 Vous meritez plus en faisant telle chose  
 1370 Que de viure chetif en une loge close :  
 1371 Vous offenceriez Dieu de rester plus icy,  
 1372 Luy qui vous a commis d'un peuple le soucy,  
 1373 Pour regner dessus luy, pour luy rendre iustice, [Cv] [58]  
 1374 Guerdonnant\* les vertus et punissant le vice.  
 1375 Et ne le faisant pas, croyez assurément  
 1376 Que vous en rendrez conte au iour du iugement.  
 1377 Car ainsi qu'un berger menant les brebis paistre  
 1378 Est obligé d'en rendre un iour conte à son maistre,  
 1379 Tout de mesme en est il des Princes et des Rois,  
 1380 Ausquels le Ciel a mis les peuples sous leurs lois.

## LE DUC GUILLAUME

1381 Durant que i'ay regné dessus vostre Prouince,  
 1382 I'ay si mal exercé la charge d'un bon Prince,  
 1383 Qu'à bon droit ie m'en dois desister desormais  
 1384 Pour ce à vos Magistrats tout le soing i'en remets,  
 1385 Afin de n'estre plus suiet à rendre conte  
 1386 D'un office onereux<sup>113</sup>, qui mes forces surmonte.

## LES GENTILSHOMMES

1387 Si pour le temps passé vous estimez n'auoir  
 1388 A regir vostre Estat bien fait vostre deuoir,  
 1389 Il faut reietter la faute à la ieunesse  
 1390 Qui suit ses passions sans conseil ny sagesse.

## LE DUC GUILLAUME

1391 Las ! ie l'epreuue bien à mes propres despens,  
 1392 Qui fait qu'en y pensant ie pleure et m'en repens :  
 1393 Mais ie me plains aussi de vous mes domestiques<sup>114</sup>,  
 1394 Qui m'alliez complaisants en mes actes iniques.  
 1395 Et qui pis est encor, par trop lasches flateurs,  
 1396 En estiez bien souuent les prompts executeurs,

<sup>113</sup> D'un coût moral trop élevé.

<sup>114</sup> Le terme n'a pas ici son sens ancillaire : les domestiques sont les membres de la maison, civile et militaire, du prince.

1397 Au lieu que vous deviez m'us<sup>115</sup> de remonstrance,  
 1398 Apres si vos raisons n'avoyent pas la puissance  
 1399 D'empescher mes desseins, vous deuiez reietter  
 1400 De les effectuer, ou plutost me quitter.  
 1401 En usant de la sorte, il est tout veritable  
 1402 Que ie n'eusse commis maint crime detestable :  
 1403 Car un prince iamais au moins que rarement  
 1404 Ne met la main à l'œuvre, il faut un instrument, [59]  
 1405 Lequel souuent apres que la raison domine,  
 1406 Comme ennemy mortel enfin il exterminie.  
 1407 Or n'est-ce mon dessein d'ainsi vous guerdonner\*,  
 1408 Ains\* de supplier Dieu vous vouloir pardonner,  
 1409 Et vous toucher le cœur de tant de repentance,  
 1410 Qu'enfin vous l'appaisiez par vostre penitence.  
 1411 Cependant mes amis, vous m'obligerez fort  
 1412 De vous en retourner, moy iusqu'à la mort  
 1413 Je veux rester icy, pour souspirer et plaindre  
 1414 Mes maux dont le remors le cœur me vient atteinre.

#### LES GENTILSHOMMES

1415 Nullement, monseigneur, nous auons concerté  
 1416 De ne vous point quitter. Le sort en est ietté,  
 1417 Et nous auons promis que quoy qu'il avienne,  
 1418 De vous faire reuoir au peuple de Guyenne<sup>116</sup>  
 1419 Qui vous va désirant, d'affection poussé,  
 1420 Plus qu'un lieu de repos le voyageur lassé.

#### LE DUC GUILLAUME

1421 Or bien donc mes amis, afin de vous complaire,  
 1422 Je vay recommander à Iesus cette affaire,  
 1423 Cependant laissez-moy tout seul iusqu'à demain,  
 1424 Où nous auiserons ensemble plus a plain.

#### LES GENTILSHOMMES

1425 Nous vous obeyrons, et gays sans fascherie

<sup>115</sup> User à mon égard.

<sup>116</sup> Voir n. 10.

1426 Nous allons nous loger dans quelque hostellerie.

LE DUC GUILLAUME *seul*.

1427 Que me voilà content, ie benis mon destin,  
 1428 Je tireray le long demain de grand matin,  
 1429 Et m'éloigneray d'eux d'une telle distance,  
 1430 Que de me rattraper ils n'auront la puissance :  
 1431 J'ay decouuert leur ruse, ils pensent m'enleuer,  
 1432 Mais certes ie m'en ris, ie vay bien me sauuer,  
 1433 Addressans mon chemin vers la terre Italique,  
 1434 Où i'espere trouver un séjour pacifique.

[Cvj] [60]

## SCENE II

Colonel de l'Armée de la Republique de Luques,  
 Capitaine Luquois et le Duc Guillaume.

LE COLONEL

1435 C'est par trop resisté, quoy que s'en soit il faut  
 1436 Que nous l'ayons en bref, par ruse ou par assault.  
 1437 Deux mois se sont escoulez depuis que nos machines  
 1438 L'attaquent par ce flanc, et par l'autre nos mines  
 1439 Mais nous n'auançons rien, certainement ces murs  
 1440 Et ces bas fondements plus que du fer sont durs :  
 1441 Neanmoins telle force, il n'est pas imprenable,  
 1442 Mesme à gens comme nous d'un cœur infatigable.  
 1443 Qu'en est-il Cavaliers ?

LE CAPITAIN

Certes puissant Heros

1444 Quand d'un triple fossé ce Chasteau seroit clos,  
 1445 Nous en viendrions à bout par vostre braue adresse,  
 1446 Et par les grands efforts de vostre hardiesse  
 1447 A qui tout va cedant, ainsi que maintes fois  
 1448 Vous l'auez bien fait voir à nous autres Luquois,  
 1449 Qui sommes glorieux plus que guerriers du monde,  
 1450 De marcher sous un chef en valeur sans seconde.

## LE COLONEL

1451 Si i'ay de la valeur mes compagnons aimez,  
 1452 Certes ie vous la dois : c'est vous qui m'animez.

## LE DUC GUILLAUME

1453 Je suis tout resiouy regardant cette armée,  
 1454 Et mon ame s'émeut ardamment allumée  
 1455 De ce feu martial, qui la brusla iadis  
 1456 Quand je donnois la peur aux hommes plus hardis : [61]  
 1457 Neanmoins chose estrange, et non pourtant merueille,  
 1458 La nature aux obiects ces puissances reveille.

## LE COLONEL

1459 Or sans nous amuser à de plus longs deuis,  
 1460 Touchant ce siege icy dittes-moy vostre aduis.

## LES CAPITAINES

1461 Magnanime Heros, l'on ne peut qu'adiouster  
 1462 A vostre sage aduis que de l'executer,  
 1463 A quoy nous sommes prests d'un genereux courage,  
 1464 Chacun pour vostre honneur desirant faire rage.

## LE DUC GUILLAUME

1465 L'aspect de ces soldats et le son des tambours  
 1466 Me vont sollicitant de rompre icy le cours  
 1467 De mes austeritez : sus\* despoüillons ces armes,  
 1468 C'est assez exhallé de soupirs et de larmes :  
 1469 Le Monarque du Ciel doit estre contenté  
 1470 De ce que par neuf ans i'ay mon corps tourmenté  
 1471 Par ieusnes et trauaux, n'ayant d'autre exercice,  
 1472 Et portant sur ma chair cet importun silice  
 1473 Que ie vay despoüiller. Que ie suis soulagé,  
 1474 Maintenant i'ay regret d'auoir tant affligé  
 1475 Ce mien corps grand et fort propre pour la milice,  
 1476 Et non pour pratiquer la regle d'un nouice.  
 1477 Or sus, remettons nous le harnois sur le dos,  
 1478 Et marchons vers le chef allegrement dispos.

## LE COLONEL

1479 Quel autre Rodomont<sup>117</sup> de taille gigantesque  
1480 Est-ce là, Caualliers, qui vers nous s'achemine ?

## LES CAPITAINES

1481 Nous ne le cognoissons. Il le faut arrester,  
1482 Que sçait-on s'il veut point quelque chose attenter.  
1483 Quel Colosse de chair, considerez sa mine,  
1484 L'on diroit que c'est Mars que la fureur domine,  
1485 Il approche trop près. Demeurez, demeurez. [62]

## LE DUC GUILLAUME

1486 Ne craignez, Caualliers, et ne vous collerez<sup>118</sup> :  
1487 Je viens pour vous aider, et non pas pour vous nuire.  
1488 Monseigneur s'il vous plaist me donner à conduire  
1489 Deux de vos regiments propres aux coups de main,  
1490 Je vous rends cette place au plus tard demain.

## LE COLONEL

1491 La maïesté qu'on void luire sur vostre face,  
1492 Me fait iuger que Mars vous inspire l'audace  
1493 D'un Heros non pareil, mais pourtant de penser  
1494 Que vous puissiez dans peu cette place forcer,  
1495 Que ià depuis deux mois nous a fait resistance,  
1496 Il le faut auouër ie n'ay cette créance,  
1497 Si le Ciel qui peut tout n'apporte un changement.

## LE DUC GUILLAUME

1498 Venons en aux effects\* sans tarder un moment.

## LE COLONEL

1499 Je le veux.

## LE DUC GUILLAUME

Commandez qu'on m'apporte une pique,

**117** Personnage du *Roland amoureux* de Boiardo et du *Roland furieux* de L'Arioste, célèbre pour sa force, son arrogance et sa forfanterie.

**118** Ne vous mettez pas en colère.

1500 Arme de qui ie sçay dessus tous la pratique.

LE COLONEL

1501 Compagnons, de ce pas allez à l'Arsenal  
1502 Querir un bon harnois\* pour ce grand Coronal\*.

LE DUC GUILLAUME

1503 Auant que le Soleil acheue sa carriere,  
1504 Vous sçauerez si i'ay l'ame poltronne ou guerriere.

LE COLONEL

1505 Voilà les armes.

LE DUC GUILLAUME

Ca : compagnons aidez-moy,  
1506 Qu'est-ce cy mes amis ? Helas, plus ie ne voy !  
1507 Mes yeux se vont couurant d'une nuit obscure.

LE COLONEL

1508 O cas prodigieux !

LES CAPITAINES

Effroyable auanture.

LE DUC GUILLAUME

1509 Mes amis aidez-moy, ie vous prie, à marcher :  
1510 Que pour auoir failly las\* qu'il me couste cher.

[63]

LE COLONEL

1511 D'où vient ce mal-heur, ains\* plustost ce prodige.

LE DUC GUILLAUME

1512 C'est mon Sauueur Iesus qui mes fautes corrige :  
1513 I'ay transgressé le vœu que i'auois protesté\*,  
1514 De viure en le seruant en toute integrité.  
1515 Pardon, bon Dieu, pardon, chetif\* ie m'humilie.  
1516 Las ne prenez pas garde à ma noire folie.  
1517 Je reprends le chemin que i'auois delaissé.  
1518 O grand Dieu tout clement vous m'auez exaucé,

1519 Miserable pecheur. Une lumiere sombre  
 1520 Apparoist à mes yeux, i'apperçoüy comme une ombre :  
 1521 Or ie vois tout à fait. L'Eternel infiny,  
 1522 Et son Fils, monseigneur, à iamais soit beny.  
 1523 Sachez grand Colonel, et vous puissante armée,  
 1524 Qu'ayant du Roy du Ciel la colere allumée  
 1525 Pour mes sales pechez, i'ai longtemps voyagé  
 1526 Errant par l'univers pour m'en rendre purgé,  
 1527 Visitant les saints lieux de contrée en contrée,  
 1528 Ayant d'un vray remors le cœur et l'ame outrée :  
 1529 Lors qu'un maudit Demon en ce lieu m'a conduit,  
 1530 Et malheureusement d'ambition séduit  
 1531 Comme vous avez veu, spectacle memorable,  
 1532 Qui vous pourra servir. Adieu chef honorable.

## LE COLONEL

1533 Les bons Anges du Ciel vous vueillent protéger,  
 1534 Et destourner de vous tout sinistre danger.  
 1535 Or allons, compagnons, poursuyvons nostre pointe\*,  
 1536 Où la recompense est à la gloire coniointe.

## SCENE III

[64]

REINALD *seul*.

1537 Mondains, de qui l'esprit, ne se void occupé  
 1538 Qu'à iouir des plaisirs desquels il est duppé,  
 1539 Que vous cognoissez mal quel est vostre origine,  
 1540 Permettant que le sens puissamment vous domine :  
 1541 C'est l'appetit brutal<sup>119</sup> qui vous tient esclaez,  
 1542 De sorte que iamais vous ne vous éleuez,  
 1543 Sur l'aisle du penser, où l'essence adorable  
 1544 Fait posséder aux saints un bien incomparable.

---

**119** Allusion probable à l'appétit concupiscible de l'âme, qui éprouve les deux passions fondamentales, le désir et le plaisir.



1545 Helas, quelle misere ! en quel aueuglement  
 1546 De trompeuses erreurs est vostre iugement,  
 1547 Que vostre volonté puisse le bien élire,  
 1548 Et néanmoins, chetifs\*, vous choisissiez le pire.  
 1549 N'est-ce pas bien auoir le cerueau demonté  
 1550 De preferer la terre à la diuinité,  
 1551 De l'or et de l'argent, et telle autre denrée  
 1552 A des tresors qui sont d'éternelle durée.<sup>120</sup>  
 1553 Pour moy, Dieu me donnant un meilleur sentiment  
 1554 Des choses d'icy bas, i'ay tel degoustement  
 1555 Que ie les quitte là pour aspirer à celles  
 1556 Que Iesus-Christ promet à ses éluz fidelles :  
 1557 Soit la nuit ou le iour c'est tout mon pensement,  
 1558 Mais n'estant pas encor si auant suffisamment  
 1559 De ce qui ie dois faire en si haute entreprise :  
 1560 I'ay besoing de trouuer un pere qui m'instruise,  
 1561 Quelque bon directeur que ie m'en vay chercher  
 1562 Dans l'ombre des forests au profond d'un rocher<sup>121</sup>.  
 1563 Le bruit qui va vollant de royaume en royaume  
 1564 M'a dit que dans tels lieux reside un saint Guillaume  
 1565 Qui n'a point de pareil en sa perfection, [65]  
 1566 Viuant iournellement en contemplation  
 1567 Comme un Ange du Ciel, d'ailleurs si charitable,  
 1568 Qu'on ne sçauroit trouer un homme plus traitable.  
 1569 C'est à luy que ie vay de bon cœur me donner,  
 1570 Et par ses saints status me laisser gouuerner.  
 1571 Adieu monde pipeur, où les destins propices  
 1572 Sont pour nous ruyner autant de precipices.

## SCENE IV

Le Duc Guillaume, et les Demons inuisibles avec Asmodée Demon  
qui prend figure du pere du Duc.

<sup>120</sup> Nouvel appel à la conversion : voir introduction, p. 22.

<sup>121</sup> Nouvelle évocation du retrait du monde : voir introduction, p. 17-18.

## LE DUC GUILLAUME

1573 Agreables forests, seiour des animaux,  
 1574 Je pense que le Ciel apres mes derniers maux,  
 1575 Veut que i'acheue en vous le reste de ma vie,  
 1576 Et veritablement i'en aurois bien enuie :  
 1577 Je gousterois icy plus de doux que d'amer,  
 1578 Apres m'estre eschappé des Pirattes de mer,  
 1579 Dont ie fus arresté d'une rude contrainte,  
 1580 Lors que ie retournois devers la terre sainte,  
 1581 Au partir d'Italie et du camp des Lucquois,  
 1582 Où Dieu me corrigea voyant que ie faillois.  
 1583 Sous ce rocher voûté ma petite habitude,  
 1584 Mon corps se referoit rompu de lassitude,  
 1585 Venant de visiter, le Temple où sont enclos  
 1586 De Saint Iacques le Grand les vénérables os<sup>122</sup>.  
 1587 Mais que dis-ie insensé ? Quelque Demon me tente.  
 1588 Quoy donc voudrois-ie viure icy l'ame contente,  
 1589 Relascher des trauaux que i'ay bien meritez [66]  
 1590 Pour expiation des mes iniquitez.  
 1591 Non, non, recommençons, ça, ça ma discipline\*,  
 1592 Masserons<sup>123</sup> cette chair qui fait de la mutine<sup>124</sup>.

*En cet endroit les Demons inuisibles hurlent horriblement.*<sup>125</sup>

1593 Quel effroyable bruit entend-ie éclatter ?  
 1594 O maudits ne pensez pas ainsi m'espouuenter :  
 1595 Hurlez et rugissez, engeance plutonique<sup>126</sup>,  
 1596 Sifflez horriblement comme serpents d'Affrique.  
 1597 Je demeure assuré, i'ay qui me gardera,  
 1598 Iesus-Christ que ie sers au besoing m'aidera.

**122** Troisième pèlerinage effectué par Guillaume : Saint-Jacques de Compostelle.

**123** Voir n. 95.

**124** Se mutine.

**125** Nouvelle séquence de diablerie : voir introduction, p. 22.

**126** De Pluton : infernale.

*ASMODEE Demon prend la figure du feu pere du Duc, et parle en ces termes.*

1599           Toy, qui vis comme un saint dans cette grotte obscure,  
1600           De ton pere deffunt recognoy la figure,  
1601           Qui te vient annoncer de la diuine part  
1602           Que c'est assez vescu solitaire à l'écart.  
1603           Dieu te mande par moy que sa misericorde  
1604           Un general pardon de tes fautes accorde.  
1605           Par quoy n'afflige plus ton pauvre corps usé,  
1606           Retourne t'en chez toy, Iesus est appaisé :  
1607           Desloge\* sans delay, vite, qu'on obeisse,  
1608           Sur peine de sentir un rigoureux supplice.  
1609           Imprudent, s'il falloit que ton austerité  
1610           Te fist perdre du iour l'agreable clarté,  
1611           Au lieu de t'éleuer sur la voûte celeste,  
1612           Tu descendrois là-bas dans l'abisme funeste.

#### LE DUC GUILLAUME

1613           O spectre de Satan, penses-tu me tromper,  
1614           Et dedans tes filets ainsi m'enueopper ?  
1615           Non, tu ne me tiens pas, ta ruse est découuerte.  
1616           Hiene, par ta voix tu conspire à ma perte,  
1617           Mais ton labeur est vain, va, retourne en Enfer,  
1618           Mon doux Iesus de toy me fera trionfer.

[67]

#### ASMODEE

1619           Nous verrons, mais deuant il faut que ie te frotte<sup>127</sup>.

#### LE DUC GUILLAUME

1620           De peur d'estre battu ie me sauue en ma grotte.  
1621           Ie vay barrer sur moy la porte fermement :  
1622           Hurlez et rugissez ie n'ay d'estonnement.

*Asmodée avec plusieurs Demons enfoncent la porte.*

1623           A l'aide bon Iesus. Douce Vierge Marie

---

<sup>127</sup> Seule touche d'humour accordée à un diable dans la pièce.

1624 Venez ie vous reclame, ils entrent de furie\*,  
 1625 Mon huis est enfoncé, sainte Vierge secours  
 1626 Contre ces forcenez, à vous i'ay mon recours :  
 1627 Loué soit Iesus Christ, et sa benite mere,  
 1628 Dont le nom inuoqué maintenant me libere.  
 1629 Ils ont tiré le long<sup>128</sup>, les tigres, les lions,  
 1630 Ie pense qu'ils estoient plus de deux millions.  
 1631 Hélas qu'ils m'ont battu, de douleur ie succombe,  
 1632 Ie ne puis plus marcher, ie chancelle, ie tombe.

DEUX SAINTES<sup>129</sup> *envoyées de la Vierge pour guarir le Duc.*

1633 Prends courage, tu vas recevoir guerison,  
 1634 La Vierge ayant oüy ta feruente oraison,  
 1635 Durant que ces maudits te pensoient bien leur proye,  
 1636 Pour te reconforter deuers toy nous enuoye,  
 1637 Te touchant seulement nous t'allons rendre sain,  
 1638 Quand le dard de Cloton<sup>130</sup> te perçeroit le sain.

LE DUC GUILLAUME

1639 O diuine vertu ! la douleur violente  
 1640 Dont j'estois torturé, maintenant deuient lente.  
 1641 Grace à Dieu me voilà remis en ma santé,  
 1642 En dépit des Demons, et de leur cruauté  
 1643 Loué soit Iesus-Christ et la Vierge sa mere.

LES SAINTES

[68]

1644 Ayant bien commencé, courage, perseuere,  
 1645 Et nous te promettons qu'à toute eternité  
 1646 Tu iouyras au Ciel du loyer merité,  
 1647 De la part de Iesus nous t'en donnons parole.  
 1648 Adieu, nous remontons sur les voûtes du Pole.

LE DUC GUILLAUME

1649 Moyennant le secours de mon aimé Sauueur,

**128** Voir n. 41.

**129** La liste des personnages annonçait deux Anges (p. 6). Sur cette incohérence, voir Note sur la présente édition, p. 4.

**130** Voir n. 44.

1650 Le vay de plus en plus augmenter ma ferueur,  
 1651 Ouy, ie vay redoubler mon ieusne et ma priere  
 1652 Qui n'auront point de fin qu'à mon heure derniere.

## SCENE V

Albert et le Duc Guillaume.

## ALBERT

1653 Atiré par le bruit de la perfection  
 1654 D'un Hermite, vivant en meditation  
 1655 Dans un rocher voûté de cette forest sombre  
 1656 Où vient iournellement un incroyable nombre  
 1657 De disciples vers luy, qu'il adresse pieux  
 1658 A suiure le chemin qui nous conduit ès Cieux,  
 1659 Le m'en vay le trouuer, afin que sa franchise  
 1660 En la dévotion pareillement m'instruise.  
 1661 Apres auoir cognu qu'il est fort mal aisé  
 1662 D'estre d'un saint amour dans le monde embrasé  
 1663 D'autant que les obiects que nos sens apperçoient,  
 1664 Quand nous voulons bien faire aussi-tost nous deçoient  
 1665 Et quoy que l'esprit face, et qu'il puisse inuenter,  
 1666 Il faut qu'il soit bien fort s'il peut y resister :  
 1667 Doncques pour le plus seur, ie vay quitter le monde  
 1668 Pour mieux seruir Iesus en qui tout bien abonde<sup>131</sup>, [69]  
 1669 Lequel me tesmoignant mon dessein approuuer,  
 1670 Me fait tout à propos ce bon pere trouuer :  
 1671 De bon heur le voilà qui tout seul se promene,  
 1672 En peu de mots ie vay luy dire qui me mene.  
 1673 Bon pere, l'Eternel qui m'inspire à venir  
 1674 Vous trouuer en ces bois, vous vueille maintenir.

## LE DUC GUILLAUME

1675 Mon fils ainsi soit-il : sa sainte prouidence

---

131 Nouvel éloge du retrait du monde : voir introduction, p. 17-18.

1676                   Vueille aussi vous garder afin que rien ne vous offence.

ALBERT

1677                   Mon pere desirant quitter la vanité,  
1678                   Et me vouer du tout à la Diuinité,  
1679                   Je viens vous supplier qu'il vous plaise m'instruire  
1680                   Et par vos saints sentiers vers elle me conduire.

LE DUC GUILLAUME

1681                   Mon fils i'aurois besoin moy-mesme que quelqu'un  
1682                   Me vint monstrier du Ciel le chemin peu commun :  
1683                   Mais puisque de venir vous auez pris la peine,  
1684                   Autant que le permet nostre foiblesse humaine,  
1685                   Je vous enseigneray, volontiers vous menant  
1686                   Par le mesme chemin qu'icy ie vay tenant.

ALBERT

1687                   Bon pere, vous ferez une œuvre charitable,  
1688                   Que recompensera sa grandeur inefable.

LE DUC GUILLAUME

1689                   Mon fils ie vay louant vostre pieux dessein,  
1690                   Qu'autre que Iesus-Christ n'a mis dans vostre sein :  
1691                   C'est bien fait de quitter le monde perissable,  
1692                   Pour acquerir au Ciel un tresor perdurable  
1693                   Que l'auaricieux qui ne peut s'assouir,  
1694                   Ny le furtif larron n'ont pouuoir de rauir<sup>132</sup>.

ALBERT

1695                   Pour ce suiet ie viens dans cette solitude,  
1696                   Où ie ne trouueray d'austerité trop rude                   [70]  
1697                   Afin de l'acquerir.

LE DUC GUILLAUME

                          Plusieurs qui sont venus  
1698                   Comme vous me trouer, tels propos m'ont tenuz :

---

**132** Nouvel éloge du retrait du monde : voir introduction, p. 17-18.

1699 Mais à leur honte ils ont bien-tost perdu courage :  
1700 Et s'en allans m'ont fait, insolens, de l'outrage.

## ALBERT

1701 Je ne commetray point pareille lascheté,  
1702 Je me sens plus constant, et si ie suis tenté,  
1703 J'auray recours à Dieu, qui iamais ne delaisse  
1704 Ceux qui le vont priant au fort de leur tristesse.

## LE DUC GUILLAUME

1705 Iesus, nostre seigneur, vous vueille confirmer,  
1706 Et toucher vostre cœur à constamment l'aimer.  
1707 Si ie ne suis deçeu\* ie croy qu'il vous appelle  
1708 A la possession de la vie eternelle :  
1709 Allons, retirons-nous dans mon antre prochain,  
1710 Où ie vous apprendray nos regles plus à plein.

## ALBERT

1711 Allons mon pere, allons, ie vous suy, rauy d'aise,  
1712 Et ne sçauois ouïr chose qui tant me plaise.  
1713 Louïé soit mon Sauueur, lequel va guidant,  
1714 Et me tire du monde, où ie m'allois perdant :  
1715 Monde pernicieux, où souuent les plus sages  
1716 Se croyans dans le port, font de triste naufrages.

## SCENE VI

[71]

Asmodée, les Gentilshommes du Duc, les Nymphes de la forest,  
ou démons sous cette figure, le Genie de la forest de l'hermitage du Duc.

## ASMODEE

1717 Doncques ces Courtisans pourront ils se vanter  
1718 Que mon pouuoir n'a sçeu iamais les surmonter ?  
1719 Se verront-ils tantost au bout de leur voyage,  
1720 Sans estre terrassez des excez de ma rage !  
1721 Quoy m'eschapperont-ils ainsi que leur seigneur,  
1722 Qui maintenant d'un saint va possedant l'honneur ?

1723 Et qui vit près d'icy dedans un hermitage  
 1724 Où chacun le vient voir, et luy rendre humble hommage.  
 1725 Non, non, il ne faut pas les laisser arriuer  
 1726 Iusques à son seiour, ie me verrois prier  
 1727 De ma pretention, qui tend à les détruire,  
 1728 Et dedans nostre Enfer, à la fin les conduire<sup>133</sup> :  
 1729 Car bien qu'ils soyent meschans, son exhortation  
 1730 Leur feroit naistre au cœur une contrition  
 1731 De leurs sales pechez, et faisant penitence,  
 1732 Dieu pourroit retracter leur mortelle sentence :  
 1733 Ce qui me causeroit un infiny tourment,  
 1734 Parquoy preuenons-les, promptement, promptement :  
 1735 Allons dans la forest, leur dresser une attrape  
 1736 Si fine qu'aucun d'eux quoy qu'il fasse n'eschape<sup>134</sup>.  
 1737 D'abord, pour les charmer de mille voluptez,  
 1738 Ie veux leur faire voir d'excellentes beautez  
 1739 Qui sembleront sortir des écorces des arbres.  
 1740 Et si pour leurs attraits ils ont des cœurs de marbre, [72]  
 1741 A l'instant ie feray paroiste pleins d'horreur  
 1742 Des enormes geants forcenez\* de fureur\*,  
 1743 Et des hideux serpens qui ietteront des flames  
 1744 Capables d'effrayer les plus vaillantes ames.  
 1745 Or, s'en est assez dit, allons executer  
 1746 Nostre brave dessein, sans plus nous arrester,  
 1747 L'heure presse, ie voy desià cette brigade\*  
 1748 Proche de la forest, gagnons nostre embuscade.

#### L'UN DES GENTILSHOMMES

1749 Sans doute c'est icy, i'en suis bien asseuré,  
 1750 C'est le bois escarté qu'on nous a figuré :  
 1751 Entrons<sup>135</sup> et pénétrons ces antres plus sauuages :  
 1752 Mais que voy-ie paroistre à trauers ces ombrages :  
 1753 O quels divins objets se monstrent à nos yeux.

**133** Tel est bien l'objectif poursuivi par Asmodée : que les Gentilshommes soient damnés.

**134** Nouvelle séquence de diablerie.

**135** La spatialisation est ici particulièrement précise : toute la scène se déroulera à la lisière de la forêt dans laquelle Guillaume a installé son ermitage. Sur la spatialisation de l'action dans la pièce, voir introduction, p. 26-29.



LES NIMPES DRIADES *qu'Asmodée fait paroistre.*

1754 Vous qu'un bien-heureux sort a rendus en ces lieux  
 1755 Soyez les bien venuz, depuis mainte iournée  
 1756 Nous souspirions apres cette heure fortunée,  
 1757 Qui deuoit vous conduire en ce plaisant seiour  
 1758 Où se vont pratiquant les doux ébats d'amour,  
 1759 C'est icy que Venus fait goûter ses delices,  
 1760 C'est icy que du Ciel les Astres sont propices.  
 1761 Entrez nos bien-aimez, approchez hardiment,  
 1762 Vous estes destinez pour nous asseurement.

## L'UN DES GENTILSHOMMES

1763 Quel prodige est-ce icy, quelle estrange aventure.

## LES NIMPES DRIADES

1764 Quoy ? vous estonnez-vous, comme si la nature  
 1765 Vous faisoit voir icy des monstres odieux ?  
 1766 Non, n'ayez point de peur d'objets si gracieux  
 1767 Qui n'ont dedans le cœur qu'une brutale\* enuie  
 1768 De passer avec vous une amoureuse vie.

## UN AUTRE GENTILHOMME DE LA TROUPE

[73]

1769 Je ne puis resister à des objets si dous,  
 1770 Allons les aborder : Hé que retardons-nous ?  
 1771 Un dedaïng pourroit bien leur changer le courage.

## LES GENTILSHOMMES

1772 Où voulez-vous aller ? vous n'êtes guere sage :  
 1773 Ces mignardes beautez dedans ces gays apas  
 1774 Nous pourroyent bien cacher un funebre trespas.

## LE GENTILHOMME

1775 Ayant pris mon plaisir de quelqu'une d'entr'elles,  
 1776 Je ne crains de Cloton<sup>136</sup> les atteintes mortelles.  
 1777 Je vay les aborder. Nimpes qui me charmez,

---

136 Voir n. 44.

1778 Et mille feux d'amour dans mon cœur allumez.

#### LES GENTILSHOMMES

1779 Reuenez insensé, quel transport\* vous domine ?  
1780 Arrêtons-le deuant qu'il coure à sa ruine.

#### LE GENTILHOMME

1781 Laissez-moi ie vous prie, et ne soyez faschez,  
1782 Si de ces beaux obiects mes esprits sont touchez.

#### LES NIMPHEs DRIADEs

1783 Courages endurcis, ou plustost cœurs de glace,  
1784 Que ne peut eschauffer les beaux traits d'une face,  
1785 Ne vous suffit-il pas d'estre sans sentiment  
1786 Aux plaisirs naturels, au doux contentement  
1787 Que l'amour fait gouter, sans en vouloir distraire  
1788 Cet amant accompli, qui desire nous plaire.  
1789 Ca venez, cher amy, ne croyez ces rêveurs  
1790 Qui veulent vous prier de nos douces faueurs.

#### LE GENTILHOMME

1791 Ils m'arrestent si fort, qu'il ne m'est pas possible  
1792 D'eschapper de leur bras, que ne m'est-il loisible  
1793 De leur percer le cœur de ce mien coutelas !  
1794 Venez à mon secours, belles hastez le pas.

#### LES NIMPHEs DRIADEs

[D] [74]

1795 Laissez-le nous venir, sans tarder davantage,  
1796 Sinon, vous allez voir quel est nostre courage.

#### LES GENTILSHOMMES

1797 Sus, l'espée à la main, chargeons-les rudement,  
1798 Ce sont quelques voleurs, déguisez finement,  
1799 Pour raur des passants l'argent et l'équipage.

*Combat, apres lequel l'un des Gentilshommes dit.*<sup>137</sup>

<sup>137</sup> Premier d'une série de quatre combats. Sur le spectaculaire dans la pièce, voir introduction, p. 19-

1800 Ils nous tournent le dos, nous auons l'avantage,  
 1801 Fuyez, poltrons fuyez. Mais quels nouveaux guerriers  
 1802 Nous viennent disputer l'honneur de nos lauriers ?  
 1803 Il semble des geants, repoussons leur audace.

*Second combat, apres lequel un Gentilhomme dit.*

1804 Ils sont à vauderoute<sup>138</sup>, et nous quittent<sup>139</sup> la place :  
 1805 Loué soit le grand Dieu, qui renforçant nos cœurs  
 1806 A fait que nous auons l'honneur d'estre vainqueurs.  
 1807 O qu'est-ce là venir ? l'espouuantable beste  
 1808 Qui se presente à nous ! quelle hideuse teste  
 1809 De couleur iaune et verde ! ô cas prodigieux !  
 1810 Elle iette du feu de la gueulle et des yeux.  
 1811 C'est un affreux dragon<sup>140</sup>. Montrons nostre vaillance,  
 1812 Et remettons en Dieu nostre espérance.

*Troisième combat, apres lequel un Gentilhomme dit.*

1813 Il s'en fuit du combat, il est desià bien loing :  
 1814 Du celeste secours nous auions bien besoing :  
 1815 Sans doute que Satan, ce grand serpent antique  
 1816 Nous avoit fait venir sa troupe diabolique  
 1817 Pour nous mettre l'horreur tellement dans le sein,  
 1818 Que nous en quittassions nostre pieux dessein,  
 1819 De chercher nostre Duc, qui dans ces bois demeure.  
 1820 Or sus, continuons, allons à la bonne heure.

LA VOIX DU GENIE DE LA FOREST.

1821 Arrestez mes amis, ne passez plus auant,  
 1822 Sinon, aucun de vous ne restera viuant.  
 1823 Cette vaste forest obscure et solitaire,  
 1824 De cruels animaux est le giste ordinaire.

[75]

22. Le dramaturge, selon l'usage du temps, laisse aux comédiens le soin de régler les modalités de ces combats.

**138** Voir n. 97.

**139** Abandonnent.

**140** Sur cet élément spectaculaire, voir introduction, p. 26.

1825 Si vous entrez dedans, croyez assurement  
 1826 Que vous en receurez un mauvais traitement.

#### LES GENTILSHOMMES

1827 Quiconque vous soyez qui tenez ce langage,  
 1828 Paraissez deuant nous, pour voir vostre visage<sup>141</sup>.

#### LE GÉNIE

1829 I'y suis, mais neanmoins, vous ne me sçauriez voir,  
 1830 D'autant que mon corps d'air ne peut s'appercevoir.

#### LES GENTILSHOMMES

1831 Estes-vous un esprit ?

#### LE GÉNIE

Oüy, je suis le Genie  
 1832 Gardien de ces bois.

#### UN GENTILHOMME

O puissance infinie  
 1833 Je frissonne de peur, ie vay gagner le haut.

#### LES GENTILSHOMMES

1834 Quoy, doncques au besoing le courage vous faut<sup>142</sup> ?  
 1835 Rasseurez vos esprits, rien ne nous sçauroit nuire,  
 1836 Dieu, nostre protecteur, a soing de nous conduire,  
 1837 Nous auons eschappé de plus fascheux dangers.

#### LE GÉNIE

1838 Vous n'avez encouru dans les lieux estrangers  
 1839 De semblables périls, car c'est chose certaine  
 1840 Qu'entrant dedans ces bois vostre mort est prochaine.

#### LES GENTILSHOMMES

1841 Nulle appréhension ne sçauroit empescher

---

**141** Pour que nous puissions voir votre visage.

**142** Voir n. 77.

1842 Nostre dessein, entrons.

LE GÉNIE

Qu'y venez-vous chercher ?

LES GENTILSHOMMES

1843 Le Duc d'Aquitaine nostre souuerain Prince.

LE GÉNIE

1844 Il ne reside plus dedans cette Prouince :

1845 Il est allé reuoir son naturel seiour,

1846 Et vous l'y retrouuerez à vostre heureux retour.

LES GENTILSHOMMES

[DIJ] [76]

1847 A d'autres imposteur, nous cognoissons tes ruses :

1848 Tu seras bien subtil, si tu nous abuses.

1849 Entrons, donnons dedans, sans plus nous arrester.

L'UN DES GENTILSHOMMES

1850 Quel spectacle nouueau voy-ie presenter<sup>143</sup> ?

1851 Le bois est tout en feu, fuyons cette incendie.

LES GENTILSHOMMES

1852 Qu'est-ce là cher amy, vostre ame est peu hardie ?

1853 C'est une illusion qui passera soudain,

1854 Il n'y faut qu'employer les coups de nostre main.

*Ils frappent sur le feu lequel se destaint\*, puis l'un d'entr'eux dit.*

1855 Ainsi me croyez-vous ? les flames sont estaintes,

1856 Je vous auois bien dit que ce n'estoyent que feintes :

1857 Desormais s'en est fait, nous ne verrons plus rien

1858 Qui vienne s'opposer à nostre esperé bien.

1859 Ces arbres ont repris leur aimable verdure.

1860 L'on entend plus de bruit, qu'un ruisseau qui murmure,

1861 Et semble s'accorder avecques les chansons

---

**143** Faut-il voir, dans ce vers, un commentaire à caractère méta-théâtral ?

1862 Qu'entonnent les oiseaux perchez dans ces buissons<sup>144</sup> :  
 1863 Le Soleil éclairant, fait que l'air n'est plus sombre,  
 1864 Entrons dans la forest, sans craindre aucun encombre.

## SCENE DERNIERE

[77]

Reinald, les Gentilshommes du Duc et le Duc.

## REINALD

1865 Dieu creant l'univers de rien en un moment,  
 1866 Fit voir que son pouuoir est grand infiniment :  
 1867 Mais comme a dit iadis un Prophete honorable,  
 1868 En ses bienheureux saints il est plus admirable<sup>145</sup> :  
 1869 Je le sçay par effect depuis quatre ou cinq mois,  
 1870 Que ie fus inspiré de venir dans ces bois  
 1871 Où reside à present le devot Duc Guillaume :  
 1872 Seiour, qu'il cherit plus que son petit royaume,  
 1873 Lequel il a quitté, pour mieux servir celui  
 1874 Qui fait iournellement des miracles par luy.  
 1875 Je veux dire Iesus, qui le cherit de sorte,  
 1876 Que l'on void à toute heure arriuer à la porte  
 1877 De son antre écarté, des hommes, qui pieux,  
 1878 Accroissent le troupeau de ses religieux.  
 1879 Et ie croy qu'en voicy qui nous viennent encore,  
 1880 Le grand Dieu soit loué, qui par les siens s'honore.

LES GENTILLHOMMES DU DUC *qui le cherchent.*

1881 Errants par l'univers depuis quinze saisons<sup>146</sup>,  
 1882 Et presque tournoyé par tous ses horizons  
 1883 Cherchant le souuerain du pays d'Aquitaine,  
 1884 Nous arriuons icy, lassez de tant de peine,  
 1885 Ayant sçeu de quelqu'un qu'en ce terroir siennois<sup>147</sup>

144 L'orée de la forêt retrouve une quiétude de pastorale.

145 Cf. psaume 67, 36.

146 Nouvel indice d'une translation temporelle.

147 L'allusion à la région dans laquelle saint Guillaume de Maleval a installé son ermitage est assez pré-

1886 Il habite un valon, où sa diuine vois  
 1887 A rendu mainte beste appriuoisée :  
 1888 Si bien que la demeure ores\* est aisée.  
 1889 Et pour vous le depeindre, il est espais\* et haut, [Dij] [78]  
 1890 Marchant touiours armé, comme allant à l'assaut,  
 1891 Bon pere, sçauriez-vous nous en donner nouuelle.

## REINALD

1892 Dittes-moy le suiet qui vers luy vous appelle,  
 1893 Puis apres vous sçaurez (s'il se trouue à propos)  
 1894 En quel heureux seiour sa vie est en repos.

L'UN DES GENTILSHOMMES *parlant pour tous dit.*

1895 Nous desirons le voir, et cela vous suffise.

## REINALD

1896 Messieurs, excusez-moy si i'use de franchise.  
 1897 Quel est vostre pays.

## LE GENTILHOMME

Celuy que sous ses lois

1898 Le Duc que nous cherchons regissoit autres fois :  
 1899 Mais ne nous retenez en suspens davantage,  
 1900 Montrez-nous le chemin qui mene à l'hermitage  
 1901 Où maintenant il vit exempt de tout soucy.

## REINALD

1902 Attendez-moy, messieurs, et demeurez icy,  
 1903 Je reviens vous trouuer, un certain mien confrère  
 1904 Touchant vostre dessein pourra vous satisfaire,  
 1905 Je vay parler à luy.

## LE GENTILHOMME

Faittes peu de seiour.

1906 Allons nous reposer attendant son retour.

REINALD *parlant au Duc*

1907 Mon pere, près d'icy se reposent à l'ombre  
 1908 Certains hommes bien faits, dix ou douze de nombre,  
 1909 Qui desirent vous voir. L'un d'eux m'a dit qu'ils sont  
 1910 De vostre bon pays, mais n'estant pas si prompt  
 1911 A croire de leger, ie n'ay voulu leur dire  
 1912 Où vous estes, craignant qu'ils vous voulussent nuire,  
 1913 M'ayant dit qu'ils vous ont cherché de toutes pars :  
 1914 Et puis ils sont armez comme des gens de Mars.

## LE DUC

1915 N'ayez point de peur, le grand Dieu qui m'inspire,  
 1916 Les conduit près de nous afin de les instruire,  
 1917 Bien que de m'emmenner ce soit leur vray dessein :  
 1918 Mais Dieu les va toucher en moins d'un tour de main.  
 1919 Retournez les trouuer, et d'un accueil affable  
 1920 Dittes-leur que cet antre est mon Palais aimable :  
 1921 Et qu'à present i'y suis qu'ils entrent s'il leur plaist.

[79]

## REINALD

1922 Messieurs, voicy le lieu où le Duc Guillaume est  
 1923 A present resident , entrez sans plus attendre.

## LES GENTILSHOMMES

1924 Voilà le plus grand heur que nous pouuions pretendre,  
 1925 Loüé soit le grand Dieu, nostre assure support,  
 1926 Qui nous a fait surgir à la fin à bon port.  
 1927 C'est trop longtemps vogué sur la mer de ce monde,  
 1928 Il faut encre icy nostre nef vagabonde,  
 1929 Imitant nostre maistre en sa conversion :  
 1930 Et mesme nous sousmettre à sa direction.

## REINALD

1931 Vous ferez sagement, le Sauueur vous inspire.  
 1932 Bienheureux est celui qui du mal se retire,  
 1933 Et qui n'attend pas l'heure, où ià vieil et grison,  
 1934 Son esprit va quittant sa mortelle prison.  
 1935 Temps beaucoup incertain, d'autant qu'il est à craindre  
 1936 Que la parque deuant ne le vienne contraindre



1937 De desloger d'icy, ce que souvent on void :  
 1938 Parquoy Nostre Seigneur qui le futur prévoit,  
 1939 Nous donne un bon conseil de veiller en priere,  
 1940 De peur d'estre surpris de nostre heure derniere<sup>148</sup>.

LE DUC, *les ayant oüys dit à par soy.*

1941 Je rends graces à Dieu, qui les a sçeu toucher  
 1942 De sorte, qu'ils n'ont plus desir de pecher,  
 1943 Je vay les receuoir. Je suis comblé de ioye  
 1944 De ce que Iesus fait qu'à present ie vous voye,  
 1945 Ca que ie vous embrasse. O que i'ay souhaité  
 1946 De vous voir en ce lieu selon ma volonté.

[80]

LES GENTILSHOMMES

1947 Grand Duc, nous y voilà pour vous rendre seruice  
 1948 Avec tout respect.

LE DUC

Tout le meilleur office

1949 Que vous m'y puissiez rendre, est de vous convertir<sup>149</sup>,  
 1950 Ayant de vos pechez un poignant repentir.

LES GENTILSHOMMES

1951 Ainsi qu'il vous plaira, chacun de nous proteste  
 1952 Vous obeyr en tout, le grand Dieu i'en atteste.

LE DUC

1953 Mes amis, vous ayant cent mille fois donné  
 1954 L'exemple de pecher, comme un abandonné  
 1955 De la grace du Ciel, i'ay depuis à mains iointes  
 1956 Fait priere à Iesus, le cœur navré de pointes\*  
 1957 D'une grande douleur, que sa sainte bonté  
 1958 Voulust changer en bien vostre meschanceté.  
 1959 Maintenant ie cognoy que sa misericorde  
 1960 De vos sales pechez le pardon vous accorde :

<sup>148</sup> Appel fort explicite à la conversion avant la mort.

<sup>149</sup> Nouvel appel à la conversion : voir introduction, p. 17-18.

1961 Mais à condition de viure à l'auenir  
 1962 Selon ses saintes loix, quoy qui puisse auenir.  
 1963 Aussi que vous ferez humblement penitence :  
 1964 Sa iustice le veut, pour punir vostre offence :  
 1965 Ayant donné l'arrest, que iamais vicieux  
 1966 (S'il n'est purifié) n'entrera dans les Cieux.  
 1967 Or venez, mes amis, commencer une vie  
 1968 Dont le Ciel s'éioüysse, et l'Enfer vous enuie.

#### LES GENTILSHOMMES

1969 Allons bon pere, allons : que vous nous contentiez !  
 1970 Adieu monde pipeur, adieu vanitez, [81]  
 1971 Adieu la Cour des Rois, où l'on vit en delices,  
 1972 Adieu les Courtisans, les fomenteurs des vices,  
 1973 Au moins pour la plupart. Adieu ieunes beautez  
 1974 Qui des troupes d'amants apres vous arrestez,  
 1975 Leur faisant consommer leurs plus belles années,  
 1976 Qui pour seruir Iesus seroyent mieux destinées.  
 1977 Adieu le grand adieu, tous les obiects diuers  
 1978 Que l'on va contemplant dans ce grand uniuers :  
 1979 Nous faussons compagnie à cet amour friuole  
 1980 Qui faisoit que de vous nostre ame estoit trop fole.  
 1981 L'on ne peut vous aimer, sans courre le hazard  
 1982 De descendre en l'abisme, où le feu tousiours ard<sup>150</sup>.

FIN

---

**150** La pièce se termine sur l'adieu au monde de ceux qui s'en retirent pour mener la vie monastique : voir introduction, p. 17-18.



Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Glossaire », in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* de Pierre Troterel

[En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne,  
« Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

### Responsable scientifique

RICHARD HILLMAN

### ISSN

1760-4745

### Mentions légales

COPYRIGHT © 2022 - CESR.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

LES UTILISATEURS PEUVENT TÉLÉCHARGER ET IMPRIMER,  
POUR UN USAGE STRICTEMENT PRIVÉ, CETTE UNITÉ DOCUMENTAIRE.  
REPRODUCTION SOUMISE À AUTORISATION.

CONTACT : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# Glossaire

**Pierre Pasquier**  
CESR - Université de Tours

ABISMER : tomber dans l'abîme.  
ACCOISER (S') : s'apaiser.  
ACCORTE : civile, complaisante.  
ACCRAVANTER : accabler, écraser.  
ACCUSEMENT : accusation.  
ADRESSE : sagesse.  
ADVENTUREUX : relevant d'une belle action guerrière.  
AINS : mais, plutôt.  
AISE : contentement.  
ALME : bienfaisant, nourricier.  
AMOUREUX : personnage dont l'amour n'est pas partagé.  
AMUSER : faire perdre du temps.  
ARDRE : brûler.  
ATTENTER : faire quelque chose contre les lois, les normes.  
ATTRAPÉUR : trompeur.  
AUCUN : quelqu'un.  
BABIL : propos, parole.  
BAILLER : donner.  
BALLER : danser.  
BENIN : doux, humain.  
BLEMIR : changer de visage sous le coup d'une émotion violente.  
BLUETTER : étinceler.  
BONACE : tranquillité.  
BONTIF : bienveillant, débonnaire.  
BORDEAU : bordel.

BREF (EN) : rapidement, au plus vite.  
BRIGADE : troupe, compagnie.  
BRUTALE : comme une bête brute.  
BRUTALITE : action tenant de la bête brute.  
CARQUAN : collier, chaîne.  
CAUTELE : rouerie.  
CELER : cacher.  
CHEF : tête.  
CHERE : visage, face.  
CHETIF : vil, méprisable.  
CHOQUER : heurter.  
CŒUR : courage.  
COMME : comment.  
CONDIGNE : équivalent.  
CONFORT : secours, assistance.  
CONVOYER : accompagner en chemin.  
CORIUAL : rival.  
CORONAL : front.  
CORSIRE : homme dur, inique.  
COURTOIS : faisant preuve de civilité.  
COUVERT : dissimulé, caché.  
CREANCE : croyance.  
CROUPE : pente d'une montagne ou d'une colline.  
COMMERE : compagne, amie.  
CY DEVANT : auparavant.  
DEBONNAIRE : généreux, clément.  
DEBORDE : qui déborde de vices.  
DECEU : trompé, abusé.  
DECEVOIR : tromper, abuser.

DECHASSER : chasser, poursuivre.  
 DECROUILLER : déverrouiller.  
 DEIETTER : chasser, faire sortir.  
 DELIVRER : livrer, donner en mains propres.  
 DEPITE : sans pitié.  
 DEPORTER (SE) : s'abstenir.  
 DEPUIS (DU) : depuis ce moment.  
 DERECHER : de nouveau.  
 DESLOGER : changer de place, partir.  
 DESPLAISANT : qui éprouve une profonde douleur.  
 DESPLAISIR : profonde douleur.  
 DESTAINDRE (SE) : s'éteindre.  
 DEUALER : descendre.  
 DEUANT QUE : avant que.  
 DEUIS : discussion, conversation.  
 DEUISER : discuter, converser.  
 DILAYER : différer, tarder.  
 DISCIPLINE : fouet constitué de cordelettes.  
 DONNER : frapper.  
 DOUCEMENT : avec humanité.  
 DROITURIER : qui rend la justice avec équité.  
 EFFET : acte, réalisation.  
 EFFORT : fait accompli avec violence.  
 ELANCEMENT : élan vers Dieu.  
 EMEU : troublé.  
 EMOUVOIR : exciter, troubler.  
 ENLACE : pris dans un lacet, dans un filet.  
 ENNUI : chagrin, tristesse.  
 ENTRE-PARLEUR : personnage d'un poème dramatique.  
 ENTREPRENDRE : attaquer.  
 ENTREPRISE : attaque.  
 EQUIPAGE : costume, tenue.  
 ESCLANDRE : malheur, accident fâcheux.  
 ESPAIS : fort, corpulent.  
 ESPOINT : piqué.  
 ESTOMAC : poitrine, ventre.  
 ESTONNER : frapper de stupeur et d'effroi.  
 ESTRANGE : lointain.  
 ESTRANGER (S') : s'éloigner.  
 EVERTUER : donner courage.  
 EVIDENT :  
 EXTASE : transport hors de soi-même.  
 FASCHE : profondément peiné.  
 FASCHERIE : peine profonde.  
 FASCHEUX : qui cause une peine profonde.  
 FLASQUE : paresseux.

FORCENE : fou, qui a perdu le contrôle de lui-même.  
 FORCENERIE : folie, perte de contrôle de soi-même.  
 FORS : hormis.  
 FUREUR : folie furieuse.  
 FURIEUX : en proie à la folie furieuse.  
 GARNEMENT : homme méchant, disposé au crime.  
 GENEUREUX : de bonne ou de noble race.  
 GENT : race, famille.  
 GENTIL : joli.  
 GESNE : torture.  
 GESNER : torturer.  
 GOURMANDER : maltraiter.  
 GUERDON : récompense, salaire.  
 GUERDONNER : récompenser.  
 HARNOIS : armure.  
 HAVE : maigre, pâle.  
 HAZARD : risque.  
 HAZARDER : risquer, mettre en péril.  
 HERE : chemise rugueuse, portée à même la peau, par mortification.  
 HEUR : fortune.  
 HEURER : destiner.  
 HUIS : porte.  
 IA : contraction de déjà.  
 IARGONNER : parler un langage qui n'est pas intelligible.  
 IMPITEUX : impitoyable, cruel.  
 IMPOURUEU : imprévu.  
 INDISCRET : malavisé, sans discernement.  
 INDISCRETION : manque de jugement, de discernement.  
 INIURE : injustice.  
 INQUIETUDE : incapacité au repos, besoin d'agitation.  
 IRE : colère.  
 JOURNALIER : ordinaire, habituel.  
 LAC : lacet, filet.  
 LAIRRER : laisser.  
 LAISSER : négliger.  
 LANGOUREUX : languissant, souffrant.  
 LAS : hélas.  
 LIBERTIN : qui prend trop de liberté.  
 LICENCE : liberté, permission.  
 MAGNANIME : d'une grandeur d'âme et de courage hors du commun.

MALAISE : blessure, souffrance.	RET : filet.
MANDER : faire venir.	REVER : délirer.
MANIE : folie.	REUEUR : qui délire.
MARMOT : figure laide et mal faite.	RUMB : partie du cadran de la boussole, vent.
MARTYRER : martyriser, torturer.	RUSTIQUE : paysan.
MELANCHOLIQUE : dominé par la mélancolie, l'humeur qui cause la tristesse.	SACRE : consacré.
MENONNE : terme caressant pour s'adresser à une femme.	SAGETTE : flèche.
MERUEILLE : phénomène qui suscite une admiration mêlée de surprise.	SCIENTIFIQUE : qui sait beaucoup.
MERUEILLEUX : qui suscite une admiration mêlée de surprise.	SI : ainsi.
MIGNON : favori.	SINDERAISE : reproche secret fait par la conscience.
MIRER : viser.	STUPIDE : frappé de stupeur, étourdi.
MOLESTE : qui tourmente.	SUBMISSION : soumission.
NAGUERE : il y a peu de temps.	SUPERBE : fier, orgueilleux.
NAUTONIER : marin.	SUS : interjection servant à exhorter.
NOURRITURE : éducation, formation.	TOUT (DU) : tout à fait.
ONC, ONCQUES : jamais.	TOUT DE BON : vraiment, en vérité.
OPINIASTRER (S') : s'obstiner, s'entêter.	TRANSPORTE : en proie à une violente émotion.
ORES : maintenant.	TRAUAIL : souci, douleur.
OUTRECUIDÉ : présomptueux, téméraire.	TRAUAILLER : torturer.
PAISTRE : nourrir.	TROUPEAU : groupe.
PASME : évanoui.	VACARME : querelle, émotion populaire.
PECANTE : maligne (appliqué aux humeurs).	VERAT : pourceau.
PIPER : tromper.	VILAIN : être grossier, vulgaire.
PIPEUR : trompeur.	VISTE : rapide.
PIQUER : donner des éperons à un cheval.	
POINDRE : piquer, faire mal.	
POINTE : piqure.	
POINTURE : piqure de la douleur.	
POMPE : magnificence déployée pour rendre une action plus solennelle.	
POTENTAT : prince doté d'une puissance souveraine.	
POURPRIS : enceinte, enclos.	
PREFIX : marqué, déterminé.	
PREMIEREMENT : d'abord.	
PROTESTER : promettre fermement, assurer.	
PROU : beaucoup.	
PUDICITÉ : chasteté.	
QUAND BIEN : quand bien même.	
RECHERCHER : demander en mariage.	
RENOMMER : nommer avec éloge.	
RESSENTIMENT : fait de ressentir vivement.	
RESTIVER : résister, ne pas obéir.	
RESVERIE : délire.	







Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Introduction to *The Tragedy of Saint Agnes and The Life and Holy Conversion of Saint Guillaume, Duke of Aquitaine* », in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel* [En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne, « Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# Introduction to *The Tragedy of Saint Agnes and The Life and Holy Conversion of Saint Guillaume, Duke of Aquitaine*

**Richard Hillman**

CESR - Université de Tours

When a specialist of French theatre history has rigorously set out the known circumstances of a work's creation and traced its aesthetic affiliations, as Pierre Pasquier has done in introducing his editions—the first in modern times—of Pierre Troterel's two hagiographic plays, there seems little point in introducing a translation by going over the same ground. It is the working premise of bilingual volumes in this series that Anglophone readers sufficiently interested in contemporary context of this kind will have no difficulty with the introductions in French.<sup>1</sup> The main business of an introduction to the English version then becomes something different—to suggest parallels and contrasts with more familiar phenomena on the other side of the Channel. In the present case, this objective might seem to pose a particular challenge.

It is hardly surprising that the French Counter-Reformation *théâtre dévot* of the early to mid-seventeenth century, as represented by the two works of Pierre Troterel in this volume, has no equivalent across the Channel. Of the several kinds of religious drama known in England in the Middle Ages, those plays stemming from the hagiographic tradition—or traditions—had the least carrying power beyond the Reformation, for obvious reasons. Only a meagre handful of what are variously termed saint, miracle, mystery or conversion plays—for, as is increasingly recognised, their generic boundaries were far from rigid—have survived, and only in manuscript. Still, the manuscripts of the most notable survivals, *The Conversion of St Paul* and *Mary Magdalen*, are relatively late, dating from the first decades of the sixteenth century, and attest to

---

<sup>1</sup> Likewise with *Coriolan*, by Alexandre Hardy, French ed. with Introduction and Notes by Fabien Cavaillé, English trans. with Introduction and Notes by Richard Hillman, Scène Européenne - Traductions Introuvables (Tours: Presses Universitaires François-Rabelais, 2019).

such theatrical activity at least in late-medieval (or early-Renaissance, if one prefers) East Anglia.<sup>2</sup> Moreover, the form proved surprisingly adaptable to Protestant treatments, at least one of which—Lewis Wager’s *The Life and Repauntance of Mary Magdalene* (pub. 1566)—actually dared to rework traditional Catholic hagiographic material.<sup>3</sup>

More generally, the structural attraction for the Elizabeth and Jacobean theatre of the typical saint play pattern—with protagonists undergoing (more-or-less justified) trials, acknowledging their faults (if any) and being (more or less) absolved—is evident in plots with both pagan and Christian settings and across all the genres of the public and private theatres. The effect is especially marked in the romantic tragicomedies—hence, for instance, the approach of F. D. Hoeniger to *Pericles* (by Shakespeare and, probably, George Wilkins) as a virtual saint play.<sup>4</sup>

Beyond this broad parallel, *Pericles* actually provides one case, as I have proposed elsewhere, in which the French hagiographic tradition at least glancingly intersects with that of English tragicomedy. Remarkably, this happens to operate in the opposite direction—English to French—and it happens to involve the first of Troterel’s plays included here: *The Tragedy of Saint Agnes* (*Tragédie de Sainte Agnès*), seemingly composed around 1614 and published in 1615, hence shortly after the two quarto editions of *Pericles* (1609, 1611).<sup>5</sup> That argument is beside the point for the present purpose, and while it sheds further light on cross-connections between the English and French theatres in the early seventeenth century, it does not alter the fact that such connections are limited and indirect when it comes to explicitly religious drama. Proving the rule is a notable exception, whose implications remain subject to debate and (inevitably) speculation: *The Virgin Martyr*

---

<sup>2</sup> See *The Late Medieval Religious Plays of Bodleian MSS Digby 133 and e Museo 160*, ed. Donald C. Baker, John L. Murphy, and Louis B. Hall, Jr., Early English Text Society Original Series, 283 (Oxford: Oxford University Press for the Early English Text Society, 1982), Introduction, pp. x-xxix, esp. xviii, xxii, xxviii, xxx, and xlvi.

<sup>3</sup> On this phenomenon generally, see Peter Happé, “The Protestant Adaptation of the Saint Play,” *The Saint Play in Medieval Europe*, ed. Clifford Davidson, Early Drama, Art, and Music Monograph Series (Kalamazoo, MI: Medieval Institute Publications, Western Michigan University, 1986), pp. 205–40. For Wager’s play, see *Reformation Biblical Drama in England: An Old-spelling Critical Edition*, ed. Paul Whitfield White (New York: Garland Publishing, 1992), pp. xxii-xxiii. Adaptation in that case may have been facilitated by the influence of a French Protestant allegory; see Henri de Barran, *Mankind Justified by Faith: Tragicomedy (1554)*, ed. and trans. Richard Hillman, Scène Européenne - Traductions Introuvables (Tours: Presses Universitaires François-Rabelais, 2021), p. 12, n. 11, *et passim*.

<sup>4</sup> See F. D. Hoeniger, ed., *Pericles*, by William Shakespeare, The Arden Shakespeare, 2nd ser. (London: Methuen, 1963), Introduction, pp. lxxxviii-xci.

<sup>5</sup> See Richard Hillman, “Laughing (Last) in the Brothel: Comedy and Sanctity across the Channel in the Wake of *Pericles*,” *Notes and Queries*, 68.1 (2021): 121-27.

(pub. 1622), the dramatisation by Thomas Dekker and Philip Massinger of the legend of Saint Dorothea of Caesaria.<sup>6</sup> That play, as its title indicates, shares with Troterel's *Saint Agnes* one of the major thematic preoccupations of French *théâtre dévot*—that is, until such subjects were essentially banished as incompatible with true piety.<sup>7</sup>

Troterel's much later devotional piece, *The Life and Holy Conversion of Guillaume, Duke of Aquitaine* (*La vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine*; pub. 1632), departs from the virgin martyr theme as such, focusing on a male saint and one who achieved sanctity, not as a martyr, but as a hermit—another privileged route. Still, it effectively recuperates the motif of chastity corrupted from the opposite angle, in effect associating itself backhandedly with the sub-genre. The legend of Guillaume of Aquitaine (or Guyenne), as retailed in Pedro de Ribadeneira's hagiographic compendium, *Flos Sanctorum*—Troterel's main source for both *Saint Agnes* and *Saint Guillaume*, as Pasquier explains<sup>8</sup>—relegates to a single sentence what Troterel, over three acts, presents as the ultimate expression of Guillaume's pre-conversion violence and debauchery: the ravishing of his brother's wife (unnamed in the source), whom the duke sequestered and abused for three years. In his brief address to the reader, Troterel claims to have

---

6 For a persuasive treatment of this work as *tragedia sacra*, especially on the Italian model, see Louise George Clubb, *Italian Drama in Shakespeare's Time* (New Haven, CT: Yale University Press, 1989), pp. 205–29. Less convincing is the argument of Robert S. Miola, “Jesuit Drama in Early Modern England”, *Theatre and Religion: Lancastrian Shakespeare*, ed. Richard Dutton, Alison Gail Findlay and Richard Wilson (Manchester: Manchester University Press, 2003), pp. 71–86, who claims that *The Virgin Martyr* offers “a precise, structural counterpart” to the neo-Latin martyr-tragedy *Mercia* of the Jesuit Joseph Simon. Apart from the improbability of a direct link on chronological grounds (Simon's play was published in 1648), *Mercia* deals with male martyrs—a fact that highlights the reticence of the Jesuit drama, intended for productions in their schools, with respect to female characters.

7 On the contradictions which ensured the demise of that theatre, see Christian Biet, “La Sainte, la prostituée, l'actrice: l'impossible modèle religieux dans *Théodore Vierge et Martyr* de Corneille”, *Littératures Classiques*, 39 (2000): 81–103, and, in the context of a broader analytical survey including the Spanish hagiographic theatre, Anne Teulade, *Le saint mise en scène. Un personnage paradoxal*, Cerf Littérature (Paris: Les Éditions du Cerf, 2012).

8 See Pasquier, Introduction, *Sainte Agnès*, p. 9. I adopt the most common form of the name, although it has been standardised by the Bibliothèque Nationale de France as “Ribadeneyra”; my edition of reference is *Les fleurs des vies des saints et fêtes . . . par le R. P. Ribadeneira, . . . auxquelles ont été ajoutées les vies de plusieurs saints de France par M. André Du Val, . . . Revues . . . et remises en état de perfection selon la traduction d'espagnol en français de M. René Gautier, etc.*, 2 vols (Rouen: Jean de la Mare, 1645–46). “La Vie de Sainte Agnès, Vierge & Martyr” figures in vol. I: 219 (col. b)–224 (col. a); “La Vie de Saint Gvillavme, Duc, Comte & Hermite”, which is explicitly attributed to the theologian André du Val, in vol. I: 347 (col. b)–352 (col. b). On the contribution of Du Val, which Troterel does not mention, see Pasquier, Introduction, *Guillaume duc d'Aquitaine*, p. 7, n. 21. For convenience, the work is nevertheless cited below under Ribadeneira.

followed Ribadeneira's account closely, except that he has added "poetic inventions that greatly embellish it, if it is represented in the theatre [*inventiones Poëtiques qui l'embellis-sent beaucoup, si on la représente sur le theatre*]"<sup>9</sup> In fact, the supposed ornamentation is substantial and dramatically functional.

Thus also, in developing the episode of the ravishment, Troterel foregrounds and insists on the crime of incest, not mentioned as such by Du Val. This is the keynote of the demonic prompting of Asmodeus—"abhorrent incest [*un inceste horrible*]" (I.i.8)—and the theme of the self-justifying biblical instances evoked by Guillaume himself (I.ii.82-91). Indeed, here (and at a few other points) it is difficult not to suspect Troterel's knowledge of the narrative which lay behind the *Flos Sanctorum*: the life of Guillaume de Maleval composed in Latin by the German church historian and hagiographer Laurentius Surius (i.e., Lorenz Sauer, 1523-78), who himself was adapting the thirteenth-century account of the bishop Theobaldus. Surius' work was part of a vast hagiographic collection, *De Probatis sanctorum historiis*, which circulated in several editions in the latter part of the sixteenth century. There, in the equivalent passage, incest is very much to the point, and the biblical example given is unequivocally admonitory:

*Denique proprii germani uxorem, Herodiana rabie debacchatus, ad instar Herodis contra ius & fas incestu impudentissimo fertur per triennium & amplius tenuisse violenter.*

[Finally, raging with Herodian madness, following the example of Herod, he was moved to detain with violence his own brother's wife for three years and more, contrary to law and right, in the most shameless incest.]<sup>10</sup>

Moreover, as if to distance the victim radically from this biblical precedent, Troterel attributes to the sister-in-law the name of the virgin martyr Dorotée (Dorothea, etymologically "gift of God"), and she lives up to her nominal legacy not only by her martyr-like suffering at Guillaume's hands and her unshakeable fidelity in spirit to her husband, but perhaps chiefly by forgiving her aggressor in a thoroughly Christian spirit when, not without difficulty, he finally convinces her of his repentance (III.vii.1049-54).

<sup>9</sup> Translation, p. 4; Pasquier, ed., p. 5.

<sup>10</sup> Laurentius Surius, "De beato wilhelmi ducis, comitis et eremitae, autore Theobaldo episcopo", *De Probatis sanctorum historiis, partim ex tomis Aloysii Lipomani, ... partim etiam ex egregiis manuscriptis codicibus...collectis et nunc recens recognitis, atque aliquot vitarum accessione auctis, per F. Laurentium Surium, etc.*, 7 vols, vol. I (Cologne: apud G. Calenium et haeredes Quentelios, 1576), pp. 957-80, p. 957, where he is likewise termed "incestuoso".

If the beginning and end of Troterel's foray into *théâtre dévot* (as far as is known), widely separated as they are, thus have more in common than might be supposed, both are also linked to diverse aspects of his substantial secular dramatic output. His known production of ten plays ranged across the genres popular in the so-called *âge baroque*, including pastoral, comedy and tragicomedy, and if *Saint Agnes* assumes the label of tragedy (unlike its companion piece here), it frankly partakes, as Pierre Pasquier documents, of elements borrowed from the other genres.<sup>11</sup> Such flexibility was possible in France during the early to mid-seventeenth century, that is, between the more rigid models of what French theatre history typically deems the Renaissance and the strictures of the *âge classique*. What remains anomalous in the context of the French *théâtre dévot* is that Troterel allows a substantial touch of farce into the brothel scenes.

If the latter element may actually reflect English influence,<sup>12</sup> historians of the English theatre will also be able to relate Troterel's deployment of pastoral, comic and tragicomic motifs to contemporary practices across the Channel. These affinities, however, by no means diminish the Counter-Reformation devotional thrust of the plays, and in this sense, it may be argued that the medieval dramatic heritage, which was diverted from its original object and context in post-Reformation England, albeit not made wholly unrecognisable, is effectively being reclaimed. It is as if Troterel's plays supplement contemporary English drama with an image of what an explicitly religious theatre might have developed into, *mutatis mutandis*.

As for the devotional thrust itself, it would be unmistakable in both texts from the high seriousness with which the central events are presented: respectively, the miracles associated with Agnes and her ultimate martyrdom; Guillaume's brutality, followed by his spectacular conversion and penitence. Pasquier, moreover, elicits the circumstances of their creation, as fully as can be known, in terms which put the author's pious intentions beyond doubt in both cases. Especially conclusive is his evidence concerning the dedicatees and putative sponsors of both plays, who had strong religious associations (in the case of *Saint Agnes*) or outright connections (in the case of *Guillaume*). Any critical temptation to detach from such intentions those secular elements that most immediately impress modern sensibilities—comic business, ribaldry, sensationalism—entails distortion of their impact on contemporary audiences.<sup>13</sup> Indeed, their combination here

<sup>11</sup> Pasquier, Introduction, *Sainte Agnès*, pp. 9–16.

<sup>12</sup> As argued by Hillman, "Laughing (Last) in the Brothel".

<sup>13</sup> *Pace* the reading of *Saint Agnes* as near-pornographic popular theatre proposed by Michael Meere, "Staging Sanctity: Moral Confusion in Pierre Troterel's *Tragédie de Sainte Agnès*", *L'Esprit Créateur*, 50.1: Sanctity (2010): 49–61.



serves as evidence that those audiences were still open to the mutual reinforcement of the pious and the profane which was the medieval dramatic heritage. After all, tragedies of devotion in this period still regularly shared the stage with farces, in which bawdy elements were *de rigueur*.<sup>14</sup> In thus appropriating the tonal licence of English theatrical practice, then, Troterel was not producing a new dissonance but integrating a familiar one, and rendering it dramatically functional. That he was quite conscious of his procedure is evident from a rare metadramatic touch, when one of the lechers in *Saint Agnes* exclaims, “What is this farce? [*Quelle farce voicy ?*]” (IV.i.1373).

### ***The Tragedy of Saint Agnes: Purging the Profanely Comic***

The most obvious medieval holdover in *Saint Agnes* has already been mentioned: its low comic and farcical business, of a kind which traditionally functions, in a way akin to the gargoyles and obscene visual humour of the Middle Ages, as a reminder of sin in general and of two of its interrelated aspects in particular—namely, its dangerous attractiveness in this world and its consequences in the next, which fulfil its diabolic origin. In this context, when spectators laugh, they identify themselves unwittingly with the darkness of evil, as they are made to recognise when struck by the light of divine truth, in forms ranging from the cathedral’s stained glass to the *exempla* of sermons or holy stories.

In the *Flos Sanctorum* narrative, there is no crude comedy grotesquely attached to Agnès’s arrival at the brothel, while the room in which she is confined is merely described as dirty and dark, until miraculously “*remply d’un si grande clarté que la langue ne la sçau-roit exprimer, ni les yeux la regarder* [filled with such intense brilliance that the tongue could not express it nor the eyes behold it].”<sup>15</sup> Troterel evokes the blindness of sin, then, not only through the crude humour itself, but also through the supposed attractiveness of her chamber, according to the repulsive bawds:

---

<sup>14</sup> I am grateful for this observation to Pierre Pasquier (private communication).

<sup>15</sup> Ribadeneira, I: 221 (col. a). Ribadeneira’s account seems calculated to resonate with I Corinthians 2:9: “Eye hath not seen, nor ear heard, neither have entered into the heart of man, the things which God hath prepared for them that love him” (Authorised Version). Evidently, the verse was as well known for evoking the divine mystery in the Catholic devotional milieu as it seems to have been in the England of Shakespeare, to judge from that playwright’s famous parody—“The eye of man hath not heard, the ear of man hath not seen, man’s hand is not able to taste, his tongue to conceive, nor his heart to report”—when Bottom awakens from his sensual “dream” (William Shakespeare, *A Midsummer Night’s Dream*, *The Riverside Shakespeare*, gen. eds G. Blakemore Evans and J. J. M. Tobin, 2nd ed. [Boston: Houghton Mifflin, 1997], VI.211-13; unless otherwise indicated, Shakespeare is cited from this edition throughout the present volume).



We'll lead you to a little room you'll find most sweet;  
 It is so exquisitely pleasant, clean and neat,  
 And finely furnished, with both bed and couch purveyed.  
 There you will be put on view, just as you were made.

[*Nous vous allons mener dedans un cabinet,  
 Lequel est fort gentil, bien agreable et net,  
 Il est fort bien meublé de lict, et de couchette,  
 L'on vous y monstrera, comme vous fustes faite.*] (IV.i.1435-38)

The whiter-than-snow garment that will be miraculously supplied to hide her nakedness, according to Ribadeneira<sup>16</sup> (along with her abundant growth of hair), is thus also ironically evoked.

But the most direct refutation of sinful darkness is light itself, and Troterel transforms the dazzling illumination in his source, where the two lechers are not only deterred but converted, into a veritable fount of wrathful lightning, which merely sends them scurrying:

... being on the point of getting to our sport,  
 A blazing spark—strange, but that's the only word for it—  
 Loomed up in front of us to bedazzle our eyes,  
 Such, neither more nor less, as one sees in the skies,  
 Tracing with long lightning-flashes the thunderbolt  
 That crashes seconds later to earth with a jolt,  
 Or falls upon some tower, or upon some rock,  
 The fear of which makes everyone flee from the shock.  
 So, when in her chamber we saw flaming such fire,  
 We speedily took flight to circumvent her ire.

[*Mais estant sur le point de ioïer avecque elle,  
 (Cas estrange à conter) vne ardante estincelle,  
 Est venue bluetter au deuant de nos yeux,  
 Telle ne plus ne moins que l'on void pres des cieux,  
 Briller à longs esclairs, la flame du tonnerre,  
 Qui puis apres descend rudement sur la terre,  
 Ou dessus quelque tour, ou sur quelque rocher,  
 Qui fait de grande peur vn chacun se cacher.  
 Ainsi voyant ce feu dans sa chambre reluire,  
 Nous sommes eschappez pour euitier son ire.*] (IV.iii.1609-18)<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Ribadeneira, I: 221 (col. a).

<sup>17</sup> Cf. Ribadeneira, I: 221 (col. b):

*Les jeunes hommes laseifs entroient dans la chambre de la Sainte, & tous émerueillez de ce*

Their cowardly performance gains them the ridicule of the great warrior Martian (himself about to be miraculously slain, but then revived and truly converted), for Troterel transforms Ribadeneira's simple "*jeunes hommes laseifs* [lustful young men]" into the stock stage-type of the *miles gloriosus*:

What brave champions! O what valiant warriors!  
O my goodness, what hot-blooded adventurers!  
A few more such and we'd bring Carthage to its knees.

[*Les braues champions ! ô les vaillans guerriers,  
O digne vertubieu quels chauds aduanturiers,  
Combien il en faudroit pour conquerir Cartage.*] (ll. 1619-21)

Troterel's deployment of recognisable low-comedy gambits in the scenes leading up to the presentation of divine truth in the form of miracle and martyrdom concludes a virtual process, arguably at work from the opening scene, by which familiar generic markers are successively introduced and subverted. The overall effect of the cross-generic borrowing detailed by Pasquier is therefore to intimate the hollowness of the values normally associated with those profane forms—after all, the legacy of paganism—when confronted by Christian revelation. This procedure becomes an integral part of the play's method and message.

Thus the supportive friendship offered by Censorin to the love-stricken Martian initially carries positive neo-Platonic overtones, as he seeks out his friend to comfort him, first in the typically pastoral cave to which he has withdrawn, then in his sick-bed, where he lies languishing with love-melancholy, to the despair of his father, the governor Simphorian. But Censorin's comfort converts to incitement to rape, while Martian's *amour courtois* degenerates into lust with a decided vindictive edge. Finally, Censorin eagerly accompanies Martian to the brothel, where the principle of shared experience associated with ideal friendship metamorphoses into desire to second Martian in enjoying Agnes's body. Meanwhile, the father's initially sympathetic engagement in his son's amorous cause turns to enraged imposition of sexual degradation and humiliation on the love-object. The pivotal element in these transformations—the rock, as it

---

*qu'il voyoient, s'en retournoient tous chastes, & changez: ils entroient sales & abominables, & en sortoient nets & mortifiez: & ceux qui venoient servir au diable, & à l'appetit déréglé de la chair, s'en retournoient modestes, connoissans & loüans Dieu.*

[The lustful young men entered the room of the Saint, and wholly wonder-struck by what they saw, returned quite chaste and transformed: they entered it filthy and abominable, and left it cleansed and mortified: and those who came to serve the devil, and the unruly appetite of the flesh, returned from there modest, knowing and praising God.]

were, on which the pastoral and comic trajectories founder—is the discovery of Agnes’s Christianity, with the revelation that the “spouse” to whom she has vowed exclusive fidelity is a heavenly one.

These plot elements all figure in outline in Ribadeneira’s hagiographic summary. In effect, Troterel, as an experienced playwright, is taking them up and making them resonate with contemporary dramatic practices. In turn, those practices are made to give way to a resounding specimen of Counter-Reformation *théâtre dévot*, from the point when Martian’s lust shatters against Agnes’s supernatural defence and the mechanism opposing Christian miracle to pagan persecution begins in earnest. That dramatic culmination thus emerges from and across the contemporary theatrical landscape, dominated by well-worn pagan-humanist conventions—and indeed draws power meta-theatrically from the process. It is not possible, as Pasquier points out, to establish the circumstances of performance of the *Tragedy of Saint Agnes*—or to be sure that it was performed at all. At the same time, such a sophisticated interweaving of generic effects presumes active spectatorship and, added to the more technical internal evidence that Pasquier brings to bear, confirms that performance was an essential part of Troterel’s conception.

### ***The Conversion of Guillaume of Aquitaine: Tragicomic Redemption***

If Agnes’s martyrdom is highlighted as an ultimate *witnessing* of truth by the exposure of the false pagan values attached to pastoral, comedy and farce—and, for that matter, tragedy itself—Troterel’s dramatic method in *The Conversion of Guillaume of Aquitaine* more than fifteen years later entails, in a sense, the inverse. For in the universe of Christian values which Duke Guillaume doubly betrays—institutionally, by abetting schism with his support for the “Anti-Pope” Anaclet, and personally, by his cruel debauchery—the well-established pattern of tragicomedy offers a foothold for redemption.

Such an appropriation of tragicomic form is hardly incongruous: romance structures of tribulation, quest, adventure and fulfilment lent themselves readily to conversion narratives, and hagiographic dramatisations along these lines date from the Middle Ages. The fifteenth-century *Mary Magdalen* is a striking case in point on the English side: that sprawling text makes the most of the fantastic elements added to the sketchy biblical premise by Jacobus Voraginus in the thirteenth-century *Legenda Aurea* and adds others still more extravagant. Mary is diabolically tempted into sin, then undergoes a spectacular supernatural conversion (the casting-out of the seven devils), which opens into a series of fantastic voyages and supernatural encounters before she ends (prior to her ascension to heaven) as a holy hermit—like Guillaume.

In analysing the sources and contexts for Troterel’s *Guillaume*, Pasquier observes that the emphasis on miraculous conversion, as a function of divine grace, is essential to Counter-Reformation thinking—hence the prominent place of Guillaume’s exam-

ple in the influential 1644 compendium of Jean Baudoin, *Les Saintes Métamorphoses, ou les Changemens miraculeux de quelques grands saints, tirez de leurs Vies* [The Holy Metamorphoses, or, The Miraculous Changes of Several Great Saints, Drawn from Their Lives].<sup>18</sup> For Pasquier, the dramatist faced the practical challenge of squaring such a representation of miraculous conversion with the increasingly narrow strictures imposed in France in the 1630s and 1640s on the representation of changes in dramatic character, especially in the shadow of the neo-Aristotelian “unity of time”, even if the “rules”, especially in the provinces, were still the subject of debate when Troterel was writing.

As with *Saint Agnes*, however, comparison with the *Flos Sanctorum* shows that Troterel approached his raw material with an acute sense of dramatic possibility. This could only have led him to tragicomedy, given the scope and variety of the events narrated, many of which lend themselves to spectacular presentation, although, as an ecclesiastic, Du Val naturally dwells on institutional implications (the schism, the role of the Pope, Guillaume’s reform of a holy order). Most of these elements Troterel incorporated, including the pivotal roles of St Barnard and the hermit who dictates Guillaume’s penitence. To these are added the “embellishments” referred to in Troterel’s introductory letter, which further develop the tragicomic structure, and indeed enhance its coherence.

Thus, notably, while the *Flos Sanctorum* gives short shrift (as it were) to Guillaume’s abuse of his sister-in-law and does not return to the subject after the conversion, Troterel not only develops the relation between abuser and victim with lengthy attention to Dorotée’s emotional state, but invents a failed siege of the castle by her husband in typical tragicomic style. Her reconciliation with her tormentor, all the more moving because of her plausibly human hesitancy about believing his repentance—especially in view of his previous cynical manipulation of courtly-love rhetoric—brings the entire protracted episode to a close significant in both spiritual and generic terms: in a way that recalls the structures of Shakespeare’s late tragicomedies (especially *The Winter’s Tale*), comic redemption is made to emerge through and across a tragedy of sinfulness and suffering.

Troterel also develops a through-line involving the Duke’s previously complicit followers (“Gentlemen” [*Gentilshimmes*]), who undergo a conversion of their own and surmount a series of diabolic obstacles to make their way to his hermitage. Their symbolically resonant trials include temptation by beautiful women—devils in disguise—and an illusory forest fire, which they are able to put out with their bare hands. Finally, on being

---

<sup>18</sup> Paris: Pierre Moreau, 1644; Baudoin’s title clearly points up a contrast with the pagan *Metamorphoses* of Ovid. It is not impossible, according to Pasquier, that Baudoin actually drew inspiration from Troterel, whose earlier work he certainly knew, although his account cleaves closely to Troterel’s own source, the *Flos Sanctorum*. See Pasquier, Introduction, *Guillaume duc d’Aquitaine*, p. 31.

reunited with Guillaume after fifteen years of searching—a time-scale regardless of “unity” but conforming to that of romance quest—they join him in renouncing the world.

The most immediately striking innovation in Troterel’s re-working of his source, however, is his invention of the demon Asmodeus (“*Asmodée*”), identified among the *Dramatis Personae* as the “Demon of Concupiscence [*Demon de la concupiscence*],” to represent the diabolic forces that initially impel Guillaume to sin and subsequently strive to thwart his penitence. Asmodeus, too, springs most directly from a passing but potent suggestion in Du Val’s account. The *Flos Sanctorum* introduces Guillaume, physically imposing and bellicose, as “*cruel, déloyal & adonné à toutes sortes de vices* [cruel, treacherous and given to all sorts of vices].”<sup>19</sup> Yet at the core of his sinfulness lay a “*sale concupiscence* [filthy concupiscence],” epitomised by his shameless sexual abuse of his brother’s wife (“*A la face de son peuple*” [In front of his people]). Tellingly, moreover, that vice “*allumait en son cœur le feu d’une estrange colere* [kindled in his heart the fire of a strange anger],” which in turn led him to tyrannise over his subjects, even to kill them, although in all this he was “*sur tout ennemy de soy-mesme* [above all his own enemy].”

It thus becomes clear that “concupiscence,” while closely associated with sins of the flesh, extends to those of the spirit, and indeed to worldliness in general, as is theologically warranted. And accordingly, over the course of the play, Asmodeus effectively comes to unite the three traditional deadly enemies of mankind: the World, the Flesh and the Devil. Might Troterel have been responding on this point to an established iconography? Suggestive in this regard is a 1588 account by Samson de la Haye of the origins of the Guillemite order of hermits, a work which otherwise has few links with Troterel’s dramatic version. The volume displays the following epigraph on its title page beneath an illustration displaying a Madonna with child between a warlike figure on the left, a saintly figure on the right:

*Armipotens Diius Gulielmus Dux Aquitanus,  
Pictauiusque Comes totum perterruit orbem.  
Caside, lorica, metanæa, numine fultus,  
Fortiter euicit mundum, cacadæmona, carnem.*

[In arms, saint William, Duke of Aquitaine, Count of Poitiers, terrified the whole world. With helmet, cuirass and repentance, supported by divine force, he vigorously overcame the world, the devil, the flesh.]<sup>20</sup>

<sup>19</sup> Rabideneyra, p. 348 (col. a).

<sup>20</sup> Samson de la Haye, *De veritate vite et ordinis divi Gulielmi quondam Aquitanorum & Pictorum principis* ([Paris: 1588]).

The armour said to enable Guillaume to defeat his spiritual enemies must be that prescribed by the hermit to be worn tight against his body in the biographies, as in Troterel's play, where Guillaume explicitly distinguishes his new armour from his old (IV.i.1154-58).<sup>21</sup>

Such a perspective illuminates the reformed Guillaume's relapse into sin, when he is tempted, no longer by lust, but by a thirst for vainglory, to renew his former penchant for martial aggression.<sup>22</sup> He then dons outward armour, like the warrior he once was, in the place of that which he was instructed to wear as penitence (surely a version of the symbolic "whole armour of God";<sup>23</sup> duly fitted by the mysterious mute Armourer<sup>24</sup>) and boastfully insists on joining the soldiers of Lucca in their siege. For failing to keep his eye on his holy obligation, he is fittingly punished by blindness, as the *Flos Sanctorum* affirms.<sup>25</sup> It is as the agent of concupiscence in the broad sense, then, committed by all

---

**21** Surius has, as a section heading: "*De lorica ad eius carnem adstricta* [Of the cuirass clasped tight against his flesh]".

**22** Thus Rabindenayra, p. 351 (col. a): "*Le diable l'attaqua lors tres-furieusement, & le fit souvenir des delices passées* [Then the devil attacked him most furiously, and caused him to remember his former pleasures]". (At this point, Surius again evokes his "*concupiscentia*" [p. 969].) Cf. also Satan speaking to his "daughter" Concupiscence about hypocritically self-satisfied *L'Homme* (Mankind), supposing himself already sanctified, in Henri de Barran, *Tragique comedie françoise de l'homme iustifié par Foy* (Geneva: [Zachary Durant], 1554):

*Tu es la source de tout vice,  
Tu es de ces gens la nourrice:  
Parquoy il faut bien gouverner  
Ce beau Saint, & tousiours mener  
Ces desirs, à chercher honneur:  
Il faut tousiours tirer son cœur  
A vaine gloire.* (sig. d3<sup>v</sup> [III.vi])

[Of every vice you are the source,  
The nurse that feeds such men their force—  
Wherefore it's needful well to govern  
This splendid saint and always turn  
Him to what honour may impart:  
All must be done to draw his heart  
To vainglory.] (*Mankind Justified by Faith*, trans. and ed. Hillman, III.vi.1065-71)

**23** Cf. Ephesians 6:11-12:

11 Put on the whole armour of God, that ye may be able to stand against the wiles of the devil.  
12 For we wrestle not against flesh and blood, but against principalities, against powers, against the rulers of the darkness of this world, against spiritual wickedness in high places. (Authorised Version)

Cf. the translation, IV.i.1154-58.

**24** See the translation, IV.i.1129-61, and n. 47.

**25** Ribadeneira, I: 351 (col. b).



means to Guillaume's damnation, that Asmodeus continues to function as a highly dramatic through-line, capable of intervening in disguise to give the Gentlemen false directions and later devising the diabolical temptations enumerated in the sources. Thus he appears in the likeness of Guillaume's father to urge his return to worldliness and finally produces further devils to tempt and persecute him.

This invention of Troterel's would arguably have been perceived by readers and audiences as a generic marker, akin to those introduced to supplement the representation of Agnes. For the immediate and dominant association of the devil's name would surely have been with the demon of the Old Testament Book of Tobit (or Tobias, Fr. "Tobie"—one of the Apocrypha for Protestants). In that romance-like narrative of journeys, marvellous adventures and divine intervention, all tending to the redemption of the older generation by the younger, Asmodeus is the blocking figure, who must be defeated if Tobit's son Tobias is to fulfil his divinely mandated destiny by marrying Sara. For Asmodeus had previously killed seven husbands of hers before their marriages could be consummated—a hint of destructive and obsessive control of sexuality not alien to Guillaume's attitude to Dorotée. Tobias is naturally afraid, but the angel Raphaël, who (in disguise) guides his steps, gives him a magical remedy and also explains that the demon draws his power from human concupiscence:

*hii namque qui coniugium ita suscipiunt ut Deum a se sua mente  
excludant et suae libidini ita vacent sicut equus et mulus in quibus non est  
intellectus habet potestatem daemonium super eos.* (Tob. 6:17; Vulgate)

[For they that so receiue matrimonie, that they exclude God from  
them selues, and from their mind, and so geue them selues to their  
lust, as horse and mule, which haue not vnderstanding, ouer them the  
diuel hath power.] (Douay-Rheims translation<sup>26</sup>)

Such an interrelation between diabolic influence and human inclination accords well enough with the successive opening monologues of Asmodeus and Guillaume.

Tobit, as divinely tested by blindness and subjected, Job-like, to insults from erst-while friends, is implicitly introduced by Surius as comparable to Guillaume.<sup>27</sup> More

<sup>26</sup> *The holie Bible faithfully translated into English, out of the authentical Latin, etc.* [Old Testament], 2 vols (Douai: Laurence Kellam, 1609-10); STC 2207.

<sup>27</sup> Surius, p. 969, marginal note ("Tobiae 2"). Cf. Tobit 2:12-16:

*Hanc autem tentationem ideo permisit Dominus evenire illi, ut posteris daretur exemplum  
patientiae eius, sicut ei sancti Iob. Nam eum ab infantia sua semper Deum timuerit, et mandata  
eius custodierit, non est contristatus contra Deum quot plaga caecitatis evenerit ei, sed immobilis in  
Dei timore permansit, agens gratias Deo omnibus diebus vitae suae. Namsicut beato Iob insultabant*

broadly to the generic point is the fact that the story of Tobit had twice been adapted dramatically in French (also at least twice in English, although the texts are lost)—by Catherine Des Roches and Jacques Ovin, successively—and published in multiple editions by 1606.<sup>28</sup> In both cases, the label applied is tragicomedy, and while Asmodeus does not actually figure as a character, he is presented by name in the introductory summaries of the action. Obviously, the legend of Tobit cannot deal with conversion or trace a progression from sinfulness to sanctity, but its episodic structure, its free handling of time and place, and its deployment of the marvellous to mediate an unfolding relation between the human and the divine lend it the potential for dramatic adaptation of a kind compatible with traditional saint plays. So, indeed, Hoeniger recognised in mentioning the lost English plays on the subject, as well as the tragicomedy of Des Roches, as part of his argument regarding *Pericles*.<sup>29</sup>

A remarkable corollary of Troterel's effective transformation of Guillaume's story into tragicomedy is a tendency, in contrast with *The Tragedy of Saint Agnes*, to recuperate the natural world as a source of positive spiritual influence. Pasquier notes the pronounced evidence of the playwright's experience as a composer of pastorals.<sup>30</sup> One commonplace feature of that genre, the contrast between courtly corruption and natural virtue, is certainly developed here, and insistently attached to that between sin and piety. Guillaume's Gentlemen, at first his willing abettors in evil, had aimed to bring him back to his dukedom, by force if persuasion failed, but their wanderings in search of him, and their own successive triumphs over the diabolic, take on the colouring of a spiritual quest willy-nilly and lead to their collective repudiation of courtly vice. This furnishes the play's concluding note, as the Gentlemen respond to Guillaume's exhortation to join him:

---

*reges, ita isti parentes et cognati eius irridebant vitam eius . . .*

[And this tentation therefore our Lord permitted to chance vnto him, that an example might be geuen to posteritie of his patience, also of holie Iob. For whereas he feared God alwaies from his infancie, and kept his commandmentes, he grudged not agaynst God for that the plague of blindnes had chanced to him, but continewed immoueable in the feare of God, geuing thanks to God al the dayes of his life. For as the kinges insulted against blessed Iob: so his parentes and cosins derided his life . . . (Vulgate; Douai-Reims translation)]

**28** For the details, in the context of tragicomic backgrounds to Shakespeare's late plays, see Richard Hillman, *The Shakespearean Comic and Tragicomic: French Inflections* (Manchester: Manchester University Press, 2020), p. 154.

**29** Hoeniger, ed., Introduction, p. xci and n. 1.

**30** Pasquier, Introduction, *Guillaume duc d'Aquitaine*, p. 18.



Let us go, good father—how your words do us please!  
 Adieu, world of illusion! Adieu, vanities!  
 Adieu, the courts of princes, where one lives in  
     pleasure;  
 Adieu, you courtiers, spreading vice beyond measure  
 (At least most of you); adieu, women fair and young,  
 Who whole troops of adoring lovers string along,  
 Making them consume the best years that they are sent,  
 Which in service to Jesus would be better spent.  
 Above all, adieu to all you objects diverse  
 That claim our attention in this great universe.  
 With all such frivolous love we part company,  
 Which caused our souls in folly you to accompany:  
 For to love you we cannot from this danger sever—  
 Of falling in the gulf where fire burns forever.

*[Allons bon pere, allons : que vous nous contentiez !  
 Adieu monde pipeur, adieu vanitez,  
 Adieu la Cour des Rois, où l'on vit en delices,  
 Adieu les Courtisans, les fomenteurs des vices,  
 Au moins pour la plupart. Adieu ieunes beautez  
 Qui des troupes d'amants apres vous arrestez,  
 Leur faisant consommer leurs plus belles années,  
 Qui pour servir Jesus seroyent mieux destinées.  
 Adieu le grand adieu, tous les obiects diuers  
 Que l'on va contemplant dans ce grand uniuers :  
 Nous faussons compagnie à cet amour friuole  
 Qui faisoit que de vous nostre ame estoit trop fole.  
 L'on ne peut vous aimer, sans courre le hazard  
 De descendre en l'abisme, où le feu tousiours ard.]*  
 (V.vii.1969-82)

The provision for exception here—“[a]t least most of you”—structurally fulfils the early episode (adapted from the *Flos Sanctorum*) in which the virtuous courtier Valerian, who will not flatter, is beaten and banished by Guillaume, then moralises his rejection of the court in similar terms (Act II, Scenes One and Three). Notable, too, is the rejection of “frivolous love” for this world’s “objects diverse”—confirmation that the “concupiscence” of the demon carries its larger significance.

As elsewhere in tales of conversion or repentance, a hermit, occupying the middle ground both between man and God and between civilisation and nature, serves as a pivotal figure in Guillaume’s spiritual journey. That Guillaume himself becomes such a one is attested by the power of his prayers in drawing the Gentlemen to him and effecting their conversion from the world: “Oh, how it gives a thrill / To see you here, for such

indeed has been my will! [*O que i'ay souhaité / De vous voir en ce lieu selon ma volonté.*]" (1945-46). As he was once prayed for to good effect, Guillaume's prayers bring his erstwhile henchmen to repentance.

The sources, however, concentrate this potential for conversion in his disciple Reinald, "*homme de bien, sage & riche* [a virtuous man, wise and wealthy]", who, according to the *Flos Sanctorum*, promised Guillaume, when the saint was near death, "*d'abandonner le monde & de vivre en ce desert le reste de ses jours* [to abandon the world and live in that desert for the rest of his days]".<sup>31</sup> Troterel, by contrast, makes Reinald both an example of, and a spokesman for, the continuing power of Guillaume's saintliness:

... inspiration led me to these woods so dense,  
Where at present resides the pious Duke Guillaume:  
A dwelling more dear to him than his paltry fiefdom,  
Which he gave up in order better Him to serve  
Who daily makes us miracles through him observe  
Jesus, I mean, who by Duke Guillaume sets such store  
That one sees at all hours arrive at the door  
Of his isolated cave religious men, full  
Of piety, thus adding to his flock of faithful.

[... ie fus inspiré de venir dans ces bois  
Où reside à present le devot Duc Guillaume :  
Seiour, qu'il cherit plus que son petit royaume,  
Lequel il a quitté, pour mieux servir celui  
Qui fait iournellement des miracles par luy.  
Je veux dire Iesus, qui le cherit de sorte,  
Que l'on void à toute heure arriuer à la porte  
De son antre écarté, des hommes, qui pieux,  
Accroissent le troupeau de ses religieux.] (V.vi.1870-78)

Reinald thus mediates the larger conversion that brings the dramatic structure full circle: "And I think that here come more who are likewise prone: / Great God be praised, who honours Himself through His own! [*Et ie croy qu'en voicy qui nous viennent encore, / Le grand Dieu soit loüé, qui par les siens s'honore.*]" (ll. 1879-80).

### Some English Analogues—and Traces?

For early modern English readers and audiences, the association between pastoral and conversion lay ready to hand, thanks notably to nominally French texts by William

---

31 Ribadaneira, p. 352 (col. b).

Shakespeare and Thomas Lodge. Indeed, that association may cast a shadow, in a way not always appreciated, over the ending of Shakespeare's most thoroughly pastoral comedy, *As You Like It*. That play's joyous conclusion depends on the fact that the brutal usurper Duke Frederick comes under miraculous influence at once natural and holy. He had set out with an army to exterminate his banished brother, along with the virtuous court the rightful Duke has established in the forest of Arden, where "many young gentlemen flock to him every day" (I.i.117)—a "golden world" (118-19) whose transformative influence over the impetuous Orlando and his villainous brother Oliver has already been shown. Now, as with Guillaume, the transformation is mediated by a hermit and issues in a radical conversion:

And to the skirts of this wild wood he came;  
Where, meeting with an old religious man,  
After some question with him, was converted  
Both from his enterprise and from the world. (V.iv.159-62)

This outcome constitutes a notable swerving from the play's well-known principal source, Lodge's novel *Rosalynde, Euphues Golden Legacie* (pub. 1590), where a pitched battle in chivalric style ensues to defeat the usurping king (not a duke). On the other hand, it recalls aspects of the conversion of the central figure of another novel by Lodge, Duke Robert of Normandy, whose wickedness was such as to earn him the sobriquet of "the devil".<sup>32</sup> Lodge developed this narrative from a medieval legend widely diffused in French and English, and in both narrative and dramatic forms.<sup>33</sup> The protagonist follows a trajectory that aligns him roughly with both Shakespeare's Duke Senior and Orlando and imparts a general resemblance to Duke Guillaume of Aquitaine. For Duke Robert, as part of the penance assigned him by a hermit before regaining his dukedom as a redeemed chivalric hero, traverses forests as a pilgrim in a hair shirt—he has first

---

**32** Thomas Lodge, *The Famous, true and historicall life of Robert second Duke of Normandy, surnamed for his monstrous birth and behaviour, Robin the Diuell. Wherein is contained his dissolute life in his youth, his deuout reconciliation and vertues in his age: Interlaced with many straunge and miraculous aduentures, etc.* (London: for N. L. and Iohn Busbie, 1591); STC 16657.

**33** See Élisabeth Gaucher, *Robert le diable: histoire d'une légende*, Essais sur le Moyen Âge, 29 (Paris: H. Champion, 2003). What is presumably the original romance can be found in *Robert le Diable: Édition bilingue*, ed. Élisabeth Gaucher, Champion Classiques, série Moyen Âge (Paris: H. Champion, 2006); a dramatic version is the *Miracle de Robert le dyable, Miracles de Nostre Dame par personnages. Publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale*, ed. Gaston Paris, Ulysse Robert and François Bonnardot, 8 vols, Publications de la Société des anciens textes français (Paris: Firmin Didot, 1876-97), vol. VI (no. 33).

been enjoined, “arme thee with the shield of faith”<sup>34</sup>—overcomes diabolical trials and temptations, and indeed carves poems on the bark of trees, although they are poems celebrating divine, not secular love.<sup>35</sup>

While Shakespeare’s play fulfils the promise of its title, with comedy reclaiming its rights in an eminently *natural* way, in the conventional form of multiple marriages and a return to a reformed civilisation, the typical Shakespearean hint of reservation at the comic close extends to a suggestion of generic bifurcation. The “melancholy Jacques” (II.i.26), in refusing to join the celebratory—worldly—dance, emerges as the vehicle of a serious undertone, as he interrupts the festivities to question the bearer of good news:

Sir, by your patience.—If I heard you rightly,  
The Duke hath put on a religious life  
And thrown into neglect the pompous court?

.....

To him will I. Out of these convertites  
There is much matter to be heard and learn’d. (V.iv.180-85)

These terms at least marginally qualify the romance trajectory that prevails in both of Lodge’s pertinent fictions and anticipate the final choice made by Guillaume’s Gentlemen, crucially following the lead, of course, of Guillaume himself.

No evidence, I hasten to add, connects Shakespeare’s play with any known version of the life of Guillaume of Aquitaine, who was in any case, as Pasquier documents, a composite saint with a complex legendary heritage. Certainly, however, Surius’ account was potentially available to both Lodge (known to have Catholic sympathies) and Shakespeare (sometimes suspected of the same, and certainly familiar with much Catholic lore). The story of Robert the Devil may have been the most widespread and accessible conversion tale in Elizabethan cultural circulation, but it was not the only one, and the story of Guillaume attaches the pattern more thoroughly to the motif of the pastoral-made-marvellous. A principal miraculous effect of Guillaume’s spirituality, mentioned by Surius and taken up in the *Flos Sanctorum*, is the fact that “*Ferae belluae & bruta animantia eum verentur* [Wild beasts and brutish living things revered him]”.<sup>36</sup> Du Val explains: “*Dieu montrant par là comme sa penitence l’auoit fait monter à*

34 Lodge, fol. 15<sup>v</sup>.

35 See Lodge, fols 17<sup>v</sup>-21<sup>r</sup>, recounting the penitential pilgrimage, with the diabolical trials associated with “*Le bois du temptation*” (*sic*), which Robert successfully overcomes before finding succour and refreshment in the homely cottage (“hermitage”) of a holy old man.

36 Surius, p. 979.

*l'estat d'innocence* [God showing by this how his penitence had raised him to the state of innocence].”<sup>37</sup> A “golden world” indeed.

In any case, the serious, if hardly tragic, reverberations of Shakespeare’s pastoral world “as you like it” make themselves felt keenly enough, given the conversion intertexts, to produce what I have elsewhere termed an “inflection” of the comic structure by an oblique, if not quite contrary, paradigm.<sup>38</sup> And it at least matches this effect, if nothing more, that the paradigm in question, like others I have attempted to identify elsewhere, carries (multiple) French colouration.

At the same time, what may be termed the exclusivist tendency of the conversion undercurrent in the play, which entails turning away from the world, rejection of “dancing measures” (V.iv.193), is obviously more than counterbalanced by its broad movement of inclusiveness. On this point, the contrast with the Guillaume of the sources, who simply turns away from his former associates as from the “world” at large, is striking, and there is also a divergence from the legend of Robert the Devil, according to Lodge. One of the first acts of Lodge’s converted Duke Robert is to try to convert his “dissolute mates”; when they refuse, he has them summarily put to death (a somewhat eccentric form of atonement, one might have thought).<sup>39</sup>

And on this basis, a final twist in this tangle of intertexts may be very tentatively teased out. Might it be possible that Troterel found inspiration in *As You Like It* for one of his most striking “poetic inventions” in adapting Guillaume’s story to the stage—an innovation notably inclusivist? For it was evidently he who chose to have Guillaume’s former followers pursue their quest for him, overcoming diabolical obstacles on the way, then spontaneously renounce the world on encountering him in his retreat. This ending, which reinforces, not merely the miraculous effect as such, but also the tragicomic form that serves as its dramatic vehicle, conspicuously departs from both the *Flos Sanctorum* and its original in Surius, where Guillaume’s followers are simply left out of the picture after he foils their plot to kidnap him. Du Val, following Surius, clearly distinguishes between the erstwhile henchmen of Guillaume, whom he baffled in their attempt to bring him back to his dukedom against his will, and those later disciples attracted by his holiness, with whom he sometimes came into conflict—an element distantly recalled by the play’s Guillaume (V.v.1697-1700). And the sources close with the conversion of Reinald just prior to Guillaume’s death.

---

<sup>37</sup> Ribadeneira, I: 352 (col. a).

<sup>38</sup> Hillman, *The Shakespearean Comic and Tragicomic*; on the interplay of romance and “realistic” tendencies in *As You Like It*, see pp. 88-94.

<sup>39</sup> See Lodge, fol. 16<sup>r</sup>.

Troterel's pointed demonstration of his pastoral setting's power of spiritual transformation particularly recalls the mechanism of *As You Like It*, where the Duke, turning his loss of worldly power and position into spiritual strength, profits with his "co-mates and brothers in exile" (II.i.1) from a life far from the "envious court" (4), one which "Finds tongues in trees, books in the running brooks / Sermons in stones, and good in every thing" (16-17). And in transmuting Orlando's threatened aggression ("I thought that all things had been savage here" [II.vii.107]) into submissive gentleness, he notably anticipates the welcome extended by Troterel's former Duke, who likewise highlights, by his gently ironic tone, the contrast between the courtly and pastoral milieux:

Go back and find them, and with an affable air  
Say my palace of pleasure is this rustic lair,  
And that I'm at home at present if convenient.

[*Retournez les trouuer, et d'un accueil affable  
Dittes-leur que cet antre est mon Palais aimable :  
Et qu'à present i'y suis qu'ils entrent s'il leur  
plaist.*] (V.vii.1919-21)

Displayed through both dukes is a contrast between worldly and spiritual power, which *As You Like It* couches in terms of true legitimacy. From this point of view, it becomes plausible, at least, that Troterel, whose knowledge of *Pericles* around 1614 seems demonstrable, later found in *As You Like It* both a precedent for integrating the conversion motif into tragicomic pastoralism and inspiration for grafting onto the legend of his duke-become-saint a novel plot element that fulfils it both structurally and thematically.

### Note on the Translations

In keeping with my usual practice, I have translated the Alexandrines of Troterel's texts—the exclusive metre in both cases—into hexameter couplets. The names of characters have generally been normalised to approximate English equivalents (or Latin, in the case of *The Tragedy of Saint Agnes*), but with sufficient French forms retained to preserve the flavour of the originals. Punctuation has been freely modernised. The occasional additions to the editions of reference are indicated in square brackets, including some proposed stage directions; original stage directions are in parentheses. The complete paratextual apparatus of each play may be found in Pierre Pasquier's editions; I have included only the elements bearing directly on the dramaturgy: the "Argument" of *The Tragedy of Saint Agnes* and the "Note to the Reader" preceding *The Life and Holy Conversion of Guillaume, Duke of Aquitaine*.



Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman



---

## Référence électronique

---

« *The Tragedy of Saint Agnes* », in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel* [En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne, « Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)



# ***The Tragedy of Saint Agnes***

**Richard Hillman**  
CESR - Université de Tours

The Tragedy of Saint Agnes

by

Pierre Troterel, Seigneur of Aves

*ARGUMENT OF THE PRESENT TRAGEDY*

Saint Agnes was a native of Rome, issued of noble parents, who, as Christians, nourished her from infancy in their faith. At that time, the governor of Rome under Diocletian was Simphronius, a great persecutor of Christians. This Simphronius had a son, who no sooner saw Saint Agnes than he fell passionately in love with her, and for that reason enquired into her parentage. Having found this out, he resolved to offer her his service, and to do so he took the opportunity of meeting her as she was returning from school. But the girl was no more moved by his speech than if she had had a heart of stone, so filled was she with holy love for Jesus Christ. The young man, seeing himself so disdained, reacted with such disappointment that he became wholly melancholic and brooding. His father, perceiving this, desired to know the cause, and, his son having informed him, sent for the father of Saint Agnes, to whom he communicated his son's love and wish to marry his daughter, which he urged upon him strongly. The father of the saint made a show of finding this match most agreeable, but said that he had to know his daughter's mind before making up his own. He then found out, and it was such that she did not wish to marry at all, desiring no other spouse than Jesus Christ. That resolution known, the father of Saint Agnes failed to inform Simphronius, and this greatly upset his excessively amorous son, who determined to find out for himself the maiden's intention. For this purpose he went to see her, and cajoled her with all the artifice that love could invent, but he wasted his time, just as on the first occasion, which caused him such sadness that he fell gravely ill, imagining from Saint Agnes's ambiguous answers that she was in love with someone else. Consequently, he and his father informed themselves more particularly about the girl and found out that she was a Christian. This pleased them greatly, for they believed that by this means they would soon prevail. To this end, Simphronius caused her to come and speak with him, whereupon, having long harangued her to shake her from her faith and discovering her constancy, he had her stripped naked and sent to the brothel. But she was no sooner there than her Good Angel came to protect her. Simphronius' son, having learnt where she was, went there in order to force her, accompanied by several lechers, who had also come for the same purpose. As he was preparing to execute his intention, the Angel of the saint killed him. His father, hearing of his death, came to find the maiden, beside himself with grief, and abused her vehemently, but seeing that this was in vain, had recourse to prayers and begged her to resuscitate his son. So she did, and he, resuscitated, preached the truth of Jesus Christ, which caused a riot to break out among the people of Rome and the priests of the gods. Finally, the rebellion having been calmed by Simphronius, the saint was condemned to be martyred, and for this purpose was delivered to Aspasius, a cruel man who was lieutenant to Simphronius. This wicked person caused a great fire to be lit and had her thrown into it. By virtue of her prayer, a storm broke out which put out the fire, and it burnt all those who approached

to rekindle it. Aspasius, becoming more enraged at this miracle, and to put an end to the saint more quickly, caused her throat to be cut, and in this way she rendered her soul to God. That is the subject of this tragedy. Further, I inform you, Reader, that I have not included any choruses in it—not that I could not have done, but because it would have been useless effort for me, since I have seen over a thousand tragedies represented in different places without ever having seen those choruses recited.

## SPEAKERS

Martian, in love with Saint Agnes  
Censorin, friend to Martian  
Simpbronius, father of Martian and governor of Rome  
Father of Saint Agnes  
Mother of Saint Agnes  
Trumpeter  
Lechers  
Bawds  
Angel of Saint Agnes  
Saint Agnes  
Priests (Sacrificers to the Idols)—in a single personage  
The Roman Populace—in a single personage  
Messenger  
[Aspasius, lieutenant of Simphronius]<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Non-speaking; not included in the original list.

# Act I

## SCENE I<sup>2</sup>

Martian, Censorin

MARTIAN

1 Solitary mountain, you cave with gloom deep-dyed,  
 2 Where over my sad thoughts I constantly preside,  
 3 Ever since Cupid, that tyrant none dares defy,  
 4 Took my liberty by the stroke of a fair eye.  
 5 Alas, if some animate spirits in you dwell,  
 6 As widely is surmised, and I believe it well,  
 7 May they be pleased to hear my tones of bleak distress  
 8 And piteously to the pains I feel bear witness,  
 9 For worshipping at an ingrate mistress's feet,  
 10 Whose endless stock of rigour I cannot deplete.  
 11 Instead, the more insistently I press my suit,  
 12 The more her eyes my overtures of love refute,  
 13 As with tyrants who, when you have done as they willed,  
 14 Reward you in the end just by having you killed.<sup>3</sup>

CENSORIN

15 This is the very spot where they said he would be,  
 16 And indeed I know well that he values it greatly:  
 17 We often come to find the freshness of this shade  
 18 And hear the sweet chirping that by the birds is made,  
 19 And sometimes, as well, with all freedom to converse  
 20 About whatever came to mind in thoughts diverse.  
 21 But I cannot see him: his great uneasiness

---

2 The original does not divide acts into scenes. The translation follows the divisions supplied by Pasquier, ed.

3 A commonplace of statecraft, often illustrated by historical examples, such as Caesar's treatment of the murderer of Pompey, and enshrined proverbially, as in "A KING (prince) loves the treason but hates the traitor" (R. W. Dent, *Shakespeare's Proverbial Language: An Index* [Berkeley: University of California Press, 1981], K64 [p. 147], who mentions a precedent in Tacitus). Cf. *Guillaume, Duke of Aquitaine*, Vi.1403-6. For dramatic examples, see Henry IV's reaction to the murder of Richard II in Shakespeare, *Richard II*, V.vi.38-44, and Octavius' treatment of Seleucus in Samuel Daniel, *The Tragedy of Cleopatra, Narrative and Dramatic Sources of Shakespeare*, ed. Geoffrey Bullough, vol. 5 (London: Routledge; New York: Columbia University Press, 1964), ll. 837-38.

22 Means he is only pleased with solitariness:  
 23 He's in some cavern, lost in complaint and lament,  
 24 Yet I must stay here and listen with ear intent,  
 25 In case I can hear him.

## MARTIAN

So, then, you sacred band,  
 26 Who make your dwelling on this hill of verdant land,  
 27 Learn of my sufferings, learn of my miseries,  
 28 And see the fierce assaults my sorrows make on me:  
 29 Then, if you are moved and touched with commiseration,  
 30 Alas, comfort me with some word of consolation.

## CENSORIN

Unless I am deceived, I seem to recognise  
 32 The very tones and accents of his mournful cries.  
 33 The gods be praised, for earnestly I wish to know  
 34 The reason why his sighs so copiously flow.  
 35 For twenty days already he has had no peace,  
 36 On Atropos<sup>4</sup> the cruel calling without cease,  
 37 But he hides his woe, for as soon as I'm discovered,  
 38 With an aspect calm and serene his face is covered.  
 39 I must come on him unawares, and so entreat  
 40 That the story of his sorrow he will repeat,  
 41 Holding back nothing at the bottom of his heart.  
 42 That is why on this journey I first chose to start.

*[Enter Martian, and they see each other.]*

43 You have not gained anything by staying concealed,  
 44 For after a long search, to me you're now revealed.  
 45 Why, my dear friend, if your soul endures miseries,  
 46 Why do you keep these things from me, your Pylades?<sup>5</sup>

---

4 Atropos: among the three sisters representing the operations of destiny (Roman Parcae, Greek Moirai), she was the one who cut the thread of life, hence becoming metonymic for death. Cf. below III.iii.1198.

5 Pylades: in mythology (and the *Oresteia* of Aeschylus), the cousin and unwaveringly faithful friend of Orestes, whose sister Electra he eventually married. Their proverbial friendship is obviously the

47 Ah, have I ever deceived you? What have I done?  
 48 Am I a fair-weather friend, a scornful false one?  
 49 In this perverted age, when almost all abuse  
 50 With failure of faith,<sup>6</sup> with subtlety and ruse,  
 51 Have you not known what great fidelity I bear,  
 52 And how I am committed wholly to your welfare?

## MARTIAN

53 Certainly, I have known it and felt it expressed  
 54 Through many good actions, not in vain words professed,  
 55 Which just deceive the minds of those more innocent,  
 56 As a whistle draws birds with deceitful intent.<sup>7</sup>

## CENSORIN

57 Then quickly now reveal to me, since that is so,  
 58 The care I see causing your heart to sigh with woe.  
 59 What is on your mind? Say without hesitating,  
 60 For I lack the capacity of longer waiting—  
 61 Besides which, the affection that you have me vowed  
 62 Means you can hold nothing back: all must be avowed.

## MARTIAN

63 Rather than fail in that, I would prefer to die.  
 64 I will tell you, then: it's the shock of love that I  
 65 Received from two fair eyes<sup>8</sup> that makes my spirit groan,  
 66 Causing me to keep in this barren rock alone,  
 67 With nothing but my thought for company all day,  
 68 Which means that before my eyes still constantly play  
 69 Those two love-torches, appearing just as before  
 70 I once perceived them when I stepped out of my door.

---

issue here, to the exclusion of the more violent elements of the story, but the bloody and vengeful background of pagan antiquity may be to the point as a contrast with the Christian ethos represented by Agnes.

**6** “[F]ailure of faith”: orig. “manquement de foi”. Again, the true faith to be manifested by Agnes seems ironically anticipated.

**7** Ll. 55-56: The repetition in “deceive”/“deceitful” imitates the original (“piper”/“pipe”).

**8** “[T]he shock of love that I / Received from two fair eyes”: the enjambement is unusual but modeled on the original: “l’amoureux effort / Que m’ont fait deux beaux yeux”.

## CENSORIN

71 Having heard your plaintive discourse poured out at  
length,  
72 I plainly see that the God of Loves, by his strength,  
73 Has wounded your heart for some beauty so rare  
74 That perhaps to sweet Venus one may her compare.  
75 For I cannot believe that someone you embroils,  
76 Except a Cyprian,<sup>9</sup> in Love's compelling toils.  
77 What leads me to say so is that, until this hour,  
78 As I know very well, no one has had the power  
79 To subdue beneath her sway your rebellious heart,  
80 Which has always against such pleasures proved a rampart.

## MARTIAN

81 The way you have just put it is only too sound:  
82 A youthful beauty, whose like is not to be found  
83 Within Rome's empire, holds me in such a state  
84 Of servitude that a slave has a better fate.

## CENSORIN

85 What, then, is the name of that prettiest of girls  
86 Who ties you so tightly with her beautiful curls?

## MARTIAN

87 Her name is Agnes.

## CENSORIN

She's not known to me at all.

## MARTIAN

88 Her charming attractions have got me so in thrall  
89 That I cannot any longer my strength maintain,  
90 If sweet possession of them I cannot soon gain.

---

9 Cyprian: that is, another Venus (the island of Cyprus being sacred to the goddess). Allusions to Venus and Cupid are frequent below in figuring carnal, as opposed to spiritual, love.



CENSORIN

91 Say, for how long has this love within you been seated,  
92 That your vital spirits are so sadly depleted?

MARTIAN

93 A month has gone by, or a slightly greater space,  
94 From the happy day when I first perceived her face.

CENSORIN

95 Since then, between you what has been the situation?

MARTIAN

96 Nothing at all has come of it except frustration.

CENSORIN

97 Frustration? How is that?

MARTIAN

98 Alas, she uses me  
With cruel contempt and utterly refuses me.

CENSORIN

99 So she is disdainful?

MARTIAN

100 Gods! She is so much so  
The most constant could not such treatment undergo,  
101 Not even one who had subdued to his command  
102 All perils of the world, whether by sea or land.

CENSORIN

103 Oh, what are you telling me?

MARTIAN

I am quite sincere.

CENSORIN

104 By the gods, that treatment is overly severe!  
105 But, my dearest friend, tell me what success

106 Your summons met with, given in all gentleness,  
 107 To render you her heart.

## MARTIAN

Oh, bitter memory,  
 108 Which does nothing but rekindle my misery!  
 109 These were her very words: "Away, dust<sup>10</sup> that you are;  
 110 Get yourself away from me; take yourself off far,  
 111 And trouble me no more with speech that gives offence,  
 112 For another lover has ravished all my sense:  
 113 I wear his favours fashioned of the finest gold,  
 114 And no other than he will ever lordship hold  
 115 Over my affections, as long as I shall dwell  
 116 In these terrestrial spaces, for, truth to tell,  
 117 He is such a great lord that none exists exceeding,  
 118 Whether in riches or in greatness of his breeding;  
 119 In sum, he comes attended by such happiness  
 120 That if it were to value him but slightly less  
 121 To put you in his place, still everyone would say  
 122 That I had seized the worse and thrown the good away."  
 123 There it is, dear friend; that is how that lovely maid  
 124 By her cutting remarks to me her pride displayed,  
 125 Which managed to hurt me with a wound so profound  
 126 That I can only sigh and complain all around,  
 127 Having for that very reason to this place come,  
 128 Which seems made for a heart that suffers martyrdom<sup>11</sup>  
 129 From sadness and from sorrows.

## CENSORIN

My friend, solitude  
 130 Is not the means to free us from the servitude  
 131 That holds you fast but rather aggravates our cares,  
 132 And believe me, who am expert in such affairs,

---

10 "[D]ust": orig. "poussiere"—an especially effective instance of the double discourse throughout Agnes's speech, since it suggests a contemptuous worldly-minded suitor while conveying *contemptus mundi* in stark biblical form. Cf. Genesis 3:19: "dust thou art, and unto dust shalt thou return." (Unless otherwise specified, biblical citations refer to the Authorised Version.)

11 "[S]uffers martyrdom": orig. "martyré"—a term that resonates ironically in the circumstances.

133 For often I have had the sure experience  
 134 That places remote and consecrated to silence  
 135 Have great power to cause to be imprinted on us  
 136 The object of which Cupid makes us amorous,  
 137 The more so because our minds, of nature divine,  
 138 Without other occupation ever incline  
 139 To imagine a thousand ways the pleasing object,  
 140 To which the God of Love seeks to render them subject:  
 141 And, by imagining it with no opposition,  
 142 The object and his will produce the same condition,  
 143 So that from that point on one cannot easily  
 144 Distinguish one from the other separately.

MARTIAN

145 What you have said, dear friend, to me makes perfect  
       sense;  
 146 But against such folly who can make a defence?

CENSORIN

147 Anyone in that position would be confused.  
 148 But listen, friend: casually to be refused  
 149 By a certain young girl must not all at once make you  
 150 Suppose that better fortune will always forsake you.  
 151 Do you not know that a supremely happy state  
 152 Can only be reached by effort commensurate?

MARTIAN

153 Only too well I know from long experience.

CENSORIN

154 Well, then, now let that knowledge be in evidence:  
 155 Constantly advance the amorous course you planned;  
 156 It's possible some god will lend a helping hand.

MARTIAN

157 I'll say a prayer for that.

CENSORIN

Indeed, so I foresee.

158 But is it with marriage in mind, I pray you tell me,  
159 That you are pursuing in love that youthful beauty,  
160 Or is it just to trifle with her chastity?

MARTIAN

161 To have her in marriage is my hopeful intent.

CENSORIN

162 Have you thought of obtaining your father's consent?

MARTIAN

163 Not yet. I do not dare.

CENSORIN

And why that inhibition?

MARTIAN

164 For this reason, alas: I fear his opposition.

CENSORIN

165 How is that? Against your welfare is he so set?

MARTIAN

166 No, but he does not wish that I should marry yet.

CENSORIN

167 Regardless, by no means neglect to let him know.  
168 For never due respect for him should you forego.

MARTIAN

169 Is that your advice?

CENSORIN

Yes, categorically.

170 Perhaps he will not react identically  
171 As he has done in the past: a man often changes  
172 In wishes and opinion, as the wind that ranges  
173 Across different regions, with a breath that will blow  
174 Sometimes on the sea, sometimes on the plain below.

175 The gods alone are constant, free from alteration,  
 176 But mortal men are ever subject to mutation.  
 177 The gods speak, and their work appears with clarity;  
 178 But as for poor mortals, the case is clean contrary.<sup>12</sup>

## SCENE II

Martian and Simphronius

### MARTIAN

179 After a time of rumination, in the end,  
 180 The counsel of Censorin, proffered as a friend,  
 181 I have determined to be good, and salutary,  
 182 But I do not esteem it really necessary  
 183 (Unless he judges otherwise) that I present  
 184 The prodigious passion that holds her in its torment<sup>13</sup>  
 185 For another lover, since my father, no doubt,  
 186 Were he informed of that, in anger would break out,  
 187 Being so quick-tempered and apt to violence  
 188 That any contempt or disdain would give offence.  
 189 So I will keep mum: the dictates of prudence teach  
 190 That, when appropriate, we should refrain from speech.  
 191 But here he comes; I'll go meet him as he comes by.

*[Enter Simphronius.]*

192 O great gods, please cast on me an auspicious eye!  
 193 And you, Love's mother,<sup>14</sup> goddess incomparable,

**12** Ll. 177-78: orig. "Disent-ils, à l'instant leur œuvre paroist claire, / Mais des pauvres humains, c'est bien tout le contraire." Different senses are possible, depending on what the referent of "ils" is taken to be (the gods, men or an impersonal "they"). The translator is obliged to choose, and I have done so according to the apparent logic of the statement.

**13** "[H]olds her in its torment": orig. "la va tourmentant". The only language Martian knows to apply is that of the conventional suffering lover, which, ironically, is wholly inappropriate to the love of God; in a further irony, "torment" looks forward to the tortures of martyrdom. "[P]assion" (identical in French) likewise functions resonantly in both the worldly and religious registers.

**14** I.e., Venus, mother of Cupid.

194 Aid my purpose now, to me be favourable.  
 195 Sir, having received of the heavens the great grace  
 196 To be born of you in this terrestrial space,  
 197 Ingratitude, rank arrogance would I display  
 198 If I did not in everything you obey,  
 199 And if I were to do something before I knew,  
 200 As is my duty, if it is acceptable or not to you—  
 201 Duty I will hold to till Mercury as guide  
 202 Leads my spirit where the good forever abide.  
 203 That is why, since feeling myself mortally maimed  
 204 By a dart which Love, using two fair eyes, had aimed,  
 205 At once, although no cure by time can be expected,  
 206 I came to ask you if the blow could be accepted.

## SIMPHRONIUS

207 My friend, that you conduct yourself so pleases me,  
 208 And don't, like some, abuse excessive liberty;  
 209 In this I recognise the signs of your good nature,  
 210 And see what profit you've gleaned from the wholesome  
       nurture<sup>15</sup>  
 211 We provided for you; your living always thus  
 212 Will constitute for me a greater impetus  
 213 To do you good, devoting my every care  
 214 To have you marry that beauty beyond compare<sup>16</sup>  
 215 Who holds you captive—that is, though, if it appears  
 216 Nothing in her rank or religion interferes.

## MARTIAN

217 I think the match is suitable: I understand  
 218 Her father holds great riches in Rome and in land,  
 219 That he is noble and of a great family,  
 220 And can compare with anyone in dignity.

<sup>15</sup> “[N]urture”—orig. “nourriture”. As often in English in the period, evoked is the distinction between education or upbringing and “nature” (l. 209; identical in French).

<sup>16</sup> “[B]eyond compare”: orig. “plus qu’humain” (“more than human”), which resonates on the spiritual level.

## SIMPHRONIUS

221 If that is so, it seems quite feasible to me,  
222 And trust me, he'll find it no less pleasing than we,  
223 Given the rank that here by us is occupied.  
224 For no one can have pretensions to greater pride.  
225 But how, then, did you come to make that girl's acquaintance,  
226 Who has such force your soul to capture and entrance?

## MARTIAN

227 The other day, after with pleasures of the chase  
228 I'd whiled away the time, which dragged with a slow pace,  
229 I saw her making her way back alone from school,  
230 And in that same instant my soul became her fool.

## SIMPHRONIUS

231 So this is some mere child that's got you in a bind?

## MARTIAN

232 Yes, in body, but far different is her mind,  
233 For her wisdom's great store and her perfected judgement  
234 Savour not at all of youth's rash temperament,  
235 But rather of age mature, for to hear her discourse  
236 Makes one feel both of wonder and of love the force.

## SIMPHRONIUS

237 Then you have often been able in speech to sound her,  
238 Since so gentle and so ravishing you have found her?

## MARTIAN

239 On just one occasion, then only a brief moment,  
240 For when I made an effort the vow to present  
241 I had made to love her ever as she merited,  
242 After two or three words she turned away and fled.

## SIMPHRONIUS

243 Naturally, she felt shame, being so addressed,  
244 She who lived still in a state of peaceable rest,  
245 Free of the piercing darts that Cupid sends our way.

## MARTIAN

246 I recognise the likelihood of what you say.  
 247 I think indeed that love, in her more tender years,  
 248 Does not make her feel the flame that delights and sears  
 249 As I do, yet I have a certain confidence  
 250 That soon she will come to have the experience.

## SIMPHRONIUS

251 However do you know that?

## MARTIAN

252 A sooth-sayer told me,  
 One who has a great deal of credit in this city.

## SIMPHRONIUS

253 Such people, my friend, are mere purveyors of lies;  
 254 It is ridiculous to think they might be wise.  
 255 Do not believe them: they are charlatans, deceivers  
 256 Of heedless young fellows, of whom they make believers.

## MARTIAN

257 How comes it, then, that many of substantial show  
 258 Greet them, when they encounter them, by bowing low?

## SIMPHRONIUS

259 They proffer such honour of their frauds unaware,<sup>17</sup>  
 260 But by Diana and Phoebus all-seeing, I swear  
 261 That if, as to me, their foul practice of illusion  
 262 Were known to them, they would give insults in profusion,  
 263 And with a robust arm, in dexterous display,  
 264 They would a hundred times cause a cudgel to play  
 265 On their heads and backs. But leaving that filthy breed,  
 266 Who will serve the eternal flames of hell to feed,  
 267 Let's return to the subject that started this all,  
 268 Regarding that beauty who holds you in her thrall.

---

**17** Ll. 259-65: The failure to distinguish the referents of the pronouns ("they", "their", "them") follows the original, but the sense is never confused.



269 Well, then, since heaven has on her its graces lavished  
 270 And everyone by her is thoroughly ravished,<sup>18</sup>  
 271 I grant your suit to her in marriage may be tried.  
 272 But at the start do not become preoccupied  
 273 Excessively with her beauties; then, should it be  
 274 That she will not submit to love's captivity,  
 275 To disengage your feelings will not prove so trying,  
 276 And I need not listen to you ardently sighing,  
 277 As I see with some whom the fickle deity  
 278 Deprives of discernment, courage, vitality.

## MARTIAN

279 Since you accord me your permission in such fashion,  
 280 Sir, you can put your fears to rest: never shall passion  
 281 So carry me away, nor to such a height soar,  
 282 That against your will I'll go and break down her door.<sup>19</sup>  
 283 For no power could ever my mind so subdue  
 284 As to make me forget the honour I owe you.

## SIMPHRONIUS

285 Good words, which I must hope the sequel justifies.

## MARTIAN

286 Sir, you need not fear that it will be otherwise.

## SIMPHRONIUS

287 I perceive in you such agitation already  
 288 For the little of her that Love has let you see,<sup>20</sup>  
 289 That I greatly doubt whether all that you declare,  
 290 Is, as with all lovers, much more than empty air.  
 291 Too much better than you that trade I understand,  
 292 You who are a mere beginner, I an old hand:<sup>21</sup>

---

**18** L. 270: Simphronius would seem to have no evidence of this, but the translation is faithful to the original ("elle est d'un chacun si hautement louée").

**19** "[B]reak down her door": orig. "briser sa porte"; the translation is literal.

**20** L. 288: orig. "Pour le peu qu'il y a qu'amour vous l'a fait voir"; the expression is elliptical but the sense seems clear.

**21** "[A]n old hand": orig. "vieux routier", which lacks nautical associations; the image that follows, however, seems to justify introducing them.

293 The lover is just like some sailing vessel's master  
 294 Whom a west wind from astern pushes to go faster  
 295 And, when ahead a distant strait his eyes detect,  
 296 Is eager to view it, though without being wrecked;  
 297 Yet coming too near, the current sweeps him off course,  
 298 And to resist his vessel lacks sufficient force.<sup>22</sup>  
 299 So it is when we catch sight of some youthful beauty:  
 300 We think we can approach her in security,  
 301 But then with his intentions events interfere,  
 302 As with him who attempts in vain the ship to steer.

## MARTIAN

303 All men are not identical in cast of mind;  
 304 Quite different ways of thinking and acting we find:  
 305 For one that Love in his toils keeps so tightly bound,  
 306 A hundred spirits of high courage will be found  
 307 Who will remain aloof except as pleasure serves,  
 308 For from such bondage sacred reason them preserves.

## SIMPHRONIUS

309 Never has reason been seen to impose a plan  
 310 Upon the sweet archer of the fair Cyprian.  
 311 To witness that fact I cite Antiquity's heroes,  
 312 Whose virtue never allowed them to take repose.  
 313 Valiant Theseus, invincible Hercules,  
 314 Had their souls set on fire by thousands of beauties.  
 315 But enough has now been spoken on such a subject;  
 316 You must pay a visit to that delightful object.  
 317 Go, and don't hesitate to wear your very best;  
 318 A lover is more highly valued when well dressed,  
 319 At least by certain persons of poorer discernment  
 320 Who merely on outward appearance base their judgement.

## MARTIAN

321 I shall obey you, O dearly beloved father.

---

**22** Ll. 293-98 are marked typographically in the original text for special attention, as is frequent in the period for passages deemed sententious or aphoristic.

322 Please, gods, bring it about that my intentions prosper!

SIMPHRONIUS

323 But no, stop a moment. Let us first ascertain  
 324 The will of her father and his consent obtain.  
 325 For although we exercise a great deal of sway,  
 326 We must avoid acting in a high-handed way:  
 327 Of everyone we must respect the quality,  
 328 And never with abuse wield our authority.  
 329 I will go summon him to come with diligence  
 330 So I may broach a matter of great consequence.  
 331 Then, once he has come, as we take a turn or two,  
 332 I shall reveal the new love that possesses you.

MARTIAN

333 Then while you the subject of the marriage are airing,  
 334 My handsome attire I will see to preparing.

SCENE III

The Father of Saint Agnes, Simphronius

FATHER

335 O God, you who, with a forever-open eye,  
 336 Into all corners of this round universe spy,<sup>23</sup>  
 337 Who know all things past, and what the future will yield,  
 338 And from whom nothing in all our thoughts is concealed,  
 339 Tell me, holy Father, to whom honour is due,  
 340 Alas, what has this cruel governor in view,  
 341 Who has one of his servants a summons declare,  
 342 Someone capable and knowing (such was his air)?

---

**23** Ll. 335-36: orig. "O Dieu, de qui les yeux incessamment ouuers, / Penetrent tous les coins de ce rond uniuers". Cf. John Donne, "Holy Sonnet [No. 165]", *The Complete Poetry of John Donne*, ed. John T. Shawcross (Garden City, NY: Doubleday Anchor Books, 1967), ll. 1-2: "At the round earths imagin'd corners, blow / Your trumpets, Angels", where the image is apocalyptic (derived from Revelation 7:1) and coincides with contemporary map illustrations.

343 O Father Almighty, might he then have found out,  
 344 That I bless your name ever as I go about,  
 345 That your dear only Son I hold in adoration,  
 346 Who from the tyranny of hell brought liberation?  
 347 Whatever the case, great God, I am always ready  
 348 Staunchly to endure your immutable decree.  
 349 But lend me your help, Lord, for must I do without,  
 350 Of my own strength, and myself, I stand in great doubt.  
 351 For without your succour, Lord, what do we remain?  
 352 Nothing but creatures subject to sorrow and pain.  
 353 Therefore, accord me aid; the strength of your hand yield;  
 354 Then I shall fear no longer, having you as my shield.  
 355 And to bear witness, I'll go without more delay  
 356 To that fell tyrant, if with my head I must pay.  
 357 But here he comes; I'll go with a cheerful look now  
 358 And render (in spite of myself) a humble bow.  
 359 O Saviour of human kind! Ah, how disinclined  
 360 Is a virtuous man to counterfeit his mind!  
 361 O Monarch of Heaven, what a struggle to feign!  
 362 But when strength is lacking, circumstances constrain.  
 363 We don't know what to do—the truth we must conceal  
 364 And never, imprudently, our anger reveal.  
 365 Our thought is known to the caring divinity,  
 366 Who makes allowance for dire necessity.  
 367 [*to Simphronius*] Sir, quite disposed your sudden summons to  
         fulfil,  
 368 I come to receive your commands and hear your will.

## SIMPHRONIUS

369 Sir, your effort puts me under great obligation;  
 370 You may be assured I will give you compensation.<sup>24</sup>  
 371 You have only to let me know, at your best leisure,  
 372 What I may do, and when, to give you greatest pleasure.

---

24 "I will give you compensation": orig. "Je m'en reuengeray". Although neutral usage of the verb was common, it is difficult to exclude a sinister foreshadowing.

## FATHER

373 To do you service is enough for me, my lord,  
 374 Without troubling you to imagine some reward.

## SIMPHRONIUS

375 Now, you do not know what the occasion might be  
 376 For my asking you to pay this visit to me?

## FATHER

377 Not at all, my lord.

## SIMPHRONIUS

Well, all suspense to withdraw,

378 My eldest son seeks to become your son-in-law,  
 379 If you judge it good.

## FATHER

I would count myself content

380 If only such indeed, my lord, were his intent,  
 381 But I fear that his soul to greater heights aspires.

## SIMPHRONIUS

382 Excuse me—it is the sole thing his heart desires.  
 383 The perfect beauty, allurements and gracious parts  
 384 Of your dear daughter have now embedded the darts  
 385 Of the Paphian<sup>25</sup> archer so deep in his mind  
 386 That no other pleasure in thinking can he find,  
 387 Whether golden Phoebus is plunging in the ocean,  
 388 Or when he rekindles the day, reversing motion  
 389 Above the horizon. He studies no affair,  
 390 In brief, has no other occupation or care.  
 391 That is why I ask you to decide rapidly  
 392 To lessen somewhat his torment's extremity.<sup>26</sup>  
 393 Bestow upon him your daughter in a chaste marriage  
 394 And so make an alliance with our lineage.

---

**25** From Paphos on Cyprus, hence alluding to Cupid.

**26** L. 292: ironic, especially given the regular application of the word “torment”/“tourment” to physical torture.

395           You should not, I believe, think that a detriment,  
 396           Since this sovereign city boasts none more eminent,  
 397           Whether by virtue of wealth or of ancient status,  
 398           Being descended from Scipio Africanus,<sup>27</sup>  
 399           One as such a bold and wise warrior renowned  
 400           That his head is ever with a laurel wreath crowned.<sup>28</sup>

## FATHER

401           My lord, I know it, and possess a thorough sense,  
 402           And also know how much I owe obedience  
 403           To your supreme authority, which, by God's grace,  
 404           You exercise humanely in this pleasant place.  
 405           But my daughter, my lord, is still extremely young  
 406           By Love's importunate wound to feel herself stung,  
 407           As your son does; she is merely a child, in truth.

## SIMPHRONIUS

408           You need not fear that Love, who triumphs over youth,  
 409           Will not of Hymen's pleasures offer her the taste—  
 410           Provided that the span of twelve years she has traced.  
 411           Experience taught me, for at that tender age  
 412           My dear other half came to me in faithful marriage,  
 413           And I am quite certain that we were scarcely paired  
 414           When parenthood as mother and father we shared.

## FATHER

415           But also, my Lord, a great risk one may incur  
 416           That such a friendship may not last and always nurture  
 417           The hearts of those married with a flame that is equal.

## SIMPHRONIUS

418           Again, such an outcome is hardly a miracle.  
 419           Of very many friends I could give you a list

---

**27** On the spectacular military career of Publius Cornelius Africanus Major (236-184/3 BCE), who defeated first Hasdrubal, then Hannibal, and captured Carthage in the Second Punic war, see *The Oxford Classical Dictionary*, ed., N. G. L. Hammond and H. H. Scullard, 2nd ed. (Oxford: Clarendon Press, 1970), s.v. "Scipio Africanus Major"; hereafter *OCD*.

**28** Figuratively, of course, but also in statuary. Evoking him here is part of Semphronius' identification with *Romanitas*, including the ancient religion.

420 Whom one has seen always in faithful love persist,  
 421 Though in their tender years, according to their fate,  
 422 They came to know the pleasures of the married state.

## FATHER

423 My lord, against you I offer no argument:  
 424 I am wholly yours—you must not doubt my intent.  
 425 You have only to command; I will make you see  
 426 Never master had a better servant than me.

## SIMPHRONIUS

427 I honour you too highly to treat you that way.  
 428 But if you so desire my care to allay,  
 429 Out of generosity grant my fervent prayer  
 430 And give your daughter, in virtues beyond compare,  
 431 To my belovèd son, languishing at death's door,  
 432 So incessantly does he those beauties adore.

## FATHER

433 If that is all it takes from woe to set him free,  
 434 I will give her to him, you have my guarantee—  
 435 Provided she wishes it; otherwise I may not,  
 436 For then nothing but pain and grief would be their lot,  
 437 Whereas we are bound, with a most sanctified will,<sup>29</sup>  
 438 To wish their joy, while life lasts, may continue still.

## SIMPHRONIUS

439 Unless her heart a rich diamond's hardness presents,<sup>30</sup>  
 440 She will think well of my son's amorous intents,  
 441 For he is well-deserving, and by all renowned  
 442 As the most accomplished in our Rome to be found.  
 443 Regarding gifts of fortune, his riches appear  
 444 As great as—or more than—anyone's dwelling here.

29 “[O]ur most sanctified will”: orig. “d’vne bien sainte enuie”. It seems important to preserve the religious resonance.

30 Diamond (“diamant”) was often assimilated to adamant as the ultimate hard substance (see below, III.ii.1094), but “rich”/“riche” mandates retaining the original.

## FATHER

445 My lord, I know it, and have not the slightest doubt,  
 446 And moreover I know how he spreads fear about,<sup>31</sup>  
 447 As does a thunderbolt of Mars, which detonates  
 448 In the midst of combat and squadrons devastates.

## SIMPHRONIUS

449 It is true: his valiant spirit far exceeds some  
 450 And by the enemy was never overcome.  
 451 But let us leave this subject, for it wearies me  
 452 To tell the glorious deeds of my family.  
 453 I much prefer to have them by another named,  
 454 For when one praises oneself one is merely shamed.

## FATHER

455 You speak truly, my lord: never a noble mind  
 456 That loves to recount his warlike feats do we find.

## SIMPHRONIUS

457 And therefore on that subject silence I maintain.  
 458 But let us leave all that behind to turn again  
 459 To our first discussion. Do you not feel the wish  
 460 To save my son from the clutches of mortal anguish  
 461 By granting him your daughter, whose beauty is matchless?

## FATHER

462 Certainly I do. In this world no happiness  
 463 Would be greater for me, as I will make appear  
 464 Before much time has passed, for my duty is clear.  
 465 But now farewell, my lord; already my tasks press.

## SIMPHRONIUS

466 May eternal Jupiter keep you from distress  
 467 And cause you above others in favour to stand.

---

31 “[H]e spreads fear about”: orig. “chacun le redoute”, which seems to imply more than prowess on the battlefield.



## FATHER

468 Lord, I tender you my thanks, and I kiss your hand.  
[*Exit Simphronius.*]

469 That great God, all potency over all possessing,  
470 May the outpourings of my voice be ever blessing!  
471 Thanks to his help, once again I have gotten free,  
472 Managing to deceive that cruel tyrant subtly  
473 With meek words. Had I tried with boldness to behave,  
474 No doubt he would have treated me as a base slave,  
475 But with trimmed canvas like some mariner I sailed  
476 When by Boreas<sup>32</sup> and high seas he is assailed.  
477 Great God, continue; do not cease me to protect,  
478 And ensure that my promise proves of no effect.  
479 Preserve your Agnes so your servant she may stay,  
480 And do not permit him to ravish her away,  
481 Wholly against her will, by force her to espouse.  
482 To you alone her dear virginity she vows,  
483 Well knowing that your high and sacred Majesty  
484 Loves, above all the other virtues, chastity.

---

32 Boreas: the north wind.

## Act II

### SCENE I

Martian, Saint Agnes

MARTIAN

485 I have endured too long, longer I cannot wait;  
 486 Half of me is burnt up—mere ashes are my state—  
 487 By the love flames that are cast on me by the eyes  
 488 Of perfect Agnes, fair masterpiece of the skies.  
 489 Her good old father, whose grim looks put vice to flight,<sup>33</sup>  
 490 Has given his word to mine he will us unite.  
 491 But his lengthy delays the performance prolong,  
 492 And that causes my passion to become more strong,  
 493 As thirst always declares itself more violent  
 494 If too much time before relieving it is spent.  
 495 Alas, he has scarcely felt, it is clear to see,  
 496 The little archer's darts, which bring no guaranty,<sup>34</sup>  
 497 He does not know, moreover, how too long a wait  
 498 For something we so crave will torment and frustrate,  
 499 And that a little moment lasts a month for me,  
 500 A month lasts quite a year, one year as much as three.  
 501 Had the immortal gods been pleased to make him know  
 502 In tender youth the rude effects of such a blow,  
 503 Undoubtedly he would bestow on me compassion  
 504 And hasten to my aid, afflicted in this fashion,  
 505 Which before long the river will bring to my eyes  
 506 That we know as Lethe,<sup>35</sup> unless soon I devise  
 507 Some honest means whereby my suit I may obtain  
 508 And not sickly, frustrated, languishing remain.

---

33 "[W]hose grim looks put vice to flight": orig. "sous qui le vice tremble"—meaning, I take it, that his serious attitude banishes all thought of relations outside wedlock. The distinction also seems to be implied below in l. 507: "honest means" (orig. "honneste moyen").

34 "[W]hich bring no guaranty": orig. "dont rien n'est garanty". The point seems to be the pain of uncertain aspiration.

35 Lethe: the underworld river of forgetfulness, hence metonymic for death.

509 Now, because this worthy fellow<sup>36</sup> drags his heels so  
 510 About yielding his daughter, myself I must show  
 511 Before her and, the tenor of her words not fearing,  
 512 Relate to her again my grievous suffering.  
 513 Who can tell? The same great gods who the tempests scatter  
 514 Can perhaps her stubborn spirit to softness batter.  
 515 She would not be the first in whom their deities  
 516 Had driven clear out of the heart harsh cruelties.  
 517 How many have been seen in show to take offence,  
 518 How many have deployed a mockery intense—  
 519 Then within two days, converted in rapid fashion,  
 520 Returned their servants' ardour with vehement passion?  
 521 Girls are every bit as fickle as a bird,  
 522 Changing moment by moment as their hearts are stirred.  
 523 That is why, in the force of precedents believing,  
 524 I hope her fervent love some day to be receiving.  
 525 But who comes here? O great gods, my belle she resembles—  
 526 There can be no doubt of it! My whole body trembles,  
 527 I am so ravished now with pleasure and content:  
 528 Be bold, my tongue, and in your speaking confident.

[*Enter Agnes.*]

#### SAINT AGNES

529 Unhappy encounter! O you Divinity,  
 530 Do you not see him who seeks the ruin of me,  
 531 Who would ravish from me what is to me most dear?  
 532 O God, do not let him touch me or come too near,  
 533 So that his filthiness may foul me and pollute,  
 534 I who for your love wish purity absolute.

#### MARTIAN

535 Fair one, whom one can call divine yet sin eschew,  
 536 Burning with your love, I have come in search of you  
 537 To know whether time, in the course of his swift progress,  
 538 Has at all changed that humour of great haughtiness

---

36 "[T]his worthy fellow": orig. "ce bon homme", which likewise conveys condescension.

539 That showed disdain for me when, seeing you that day,  
 540 I was by your loveliness so ravished away  
 541 That since I have done nothing else but recollect  
 542 Your harshness in floods of tears, and my arms neglect.  
 543 Answer me now, fair one; my heart, do answer me,  
 544 And do not treat me further with proud cruelty.  
 545 Speak to me these sweet words: "My anger is effaced,  
 546 And as lord of my heart you are securely placed."

## SAINT AGNES

547 Before I ever speak to you such gracious words,  
 548 We will see swim in the waves the air's gentle birds  
 549 Instead of fish, and moist Nereus<sup>37</sup> occupy  
 550 The farthest ethereal region of the sky;  
 551 The day will become the night, and timorous night  
 552 Will flame forth with brilliance, as when Phoebus shines  
     bright.

## MARTIAN

553 Alas! What are you saying? Beauty, I appeal  
 554 That sentence, which as too harsh and cruel I feel!

## SAINT AGNES

555 It may be so or not, but I have no desire  
 556 At all to retract it.

## MARTIAN

    What sorrows now transpire  
 557 Through my soul entire! Oh misery, oh pain!  
 558 Alas, just a little your hard anger restrain;  
 559 Do not treat me so badly; have on me some pity,  
 560 And weigh somewhat the value of my amity.<sup>38</sup>  
 561 Here—accept this emerald (a fortune alone),  
 562 This precious diamond, along with this turquoise stone,  
 563 These pearls from the orient, this necklace of rubies,

**37** Nereus: in Greek mythology, a divinity of the sea and the father of the Nereids; here metonymic.

**38** L. 560: orig. "Considérant un peu quelle est mon amitié". The shift from the pathetic to the venal in Martian's plea is noteworthy.

564 And this lovely tissue to make dresses that please.  
 565 Take them: that I bestow them with such a free hand  
 566 Displays my soul so ardently at your command.<sup>39</sup>

## SAINT AGNES

567 You can keep your presents—I want them not at all.  
 568 No, do not trust to them to make me trip and fall.  
 569 For someone somewhere else your trap and lines devise,  
 570 Since at another's expense<sup>40</sup> I've made myself wise.  
 571 You have not caught me, so your presence don't prolong;  
 572 I am no more my own: to my spouse I belong,  
 573 Who in virtues and riches you so far surpasses—  
 574 In sheer beauty, in spirit, in all wisdom's classes,  
 575 In potency, in justice, in majestic grandeur,  
 576 Indeed in firm constancy and amorous ardour—  
 577 As one perceives a magnificent prince surmounts  
 578 A gentleman, or above a mere peasant counts.  
 579 In short, His father is true God celestial,  
 580 Himself held as such in this world terrestrial.  
 581 His mother is a virgin, a most holy maid,  
 582 Whose equal in this universe was never made;  
 583 She is the dawn from which this sacred sun<sup>41</sup> was born,  
 584 Whose bright radiance our sorrow away has torn.  
 585 His pages, His valets, His every domestic,  
 586 Are all not merely spirits, but spirits angelic,  
 587 Whose motion resembles a windy turbulence,  
 588 Such as frequently He causes His friends to sense  
 589 When there is need to travel with the speed of wings  
 590 To preserve them from danger, or bring word of things  
 591 That have newly occurred. In short, He is so perfect  
 592 One could not enhance Him if wishes had effect.

---

39 Ll. 565-66: orig. "Prenez, ie vous les donne avec telle franchise, / Que mon âme est de vous ardan-temment esprise." What he ostentatiously presents as showing her power over him, she will expose as his attempt to gain power over her.

40 "[A]t another's expense": orig. "aux despens d'autrui", with the same double meaning as in English, which here ironically calls attention to the contrast between God's spiritual gifts and the material ones offered by Martian.

41 "[S]un": orig. "soleil", which obviously does not contain the pun ubiquitous in English religious discourse and impossible to exclude in translation.

593 Now, Martian, judge in what a blissful state I live,  
 594 When to such a lover my chaste passion I give.  
 595 Judge well, I pray you, so your future may be free  
 596 Of any recollection that you once loved me.<sup>42</sup>

## MARTIAN

597 How unhappy I am! Oh, poor and miserable!  
 598 Another enjoys an object<sup>43</sup> so desirable,  
 599 And wretched I rejected with asperity,  
 600 Like some peasant rich only in his poverty.  
 601 O potent Jupiter, our great god tutelary,  
 602 For pity's sake, say what to do: inspire me!  
 603 And you, too-lovely Agnes, the name let me know  
 604 Of your precious lover, the one you exalt so  
 605 As great and perfect; this person, my life, please show  
       me:  
 606 For my part, surely, I wish him to get to know me.<sup>44</sup>

## SAINT AGNES

607 If I did not by certain inspiration know  
 608 Your forthright words to be untrustworthy and hollow,  
 609 I would tell you the name of Him by me adored.  
 610 But, having no doubt He is by your soul abhorred  
 611 Like poison, I am resolved that I shall conceal it.

## MARTIAN

612 Oh, my heart! How horribly afflicted I feel it  
 613 With rage and fury. And so to see her prefer  
 614 Another lover over me? I burst with choler!

## SAINT AGNES

615 While his anger is making him breathe forth the fire

---

**42** Such judgement would effectively take the place of the water of forgetfulness conventionally administered to hopeless lovers in romances.

**43** "[O]bject": orig. "bien", which (like English "good") has material connotations.

**44** L. 606: orig. "D'estre connu de luy, certes i'ai bien enuie." As Agnes's reply and his subsequent tantrum confirm, the supposed desire for acquaintance is a pretence.

616 Of rage and fury<sup>45</sup> absolute, I will retire  
 617 From here discreetly. You who maintain firmly tied  
 618 The actions of the evil, great God, be my guide!

## MARTIAN

619 I am beside myself, wholly out of my mind;  
 620 If I can see him, if him I can ever find,  
 621 Such a tempest down on his head I will deploy  
 622 That never will his lady his presence enjoy:  
 623 Yes, by the god Pluto, I'll bring him to his end,  
 624 Even if a squadron its aid to him should lend—  
 625 That darling pretty boy,<sup>46</sup> whom her soul in its craze  
 626 Calls Great God, Saviour, makes the idol<sup>47</sup> of her days  
 627 (So has the wine of love, with no water diluted,  
 628 Befuddled her reasoning and her brain polluted).  
 629 But what are these words, good gods? What fury bizarre,  
 630 What fantastic delusions transport me so far,  
 631 Into torment unequalled my senses propel?  
 632 O good gods, what is this? Alas, I am not well:  
 633 Strength fails me; I feel myself with weakness collapsing;  
 634 Something I sense—I do not know what—wound and sting  
 635 My heart to the quick; I must go lie down and rest.  
 636 O gods, I cannot walk, with feebleness oppressed;  
 637 My legs are trembling like a leaf upon a tree,  
 638 And marble-cold is turning my entire body.

---

45 “[R]age and fury”: the terms (“rage”, “fureur”) are repeated from l. 613 and reinforce Martian’s passing resemblance to a mystery-play devil, for whom the assertion in l. 614, “I burst with choler!” (orig. “ie creve de colere”), would be typical.

46 “[P]retty boy”: orig. “beau fils”.

47 “[I]dol”: orig. “idolle”—an especially ironic term in the context.

## SCENE II

Censorin, Martian

## CENSORIN

639 I never would have believed that the childish arms  
 640 The Cyprian boy wields would bring us to such harms—  
 641 That because our belovèd cannot be possessed,  
 642 A wound would be opened so deeply in our breast,  
 643 With such great cruelty, that we would be constrained  
 644 In bed upon our backs to languish, sorely pained,  
 645 In just the same state as Martian, my faithful friend,  
 646 Is now found, wretched and sick, as if at his end,  
 647 With sighs pouring forth, with weeping and lamentation,  
 648 For Agnes's refusal without mitigation.  
 649 Alas, what a pity! Must it be that the harshness  
 650 Of those we love overwhelms us with floods of sadness,  
 651 With a thousand woes and infinite forms of torment,  
 652 Instead of filling us brimful of all content?  
 653 Oh, hard decree!—and worse than unendurable,  
 654 Such as the world has never seen so terrible!  
 655 To love a person as much as oneself, and more,  
 656 And nothing to receive from her but pain galore:  
 657 Oh, barbarous severity—or tyranny  
 658 Whose like with Hyrcanian lions<sup>48</sup> one won't see!  
 659 Martian, my friend, how afflicted am I with sorrow,  
 660 At hearing the news that you have been brought so low,  
 661 Are now so pale and wasted! I doubt if my sight  
 662 Will be able to greet you and withstand the blight  
 663 Of a million horrors—no, when I see you so,  
 664 Certain I am my eyes with tears will sadly flow.  
 665 But let us now make our journey nevertheless;<sup>49</sup>  
 666 A friend's kind words can often comfort our distress,  
 667 Possessing no less strength our spirits to make sound,  
 668 When by a hundred thousand woes they have been drowned,

<sup>48</sup> "Hyrcanian lions": the wild beasts (more usually tigers) of Hyrcania (now a region of Iran) were proverbial for savage cruelty since antiquity. Shakespearean examples occur in *3 Henry VI*, I.iv.155, and *Hamlet*, II.ii.450.

<sup>49</sup> The action indicated by ll. 665-75 reflects the fluid conventions of mystery-play dramaturgy.



669 Than the ingredients of any medecine  
 670 May claim to rid us of an ill that threatens ruin  
 671 To our entire body with humoral banes<sup>50</sup>  
 672 Provoking within us excruciating pains.  
 673 Now I will go to see him with the hope in view  
 674 That some relief of his suffering may ensue.  
 675 Ah, his room is closed? It seems I must knock and wait.<sup>51</sup>

MARTIAN (*lying in bed, lamenting*)

676 How miserable I am, how unfortunate!  
 677 No, I doubt that on earth, where fit for habitation,  
 678 Anyone can be found in a like situation!  
 679 To prize a beauty's love much above one's own heart,  
 680 And nothing but harshness receive in counterpart—  
 681 Is that not a torture this world cannot exceed?

CENSORIN

682 I hear his complaint from his sorrow's depth proceed.  
 683 Alas, what pity I feel! Certainly, I sense  
 684 Piercing pangs of my own whenever he laments.

MARTIAN

685 Well, all right, ingrate, since you manage the affair  
 686 So as to consign my doleful life to despair,  
 687 I will die, I will die, resolved entirely,  
 688 Because you have proved unwilling to marry me.

CENSORIN

689 That mournful voice I can no longer stand to hear;  
 690 Charitable consolation must meet his ear.  
 691 [*entering the room*] Martian, my friend, I am most terribly  
       distressed  
 692 To see you supine like this, with sorrow oppressed.

---

50 "[H]umoral banes": orig. "pécantes humeurs", with reference to traditional medecine based on the theory of humours.

51 "I must knock and wait": orig. "il faut heurter à l'huis". The translation adds his expectation of an answer, which matches his delay in entering until l. 691, when he can no longer hold back his "[c]haritable consolation" ("discours charitable"). The parody of Christian piety is evident.

693 I pray the great god of the Eternal Empire<sup>52</sup>  
 694 Will soon, in pity, with health and strength you inspire.

MARTIAN

695 I pray to him, too, but with both my feet extended,  
 696 So that such great pain as this may at last be ended.

CENSORIN

697 My God, do your words the fatal sister<sup>53</sup> denote?

MARTIAN

698 Would I were already in Charon's sombre boat!<sup>54</sup>

CENSORIN

699 In time of need, then, does your courage let you down?  
 700 Where is that lofty heart of valiant renown?

MARTIAN

701 You ask me that? Alas, go and the question put  
 702 To her who as her trophy keeps me underfoot:  
 703 She holds it.

CENSORIN

704 Back to your possession it must come,  
 Since she takes pleasure only in its martyrdom.<sup>55</sup>

MARTIAN

705 Get it back how? For me that is impossible.

CENSORIN

706 If you go forward with a courage invincible,  
 707 You will get it back; of that I am well assured,

---

**52** Especially ironic language for a contemporary audience, accustomed to contrasting the ruins of pagan Rome with the truly eternal city of God.

**53** "[F]atal sister": orig. "Parque", from the Parcae, i.e., the Fates; the singular is often used metonymically for death.

**54** "Charon's sombre boat": orig. "la funeste barque". As the translation makes explicit, the reference is to the ferryman who transported souls in the underworld.

**55** L. 704: orig. "Puis qu'elle ne se plaist qu'à le voir martyrer". The language is starkly ironic.

708 For your ill is hardly hopeless of being cured.  
 709 Help yourself, I beg you.

MARTIAN

For the ill that grips me,  
 710 Mere courage is not a sufficient remedy.

CENSORIN

711 Then what other remedy for it might be found,  
 712 To induce you at least to see if it is sound?

MARTIAN

713 Alas, I've no idea, for it's incurable.

CENSORIN

714 Never say that; everything is mutable,  
 715 Jupiter willing: even when borne by diseases  
 716 To the tomb's brink, one will be cured, if he so pleases.

MARTIAN

717 And so I well believe. But to perform the cure  
 718 Of this disease, whose cruel hurting I endure,  
 719 To convert<sup>56</sup> her haughty spirit one needs,  
 720 From sweet Agnes banishing the contempt it breeds,  
 721 And also then to liberate her ravished soul  
 722 From some lover, whom as her life she dares extol.

CENSORIN

723 You are sure, therefore, that her love-enkindled heart  
 724 Burns for another? Who did that to you impart?

MARTIAN

725 She herself.

CENSORIN

How is that? Can she display such boldness?

---

56 "[C]onvert": orig. "conuertir"—clearly with ironic significance in the context.

## MARTIAN

726 Only too much, to my misfortune. And this illness  
 727 Which torments me has no other basis besides  
 728 The fact that this lover's identity she hides.

## CENSORIN

729 Someone had indeed informed me in words obscure  
 730 That the sweet pangs of love she had come to endure,  
 731 But the lover's name he would not reveal to me,  
 732 Which made me, for no little while, extremely angry.

## MARTIAN

733 That's the source of my torment, the cause of my pain;  
 734 That is why, alas, in despair I still remain.  
 735 For if kind heaven had me such favour procured  
 736 That I found myself of that galant's name assured,  
 737 By the sword in the field we would settle the question  
 738 Of which of us two will have her as his companion.

## CENSORIN

739 Do not trouble yourself more—think of getting well;  
 740 Your tribulations you will soon see me dispel.  
 741 Just help yourself: I swear and promise without doubt,  
 742 To see your affront avenged, I'll find his name out.

## MARTIAN

743 How you console me! Already I feel less aching,  
 744 Now you assure me that revenge I will be taking  
 745 On my rival.

## CENSORIN

Maintain your confidence well seated:  
 746 You will see him presently by my arm defeated.

## MARTIAN

747 No, no, I beseech you! It is strictly my place  
 748 To make him look death's terror starkly in the face.

749 Just discover who he is, of what quality,<sup>57</sup>  
 750 Then you will see me put down his audacity.

## CENSORIN

751 Then since you judge you will gain greater satisfaction  
 752 From seeing him struck down by your own martial action,  
 753 The plan of killing him myself I will forego.

## MARTIAN

754 How to tell what pleasure that gives I scarcely know.  
 755 For I am the sort of man who despises one  
 756 Who by another's arms will have his vengeance done,  
 757 Which shows his soul too base and sluggish for the task,  
 758 And of manhood possessing nothing but the mask.

## SCENE III

Simphronius, Censorin

## SIMPHRONIUS

759 So there is someone who would dare the rival play  
 760 To my son's power? Is it possible to stray  
 761 So far from reason? Is he quite out of his mind,  
 762 Or merely to our sovereign potency blind—  
 763 To the fact that in this place, the world's perfect jewel,  
 764 My arm, as Mars's thunder, bears absolute rule?  
 765 Ah, if only I manage his name to obtain,  
 766 I will make him suffer the very cruellest pain;  
 767 I will raise the torture he feels to such a height  
 768 It will his brainsick boldness, his fine pride, requite.  
 769 And to lend that fearsome threat a more solemn air,  
 770 By the triple-headed dog of Hades I swear;  
 771 I swear by Cocytus, by the boatman's grim freight;  
 772 By Acheron I swear, and the rock of great weight

---

57 "[Q]uality": orig. "race".

773 Rolled uphill, only to roll back, by Sisyphus;  
 774 More, I swear by the thirst of wicked Tantalus<sup>58</sup>—  
 775 Just regard the temerity and impudence!  
 776 Was ever such shamelessness so in evidence?  
 777 Surely, I do not think so, even at that time  
 778 When Jupiter chastised the most insolent crime  
 779 Of the proud giants, who in their bold opposition  
 780 Sought from the celestial throne his deposition.  
 781 More than sixty-years old, I have no memory  
 782 Of ever hearing tell of such audacity.  
 783 How strange it is: the more the weary world declines,  
 784 With age advancing, the more its motion inclines  
 785 To frightful fecundity in forward devices—  
 786 To put it in two words, in all scandalous vices.

## CENSORIN

787 To listen to you—yes, even to look at you—  
 788 Your eyes ablaze with angry fire they spew,  
 789 It is my firm belief you have a wounded soul,  
 790 By poisoned arrows filled with hate beyond control.  
 791 Now, is this not the truth? Please, speak to me quite  
       frankly.  
 792 Are you not in the grip of a violent fury?

## SIMPRONIE

793 Well, who would not be, faced with grossness<sup>59</sup> so immense?

## CENSORIN

794 It seems, then, that someone has done you some offence?

---

**58** Simphronius' diabolical character is developed by his virtual invocation of infernal spirits in the form of underworld geography and punishments. Cocytus and Acheron are two of the rivers of Hades (another is the Styx, mentioned below at V.i.1751); its "triple-headed dog" is Cerberus; the "boatman" is Charon (see above, II.ii.678 and n. 54). Sisyphus and Tantalus earned their notorious punishments from Zeus (or Jupiter), with whom Simphronius obviously identifies, essentially by offending against the divine power. Cf. his grief-stricken rage when he imagines himself the victim of such power after his son's death: see V.i.1685 ff. and 1744 (where Agnes is identified with the Fury Alecto).

**59** "[G]rossness": orig. "imprudence".

## SIMPRONIE

795 Do you really not know?

## CENSORIN

Nothing with certainty.

## SIMPHRONIUS

796 In that case, I will tell you with stark clarity.  
 797 Not only Martian feels a ravishing transport  
 798 For the gentle Agnes: another pays her court.  
 799 Another pursues her with passion<sup>60</sup> of his own,  
 800 Which her powerful affections amply condone.

## CENSORIN

801 Indeed, someone made me aware that love had cost  
 802 Her reason, that for a lover she was quite lost.

## SIMPHRONIUS

803 But why did you not tell me this some time ago?

## CENSORIN

804 At that moment, his name I simply did not know.  
 805 But I know it at present as a certain fact.

## SIMPHRONIUS

806 Come on, then, tell me, so revenge I may enact.

## CENSORIN

807 He is named Jesus, otherwise known as the Saviour,  
 808 Who styles himself the son of God, the great Creator.

## SIMPHRONIUS

809 What? Great Jupiter! So she is a Christian?  
 810 I supposed her surely to be, like us, a Pagan.<sup>61</sup>

---

60 “[P]assion” (identical in French): the Christian connotations obtrude ironically.

61 “[P]agan”: orig. “Payenne”. In opposition to “Christian” (orig. “Chrestienne”), the term helps (with the support of capitalisation in the original printed text) to mark the unwitting internalisation of a Christian perspective, as is also found in the medieval mysteries.

811 Now all is well; I am not in the slightest pained,  
 812 Since for that heinous sin<sup>62</sup> we will have her arraigned—  
 813 That is, if I see her stubbornly still prefer  
 814 To spurn my son, who too much idolises her.<sup>63</sup>

## CENSORIN

815 There is no doubt she will maintain her constancy  
 816 In loving.

## SIMPHRONIUS

Oh, really? No, that will never be.

## CENSORIN

817 Will she not? You'll see.

## SIMPHRONIUS

I have no wish to do so.

## CENSORIN

818 Wait: such ravishing by this Jesus does she show  
 819 That far sooner (from all that I have understood)  
 820 You will soften the tigresses that haunt the wood.

## SIMPHRONIUS

821 And yet the fear of death, which all the world abhors,  
 822 Will make her abandon that Jesus whom she honours;  
 823 I'll make use of that threat, and to increase her fright,  
 824 I'll have a Christian stoned to death within her sight.

## CENSORIN

825 That you may do readily: there's a prisonful.

## SIMPHRONIUS

826 For in witnessing his penalty so terrible,  
 827 I have no doubt that a quivering fear will seize her,

---

62 "[S]in": orig. "peché"—obviously, another word ironically charged.

63 "[I]dolises her": orig. "l'idolastre"—a further irony.



828 And ensure in short order that the change will please her.

CENSORIN

829 But has it passed so rapidly out of your mind?  
 830 Death is the greatest glory these Christians can find.  
 831 For the love of Jesus they are eager to perish,  
 832 And menaces meted out they joyously cherish,  
 833 When told they must descend into the gloomy grave,  
 834 For worldly fame they thus resplendently engrave.  
 835 They make themselves immortal by firmly enduring  
 836 The most varied pains one can imagine procuring,  
 837 The more because, according to their cockeyed creed,  
 838 In proportion as sufferings on earth succeed,  
 839 The higher in the sky, gleaming with brilliant light,  
 840 For all eternity one will enjoy delight.  
 841 And just to prove to you the truth of what I say,  
 842 Beyond this awe-imposing place I need not stray,  
 843 Where once one saw a certain Paul death undergo,  
 844 As did a Peter, and indeed a Thomas also  
 845 ('Though the last was subjected to his martyrdom  
 846 In fields from which the sun's rays to our sight first  
       come.<sup>64</sup>)  
 847 And if I were to seek all to enumerate,  
 848 A far greater number you would soon hear me state.

SIMPHRONIUS

849 Those were aged men, hardened in their constancy,  
 850 But this fair Agnes is scarce out of infancy;  
 851 Her courage is not stalwart enough to sustain  
 852 Cruel pangs and tortures, the rigours of such pain.

CENSORIN

853 The young woman Prisca<sup>65</sup> I would bring to your mind,

---

**64** The Apostle Thomas was martyred in India, according to legend. See *The Catholic Encyclopedia*, online version (<<https://www.catholic.com/encyclopedia>>; accessed 25 March 2022), *s.v.* There may also be resonance, ironically, with the Christian tradition of prayer facing eastward.

**65** Prisca (orig. "Prisce"), or Priscilla, was venerated as an early Roman martyr, although her history is uncertain; she may have been interred in a catacomb neighbouring that of St Agnes. See *The*

854                   Who at Agnes's age bore torments of that kind,  
 855                   So constantly, indeed, it seemed her flesh and bone,  
 856                   Insensible to pain, were merely made of stone—  
 857                   A sight that caused to sigh, and with tears overflow,  
 858                   Those who had often witnessed such a public show.<sup>66</sup>

## SIMPHRONIUS

859                   What you say is true.

## CENSORIN

  That is why you must be prudent  
 860                   In pursuing a course that leads to punishment.

## SIMPHRONIUS

861                   Your counsel is good; it shall surely be applied.  
 862                   I would be most sorely put out if Agnes died.  
 863                   I will give order to have her brought here to me  
 864                   To soften her hardened spirit, if that may be.

## CENSORIN

865                   That will be a good thing, for it would be a shame  
 866                   If by justice to such horrid slaughter she came.  
 867                   I'd find that pitiful, knowing as I have done  
 868                   How she is idolised and cherished by your son  
 869                   More than his own eyes, and more than the very light  
 870                   Of that heavenly Phoebus who by day shines bright.  
 871                   For though she causes him incomparable woe,  
 872                   Still, I am certain he would be stricken with sorrow,  
 873                   Which, perhaps touching his soul to the very life,  
 874                   Would make him fall victim to a cold sword or knife.

## SIMPHRONIUS

875                   You're right; such a story no novelty possesses:  
 876                   Many tumble into the tomb from love's excesses.  
 877                   In my tender youth I have seen some meet that fate.

---

*Catholic Encyclopedia*, online version, s.v.

66 "[S]uch a public show": orig. "de tels vacarmes".

## CENSORIN

878 That is the reason why, while you stay and await  
 879 That young beauty, whose eye possesses so much power,  
 880 I will go see your son, who languishes each hour.

## SIMPHRONIUS

881 Go, my Censorin, go, to his side quickly sweeping  
 882 To console him, for it may be that he is weeping  
 883 Even now in his room, or in some hidden recess,  
 884 Lest any should be a witness to his distress.<sup>67</sup>  
 885 For the truth is that he bears a burden of shame  
 886 At the fact that his passion so him overcame.

## CENSORIN

887 But why such shame? He need not have any at all,  
 888 Since he is not alone in becoming the thrall  
 889 Of Venus's great son: creatures without exception  
 890 Suffer his vexatious pangs, just as he has done.

---

**67** L. 884: orig. "De peur que de son mal, aucun ne soit tés-moin." The language makes for an ironic contrast with Agnes, given the original meaning of "martyr" ("witness").

## Act III

### SCENE I

Mother of Saint Agnes, Saint Agnes, Simphronius

#### MOTHER

891 Let us go, dear daughter, let us go, my dear care;  
 892 To show ourselves to that hardened heart, let us dare—  
 893 To that cruel tyrant full of subtlety and ruses,  
 894 Who is satisfied only when blood he effuses  
 895 In foaming streams from the followers of Christ's way.  
 896 Before, though, to the Holy Spirit let us pray  
 897 To grant his grace, and in his goodness us inform  
 898 As to what we must say and what we must perform.

#### SAINT AGNES

899 Gentle Lord Jesus, who redeemed us to salvation,  
 900 Never abandons us in times of tribulation,  
 901 When we serve him with a soul both holy and pure;  
 902 And if he permits us some tortures to endure,  
 903 We must believe good from this will to us befall.

#### MOTHER (*kneeling*)

904 Great God, who caused to be born of nothing this all,  
 905 Pity us, not so that our lives we may prolong  
 906 (For to die for your sake our desire is strong),  
 907 But with strength may it please you our hearts to sustain,  
 908 Sufficient their conquest of torments to maintain.  
 909 Confirm our faith, bestow on us the constancy  
 910 To bless your name while we endure our agony,  
 911 So that the final word perceived to issue from us  
 912 May be the precious name of the most gentle Jesus.

#### SAINT AGNES

913 Amen, so be it. Now let us go without fear;  
 914 The Saviour of mankind inclines our plea to hear.  
 915 He will lend us his succour, I firmly believe,  
 916 For suddenly great bliss within me I conceive,  
 917 All my senses surprised and ravished by well-being,

918 As if in the heavens myself already seeing,  
 919 Led by those spirits divine who unceasingly  
 920 Exalt with loud voices the name of the Almighty.

## MOTHER

921 O dear half-myself, that is a promising presage!  
 922 Myself too, in these last moments, I feel my courage  
 923 Much increased—the great God’s sure sign by which we know  
 924 That his pitying eye regards us here below.  
 925 Now may his sacred goodness vouchsafe us his guidance!  
 926 But who is that?

## SAINT AGNES

He, full of rage and arrogance,  
 927 Who had us summoned.

## MOTHER

Ah, seat of impiety,  
 928 Grossly adoring false gods in profanity!

## SAINT AGNES

929 The cruel Laestrygon,<sup>68</sup> faithless and barbarous,  
 930 Who is for human blood many times more voracious  
 931 Than are the most savage beasts—panthers, bears and  
       lions,  
 932 Brutal tigers, wolves, greedy vultures, even dragons:  
 933 O torturer worse than Acheron’s ghosts,<sup>69</sup> more fearsome,  
 934 Would that I were able your killer to become  
 935 To avenge so many saints!

## MOTHER

Daughter, hold your tongue,  
 936 Lest, when he meets us, the darts by his fury flung  
 937 Should storm ferociously and render devastated

**68** Laestrygon: orig. “Lestrigon”, a byword for cruelty. The Laestrygones were giant cannibals who attacked the hero and his sailors in Homer’s *Odyssey* (bk. X.80-132). See *OCD*, *s.v.*

**69** Agnes seems to associate Simphronius, as a pagan tyrant, with the mythological monsters that such pagans imagined. Cf. Simphronius’ diatribe above, II.iii.770-80 and n. 58.

938                    Either your tender body or my snow-white head.

SAINT AGNES

939                    His efforts inhumane by no means frighten me;  
 940                    Let him do as he pleases with this earthly body,  
 941                    As long as the soul leaves it in pure innocence  
 942                    To rise to the palace of the eternal essence.

MOTHER

943                    Well spoken, darling: one could say no better thing.  
 944                    But know, nevertheless, that the heavens' great King  
 945                    Contrary to our forward will his law appoints,  
 946                    Should we rush ourselves upon pallid death's sharp points,  
 947                    Except when it is time himself to glorify  
 948                    And with voice loud and clear his name to magnify.

SAINT AGNES

949                    Let all his glorious name unceasingly bless.

SIMPHRONIUS

950                    Who is that coming towards us? Is it some goddess?  
 951                    Certainly, if in a large troop she met my sight,  
 952                    Accompanied by tender-eyed fair nymphs, snow-white,  
 953                    I would truly think it Diana with her train:  
 954                    For her bearing, divine, is far from the profane,<sup>70</sup>  
 955                    While that youthful nymph accompanying her paces,  
 956                    And who carries in her eyes such amorous graces,  
 957                    Leads me likewise to conclude, or at least surmise,<sup>71</sup>  
 958                    Some sacred power comes from the radiant skies.  
 959                    I must go to them and with a respectful motion,  
 960                    Kiss the hem of their garment to show my devotion.<sup>72</sup>

---

70 "[P]rofane" (identical in French): pointedly recalled, with irony, is the Mother's disdain for his "profanity" in 1.928, above.

71 L. 957: orig. "Me fait aussi iuger, ains me donne creance". The point seems to be that, despite being trapped within his pagan blindness, he experiences a sense of the genuinely sacred.

72 A gesture of deference to female royalty still practiced in the seventeenth century (Pasquier, ed., n. 108).

## MOTHER

961 What are you doing, sir? It should not be your care  
 962 To greet us thus.

## SIMPHRONIUS

The honour that to you I bear  
 963 Compels me to adopt this form so reverent,  
 964 Thinking you deities from the bright firmament.

## MOTHER

965 My lord deludes himself if he believes we trace  
 966 Descent from heaven, and not from the human race.  
 967 I am a mere woman.

## SIMPHRONIUS

And this one I perceive?

## MOTHER

968 A simple young girl, whom adversities aggrieve.

## SIMPHRONIUS

969 On hearing you speak this way, I am stupified,  
 970 For, when first your forms and your fair faces I spied,  
 971 I thought, by my faith,<sup>73</sup> that beneath their gravity  
 972 There lay hidden the greatness of divinity.  
 973 And so, madam, say who it is you are, I pray,  
 974 And this girl, too, who straight to my soul makes her way  
 975 With her attractive charms. What makes you journey here  
 976 At this time?

## MOTHER

The only reason is to appear  
 977 Before your Highness.

---

**73** “[B]y my faith”: orig. “par ma foi”—a common and usually casual oath, ironically charged in the context; cf. l. 1001 below.

## SIMPHRONIUS

What causes you to do so?

## MOTHER

978 Your express command of a little while ago  
979 To come and seek you out.

## SIMPHRONIUS

Well, then, now I know you.

980 You belong to those who the law scornfully view  
981 Of the sacred emperors, in your soul adoring  
982 Other deities than those we have been imploring  
983 From ancient times here. Come, a truthful answer give.

## MOTHER

984 Yes, surely, governor, and as long as I live,  
985 And this girl, too, with all our strength and our whole  
heart  
986 To our God Jesus humble homage we'll impart.

## SIMPHRONIUS

987 Do not speak so, for fear that language of that kind  
988 Should bring about disturbance of your peace of mind.

## MOTHER

989 We have no fear that such a state we will incur.  
990 Let us be put in chains, our bodies prisoner  
991 Within a cell—yes, still we would much sooner die  
992 Than ever cease Jesus our God to glorify.

## SIMPHRONIUS

993 Madam, there is too much arrogance in your speech.  
994 What? Have you no fear of our laws' power and reach?  
995 To speak more humbly I would as a friend advise you,  
996 For fear that a dreadful punishment may chastise you.  
997 For—our Capitol's gods to witness this I call—  
998 If that manner of speech became known overall  
999 Within our city, frankly, you may be assured  
1000 With horrible forms of torment you would be tortured.



1001 That is why, be prudent, for by my faith I swear,  
 1002 To see you harmed would be pain I would gladly spare.<sup>74</sup>

## MOTHER

1003 You make us obliged to you beyond our desert,  
 1004 But I affirm to you that whatever the hurt  
 1005 We have to suffer, our constancy will appear,  
 1006 Remaining God's humble servants while we are here.  
 1007 We have not the least fear death's pains to undergo,  
 1008 For sooner or later this world we must forego.

## SIMPHRONIUS

1009 Yes, so we must, but if it's at all possible,  
 1010 We're bound to shrink away, for Death<sup>75</sup> is terrible  
 1011 And its hideous aspect would even strike horror  
 1012 Into tigers and serpents in the grip of furor.

## MOTHER

1013 Those who serve Jesus can just set that fear aside:  
 1014 Its dart touches nothing but the merest outside,  
 1015 Their earthly body, for the spirit, far more precious,  
 1016 The Creator's gift, regains Heaven glorious,  
 1017 Where forever in blithe assurance it survives,  
 1018 And sweet enjoyment of all the pleasures derives—  
 1019 But pleasures that are of another quality  
 1020 Than those of these regions full of infirmity.  
 1021 For the soul which tastes them always such rapture feels,  
 1022 That never the least desire for change appeals.

## SIMPHRONIUS

1023 Then, since those pleasures are of such intensity,  
 1024 I do not see why in privation you need be  
 1025 Any longer: therefore, die. But for this girl's case,  
 1026 Whose eyes are so lively, so beauteous her grace,  
 1027 I rather counsel her against rash eagerness

**74** L. 1002: orig. "Que ie serois fasché que l'on vous fist iniure." The translation sharpens the irony, but only slightly.

**75** "Death": orig. "la parque"; cf. above II.ii.697 and n. 53.

1028 To suffer death for gaining of such happiness.  
 1029 She must, she must, before she leaves this world below,  
 1030 The playful games of fruitful Venus come to know  
 1031 With a husband, who, after two or three years' passing,  
 1032 Pretty children into the world will make her bring.

## MOTHER

1033 My daughter was never for love in this world born:  
 1034 Of Jesus Christ she is the destined servant sworn;  
 1035 Such is her vow, and therefore it is quite in vain  
 1036 Her intention, so righteous, to try to restrain.

## SIMPHRONIUS

1037 At an age so tender there is no likelihood  
 1038 That she should yet be able to judge her own good.  
 1039 For what she does and says, she must on you rely.  
 1040 But when golden Phoebus, who sees all with his eye,  
 1041 Has given her another year or two, quite soon  
 1042 I have no doubt at all that she will change her tune.  
 1043 Is that not so, my dear? She answers not a word,  
 1044 A token that her mind with my speech has concurred.  
 1045 Here, here—just give me a moment with her apart:  
 1046 How now, my pretty one, how now, my little heart?<sup>76</sup>  
 1047 Would you not rather choose the married state one day,  
 1048 To taste the sports love's little god knows how to play?

## SAINT AGNES

1049 No, no, and never! Such sports I abominate  
 1050 Worse than mortal poison, more than the black plague hate.  
 1051 I wish to spend my days in purest chastity,  
 1052 With all devotion serving the divinity.  
 1053 You waste your time when you differently advise,  
 1054 For I will face death before I do otherwise.  
 1055 If I had wished that love my conqueror should be,  
 1056 Of my heart your son would have had the mastery.

---

**76** L. 1046: orig. "Hé bien mon petit cœur, hé bien ma mignonnette"; Pasquier, ed., n. 115, indicates the resemblance to humanist poetic language.

## SIMPHRONIUS

1057 Then if you choose virginity, and always will,  
 1058 With no amorous spark to mitigate the chill,  
 1059 A place among that holy troop why don't you claim  
 1060 That cares for the temple of Vesta and that flame?<sup>77</sup>

## SAINT AGNES

1061 Never will I! A mere idol to ridicule!

## SIMPHRONIUS

1062 Express yourself more wisely; do not play the fool,  
 1063 For fear of calling down on you her mortal ire,  
 1064 Whose slightest blow would strike you with violence dire,  
 1065 Piercing more deeply than the lightning-bolt, and louder,  
 1066 Which shatters strong buildings and smashes them to  
       powder.

## SAINT AGNES

1067 Governor, abused by evil spirits that dwell  
 1068 Within the precincts of the very depths of hell,  
 1069 Do you suppose that copper, wood and alabaster,  
 1070 Or mere marble and tiles, or clay hard-baked and plaster,  
 1071 Twisted into grotesque images, can do harm?  
 1072 No, no, that should not be believed or cause alarm.  
 1073 Or if they do some harm, by pure chance it befalls,  
 1074 As when wood tumbles down or some solid stone falls.

## SIMPHRONIUS

1075 This girl is raving, of that there can be no doubt.  
 1076 I must dismiss her; hearing her, I can't hold out  
 1077 Longer as she blathers. Go to your mother, then,  
 1078 And return to be with your father once again.  
 1079 But beware: your intention you must countermand,  
 1080 For fear of feeling how heavily weighs the hand

---

**77** On the hearth-goddess Vesta and the virgins who served her cult, see *OCD*, *s.v.* "Vesta, Vestals". The translation of ll. 1057-60 accentuates Simphronius' scornful contrast of sexual heat with chastity's coldness.

1081 Of him to whose law, at present, I go contrary.<sup>78</sup>

MOTHER

1082 O my Saviour Jesus, and you, too, Virgin Mary,  
1083 With all our might our thanks we offer you today.

SAINT AGNES

1084 Let us go, good mother, and no longer delay.

## SCENE II

Martian, Censorin

MARTIAN

1085 Dear friend, still dearer to my heart than is my heart,  
1086 Alas, to cure this fierce torment, where do I start?  
1087 What will become of me? Alas, what further room  
1088 Is left me than confinement in a lonely tomb?  
1089 But did I say entombed? Death, which can freedom give  
1090 To others from griefs, compels me, alas, to live,  
1091 And whatever harsh pain, whatever malady  
1092 May come of strength and body's heat to ravage me,  
1093 I cannot die: my life proves more impenetrable  
1094 Than adamant rock<sup>79</sup> by nature insensible.

CENSORIN

1095 Our days are strictly numbered, Martian, my friend.  
1096 Prescribed by the divinities their span, their end.  
1097 One cannot by an hour speed or slow the pace.

MARTIAN

1098 But many have left behind this fair dwelling-place  
1099 When they so desired: Mark Antony and Cato,

**78** Seemingly an allusion to the emperor or to Jupiter (Pasquier, ed., n. 118). The former explanation is favoured by Vii.1905, 1907 and 1928-29 below.

**79** "[A]damantine rock": orig. "un roc de diamant"; cf. above, Iiii.439 and n. 30.

1100 To end their tribulations, sought the realm of Pluto.<sup>80</sup>

CENSORIN

1101 Yes, but so the fierce destinies did stipulate,  
1102 Who intervene the spun thread of our years to truncate  
1103 When they think it good.

MARTIAN

1104 Then, unless they grant the right,  
One cannot simply vacate this fair world of light?

CENSORIN

1105 Surely you speak the truth. Such is their ordinance.

MARTIAN

1106 I wish to appeal that and register a grievance,<sup>81</sup>  
1107 For I do not esteem that is sufficient reason  
1108 To compel us to live when we are out of season—  
1109 Out of season, I mean, when endless blows of fortune  
1110 Present themselves our mournful days to importune,  
1111 As I feel them falling on me moment by moment  
1112 Without the least ability to circumvent  
1113 Their unrelenting fury for a single hour.

CENSORIN

1114 So you will always be in your delusion's power,  
1115 Which makes you account a pretty young girl's disdain  
1116 A huge misfortune—O what a cowardly stain!

MARTIAN

1117 One quite exempt from burning by my daunting flame  
1118 May well despise it, maintaining it is a shame

---

**80** The famous Roman exemplars of suicide for honour's sake following military and political defeats, Marcus Antonius and Cato Uticensis ("the Younger"); Martian is still casting his passion in a heroic light.

**81** "[A]ppeal ... grievance": orig. "appeler ... doléance"— legal terminology in keeping with the imagery of the passage. See *Trésor de la langue française informatisé*, online at <<http://atilf.atilf.fr/>> (accessed 29 March 2022), s.v. "appeler", "doléance".

1119 To let such love-affliction one's spirit subdue—  
 1120 That one needs to muster greater courage and virtue,  
 1121 That one must show constancy, be noble and brave,  
 1122 And never to any passion become a slave.  
 1123 But if he had felt the miseries of my plight,  
 1124 Which cause me to suffer both by day and by night,  
 1125 Overfullness of sadness it would surely send  
 1126 And in his state forlorn, he'd be at his wits' end.<sup>82</sup>

## CENSORIN

1127 Love to me, as well as you, has suffering brought:  
 1128 Beneath his banner many battles I have fought;  
 1129 The fine points of his many stratagems I know,  
 1130 But I've never experienced such dire woe  
 1131 As you say you endure.

## MARTIAN

You were born to a state  
 1132 More fortunate far than I: all-powerful Fate  
 1133 On you looked more kindly; the stars their radiance  
 1134 Poured down on you, replete with gracious circumstance,  
 1135 While I, poor wretch, I, as my sole portion was served  
 1136 Nothing but what for tempests and storms they reserved.  
 1137 That is why, seeing myself reduced to this plight,  
 1138 I wish to close my day with everlasting night.

## CENSORIN

1139 Oh, what a brave expedient! The proper cure  
 1140 For every ill! That way one purges for sure  
 1141 The most overwhelming pains, the most bitter torments,  
 1142 The eating cares, the sorrows and the discontents—  
 1143 In brief, all that wounds us and causes us distress.  
 1144 It is also, however, to display great weakness.  
 1145 No, no, live rather, since now to the point life brings  
         you  
 1146 Of enjoying that love whose absence plagues and stings  
         you.

---

82 "[A]t his wits' end": orig. "au bout de sa finesse".

## MARTIAN

1147 How, alas, am I at that point, since Agnes spurns me,  
1148 And to hit her Love's dart has no capacity?

## CENSORIN

1149 Undoubtedly, but those facts by no means require  
1150 You to forgo enjoying her as you desire.

## MARTIAN

1151 What is your meaning?

## CENSORIN

Now let me explain the ruse.

1152 If to adore our gods she should starkly refuse,  
1153 By law she will be to the brothel relegated,  
1154 And there with her body's graces<sup>83</sup> you can be sated.

## MARTIAN

1155 To enjoy her in that way will bring me no pleasure.

## CENSORIN

1156 Be that as it may, it gives relief in some measure.

## MARTIAN

1157 I would much prefer to gain her by gentleness,  
1158 In order that forever I may her possess.

## CENSORIN

1159 But of two evils, one must the lesser advise.  
1160 Since you cannot be brought together otherwise,  
1161 Better surely thus to douse the flames of your anguish

---

**83** "[H]er body's graces": orig. "son corps gent et beau"—a formula harking back to medieval courtly love language. See *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, online at <[http://zeus.atilf.fr/scripts/dmfX.exe?LIEN\\_DMF;LEMME=gent2](http://zeus.atilf.fr/scripts/dmfX.exe?LIEN_DMF;LEMME=gent2)> (accessed 26 March 2022), and A. J. Greimas, ed., *Dictionnaire de l'ancien français*, 2nd ed. (Paris: Larousse, 1992), s.v. ("II. gent adj"), citing Gauthier de Coinci (12th-13th cent.): "Son cors bel et gent". Censorin is crudely bringing Agnes's attractions down to earth, as is reinforced in the translation by "body's graces".

1162 Than continually consumed by them to languish?

MARTIAN

1163 I would be too cruel, too barbarously coarse,  
1164 Were I thus to take a beauty so rare by force.

CENSORIN

1165 It's not cruelty, since her heart's ingratitude  
1166 Dismisses your love with a scornful attitude.

MARTIAN

1167 Force is to be detested, whatever the case.

CENSORIN

1168 Yes, if it's applied to a soul displaying grace,<sup>84</sup>  
1169 But to an ingrate—no.

MARTIAN

But all those less aware  
1170 Than we would strongly accuse me in this affair,  
1171 Calling me a rapist, without restraint or shame,  
1172 One who rekindles Nero's tyrannical flame.

CENSORIN

1173 If you do not restrain your mind from such inventions,  
1174 You will by no means reap the fruit of your intentions.  
1175 Therefore, get rid of them, and keep within your soul  
1176 The extinction of love's flame as your only goal,  
1177 The flame consuming you: that is the point to gain,  
1178 If you wish to be healed of your amorous pain.

MARTIAN

1179 That drastic remedy I can scarcely prefer:  
1180 First, I wish to see her again and speak to her.  
1181 My father summons her; she obeys his behest,

---

84 "[A] soul displaying grace": orig. "une ame gracieuse". The ironic contrast is sustained between terrestrial and spiritual understandings of "grace" and indeed "soul".



1182                    One final time to put her courage to the test.

# CENSORIN

1183 Since the occasion seems to be so opportune,  
1184 Take your chance once more with this offering of Fortune.  
1185 But then, without having for her the least compassion,  
1186 Extinguish the violent ardours of your passion.

SCENE III

Simpfronius, Saint Agnes, [Guards or Attendants<sup>85</sup>]

## SIMPHRONIUS

1187 And so, my young girl, have you at all changed your mind?  
1188 Have you not in the least before our laws inclined?  
1189 Have you not finally abandoned your religion  
1190 And come to adore the gods worshipped in this region?  
1191 Come, speak now and answer me.

AGNES

Before my faith flees  
 1192 From the love of my God, our Tiber and the Ganges  
 1193 Shall reverse their courses, and that Aventine Hill  
 1194 The wave-traversed Ocean as its booty shall fill.

## SIMPHRONIUS

1195 Could you be made fewer absolutes to affirm?<sup>86</sup>

AGNES

1196 Even as a rock, I will always remain firm.

## SIMPHRONIUS

II97      Moderate your speech, for if so boldly you spoke,

**85** If these are not present from the beginning of the scene, they presumably enter at III.iii.1315

**86** L. 1195: orig. "Sçauroit-on vous reduire à quelque meilleur terme?" Simphronius had earlier warned her against outspokenness. The translation aims at capturing the gist.

1198 Untimely sight of Atropos<sup>87</sup> you might provoke,  
 1199 Which would, more than for other girls, cause me  
                   distress—  
 1200 Of all who dwell here—because of your gentleness.  
 1201 Change, then, pretty one, both belief and attitude,  
 1202 And no longer let your ravished senses be skewed  
 1203 By that false Jesus Christ, whom those of Jewish race  
 1204 Justly, for wickedness, put to death in disgrace.  
 1205 They are nothing but rogues, people lacking all honour,  
 1206 Who follow the law of that cowardly imposter.  
 1207 Persons of quality, the greatest the world knows,  
 1208 Adore Jupiter for the thunderbolts he throws.

## SAINT AGNES

1209 Oh, horrid blasphemy! Oh, what impiety,  
 1210 What infamous sin, what vicious malignity!  
 1211 Could one even conceive of its equivalent?  
 1212 Does there exist in hell a worthy punishment?  
 1213 Certainly, I think not. Ah, I tremble with horror  
 1214 Merely at hearing those words spoken, full of furor,  
 1215 Full of gross impudence—script for a madman's part,  
 1216 And issued, I quite believe, from a Fury's heart.  
 1217 O God holy, and wholly just! Ah, how, I wonder,  
 1218 Can you for so long restrain your ireful thunder  
 1219 Without blasting with it the head, with violence,  
 1220 Of this man replete with rage and with impudence?  
 1221 I know what my God is: good in everything!—  
 1222 Slow to punish us, but prompt our pardon to bring.  
 1223 You do not wish the sinner's death when miserable,  
 1224 But his conversion, authentic and profitable.  
 1225 Thus Saint Paul<sup>88</sup> by your hands received no penalty,  
 1226 But only was rebuked, then taught humility,  
 1227 So that after one of your own he was elected,  
 1228 For the highest rank of dear apostles selected,  
 1229 Into a vessel transformed of holy election

**87** Atropos: as in I.i.36 above; cf. below, IV.iii.1644 and V.ii.1931.

**88** Paul: it is significant that Agnes singles him out, with Peter (see below, l. 1243), given that the two apostles were traditionally martyred at Rome. Cf. above, II.iii.843-44.

1230 To preach your law to others with heartfelt affection.  
 1231 Thus, even thus, Lord, may you correct Simphronius,  
 1232 Converting to good his evil fierce and tyrannous!

## SIMPHRONIUS

1233 Ha, ha! How learnedly she has just sermonised!  
 1234 What well-structured discourse, with reason harmonised!  
 1235 Those flowing discourses, put forward in a contest,  
 1236 Great Cicero, rhetoric's past-master, would best;  
 1237 Even Aeschines<sup>89</sup> at this all speaking would cease,  
 1238 And Demosthenes, too, the leading light of Greece.  
 1239 But give me some idea of your knowledge's source.

## SAINT AGNES

1240 Within from the essence eternal springs its force,  
 1241 In an instant to the ignorant wisdom giving,  
 1242 To the wickedly-minded good will and good living.  
 1243 Saint Peter knew it when he preached upon the shore  
 1244 And found himself filled with high doctrine, when before,  
 1245 I tell you, he know only how his fishing nets  
 1246 To cast to the bottom.<sup>90</sup>

## SIMPHRONIUS

Now your vain babble gets

1247 On my nerves. Come, resolve yourself you simply must  
 1248 To adore our great gods or be dashed into dust.  
 1249 The point is settled, that of no return soon passed.  
 1250 Come on, then, come—and hurry up: the die is cast.  
 1251 Without further ado, I shall have you produced  
 1252 To the base hangman's hands and to ashes reduced.  
 1253 What, turned pale? Already trembling, or I'm mistaken:  
 1254 You are moved through and through, and your senses are  
       shaken!  
 1255 Consider your case well—do not be obstinate;

---

**89** Aeschines (389–314 BCE): a famous Athenian statesman and rhetorician, the political and oratorical antagonist of Demosthenes (384–322 BCE). See *OCD*, *s.v.*

**90** On (Simon) Peter, the fisherman, summoned with his brother Andrew to become “fishers of men”, see Matthew 4:18–19, Mark 1:16–17 and Luke 5:1–11.

1256 Do not cut short the time allotted you by Fate.  
 1257 Death has a bitter taste and cannot but appal;  
 1258 No wonder, then, that it is greatly feared by all.  
 1259 Fear it, then, my daughter, and do not heedless race  
 1260 Yourself to present in front of its pallid face,  
 1261 Which one philosopher<sup>91</sup> has said brings much more fear  
 1262 Than all that may in the sulphurous gulf appear.

## SAINT AGNES

1263 Such posturing,<sup>92</sup> such flowing speech—and all in vain!  
 1264 Nothing frightens me: I shrink from no torture's pain.  
 1265 If you see me turn pale, that does not fear confess  
 1266 But rather disappointment, suffering, distress,  
 1267 At hearing you direct such blasphemy outright  
 1268 Against the God of Heaven, the Father of Light.  
 1269 Death does not daunt me, and God can well testify  
 1270 That the least of all my cares is fearing to die.  
 1271 On the contrary, my true happiness would be  
 1272 For Jesus' sake to suffer death in agony—  
 1273 He who to cleanse our sins, and to redeem our loss,  
 1274 Accepted its bitter taste, nailed upon a cross.

## SIMPHRONIUS

1275 You dishonour the essence of eternity  
 1276 To make it subject to cruel mortality.<sup>93</sup>  
 1277 The gods do not die; nothing their existence stays;  
 1278 That is why, if Jesus met the end of his days,  
 1279 Be sure he was not of the celestial band

---

91 “[O]ne philosopher”: Simphronius is obviously presenting a non-Christian view of death and the afterlife, but if he (or Toterel) has a particular philosopher in mind, his identity is not obvious. While the implicit scepticism regarding underworld terrors echoes both Epicurus and Seneca, the evocation of the horror of death does not conform to their consolations. A contemporary audience might have recalled the widely diffused *Zodiacus Vitae* of Palingenius (i.e., Pietro Angelo Manzolli), whose Book VI (Virgo) precedes a consoling evocation of death-as-sleep with an image of death’s terrifying power and aspect: “*visu et falce cruenta / Horribilis* [horrible to the sight and with his bloody scythe]” (VI.70-71). (Cited is Palingène [Pier Angelo Manzolli], *Le Zodiaque de la vie* [*Zodiacus Vitae*], Latin text ed. with a French trans. by Jacques Chomarat, Travaux d’Humanisme et Renaissance, 307 [Geneva: Droz, 1996].)

92 “[P]osturing”: orig. “artifice”.

93 “[M]ortality”: orig. (as often) “Parque”.

1280 But of human kind, subject to Fate's harmful hand.

SAINT AGNES

1281 Jesus our Saviour, to this world below translated  
 1282 From Heaven's realm, both God and man incorporated:  
 1283 Human, in that he had a virgin as his mother,  
 1284 Yet the God of Heaven his father, and no other.  
 1285 Being his mother's son, certainly death he felt,  
 1286 But as his father's, did not fear the stroke it dealt,  
 1287 As he showed well, for after perishing in pain,  
 1288 By no means in the tomb did he enclosed remain,  
 1289 As we mortals do, but his mortal sojourn ended,  
 1290 Then, after some time spent, into Heaven ascended,  
 1291 Where he is placed, seated in great magnificence,  
 1292 On the right-hand side of the divinity's essence.  
 1293 From there he contemplates mankind with ardent eyes,  
 1294 And equally their good and bad designs he spies;  
 1295 From there, in time of need, his chosen he assists,  
 1296 Takes care that each of them in doing good persists,  
 1297 Until with him to the heavens he elevates them,  
 1298 Where a banquet of blissful benefits awaits them.

SIMPHRONIUS

1299 After treating you so patiently for too long,  
 1300 Having with gentleness rebuked you for your wrong,  
 1301 As I would my child, and correction not inflicted,  
 1302 At last I see that you must be harshly afflicted  
 1303 To make you leave off this abrasive attitude,  
 1304 With which our prayers and urgings make more you imbued;  
 1305 First, though, I will give you a final chance to see  
 1306 How I have offered you utmost civility:  
 1307 I recall one day when the desire you stated  
 1308 To spend your whole life to chastity consecrated;  
 1309 Go to the temple: with that troop fulfil your aim  
 1310 Which watches over Vesta's holy, sacred<sup>94</sup> flame—  
 1311 Otherwise (I swear to the gods with oath unfeigned)

---

94 "[H]oly, sacred": likewise redundant in the original ("sacré saint").

1312 To be brought to the brothel I'll have you constrained.

SAINT AGNES

1313 Never to such a troop do I wish to belong.

SIMPHRONIUS

1314 Then right now to the brothel you shall go along.  
 1315 [*to attendants*] Send to have a public trumpeter come to me,  
 1316 So she may be conducted with great ceremony.  
 1317 But first, to soil her, have her with disgrace reprov'd  
 1318 And thoroughly shamed, I want her clothing removed.  
 1319 Tear off those garments, strip her naked to the skin  
 1320 For all to see, as she is conveyed and brought in.

SAINT AGNES (*praying by herself*)

1321 O, my Lord Jesus, please you pity on me take:  
 1322 All this evil I suffer is for your faith's sake.  
 1323 Do not, O my God, let these people's wickedness  
 1324 Inflict upon my body their mad filthiness.

SIMPHRONIUS

1325 Hurry up, now, you fellows. See how you delay!  
 1326 You seem struck senseless. Why look upon her that way,  
 1327 As if with pity? Come on, let her be laid bare—  
 1328 And at once!—without either dress or underwear.  
 1329 Go into that room and, not flinching in your will,  
 1330 As happened to you just now, your duty fulfil.  
 1331 By the gods, you shall see, my pleasant little lady,  
 1332 What pleasure one gets from stirring anger in me!

## Act IV

### SCENE I

Saint Agnes, the Trumpeter, the Lechers, the Bawds

#### SAINT AGNES

1333 O my God, you cause me to realise at this hour  
 1334 What store of marvels lies in your infinite power!  
 1335 Miserable is anyone who would defy you—  
 1336 Miserable, too, if he does not glorify you.  
 1337 That treacherous tyrant, teeming with villainy,  
 1338 Had them take off my clothes, expose my nudity  
 1339 For exhibition to the common people's view,  
 1340 As with an infamous adulteress one would do.  
 1341 But O my Creator, listening to my prayer,  
 1342 You have caused to increase the length of my blond hair  
 1343 In such a fashion that all the parts of my person  
 1344 Now from gazes profane have found complete protection.  
 1345 I give you thanks for this, O God both just and clement!  
 1346 And to you, Heaven's Queen, of virgins ornament,  
 1347 I make a vow to you of everlasting service,  
 1348 Knowing it comes by you that Jesus is propitious.  
 1349 But alas, what sounds on my ears now loudly fall?  
 1350 Ah, they belong to an inviting<sup>95</sup> trumpet call.  
 1351 O God, my heart beats and all my body perspires;  
 1352 O Jesus and Mary,<sup>96</sup> what distress this inspires!  
 1353 Alas, they seek me to force me to prostitution.  
 1354 Lord, assist me now. Come strengthen my resolution!

[*Enter Trumpeter.*]

#### TRUMPETER

1355 Pretty one, I'm going, and you're following after,  
 1356 To a place of pleasure, full of nothing but laughter,

95 "[I]nviting": orig. "doux" ("sweet", "soft", "gentle"), whose connotations seem less appropriate in the context. The motif of sounding the start of a hunt suits the imagery developed below in ll. 1369-72.

96 "Jesus and Mary": orig. "Iesus Maria".

1357 Singing, dancing—and those delights one further spices  
 1358 By offering Venus many sweet sacrifices.  
 1359 How's this? Do you resist? You can loudly protest,  
 1360 You can pray, your prayers with pleading tears invest,  
 1361 Yet you must come, you must! Now, my sweet, let us go.  
 1362 How sparkling your eyes are, what winning grace you show!<sup>97</sup>  
 1363 [*addressing the public*] You champion jousters who in  
           lists take your chances,  
 1364 Come enter Venus' tournament—and break your lances  
 1365 On an alluring model,<sup>98</sup> which can stand the shock,  
 1366 But first you'd better arm yourself with a fresh stock:  
 1367 Otherwise never hope to carry off the prize.

FIRST LECHER (*to his companion*)

1368 Do you hear that, my friend? Just listen to those cries.

SECOND LECHER

1369 And am I still standing here? Why, that is fresh prey,  
 1370 The portion that madam Venus sends us today.  
 1371 Let us get to it quickly and seize it before  
 1372 Other hunters get wind of it, and in the door.<sup>99</sup>

FIRST LECHER

1373 What farce is being played? It's some beast from its lair  
 1374 The clown is presenting with such triumph and fanfare.  
 1375 What does he mean by this? Let's ask what's happening.

---

97 "[W]hat grace you show!": orig. "vostre grace est bonne". The double meaning of "grace" is obviously beyond the Trumpeter. One may compare the plays on the physical and spiritual senses of the word in Shakespearean tragicomedy, especially *Pericles* and *The Winter's Tale*.

98 "[A]lluring model": orig. "fort beau facquin" (mod. "faquin"). The reference is to a dummy made of straw, reeds or wood for jousting practice. The translation enhances, but does not introduce, the sexual suggestiveness of the passage.

99 "[G]et wind of it": orig. "en ayent eu le vent"—an expression from hunting, which refers to picking up the scent of the game. The suggestive reference to the door (introduced by the translator) anticipates the stage business below (ll. 1423 ff.), which is indeed suggestive of "farce [French identical]" (l. 1373).



## SECOND LECHER

1376 Gosh!<sup>100</sup> There's no way that I will meddle with that thing.  
 1377 O gods, how hideous she is! A trailing mane  
 1378 Hides her body front and back—no glimpse can one gain.

TRUMPETER (*sounds instrument again, then cries out*)

1379 Who'll come, who'll have a go? The prize is great and  
       tempting,  
 1380 As long as one aims at the middle of the ring.<sup>101</sup>  
 1381 So come, you champions, who can well wield the lance.  
 1382 With a bold heart come manifest your strength and valiance.

## FIRST LECHER

1383 Trumpeter, my friend, what has stirred you in this way  
 1384 To bring along this beast and put her on display?

## TRUMPETER

1385 What beast? Truly, now, are your eyes in the right places?  
 1386 A young beauty endowed with abundance of graces<sup>102</sup>—  
 1387 You do wrong to make a beast of her. O, you fools!  
 1388 Here, you see her now?<sup>103</sup> The Dame that over Love rules  
 1389 Would be unable to offer again her equal.

## FIRST LECHER

1390 O gods, what is it I see there? What a rare marvel!

**100** “[G]osh”: orig. “corbieu” (the first of several occurrences), a “minced oath” in the place of “corps de dieu”, hence ironic in a pagan context. (The same phenomenon is frequent in the English medieval drama.)

**101** This was part of a tilting contest—here, of course, with a *double entendre*.

**102** “[A]bundance of graces”: orig. “cent graces”. Cf. the perverse appearance of “grace” attributed to Antiochus’ incestuous daughter in *Pericles*—“As heaven had lent her every grace” (I.Pro.24); “See where she comes, apparelled like the spring, / Graces her subjects” [I.i.12-13)—which prepares a contrast with Pericles’ own daughter, the saint-like Marina,  
       who hath gain’d

Of education all the grace,  
 Which makes her both th’ heart and place  
 Of general wonder. (IV.Pro.8-11)

As I have proposed, Troterel’s representation of Agnes seems to reflect the English tragicomedy; see Hillman, “Laughing (Last) in the Brothel”.

**103** At this point he evidently forces her to show her face. Cf. below, ll. 1393-97.

## SECOND LECHER

1391 My senses all ravished, I am carried away.  
 1392 Never of such great beauty have I felt the sway.

## FIRST LECHER

1393 Gods, I'm in ecstasy! O gods, how I'm in bliss  
 1394 To see such a beautiful face—which I must kiss.

## SAINT AGNES

1395 Back, you villain! The touch I could not bear to feel  
 1396 Of your profane hands.

## FIRST LECHER

You try in vain to conceal

1397 Your mouth and your eyes—yes, I'll take that privilege!

## SAINT AGNES

1398 Let me go, leave me alone! Profane sacrilege!  
 1399 I am vowed to God.

## SECOND LECHER

Then it's to the god of Love.

## SAINT AGNES

1400 To him who made this earthly abode—him above.

## FIRST LECHER

1401 Trumpeter, my friend, will you make what she says plain?

## TRUMPETER

1402 Listen, and in a word or two I will explain  
 1403 Her circumstance in full. She is one of that kind  
 1404 Who serve Jesus Christ with an unwavering mind,  
 1405 And because she denies our gods' divinity,  
 1406 I'm bringing her here to sell her virginity.

## FIRST LECHER

1407 Give her to us instead: we'll purchase her outright,

1408                   And presently count out the money in your sight.

SECOND LECHER

1409                   Indeed, what's more, we'll offer you so much to drink  
1410                   That all your cares into oblivion will sink.

TRUMPETER

1411                   Your proposal has a great deal to recommend it.  
1412                   But in truth, my friends, my assent I cannot lend it:  
1413                   She lies within our governor's prerogative,  
1414                   By whose order her to the pleasure-house I give.  
1415                   If, then, you desire to have her maidenhead,  
1416                   You have to go raise the amount that's been appointed.

FIRST LECHER

1417                   So how much is needed?

TRUMPETER

A large sum is required.

FIRST LECHER

1418                   That is?

TRUMPETER

Five talents.

SECOND LECHER

                                  Then I'm not the man desired.  
1419                   Gosh,<sup>104</sup> I want no more of her.

FIRST LECHER

  As for me, the price  
1420                   Does not spoil my taste or her power to entice.  
1421                   I'll go straightaway and the money try to find,  
1422                   While safe within the brothel she remains confined.

---

**104** "[G]osh": orig. "corbieu".

TRUMPETER (*again sounds a fanfare, then knocks  
at the door of the brothel*)

1423 Hey you, bawds, open up, and quick! Too long I've waited.

BAWDS<sup>105</sup>

1424 Patience, sir!

TRUMPETER

1425 Eh, if ever I get irritated,  
I swear by the Cypriot<sup>106</sup> that I'll make you pay.

BAWDS

1426 Enter, enter, sir. This open door shows the way.  
1427 Restrain your anger—what needs such terrible haste?  
1428 Hearing you, some dreadful assault I feared I faced,  
1429 And my colleague here, as well.<sup>107</sup>

TRUMPETER

1430 Here, you stupid cow,  
Take this young beauty I deliver to you now.  
1431 In a short while you'll see come a lecher famishing  
1432 To enjoy her body so pert and ravishing.<sup>108</sup>

BAWDS

1433 Enter, dearie, enter into this paradise.

SAINT AGNES

1434 Rather—alas, alas!—a foul sewer of vice.

BAWDS

1435 We'll lead you to a little room you'll find most sweet;  
1436 It is so exquisitely pleasant, clean and neat,

---

**105** The original consistently uses the plural, and although only one of them appears to speak, ll. 1428-29 indicate the presence of two on stage. Perhaps some form of alternating speech or delivery in unison was intended for comic effect.

**106** Cypriot: i.e., of course, Venus; cf. below, Vi.1762.

**107** The insinuation of fearful innocence threatened by sexual aggression is clearly played up for comic effect.

**108** "[P]ert and ravishing": orig. "gaillard".

1437 And finely furnished, with both bed and couch purveyed.  
 1438 There you will be put on view, just as you were made.

#### SAINT AGNES

*(shut off alone in the room, kneeling)*

1439 O God, my Redeemer, who with your brilliant eye  
 1440 Into the suffering and tribulation spy  
 1441 Of every human being, even those whose souls  
 1442 The flame of your sacred love devoutly enrolls—  
 1443 Alas! You see, my God, you see the harsh distress  
 1444 And abject misery which now upon me press.  
 1445 Pity me, your poor servant, now poorer than most;  
 1446 Ensure that no lecher—please, O my God—may boast  
 1447 Of plucking the flower of my virginity,  
 1448 Which I have consecrated to your sanctity.  
 1449 And you, blessed Virgin, spouse, daughter and mother also  
 1450 Of my Saviour—alas, see what I undergo  
 1451 And pray to your Son, whose beneficence redeemed me,  
 1452 To send me succour in this place of infamy,  
 1453 Or else, if I am not deserving of such grace,  
 1454 This body's life at a single stroke to efface,  
 1455 Together with its honour, for I far prefer  
 1456 Loss of the celestial brilliance to incur  
 1457 Than shamefully to live—however innocent,  
 1458 For this damnable sin was far from my intent.

### SCENE III

The Good Angel of Saint Agnes, Saint Agnes

ANGEL [*entering*]

1459 Obeying the command of the Monarch Eternal,  
 1460 Who, for those living well, displays a care paternal,  
 1461 I, with high rank as essence made intelligent,<sup>109</sup>

---

109 “[E]ssence made intelligent”: orig. “essence intelligible”. As in l. 1509 below, this is standard theo-

1462 Come here below, visibly myself to present  
 1463 To Saint Agnes's<sup>110</sup> eyes, to furnish her assistance  
 1464 And make her meet her troubles with constant resistance,  
 1465 As well as to protect her from all injury  
 1466 In this profane place of hateful debauchery.  
 1467 The very first who comes by force her to subdue  
 1468 May be assured that he will find himself run through  
 1469 By this sword's point, for God's justice, to be content,  
 1470 Provides that he should suffer that harsh punishment,  
 1471 Then after be sent down into the depths of hell,  
 1472 There, laden with many thousands of chains, to dwell.  
 1473 Thus plainly one may see how those for whom God cares  
 1474 Unfailingly from harmful accidents he spares;  
 1475 Thus plainly one may see how fully he protects them,  
 1476 Making sure that nothing with injury affects them—  
 1477 Unless he so desires, so that all may know  
 1478 That lasting joy does not abide with those below,  
 1479 Nor pleasant peace, but in Heaven's supernal space,  
 1480 Of glorious spirits the blessed dwelling-place.  
 1481 Of that number am I, and of a hierarchy  
 1482 Enriched with excellence of virtues and of glory.  
 1483 But too much speech in human style I have deployed:<sup>111</sup>  
 1484 Together with the voice, one's hands must be employed.  
 1485 Therefore, this pious saint I will carefully guard,  
 1486 So by the lechers' violence she won't be marred.

#### SAINT AGNES

1487 My God, you have said that one should never grow tired  
 1488 Of wakefulness and prayer, with renewal required  
 1489 Constantly of orisons, lest the idle soul  
 1490 Should be made captive, falling under the control  
 1491 Of some black sin, the burden of whose heavy weight

---

logical terminology; cf. *The Oxford English Dictionary Online* (hereafter *OED*), s.v. "intelligence", def. 5.a, citing George Puttenham (1589): "The diuine intelligences or good Angels".

**110** "Saint Agnes": orig. "sainte Agnes". To quibble over the point that at the period portrayed she had not been canonised would ignore both the original sense of "sainte" ("holy one") and the status she possesses *sub specie aeternitatis*.

**111** L. 1483: orig. "Mais c'est par trop usé du parler des humains."

1492 Would tumble it forever where deep gulfs await.  
 1493 So, my sweet Saviour, as your example instructs me,  
 1494 This place profane I make a site of sanctity,  
 1495 Waiting for the succour that your promise extends  
 1496 To those who by their actions show themselves your  
       friends.

## ANGEL

1497 Daughter, now be comforted. The Father of Lights  
 1498 In his gentleness your prayerful ardour requites:  
 1499 Your plaintive sighing, inflamed by your fervent worship,  
 1500 Moves him to take you under his guardianship.  
 1501 He is your sure bulwark; he is your solid rampart  
 1502 Against any and all who take a hostile part.  
 1503 He is wholly on your side: he is your defence—  
 1504 And for your enemies has bitter recompense.  
 1505 From his seat imperial he had me descend  
 1506 In order that I might you from all harms defend.

## SAINT AGNES

1507 O God, I thank you, as much as is in my power:  
 1508 You have pitied my troubles in the present hour;  
 1509 And you, Angel divine, blessèd intelligence,  
 1510 Whom my Saviour Jesus sends me for my defence,  
 1511 Be welcome—you who in my life until this point,  
 1512 As the living Monarch did by order appoint,  
 1513 Have, present constantly, with safety provided me,  
 1514 And in the true way of virtue ever guided me.  
 1515 Persevere unfailingly in that pious function  
 1516 And let me not be baffled by the Evil One—  
 1517 This I pray you in the great Lord of Hosts'<sup>112</sup> dread name,  
 1518 Who with terror summons up, all blazing with flame,  
 1519 Sulphurous thunderbolts, which he knows well to hurl  
 1520 On those who their profanity to him unfurl.<sup>113</sup>

**112** “Lord of Hosts”: orig. “Dieu des armées”. This is the standard translation of the Old Testament epithet. Especially to the point here seems Isaiah 29:6:

Thou shalt be visited of the Lord of hosts with thunder, and with earthquake, and great noise, with storm and tempest, and the flame of devouring fire.

**113** L. 1520: orig. “Sur ceux, qui contre luy, profanes vont grondant”. As elsewhere in the text, profanity is

## ANGEL

1521 As long as you stay in this place of misery,  
 1522 Inseparable from you, Agnes, I will be.  
 1523 Then after death has passed by with its cutting blade,  
 1524 And your body within a dark tomb must be laid,  
 1525 Into holy Paradise, our dear heritage,  
 1526 I will transport you to see the ravishing visage  
 1527 Of your gentle Saviour, who has such love for you.

## SAINT AGNES

1528 Oh, that already I delighted in that view!  
 1529 How I hunger for it, long for the time to come!  
 1530 Tyrant, why are you delaying my martyrdom?  
 1531 Summon your torturers, apply to me your torments:  
 1532 They are my means of arriving at all contents,  
 1533 The means of enjoying my love, modest and chaste,  
 1534 And by which my one dear lover may be embraced—  
 1535 A lover by whom my spirit is so enthralled  
 1536 That, dead in myself, I'm to life in him recalled,  
 1537 And he lives within my heart, but in such a way  
 1538 That he will make me live forever—not a day!

## ANGEL

1539 That is very well spoken, for in him we live;  
 1540 To us his vital spirits breath and motion give.  
 1541 He is the first to be—from him we have our being;  
 1542 It is he the Lord and Master, all overseeing.  
 1543 If his power divine abandoned for a moment  
 1544 Whatever dwells within this lower element,  
 1545 One would see it perish; even his angels, we  
 1546 Who are his messengers to many a far country,  
 1547 If he did not our being with his own sustain,  
 1548 It would be the end of us: nothing would remain.  
 1549 That is why these pagans of detestable race,

---

essentially a spiritual state. It is not incongruous, in the Christian rhetoric of the period, that the evocation of the divine wrath should resonate with the myth of the Giants' rebellion against Zeus—and in a way, moreover, that exposes the pagans' deployment of the myth (cf. above, III.iii.1208).



1550 From arrogance, or ignorance, themselves disgrace  
 1551 When, humbly getting down to pray, we see them kneeling  
 1552 To objects lacking all capacity for feeling.  
 1553 They can make no claim reasonable to be styled,  
 1554 For the most savage beasts that through the woods run wild  
 1555 Know well by natural instinct that they are sent  
 1556 By a great all-powerful God their nourishment.  
 1557 O race of all gratitude and goodness deprived,  
 1558 Not to know him from whom your comforts are derived!

### SCENE III

Martian, Censorin, the Lechers

#### MARTIAN

1559 Because my faithful devotion, my sighs, my tears—  
 1560 All this like passing Zephyrs vainly disappears,  
 1561 And by that fair object to whom my soul's enchained,  
 1562 Far from being cherished, I am flouted, disdained;  
 1563 Because, as I say, I am so scorned and rejected  
 1564 That by her my captivity is quite neglected,  
 1565 Tell me, my dear friend, who comfort me with your  
     presence,  
 1566 Must I not have recourse to force and violence?  
 1567 Tell me, must I not, now that she is in my hands,  
 1568 Enjoy her, achieve what my desire demands?

#### CENSORIN

1569 Yes, yes, you must! It's nothing more than reason  
     dictates:  
 1570 Too long already the world your story relates,  
 1571 And for too long they have found you ridiculous,  
 1572 Claiming your heart is simply pusillanimous;  
 1573 So then, get going—there's no need to reconnoitre;<sup>114</sup>

---

**114** “[R]connoitre”: orig. “reconoistre”; the term could be used, in the context of hunting, to refer

1574 Show her who's master, willy-nilly, and don't loiter.  
 1575 Put out your amorous flame with that stroke of vigour;  
 1576 And if you once were gentle, display now your rigour—  
 1577 I mean, if she persists in treating you with scorn.  
 1578 Go play now—she's waiting, naked as she was born.

MARTIAN

1579 All right, but it's far from her freely chosen pleasure.

CENSORIN

1580 So be it, then, since every honourable measure,  
 1581 Practised with endless repetition on your part,  
 1582 Has not managed to move her stubborn faithless heart.<sup>115</sup>

MARTIAN

1583 Then it's settled. My desire I'll go fulfil.

CENSORIN

1584 But do so now—no more delay!

MARTIAN

1585 As soon as I have finished, for it's only right  
 1586 You should have a share in this object of delight.<sup>117</sup>

CENSORIN

1587 If I'm so stirred, I'll take over, not stay aloof,  
 1588 And join in combat just like you to show my proof—

---

to scouting for suitable game—see *Trésor de la langue française informatisé*, s.v. “reconnaître”. The language points to Martian's hesitancy in entering the brothel, even as Censorin urges him on.

**115** “[F]aithless heart”: orig. “courage infidelle [*sic*].” The notion of a resistant mistress as faithless, a commonplace in the language of courtly love, carries ironic spiritual resonance in the context.

**116** Ll. 1583-84 are likewise linked by identical rhymes in the original (“iour”/“resiouyr”).

**117** “[O]bject of delight”: orig. “bien delectable”. Martian's language confirms his depersonalisation of the woman whose love he once aspired to.

1589 But, what in the name of... ?<sup>118</sup> We haven't been awake!<sup>119</sup>  
 1590 Here are two champions, who well their pikes can shake.<sup>120</sup>

[*Enter the two lechers, leaving the brothel.*]

1591 I fear that into her castle they've forced their way.  
 1592 Quick, now, after them! [*to the Lechers*] Hey, for gosh  
       sakes,<sup>121</sup> down boys—stay!<sup>122</sup>  
 1593 What? Keep it for yourselves when such booty you strike?  
 1594 We want some too. Come on, let's share and share alike.

#### THE LECHERS<sup>123</sup>

1595 Stop shouting, gentlemen—take it all, if you will;  
 1596 For we swear it to you: that *all* is intact still.

#### CENSORIN

1597 What do you mean by that? Is this your way of mocking?

#### MARTIAN

1598 You bloody scoundrel,<sup>124</sup> do you want a thorough knocking?

**118** “But, what in the name of...?”: orig. “digne vertubieu”—a “minced oath” (for “vertu-dieu”), expressing astonishment, real or feigned (as in l. 1620 below). See *Trésor de la langue française informatisé*, s.v. “vertubleu”.

**119** “[W]e haven't been awake!”: orig. “l'on nous a fait la nique” (lit. “we've been made fools of”). See *Trésor de la langue française informatisé*, s.v. “nique”.

**120** L. 1590: orig. “Voilà deux champions, deux bons branleurs de picque.” The recurrent evocation of sex as heroic combat is tinged with sarcastic contempt. “Branleur” (“shaker”) is still a current term for an idler, “se branler” for masturbate (see *Trésor de la langue française informatisé*, s.v.), and that such connotations of this particular phrase were well established is confirmed by Randle Cotgrave, *A Dictionarie of the French and English Tongues* (1611), Anglistica and Americana, 77 (fac. rpt. Hildesheim: Georg Olms, 1970), who gives: “Bransler la pique. *To frig, to wrigle it*” (s.v.). Cf. *OED*, s.v. “frig, v.”, def. 3b, “To masturbate”, citing also John Florio, *World of Wordes* (1598): “*Fricciare*, to frig, to wriggle”.

**121** “[F]or gosh sakes”: orig. “corbieu”—low language now taken up by the socially elevated characters.

**122** “Hey, one second, down boys—stay!”: orig. “tout beau corbieu tout beau”—“tout beau” being an expression commonly employed to restrain dogs. The sequel farcically shows the Lechers equally concerned to placate the gentlemen, whose vulgar language confirms their reduction to the same moral level, as does Martian's bluster in ll. 1598-99.

**123** Presumably they speak confusedly together or one after the other. In l. 1597 Censorin uses the singular “you” (“tu”); Martian shifts from singular to plural in l. 1598, while the lechers' interventions are subsequently differentiated.

**124** “You bloody scoundrel”: orig. “Par le corbieu coquin”; despite its uncertain derivation (see *OED*,

1599                    You've got some nerve to come like this and make fun of  
                              us.

FIRST LECHER

1600                    Calm down, sir, calm down<sup>125</sup>—forbear (at least with one of  
                              us).<sup>126</sup>  
1601                    Appease, if you'll be so kind, this terrible fury.  
1602                    What I have told you is not at all mockery.  
1603                    I pray you, listen to me: by my faith<sup>127</sup> I vow  
1604                    To tell you the truth, for I've never lied till now.

CENSORIN

1605                    Now tell us, fellows—what it is you have to say?

FIRST LECHER

1606                    As you have already seen, we came here to play,  
1607                    Our lusty pleasures to perform with that great beauty,  
1608                    Who holds the very mirror up to lechery.<sup>128</sup>  
1609                    But being on the point of getting to our sport,  
1610                    A blazing spark—strange, but that's the only word for  
                              it—  
1611                    Loomed up in front of us to bedazzle our eyes,  
1612                    Such, neither more nor less, as one sees in the skies,  
1613                    Tracing with long lightning-flashes the thunderbolt  
1614                    That crashes seconds later to earth with a jolt,  
1615                    Or falls upon some tower, or upon some rock,  
1616                    The fear of which makes everyone flee from the shock.  
1617                    So, when in her chamber we saw flaming such fire,  
1618                    We speedily took flight to circumvent her ire.

---

*s.v.*), the common intensifier “bloody” carries enough religious resonance to qualify as a “minced oath”.

**125** “Calm down, sir, calm down”: orig. “Tout beau, monsieur, tout beau”.

**126** I take it that from his concentration on himself (“garder de me blesser”), when Martian has threatened them both (“Vous estes bien hardy”), that in typical farcical fashion he is dissociating himself from his fellow, but various stagings are possible.

**127** “[B]y my faith”: orig. “ma foy”, here again ironically charged—doubly so, since he obviously protests his truthfulness too much (hence the ambiguous joke the translation insinuates into l. 1605). Cf. below, l. 1643.

**128** “[That great beauty, / Who holds the very mirror up to lechery”: orig. “ceste beauté vray miroir à paillards”. The wording makes for an ironic echo of moralistic works.

## MARTIAN

1619 What brave champions! O what valiant warriors!  
 1620 O my goodness,<sup>129</sup> what hot-blooded adventurers!  
 1621 A few more such and we'd bring Carthage to its knees.  
 1622 Here now: I'll go see if I have more courage than these.

## CENSORIN

1623 He's gone inside; here, until he returns, let's wait.

## FIRST LECHER

1624 Now he's been so long, love's fruit must be on his plate.<sup>130</sup>

## SECOND LECHER

1625 Right, and to serve guard-duty here is all he'll ask.

## CENSORIN

1626 The duty brings you honour: it's a faithful task.<sup>131</sup>

## SECOND LECHER

1627 You can stuff the honour—its price is overrated.

## FIRST LECHER

1628 What's the problem, comrade? Why are you irritated?

## SECOND LECHER

1629 Who wouldn't be? We're the ones that drove out<sup>132</sup> the beast?

## CENSORIN

1630 Just hold your tongue, fellow; you'll be in on the feast  
 1631 After Martian himself has finally finished.

---

**129** "O my goodness": orig. "O digne vertubieu", here with ironic scorn; cf. above, l. 1589 and n. 118.

**130** [L]ove's fruit must be on his plate": orig. "il gousté au fruit d'amour".

**131** Doubtless an ironic remark, as proposed by Pasquier, ed., n. 175—perhaps also at Censorin's expense, given the spiritual resonance of "faithful" ("fidelle").

**132** "[D]rove out the beast": orig. "lancé la beste"—i.e., from its lair (a hunting term).

## FIRST LECHER

1632 Eh, tell me, sir, has your own appetite diminished?  
 1633 What, don't you want any? So tender, in her prime?

## CENSORIN

1634 Yes, of course, no question. But we must bide our time.  
 1635 [*calls to Martian within*] A little too long, no? Hey,  
       isn't that enough?  
 1636 Not growing weary of so much amorous stuff?<sup>133</sup>  
 1637 Martian, my friend, just lend me your place to fill!  
 1638 You're not answering? Then oh, what an icy chill  
 1639 Begins by stages my body and heart to claim!  
 1640 My fear is that he has been smothered by that flame  
 1641 You mentioned to us.

## FIRST LECHER

Of that there can be no doubt.

## SECOND LECHER

1642 Before, it threw us into panic, chased us out.  
 1643 By my faith, I swear, were we not light on our feet,  
 1644 Harsh Atropos's stroke we were likely to meet.

## FIRST LECHER

1645 Everything that he told you is truer than true;  
 1646 Never has anything so daunting met my view:  
 1647 For a long time my teeth were chattering with terror.

## CENSORIN

1648 Wait, fellows, I'll go in to see if we're in error,  
 1649 If he's not just sleeping. [*He leaves and returns.*] O good gods,  
       what a sight!  
 1650 He is dead, my friends—alas!—and motionless quite.  
 1651 His spirit has left his body all cold and pale.

---

133 “[O]f so much amorous stuff”: orig. “d'estre tant embrassez”.

## SECOND LECHER

1652 Then all's been said. He now along the shores must trail  
 1653 Of gloomy Acheron, as hell that stream traverses.

## CENSORIN

1654 Help, my friends! You murderess, worthy of all curses,  
 1655 Can you have had the heart to his death to pursue  
 1656 A lord so noble?<sup>134</sup> Well, I'll be the death of you,  
 1657 If I can find you out: the search all over press,  
 1658 And let us put to death this youthful sorceress! [Exit.]

## FIRST LECHER

1659 For my part, I'll not chase after her.

## SECOND LECHER

Nor will I,  
 1660 For fear and anguish all my senses occupy.

CENSORIN [*returning*]

1661 O good gods! Whatever has become of her? Nowhere  
 1662 Can I find her.

## FIRST LECHER

It may be that into the air  
 1663 A cloud transported her, for she knows well the art  
 1664 Of conjuring demons in the forests apart.

## SECOND LECHER

1665 All these wicked Christians are expert in that science.

## CENSORIN

1666 You good gods, what is this? I'm dying with impatience,  
 1667 With sorrow, with spite, with pain and with crushing care.

---

**134** “[N]oble”: orig. “gentil”; both terms in the period covered approximately the same range of meanings, which are here notably at odds with Martian’s recent presentation.

## FIRST LECHER

1668 My heart is pierced through and through—all that grief I  
share  
1669 To witness such misfortune, such a sad event.

## SECOND LECHER

1670 Why am I not an Achilles in bold intent?  
1671 I swear by Lachesis, Pluto, Proserpina,<sup>135</sup>  
1672 That then with this club I would make some brouhaha  
1673 To avenge this hero's demise that so offends.  
1674 But to tell you the truth, my line instead descends  
1675 From that Greek Thersites, who by nature preferred  
1676 To withdraw far away when a battle occurred,  
1677 Or when he saw someone engaged in argument.

## CENSORIN

1678 But we tarry too long. This news let us present  
1679 To our governor, so that with the least delay  
1680 He may assign the punishment fitting to pay  
1681 For a crime so cruel. O warriors' ideal!<sup>136</sup>  
1682 What sighs you will heave out, what tears show what you  
feel,  
1683 When you learn that your son, for whom your heart so  
cared,  
1684 Is only for his funeral pyre prepared!

---

**135** Lachesis: among the three Fates, the one who measured the thread of life. Pluto and Proserpina were, respectively, king and queen of the underworld. Thersites (l. 1675) is a repugnant cowardly foil to the heroic warriors of Homer's *Iliad* (see bk. II.211-77).

**136** "O warriors' ideal!": orig. "ô l'honneur des gendarmes". Censorin is clearly, in his apostrophe, anticipating his subsequent encounter with Simphronius; cf. below, VI.1729-30.



## Act V

### [SCENE I]

Simphronius, Saint Agnes, Censorin, Martian

SIMPHRONIUS<sup>137</sup>

1685 O sorrow, O sorrow! O dire chance ill-starred,  
 1686 You that rack my heart with grief unceasing and hard;  
 1687 Destiny, cruel destiny, O Fates that spin thread,  
 1688 Cocytus, Phlegethon, the rivers of the dead—  
 1689 Alas, that stunning blow I took: it came from where,  
 1690 Imposing a burden of griefs I cannot bear?  
 1691 From where, alas, came that evil so deplorable,  
 1692 Which makes me forever feeble and miserable?  
 1693 What demented demon, with fury aimed at me,  
 1694 And cruelty, plunged me in this adversity?  
 1695 So my son is really dead? O maddening pain,  
 1696 Which makes me seek for my pulse and my speech in vain.

CENSORIN

1697 Alas, sir, and you were such a courageous one...

SIMPHRONIUS

1698 O Death, make me take that leap along with my son;  
 1699 Let me no longer time these miseries endure,  
 1700 But both of us closely in the same tomb immure.

CENSORIN

1701 Sir—

SIMPHRONIUS

Alas, my cherished son, whom I held so dear—

CENSORIN

1702 Sir, I would hardly now presume to interfere,

---

**137** The disjointed style of Simphronius' speech mirrors his distraction, which is compounded by his compulsive search for a sinister supernatural explanation of his son's death.

1703 While you weep for your son at this murderous act,  
 1704 Sure, indeed, it would be said that feeling you lacked  
 1705 If your true mourning did not issue forth in tears.  
 1706 Just, sir, see that moderately your grief appears  
 1707 And do not allow its excesses to efface  
 1708 From your mind your high rank, your grandeur or your  
           race;  
 1709 You who as a brave warrior have gained the honour  
 1710 Of being of a peerless place brave<sup>138</sup> governor—  
 1711 Of this brilliant Rome, on which the heavens, propitious,  
 1712 Have lavishly poured forth their benefits auspicious,  
 1713 Such that before her sacred laws she's caused to fall  
 1714 Both Parthian and African, German and Gaul.

## SIMPHRONIUS

1715 Alas! Would that Jupiter, the father of nature,  
 1716 Had pleased to make me a mere poor and simple creature,  
 1717 And that my precious child, whose loss I so lament,  
 1718 Had still of Phoebus' welcome light possessed enjoyment!  
 1719 Would the gods had bound me a peasant to the plough,  
 1720 If only my son were spared and were living now!  
 1721 Alas, dear child! So from my life you disappear  
 1722 In your young springtime, greenest season of your year!

## CENSORIN

1723 The anguish that wounds you now with doleful excess  
 1724 Makes you utter such language out of human weakness.  
 1725 But I'm sure that, your attention otherwise taken,  
 1726 You would not let yourself be so profoundly shaken.  
 1727 Your heart is too brave, too magnanimous, too great,  
 1728 To count such lowly matters at so high a rate—  
 1729 You, I say, who a hundred times with sword in hand  
 1730 Have made the Roman Empire's borders expand.

---

**138** “[B]rave” (orig. identical) is likewise repeated from l. 1709, here with stronger overtones of “stalwart”.

## SIMPHRONIUS

1731 Alas, from that happy state, chance has turned away!

## CENSORIN

1732 Your destiny you can't do other than obey;  
1733 It's all that one can do, and patience one must show:  
1734 You never will change its course by complaining so.

## SIMPHRONIUS

1735 That is why I lament, with sorrow and with weeping.  
1736 But let us go to that house right now—what is keeping  
1737 Us?—where that poor body lies, so that they may take it.

*[They go to the brothel.]*

## CENSORIN

1738 The door is shut up tight, and we will have to break it.  
1739 Aha, it has opened at the very first blow!  
1740 Come on—see that the chamber is searched high and low  
1741 To lay hands on that deadly plague, that cruel bane  
1742 By whose efforts the friend of Censorin was slain.  
1743 Here, let me—I've got the creature and won't let go!

## SIMPHRONIUS

1744 O fury out of hell, O pitiless Alecto,  
1745 Why, tormenting fiend, have you caused my child to die?

## SAINT AGNES

1746 It was the Angel triumphant did that, not I,  
1747 Whom Jesus, the Saviour, vouchsafed me as protector.  
1748 Your son, accounting me no better than a whore,  
1749 Supposed he would ravish my precious chastity,  
1750 But he has been punished for his lubricity.

## SIMPHRONIUS

1751 O sulphurous demons that Styx's waves exhale,  
1752 Do you not see my son extended dead and pale?  
1753 O good gods, what a sight! O what terrible woe!  
1754 O great gods, what pain and torment I'm forced to know!

1755 Alas, my precious<sup>139</sup> child! My young and tender offspring,  
 1756 I see time prematurely your mournful tomb bring.  
 1757 Alas, I see you lie dead in your April years,  
 1758 Because of which my pain still more pierces and sears;  
 1759 If only Clotho<sup>140</sup> had closed your eyes when your hand  
 1760 Brandished your sword in the midst of our warlike band—  
 1761 But I must see you killed by a hand of no worth,  
 1762 By the effects of Cypris, not Mars, struck to earth.  
 1763 O you wretched girl, with evil filled to the brim,  
 1764 Alas, your Medean arts were the death of him!<sup>141</sup>

## SAINT AGNES

1765 Quite wrongly you accuse me: of that profane trade  
 1766 Of conjuring spirits no study have I made.  
 1767 Of your son's state I am in no manner culpable:  
 1768 The blows came from my Angel indomitable.

## SIMPHRONIUS

1769 Alas, then it's to you I'll make a conjuration,  
 1770 By your great god Jesus, so held in adoration,  
 1771 To bring him back to life.

## SAINT AGNES

1772 So it may be revealed  
 To all no vengeful wish lies in my heart concealed,

**139** “[P]recious”: orig. “cher”, likewise with an ironic echo of l. 1749 (“chere”).

**140** Strictly speaking, of the three Fates, it was Clotho who spun the thread of life, Atropos who cut it once it was measured, but the assimilation of all three to Clotho was widespread. See Jean Galaut, *Phalante, Sidney's Arcadia on the French Stage: Two Renaissance Adaptations*, trans. and ed. Richard Hillman, Scène Européenne - Traductions Introuvables (Tours: Presses Universitaires François-Rabelais, 2018), p. 73, n. 51 to l. 1060.

**141** As Pasquier, ed., points out (n. 179 to l. 1665), the accusation of magical practices was a standard charge levelled against Christians during the Roman persecutions. In Troterel's immediate source, the association between Christianity and magic is fundamental, and the prefect orders that Agnes should be proclaimed “*Sorciere & Magicienne*” as she is dragged through the streets to the brothel (Ribadeneira, I: 220 [col. b]). The accusation was subsequently adopted by Christians for “heretics”. With Simphronius' charge and Agnes's refutation here, cf. the extended passage in the trial of the (as-yet-uncanonised) Jeanne d'Arc, as rendered in 1580 by Fronton Du Duc, *The Tragic History of La Pucelle de Domrémy, Otherwise Known as the Maid of Orléans*, trans. and ed. Richard Hillman, Carleton Renaissance Plays in Translation, 39 (Ottawa: Dovehouse Editions, 2005), ll. 1919 ff., where Medea also figures (l. 1934).

1773 To my God for his restoration I will pray.  
 1774 But first you must take yourselves some distance away,  
 1775 And out of my sight, for you by no means deserve  
 1776 This action of the goodness divine to observe.

## SIMPHRONIUS

1777 Let us go, Censorin, my friend; we must be absent. [*They withdraw.*]

## SAINT AGNES

1778 Spirit of Martian, into sombre slumber sent,  
 1779 From that sleep of death that has fastened his two eyes,  
 1780 In the name of the Creator of earth and skies,  
 1781 Suddenly abandoning your prison in hell,  
 1782 Reanimate once more the dust in which you dwell;<sup>142</sup>  
 1783 Arise, recount, and so make pagan ears incline  
 1784 To hear of mankind's Saviour miracles divine,  
 1785 Who, at the costly price of his precious blood's loss,  
 1786 Gained us a heavenly heritage on the cross.

## MARTIAN

1787 What divinity with shining rays of his light  
 1788 Opens little by little my weak eyes to sight,  
 1789 Withdraws me, blessed, from the fires, and unchained,  
 1790 Where in the darknesses of hell I was restrained—  
 1791 There where the hands of implacable demons torment  
 1792 Incessantly the souls that merit punishment.  
 1793 It is you, great God, moved by incredible love,  
 1794 Who return to me use of fair daylight above,  
 1795 And from whom I receive most certain evidence  
 1796 Of the miracles wrought by your omnipotence.  
 1797 Hear me, only God benignant, God just, God clement,  
 1798 Deliver my spirit from that eternal torment!

## SAINT AGNES

1799 Your son is living, Simphronius, so return,  
 1800 The wonder of God's infinite power to learn.

---

**142** “[T]he dust in which you dwell”: orig. “ta poudreuse maison”, i.e., the body.

[*Re-enter Simphronius.*]

SIMPHRONIUS

1801 O great immortal gods, what feat unprecedented—  
1802 From the depths of the tomb to bring back someone dead,  
1803 Constraining mighty Pluto, that terrible king,  
1804 To reanimate a body and give it feeling!  
1805 I am beside myself, wholly carried away!  
1806 What is this, great gods? To enchantment am I prey?

SAINT AGNES

1807 No, no, chase far off that suspicious thought that grieves  
you:  
1808 Your son is alive—neither charm nor dream deceives you.  
1809 Come close to him, look at him carefully, and touch.

MARTIAN

1810 Father, approach, and from this moment know thus much:  
1811 That the true Christian God the world to his rule bends;  
1812 That all upon him—the sky, land and sea—depends.  
1813 It is he who made us. Those of your fantasy  
1814 Are demons, the vomit that hateful hell sets free.  
1815 They must be banished, with all sacrificial rite,  
1816 And Jesus exalted, God of justice and right.

SIMPHRONIUS

1817 O son, what have you said? I am quite stupefied!

MARTIAN

1818 It is Jesus Christ who now must be glorified.  
1819 Those images of plaster must be overthrown,  
1820 And idolatry, as Christians, no longer known.  
1821 Otherwise, expect to encounter ruination:  
1822 In a word, look for nothing less than stark damnation.

SIMPHRONIUS

1823 You make me afraid, my son, and my face turns pale;  
1824 So please, let us of that room there ourselves avail

1825 To let me know still more about your situation.

[*Exeunt Simphronius and Martian.*]

SAINT AGNES (*alone*)

1826 O my Saviour Jesus, bestow by inspiration  
1827 Faith upon these people; grant that your miracles  
1828 May cause them to abhor the false gods' oracles.

## [SCENE II]

The Priests [Sacrificers to the Idols], the Roman Populace, Simphronius, Martian

PRIESTS

1829 Come on, let's go punish those superstitious fools,  
1830 Who would make of a hanged man the king that gods rules;  
1831 With a thousand stones hurled let us go see them downed  
1832 And their wretched bodies trampled into the ground.  
1833 Come on, let's diligently gather stones to throw  
1834 And put them to death with countless blow upon blow.  
1835 Let's go, fall on them! With a blow of this I've found  
1836 The first one that I meet, I'll strike him to the ground.<sup>143</sup>  
1837 See, companion—oh, what a magnificent shot!  
1838 That shows what a strong and vigorous arm I've got!

[*Enter Simphronius with Martian.*]

SIMPHRONIUS

1839 What noise is it I hear? What fearful storm is this?

PRIESTS

1840 Break open all their heads—don't a single one miss!

---

**143** The line's rhyme-word (orig. "terre") is likewise repeated in the original from l. 1832. Notable in this speech is the modulation from a collective choric figure to the leader of the group.

## SIMPHRONIUS

1841 Fathers, why this frenzy? What carries you away?  
 1842 And what makes you attack the populace this way?

## THE ROMAN POPULACE

1843 At a moment of need our courage must not yield!  
 1844 Come, let's defend ourselves as on the battlefield,  
 1845 Because the sacrificing priests, with hatred filled,  
 1846 Without the slightest reason wish to have us killed.

## PRIESTS

1847 What's this, great Jupiter? That wicked common villain  
 1848 Takes arms against us, the mastery tries to gain?  
 1849 For offending you is he not at all ashamed,  
 1850 When he honours that Jesus whom Agnes proclaimed?  
 1851 Hurl, hurl down on him your Liparan bolts of thunder,  
 1852 And deep in the Gulf of Tenaerus sink him under!<sup>144</sup>

## SIMPHRONIUS

1853 Calm down, stay there. [*to the Populace*] For revolt, what's your  
 motivation?

## THE ROMAN POPULACE

1854 That they seek our destruction and extermination.

## PRIESTS

1855 It's they—those treacherous Christians of Pluto's race—  
 1856 That destroy our Republic's spiritual base.

## SIMPHRONIUS

1857 This is not the means to deal with the situation—  
 1858 For the fault of one to unleash such lapidation.  
 1859 One must not for one guilty give the innocent  
 1860 Into the power of Death's fearful punishment.

---

**144** Ll. 1851-52: "Liparan", from the Aeolian island of Lipari (ancient Lipara) off the coast of Sicily, known for volcanic activity; Cape Tenaerus, at the extremity of Laconia in the Pelopennese, was reputed the site of the entrance to the underworld.



## THE ROMAN POPULACE

1861 You speak forthrightly, and your sense of right is keen:  
 1862 We are not Christians, and such have we never been.  
 1863 We're brought here by a rumour flying everywhere  
 1864 That gentle Agnes, by her speech alone, mere air,  
 1865 First killed your son, then brought him back to life for  
       you.

## SIMPHRONIUS

1866 Indeed, my good friend, that is entirely true.  
 1867 And if you should doubt it, here is my son in person  
 1868 To tell you about it. Alas, the trial has done  
 1869 Him harm, as his pallor shows, with effects adverse.

## MARTIAN

1870 Romans, Christ Jesus is God of the universe!  
 1871 It is he whom we must, with fear and reverence,  
 1872 Devoutly serve, not gods of spurious pretence,  
 1873 Those merely made of wood or any sort of metal,  
 1874 Having less power than a feeble animal.

## PRIESTS

1875 O great gods eternal! O goddesses supreme!  
 1876 How can you stand to hear him so vilely blaspheme?

## MARTIAN

1877 Your gods I fear not, but only His potency  
 1878 Who holds heaven's motion within His regency.

## PRIESTS

1879 That evil Agnes—oh, let us weep for his harms!—  
 1880 Has corrupted his mind with her horrible charms.  
 1881 Come, come, let's quickly seek her out and see her  
       killed.

## THE ROMAN POPULACE

1882 If you attempt that, we'll cause you to see fulfilled  
 1883 A strange change in your fortunes.

## PRIESTS

O people revolting!

1884 So you threaten us? No, you don't! Death's fearful sting  
 1885 Shall hasten her down to Minos's house far under.<sup>145</sup>  
 1886 But too long we delay; let's break her bones asunder.  
 1887 There she is, there she is! come rush on her and cut—<sup>146</sup>

## THE ROMAN POPULACE

1888 If to the high honour our minds we were to shut  
 1889 That's owed your holy troop, then by the gods I swear  
 1890 You'd have right now a heavy punishment to bear.  
 1891 In spite of that respect, see to it that your fury  
 1892 Does not, against our will, do you some injury.  
 1893 You will not take a further step if you are prudent;  
 1894 Otherwise you'll meet with a vexing accident.

## SIMPHRONIUS

1895 What is this, my friends? You're taking great liberty:  
 1896 Is this how you respect him in authority?

## THE ROMAN POPULACE

1897 Hold on, then. Let's stop there and our weapons renounce.

## PRIESTS

1898 Well, to get us to stop, the death sentence pronounce  
 1899 On that false Christian, unworthy the world to share  
 1900 And profit from the sight of Phoebus' golden hair.

## SIMPHRONIUS

1901 You are cruel indeed when for the death you long  
 1902 Of such a lovely creature: truly, you do wrong.

---

**145** Minos: the judge of souls in Hades.

**146** L. 1887: orig. "La voila, la voila, sus auant qu'on luy coupepe." In keeping with its rhetorically oriented (and often erratic) punctuation, the line ends with a full stop, but the sense is incomplete (without a direct object for the verb "coupepe"), and the speaker is evidently interrupted by the Roman Populace.

## PRIESTS

1903 You yourself, my lord, to injustice give consent  
 1904 In not condemning her to the ultimate torment.  
 1905 You wrong the decrees of the sacred emperors,  
 1906 Which condemn the Christians to death for all their errors.  
 1907 If Maximilian<sup>147</sup> hears the news of what you've done,  
 1908 He will accuse you of disloyalty and treason.

## SIMPHRONIUS

1909 Fathers, that is well said, and you are in the right.  
 1910 Therefore, I'll shut her in a prison dark as night;  
 1911 Then I'll order to be put in writing the sum  
 1912 Of charges, thus sending her straight to martyrdom.

## PRIESTS

1913 Now you speak properly, as your duty commands;  
 1914 Now your speech expresses the power in your hands.  
 1915 Therefore, we pray that those great gods who watch over us  
 1916 Will ever continue your fortunes prosperous.

## THE ROMAN POPULACE

1917 O courageous governor, Mars's valiant son,  
 1918 Whose warlike actions are the talk of everyone,  
 1919 Sacred Palladium<sup>148</sup> protecting this strong town,  
 1920 Who succour the just, the bad with terror put down,  
 1921 Alas, we kneel to you and humbly supplicate—  
 1922 Do not condemn the girl to that horrible fate.  
 1923 Revoke the sentence you have upon her declared,  
 1924 And order her to be sent home again, and spared.

## SIMPHRONIUS

1925 I very much wish I could yield to your desire,

---

**147** Maximilian: for Maximian (Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculus Augustus), Emperor from 286-305 C.E.; he was co-ruler with Diocletian, who was especially notorious for his persecution of Christians. See *OCD*, s.v. "Maximian". On the hagiographic traditions surrounding Agnes's martyrdom, see Pasquier, Intro., pp. 8-9.

**148** Palladium: he is compared to the armed statue of Pallas Athena that offered divine protection, first to Troy, then to Rome; see *OCD*, s.v.

1926 For, as much as you, to her welfare I aspire.  
 1927 But assuredly, friends, I am not capable,  
 1928 Because the Emperor is too implacable.  
 1929 I would be dismissed from my office, were it known,  
 1930 As someone who had excessive presumption shown.

#### THE ROMAN POPULACE

1931 Then, since the threat of Atropos dogs her so near,  
 1932 So as not to see her end, let us not stay here.

[*Exeunt Priest and Populace.*]<sup>149</sup>

#### SIMPHRONIUS

1933 A hundred thousand regrets afflict me with torment,  
 1934 Because I must now hand over that girl to judgement.  
 1935 But I am compelled. Oh, rigorous Destiny!<sup>150</sup>  
 1936 Alas, she has to be condemned in spite of me.  
 1937 If my wishes were backed by my authority,  
 1938 She would not be put to death. Oh, what cruelty!  
 1939 Oh, barbarous savagery! Oh, fierce tyranny!  
 1940 Banished far is all pity from humanity;  
 1941 Mankind is no more gentle than a cannibal,  
 1942 With murder and carnage as breathing natural.  
 1943 Alas, what pity I feel! No, never can I  
 1944 Stand to condemn that maiden dismally to die:  
 1945 Alas, the mere thought shakes me. To my officer,  
 1946 Aspasius, I'll go now and deliver her.

**149** As is confirmed by the Messenger's role in the following scene, the handling of time and action in the entire final sequence is notably free, not to say inconsistent; cf. above, ll. 1910-12, and below, ll. 1951-52.

**150** "Oh, rigorous Destiny!": orig. "ô fiere destinée". The successive exclamations of Simphronius are likewise reinforced in the original by repeated rhymes on the same sound.

Troterel expands here on Ribadeneira's characterisation of the conduct of Simphronius as typical of "*Juges pusillanimes, quand ils connoissent la verité, & ne se veulent pas engager à la défendre, comme ils deuroient*" [fearful judges, when they know the truth and are not willing to defend it as they should]" (Ribadeneira, I: 222 [col. a]). The model of Pontius Pilate is strongly present in the background.

## MARTIAN

1947 Father, what are you doing? Alas, no! Stay—wait!  
 1948 If you do that, you will soon meet a mortal fate.  
 1949 By the great God Jesus Christ, her spouse truly plighted,  
 1950 For your crime you will be with a thunderbolt blighted.

## SIMPHRONIUS

1951 Let us go, therefore, and devise some means, my son,  
 1952 To liberate that virtuous young girl from prison.

## MARTIAN

1953 In God's name, so I pray you, hands joined as I kneel,  
 1954 For thousands and thousands of piercing pains I feel  
 1955 Whenever I come to think of those spirit-furies<sup>151</sup>  
 1956 Who impious men with terrible tortures tease.  
 1957 O God who fathered us, great Monarch of the skies—  
 1958 Ah, send me no more where such horrors meet my eyes!

## SCENE III

Mother and Father of Saint Agnes, Messenger

## FATHER

1959 My well-belovèd wife, dear other half of me,  
 1960 Let us supplicate the great God he may have pity  
 1961 On our poor daughter, who in prison lies confined  
 1962 For serving Jesus Christ with her whole heart and mind.

## MOTHER

1963 Let us find, then, husband, some place in isolation  
 1964 To offer humble prayers and voice our desolation.  
 1965 For feeling as I do this sorrow so intense,  
 1966 I cannot bear the thought of any other's presence.

---

**151** “[S]pirit-furies”: orig. “spectres furieux”. The commonplace blending of Christian and pagan ideas of hell entails the evocation of the classical Furies.

## FATHER

1967 I am the same: I have no wish to be on view  
 1968 When I feel troubling thoughts my peace of mind pursue.  
 1969 To seek some lonely spot is always my intent—  
 1970 But what's this? God—Jesus! Lightning so violent!

## MOTHER

1971 O Jesus, how loud it thunders! What a strange sound!

## FATHER

1972 O good God—and now? Like night, with darkness profound!  
 1973 Come, let's withdraw. I fear that this unforeseen tempest  
 1974 Means, alas, we shall be by some new ill distressed.

[*Exeunt*; <sup>152</sup> *enter Messenger*.]

## MESSENGER

1975 Any tiger, lion, panther or bear that strays  
 1976 Through barren wildernesses, living out its days,  
 1977 Harbours less deep malice, less crazed malignancy,  
 1978 Less hatred and frenzy, and less ferocity,  
 1979 Than these fierce tyrants, showing iron minds and hearts,  
 1980 To whom nothing but hell malign commands imparts.<sup>153</sup>  
 1981 With passage of time one masters the lion's pride,  
 1982 And the wrath of dragons also is pacified;  
 1983 The sea becomes gentle after its turbulence,  
 1984 And the bluster of winds after worst violence  
 1985 Ceases its blowing and with a murmuring breeze  
 1986 Stirs with soft breath the greenery amid the trees.  
 1987 But these cruel tyrants never, at any season,  
 1988 Recall for their own use the use to make of reason;  
 1989 One and the same nature they constantly assume,  
 1990 Crimes manifold commit till they are in the tomb.  
 1991 God of the universe, holy Father of Right,

**152** The couple's exit here, which implies their reentrance at l. 1995, is a conjectural staging; they may simply stand aside temporarily, although this seems less natural.

**153** It will soon become explicit that the Messenger, too, is a Christian.

1992 Oh, how can you let them rule so in your sight,  
 1993 You who hold the good virgin Astraea so dear,  
 1994 She whom—oh, pity!—we no longer meet with here?<sup>154</sup>

MOTHER [*re-entering with Father*]

1995 My dearest husband, I hear the voice of a person  
 1996 Stricken to the heart by something that has been done.  
 1997 Alas, O gentle Jesus!

FATHER

O Power Eternal!  
 1998 I fear the news he brings us will be sorrowful.

MOTHER

1999 If we wish to know, his attention we must call.

FATHER

2000 Please bring us some comfort, O Father of this All!  
 2001 [*to Messenger*] Tell us, my friend, the cause that makes you so complain.

MESSENGER

2002 Alas, something has happened to cause you great pain.

MOTHER

2003 O Saviour Christ!

FATHER

My friend, what did you say to us?  
 2004 Ah, what evil is this?

MESSENGER

That curst Aspasius—

---

**154** Astraea: in Greek mythology, the virgin goddess of purity, innocence and justice, who withdrew from earth to heaven at the end of the Golden Age. See *OCD*, s.v. Dike (1), and William Smith, *Smaller Classical Dictionary*, rev. E. H. Blakeney and John Warrington (New York: Dutton, 1958), s.v. The commonplace humanist assimilation of pagan myth to Christian truth (cf. the treatment of hell above in V.ii.1955-58) gains particular point here from the parallel with Agnes, whose purity renders her fitter for heaven than earth.

2005 Oh God, how to tell you this outrage I don't know!  
 2006 Alas, what pity I'll feel to see your eyes flow,  
 2007 When you hear it, with weeping streams that form a  
           torrent.

## MOTHER

2008 My stomach with a hundred thousand knives is rent.  
 2009 O Mother of Jesus! What dire happening  
 2010 Afflicts us then?

## MESSENGER

Alas, a truly dreadful thing!

## FATHER

2011 Friend messenger, let your tale be no more delayed.  
 2012 Let us know quickly.

## MOTHER

Please, Jesus, come to our aid!

## MESSENGER

2013 Your daughter—oh sorrow!—has suffered martyrdom,  
 2014 Then, in the empyrean, Christ's fellow become.

## FATHER

2015 Alas, my poor girl!

## MOTHER

                          O daughter I loved more dearly  
 2016 Than my own heart! O God, my speech is failing me.  
 2017 I can no more, alas!

## MESSENGER

                          Jesus, she is unconscious!  
 2018 Help to keep her from falling.

## FATHER

                          Wife of mine, most precious,  
 2019 Rather than be aggrieved, by eating cares pursued,



2020 We must instead to Jesus turn with gratitude  
 2021 For raising up our daughter to his habitation,  
 2022 Where for ever and ever she will have salvation,  
 2023 Sharing in those joys in which his elect delight,  
 2024 As ravished Saint Paul said, who had of them a sight.<sup>155</sup>

## MOTHER

2025 May the great God with all the strength I have be praised!

## FATHER

2026 Though this death of hers with suffering leaves me dazed,  
 2027 Piercing my heart with countless pangs and strong sensation,  
 2028 Yet, messenger, deliver us a bold relation  
 2029 Of her most blessed end, with the means she was lent  
 2030 To gain the seat of bliss in Heaven's firmament.

## MESSENGER

2031 You have heard the townspeople in mutinous uproar  
 2032 And witnessed of those pagan priests the cruel furor,  
 2033 And how, so as their disruptive quarrel to quail,  
 2034 Your daughter was conducted to the common jail.  
 2035 The treacherous governor commanded it so,  
 2036 Who appeared some signs of favour to her to show.

## FATHER

2037 The rumours we heard reported him so inclined.

## MESSENGER

2038 He, then, not wishing to display a bloody mind  
 2039 (At least publicly) called to him his right-hand man,  
 2040 Cruel Aspasius, faithless barbarian,  
 2041 And ordered him expressly to put to the torture  
 2042 Your innocent girl.

---

**155** A reference to the so-called "ravishment" of Paul, who heard and saw indescribable divine glories: see 2 Cor.:1-7.

## MOTHER

Oh, pain too hard to endure!<sup>156</sup>

## MESSENGER

2043 When she had borne with spirit indomitable  
 2044 The cruel assault of such torment unbearable,  
 2045 That curst criminal Busiris,<sup>157</sup> with fury fraught,  
 2046 Had a pyre prepared, ordered her to it brought;  
 2047 As the flames gathered force in the wood and rose higher,  
 2048 He charged she should be cast in the midst of the fire.  
 2049 But, as in the fiery furnace long ago  
 2050 Those three Hebrew youths were preserved from any woe,<sup>158</sup>  
 2051 Your innocent daughter lifted up her fair eyes  
 2052 To the bright palace of the Monarch of the Skies—  
 2053 So wrought, as her tender and humble prayer entreated,  
 2054 That the all-devouring flames backwards retreated  
 2055 Without doing her harm. Aspasius, dismayed,  
 2056 Seeing that blaze was not going to burn the maid,  
 2057 Commanded his soldiers, just as angry as he,  
 2058 To bring some fire closer, so as totally  
 2059 To roast and consume<sup>159</sup> her, but—by a miracle!—  
 2060 The flames leapt back upon them with a quick reversal,  
 2061 And despite all defences that could be deployed,  
 2062 Spectators saw them turned to ashes and destroyed.  
 2063 This miracle, so great it was bound to astonish,  
 2064 Did not cause the fierce tyrant's evil to diminish;  
 2065 On the contrary, his rage, with poison replete,  
 2066 It merely now rekindled with still greater heat.  
 2067 He swore against God, threatened him, vented his ire  
 2068 That the storm from heaven had extinguished the pyre,

**156** “Oh, pain too hard to endure!”: orig. “O douleur par trop dure!”; the ambiguity seems functional, fusing the mother's suffering with the daughter's.

**157** Busiris: in Greek mythology, a king of Egypt notorious for his cruelty; see *OCD*, s.v.

**158** The reference is to the miraculous preservation of Shadrach, Meschach and Abednego, condemned by Nebuchadnezzar for refusing to pray to the golden image (Dan. 3:20-29)—a common *exemplum* of the power of true faith.

**159** “[R]oast and consume”: orig. “cuire / Et consommer” (ll. 2058-59); a grotesque cannibalistic suggestion is thus present in the original, especially since, as Pasquier points out (ed., n. 21), the language of the period tended to conflate the two verbs “consumer” and “consommer”.

2069 But taunted that it made no matter, for a knife  
2070 With one cruel wound would deprive that girl of life—  
2071 That said, to the loathed executioner conveyed  
2072 His command at once to cut her throat with his blade;  
2073 Which when she heard, towards the ground your daughter  
bowed,  
2074 And her soul, lovely and divine, to God she vowed.  
2075 So that was the manner in which her days were ended—  
2076 Days that no further than her thirteenth year extended.  
2077 Her body lies there on the dusty ground exposed:  
2078 Go—see it in a grave’s obscurity enclosed.

## FATHER

2079 May the great God be praised, may the great God be  
blessed,  
2080 Who his infinite love for all of us expressed  
2081 In sending his Son for the sake of our salvation,  
2082 He whose grace assured our Agnes’s preservation.  
2083 Come, dear, we’ll bury her corpse, since it’s to be found  
2084 Still resting, soaked in blood, upon the open ground.

END





Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« *The Life and Holy Conversion of Guillaume, Duke of Aquitaine* », in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel*

[En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne,  
« Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

**Responsable scientifique**  
Richard Hillman

**ISSN**  
1760-4745

**Mentions légales**  
Copyright © 2022 - CESR.  
Tous droits réservés.  
Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# ***The Life and Holy Conversion of Guillaume, Duke of Aquitaine***

**Richard Hillman**  
CESR - Université de Tours

The Life  
and Holy  
Conversion  
of Guillaume, Duke  
of Aquitaine

Composed in verse and arranged  
in acts to be represented  
in the theatre

by the Seigneur of Aves

*TO THE READER*

I have not provided any Argument, since anyone may read this history in the first volume of the lives of the Saints by the Jesuit Father Ribadeneira. I wish only to inform you that I have expanded it somewhat with poetic inventions that greatly embellish it, if it is represented in the theatre.



## THE ACTORS

Asmodeus, demon of concupiscence<sup>1</sup>  
 Guillaume, Duke of Guyenne<sup>2</sup>  
 Dorotée, wife of the Duke's brother  
 The waiting women of Dorotée  
 Valerian, a virtuous courtier  
 The Duke's Council of State [collectively]  
 Saint Bernard  
 Aristarche, brother of the Duke and husband of Dorotée  
 The Duke's Gentlemen<sup>3</sup>  
 Hermit of the forest of Poitiers  
 Colonel of the army of the Republic of Lucca  
 Captains of Lucca  
 Two Angels in human form sent by the Virgin  
 Albert, servant of the duke  
 Reinald, disciple of the duke  
 Driad nymphs, or demons in that form  
 The Genius of the forest  
 A Councillor of State<sup>4</sup>  
 Guards of Dorotée  
 Soldiers of Aristarche  
 [Armourer]<sup>5</sup>

- 
- <sup>1</sup> The demon Asmodeus was regularly associated with lust in demonological lore. Thus, in an anonymous pre-1415 Wycliffite treatise, he is named as “þe seuenþ deuel ... þat leediþ wiþ him þe leccherouse” (*The Lanterne of Lizt...Edited from Ms. Harl. 2324*, ed. Lilian M. Swinburn, Early English Text Society Original Series, 151 [London: K. Paul, Trench, Trübner, and Oxford: Humphrey Milford, for the E.E.T.S., 1917 (for 1915)], p. 60). In the enormously influential *Malleus Maleficarum* of Heinrich Kraemer and Jakob Sprenger (1486), he is termed “the very devil of Fornication, and the chief of that abomination” (trans. Montague Summers [(London): J. Rodker, 1928], p. 30 [Part I, Question 4]). His primary association for contemporaries, however, is likely to have been with the figure of sexualised evil in the *Book of Tobit*; see Introduction to the translations, pp. 15-16.
- <sup>2</sup> Pasquier, ed., n. 10, observes that a reference to the province of Guyenne would have been more intelligible for Troterel's public than the original mention of Aquitaine, a region occupying roughly the same territory.
- <sup>3</sup> As is common in the period's dramaturgy (cf. the Priests and the Roman Populace in *The Tragedy of Saint Agnes*), both the Gentlemen and the Council of State are collectively represented by a single speaker, who refers to himself in the plural; this practice is retained in the translation. At times, however, intervention by one or another member of the group is signaled and the group placed in opposition.
- <sup>4</sup> A detached member of the Council, who appears in IV.ii.
- <sup>5</sup> Non-speaking; appears in IV.i.

# Act I

## SCENE I<sup>6</sup>

ASMODEUS, *Demon of Concupiscence* [*alone*]

1 From the realm of Satan, where the damned souls are  
sent,  
2 Condemned, in accord with Heaven's decree, to torment,  
3 Here I now transport myself, longing beyond measure  
4 To trouble humankind with vexatious displeasure:  
5 For such is my natural bent, whose strong desire  
6 Is to do ill, ever since I suffered God's ire.  
7 On my list is one Guillaume, to whom I'll suggest,  
8 By temptation, that he commit abhorrent incest.  
9 His sovereign greatness and his power supreme  
10 Confer on him, for sinning, a licence extreme.  
11 For given the will, he has the power to do it:  
12 It wants just a little something to stir him to it.  
13 My companions have amply their duties fulfilled,  
14 Abominable vices have in him instilled;  
15 Now it is the turn of my moral treachery—  
16 I, the tempting demon of lawless lechery.  
17 A raging flame within his heart I shall enkindle  
18 His loyal brother of his wedded wife to swindle—  
19 A crime that will render him by everyone hated  
20 More than any evil he has yet perpetrated,  
21 And which will undoubtedly a quarrel provoke  
22 Between the brothers, with each dealt a deadly stroke.  
23 That goal I'm pleased to aim at, not being content  
24 To plunge him in sin if death-wards he is not sent  
25 Before remorse of conscience strikes some counter-blow,  
26 So that he may be carried down to our inferno,  
27 Where from countless millions of wretched souls arise  
28 For all eternity most lamentable cries.  
29 Enough of that, now! It's time to make it appear  
30 That the art's past-master lurks behind my career.

---

6 As noted by Pasquier, ed., n. 13, the original text does not number the first scenes of the acts.

31 The outcome will rapidly be seen, for my action  
 32 Is quicker than lightning, no sooner glimpsed than gone.  
 33 What's more, scarcely any are found, I dare to say,  
 34 Able, when I assail them, to stand in my way.

## SCENE II

GUILLAUME (*alone*)

35 What more do you want, Love, from one you overcame  
 36 So often, not content to set my heart aflame  
 37 With the rarest beauties in my power's extent,  
 38 Of whom you have granted me the sweetest enjoyment,  
 39 But now also making me consumed and obsessed,<sup>7</sup>  
 40 By one to be loved honestly but not possessed?  
 41 And if you should compel me to attempt the other,  
 42 What fault would I be committing against my brother?  
 43 The disgrace of a ravisher's name it will draw,  
 44 As one who spares not even his sister-in-law;  
 45 Everyone will loathe me as worse than pestilential—  
 46 And for good reason: O Monarch Celestial,  
 47 Who detest all evil, grant that I may withstand  
 48 This carnal love that seeks to gain the upper hand.  
 49 Otherwise I must yield to its rage, for I lack  
 50 Enough inner strength to repel its fierce attack.  
 51 Already, I can no more—it must be confessed  
 52 I am bound to succumb, so sorely I feel pressed.  
 53 But then what—if one were not wholly made of ice—  
 54 To resist such a beautiful face would suffice?  
 55 How ever to parry these invincible darts  
 56 That Love, by way of her brilliant glances, imparts?  
 57 As for me, I've no idea—it seems impossible,

---

7 “[C]onsumed and obsessed”: orig. “me faire consumer”; the translation attempts to round out the double implications of the verb “consumer”/“consommer” in contemporary usage, as noted by Pasquier, ed., n. 18. Cf. below, I.ii.192, 218.

58 Even for a nature like a rock insensible.  
 59 I've done all I could do to break the bonds that hold  
     me,  
 60 Even repeating endlessly what Reason told me;  
 61 But I get nowhere: the more I resist my state,  
 62 The more Love proves he is able to dominate.  
 63 He doubles his blows, and doesn't let pass a moment  
 64 Without coming to subject me to still more torment;  
 65 So thick and fast (alas!) his persecutions came,  
 66 To loose his arrows seemed to be his only aim,  
 67 So that my arms I lay down in abject submission—  
 68 Not without rancour, for I do not grant permission  
 69 Thus, as on former occasions, to lose my freedom,  
 70 The more because this heat, which makes my soul succumb,  
 71 Compels me to forget what my duty requires.  
 72 Now, then, that my power over myself expires,  
 73 Wholly at the mercy of him who puts me down,  
 74 Let us do as he pleases—to hell with renown!<sup>8</sup>  
 75 By those he's caught in his net, I'll hardly be blamed  
 76 But glean their compassion in seeing me inflamed  
 77 By a torch that burns me with such severity,  
 78 Since each as his own case dictates bestows his pity.  
 79 Besides, I'm not the first I've seen so dominated,  
 80 Reduced beneath Love's yoke, to his law subjugated,<sup>9</sup>  
 81 For the love of someone by marriage his relation:  
 82 Amnon, who of David was the fortunate son,  
 83 In forcing his sister committed sin more grave;<sup>10</sup>  
 84 She whose love is the only hope my life to save  
 85 (Except as my brother's wife) is no part of me;  
 86 Well, then, at the worst it is mere adultery.  
 87 Some more holy than I (whose names I can't recite)  
 88 Have felt their hearts by such fierce blazes set alight

8 “[T]o hell with renown!”: orig. “et deust-ce estre à ma honte” (lit. “even if it must be to my shame”). The translation attempts to combine the notions of military and moral humiliation—and adds an ironic reminder of the spiritual stakes.

9 L. 80: orig. “Reduit à faire ioug à sa forçante loy”; the translation (through “subjugated”) sustains the author’s metaphor.

10 Cf. 2 Samuel 13:1-14.

89 And, with excess far worse than any I intend,  
 90 Have driven a wretched spouse to a cruel end<sup>11</sup>—  
 91 A crime I can't even begin to contemplate.  
 92 Now, leave long speeches and think how to mitigate  
 93 The passionate impulse that ravishes my soul.  
 94 First, a seemly prudence must my actions control,  
 95 Gently taking her pulse (as one hears it put often);  
 96 And if her haughty heart is unable to soften  
 97 With abundant prayerful entreaty and complaint,  
 98 Then there's no choice: we'll have to fall back on  
     constraint.

### SCENE III

Dorotée, her Women, Guillaume, his Gentlemen

#### DOROTÉE

99 Without knowing why, I find myself seized with sorrow,  
 100 Which gives me apprehension of some coming blow;  
 101 I am sad, yet I cannot, think as I may, say  
 102 Why I am now so constantly sighing this way,  
 103 Unless Heaven, conceiving against me its ire,  
 104 With fear of future misfortune would me inspire.  
 105 O great God, turn aside this presage, if you will,  
 106 And see me preserved from all injury and ill!  
 107 I put my trust in you, alone omnipotent  
 108 To think a thing and make it in the self-same moment.

#### ONE OF HER YOUNG WOMEN

109 Just so does the mariner foreseeing the tempest  
 110 Raise his eyes to Heaven, to it makes his request;

---

**11** In keeping with his enlistment of Old Testament precedents as self-justification, Guillaume here evokes, as noted by Pasquier, ed., n. 21, David's devious destruction of his loyal champion, Uriah the Hittite, in order to conceal and confirm his possession of the latter's wife, Bathsheba; see 2 Samuel 11:1-25.

111                    Madam, in doing likewise, you do well to call  
 112                    On Him who can withdraw misfortune from us all.  
 113                    Nothing, however—thank God!—to my eyes appears  
 114                    At present in the least to justify your fears.  
 115                    Everything conspires your content: Fortune smiles;  
 116                    Heaven treats you gently; your charm the world beguiles.

## DOROTÉE

117                    It often happens that fair skies without a cloud  
 118                    Are darkened by a tempest thundering aloud:  
 119                    The sea may appear dead calm, the waves quite at rest—  
 120                    One will soon perceive foam flying from every crest.  
 121                    The uncertainty one sees in human affairs—  
 122                    That to our happiness succeed a thousand cares—  
 123                    It makes me fearful, even if until this moment  
 124                    Nothing I've known (thank God!) has caused me to lament.  
 125                    But as for the duration of this happiness—  
 126                    Who knows? Tomorrow it may yield to wretchedness.

## THE YOUNG WOMAN

127                    O Madam, chase such fear far off—do not succumb!  
 128                    Wherever could such misfortune suddenly come from?

## DOROTÉE

129                    I am afraid for my husband, absent from me—  
 130                    That Fate may have in store for him some injury.

## THE YOUNG WOMAN

131                    Your anxious mind has no reason on that to dwell,  
 132                    Having two days ago heard news that he was well.

## DOROTÉE

133                    An instant suffices for that to change—no more;  
 134                    And even if I had assurance on that score,  
 135                    Must I not fear some kind of dismal accident,  
 136                    Such as may well occur even to those most prudent?  
 137                    May not a secret enemy devise to kill  
 138                    In treacherous ambush without one's being ill?

139 Spurred in chase of the deer, a horse may miss its gait,  
 140 Fall and overwhelm its own rider with its weight.  
 141 I'd never finish if I launched into a tale  
 142 Of all that could do us harm in scrupulous detail.

#### THE YOUNG WOMAN

143 To be afraid of evils before the event  
 144 Is to bring on oneself unnecessary torment  
 145 Before the time has come. Therefore, my Lady dear,  
 146 Banish from your soul, keep distant, those thoughts of  
     fear.  
 147 And to drive them away with something to divert you,  
 148 Let us visit your sister an hour or two,  
 149 If you think it good. Her natural pleasantness,  
 150 Together with her unparalleled friendliness,  
 151 Will instantly dissipate the false fantasy  
 152 Imagination gives you of some injury.

#### DOROTHÉE

153 You and I are in full agreement on that thought.  
 154 Let us seek diversion for my soul overwrought  
 155 From this nagging distress, whose importunity  
 156 Distorts all of my senses to extremity.

#### THE YOUNG WOMAN

157 Despite the distress that troubles our joy this way,  
 158 It will then have to find itself another prey.  
 159 We're going where we can expect to be amused,  
 160 Where even if by the same ill we were abused,  
 161 Her good company is of such a cheerful humour  
 162 That one is bound to rejoice and become like her.

GUILLAUME [*entering, with his Gentlemen, armed*]

163 Here now is a perfect occasion ready-made  
 164 Without much seeking.

## ONE OF THE GENTLEMEN

165 The amorous plot you've laid  
Now put in practice: Fortune favours our success.

GUILLAUME

166 Before proceeding further in the business,  
167 I'll have with her a little private conversation,  
168 By humble speeches of my flame make revelation.  
169 That done, if her heart resists, and I cannot please  
her,  
170 Without more loss of time, we'll simply have to seize  
her  
171 And carry her off by force.

GENTLEMAN

It will be well done:  
That's just how a stubborn spirit needs to be won.

GUILLAUME

173 The rest of you, however, with her women there  
174 Withdraw apart and chat—the way for me prepare  
175 By amusing them. Now come on, no more delay!  
176 Let's get to work and encounter them straightaway.

DOROTÉE [*seeing the others*]

177                      What troop of men is this?

## THE YOUNG WOMAN

The Duke, your brother-in-law.

## DOROTÉE

178 How his coming vexes! More trouble will he draw?  
179 What does this signify—the fury in his aspect?  
180 And even all armed, moreover—I find that suspect!  
181 I'm afraid. Would that I had the power to flee!

## GUILLAUME

182                   Where to now, dear sister, with your fair company?



DOROTÉE

183 I am only going to my sister's—that's all.

GUILLAUME

184 I'll bring you there.

DOROTHÉE

185 That such honour on me should fall!  
I trust no other business summons you elsewhere.

GUILLAUME

186 Nothing at present—I'm strolling to take the air.  
187 But even if I had other business, be sure  
188 That I would willingly leave it to have the pleasure  
189 Your beautiful presence in that case would have brought,  
190 Which is so dear to me I have no other thought,  
191 No other object, either by day or by night:  
192 To be wholly consumed with love is my sad plight.  
193 Therefore, my dear sister, with favour look on me.

DOROTÉE

194 Who do you take me for?

GUILLAUME

195 An amiable lady,  
Whose luscious charms have seized my heart with  
ravishment.

DOROTÉE

196 You're mocking me.

GUILLAUME

197 Don't imagine it for a moment.  
I mean what I say.

DOROTÉE

I can't believe what I hear.

GUILLAUME

198                Never have I spoken anything more sincere.  
199                Therefore, without pursuing fruitless indirection,  
200                Grant favour to the fervent vows of my affection.

DOROTÉE

201                Next to my dear husband, for you my loving store  
202                Is such that no one in the universe loves more.

GUILLAUME

203                Myself, I love you infinitely more than he:  
204                Today the practical effect I'll make you see.

DOROTÉE

205                You would oblige me more if this love so extreme  
206                Were destined for my husband, and not I its theme.

GUILLAUME

207                I love him as a brother, and you as an object  
208                Which, by sweet attractions, has rendered me its  
                         subject.<sup>12</sup>

DOROTÉE

209                I listen to your words but do not grasp the sense.

GUILLAUME

210                —That love for you inflicts on me a martyrdom.

DOROTÉE

211                Brother, do change your speech—I'd be obliged to you.

GUILLAUME

212                And I, my dear sister, for coming to my rescue.

---

**12** The word-play “obiect/suiect” is in the original and amounts to courtly double-talk, as Dorotée’s reply registers.

## DOROTÉE

213 I by no means see you, thank Heaven, in such need.

## GUILLAUME

214 No pain for sheer inhumanity could exceed  
215 That which I feel, as Love, by means of your great  
    beauties,  
216 Exerts upon my heart his full stock of cruelties.  
217 Never did such a fire burn me with such anguish:  
218 My body it consumes, condemns my soul to languish.  
219 So that there looms for me a truly dismal fate,  
220 If pity does not move you to alleviate  
221 The pain of love, unparalleled, that tortures me.

## DOROTÉE

222 To show you such pity would do me injury.

## GUILLAUME

223 And how, I beg you?

## DOROTÉE

224 My faith it would violate,  
My honour stain, which higher than my life I rate.

## GUILLAUME

225 When, together with love, is united due prudence,  
226 Honour cannot possibly receive an offence.  
227 Risk resides, however, in the indiscreet fashion  
228 Of one who does not know how to conceal his passion.  
229 For my part, I promise to act in such a way  
230 That no sign of passion for you will I betray.

## DOROTÉE

231 For as long as may be done, such a vicious deed,  
232 Which Heaven's Monarch has against his law decreed,  
233 I choose to shun.

GUILLAUME

That lie—are you so innocent?—  
 234 Which some jealous old man decided to invent  
 235 In olden times (all smoke without a spark of fire)!  
 236 Don't fear on that account the celestial ire:  
 237 You have my guarantee.

DOROTÉE

I am hardly so mad  
 238 I'd take your word as licence to do something bad.  
 239 Each person answers for their own actions perverse  
 240 When they are judged by the God of the universe.

GUILLAUME

241 I've said love is not sin—why, then, should this  
 appal?

DOROTÉE

242 When lawful it is good, when vicious worst of all.

GUILLAUME

243 Be that as it may, forced or in a friendly way,  
 244 You must have pity on my pain without delay.

DOROTÉE

245 God, what are you saying? Are you in your right mind?

GUILLAUME

246 No, by a fury extreme I am driven blind.

DOROTÉE

247 For God's sake master it, and gain yourself that glory.

GUILLAUME

248 That's beyond my power—it has the mastery.  
 249 And so, resolve yourself without further ado:  
 250 Otherwise, you'll see what action you drive me to.

## DOROTÉE

251 For me all is resolved. I'll die a thousand times,  
 252 But I'll never willingly to your brutal crimes  
 253 Abandon my body.

## GUILLAUME

Right, then, no time we'll lose:  
 254 Let us see whose side, yours or mine, Fortune will  
 chose.

## DOROTÉE

255 My girls, comme running quickly, my rescue obtain!

## ONE OF THE GENTLEMEN

256 Pretty ones, interference will be quite in vain.  
 257 Go, then—you'd better back off, and do so in silence.

## ONE OF THE YOUNG WOMEN

258 No way will we permit this craven violence.  
 259 Courage! Come, this foul ravisher let us prevent!

## ONE OF THE GENTLEMEN

260 Trust me, pretty ones, for you it would be more prudent  
 261 To withdraw, that is, unless you harbour the wish  
 262 To come along with us, to your lives add some relish,  
 263 And be by the sweet Cyprian's pastimes delighted.<sup>13</sup>

## ONE OF THE YOUNG WOMEN

264 For men of the court, you are woefully benighted!  
 265 What lack of *savoir-vivre*,<sup>14</sup> gross immodesty!  
 266 Cannot you not address us with decent honesty?  
 267 [*looking round*] O God, that says it all! The brigand in his boldness  
 268 Is snatching her out of our sight! What wickedness!

[*Exeunt Gentlemen, as Guillaume drags off Dorotée.*]

<sup>13</sup> “[T]he sweet Cyprian”: Venus, as often, the island of Cypris being sacred to her.

<sup>14</sup> Orig.: “Quelle indiscretion”.

269                    Could a Scythian so humanity debase?<sup>15</sup>  
 270                    O, most criminal member of the mortal race!  
 271                    May Heaven's King, who avenges all innocents,  
 272                    Sitting in justice,<sup>16</sup> hear the case our plea presents,  
 273                    Destroy you together with your impious cohort!  
 274                    Let's seek, alas, our quarters and the news report.

---

**15**    The inhabitants of Scythia, in central Eurasia, had been reputed for barbaric cruelty since ancient times.

**16**    "Sitting in justice": orig. "De son lit de justice", an expression which, by Troterel's day, had lost its literal association with the royal bedchamber to become metaphorical for the solemn exercise of monarchical justice.

## Act II

### SCENE I

Valerian, Duc Guillaume

VALERIAN [*alone*]

275 Age which fully deserves of iron to be named,  
 276 Since we have seen the virtues by the vices tamed,  
 277 And sovereigns, who should subjects illuminate,<sup>17</sup>  
 278 Allow themselves all licence to degenerate—  
 279 Which follows almost as an ordinary thing  
 280 From having as a child a libertine's upbringing.<sup>18</sup>  
 281 So the example here at home confirms to us  
 282 Of our Duke, who rules in a manner tyrannous,  
 283 Who from his young years made much of that liberty  
 284 His father granted to live voluptuously,  
 285 Instead of correcting, by wholesome nourishment,  
 286 The instinct of his ignoble natural bent,  
 287 Which finally to such a high degree now stirs him  
 288 That neither extreme heat nor cold from vice deters him:  
 289 With taxes and levies his subject he oppresses;  
 290 A fondness for cruel homicides he possesses;  
 291 And his greatest pleasure is often to provoke  
 292 His followers to quarrels with mirrors and smoke,<sup>19</sup>  
 293 Which we see end in death, or if someone we save,  
 294 Badly wounded he is, on the brink of the grave.  
 295 Still, of his evils that is not the culmination:  
 296 Besides keeping his vassals in rude subjugation,  
 297 The ardour of his lascivious flames he douses,  
 298 This crude trader in flesh,<sup>20</sup> by ravishing their spouses,

17 “[W]ho should subjects illuminate”: orig. “des peuples la lumière”.

18 Troterel clearly uses the term “libertine” (“libertine’s upbringing”/“nourris trop libertinement”) in its primary moral sense, but given the religious context, it would seem to be tinged by the connotations of free-thinking that became attached to it.

19 “[W]ith mirrors and smoke”: the original speaks of “querelles de vent [wind]”, i.e., quarrels over nothing.

20 “This crude trader in flesh”: orig. “Le rufian qu’il est”. Pasquier, ed., n. 35, points out that the term “rufian” is doubly degrading, evoking not only personal depravity but pimping.

299 With no respect for any, whether for their station  
 300 Or even for the close degree of their relation.  
 301 So he has recently made plain to public sight,  
 302 His brother's wife snatching like a wolf in the night,  
 303 Whom he maintains with him wholly against her will,  
 304 With no one blaming him for committing such evil.  
 305 Whether he does not dare or is seeking to please,  
 306 Even his brother, who with awe his power sees,  
 307 Puts up with this affront, which none would tolerate,  
 308 And I, who that sin still more than the others hate,  
 309 By righteous indignation am so sorely pained,  
 310 And bitterness, they can no longer be contained.  
 311 Therefore, to seek him out I'm right now on my way,  
 312 And though I cannot hope to keep his wrath at bay,  
 313 Without reserve I'll set before him his offence:  
 314 May God, protector of the good, be my defence!  
 315 Here close to his palace I've arrived with good speed—  
 316 And there he comes, by servants unaccompanied;  
 317 I'll accost him—a better chance I may not know.  
 318 [*to Guillaume, entering*] Lord, may great God his sacred  
     peace on you bestow.

## GUILLAUME

319 Good to see you. What kind of talk's in circulation?

## VALERIAN

320 My lord, the exclusive subject of conversation  
 321 Is your own actions, your very nobility.  
 322 Pardon me, please, if I have the audacity  
 323 To give you warning of this: my honest intention  
 324 Is only to demonstrate with how much affection  
 325 I am your servant.

## GUILLAUME

With what does their impudence  
 326 Reproach me?

## VALERIAN

They condemn you for that violence  
 327 With which you have very recently been afflicting



328 Your sister-in-law, the law of God contradicting—  
 329 For which I fear you'll be to punishment consigned,  
 330 Because the vice is of so horrible a kind,  
 331 Which by your outraged self would not be tolerated,  
 332 If by another person it were perpetrated.

GUILLAUME

333 To scold me, then, you really have the arrogance?

VALERIAN

334 I only present you humbly with a remonstrance.<sup>21</sup>  
 335 Do not for that, please you, my lord, give way to fury,  
 336 But take my gift of zeal, inflamed with charity.

GUILLAUME

337 Keep it yourself—I've got lots (as they say) to spare.  
 338 But as for coming to rebuke me, don't you dare,  
 339 Or you'll find yourself incurring my indignation.

VALERIAN

340 My lord, I don't presume to slight my obligation—  
 341 God forbid!

GUILLAUME

So what have you come to say instead?

VALERIAN

342 To beg you to reflect and let yourself be led  
 343 By holy Reason, for only under its sway  
 344 Are we different from the beasts that we see stray  
 345 Across the desert places and the groves at will,  
 346 For, ungoverned by it, we are more savage still.

---

21 The "remonstrance" (identical in the original, sometimes "remontrance" in French) had formal status as an acceptable way of asking for redress from a reasonable ruler. See, e.g., Paul-Alexis Mellet, "Les remontrances: une expression paradoxale de la société politique (xvi<sup>e</sup> siècle)", *Forms in Renaissance Conflict and Rivalries*, ed. Marc Laureys, David A. Lines and Jill Kraye (Bonn: V&R Unipress, Bonn University Press, 2015), 247-72.

GUILLAUME

347                    Compared to yours, my reason is immensely strong.

VALERIAN

348                    Not when against God's holy law you do such wrong.

GUILLAUME

349                    Behold the righteous man! O holy without taint!  
350                    We'll have to pay his virtue homage as a saint!

VALERIAN

351                    Far removed am I from feeling such vanity;  
352                    But thus the matter stands, in plainest verity.  
353                    So be it: I speak truth; you please to mock me for it;  
354                    I have done my duty, and that's sufficient comfort.  
355                    May the Monarch of the Heavens grant you the grace  
356                    All of your sins with celerity to efface,  
357                    For fear that death, coming by surprise, should propel  
358                    You hurtling down into the deepest depths of hell.

GUILLAUME

359                    O the venerable man! O doctor of learning,  
360                    Who would be a saint, all others to virtue turning,  
361                    Thinking by this means he will rise in estimation,  
362                    When he himself is not exempt from reprobation.

VALERIAN

363                    I do not boast of living in pure innocence,  
364                    But none would ever impute to me the offence  
365                    Of ravishment.

GUILLAUME

                          If you don't stop such talk—and quick!—  
366                    To take the measure of your ribs, I'll use this stick.

VALERIAN

367                    Were I a flattering buffoon, at whose sweet say

368 Vice met with encouragement in every way,  
 369 I'd receive a handsome recompense for my hire,  
 370 Instead of which, you turn on me your brutal ire  
 371 For speaking out.

GUILLAUME

Take, then, these well-deserved additions  
 372 To pay you for such reasonable admonitions:  
 373 A few strokes with this stick—just a dozen or ten;  
 374 You won't see your shoulders so well massaged again! [*Beats him.*]

VALERIAN

375 Has ever cruelty been seen of such a kind?

GUILLAUME

376 Now get away from here, bold speaker of your mind!  
 377 If you don't fancy getting still more of the same,  
 378 Learn how another time to play a wiser game:  
 379 Govern your speech. And what's more, don't you ever  
       venture,  
 380 In your rank impertinence, my palace to enter,  
 381 Or again before my face yourself to present.  
 382 Now away with you, fellow rude and impudent!

VALERIAN (*as he exits*)

383 Even so was Saint John, for rebuking the sin  
 384 That the spirit of the tyrant Herod was in  
 385 Because of the infamous adulterous life  
 386 He flaunted with Herodias, his brother's wife,  
 387 Put to the sword as his only payment and wage.  
 388 Likewise, for reproaching that reprobate's foul outrage  
 389 In payment a volley of cudgel blows I get—  
 390 A punishment to teach me henceforth to keep quiet  
 391 The actions of great men, who, far too glorious  
 392 To hear truth (at least most of them), become furious  
 393 When a man of virtue gently gives them advice  
 394 To avoid contempt by abandoning their vice.  
 395 Rather than reforming, with gratitude and good will,

396                    They prefer very often cruelly to kill.  
 397                    O God, may they be cursed, who have so poorly known  
 398                    The signs of true affection that to them are shown.

## SCENE II

Dorotée, Duke Guillaume

DOROTÉE [*alone*]

399                    Great Monarch of the Heavens, whose goodness extreme  
 400                    As much hates evil as holds justice in esteem,  
 401                    Why do you not inflict a vengeance truly cruel  
 402                    Upon this duke, abominable spawn of hell,  
 403                    Who keeps me in his house, against my will retained,  
 404                    By his lubricity continually stained?  
 405                    It so revolts me that, to rid myself of torment,  
 406                    I would against myself my bloody hands have bent  
 407                    As did Lucrece, when she her honour lost by force—  
 408                    Except that by your laws you have ruled out that course.  
 409                    Yet I do not know—so deeply do I despair  
 410                    In thinking of my wretched fate—how I may fare,  
 411                    If you do not soon show some measure of compassion  
 412                    Upon my too miserable and sad affliction,<sup>22</sup>  
 413                    Which from you alone awaits succour from this hour,  
 414                    For everyone else has essayed in vain his power  
 415                    To offer me relief—among others my husband,  
 416                    Who, justly seized by anger like a burning brand,  
 417                    To no effect with prayers had begged him to yield,  
 418                    Then wished to take those arms he knows so well to wield  
 419                    And so summoned that villain, treacherous and cruel,  
 420                    To meet him in combat in a fair and frank duel.  
 421                    But his bold challenge, unanswered, to nothing came:  
 422                    Not that the other is not valiant, but feels shame,  
 423                    Perhaps, to fight against all reason in this way.

---

22    The rhyme “compassion”/“affliction” (original identical) is present in the French text.

424 And meanwhile languishing in prison here I stay,  
 425 Where I feel the dread by a criminal incurred  
 426 Who seems to hear his mortal sentence in each word.  
 427 Alas, alas, my pain stops me from speaking more—  
 428 Why cannot it also on my life close the door?

[*Enter Duke Guillaume.*]

GUILLAUME

429 Hearing your cries, which my soul with sorrow acquaint,  
 430 I come to discover the cause of your complaint.

DOROTÉE

431 What? Not know, when you are my sole poisonous plant!

GUILLAUME

432 No, surely not! I am too much your humble servant.

DOROTÉE

433 Do you hear? Could bolder lying ever be found?  
 434 He is my servant! And yet by him I am drowned  
 435 In a sea of miseries with no port in sight,  
 436 From which soon I'll rise to that of eternal night.

GUILLAUME

437 Do not speak such words. If Clotho's debt<sup>23</sup> must be paid,  
 438 Fair soul of my soul, take it on trust the same blade  
 439 Would take me too. I'd leave behind the light above,  
 440 My life being as much in you as is my love.

DOROTÉE

441 How I long to do that, ending my martyrdom<sup>24</sup>  
 442 And avenging myself on you, of men the scum:

---

**23** On Clotho (original regularly "Cloton") as metonymic for death, see *The Tragedy of Saint Agnes*, Vi.1759 and n. 140.

**24** "[M]artyrdom": orig. "martire"—a term befitting her name. See Introduction, p. 6.

443                    I would lay open my heart with the hardest steel,  
444                    So that, as I kill myself, your own death you'd feel.

GUILLAUME

445                    Fair one, moderate the gushing flood of your ire,  
446                    And let us laugh instead, not speak of things so dire,  
447                    And cheer ourselves by varying love's sweet delight,  
448                    For our years, once flown, forever stay out of sight.  
449                    When we are old, we'll have nothing to feel but sadness  
450                    At nothing done with our season of youthful gladness.

DOROTÉE

451                    On the contrary, we'll be grief-stricken instead  
452                    For having into voluptuousness descended.

GUILLAUME

453                    Yes—according to certain musty pedants' preachings,  
454                    In whom I put no faith, so worthless are their teachings.  
455                    But as for daring minds, whose paths I choose to trace,  
456                    Such pleasures, instead of blaming them, they embrace.  
457                    So let us do, for one who will not go along  
458                    With their opinions is despised as wholly wrong  
459                    And hopelessly old-fashioned.

DOROTÉE

   Which I don't eschew,  
460                    Provided I keep up with the paces of virtue.

GUILLAUME

461                    Do you think that the pleasures of nature to taste  
462                    Is the same thing as merely becoming debased?  
463                    Loving pleasure you may indeed lay to my charge,  
464                    But my duty to virtue I also discharge.

DOROTÉE

465                    Mere words again! For as it cannot be denied  
466                    That nothing with its contrary may coincide,  
467                    No more a gentle little lamb alone may dare,

468                   Encountering two or three wolves, its pasture share—  
469                   Something I can certainly attest to be true,  
470                   Having received such a cruel outrage from you.

GUILLAUME

471                   Now just see how the ugly slander of that name  
472                   Is able my heart's pure affection to defame!

DOROTÉE

473                   However ugly, the name and the thing agree,  
474                   Since it is the whole reason for my misery.

GUILLAUME

475                   Speak your complaint aloud, in words of  
                      frankest kind:  
476                   Where could you possibly better conditions find?  
477                   Are you not "my lady", my household's only mistress?  
478                   Are you not also my heart and my precious goddess?  
479                   What more do you ask for?

DOROTÉE

  To live in liberty  
480                   And see my husband again, whose absence afflicts me,  
481                   As well as my little children, my cherished offspring,  
482                   Whom I miss with anguish especially tormenting.

GUILLAUME

483                   Your husband you must for the present time forgo.  
484                   Instead, on me your caresses you may bestow;  
485                   Now kiss me, come here and be kissed, my lovely one.  
486                   Later I'll give order your little ones to summon,  
487                   Should you want to see them.

DOROTÉE

  Just such is my desire,

488 But that I tremble to think of their father's ire;<sup>25</sup>  
 489 So better leave them.

## GUILLAUME

If, my life, such are your wishes,  
 490 Dear object of my vows, she who my soul ravishes;  
 491 The more I'm with you, the more love my spirits feel,  
 492 Drawn to your perfections like a magnet to steel,  
 493 And that is why I promise you, my soul's delight,  
 494 That shortly you will accede to a spouse's right.

## DOROTÉE

495 Alas, that cannot be! Never could I reject  
 496 The one who remains my desire's only object.

## GUILLAUME

I shall so cherish you that your heart in the end  
 497 Will accord me the grant of marriage I intend.  
 498 Until that hour, with affliction call a truce:  
 499 Stop your sighs and those superfluous tears reduce;  
 500 And, to divert you from that melancholy mind,  
 501 Let us go for a walk, leave solitude behind.  
 502

## DOROTÉE

As for a change of scene and going for a walk,  
 503 The devastation and anguish which with me stalk  
 504 Will not leave me; we must be inseparable,  
 505 Until the last moment of death the terrible—  
 506 Unless compassion, banishing your cruelty,  
 507 Does not make you restore me to full liberty.  
 508

---

**25** The evocation of paternity, hence of legitimate descent, would be a particular sore point in the period, as is perhaps touched on by Guillaume's reference to her children in l. 486 above as "vostre petite race".



## SCENE III

VALERIAN (*alone*)

509 This order is aimed at me—"pack your bags and leave"—  
 510 And at my dear expense, as some might well conceive.  
 511 To leave the court, where the bloom of my youthful  
     flowers  
 512 Was wasted in the midst of courtiers' vain hours.  
 513 Ah well, I am resolved, and go without constraint,  
 514 And no one will hear from me the slightest complaint.  
 515 It is not just today that I find myself ready  
 516 For all that may happen; my mind, assured and steady  
 517 Beyond the normal state, has like the palm become:  
 518 The more bent down, the less easily overcome.  
 519 My consolation is this—that my prince one day,  
 520 When love no longer holds him in such abject sway,  
 521 Or any other passion full of violence,  
 522 Will feel regret to have treated my innocence  
 523 With such fury. I know well that the law's full might  
 524 Accords him over my person every right,  
 525 But for doing my duty (if he has a conscience)  
 526 He should not be taking advantage of such licence.  
 527 The power of sovereignty should be contained:  
 528 It must not be permitted to go unrestrained.  
 529 Crowns are not merely the gift of Heaven to princes  
 530 To grant them power over far-flung provinces;  
 531 To govern them with due justice is the condition,  
 532 And not by any means to lead them to perdition.  
 533 If coward flatterers with their bobbing and weaving  
 534 (The object of whose speech is nothing but deceiving)  
 535 Did not before their eyes the sacred truth deform,  
 536 We would see them their duty much better perform.  
 537 The better part are well born, but being seduced  
 538 By bad men, indeed to dependency reduced  
 539 And led by the nose, they fall into shameful actions  
 540 Disgracefully unworthy of their high conditions.  
 541 Now, if ever were to be seen, in this world's state,  
 542 A wretched court made by such means degenerate,

543                    It is that of Aquitaine, whose virtues displayed  
 544                    Exceeded once those that virtuous kings conveyed:  
 545                    One saw nobles who came there from every nation  
 546                    For their lessons in virtue and civilisation.  
 547                    Now one who would receive instruction in all vice  
 548                    May there regale himself—all's there that may entice.  
 549                    As for me, on whom most fortunate stars have poured  
 550                    Chiefly a love of honour, if the Duke, our lord,  
 551                    Had not turned me out of my lofty seat of power,  
 552                    The plan has been in my mind for many an hour,  
 553                    Weary of living longer this way, to withdraw  
 554                    From serving great men's appetites, whose will is law.  
 555                    Now that I am freed from that yoke of great duress,  
 556                    Home I will return to fulfil in happiness  
 557                    The remainder of my days, where with peace of mind  
 558                    I will make it my whole study and care to find  
 559                    Favour with a Great One whose principality  
 560                    Spans the whole universe with full authority.  
 561                    Loving and serving him is a sure way to double,  
 562                    By reward from him, the expense of all my trouble:  
 563                    Human beings change in their treatment of a friend;  
 564                    His favour lasts eternally—it has no end.  
 565                    Often one is deceived by those whom one holds dear,  
 566                    But with him (so good is he) one need never fear:  
 567                    When we offer him our heart without reservation,  
 568                    We have no reason to suspect his vacillation.  
 569                    And thus it happens that (a miracle not strange)  
 570                    I profit by loss of my lord in this exchange,  
 571                    Encountering another one whose majesty  
 572                    Can do all he pleases and nothing find contrary.  
 573                    Adieu, then, to the court of manners spurious,<sup>26</sup>  
 574                    A hundred times more changeable than Proteus;  
 575                    Escaping as I have its many hooks and snares,  
 576                    I shall make no account of all its faithless airs.

---

**26** One of the pointed forerunners of the "adieux" of the converted courtiers at the conclusion (V.vii.1970 ff.). Cf. also Viii.1571-72.

## Act III

### SCENE I

Duke Guillaume, his Council of State

GUILLAUME

577 Let the king of the French, besides the English king  
578 And all the potentates upon the earth now ruling,  
579 Take Innocent as head of Christianity.  
580 As for me, I'll have no other authority  
581 But that of Anaclet, the Church's rightful head—  
582 It's he that I prize, esteem and honour instead.

COUNCIL OF STATE

583 Yet the right of Innocent is by all accepted,  
584 Only Gerard of Angoulême and you excepted,  
585 Who have with contempt his supreme power denounced,  
586 For which anathema against you he pronounced,  
587 After you in a brutal encounter berated  
588 Those emissaries he to you had delegated.

GUILLAUME

589 He's nothing to me—crass thunderbolts let him shower!  
590 I have no fear of them.

COUNCIL OF STATE

God gives him sacred power  
591 To sanction sinners or, absolving, set them free,  
592 And even as it pleases him he may decree.  
593 The keys of Heaven's kingdom are by him disposed:  
594 He opens wide the gate, or instead keeps it closed,  
595 As the lieutenant in this world of earthly kind  
596 Of God's one and only Son, Saviour of mankind.

GUILLAUME

597 If his election were not illegitimate,  
598 To disobey I'd count a crime deserving hate,  
599 Worthy of hell's flames.

## COUNCIL OF STATE

600                   The Council deliberated  
And recently judged him rightly as Pope instated.<sup>27</sup>

## GUILLAUME

601                   But I have appealed against its decree unjust.

## COUNCIL OF STATE

602                   Nevertheless, stand as canonical it must,  
603                   And that other be considered as a usurper,  
604                   Whom you must discredit, as well as an imposter:  
605                   His ambition makes a schism that is damnable.

## GUILLAUME

606                   To bold advice like yours I am not amenable.

## COUNCIL OF STATE

607                   Still, my lord, your reflection must now be intense,  
608                   Judging our intention without taking offence,  
609                   Which is to give you counsel that is salutary,  
610                   Advising what we see for you as necessary.

## GUILLAUME

611                   Yet I do not think I'm in such extremity  
612                   That I have to give way to that necessity.

## COUNCIL OF STATE

613                   What against countless can you two do all alone,  
614                   When they count Innocent just claimant to the throne?<sup>28</sup>

---

**27** Evoked is the 1130 Council of French bishops at Étampes under the auspices of Louis VI. See Pasquier, ed., n. 54, and, on the history of the schism generally and the role of Saint Bernard, Pasquier, Introduction to *Guillaume duc d'Aquitaine*, pp. 9-12.

**28** The "two" are Guillaume and Gerard of Angoulême, as already mentioned. The play on "countless" and "count" dimly reflects the original's "nombre innombrable".

## GUILLAUME

615 We have the Roman nation favouring our side.<sup>29</sup>

## COUNCIL OF STATE

616 With little useful aid from there you'll be supplied.

## GUILLAUME

617 What impediment will there be?

## COUNCIL OF STATE

Too great a distance.

618 Furthermore, your enemy now resides in France,  
619 Loved by all.

## GUILLAUME

Anaclet is not so far away

620 That I can't, if I must, have his aid when I say.  
621 Can he not send me a fleet, ready to make war,  
622 Which only a few days will carry to our shore?

## COUNCIL OF STATE

623 You speak of it as if already potent fate  
624 Simply anchored it in port, your will to await.  
625 But do you think that God, who the righteous redeems,  
626 Will favour, as you wish, the success of your schemes?  
627 Not a chance, being with anger at you suffused,  
628 Since his prelates against all justice you abused—  
629 Some dispossessing from their sacrosanct domains,  
630 While banishing the others to add to their pains.

## GUILLAUME

631 What arrogance you dare flaunt to speak to me so!  
632 Show greater respect, or I give you leave to go.  
633 If not, you'll feel what it means to make anger seize me,  
634 When anyone has the evil grace to displease me.

---

**29** Guillaume refers to the elite class of Romans, who supported the cause of Anaclet; see Pasquier, ed., n. 56.

COUNCIL OF STATE

635            Be assured, my lord, that such was not our intent:  
 636            We benefit, thanks to God, from much sounder judgement.  
 637            But, as much for your own good as stirred by our  
                  conscience,  
 638            Freely we speak, and say what to our heart makes sense,  
 639            Certain that advice must be unadorned and true,  
 640            Like the words that good Father Bernard spoke to you  
 641            When he came seeking you on this same business—  
 642            A mission from which he returned quite comfortless,  
 643            Instead of your judging his worth with a kind eye  
 644            And hastening his wholesome counsel to apply.

GUILLAUME

645            Since he was sent by Innocent, whom I abhor,  
 646            I rated him as nothing: now I do no more.

COUNCIL OF STATE

647            My God, what are you saying? His high sanctity  
 648            Gains him the utmost respect universally:  
 649            There exists no living prince in royal estate  
 650            Whose affection for him is not extremely great.

GUILLAUME

651            I will not in the slightest defer in that way,  
 652            As long as his leanings the antipope obey.

COUNCIL OF STATE

653            My lord, you may believe us, that great personage  
 654            To Innocent as pope would never render homage  
 655            Were he not inspired by the Divinity.

GUILLAUME

656            Still, it's with Anaclet I feel affinity.

## COUNCIL OF STATE

657 How you can think that way, my lord, is hard to see,  
 658 Even after the sacrosanct Council's decree,  
 659 When, at Étampes convened, it formed its position  
 660 On Innocent's election by ancient tradition.  
 661 And at those councils, you've heard, is known to preside  
 662 The Holy Spirit, which serves those present as guide.

## GUILLAUME

663 You come to tell me this? Have I not sought redress  
 664 Against that very Council, which I account worthless?

## COUNCIL OF STATE

665 Believe us, my lord, your appeal is ludicrous.

## GUILLAUME

666 I will not tolerate speech that is so outrageous!  
 667 Go on, get out of here now; I give you no credence.

[*Exit Council.*]

668 They place in this Bernard enormous confidence.  
 669 I do not know what to think. I feel myself stirred  
 670 To go and visit him: his good life is averred  
 671 By all, and praised; and that is why from all around  
 672 Religious men he draws,<sup>30</sup> who with him may be found  
 673 And have so fully learnt his statutes to apply  
 674 That one would think them angels, come down from on  
       high.  
 675 Yes, I'll go see him—it's no more to be debated;  
 676 Perhaps his severity will have moderated.

---

30 An anticipation of Guillaume's own future measure of sanctity.

## SCENE II

A COUNCILLOR OF STATE [*alone*]

677 Surely, the more I think of it, the more I marvel  
 678 That the greater part of great ones wish to have counsel  
 679 When their necessities command, but on condition  
 680 That the advice should not be put in execution:  
 681 Why they should adopt this humour I cannot see,  
 682 Shunning in their troubles a useful remedy  
 683 And choosing to pursue instead their brainsick passion,  
 684 Which only leads them in the end to their perdition.  
 685 You'd think, to see them with the anger in their  
       features,  
 686 That they had lost all claim as reasonable creatures.  
 687 When I reflect on such surging brutality,  
 688 I think they would deem it strange infidelity,  
 689 Should they be reasonable, to their princely state,  
 690 And so from us themselves would differentiate,  
 691 Instead of, as they ought to do, by their perfections,  
 692 By their exceeding virtues and their splendid actions.<sup>31</sup>  
 693 In what a miserable age ourselves we find,  
 694 When beasts in authority control humankind!  
 695 One sees not men but rather foxes, tigers, lions,  
 696 Wolves and fat buffalo ruling in many regions,  
 697 So that, viewing such things with equanimity,  
 698 I say Ovid dreamt not such mutability.<sup>32</sup>  
 699 O blessèd are those peoples in the government  
 700 Of princes surpassing all in noble descent,  
 701 Who so well know how their passions to countermand  
 702 That reason always has in them the upper hand.  
 703 For none deserves the right to exercise his rule  
 704 On others without first setting himself to school:

---

31 The rhyme "perfections/actions" is present in the original.

32 Ovid's *Metamorphoses* provided examples of fantastic transformations which attracted Christian allegorical readings, notably in the *Ovide Moralisé*. Part of the point here, therefore, is that such degrading mutability reverts to paganism and renounces Christian truth. Cf. Saint Bernard's soliloquy in the following scene.



705 That virtue constitutes the only certain mark  
 706 Of one whose noble nature makes him a fit monarch,  
 707 Not of a kingdom only, but rather of all  
 708 That is to be found on this terrestrial ball.

### SCENE III

SAINT BERNARD (*alone*)

709 Ever since man of pleasures made himself the prey,  
 710 To Paradise's blessings he has lost the way,  
 711 And, taking on the likeness of some forest beast,  
 712 Only forehead<sup>33</sup> and voice are human in the least.  
 713 Quite unable to use the reason he was given,  
 714 He becomes wholly savage and by fury driven;  
 715 God he ignores, and is ignored by him in turn,  
 716 And for his salvation lacks the slightest concern.  
 717 Surely of this I have just had convincing witness  
 718 In that unhappy Duke, with rage become quite senseless,  
 719 Who did not find to his liking my exhortation,  
 720 Nor of this world's gross vanity my demonstration,  
 721 Showing our life is short, most uncertain its state;  
 722 This so disgruntled him, he turned on me his hate,  
 723 And on doing me injury he was quite set,  
 724 And doubtless would have done, according to his threat,  
 725 If the sacred asylum of our monastery  
 726 Had not thwarted his anger with a force contrary.  
 727 He warns that if anywhere else he should me spy,  
 728 With abundance of deaths he will cause me to die.  
 729 But, thanks to Jesus, source of veritable aid,  
 730 His fearful anger does not make me much afraid.  
 731 Now, since to his wickedness he is firmly wed,

---

**33** "[F]orehead": orig. "front", considered as that part of the face where emotions and thoughts are reflected and will ("volonté") and dignity ("dignité") are located. (See *Trésor de la langue française informatisé*, s.v. "front".)

732 And the more one dissuades him, the more he is led  
 733 To support that tyrannical Anaclet's faction,  
 734 And daily his mind is in continual action  
 735 Only to seek means of oppressing Innocent  
 736 (Who is too good, however, his ploys to resent)—  
 737 The time has now arrived, without further ado,  
 738 To leave off idle talking and results pursue.  
 739 Of a certain truth, I have just become aware,  
 740 Which I will go and with the legate Godefroy<sup>34</sup> share.  
 741 I believe that in this our Lord inspires me  
 742 To finish this evil, which worse with age we see.  
 743 May God give me assistance, and be pleased to shock  
 744 The inmost heart of the Duke, as hard as a rock.  
 745 To see him yielding then would give me more content  
 746 Than if he endured a rigorous punishment:  
 747 Thus the holy angels in their heavenly height  
 748 Are seen rejoicing when a sinner is contrite.

## SCENE IV

Aristarche, Dorotée, the Guards and Soldiers of Aristarche

ARISTARCHE [*alone*]

749 By tyranny like this is our age still defiled?  
 750 Is there no more Justice? Where has she been exiled?  
 751 Of the infinite number of princes and kings,  
 752 Whose authority laws to the universe brings,  
 753 Is there not a soul with enough kind sympathy  
 754 To have compassion on my sorry misery?  
 755 Alas, not one! All in vain. The age is so marred  
 756 That a poor wretch cannot attract the least regard:  
 757 As from famine or the plague men flee from his sight,  
 758 And his approach inspires still more deadly fright.  
 759 But those that Fortune to high honours has erected

---

**34** I.e., Geoffroy de Lèves, the legate of Pope Innocent for Aquitaine (Pasquier, ed., n. 67).

760 Are sought out by everyone, well liked and respected.  
 761 So there it is—the reason why I find no one  
 762 Willing to offer me succour in my affliction,  
 763 And help me to recover my spouse from the hands  
 764 Of one whose evil outside humanity stands,  
 765 Whom I no longer call by a brother's fair name,  
 766 Since, as my enemy, he has lost every claim—  
 767 An enemy whose cruelty exceeds belief,  
 768 With frustrated vengeance giving me deadly grief.  
 769 I challenged him to combat,<sup>35</sup> hoping by the sword  
 770 To cancel our quarrel—my wife usurped, dishonoured.  
 771 But I wasted my time: as fits his perfidy,  
 772 He would have none, to that duel would not agree,  
 773 Although at all other times it was his delight  
 774 To encounter anyone, spoiling for a fight.  
 775 Now, having vainly tried a thousand strategies,  
 776 Which had no success—there were such difficulties—  
 777 I still have one remaining I can put in play,  
 778 For which it serves me well that he is now away:  
 779 One of his men I've suborned, who has promised me  
 780 My wife today to me, and me from care, to free.  
 781 It's for this that I've come here to hide in this notch  
 782 Of his palace's walls. Now to consult my watch:  
 783 What time is it? The hand is close upon the hour.  
 784 My people are not far: they'll soon lend me their power;  
 785 It will take only a sign. [*Dorotée appears above.*<sup>36</sup>]  
     Adorable window!  
 786 Is it not my darling half-self that you now show?  
 787 It's she! O dear object, for whom my being longs,  
 788 Am I sure the sight of you to this world belongs?  
 789 I am wholly transported! With joy my heart bounds!

**35** Cf. Dorotée's earlier account of her husband's futile challenge of Guillaume at II.ii.415-23; the latter's refusal carries a suggestion of a guilty conscience, despite himself.

**36** Pasquier, ed., n. 71, calls attention to the dramaturgical topos typical of the period's tragicomedy, with its interaction between characters on the lower and upper stage levels, usually masculine and feminine respectively.

DOROTÉE

790            Dear friend, speak low, for fear someone may hear these  
                 sounds.  
791            The pleasure that I rejoice in beyond compare  
792            Like an idle dream would soon pass into thin air.

ARISTARCHE

793            I hope to relieve you of that fear before long,  
794            Unless some false trick has been played to do me wrong.  
795            But at worst I'll either take the castle by force  
796            Or in a tomb forlorn before it end my course.

DOROTÉE

797            Enough love even now would your soul still possess  
798            To risk yourself for a woman in wretchedness,  
799            Whose honour is lost? No, don't even think of trying!

ARISTARCHE

800            For me to hear you say that is the same as dying.  
801            I love you no less than I did that very day  
802            When we two were united under Hymen's sway,  
803            Being wholly assured that your chastity still  
804            Remains intact—that is, as measured by your will.

DOROTÉE

805            I swear by the Eternal, who knows my true thought:  
806            He enjoyed me only when force me to it brought,  
807            Which gives me such pain that often myself I see  
808            About to rush to death, which looms so fearfully,  
809            And without the fears I have of infernal pains,  
810            A knife in many places would have pierced my veins.

ARISTARCHE

811            Such discourses my hearing with horror amaze:  
812            Believe me, despair would put an end to my days  
813            The instant I were to hear of your woeful ending,  
814            The mere thought of which is unbearably heart-rending.

## DOROTÉE

815 I render thanks to Heaven that in my distress  
 816 It deigns with such a precious favour me to bless  
 817 As your affection is, which alone gives me strength,  
 818 After my sad fortune, to add to my life's length.

## ARISTARCHE

819 But not to lose time, enough of civility,<sup>37</sup>  
 820 And let us think of setting you at liberty.

## DOROTÉE

821 Alas, you are deceived, by that villain abused:  
 822 Just now he came to me to beg to be excused,  
 823 Telling me that, having well the affair considered,  
 824 When he made you that promise he had been too forward;  
 825 But if you can accept five or six days of waiting,  
 826 He'll attempt for you to effect my liberating.

## ARISTARCHE

827 The traitor counts on doing me a nasty turn,  
 828 Hoping he will be seeing his master return<sup>38</sup>  
 829 Before that time.

## DOROTÉE

Unable to do otherwise,  
 830 We must be patient. That great God in whose hands lies  
 831 The destiny of humankind will have compassion,  
 832 After so many torments felt, on our affliction:<sup>39</sup>  
 833 My heart tells me that shortly his merciful goodness  
 834 Will free me from this horrible tyrant's duress.  
 835 However, my dear heart, you should in safety leave,  
 836 For from the palace you are easy to perceive.  
 837 I will greatly regret your absence from my eyes,

37 “[C]ivility”: orig. “honnesteté”; for the older sense of polite formality/ies, see *Trésor de la langue française informatisé*, s.v., déf. B.2.

38 The rhyme “turn [tour]”/“return [retour]” is in the original.

39 The rhyme “compassion”/“affliction” (identical in French) is in the original.

838                    But I fear you will fall victim to some surprise;  
 839                    Farewell, withdraw from here, and constant still  
                          continue.

## ARISTARCHE

840                    What? Shall I depart from here and abandon you  
 841                    Without taking you from that raging monster's chains?  
 842                    No, I will show all the strength my courage sustains  
 843                    And to what extremes my love for you now presses me.

## DOROTÉE

844                    More-than-belovèd, no doubt of that possesses me.  
 845                    But even if your forces numbered four times more,  
 846                    It would not suffice to get you close to the door.  
 847                    Therefore, withdraw yourself, and do not be so stubborn.  
 848                    Farewell, dear husband.

## ARISTARCHE

   I am not so lowly born  
 849                    As to desert you thus: I'd have a coward's heart  
 850                    And show small love.

## DOROTÉE

   Such talk gives me an angry start.  
 851                    You have enough, as well as valour in abundance,  
 852                    But what if fortune should assume an adverse stance?

## ARISTARCHE

853                    I will oppose against it courage invincible:  
 854                    Virtue<sup>40</sup> often makes the impossible possible.  
 855                    That's enough talk—let fate disclose its verity:<sup>41</sup>  
 856                    It's high time for action!

---

40    "[V]irtue": orig. "vertu"—here with strong overtones of manly strength.

41    "[L]et fate disclose its verity": orig. "le sort en est ietté" ("the outcome is fated"), with an echo of Caesar's famous declaration, "*alea iacta est*" ("The die is cast").

DOROTÉE

What rash temerity!

ARISTARCHE

857 See, here come my men, who, valiant and keen to follow,  
858 The posted guards and sentinels will overthrow.

DOROTÉE

859 You've been discovered: now go! Withdraw, for God's sake!

*(One of the Guards cries out.)*

GUARD

860 To arms now, companions!

ARISTARCHE

861 Give mighty blows to break  
That gate with the battering ram! Now, there it lies!

ONE OF THE GUARDS

862 To arms, companions! They've taken us by surprise!

ARISTARCHE

863 Have at them, get inside!

THE GUARDS

864 No—better stay outside,  
Or else you'll feel our ample well-bred strength applied!

ARISTARCHE

865 Courage, my friends! Let's give their resistance a  
jolt:  
866 Let each hurl himself on them like a thunderbolt!

*(COMBAT.)*

867 O my God, I'm wounded. I feel my spirits fail.  
868 But don't cease the assault—continue to assail.

A SOLDIER OF ARISTARCHE (*after having fought again*)

869           It's all over, my lord. The gate is shut again:  
 870           To force it once more would take an army of men.  
 871           Now our most expedient course is to retire,  
 872           To get out of the way of the arrows they fire.

## ARISTARCHE

873           I too am of that same opinion. Mistress Fortune  
 874           Never favours those who too boldly importune.  
 875           Moreover, from further combat I must refrain:  
 876           So much I feel my forces weakened by my pain.  
 877           I do not believe, however, my wound is mortal,  
 878           And I am well assured that the Essence Eternal,  
 879           Who maintains all innocence and detests false dealing,  
 880           Will grant me the benefit of a speedy healing,  
 881           So I may avenge the barbarous injury  
 882           Dealt by that horror of perverse monstrosity.

## SCENE V

SAINT BERNARD (*alone*)

883           Thanks to the Almighty, the Duke has seen the light:  
 884           He has returned, abandoning the schism quite,  
 885           To the Church's bosom; he agrees to obey  
 886           Pope Innocent, submitting duly to his sway.  
 887           He has even restored each bishop to his place.  
 888           But still his Christianity has not kept pace:  
 889           He has not ceased his way of living to pollute;  
 890           We see that filthy pleasures are still his pursuit.  
 891           For this I have great pity, moved by charity,  
 892           And will pray to the goodness of Divinity  
 893           To work his conversion, for it is sure and certain  
 894           That without such aid, one's efforts will be in vain,  
 895           When it is a question of abandoning sin.



896 So said David, by adultery stained within:  
 897 “Convert me, O Lord, for by myself, in my weakness,  
 898 I cannot arrive at such boundless happiness.  
 899 Yet I will not resist if your succour is lent,  
 900 But will conduct myself as a true penitent.”<sup>42</sup>  
 901 Now, imitating that king as a perfect model,  
 902 I will make my way at once to our holy temple,  
 903 The Eternal for that vile duke to supplicate,  
 904 And will with me my pious monks associate.

## SCENE VI

DOROTÉE (*alone*)

905 You sovereign Monarch, who rule this earthly round,  
 906 How your Providence in miracles is profound!  
 907 He who would fathom it is bound too far to dare,  
 908 If his mind, O Lord, is not guided by your care:  
 909 It makes no sense the impossible to attempt,  
 910 Or speak of things that from expression are exempt.  
 911 When I come to think of so many happenings  
 912 Strange and diverse, of so many disruptive things  
 913 Which one sees occur, and of which one cannot learn,  
 914 With certain reasoning, the causes to discern,  
 915 I am struck with wonder, and with wonder replete,  
 916 Most humbly I must lower my head to your feet—  
 917 Even in those events affecting my own person  
 918 And my beloved husband, whom all men abandon  
 919 In our affliction, except for some serving-men  
 920 Who only recently accompanied him when,  
 921 With laudable intent, he would have had me freed—

---

**42** As observed by Pasquier, ed., n. 79, a distillation of the penitential Psalms 6, 25, 32, 38, 51, 102, 130, 143 (Authorised Version). This amounts, then, to a virtual refutation of the sinful David implicitly evoked by Guillaume (“whose names I can’t recite”) at the outset as a justificatory model; see above, I.ii.87-90 and n. 11.

922 If you, Almighty, with his purpose had agreed.  
 923 But that did not form part of your sacred design,  
 924 To which, from now on, my desire I resign,  
 925 Myself to conduct as your creature ought to do.  
 926 However, good God, with the courage me imbue  
 927 To endure with all constancy my tribulation,  
 928 Denying our foe any chance of exultation,  
 929 Supposing that my great weakness and my impatience  
 930 May have caused me to think ill of your Providence—  
 931 Before which I am moved once again to bow low,  
 932 Professing my intention its dictates to follow,  
 933 And, faced with adversity's worst stinging or torture,  
 934 To adore it, and not let forth the slightest murmur,  
 935 Since to dispute it is futile for one who tries:  
 936 In shaping our will to its own our true peace lies.

## SCENE VII

Guillaume, Dorotée, [Female Attendants]<sup>43</sup>

GUILLAUME [*alone*]

937 O vanity of the world! O supreme delusion!  
 938 See how the great God strikes you with humbling  
       confusion!  
 939 You thought you would mount resistance to his intent:  
 940 Well, just look at you now, and see how you relent!  
 941 He breaks your arrogance, just as with that proud ass  
 942 Whom, for such a long time, he caused to feed on grass.<sup>44</sup>  
 943 So, you're vanquished—but happy a hundred times more  
 944 Than if you were triumphing over an emperor.  
 945 O marvellous case! O remarkable adventure!<sup>45</sup>

<sup>43</sup> Non-speaking, presumably entering at l. 1057. It would make dramatic (if not logical) sense if these were the same young waiting-women who tried to defend Dorotée in l.iii.

<sup>44</sup> I.e., Nebuchodonosor; see Daniel 4. Guillaume's new submissive humility is epitomised in the comparison, which implies, as with fate of the biblical *exemplum*, the madness of his previous state.

<sup>45</sup> "[A]dventure": orig. "aduenture", which, if used primarily in the neutral sense of "occurrence", is

946 You receive the profit of your discomfiture:  
 947 Your generous conqueror wished to have you bend,  
 948 Just to make you one day to greater joy ascend—  
 949 Far from behaving like those who proceed to pillage  
 950 Our riches and ourselves when they hold the advantage.  
 951 For that you must henceforth treat him with veneration;  
 952 For that you must henceforth have him in adoration,  
 953 Love him with all your heart, and to please in his sight,  
 954 From now on as the pattern of virtues shine bright.  
 955 Those sins, for your reformation, you must abandon:  
 956 Start by asking with humility for a pardon  
 957 From her you keep palace-bound in durance unjust,  
 958 Withering her honour with the flames of your lust.  
 959 About it, quick: this crime is provoking remorse  
 960 Within you more painful than the most deadly force.

DOROTÉE [*entering*]

961 Since I fell under an abusive tyrant's sway,  
 962 The sun has never brought to birth a single day  
 963 When two flowing rivers of tears I did not weep,  
 964 Because of my sorrowful pains, which cut so deep.  
 965 But at present that torrent at its source has dried,  
 966 And my heart has taken truce with the grief inside—  
 967 A presage that my troubles will come to an end,  
 968 And that Heaven will shortly its aid to me send.  
 969 Hush!—the sound of someone: [*spying Guillaume*] my  
     shameless one it brings.

GUILLAUME [*entering*]

970 Troubled within my heart by a remorse that stings,  
 971 I hope, dear sister, that to my plea you'll give ear:  
 972 Forgive the wrong I've done in confining you here;  
 973 I frankly confess how far I am culpable,  
 974 And that my offence is most abominable.  
 975 But alas! I repent, and go down on my knees,  
 976 In order your wholly just anger to appease—

---

nevertheless infused with the sense of the extraordinary conveyed by the English word.

977 “Appease” am I saying? No, no, revenge on me  
 978 My cowardly crime—you have the ability.<sup>46</sup>  
 979 I do not deserve your forgiveness to obtain:  
 980 A cruel death is the reward I ought to gain.

## DOROTÉE

981 O Saviour of Mankind, what miracle—breath-taking—  
 982 Meets my eyes? Am I sleeping, or, if I am waking,  
 983 Is it just in my mind?<sup>47</sup> Hah, no!—more probably  
 984 This is a false pretence to make a fool of me.

## GUILLAUME

985 Not at all, not at all: my words are truly meant;  
 986 God has touched my heart.

## DOROTÉE

Hah!—I’m struck with wonderment.

987 The ravishing wolf—I’ll believe it from now on—  
 988 Will no more choose innocent flocks to feed upon;

---

**46** “You have the ability”: “vous en avez puissance”. It is tempting to posit a staging whereby the kneeling duke, with some sort of gesture, offers her his sword. Cf. the offer of Shakespeare’s Richard III—actually hypocritical and manipulative in his case—as he woos Lady Anne, whose husband and father-in-law he has killed:

If thy revengeful heart cannot forgive,  
 Lo here I lend thee this sharp-pointed sword,  
 Which if thou please to hide in this true breast,  
 And let the soul forth that adareth thee,  
 I lay it naked to the deadly stroke,  
 And humbly beg the death upon my knee. (R3, I.iii.177-82)

That the motif was well adapted to tragicomedy is confirmed by its deployment by Pierre Corneille in *Le Cid* (1637), III.iv. It also figures in its classical neo-Senecan form, with a grieving victim begging for death, elsewhere in Shakespeare and in Simon Belyard’s tragedy *Le Guysien* (1592). See Simon Belyard, *The Guisian (Le Guysien)*, trans. with Introduction and Notes by Richard Hillman, publication online, Centre d’Études Supérieures de la Renaissance, Scène Européenne, Traductions Introuvables (Tours, 2019; <<https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/guisian>>), Introduction, p. 15-16.

**47** As pointed out by Pasquier, ed., n. 84, such doubting of one’s senses is a commonplace gambit in French tragicomedies and comedies of the 1630s. One may trace it back at least as far as Nicolas de Montreux, *Diane* (1594), trans. with Introduction and Notes by Richard Hillman, with an Edition of the French Text, Scène Européenne—Traductions Introuvables (Tours: Presses Universitaires François-Rabelais, 2019), ll. 3236 ff. Dorotée’s “Hah” (orig. “Hâ”) in this line seemingly marks her (supposed) realisation of the truth; cf. l. 986 below, where it expresses astonishment, tinged with doubt.

989 From now on I'll believe that tigers, from horrific,  
 990 Like our gentle lambs will now show themselves pacific;  
 991 From now on I'll believe the leopard's kind become,  
 992 And the fierce basilisk to be lacking in venom.  
 993 If God indeed has touched you...<sup>48</sup>

## GUILLAUME

Do not find it strange:  
 994 The hardest sinners, when he pleases, he will change,  
 995 Their conversion, for him, a moment's occupation.

## DOROTÉE

996 Your case, to convince me, calls for strong  
       confirmation.<sup>49</sup>  
 997 Not that I would doubt that Jesus, whom I adore,  
 998 Could work miracles that would astound even more,  
 999 But such as I know you—hardened, that is to say—  
 1000 I do not think he would reform you in that way.

## GUILLAUME

1001 As in my evil I met with no obstacle,  
 1002 By my conversion he performed a miracle.  
 1003 Listen, if you please—I will tell you what occurred,  
 1004 To ensure that henceforth you cannot doubt my word.  
 1005 At the assembly of the great prelates of France,  
 1006 Gathered to decide an issue of great importance:  
 1007 Whether to confirm as sovereign Innocent,  
 1008 When Anaclet, the antipope, had Rome's assent.  
 1009 Innocent having been declared canonical,  
 1010 Holy father Bernard, with speech angelical,

**48** The original absence of punctuation at the end of this half-line (orig. "Que Dieu vous ait touché") does not help with interpretation. The translation proposes the option that Dorotée is doubtfully raising his affirmation of conversion as a possibility, hence attracting his rejoinder.

**49** The touch of ironic flippancy in the couplet ll. 995-96 is present in the original ("Et ne veut qu'un moment pour leur conversion." / "Pour la vostre il faudroit me donner caution") and is not inconsistent with Dorotée's near-comic discourse in the preceding lines, which suggests a reversal in the balance of power.

Exhorted me from their banishment to recall  
Many a prelate I had exiled because all  
Supported Innocent, while I, contrarily,  
Was for Anaclet, supposing I acted fairly;  
And not content to have them with exile requited,  
Their possessions I had with my domain united.  
And father abbot desiring my accord  
That each at once to his palace should be restored,  
I did not demur, but to lose their property,  
Valuing it above mine, I did not agree.  
That refusal provoked in him such indignation,  
He said that now of praying he would make cessation  
And turn to action; then, with his countenance angry,  
He entered the church, where the holy Mystery  
He celebrated, devout. I, close to the door,  
Was there with my men, when—lo!—he carries before  
Him, bright with majesty, the divine sacrament,  
Addressing me, his voice full of astonishment:  
“Because”, he said, “you have heeded us at no time,  
When we begged you not to continue in your crime,  
Behold how your Creator, your Judge sovereign,  
Comes in person—O miracle!” Suddenly, then,  
At that terrifying sight I fell on my face,  
Flailing furiously,<sup>50</sup> making many a grimace,  
Frightening everyone: my men, as duty-bound,  
Tried to lift me, but could not raise me from the  
ground;<sup>51</sup>  
At once I fell backwards, my legs sprawled out at  
length,  
As if some injury had robbed them of their strength.  
This sight affected holy Bernard with compassion,  
And judging ample my punishment in this fashion,  
He pushed me with his foot: I then at once arose,  
And giving me no moment myself to compose,

**50** “Flailing furiously”: orig. “Escumant en verrat”—lit. “foaming like a boar”. The expression is still current in French for losing control of oneself from strong emotion.

**51** The reminiscence of hagiographic accounts of release from possession is noted by Pasquier, ed., n. 88.

1043 To all he wished he made me grant my approbation,  
 1044 And by the same means advanced me towards salvation—  
 1045 Which without slacking with fervour I will pursue,  
 1046 Wherefore from my prison I now deliver you,  
 1047 Asking your pardon.

## DOROTÉE

Miracle without parallel!  
 1048 Oh, how God knows with humility pride to quell!  
 1049 Even though you have so extremely me distressed,  
 1050 Seeing that remorse is keeping your soul oppressed,  
 1051 Not to chafe at all against the sacred commandment,  
 1052 I pardon your offences with my whole intent,  
 1053 Supplicating Jesus's clemency benign  
 1054 To vouchsafe you a remission better than mine.

## GUILLAUME

1055 I will supplicate him for it. Go, my dear sister;  
 1056 Permit me to kiss your hands as a final favour.

*[Enter young women.]*

1057 All these girls whom you see here will  
       companion you  
 1058 As far as your home. Go with God's blessing on you:  
 1059 Wherever in the world I find myself straying,  
 1060 For you I will constantly to Heaven be praying. *[Exit.]*

## DOROTÉE

1061 Adieu—live happily. Oh, how I am content,  
 1062 Freed when I had all but despaired of the event.  
 1063 May Jesus Christ be praised, who out of his great  
       goodness  
 1064 Has seen fit to liberate me from my duress.  
 1065 Come, then, let me go—now by ill-fortune so blighted—  
 1066 To see him again to whom Hymen me united.

## Act IV

### SCENE I

The Hermit, Duke Guillaume, [the Armourer]<sup>52</sup>

THE HERMIT [*alone*]

1067 When I consider how much the world is perverted,  
 1068 And how far from the virtues one sees it diverted,  
 1069 Behaving such that each passing fancy is followed,  
 1070 Which leads it at every turn by vice to be swallowed,  
 1071 I render due thanks to God, by whose inspiration  
 1072 I was delivered from any worldly affection<sup>53</sup>  
 1073 And made to leave it for the study I've pursued  
 1074 Of love and service to him in this solitude,  
 1075 Where I live in repose, exempt from all the passions  
 1076 Which bring to worldlings a myriad of afflictions—  
 1077 These amongst others: avarice, more execrable  
 1078 Because never content—it is insatiable,  
 1079 And has made in this age more souls themselves submerge  
 1080 In the gulf infernal than one sees in the sea-surge  
 1081 Fish abounding; and the other, intolerable,  
 1082 Is pride, which makes thought of a rival unthinkable,<sup>54</sup>  
 1083 Seeks deference from all, and that one should bow low,  
 1084 And (being deprived of reason) seems not to know  
 1085 It was the object at which heaven's Father first  
 1086 Directed his anger in a violent outburst.  
 1087 O good God, what does one see in mortals today—  
 1088 And chiefly in the Great—who are under Pride's sway?  
 1089 In these woods I hear news of them—it gets this far—

52 Non-speaking, not listed among characters here or among the *dramatis personae*. Given the heavy Christian symbolism of his function, the character takes on indefinite supernatural overtones, and his silence arguably enhances this effect. See my Introduction, pp. 13-14.

53 The near-rhyme “inspiration”/“affection” (identical in French) exists in the original.

54 “[W]hich makes thought of a rival unthinkable”: orig. “qui ne croid auoir aucun semblable”—lit. “who/which does not believe it/he has any likeness”. The syntactic ambiguity of the original supports a virtual transition from pride as an abstract concept to pride as personified allegory by evoking a person exemplifying the vice; the following two lines sustain the effect, which recalls traditional portraits of the Seven Deadly Sins, as the translation attempts to indicate.



1090 And know how barbarous and cruel their deeds are.  
 1091 Know yourselves, wretches, sunk in your illusions' mire!  
 1092 Extenuate by your humility the ire  
 1093 Of your Creator, lest his justice, in its rigour,  
 1094 Prepare for you in hell an everlasting torture.  
 1095 Have a tear in your eye, your heart in contrite state.  
 1096 One prince among you you ought now to imitate,  
 1097 Who recently to my hermitage chose to come  
 1098 To consult me on his conversion with great wisdom.  
 1099 He is supposed to come again to see me shortly,  
 1100 And if I am right, he is not far: [*spying Guillaume*] it is he,  
 1101 Soon close at hand. His downcast look<sup>55</sup> has much to tell:  
 1102 Surely I believe he persists in living well.

[*Enter Guillaume.*]

GUILLAUME

1103 Having done everything exactly as you said,  
 1104 And widely my wealth among the poor distributed,  
 1105 Leaving my followers and those of my lineage,  
 1106 I come again to find you in your hermitage.  
 1107 In the name of Jesus Christ, our heavenly Sun,<sup>56</sup>  
 1108 Lend me your sacred counsel, father, holy one.  
 1109 Miserable sinner, what is it I must do  
 1110 Of my offence to purify me through and through?  
 1111 Why do I say offence? For rather in battalions<sup>57</sup>  
 1112 The vices have been to me familiar companions,  
 1113 So that now my life without hope must be endured,  
 1114 Unable to save myself, unless well assured,  
 1115 As I have been by you, it is not God's volition  
 1116 To condemn the penitent sinner to perdition.<sup>58</sup>

55 "[D]owncast look": orig. "façon triste"—presumably a reflection of his well-justified remorse.

56 "Sun": orig. "Soleil"; English cannot help introducing the widespread play on "Son".

57 "[I]n battalions": orig. "à milliers" (lit. "by thousands").

58 "[P]erdition": orig. "funèbre trespas" (lit. "gloomy death").

## THE HERMIT

1117 That is the truth indeed, but his Justice divine  
 1118 Pardons no vice without satisfaction condign.  
 1119 Now, you know well to what degree you have transgressed  
 1120 His statutes, and to what degree you have oppressed  
 1121 Your wretched people; how often by violence  
 1122 You have pampered with indulgence your concupiscence;<sup>59</sup>  
 1123 How much human blood it has suited you to shed;  
 1124 And how far your spirit remains to this day tainted  
 1125 For taking the part of that schism detestable,  
 1126 Which, more than the rest, makes you to God accountable.  
 1127 Therefore, that these hateful sins you may expiate,  
 1128 Which would keep shut to you the Realm of Heaven's gate,  
 1129 Your body needs by fasting to be mortified;  
 1130 A hair-shirt must upon it every day be tied;  
 1131 You must go armed, wearing always a martial garment,  
 1132 As looking to break lances in a tournament—  
 1133 For which I caused to come to this stark wilderness  
 1134 A good armourer:<sup>60</sup> to serve you in this business,  
 1135 He recently forged this armour that here you see,  
 1136 Which you will need now to put on. Do you agree?

## GUILLAUME

1137 I will willingly with my clothes make the exchange.

## THE HERMIT

1138 If I treat you harshly, you must not find it strange.  
 1139 It is not that I wish cruel pains to apply,  
 1140 But rather the wrath of Heaven to satisfy,  
 1141 Which requires punishment matching the offence.

## GUILLAUME

1142 I could not suffer pain sufficiently intense:

59 "[C]oncupiscence" (identical in original): the key vice represented by Asmodius; on the implications, see my Introduction, pp. 12-15.

60 It seems probable that the Armourer enters here with the armour, which the Hermit takes from him, but that he remains in the background until l. 1159. Alternatively, he may enter at that point, but the armour is obviously available as of now.

1143 I've so offended God, and have so little worth,  
 1144 I don't see how he lets me walk upon the earth  
 1145 And does not sink me in that darkness underground  
 1146 Where nothing but lugubrious laments resound.

## THE HERMIT

1147 By this you ought to recognise that his great goodness  
 1148 Does not punish according to our wickedness:  
 1149 Therefore your thanks to him must be most humbly stated,  
 1150 Because he was willing until now to await  
 1151 Your conversion, not requiring you to die  
 1152 So he might at once hell's torments to you apply.  
 1153 Now come: we're wasting time; let me see you in arms.<sup>61</sup>

## GUILLAUME

1154 Good—give me that; there, it's done! Thus, during  
       alarms,<sup>62</sup>  
 1155 I appeared when I marched my enemies to fight,  
 1156 Who by my manly strength were often put to flight.  
 1157 Now by quite different means I go to repel  
 1158 In combat assaults by the warriors of hell.<sup>63</sup>

## THE HERMIT

1159 Approach, armourer, adjust this harness's springs,  
 1160 To ensure that to his body it always clings.

## GUILLAUME

1161 Until my final hour, so do I intend.

## THE HERMIT

1162 Your course now from this habitation you must bend,

---

61 "[I]n arms": orig. "endosse-moy ces armes" (lit. "put on these arms for me"). The sense of "armour" for "arms" was also current in English; cf. Shakespeare, *Hamlet*, "My father's spirit—in arms!" (I.ii.254).

62 "[D]uring alarms": orig. "aux alarmes", with the word used metonymically, as often, for combat.

63 See my Introduction, p. 13.

1163 And go present yourself before his Holiness,<sup>64</sup>  
 1164 In order to beg him, with great humility,  
 1165 That it might be his pleasure to grant absolution  
 1166 For what merits swift destruction: your foul pollution.  
 1167 Besides, from now on you must go and beg your bread,  
 1168 Trusting that God each day will see it is provided.

## GUILLAUME

1169 O charitable father, you shall be obeyed,  
 1170 But alas, what if Death—of this I am afraid!—  
 1171 Raising my affliction to the highest degree,  
 1172 Before my absolution should come and take me?  
 1173 Ah, I would be lost, that anathema so fearful  
 1174 Remaining in force.

## THE HERMIT

The Eternal, merciful,  
 1175 Who knows the return to him at work in your heart,  
 1176 Whatever occurs, will give succour that is stalwart.  
 1177 Therefore, do not fear in the least its deadly sting:  
 1178 He will preserve you from any such dire thing.  
 1179 That he may grant you his protection I will pray.  
 1180 Adieu, no tarrying: you must be on your way.

## GUILLAUME

1181 Adieu, father, adieu. Your pure and holy discourse  
 1182 Has now chased far from me all fears, which lack all  
                     force.

---

64 I.e., Pope Innocent.

## SCENE II

## The Council of State, the Gentlemen of Duke Guillaume

## COUNCIL

1183 Like a helpless ship driven wherever winds blew,<sup>65</sup>  
 1184 No longer piloted, with only a scant crew,  
 1185 Who, as they hear the winds growl and the tempest  
         thunder,  
 1186 Fear at every moment it will be torn asunder—  
 1187 Likewise, lacking the Duke our lord to navigate,  
 1188 Established as the firm governor of our state,  
 1189 We live in the constant fear that unseeing Fortune<sup>66</sup>,  
 1190 Making us feel her tempest, may us importune.  
 1191 To provide, if possible, for such change in weather,  
 1192 Gentlemen, we find ourselves here with you together  
 1193 In deliberation: let each pronounce his view,  
 1194 Without dissimulation, on what we should do.

## GENTLEMEN

1195 As to our elders, the honour to you we cede,  
 1196 And our own relief must wholly from you proceed.  
 1197 Since we know in public affairs your expertise,  
 1198 And you are familiar with all wise policies.  
 1199 Therefore, the most suitable course to us propose  
 1200 That is expedient for the common repose;  
 1201 Then, if there is a need to act in some affair,  
 1202 Command us: there is nothing our zeal will not dare.

## COUNCIL

1203 Thank you for the honour you have on us conferred.  
 1204 Now, having beforehand among ourselves considered  
 1205 Some important points that to our affair pertain,

**65** The Council's initial speech adapts the commonplace notion of the "ship of state" to the imagery commonly used in the period by characters wavering between contrary impulses. In general, his discourse in this scene is notably varied and colourful, combining bureaucratic and homely language.

**66** Fortune was traditionally portrayed as blind (orig. "aueugle").

1206 This seemed to us a priority to retain:  
 1207 Take a number, orderly, with good mounts to ride,  
 1208 And go in search of our Duke on every side;  
 1209 And if our good fortune is such that you should meet him,  
 1210 Let someone among you with forthright speech entreat him,  
 1211 Stress how his leaving is to himself injurious  
 1212 And try above all to get him to come back to us.  
 1213 Meanwhile, for our part, we undertake to prevent  
 1214 Whatever may entail the common detriment.  
 1215 Now go at once, for fear that if you should delay,  
 1216 Already distant, he will be too far away.  
 1217 Thus it is needful to employ much diligence,  
 1218 More so because the stakes are of great consequence.  
 1219 You can well imagine it is a source of fear  
 1220 That our neighbouring kings may try to engineer  
 1221 The usurpation of our land, for their quaint habit,<sup>67</sup>  
 1222 When they see a troubled realm, is quickly to grab it,  
 1223 Whether divisions weaken it, or a like fate  
 1224 To that which plunges us into our mournful state.

## GENTLEMEN

1225 In order such a catastrophe to forestall—  
 1226 May he protect us from it who rules over all!—  
 1227 We shall promptly go and search in every place  
 1228 For him whose bravery all dangers could outface,  
 1229 Our noble Duke, and we solemnly promise you  
 1230 That, whatever weary travelling we must do,  
 1231 We will not return without bringing him at last,  
 1232 Provided that a tomb does not yet hold him fast.

## COUNCIL

1233 May God, who over the affairs of humans reigns,  
 1234 Ensure that not for nothing will you take these pains.

---

67 “[Q]uaint habit”: orig. “belle maxime”, an expression rich with sardonic irony.

## SCENE III

Asmodeus, the Gentlemen of Duke Guillaume

ASMODEUS [*alone*]

1235 Wholly in vain my power I will have exerted  
 1236 And far from heaven that unholy duke diverted,  
 1237 If now, distressed by the evils he has committed,  
 1238 He seeks to obligate<sup>68</sup> Christ to have them remitted.  
 1239 So he is going, impelled by true piety,  
 1240 To find the holy pontiff in his splendid city;  
 1241 But I will block him, as he tries to reach that place,  
 1242 To prevent him from receiving such precious grace.  
 1243 I'll make use of his men, who follow on his track,  
 1244 For on my information they will bring him back  
 1245 Before completion of the long road he pursues—  
 1246 And here they come now: for me that's excellent news!  
 1247 The better to bring it off, and prevent their fright,  
 1248 I took a human body to deceive their sight.  
 1249 Otherwise my essence, being imperceptible,  
 1250 To the most far-seeing eyes would not be visible.  
 1251 Such is the nature of us spirits, and quite normal—  
 1252 But soft, not a word more! I hear them to me call.

GENTLEMEN [*entering*]

1253 Tell us, my good friend, have you not seen anyone  
 1254 Passing along this road?

ASMODEUS

In fact, this information  
 1255 I'll give you: our Duke, on foot, is going this way.

GENTLEMEN

1256 Hah! My God, it's for him this search is underway!  
 1257 Could he be far off?

---

68 “[O]bligate”: orig. “contraindre”—seemingly suggestive of a theological blind-spot on the demon’s part.

ASMODEUS

Without great rapidity  
 1258                      You won't catch up.

GENTLEMEN

Come on—take the same road as he.

ASMODEUS

Gentlemen, wait for me: I can serve as your guide—  
 1259  
 1260                      Even, as needed, most valuable aid provide.

GENTLEMEN

Your kind offer of help we could not see rejected,  
 1261  
 1262                      Nor will its recompense in future be neglected.

ASMODEUS

I ask for nothing at all: I will be content  
 1263  
 1264                      When once the Duke is found;<sup>69</sup> my wish no further went.

GENTLEMEN

On your honesty and good nature we can count,  
 1265  
 1266                      But how will you keep up with us without a mount?

ASMODEUS

Don't worry about that—with the best I keep pace,  
 1267  
 1268                      And so I promise to lead you to every place  
 1269                      You want to go: in travelling I am well versed,  
 1270                      For many a road in my youth I long traversed;  
 1271                      Moreover, a most particular art I know  
 1272                      By means of which one is informed where persons go  
 1273                      Whom one seeks: that shall be a beacon on our way,  
 1274                      And never fear that I may make you go astray.  
 1275                      What's more, still further ease of travel you'll acquire:

---

**69** From this point on, the spectators, who know the demon's true identity, will register ironic double meanings in the exchange.



1276 I'll cause your horses to gallop and never tire—  
1277 But you haven't any.

## GENTLEMEN

As guide we have a man  
1278 Who leads them along and follows as best he can;  
1279 He'll soon be seen. We had left our horses behind,  
1280 Better assurance in a tricky spot to find,  
1281 And I believe that Heaven's gracious influence  
1282 So wished it, in order that we might have your presence:  
1283 Such a happy chance when most troubled in our course  
1284 Could never emanate from any other source.

## ASMODEUS

1285 Come, sirs, come! For my part, it's simply not my usage  
1286 To engage in compliments, so let's drop such language!

## GENTLEMEN

1287 Then take the lead, my great friend—those words are not  
hollow!  
1288 Since you are willing to guide us, it's you we'll follow.

## Act V

### SCENE I

Duke Guillaume, the Gentlemen

GUILLAUME

1289 Thanks to the Eternal, I have experience  
 1290 To prove felicity is found within one's conscience—  
 1291 To have nothing on it to make us feel distress  
 1292 From a woeful repentance's sharp bitterness.  
 1293 Great kings' diversions in comfort do not approach  
 1294 That of one who has no feelings of self-reproach—  
 1295 Which causes me to judge that true felicities  
 1296 Do not at all consist in lofty dignities,  
 1297 Nor in possession of most rare and precious things,  
 1298 Or of the metal that such toil to misers brings.  
 1299 When I was lord of the people of Aquitaine,  
 1300 All the delights that I was able to obtain  
 1301 Bear no comparison with the ultimate pleasure  
 1302 Of renouncing vice—that is bliss beyond all measure!—  
 1303 And receiving, by absolution, my purgation,  
 1304 Granted by the holy Patriarch of that nation,<sup>70</sup>  
 1305 To whom I had been sent by him whose potent sway  
 1306 Controls the clergy, when in France he made his stay,<sup>71</sup>  
 1307 And him in the city of Reims I went to see  
 1308 To procure a pardon for my debauchery.  
 1309 My suit caused him to rebuff me with rude rejection,  
 1310 At which I felt in my heart such anguished dejection  
 1311 That at once I was seen to weep with bitterness,  
 1312 As my sins I was moved before all to confess,

**70** The translation follows the original literally. One would have expected the identity of “that nation” to be specified, but the reference is clearly to the Latin Patriarch of Jerusalem, where, according to the narrative of Du Val, Guillaume lived penitentially for nine years (see below, ll. 1324-30). It remains less clear why he is now supposed to be journeying to Rome for a papal remission, according to Asmodeus (IV.iii.1239-40). This does not figure in Du Val's or Guillaume's own account.

**71** I.e., Pope Innocent, during his exile from Rome because of the schism involving Anaclet, which is thus evoked yet again.

1313 To the point where I touched his pity with keen sense.  
1314 So he presented me a brief<sup>72</sup> to lift the sentence  
1315 That held me in a state of absolute subjection  
1316 To the angel whose fall was due to his ambition.  
1317 With this in hand, by swift stages I made my way  
1318 To embark at the port in Provence of Marseille.  
1319 From there the swelling sea-flood with a rapid pace  
1320 Carried me to Jaffa in twice thirty days' space;  
1321 From there I made a journey to that blessed city  
1322 Where my Saviour was killed with great ferocity.  
1323 Since I was so happy as to make my sejour,  
1324 Fully nine times the sun has run through its grand tour  
1325 Of signs celestial,<sup>73</sup> and my wish is intense  
1326 (God willing) to finish my austere penitence  
1327 In this hole in the wall, where I feel more at ease  
1328 Than in palaces with everything to please,  
1329 As I made evident to that good Patriarch  
1330 Whose banner proclaims him of Palestine the monarch,  
1331 When I refused the offer that to me he made  
1332 To dwell in his own, with gleaming splendour arrayed.  
1333 And surely for just cause does my soul such abhor,  
1334 Since so many of the crimes that I now deplore  
1335 Were committed in them, serving as instruments,  
1336 Together with my riches, of my vile intents,  
1337 The thought of which afflicts me with a thousand  
torments:  
1338 Thus night and day I weep, rend the air with laments.  
1339 Happy, too happy, if only I might obtain  
1340 The grace of my God before my end I attain!  
1341 [*seeing the Gentlemen*] But what are they doing here?  
Their fair countenance  
1342 And the accents I hear suggest they come from France.  
1343 I am deeply touched—good God, they are known to me!  
1344 O my Saviour, here comes all that I sought to flee!

**72** “[B]rief”: orig. “bref”—in English, as in French, a term referring to an official Papal document less formal than a bull. See *OED*, *s.v.*, def. 2.a.

**73** I.e., nine years have passed.

GENTLEMEN [*entering*]

1345            In what now meets our sight can our eyes be mistaken?  
 1346            Might we, unhappy, for nothing our pains have taken?  
 1347            Is it really you, my lord, whom for nine years quite  
 1348            We've sought throughout the universe without respite?  
 1349            How you are changed! Yet the thing is perfectly plain:  
 1350            You are the lord of the Dukedom of Aquitaine.

## GUILLAUME

1351            Gentlemen, I have never had such dignity:  
 1352            I am nothing but a poor wretch of low degree.  
 1353            You are deceived.

## GENTLEMEN

                  Oh, it's our good master indeed:  
 1354            His voice and manner prove it—of more there's no need.  
 1355            Let us show him due honour. [*They kneel.*]

## GUILLAUME

  I have not deserved  
 1356            Such respect, to be with lowly bent knee observed.  
 1357            Stand up, my friends, I beg you with humility:  
 1358            Such homage irks me; it feels like idolatry;  
 1359            It is God that you ought in that way to adore.

## GENTLEMEN

1360            Ah, have we not then the right thus to do you honour  
 1361            As our good master and our lord legitimate?

## GUILLAUME

1362            Those are all things I now esteem as of no rate.  
 1363            Having put behind me the world and its possessions,  
 1364            Likewise I renounce all its meaningless submissions.<sup>74</sup>

---

74    The near-rhyme “possessions/submissions” (identical words in French) is present in the original

## GENTLEMEN

1365 Since you abandoned that—at least until the present—  
 1366 Regarding what took place, let your soul be content.  
 1367 Now it behoves you to return to your own land,  
 1368 So as to govern it well and take it in hand.  
 1369 Your merit will be all the greater in that case  
 1370 Than by living like a wretch in a narrow space.  
 1371 You would offend God by longer remaining there—  
 1372 He who has entrusted a people to your care,  
 1373 To reign on his behalf, justice for him dispensing,  
 1374 The vices punishing and virtues recompensing.  
 1375 And rest assured that, if your part you do not play,  
 1376 You will have to give account on the Judgement Day.  
 1377 For just as a shepherd, leading his ewes to graze,  
 1378 Must give the count to his master one of these days,  
 1379 The very same is true for princes and for kings,  
 1380 To whom Heaven has made whole peoples underlings.

## GUILLAUME

1381 During all the time that I reigned over your province,  
 1382 I so badly fulfilled the charge of a good prince  
 1383 That rightfully henceforth resign from it I must.  
 1384 Thus to your magistrates all its care I entrust,  
 1385 To be no longer liable to render account  
 1386 Of a great burden bound my forces to surmount.

## GENTLEMEN

1387 As for the time past, if it truly is your thought  
 1388 That you did not rule over your state as you ought,  
 1389 Let that in your mind the fault of young age become,  
 1390 Which follows its passions without counsel or wisdom.

---

and seems worth preserving. "Submissions" in the sense of demonstrations of homage is rare in English but certainly attested (*OED*, *s.v.* "submission", def. II.3.b).

## GUILLAUME

1391 Alas, at my own expense I have learnt that well,  
 1392 And I weep and repent when my thoughts on it dwell.  
 1393 But I also complain of you of my household,  
 1394 Willing onlookers at my evil deeds untold.  
 1395 And what is even more, as cowardly flatterers,  
 1396 Of those acts you were often prompt executors,<sup>75</sup>  
 1397 Instead of, as you should, dissuading me with protest;  
 1398 Then, if your reasons inadequate force possessed  
 1399 To prevent what I proposed, you should have declined  
 1400 To aid me, or rather from my service resigned.  
 1401 Had you behaved that way, it is incontestable  
 1402 I would have committed fewer crimes detestable.  
 1403 For a prince never, or but rarely, will consent  
 1404 To dirty his own hands: he needs an instrument—  
 1405 Whom often, after reason once more dominates,  
 1406 As a mortal foe at last he exterminates.<sup>76</sup>  
 1407 Now, it is not my intent to grant you such guerdon,  
 1408 But to supplicate God to vouchsafe you his pardon  
 1409 And with such potent repentance your hearts to seize  
 1410 That him at last by your penitence you appease.  
 1411 In the meanwhile, you will much oblige me, my friends,  
 1412 Home to return. Myself, until death my life ends,  
 1413 I wish here to remain, to sigh and to complain—  
 1414 Remorse for my evils causes my heart such pain.

## GENTLEMEN

1415 By no means, my lord—our resolution is fast  
 1416 Not to leave you: that particular die is cast.<sup>77</sup>  
 1417 And we've promised, whatever occurs, to again  
 1418 Cause you to be seen by the people of Guyenne,  
 1419 Who are desirous of you, by affection pressed,  
 1420 More than a spent traveller of a place of rest.

75 Guillaume's accusations match the Gentlemen's conduct in I.iii.

76 Cf. *The Tragedy of Saint Agnes*, I.i.13-14, and n. 3.

77 "[T]hat particular die is cast": orig. "Le sort en est ietté". Obviously evoked is Caesar's, "*alea jacta est*", which resounds with flagrant irony in the context, given the discredited speakers.

## GUILLAUME

1421 All right, then, my friends, not to disappoint your care,  
 1422 In the hands of Jesus I will place the affair.  
 1423 Meanwhile, leave me solitary until tomorrow,  
 1424 When together our points of view we'll lend and borrow.

## GENTLEMEN

1425 We'll obey you, and, not nettled but cheerfully,  
 1426 We'll go to seek a lodging in some hostelry.  
[*Exeunt Gentlemen.*]

## GUILLAUME

1427 How contented I am—my lot's a blessed one.  
 1428 Tomorrow in early morning I will be gone!  
 1429 And I will put such distance between them and me  
 1430 That to close the gap they'll lack the ability.  
 1431 I've discovered their ruse: they are planning to snatch  
                   me;  
 1432 But that just makes me laugh—I'll flee so they won't  
                   catch me,  
 1433 As I direct my course towards Italian ground,  
 1434 Where I hope a peaceful resting place<sup>78</sup> will be found.

---

78 “[A] peaceful resting place”: orig. “un sejour pacifique”—an ironic wish, given the warlike and grueling sequel, but again there is no mention of a papal remission.

## SCENE II

Colonel of the army of Lucca, Captain[s]<sup>79</sup> of Lucca, Duke Guillaume*[Enter Colonel and Captains.]*

COLONEL

1435 It has resisted too long. Whatever's at fault,  
 1436 We must take it shortly, by ruse or by assault.  
 1437 Two months have passed since our siege engines were  
       assigned  
 1438 To attack on this flank and the other was mined.  
 1439 But we are getting nowhere; for surely these walls  
 1440 And foundations are harder than the hardest metals.<sup>80</sup>  
 1441 In spite of such strength, it cannot be impregnable  
 1442 For soldiers like us, with hearts indefatigable.  
 1443 How is it going, men?

CAPTAINS

                                  Certainly, mighty hero,  
 1444 Even if a triple moat surrounded this chateau,  
 1445 We would by your courageous skill achieve success,  
 1446 And by your magnificent proofs of dauntlessness,  
 1447 Before which everything gives way, as frequently  
 1448 You have caused your companions of Lucca to see,  
 1449 Who above all soldiers in the world are glorious  
 1450 In serving a chief incomparably valorous.

COLONEL

1451 Dear comrades, if valour some deeds of mine shines  
       through,  
 1452 It's you who inspire me—to you it is due.

GUILLAUME [*entering*]

1453 I am filled with rejoicing at this army's sight,  
 1454 And my soul with ardent feelings is set alight

**79** The original speech headings vary between “Le Capitaine” and “Les Capitaines”; the plural is preferred here, since the familiar technique of presenting a spokesman for a group is employed.

**80** “[H]ardest metals”: orig. “fer” (“iron”).



1455 With the same martial fire, now burning again,  
 1456 As when I struck fear into the boldest of men.  
 1457 A strange thing—yet not for a marvel<sup>81</sup> to be taken:  
 1458 Nature can in objects such forces reawaken.

## COLONEL

1459 Now, without more indulging in diverting chatter,  
 1460 Concerning this siege, give me your view of the matter.

## CAPTAINS

1461 Magnanimous hero, our only contribution  
 1462 To your own prudent counsel is its execution,  
 1463 For which we are quite ready with a noble ardour,  
 1464 Each to deploy his rage for the sake of your honour.

## GUILLAUME

1465 The view of these soldiers and the sound of their drums  
 1466 Are urging me to break free at once of the doldrums  
 1467 Of my austerity. Come—this armour strip off:  
 1468 Of heaving sighs and of tears I have had enough.  
 1469 The Monarch of Heaven must surely be contented  
 1470 With my having nine full years my body tormented  
 1471 By fasting and labour, no means it to refresh,  
 1472 And wearing this chafing cilice<sup>82</sup> against my flesh,  
 1473 Which I will now get rid of. How I am relieved!  
 1474 And now I feel regret at having so aggrieved  
 1475 My tall and strong body, fit for a soldier's state,  
 1476 Not to follow the rule of a novitiate.  
 1477 Come on, let us put the harness back in its place  
 1478 And march to the chief with a brisk and eager pace.

---

81 "[M]arvel": orig. "merueille". Ironically, he speaks more truly than he knows, as will be shown by the supernatural marvel that affects him.

82 "[C]ilice": orig. "silice", now spelt as in English—the penitential hair-shirt referred to in IV.i.1130.

COLONEL [*seeing Guillaume*]

1479            What second Rodomont,<sup>83</sup> with giant-like display,  
1480            Is this, soldiers, who to us is making his way?

## CAPTAINS

1481            He isn't known to us—we had better arrest him.  
1482            He may try something—who knows? It's prudent to test  
                 him.  
1483            What flesh-and-blood Colossus! Regard his expression:  
1484            You would say it is Mars in some furor's possession.  
1485            He's coming too close. [*to Guillaume*] Remain where you are, remain!

## GUILLAUME

1486            Don't be afraid, soldiers, and from anger refrain.  
1487            I come not to do you harm but to serve your need.  
1488            My lord, if you are willing, allow me to lead  
1489            Two of your regiments in close combat well trained.  
1490            Tomorrow, or sooner, this place I'll have obtained.

## COLONEL

1491            From that majesty whose glow in your face we see,  
1492            I'd judge that Mars vouchsafes you the audacity  
1493            Of a peerless hero; and yet when you pretend  
1494            You can quickly by force bring this siege to an end,  
1495            When the place has resisted us for two months now—  
1496            For me that beggars all credence, I must avow,  
1497            Unless almighty Heaven brings an alteration.

## GUILLAUME

1498            Let's put it to the proof with no more hesitation.

## COLONEL

1499            All right.

---

**83** "Rodomont": the name, taken from the character in the romantic epics *Rolando Innamorato* of Boiardo and *Orlando Furioso* of Ariosto, carried associations of ridiculous pretension and braggartism which prove to be to the point here.

GUILLAUME

1500 Give order that a pike be fetched for me—  
With that weapon none equals my dexterity.

COLONEL

1501 Companions, hasten at once to the arsenal  
1502 And seek fitting armour for this great general.<sup>84</sup>  
[*Exeunt Captains.*]

GUILLAUME

1503 Before the sun has finished his daily patrol,  
1504 You'll know if I bear a coward's or soldier's soul.

[*Re-enter Captains.*]

COLONEL

1505 Here is the armour.

GUILLAUME

There now, companions, assist me.

[*He is struck blind.*]

1506 What is this, friends? Alas, I can no longer see!  
1507 The darkness of night is descending on my eyes!

COLONEL

1508 O prodigious event!

CAPTAINS

A blow that terrifies!

---

84 “[T]his great general”: orig. “ce grand Coronal”; the promotion assigned in the translation brings out the touch of sceptical irony.

## GUILLAUME

1509 Assist me, my friends; assist me to walk, I pray.  
 1510 For my great error, alas, now dearly I pay!

## COLONEL

1511 What has caused this misfortune—or stroke from the  
 skies?

## GUILLAUME

1512 It is my Saviour Jesus, my faults to chastise.  
 1513 I have transgressed the vow that I made solemnly  
 1514 To live in his service with full integrity.  
 1515 Pardon, good God, pardon me, wretch, in humble sadness!  
 1516 Alas, do not remember my benighted madness:<sup>85</sup>  
 1517 Now I take again to the road from which I strayed.  
 1518 [*as his sight returns*] O great God, all mercy, you have  
 your grace displayed  
 1519 To me, miserable sinner. A dusky light  
 1520 Appeared to my eyes, like a shadow in my sight;  
 1521 Now I see clearly: the Eternal infinite  
 1522 And my Lord his Son—let them be blessed without limit!  
 1523 Know, mighty colonel, and you, formidable army,  
 1524 That after having made the King of Heaven angry  
 1525 For my abominable sins, I travelled long,  
 1526 Wandering through the universe to purge my wrong,  
 1527 To all the world's holy places taking my course,  
 1528 Having both heart and soul oppressed by true remorse,  
 1529 When a wicked demon to this place introduced me  
 1530 And by my ambition unhappily seduced me,  
 1531 As you have seen—a memorable spectacle,  
 1532 Which may do you good. Adieu, honourable colonel.

## COLONEL

1533 May the good angels of the heavens you protect,

---

85 “[B]enighted madness”: orig. “noire folie” (lit. “black madness”); the word-play alluding to his blindness is evident.

1534 And every sinister danger from you deflect.  
 1535 Now let's go, companions, and our assault<sup>86</sup> pursue,  
 1536 For which to all in common glory will be due.

### SCENE III

REINALD (*alone*)

1537 Worldlings, whose minds are occupied exclusively  
 1538 With pleasure such as they enjoy deceptively,  
 1539 How little you realise where you originate!  
 1540 That permits your senses strongly to dominate:  
 1541 You are held enslaved by bestial appetite,  
 1542 So that you never raise yourselves to that great height,  
 1543 On the wing of thought, where the adorable Essence  
 1544 Lends the saints a joy incomparably intense.  
 1545 Alas, what misery! What blind predicament,  
 1546 Composed of deceitful errors, confounds your judgement!  
 1547 That your will might be able the good to elect  
 1548 And in spite of that, wretches, the worst you select—  
 1549 Of an addled brain is that not the surest sign,  
 1550 To prefer the terrestrial to the divine,  
 1551 Gold and silver, and other such material  
 1552 To those treasures whose duration will be eternal?  
 1553 Myself, God giving me a sentiment more just,  
 1554 For all things here below I have such deep disgust  
 1555 I leave them here and seek those Jesus Christ reserves  
 1556 For one of his elect who faithfully him serves.  
 1557 Night and day by that thought I am wholly possessed,  
 1558 But having still not yet sufficiently progressed  
 1559 In what I must do in such a high enterprise,  
 1560 I need to find a father who will me advise,

---

86 “[A]ssault”: orig. “pointe”; for this meaning, see *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, online at <<http://zeus.atilf.fr/>> (accessed 4 April 2022), *s.v.*, def. B.2.

1561           Some worthy director,<sup>87</sup> whom to seek I now turn  
 1562           In the forest shadows, in the depths of a cavern.  
 1563           The rumour that through the air from realm to realm  
                  glides  
 1564           Tells me in such places one Saint Guillaume resides,  
 1565           Who has no equal whatever for his perfection,  
 1566           Living all his days as he does in contemplation,<sup>88</sup>  
 1567           Like an angel from Heaven, and so charitable  
 1568           That one could not find a man more approachable.  
 1569           To him with willing heart I will myself confide,  
 1570           And let his holy statutes be my only guide.  
 1571           Adieu, false world, where those destinies most enjoyed  
 1572           For us are precipices by which we're destroyed.

## SCENE IV

Duke Guillaume, invisible demons,  
 Asmodeus (*taking the shape of the Duke's father*), [Two Angels]<sup>89</sup>

### GUILLAUME

1573           Pleasurable forests, where the animals dwell,  
 1574           I think that Heaven, after all my latest trouble,  
 1575           Wills that I should in you the rest of my life finish.  
 1576           And to tell the truth, that would indeed be my wish.  
 1577           Here I'd find more that tastes sweet than bitter to me,  
 1578           After having escaped from the pirates at sea,  
 1579           By whom I was seized with rough and rigorous hand  
 1580           When I was voyaging back to the Holy Land

**87** "[D]irector": orig. "directeur", i.e., "director of conscience" or "spiritual director"—a role of notable importance in the devout Counter-Reformation milieu. As pointed out by Pasquier, Introduction to *La Tragédie de Sainte Agnès*, p. 6, François de Sales ranked obedience to one's director of conscience on a par with humility as an essential virtue.

**88** Ll. 1565-66: the imperfect rhyme "perfection"/"contemplation" follows the original (identical in French).

**89** These figures are designated as Saints in the original speech-headings but are clearly to be identified with the Angels specified in the *dramatis personae*, as seems somewhat more consistent with their role (although the categories could be slippery ones in popular theology). See Pasquier, ed., nn. 11 and 129.

1581 After Italy and the camp of Lucca's men,  
 1582 Where God corrected me, seeing<sup>90</sup> I'd lapsed again.  
 1583 Beneath this vaulted rock, to which I am quite used,<sup>91</sup>  
 1584 My body will be restored, weary and abused,  
 1585 Having just visited the temple which contains  
 1586 Of the great Saint James the venerable remains.<sup>92</sup>  
 1587 But what madness I talk! Some demon seeks control!  
 1588 What, then? Seek to live here with a contented soul?  
 1589 To give up the travail that I so well deserve,  
 1590 And which to expiate my wicked acts must serve?  
 1591 No, no, start again. [*taking his whip*] There, my  
     discipline<sup>93</sup> apply;  
 1592 This stubborn flesh that mutinies now mortify!

(*Here the invisible demons yell horribly.*)

1593 What outburst of frightening noise do I now hear?  
 1594 O cursèd ones, don't think you'll strike me thus with  
     fear!  
 1595 Yell and roar all you please, you noxious spawn of  
     hell!  
 1596 Hiss horribly, like snakes that in Africa dwell.  
 1597 I am steadfast—I have a guardian indeed:  
 1598 Jesus Christ, whom I serve, will help me in my need.

ASMODEUS (*entering in the form of the Duke's father*)

1599 You, who live like a saint in this cavern obscure,  
 1600 Of your dead father recognise in me the figure,  
 1601 Who comes to inform you from the Divinity  
 1602 That you have lived enough apart and solitary.

90 "[S]eeing": if a punning allusion to his blindness is intended (as seems doubtful), it is present in the original ("voyant").

91 "I am quite used": orig. "ma petite habitude" (lit. "my little custom"). Although the line is elliptical, it seems possible that he speaks of taking his usual nap.

92 Guillaume has made the most common of medieval pilgrimages, to the shrine of Saint James the Great of Compostella in Spain.

93 "[D]iscipline" (original identical) here refers to the instrument of penitential self-flagellation; see *OED*, *s.v.*, def. 3.

1603            God through me the message of his great mercy gives you,  
 1604            With a general pardon for your faults forgives you.  
 1605            So let your poor body no longer be tormented;  
 1606            Return to your homeland, since Jesus has relented.  
 1607            Leave right away, as befits your obedience,  
 1608            On pain of suffering a dire consequence.  
 1609            Rash fool, if for your austerity you must pay  
 1610            By forfeiting the pleasure of the light of day,  
 1611            Instead of raising yourself to heavenly bliss,  
 1612            You will descend below into death's dark abyss.

## GUILLAUME

1613            O spectre of Satan, by ruse will you entrap me,  
 1614            And in your subtle nets by that means try to wrap me?  
 1615            No, you have not got me—I've discovered your game.  
 1616            By that false voice, hyena, at my loss you aim,  
 1617            But your labour is in vain: go return to hell;  
 1618            My gentle Jesus aiding me, I shall you quell.

## ASMODEUS

1619            We'll see about that—but first, I shall beat you,  
                  knave!

## GUILLAUME

1620            For fear of being beaten, I'll flee to my cave.  
 1621            I will bar the door behind me most solidly.  
 1622            Yell and roar all you please—you can't discomfit me.

*(Asmodeus with numerous demons breaks down the door.)*

## GUILLAUME

1623            Come to my aid, good Jesus. Gentle Virgin Mary,  
 1624            Come, I have need of you: they're entering in fury;  
 1625            My door has been beaten down—Holy Virgin, rescue!  
 1626            Faced with these mad devils, I put my faith in you.

*[The demons depart.]*



1627 Praised be Jesus Christ, and his blessed mother praised,  
 1628 Whose name invoked has freed me, my enemies dazed!  
 1629 The tigers, the lions, have now all fled away:  
 1630 There were more than two million of them, I would say.  
 1631 Alas, how they beat me—the pain clouds over all:  
 1632 I can no longer walk, I stagger, I will fall...

TWO ANGELS (*[entering]*, *sent by the Virgin to heal the Duke*)

1633 Take courage—you will certainly, and soon, be healed.  
 1634 To your fervent prayer, the Virgin was pleased to yield,  
 1635 While those cursed beings considered you their prey:  
 1636 She sends us to you, your suffering to allay.  
 1637 You'll be cured when by simple touch of our hands blessed,  
 1638 Even if the dart of Clotho<sup>94</sup> had pierced your breast.

GUILLAUME

1639 O virtue divine! The violent suffering  
 1640 That tormented me is made a trivial thing.  
 1641 Behold me now, thank God, back in a healthy state,  
 1642 In spite of the demons and all their cruel hate.  
 1643 Praised be Jesus Christ, and his Virgin Mother praised!

TWO ANGELS

1644 Having well begun, continue with courage high-raised,  
 1645 And we promise you that for all eternity  
 1646 In Heaven you'll enjoy deserved felicity:  
 1647 This pledge as Jesus's promise you may enrol.  
 1648 Adieu, we mount again to the vaults of the pole.

*[Exeunt Angels.]*

GUILLAUME

1649 If I have the succour of my beloved Saviour,  
 1650 I will still more and more intensify my fervour:  
 1651 Yes, I will keep adding to my prayer and my fasts,  
 1652 Which shall have no ending as long as my life lasts.

---

94 Clotho: cf. above, II.ii.437, and n., and below, V.vi.1776.

## SCENE V

Albert, Duke Guillaume

ALBERT [*alone*]

1653 Drawn by the rumour that announces the perfection  
 1654 Of a hermit living a life of meditation  
 1655 In a rocky cavern deep in the forest's darkness,  
 1656 To which day after day there come a number countless  
 1657 Of disciples, to whom the pious man will show  
 1658 The road that to arrive at Heaven we must follow,  
 1659 I will go to find him, so that his frank and ample  
 1660 Devotion may instruct me, too, by his example.  
 1661 I have learnt that there are obstacles seldom tamed  
 1662 To being in this world with holy love inflamed,  
 1663 Given that the objects which our senses perceive,  
 1664 When we wish to do well, at once will us deceive,  
 1665 And whatever the mind may do or might invent,  
 1666 To resist, it must sustain the strongest intent.  
 1667 To be more sure, I will quit the world on those grounds,  
 1668 Better to serve Jesus, in whom all good abounds,  
 1669 [*seeing Guillaume*] Who, approving of my design, now, as a  
     token,  
 1670 Makes me find this good father as my words are spoken.  
 1671 There he is—all by himself, out early walking;  
 1672 I will let him know what brings me, without much talking.  
 1673 Good father, may the Eternal, who made me spare  
 1674 No effort to find you here, keep you in his care.

GUILLAUME

1675 Amen, my son, and may His holy Providence  
 1676 Grant you likewise protection against all offence.

ALBERT

1677 Father, desirous of rejecting vanity,  
 1678 And vowing myself all to the Divinity,  
 1679 I come to beg that it may please you to instruct me,  
 1680 And by your holy pathways towards him conduct me.

## GUILLAUME

1681 My son, I myself, too, of someone would have need  
 1682 To show me what lonely road to Heaven may lead!  
 1683 But since you have made the effort to come here now,  
 1684 As far as our human frailty will allow,  
 1685 I will teach you willingly, so that you may go  
 1686 Along the identical road that I will follow.

## ALBERT

1687 Good father, such charity, performed in his sight,  
 1688 His ineffable glory will surely requite.

## GUILLAUME

1689 My son, I can only praise your pious intent,  
 1690 Which none but Jesus Christ into your heart has sent.  
 1691 It is well done to leave this mortal world behind,  
 1692 In order lasting treasure in Heaven to find,  
 1693 Which by the greedy, with appetite ever swollen,  
 1694 Or else by the furtive thief, can never be stolen.

## ALBERT

1695 It is for that I have sought out this solitude,  
 1696 Where I shall never find austerity too rude,  
 1697 In order to gain it.

## GUILLAUME

Many men have come here,  
 1698 Like you, to find me, with such words have pleased my  
       ear.  
 1699 But soon, to their shame, they proved to be less  
       courageous,  
 1700 And, as they left, to me were insolent, outrageous.

## ALBERT

1701 Such cowardice as that I will never commit—  
 1702 I feel myself more constant—and, if tempted by it,  
 1703 I'll have recourse to God, who never does desert  
 1704 Someone who prays to him in the depth of his hurt.

## GUILLAUME

1705            May Jesus, our Lord, be pleased to strengthen your will  
 1706            And touch your heart with constancy to love him still.  
 1707            If I am not deceived, I think you hear his call  
 1708            To enter into possession of life eternal.  
 1709            But come now, to my cave nearby let us withdraw,  
 1710            Where I'll instruct you in the details of our law.

## ALBERT

1711            Let us go, father. I follow, ravished with joy,  
 1712            And I could not with more pleasure myself employ.  
 1713            Praise be to my Saviour, who serves me as a guide  
 1714            And draws me out of the world, where I would have died—  
 1715            Pernicious world, where often the most circumspect,  
 1716            Believing themselves safe in port, are sadly shipwrecked.

## SCENE VI

Asmodeus, the Duke's Gentlemen (singly and collectively), Nymphs of the forest  
 (or demons in that form), the Genius of the forest of the Duke's hermitage

ASMODEUS [*alone*]

1717            These courtiers, then, will they be able to claim  
 1718            That my power was never able them to tame?  
 1719            Will they soon be seen at their journey's final stage  
 1720            Without being felled by my overflowing rage?  
 1721            What, will they escape me, just as their lord has done,  
 1722            Who now a saint's honour has actually won,  
 1723            And who is living near here in a hermitage,  
 1724            Where all come to see him and render humble homage?  
 1725            No, no, by no means! I must not let them arrive  
 1726            As far as his dwelling-place, and myself deprive  
 1727            Of my objective, which is their ruin entire,  
 1728            And to lead them, in the end, to our hell-fire.  
 1729            For his exhortation of those sons of perdition

1730 Might serve to awaken in their hearts a contrition  
 1731 For their foul sins, and after they do penitence,  
 1732 God might be willing to retract their mortal sentence—  
 1733 An outcome which would cause me infinite torture.<sup>95</sup>  
 1734 Steal a march on them, quick, for their discomfiture:  
 1735 We'll to the forest, there contrive so fine a trap  
 1736 That any trying to escape will find no gap.  
 1737 First, to charm them with myriad sensualities,  
 1738 I will cause to appear to them ravishing beauties,  
 1739 Who will seem to emerge through the bark of the trees;  
 1740 And if such attractions their marble hearts can't please,  
 1741 At once I'll cause to be displayed, full of horror,  
 1742 Some enormous giants all running mad with furor,  
 1743 And hideous serpents that will be spouting flame  
 1744 And able the most valiant hearts with fear to tame.  
 1745 Now, enough's been said—lets pass to implementation  
 1746 Of our bold design without further hesitation.  
 1747 The time is short: already I spy them apace  
 1748 Approaching the forest—let's seek our hiding-place.

[*Exit.*]

[*Enter Gentlemen.*]

#### ONE OF THE GENTLEMEN

1749 I have no doubt at all that here it's situated,  
 1750 The wood set apart that to us was indicated.  
 1751 Let's enter and search these wildest haunts without fear—  
 1752 But what are these I see through the shadow appear?  
 1753 Oh, what objects divine to us present their face?

#### THE NYMPHS

(*which Asmodeus causes to appear*)

1754 You whom a happy fortune has brought to this place,  
 1755 You are extremely welcome. For many a day  
 1756 For this joyful hour we have been sighing away

---

95 L. 1733: The irony at the expense of demonic blindness to the divine power is especially strong here, since "infinite torture" is precisely the condition of their existence.

1757 That was going to bring you to this seat of pleasure,  
 1758 Where the sweet delights of Love are practised at  
       leisure.  
 1759 It is here that Venus proffers her tastes delicious;  
 1760 It is here that the stars of heaven are propitious.  
 1761 Enter, our belovèd guests, and approach us boldly:  
 1762 You are destined for us, I know assuredly.

## ONE OF THE GENTLEMEN

1763 What prodigy is this, what outlandish adventure?

## THE NYMPH-DRYADS

1764 Why such surprise? Are you astonished, as if Nature  
 1765 Were making you see here some monsters odious?  
 1766 No, you needn't be afraid of creatures<sup>96</sup> so gracious.  
 1767 Within whose hearts one animal impulse<sup>97</sup> is rife:  
 1768 Hand-in-hand with you to lead an amorous life.

## ANOTHER GENTLEMAN

1769 I cannot resist the call of creatures so sweet.  
 1770 Let's go accost them—why are we dragging our feet?  
 1771 Disdain might bring about in them a change of heart.

## GENTLEMEN

1772 Where do you think you're going? This is far from smart.  
 1773 These cute little beauties, decked out with gorgeous  
       baits,  
 1774 Might well be hiding from us funereal fates.

## THE OTHER GENTLEMAN

1775 After taking my pleasure with just one of those,  
 1776 I will not be afraid of Clotho's mortal blows.  
 1777 I will speak to them: Nymphs, who wrap me in your charms  
 1778 And set my heart ablaze with a thousand alarms—

---

96 "[C]reatures": the term in the text is invariably "obiects". "Creatures", which ironically suggests the divine Creation, points up the ambiguity of the demons' identity.

97 "[A]nimal impulse": orig. "brutal envie".

## GENTLEMEN

1779 Madman, get back, shake off this folly's domination!  
 1780 Let's stop him before he runs to his ruination!

## THE OTHER GENTLEMAN

1781 Let me go, I beg you, and your anger restrain,  
 1782 If these beautiful creatures my spirits attain.

## NYMPHS

1783 Stoney-hearted spirits, or rather hearts of ice,  
 1784 Which a fair face cannot to melting warmth entice,  
 1785 Is it not enough to be without sentiment  
 1786 Regarding natural pleasures, the sweet content  
 1787 That Love makes us taste, without wishing the distraction  
 1788 Of that practised lover who seeks our satisfaction?  
 1789 Come here, dear friend, spurn those dreamers that would  
       contrive  
 1790 Of all our delicious favours you to deprive.

## THE GENTLEMAN

1791 They're holding me so tight that it's impossible  
 1792 To escape their arms. Why is it not allowable  
 1793 With this cutlass of mine to strike them to the heart?  
 1794 Come to my rescue, beauties—hurry, do your part!

## THE NYMPHS

1795 Free him to come to us without further delay:  
 1796 If not, be warned, you'll see there will be hell to pay.<sup>98</sup>

## GENTLEMEN

1797 Come on, with sword in hand charge them with all  
       our might.  
 1798 They are nothing but thieves, disguised to fool our  
       sight,  
 1799 To rob passers-by of their money and their goods.

---

98 “[T]here will be hell to pay: orig. “quel est nostre courage”. The translator takes the liberty of adding the spiritual insinuation.

*(Combat, after which one of the Gentlemen speaks.)*

GENTLEMAN

1800        They turn their backs on us and flee back to the woods.  
1801        Fly, cowards, fly! But what turmoil is this that tells  
1802        Of new combatants coming to dispute our laurels?  
1803        Giants, it seems! We'll teach them not to be audacious!

*(Combat, after which one of the Gentlemen speaks.)*

GENTLEMEN

1804        They have turned tail and abandoned the field to us.  
1805        Praised be the great God, who, by our hearts'  
              strengthening,  
1806        Has seen to it we have the honour of vanquishing.  
1807        Oh, what is coming here? What beast inspiring dread  
1808        Now shows itself to us? What a hideous head,  
1809        Both yellow and green! Oh, what prodigy most dire!  
1810        From its gullet and its eyes it is spuing fire.  
1811        It's a terrible dragon! Let us show our valiance,  
1812        And to God entrust our entire esperance.

*(Third combat, after which a Gentleman speaks.)*

GENTLEMAN

1813        It flees the combat, already is far away.  
1814        We surely needed Heaven's aid as our mainstay.  
1815        No doubt but that Satan, that great serpent antique,  
1816        Caused to come against us here his troop diabolic,  
1817        Horror to instill so deeply into our breast  
1818        That we would give over our lengthy pious quest  
1819        To find our Duke, who is now dwelling in this forest.  
1820        Come on, continue, and of routes find out the fastest!

VOICE OF THE GENIUS OF THE FOREST

1821        Stop right there, my friends, and go no further ahead;  
1822        Otherwise you all are certain to end up dead.



1823 This enormous forest, obscure and solitary,  
1824 Of cruel animals is the haunt ordinary.  
1825 If you enter in it, trust me, you may be sure  
1826 That very rough treatment from them you will endure.

## GENTLEMEN

1827 Whoever you may be whose speaking we now hear,  
1828 Appear before us, so your features will be clear.

## VOICE OF THE GENIUS

1829 Here I am, but not able to be seen by you,  
1830 Because my body is of air, which you look through.

## GENTLEMEN

1831 Are you a spirit?

## VOICE OF THE GENIUS

Yes, I am the Genius  
1832 Guarding these woods.

## ONE OF THE GENTLEMEN

O Power ruling all, and us,  
1833 I tremble with fear—I'm for leaving with all speed.

## GENTLEMEN

1834 What, then, does your courage fail you in time of need?  
1835 Nothing can harm us—let your minds be fortified,  
1836 Since God, our protector, will serve us as our guide.  
1837 We have escaped from many dangers much more fearful.

## VOICE OF THE GENIUS

1838 You have never made your way through strange regions full  
1839 Of similar perils, for you must understand  
1840 That on entering these woods, your death is at hand.

## GENTLEMEN

1841 No apprehension has power to interfere  
1842 With our intent. Let's enter.

VOICE OF THE GENIUS

What do you seek here?

GENTLEMEN

1843            The Duke of Aquitaine, our liege and sovereign prince.

VOICE OF THE GENIUS

1844            He is no longer resident within this province.  
1845            He has gone back to his natural place of sojourn,  
1846            And you will find him there at your happy return.

GENTLEMEN

1847            Try others, imposter—we know too well your ruses:  
1848            Be subtler, if you'd have us fall for your abuses!<sup>99</sup>  
1849            Enter, plunge in, without further being prevented.

ONE OF THE GENTLEMEN

1850            What new spectacle is this I now see presented?  
1851            The wood is on fire—let us flee from this blaze!

GENTLEMEN

1852            What is this, dear friend, is your soul all in a daze?  
1853            It is merely an illusion, which will not last:  
1854            Employ some blows of our hands, and it will be past.

*(They strike at the fire, which is extinguished, then one of them speaks.)*

ONE OF THE GENTLEMEN

1855            So now will you believe me? The flames are put out:  
1856            I told you that they were mere feigning, us to flout.  
1857            From now on it's finished—we will see nothing more  
1858            Appear to obstruct the goal we are aiming for.  
1859            The trees have again put on their welcoming verdure;  
1860            No other sound is heard but the brook's gentle murmur,

---

99 L. 1848: orig. "Tu seras bien subtil, si tu nous abuses" (lit. "You will be subtle indeed, if you abuse us"). The translation strays from the literal to avoid ambiguity.

1861 Which seems to accord in natural harmonies  
 1862 With the birds in these bushes warbling melodies.  
 1863 The brightening sun chases the air's sombreness;  
 1864 Let's enter the forest, and fear no more distress.

## SCENE VII (AND LAST)

Reinald, the Duke's Gentlemen, the Duke

REINALD [*alone*]

1865 That God the universe did instantly create  
 1866 From nothing showed his power infinitely great.  
 1867 But, as once said a prophet most honourable,  
 1868 In his blessed saints it is more admirable.<sup>100</sup>  
 1869 For four or five months, such is my experience,  
 1870 Since inspiration led me to these woods so dense,  
 1871 Where at present resides the pious Duke Guillaume:  
 1872 A dwelling more dear to him than his paltry fiefdom,  
 1873 Which he gave up in order better him to serve  
 1874 Who daily makes us miracles through him observe—  
 1875 Jesus, I mean, who by Duke Guillaume sets such store  
 1876 That one sees at all hours arrive at the door<sup>101</sup>  
 1877 Of his isolated cave religious men, full  
 1878 Of piety, thus adding to his flock of faithful.

[*Sees the Duke's Gentlemen.*]

1879 And I think that here come more who are likewise prone:  
 1880 Great God be praised, who honours himself through his  
       own!

**100** L. 1868: orig. "En ses bienheureux saints il est plus admirable". Pasquier, ed., n. 145, aptly compares Psalm 67:36, which, in the Vulgate, declares, "*Mirabilis Deus in sanctis suis*" (Douai-Reims translation: "God is maruelous in his saintes"). The affirmation is absent from the (Protestant) Geneva and Authorised versions (where the Psalm is numbered 68).

**101** To the nice point that caves do not normally have doors may be objected Viv.1620 ff. above.

THE DUKE'S GENTLEMEN (*seeking the Duke*)

1881                   Wandering through the universe for fifteen seasons,  
1882                   And having passed by almost all of its horizons  
1883                   In search of the lord of the land of Aquitaine,  
1884                   Here we arrive, weary from such effort in vain,  
1885                   Being told that here in Sienna's territory  
1886                   He haunts a hollow where his holy oratory  
1887                   Has tamed many a beast into docility,  
1888                   So that one can now dwell there in security.  
1889                   And to describe him, he is tall with a broad back,  
1890                   Always in armour, as if marching to attack.  
1891                   Good father, can you give us news of him? Please  
                          speak.

REINALD

1892 First tell me, please, what it is that from him you seek.  
1893 Then after, you shall know (if your reason is good)  
1894 In what happy place he lives at peace in this wood.

ONE OF THE GENTLEMEN (*speaking for all*)<sup>102</sup>

1895                We desire to see him—let that be sufficient.

REINALD

1896 Excuse me, sirs, if in politeness I'm deficient.  
1897 What country are you from?

# THE GENTLEMAN

That which under his sway  
1898 The Duke we're seeking once ruled for many a day.  
1899 But this delay our suspense only further feeds.  
1900 Show to us the road which to the hermitage leads  
1901 Where now he lives quite exempt from every care.

REINALD

1902                      Wait for me, Gentlemen, and do not stir from there.

**102** S.D.: a rare confirmation of the dramatic technique often used for collective characters and choruses.

1903 I'll find you again. A certain brother of mine  
 1904 Will have information regarding your design.  
 1905 I will go speak to him.

## THE GENTLEMAN

Don't be too long about it.

[*Exit Reinald.*]

1906 While we wait for his return, let us rest a bit.

[*Reinald goes to see the Duke.*]

REINALD (*to the Duke*)

1907 Father, close by here I left resting in the shade  
 1908 Certain men, ten or twelve in number, and well made,  
 1909 Who wish to see you. They come, one told me already,  
 1910 From your fair country, but not being all that ready  
 1911 Lightly to believe them, I preferred not to speak  
 1912 Of where you are, fearing that they your harm might seek.  
 1913 For they said they'd looked all over by every light:  
 1914 And then they are armed, like men preparing to fight.<sup>103</sup>

## GUILLAUME

1915 Have no fear. The great God who gives me inspiration  
 1916 Brings them to us to effect their edification,  
 1917 Though to take me back with them was their true intent.  
 1918 But that God will, in the blink of an eye,<sup>104</sup> prevent.  
 1919 Go back and find them, and with an affable air  
 1920 Say my palace of pleasure is this rustic lair,<sup>105</sup>  
 1921 And that I'm at home at present if convenient.

**103** "[L]ike men preparing to fight": orig. "comme des gens de Mars".

**104** "[I]n the blink of an eye": orig. "en moins d'un tour de main" (lit. "in less than one turn of the hand").

**105** L. 1920: orig. "Dittes-leur que cet antre est mon Palais aimable". The passage conveys an ironic echo of courtly politeness, which will be part of the "world" renounced at the conclusion.

REINALD [*returning to the Gentlemen*]

1922 Gentlemen, here is where the Duke is resident  
 1923 At this time—enter without waiting any more.

## GENTLEMEN

1924 Here is the greatest good luck that we could have hoped  
       for.  
 1925 May the great God be praised, our most assured support,  
 1926 Who has made us arrive at last at the right port.  
 1927 Too long we have strayed across the sea of this world:  
 1928 It's here we must cast anchor and our sails be furled,  
 1929 Following our master in his holy conversion,  
 1930 And indeed submitting ourselves to his direction.<sup>106</sup>

## REINALD

1931 In that you will do well—the Saviour you inspires.  
 1932 Blessèd is he who<sup>107</sup> far from wickedness retires,  
 1933 Not waiting until the hour when, old and grey,  
 1934 We find spirit from mortal prison flown away—  
 1935 A most uncertain time, and it is to be feared  
 1936 That death before then will have suddenly appeared  
 1937 To force the spirit out, just as one often sees.  
 1938 And that is why our lord, who the future foresees,  
 1939 Counsels us well to spend our waking time in prayer,  
 1940 Lest we be surprised to find our last hour there.

GUILLAUME (*having heard them, alone*)

1941 I thank God, who by his touch was able to win  
 1942 Them away from any more desire to sin.  
 1943 I will receive them. [*addressing them*] I find myself  
       full of joy  
 1944 That Jesus now allows me your sight to enjoy.

**106** “[D]irection” (orig. identical): cf. above, Viii.1561 and n. 87. The Gentlemen’s profession of obedience to the Duke thus shifts from the secular to the spiritual realm.

**107** “Blessèd is he who...”: orig. “Bienheureux est celui qui...”. Notable is the echo of Christ’s words in the Beatitudes (Matt. 5:3-12).

1945                   There—let me embrace you. Oh, how it gives a thrill  
1946                   To see you here, for such indeed has been my will!<sup>108</sup>

## GENTLEMEN

1947                   Great Duke, we are here to render you any service  
1948                   With all our respect.

## GUILLAUME

                                  By far the most precious office  
1949                   You may perform for me is to become converted,  
1950                   Having for your sins acute<sup>109</sup> repentance asserted.

## GENTLEMEN

1951                   So may it please you, each one of us here protests  
1952                   That he will obey you in all, and so before the great God  
                                  attests.

## GUILLAUME

1953                   Friends, having set you, on occasions more than ample,  
1954                   Of a sinner the abominable example,  
1955                   Cast off from grace, since then, with hands joined for  
                                  prayer's sake,  
1956                   I have begged Jesus, afflicted with stinging heartache  
1957                   Causing great suffering, that his all-hallowed goodness  
1958                   Might be willing to change to good your wickedness.  
1959                   Now I am well assured that his misericord  
1960                   For your egregious sins does your pardon accord—  
1961                   But on condition of living in time to come,  
1962                   Whatever happens, by the pure laws of his kingdom;  
1963                   Also that you will humbly perform penitence—  
1964                   So his justice insists—to punish your offence,  
1965                   Having decreed that never one tainted by vice  
1966                   (Unless purified) shall come into Paradise.

**108** “[I]n conformity with my will”: orig. “selon ma volonté”—with a strong suggestion of their meeting with him now on his own terms.

**109** “[A]cute”: orig. “poignant”; the word is strong, evocative of physical pain.

1967                    Now come, my dear friends, and begin to live so well  
1968                    That there will be joy in Heaven, envy in hell.<sup>110</sup>

GENTLEMEN

1969                    Let us go, good father—how your words do us please!  
1970                    Adieu, world of illusion! Adieu, vanities!  
1971                    Adieu, the courts of princes, where one lives in  
                                pleasure;  
1972                    Adieu, you courtiers, spreading vice beyond measure  
1973                    (At least most of you); adieu, women fair and young,  
1974                    Who whole troops of adoring lovers string along,  
1975                    Making them consume the best years that they are sent,  
1976                    Which in service to Jesus would be better spent.  
1977                    Above all, adieu to all you objects diverse  
1978                    That claim our attention in this great universe.  
1979                    With all such frivolous love we part company,  
1980                    Which caused our souls in folly you to accompany:  
1981                    For to love you we cannot from this danger sever—  
1982                    Of falling in the gulf where fire burns forever.

END

---

**110** Envy of human happiness is traditionally presented, of course, as the root of diabolical enmity towards mankind.